

Spiritisme chrétien, ou Révélation de la révélation. Les quatre évangiles suivis des commandements, expliqués en esprit [...]

Roustaing / Jean-Baptiste / 1805-1879 / 0070. Spiritisme chrétien, ou Révélation de la révélation. Les quatre évangiles suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les évangélistes assistés des apôtres. - Moïse... Par J.-B. Roustaing,.... 1866.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

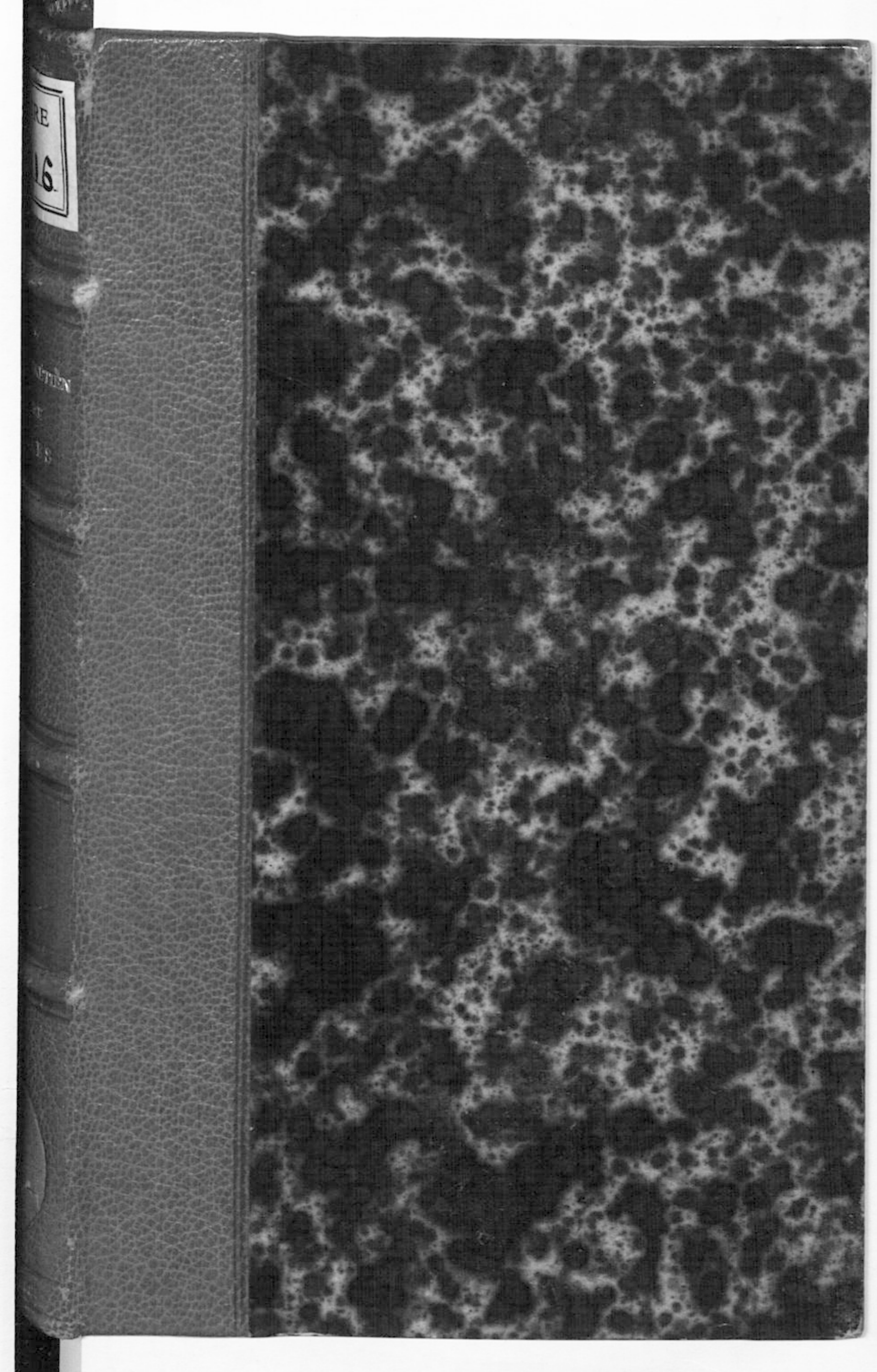
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

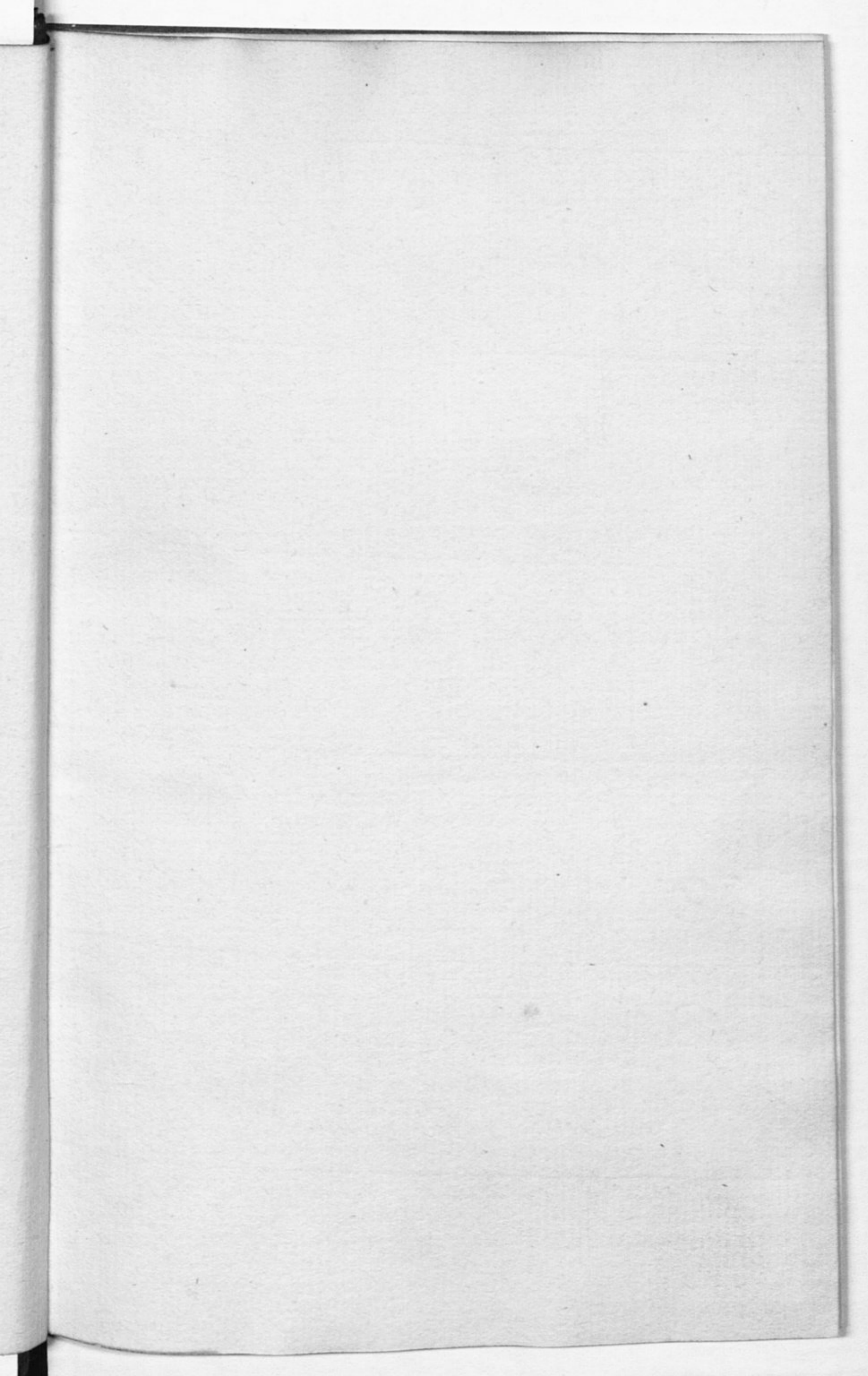


RE
16

LIBRARY
OF
THE







40616

RÉVÉLATION DE LA RÉVÉLATION
LES QUATRE ÉVANGILES
ET LES COMMANDEMENTS
EXPLIQUÉS EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

R

©

Bordeaux, imprimerie Lavertujon, 7, rue des Treilles

SPIRITISME CHRÉTIEN
OU RÉVÉLATION DE LA RÉVÉLATION

LES QUATRE
ÉVANGILES
SUIVIS DES COMMANDEMENTS

EXPLIQUÉS EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

PAR LES ÉVANGÉLISTES ASSISTÉS DES APÔTRES — MOÏSE

recueillis et mis en ordre par

J.-B. ROUSTAING

Avocat à la Cour impériale de Bordeaux, ancien bâtonnier.

J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter présentement; — mais quand cet esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu; et il vous annoncera les choses à venir; — il me glorifiera, par ce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera. (JEAN, XVI, v. 12-13-14).

Il n'y a rien de secret qui ne doive être connu, et rien de caché qui ne doive être découvert et paraître publiquement. (MATHIEU, x, v. 26; MARG, IV, v. 22-23; LUC, 8, v. 17).

C'est par le fruit qu'on connaît l'arbre. (MATHIEU, XII, v. 33.)

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE CENTRALE, 24, BOULEVARD DES ITALIENS

1866

TOUS DROITS RÉSERVÉS

VOIR les errata; et, préalablement à la lecture, voir et corriger, d'après ces errata, les fautes typographiques, qui altèrent la rédaction ou au point de vue grammatical, ou au point de vue du sens de la pensée.

PRÉFACE

Je viens livrer à l'examen et à la méditation de mes frères de la terre, — LES QUATRE ÉVANGILES, et à la suite : LES COMMANDEMENTS, — EXPLIQUÉS *en esprit et en vérité*.

Cette œuvre n'émane point de moi; elle émane de ceux — qui ont préparé l'avènement de la mission terrestre de Jésus, — qui ont participé à l'accomplissement de cette mission, — qui ont écrit ces livres appelés à conserver, comme un dépôt sacré et impérissable, — la grande révélation messianique, — les paroles prononcées par le Maî-

tre, les actes par lui accomplis, les événements qui ont présidé à son apparition et à son passage sur la terre.

Après avoir rendu témoignage de Jésus, — *dans les limites de leur mission terrestre*, — sous l'empire et le voile *de la lettre*, — ils viennent encore, aux temps prédits de l'ère nouvelle qui commence, — organes de l'esprit de vérité, — accomplissant une mission spirituelle, rendre encore de lui témoignage par cette révélation nouvelle; — révélation de la révélation qui, afin que la lumière pénètre au fond de tous les cœurs, éclaire toutes les intelligences, vient, — en dépouillant *l'esprit de la lettre*, — répandre la clarté sur ce qui paraissait ténèbres, et, en montrant, *en esprit et en vérité, selon le cours des lois de la nature*, tout ce qui est appelé — par les uns : *mystères, miracles*; — *légendes, fables*, par les autres, — faute de pouvoir comprendre; — dans *l'ignorance* et de ces lois, et de la nécessité, du motif et du but, des révélations successives et progressives; — faire ressortir la vérité de ce qui est réputé mensonge.

Je dois (et c'est à la fois une nécessité et un devoir à cette époque transitoire de raillerie, d'incrédulité et de négation, où le spiritualisme lutte avec le matérialisme), — EXPLIQUER comment et par quel concours de circonstances j'ai été conduit à entreprendre, à accomplir et à publier cette œuvre, qui n'est, — (j'en ai été médianimiquement

averti et suis chargé d'en avertir mes frères), — qu'une œuvre préparatoire dans cette grande et progressive révélation, prédite et promise par le Christ, de *l'esprit de vérité*, et dont elle n'est qu'une entrée en matière destinée à préparer l'unité de croyances parmi les hommes.

Une entrée en matière : car tous ceux qui ont préparé l'avènement de la mission terrestre de Jésus, — qui ont participé à l'œuvre de cette mission, doivent revenir sur la terre pour concourir à l'accomplissement des promesses du maître, à l'accomplissement de la mission de *l'esprit de vérité*, *précurseur* du second avènement de Jésus esprit de vérité comme complément et sanction de la vérité, — alors qu'il viendra, mais, cette fois, dans tout son éclat spirite, sur notre planète épurée et transformée, en souverain visible aux créatures épurées et transformées également, montrer la vérité *sans voile*.

Dieu m'avait donné, — pour épreuve, — d'être dès mon jeune âge, dès mon entrée dans la vie sociale, le fils de mes œuvres, à travers la pauvreté, par l'étude, la fatigue et le travail.

Au mois de janvier 1858, je fus frappé d'une maladie aussi longue que douloureuse, — due à cette longue vie d'études, de fatigue et de travail, — D'ABORD à Toulouse, de 1823 à 1826, dans l'enseignement des lettres et des sciences, — alors que je poursuivais en même temps l'étude des lois et du

droit pour arriver à l'obtention des diplômes qui devaient ouvrir devant moi la carrière du barreau; puis à Paris, de 1826 à 1829, dans la cléricature où j'apprenais la mise en action de la loi, et dans le stage, allant écouter ceux qui étaient alors les princes de la parole et les favoris de la renommée, — PUIS ENFIN au barreau de Bordeaux, ma ville natale, dans cette vie active et militante de labeur incessant dû à une des positions les plus occupées.

Au mois de janvier 1861, ma santé était, depuis un an, rétablie; et je songeais à reprendre cette profession aimée, et à laquelle je devais une position libre et indépendante, alors déjà acquise par près de trente années de travaux dans le cabinet et à l'audience; — mais « l'homme propose, et Dieu dispose », dit la sagesse des nations.

A cette époque, un médecin distingué de notre ville, m'ayant rencontré, me parla — de la possibilité de communication du monde corporel avec le monde spirituel, — de la doctrine et de la science spirites comme fruit de cette communication à l'aide d'une révélation générale.

Tout cela m'était absolument inconnu; je n'en avais jamais entendu parler.

En présence de ce qui venait de m'être dit, ma première impression fut l'incrédulité, due à l'ignorance.

Mais je savais (et une longue expérience me l'a-

vait alors déjà appris), — qu'une impression n'est pas une opinion et ne saurait être la base d'un jugement.

Je savais, et sais encore, que, pour affirmer ou nier ce qui s'offre à l'examen de l'homme, — de sa raison, — de son intelligence, — de son cœur, — il faut, préalablement, se mettre en situation de se prononcer en pleine connaissance de cause.

Je savais, et je sais encore, que c'est l'acte d'un insensé d'approuver ou de blâmer, — d'affirmer ou de nier, — ce qu'on ne connaît pas du tout, — ou qu'on ne connaît pas suffisamment, ce qu'on n'a pas suffisamment examiné et approfondi, au double point de vue *théorique* et *expérimental*, — dans toute la mesure de ses facultés et sans parti pris, sans idées préconçues.

Comme les hommes, — ignorants ou savants dans les choses humaines, — qui ont, selon les paroles de Leibnitz à Bossuet, « un profond sentiment de la dignité de la raison, et qui ne savent pas en abandonner les droits devant une autorité qui s'impose et ne se légitime qu'en s'affirmant », — j'étais « éloigné des prédications impérieuses, exclusives, qui imposent silence à la raison et la resserrent entre la servitude et l'incrédulité. »

Respectueux alors comme aujourd'hui encore, — pour toutes les croyances, pour tous les cultes, au nom de la liberté de conscience, — de raison, —

d'examen, au nom de la tolérance et de la charité, — je n'avais aucune foi assise.

Je n'avais aucune foi assise; car ma raison se refusait à admettre ce qui était *enseigné*, par les interprétations humaines, — relativement au Christ et aux évangiles qui restaient obscurs et incompréhensibles pour moi, pour tout ce qui, en dehors de la morale pure de Jésus, se rattachait à sa personnalité et à sa mission terrestre, et que le voile *de la lettre* cachait à mes regards, et que l'ignorance des hommes et leur impuissance de comprendre et d'expliquer ont qualifié et qualifient de *surnaturel*, de *miracles*.

Pour moi, il n'y avait, comme il n'y a encore, point de *surnaturel*, point de *miracles*, dans le sens qui est attaché à ces mots : de DÉROGATION AUX lois de la nature.

J'étais en présence du doute qui s'abstient d'admettre ou de rejeter.

Toute ma vie, irrésistiblement entraîné à la recherche de la vérité, dans l'ordre physique, moral et intellectuel, — je voulus, scientifiquement, me rendre compte par l'étude et l'examen D'ABORD, puis par l'observation et l'expérimentation, — de ce qu'il pouvait y avoir de possible, — de vrai ou de faux, dans cette communication du monde spirituel avec le monde corporel, — dans cette doctrine et cette science spirites.

Je lus D'ABORD le *Livre des Esprits*, et je trou-

vai : — une morale pure, une doctrine rationnelle, — en harmonie avec l'esprit et le progrès des temps modernes, consolante et satisfaisante pour la raison humaine; l'explication rationnelle et transcendante relativement aux idées, à cet égard, répandues dans les masses, DE *la loi divine ou naturelle*, — DES *lois d'adoration*, — *du travail*, DE *reproduction*, — DE *destruction*, — DE *société*, — DU *progrès*, — *d'égalité*, — DE *liberté*, — DE *justice*, — *d'amour et de charité*, — DE *la perfection morale*, — DES *peines et jouissances terrestres*, — DES *peines et jouissances futures*.

L'explication rationnelle DE l'âme, à l'état d'incarnation et à l'état libre, — DU phénomène de la mort, — de l'individualité et des conditions d'individualité de l'âme après la mort, — de ce qu'on a appelé les anges et les démons, — DES voies et moyens, — DES agents, secrets ou patents, — dont Dieu se sert, — pour le fonctionnement, — pour le développement et le progrès — physique des mondes, — physique, moral et intellectuel de toutes ses créatures.

L'explication rationnelle — de la pluralité des mondes, — de la loi de renaissance présidant, par le progrès incessant de la matière comme de l'intelligence, à la vie et l'harmonie universelles dans l'infini et dans l'éternité.

Je compris, plus que jamais, — en présence de la pluralité des mondes et des humanités, et de leur

hiérarchie, — de la pluralité des existences et de leur hiérarchie — *quelle est* ENCORE, — sur notre planète d'une infériorité morale notoire, et pour son humanité d'une infériorité intellectuelle si restreinte relativement aux lois de la nature qui régissent cette terre dans ses divers règnes; — *l'ignorance* de l'homme : — quant aux lois de la nature, qui régissent les mondes supérieurs, les humanités supérieures, et qui relie l'ensemble dans l'unité et la solidarité; — *quelle est*, ENCORE, l'ignorance de l'homme — quant aux moyens d'appropriation de ces lois, d'une planète supérieure à une planète inférieure, — alors qu'un Messie, — envoyé de Dieu en mission supérieure, — revêt un corps en harmonie avec sa nature spirituelle et relativement en harmonie avec une sphère inférieure telle que la terre, — pour s'y manifester parmi les hommes afin de tracer les voies de la régénération humaine, et d'apporter la lumière et la vérité *voilées, et destinées* à être *découvertes* progressivement aux regards, relativement aux temps et aux besoins — de chaque époque, — de chaque ère.

Alors aussi je compris LA NÉCESSITÉ des révélations progressives — venant successivement lever, peu à peu, le voile, et montrer aux yeux des hommes, — de manière à les éclairer sans jamais les éblouir, — la lumière qui doit les guider dans leurs recherches et les aider à avancer dans la voie de la vérité.

Je lus ensuite le *Livre des Médiûms* : j'y trouvai une explication rationnelle DE la possibilité des communications du monde corporel avec le monde spirituel — DES voies et moyens pour ces communications, — DES aptitudes et facultés médianimiques chez l'homme, — DE la médiumnité ET DES conditions *de moralité et d'expérience* pour son exercice utile et profitable dans les relations du monde visible avec le monde invisible, — toujours et exclusivement dans le but — de la prière, — de la charité d'outre-tombe, — de l'enseignement moral, — de l'instruction, que les bons esprits, aux temps de l'ère nouvelle qui commence, ont mission de donner et qui est toujours proportionnée et appropriée au développement moral et intellectuel de l'homme ; — j'y trouvai l'explication rationnelle des avantages et des inconvénients de la médiumnité, — des écueils et des dangers à éviter, — et des voies à suivre pour sa pratique ; — le monde spirituel étant le reflet du monde corporel.

Après cette étude et cet examen, je consultai l'histoire depuis l'origine des temps connus jusqu'à nos jours ; et je vis, chez tous les peuples de l'antiquité, des temps intermédiaires et des temps modernes, la communication du monde spirituel avec le monde corporel — historiquement constatée, — attestée par les faits qu'ont recueillis les historiens de toutes les époques, les plus accrédités parmi les hommes.

Je consultai les livres de la philosophie, — profane et religieuse, ancienne et moderne, — les prosateurs et les poètes reflétant les croyances comme les mœurs des temps; — et je vis ENSEIGNÉES, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, — *mélangées d'erreurs et de vérité*, — *éparses et cachées* aux yeux des masses, et que la doctrine et la science spirites, par la révélation des esprits du Seigneur, viennent mettre en lumière, et *en esprit et en vérité*, AUX YEUX DE TOUS, — la PLURALITÉ des mondes et leur hiérarchie, — la pluralité des existences et leur hiérarchie; — la loi de renaissance; — les notions de l'âme à l'état d'incarnation et à l'état libre — et ses destinées.

Je lus les livres des deux révélations : l'Ancien et le Nouveau Testament; — en faisant cette lecture, que j'avais autrefois entreprise et laissée comme obscure et incompréhensible, — je vis, à la faveur de la doctrine et de la science spirites, se projeter, sur les pages, des rayons de lumière qui permettaient à mon intelligence et à ma raison de pénétrer, un peu, le voile *de la lettre*; je vis, dans ces livres sacrés, la communication — du monde spirituel avec le monde corporel, — dans l'ordre divin, providentiel, — comme l'instrument dont Dieu se sert pour envoyer aux hommes la lumière et la vérité relatives aux temps et aux besoins de chaque époque, dans la mesure de ce que l'humanité peut, — et selon le milieu où elle est placée,

— en supporter et en comprendre comme condition et moyen de son progrès; — je vis que la révélation de Dieu était permanente et progressive.

Je trouvai, dans les évangiles, — et voilées *par la lettre*: — l'affirmation de la pluralité des mondes et de leur habitabilité, — la loi de la renaissance comme seul moyen, pour l'homme, de « voir le royaume de Dieu », c'est à dire, de parvenir, par l'épuration et le progrès, à la perfection, — l'affirmation: — DE l'immortalité de l'âme, — DE son individualité après la mort — ET DE ses destinées futures, — DE la vie éternelle.

Mais si la morale sublime du Christ resplendit à mes regards, — dans toute sa pureté, dans tout son éclat, — comme jaillissant de la source divine, — si un rayon de lumière incertain se projeta sur les faits appelés: « miracles » et accomplis avant le sacrifice du Golgotha, — tout resta obscur, incompréhensible et impénétrable pour ma raison: quant à la révélation sur l'origine et la nature spirituelles de Jésus — sur sa position spirite par rapport à Dieu et à notre planète, — sur ses pouvoirs, son autorité; — quant à la révélation sur une origine, une nature à la fois humaines et extra-humaines de Jésus, — sur le mode de son apparition sur la terre, — quant à cette apparition; — tout resta, aussi, obscur, incompréhensible et impénétrable pour ma raison: — quant à sa « mort » (EN PRÉSENCE de ses paroles: « Je quitte *la vie* POUR *la reprendre*,

» PERSONNE *ne me l'ôte*, MAIS C'EST MOI QUI *la quitte*
 » DE MOI-MÊME); » — à sa « résurrection » (en présence de ses paroles : « *J'ai LE POUVOIR de quitter*
 » *la vie et j'ai LE POUVOIR de la reprendre*); » — à la disparition de son corps du sépulcre, *la pierre qui en fermait l'entrée ÉTANT scellée*, — et par sa « résurrection » : aux apparitions aux femmes et aux disciples, — à l'ascension dans les régions éthérées, — à ses paroles prophétiques sur l'avenir de notre planète et les événements futurs qui doivent précéder son second avènement par lui prédit.

Je sentis l'impuissance de la raison humaine, — pour pénétrer les ténèbres *de la lettre*, — ET DÈS LORS la NÉCESSITÉ d'une révélation nouvelle, *d'une révélation de la révélation*.

Mais ce qui était acquis pour moi, au nom de l'histoire, de la philosophie et des révélations déjà envoyées par Dieu aux hommes, — c'était : — que la communication du monde spirituel avec le monde corporel, avait eu lieu de tous temps, — selon toutes les natures et catégories d'esprits, — bons ou mauvais, et qui n'étaient autres que les âmes de ceux qui avaient vécu sur la terre ou dans d'autres mondes; — que la doctrine et la science spirites, — œuvre d'une révélation générale, — venaient éclairer et développer, — au sein et dans l'esprit des masses, — les enseignements du passé au point de vue philosophique et religieux, — con-

tinuer et développer, en les expliquant, les révélations hébraïque et messianique; — ce qui était acquis pour moi, c'était que la doctrine et la science spirites avaient leur base, leurs fondements, leurs moyens d'action et de développement, dans la révélation messianique, — source, — *par elle et par ses prédictions et ses promesses*, — de tout progrès, de toute lumière et de toute vérité pour notre planète et son humanité.

Conduit ainsi à une opinion raisonnée par l'étude et l'examen, il me restait à recourir à l'expérimentation et à l'observation, qui sont la base de toute science vraie; car toutes sciences et toutes révélations, *pour se produire*, doivent — s'appuyer sur les LOIS de la nature, connues ou inconnues ENCORE des hommes, ET LEUR FONCTIONNEMENT, — et procéder, par déductions ou conséquences — et développement de ce qui est déjà connu ou révélé, — AFIN DE guider les hommes dans leurs recherches et leurs travaux, — et les aider à avancer dans la voie de la lumière et de la vérité, et ainsi du progrès moral, physique et intellectuel.

A cette époque, il existait déjà, dans quelques familles honorables de notre ville, des médiums avec lesquels il me fut donné de me mettre en rapport.

Je me livrai, avec eux, assidûment, chaque jour, aux travaux d'expérimentation et d'observation, — avec cet esprit formé à l'étude des sciences pures

et appliquées; j'expérimentai et j'observai beaucoup, — au point de vue de l'enseignement moral — de l'instruction et surtout en pratiquant la charité d'outre-tombe qui me mit, et me met encore en rapport, avec cette catégorie si nombreuse d'esprits malheureux, — souffrants, — d'esprits, égarés, ou pervers, qui ne sont pas encore entrés en expiation, et qu'y conduit la persévérance dans la prière, dans les exhortations et les conseils adressés avec des paroles, douces et persuasives, de justice, d'amour et de charité.

Après cette œuvre d'expérimentation et d'observation, dans l'ordre des manifestations intelligentes, et auxquelles vinrent se joindre des manifestations physiques dans l'ordre matériel, — je demeurai convaincu que la communication du monde spirituel avec le monde corporel était une des lois de la nature, et que la barrière, que j'avais cru, — *dans mon ignorance* ET *sous l'influence des préjugés vulgaires*, — infranchissable entre les vivants et les morts — selon la chair, n'existait pas.

Avant d'avoir expérimenté, observé, — ma raison, mon intelligence et mon cœur, — par l'étude et l'examen sérieux et approfondis à tous les points de vue, — me disaient de croire, — au souvenir de ces paroles du Christ à Thomas : « *Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu* » ; — après avoir vu et entendu, ma foi a été assise d'une manière inébranlable.

Je continuai à travailler, comme je continue encore, assidûment chaque jour. Je ne tardai pas à comprendre que la science magnétique est inséparable de la science spirite qui, *je le sais maintenant*, est appelée à en être et en est le flambeau directeur, scientifiquement, au point de vue expérimental, dans l'ordre somnambulique et psychologique; car, *je le sais aussi maintenant*, le magnétisme est l'agent universel qui meut toutes choses; tout est soumis à l'influence magnétique; tout est — attraction magnétique dans tous les règnes de la nature, — dépendant de cet agent universel; tout est attraction magnétique dans l'univers; c'est la grande loi qui régit toutes choses sous l'action spirite universelle.

J'étudiai le magnétisme humain, aux points de vue théorique et expérimental; l'étude et l'observation, en me préparant à l'intelligence du magnétisme spirituel, me firent pressentir, dans l'avenir, la découverte de vastes horizons dans l'ordre scientifique, humain et extra-humain, pour la marche de l'humanité dans la voie du progrès et de la vérité; et mes études et mes recherches dans l'histoire des temps anciens, des temps intermédiaires et des temps modernes, me montrèrent le magnétisme humain existant de tous temps depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, — marquant ses traces chez tous les peuples, — et comme une des lois de la nature intimement liée à celle de la communi-

cation du monde spirituel avec le monde corporel.

Je commençai à entrevoir, — dans la mise en lumière par Dieu, *aux yeux de tous*, ET du magnétisme humain ET de la communication du monde spirituel avec le monde corporel, — dans cette manifestation, générale, presque simultanée, sur tous les points du globe, *de l'esprit*, — *un signe des temps*, — *le signe* de l'avènement d'une ère *nouvelle*; ère nouvelle destinée (comme l'avaient pressenti déjà le comte de Maistre, dans ses *Soirées de Saint-Pétersbourg*, et Lamennais, en 1832, dans sa lettre, rendue publique, et écrite à la comtesse de Senfft, femme de l'ambassadeur d'Autriche à Rome), à accomplir la rénovation morale des hommes, la transformation universelle de la société humaine; c'est ce qui me fut indiqué, au mois de juin 1861, par des communications médianimiques spontanément données par Jean le Précurseur, fils de Zacharie et d'Élisabeth, et par l'apôtre Pierre :

La veille du 24 juin 1861, j'avais demandé — à Dieu, dans le secret d'une fervente prière, de permettre à l'esprit de Jean-Baptiste qui est le patron qui me fut donné à ma naissance, de se manifester à moi par un médium qui était alors, avec moi, à ma campagne et avec lequel je me livrais, chaque jour; à des travaux assidus; j'avais aussi demandé la grâce de la manifestation de l'esprit de mon père et de mon guide protecteur.

Ces manifestations eurent lieu spontanément, à la surprise du médium auquel j'avais laissé ignorer ma prière; — elles furent, pour moi, la source d'une grande joie, en me prouvant que ma prière avait été entendue et que Dieu m'agréait comme son serviteur.

L'esprit de l'apôtre Pierre se manifesta le 30 juin, spontanément aussi, et d'une manière inattendue pour moi comme pour le médium.

Je ne puis ni ne dois publier, ici, ces communications médianimiques; je suis médianimiquement averti de l'époque où je pourrai et devrai les publier.

Je me borne à citer quelques fragments détachés de l'une des trois manifestations de Jean, fils de Zacharie et d'Élisabeth :

« Les temps sont venus où les prophéties doivent s'accomplir; — le règne de la vérité commence. Peuples voués au culte idolâtre de la fortune, détachez vos pensées de cette profane adoration; tournez vos regards vers les régions célestes; — écoutez les voix des esprits du Seigneur qui ne peuvent se lasser de faire entendre cet avertissement salutaire: — les temps sont venus. »

« Les temps sont venus; Dieu a envoyé ses esprits aux hommes pour les aider à sortir de la superstition et de l'ignorance; il veut le progrès intellectuel et moral de tous; mais il était enrayé par l'orgueil et l'égoïsme

— obstacle qu'il ne pouvait franchir que par des luttes sanglantes et meurtrières; — le spiritisme, levier puissant que votre père vient de mettre entre les mains de quelques fervents apôtres, le fera marcher, d'un pas rapide, au sommet qu'il a à gravir pour arracher l'humanité tout entière au lourd sommeil qui tenait sa pensée et son corps penchés vers la terre... »

« Les temps sont venus où tous, vous devez reconnaître vos erreurs et vos fautes... »

« Que les saints commandements de Dieu donnés à Moïse sur le Mont-Sinaï soient le code qui règle vos devoirs envers vos consciences; — que le saint évangile soit la douce philosophie qui vous fasse résignés, — compatissants et doux envers vos frères, car vous êtes tous membres de la même famille; le spiritisme est venu vous apprendre la vraie fraternité, et les temps sont venus. »

« Les temps sont venus où va germer, de toutes parts, la précieuse semence que Christ, l'esprit de vérité, a répandue parmi les hommes... »

« Savez-vous quels sont les fruits abondants que les vrais spirites vont recueillir de cette récolte bénie? — C'est la liberté, — la fraternité, — l'égalité devant Dieu et devant les hommes; — c'est le spiritisme qui va tous les convier à cette moisson abondante; car l'orgueil et l'égoïsme, — le fanatisme et l'intolérance, — l'incrédulité et le matérialisme, vont disparaître de la terre pour faire place à l'amour et à la charité, qui vous sont prêchés par les esprits du Seigneur; ils sont toujours avec vous et vous assistent, car les temps sont venus. »

Je fus profondément ému en lisant CES PAROLES QUI *terminaient* une des manifestations de l'esprit de mon père et par laquelle il me donnait des enseignements au point de vue de l'ère nouvelle qui commence, et des avertissements, des avis :

« Mon Dieu, soyez béni, vous qui avez pris, par la main, mon fils bien-aimé, et l'avez conduit à travers la pauvreté, l'étude, la fatigue et le travail, à avoir, parmi ses frères de la terre, une position libre et indépendante qui lui permet de consacrer le reste de sa vie à vous aimer et à vous servir; — mon Dieu, soyez à jamais béni d'avoir permis à son intelligence et à son cœur de comprendre et de pratiquer votre loi d'amour; — et soyez à jamais béni d'avoir permis à son père de la terre, votre humble sujet, de venir lui donner ces salutaires avis. »

En disant ces paroles, mon âme sentit profondément la joie d'être, pour mon père, le fils en qui il trouvait les semences de la volonté divine; et alors mon humilité s'est trouvée plus grande tant j'étais en crainte de ne pas être toujours digne des encouragements que je recevais d'un être chéri et respecté.

Je garde, en mon cœur, ces paroles qui y ont été déposées comme un phare qui doit éclairer la voie et sur lequel je porte constamment mes regards pour m'efforcer toujours de la suivre et y avancer.

Je poursuivais mes études, mes recherches et

mes travaux, lorsqu'au mois de décembre 1861 il me fut proposé d'aller, — chez M^{me} Collignon, que je n'avais pas l'avantage de connaître et à laquelle je devais être présenté, — voir un grand tableau, médianimiquement dessiné et qui figurait un aspect des mondes répandus dans l'espace.

J'y fus; — huit jours après, je retournai chez M^{me} Collignon pour la remercier d'avoir bien voulu accueillir la visite que je lui avais faite dans le but de voir cette production médianimique.

Après une conversation courte et sur des généralités, comme toujours entre personnes qui ne se connaissent pas et entre lesquelles n'existent aucunes relations de société, j'allais me retirer; — au moment où je me préparais à sortir, M^{me} Collignon sentit dans la main cette impression et cette agitation fluidiques, bien connues de tout médium, qui accusaient la présence d'esprits qui voulaient spontanément se manifester; impression et agitation fluidiques que j'avais remarquées; — s'étant, sur ma prière, prêtée à la manifestation médianimique, — à l'instant même, la main fluidiquement entraînée, écrivit CECI :

« L'époque où vous êtes arrivés est transitoire; de toutes parts, les ouvriers de destruction s'efforcent d'abattre les anciens monuments ébranlés sur leur base; d'autres cherchent à construire des monuments

nouveaux où les âmes inquiètes puissent s'abriter; — mais, en général, ceux qui *détruisent*, — instruments inconscients et irréfléchis, — ne se préoccupent pas de ce qui devra *remplacer*; — ceux qui cherchent à construire ne sont pas sûrs des bases sur lesquelles ils doivent fonder le monument de l'avenir; c'est à vous, spirites, qu'il incombe de réunir les matériaux épars, — de choisir les pierres saines destinées à porter l'édifice de l'avenir, — de retrancher avec soin tout ce que le temps a marqué de vétusté, — et de poser les bases du temple où la vérité aura ses autels, d'où elle répandra la lumière. »

« Mettez-vous donc à l'œuvre; car les esprits indécis flottent entre le doute que l'on sème dans leur cœur, et la foi dont ils ont besoin; — leurs yeux ne peuvent plus rien discerner dans les ténèbres dont on les environne, et cherchent à l'horizon une lumière qui les éclaire, et surtout les rassure. »

« Montrez-la leur; la confiance dans les dogmes de l'église a, pour eux, cessé d'exister; cet appui leur échappe, tendez-leur l'appui solide de la révélation nouvelle. »

« Qu'ils voient enfin que Christ, cette noble et grande figure qui leur a été montrée, planant sur le monde du haut de la croix ignominieuse, n'est point un mythe, une légende; — mais montrez-leur aussi que les voiles dont on l'a environné l'ont dérobé à leurs regards, — ne leur en laissant voir qu'une forme indécise, incapable de satisfaire leur raison. »

« Montrez-leur la vérité dans ce que l'on regarde communément comme un mensonge, sur la parole de

ceux qui repoussent les évangiles et ce qu'ils renferment. »

« Montrez-leur ces *miracles*, — criés par les uns *machinalement*, et niés par les autres *systématiquement*, — comme *actes naturels* suivant le cours ordinaire des lois de la nature, et dont l'impossibilité n'existe que dans l'ignorance que l'homme a de ces lois. »

« A vous, pionniers de l'œuvre, à préparer les voies, en attendant que celui qui doit venir pour tracer la route, commence son œuvre. »

« Dans ce but, nous venons, nos bien-aimés, vous faire entreprendre l'explication, *en esprit et en vérité*, des évangiles, qui doit préparer l'unité des croyances parmi les hommes, et que vous pouvez appeler : *la révélation de la révélation*. »

« Les temps sont venus où « *l'esprit qui vivifie* » doit remplacer « *la lettre* », qui a porté ses fruits selon les phases et dans les conditions du progrès humain, et qui, *maintenant*, « tue. »

« Mettez-vous à la tâche ; travaillez, avec zèle et persévérance, courage et activité ; et, ne l'oubliez jamais, vous n'êtes que des instruments dont Dieu se sert pour montrer aux hommes la vérité ; acceptez, avec simplicité de cœur, et reconnaissance, ce que le Seigneur vous donne ; — ayez toujours, dans vos pensées et vos actes, l'humilité, la charité, l'abnégation, l'amour et le dévouement pour vos frères ; et vous serez soutenus, éclairés. »

« Lorsque tous les matériaux auront été recueillis et que le moment sera venu de faire connaître et publier

cette œuvre qui est destinée à réunir tous les dissidents de bonne foi en les rattachant à une pensée commune, — vous serez avertis. »

MATHIEU, MARC, LUC, JEAN,
ASSISTÉS *des apôtres.*

Décembre 1864.

En présence de cette manifestation qui m'appelaient, avec le concours du médium M^{me} Collignon, à entreprendre ce grand travail de la révélation, — nous fûmes jetés, tous deux, dans une surprise profonde, mêlée à la fois de joie et de crainte; — de crainte de n'être ni capables ni dignes de la tâche qui nous était assignée.

Je demandai alors à l'instant même quand les travaux médianimiques devraient commencer; et l'époque fut indiquée pour la semaine qui devait suivre.

Appelés, ainsi, à entreprendre cette œuvre de la révélation que certes nous n'aurions pas entreprise de nous-mêmes, — incapables, ignorants et aveugles que nous étions, — que nous n'aurions pas entreprise sans l'espoir d'être soutenus, éclairés, — nous nous mîmes à la tâche.

Au fur et à mesure que la révélation avançait, mon âme était, de plus en plus, frappée d'admiration, en découvrant toutes ces vérités — présentées aux hommes environnées de tels mystères que leur raison se refusait à croire *tout ce qui leur était enseigné.*

Alors je me suis remis entièrement entre les mains de Dieu, — disant : « Disposez de votre créature, ô mon Dieu; — je suis à vous, je vous appartiens, — mon cœur, mon temps et ma raison sont désormais consacrés à votre service; — heureux, ô mon souverain maître, si, malgré ma faiblesse, je peux être pour vous un instrument profitable qui vous attire l'amour, — le respect, — le cœur, de vos créatures. »

Nous étions parvenus à l'explication de la parabole du jeune homme riche et au verset de cette parabole où il est dit : « *et aimez votre prochain comme vous-même* » (Mathieu, XIX; v. 19), — lorsque CES PAROLES furent spontanément et médianimiquement ÉCRITES :

« Après que tous les matériaux vous auront été donnés *sur les évangiles*, — nous vous ferons entreprendre un travail spécial *sur les commandements*, — Décalogue, *Exode*, ch. 20; — amour de Dieu et du prochain (*Deutéronome*, chap. VI, v. 4-5; *Lévitique*, chap. XIX, v. 18; — Mathieu, XXII, v. 34-40; — Marc, XII, v. 28-31; — Luc, X, v. 25-28 et 29-37;) — travail que vous publierez A LA SUITE de celui *sur les évangiles*. »

MOÏSE, MATHIEU, MARC, LUC, JEAN,
ASSISTÉS des apôtres.

Au mois de mai 1865, — alors que les matériaux étaient déjà entièrement recueillis ET *sur les évangiles* ET *sur les commandements*, l'avertissement de faire connaître aux hommes et publier l'œuvre de

la révélation, me fut spontanément et médianimiquement donné EN CES TERMES :

« Arrivés à une époque transitoire où le matérialisme luttant avec le spiritualisme, laisse les âmes indécises, où la foi incertaine flotte dans l'air, ne sachant sur quel point se poser, — où les dogmes surannés, enfantés des siècles de barbarie, d'intolérance, de cupidité, tremblent sur leur base, — où même les principes fondamentaux de la foi : la croyance en un Dieu, l'espoir en une vie éternelle, s'éloignent faute d'aliment, — où, las de mensonges, les hommes rejettent même les vérités, — IL EST TEMPS d'opposer une lumière douce, mais sûre, qui puisse éclairer ce chaos et montrer aux indécis, aux chercheurs, la route qu'ils ont perdue depuis tant de siècles. »

« Cette lumière vous a été donnée par le spiritisme, qui a mission de ranimer le feu de l'amour universel, qui couve au fond du cœur humain, de ramener, aux pieds de Dieu, les athées qui ne croyaient vivre que par la matière, — de faire suivre, avec amour, cette chaste et grande figure de Jésus, qui, du haut de la croix, étend toujours un regard fraternel sur les créatures qu'il a mission d'amener au père, purifiées et saintes. »

« Depuis quelques années, le nom de Jésus a provoqué bien des dissidences, fait naître bien des sophismes. »

« Personne ne pouvant plus croire à sa divinité, — » on a cherché à l'expliquer dans la nature humaine » proprement dite ; mais là encore l'homme s'est heurté

» contre un écueil qu'il n'avait pas prévu : — Jésus,
 » homme-Dieu, était un non-sens; son dévouement
 » était une aberration, son sacrifice un mensonge, —
 » sa pureté une conséquence fatale de sa nature; —
 » Jésus, homme charnel, homme *de votre planète* : ses
 » actes devenaient incompréhensibles; sa vie était un
 » problème; les faits appelés : « *miracles* », accomplis
 » par lui avant le sacrifice du Golgotha, la disparition
 de son corps du sépulcre, la pierre qui en fermait l'en-
 trée ÉTANT scellée, — sa « résurrection », — et, *par*
 sa « résurrection » : ses apparitions aux femmes et aux
 disciples, — son retour dans les régions éthérées, à
 l'époque appelée : ascension, — ÉTAIENT des mystères,
 des contes, — propres à endormir l'enfance de
 l'humanité, — repoussés, avec mépris et raillerie, par
 sa virilité. »

« Maintenant que le sol a été labouré, en tous sens,
 par les travailleurs de la pensée, — la révélation de la
 révélation doit être connue et publiée; car l'œuvre que
 nous vous avons fait entreprendre vient expliquer aux
 hommes Jésus tel qu'il se présente aux yeux du pen-
 seur éclairé par la lumière spirite : »

« Jésus, protecteur et gouverneur de votre planète,
 à la formation de laquelle il a présidé, dirigeant son
 développement, ses efforts, ses progrès, et se dévouant
 pour activer son œuvre. »

« Jésus revêtant un corps en harmonie avec sa nature
 spirituelle, mais aussi *relativement* en harmonie avec
 votre sphère, pour s'y manifester assez de temps, afin de
 jeter la semence, qui doit germer pendant dix-huit
 cents ans, laissant bien des grains en pâture à l'erreur,

mais conservant la semence virile qui commence à se développer aujourd'hui, et bientôt répandra ses rameaux touffus sur l'univers. »

« La semence qui devait germer pendant dix-huit cents ans a laissé bien des grains en pâture à l'erreur, — parce que, en aucun temps, la vérité entière ne peut être dévoilée à l'humanité, — que, par la manière dont elle est disposée et appropriée — (surtout aux temps de son enfance), — elle est toujours relative — à son entendement, — à ce qu'elle peut en supporter et comprendre et que les voiles qui la recouvrent donnent lieu à de fausses interprétations qui ont leur raison d'être relativement à l'époque. »

« La semence virile, qui commence à se développer aujourd'hui et qui bientôt répandra ses rameaux touffus sur l'univers, est la base forte qui ne peut être altérée foncièrement ; — la semence qui, répandue par le maître lors de son apparition et de son passage sur la terre, a germé et doit vous abriter : la foi en la mission du Christ, — envoyé de Dieu parmi les hommes : — pour leur apprendre à vivre et à mourir en vue du progrès de l'esprit (et toutes ses œuvres ont eu ce point de vue) ; — pour leur montrer le chemin du ciel ; » — par la renaissance, — la réincarnation ; — la réincarnation, voie de purification et de progrès, seul moyen de concilier la justice divine avec l'injustice apparente du sort, — « c'est la foi primordiale, — fondamentale, — définitive, — en un Dieu — seul, — unique, — créateur de tout ce qui EST, — la confiance et la certitude en une vie éternelle, — expiatoire d'abord et enfin glorieuse, de l'âme créée et qui a failli. »

« L'œuvre que nous vous avons fait entreprendre vient montrer aux hommes que, retranchant toute idée de merveilleux, — toute divinité de la part du Christ, — l'on peut expliquer et faire concorder les livres qui étaient appelés à conserver le bon grain, et, pour cela, l'enveloppaient d'une écorce de mystères jusqu'au moment où le sol devait se couvrir de fruits, — c'est à dire jusqu'aux temps de l'ère nouvelle qui commence et où l'esprit de vérité, prédit et promis par le maître, va dépouiller *l'esprit de la lettre*, et, par son œuvre progressive et incessante, préparer et accomplir le règne de la vérité et vous conduire à l'avènement de Jésus qui doit venir vous montrer la vérité *sans voile*. »

« Sois avertis et avertis tes frères que l'œuvre « que tu mets sous leurs yeux, est une œuvre préparatoire, — incomplète encore, — une entrée en matière, — qu'elle n'est que la préface de celle qui sortira des mains de celui que le maître enverra pour éclairer les intelligences et dépouiller **ENTIÈREMENT** *l'esprit de la lettre*. »

« Celui qui doit développer cette œuvre et dont l'œuvre sera aussi préparatoire, ne tardera pas à se faire connaître, car votre génération actuelle verra ses premières années messianiques; et les messies, c'est à dire, les envoyés spéciaux, — se succéderont jusqu'à ce que la lumière règne sur tous. »

« Publie cette œuvre à laquelle tu donneras **CE TITRE**:
 « **LES QUATRE ÉVANGILES**; à la suite, **LES COMMANDEMENTS** — **EXPLIQUÉS** *en esprit et en vérité*, — suivant l'enseignement donné — *quant aux Évangiles* **PAR LES ÉVANGÉLISTES ASSISTÉS** des apôtres. — Et *quant aux*

commandements PAR MOÏSE, — LES ÉVANGÉLISTES ASSISTÉS des apôtres. »

« Le travail est général; quoique les noms n'y soient pas toujours, l'un de nous a toujours présidé à l'inspiration; — l'esprit, qui nous anime et anime tous les esprits supérieurs, — quels qu'ils soient, — qui ont préparé l'avènement de la mission terrestre du maître, — qui ont participé, concouru, à l'accomplissement de l'œuvre de cette mission, — qui ont travaillé et travaillent au développement, au progrès, de votre planète et de son humanité, — est le même. »

« Nous vous avons donné des noms pour éviter de nommer celui qui, par notre intermédiaire, a dirigé ces travaux et dirigera ceux que nous devons faire entreprendre. »

« Ce que tu vas publier, sera la PREMIÈRE PARTIE de l'œuvre générale; — la SECONDE se composera : 1° de la réfutation des objections provoquées par la publication de la première partie, *sur les Évangiles et les Commandements*; — 2° de l'explication, *en esprit et en vérité*, — des actes des apôtres, — des épîtres dans les passages qui en seront extraits pour donner autorité au présent; — de la révélation, appelée apocalypse, et que Jean reçut dans l'île de Pathmos. »

« Le temps est venu où tu dois te mettre en situation de livrer à la publicité cette œuvre; — nous ne fixons point de limites; — emploie, avec sagesse et mesure, tes heures, — afin de ménager tes forces; tu as plus d'un an devant toi; quelques mois de plus ou de moins ne sont rien dans l'accomplissement des temps, mais sont beaucoup dans le ménagement des forces humaines. »

« La publication peut être commencée à compter du mois d'août prochain ; à partir de cette époque travaille le plus promptement possible, mais sans dépasser les forces humaines ; — de telle façon que la publication soit terminée au mois d'août 1866. »

« Courage, bons travailleurs ; le maître saura tenir compte de votre bonne volonté. »

MOÏSE, — MATHIEU, — MARC, — LUC, — JEAN,
ASSISTÉS *des apôtres.*

Mai 1865.

Simple instrument, je ne fais qu'accomplir un devoir — en exécutant cet ordre, — en livrant à la publicité cette œuvre qui met en lumière l'essence — de tout ce qu'il y a de sublime dans la bonté et la paternité de Dieu, — et de tout ce qu'il y a de dévouement, d'abnégation et de sentiments fraternels dans Jésus, appelé le Christ, qui a si bien mérité le titre — de sauveur du monde, — de protecteur de la terre.

A mes frères, — quels qu'ils soient, — quelles que soient leurs croyances, — quel que soit le culte extérieur auquel ils appartiennent, — incombe le devoir de ne se prononcer qu'après avoir, EN ENTIER, lu et avoir sérieusement médité ; car cette œuvre explicative *des évangiles et des commandements* est indivisible dans son ensemble, — chacune de ses parties, se prêtant un appui mutuel et solidaire.

L'homme, à toutes les époques de notre planète, a, *pour épreuve*, de recevoir ou de repousser la lu-

mière qui lui est apportée; — il est beaucoup demandé à celui à qui il a été beaucoup donné; — et la responsabilité de l'esprit est toujours en raison des moyens mis à sa portée pour s'instruire.

La vérité doit, — pour triompher, pour être acceptée, — être D'ABORD *en butte aux contradictions des hommes*.

Mais, si toute erreur est condamnée à périr, — dans la marche — des temps, — des siècles, du progrès des intelligences, — si tel est le sort des erreurs même utiles relativement aux temps où elles se sont produites, et *alors qu'elles N'ONT PLUS de raison d'être*, — si tel est surtout le sort des erreurs — qui se sont produites, pour l'enfance de l'humanité, — *selon la lettre*, sous l'écorce du *mystère*, le prestige du *miracle*, et qui sont *purement transitoires et préparatoires* à l'avènement de *l'esprit*, — toute vérité au contraire a, dans les attaques dirigées contre elle, un instrument et un moyen de sa propagation et de son triomphe; et elle finit par acquérir définitivement droit de cité parmi les hommes; — par l'œuvre de la liberté — de conscience — de raison — d'examen, — sous l'action des temps, du progrès des intelligences, et des contradictions humaines appelées, d'une manière inéluctable, à la faire briller dans toute sa pureté et tout son éclat.

C'est aux points de vue de *cette épreuve* pour l'homme et de ces conditions nécessaires pour le

triomphe de la vérité, que Siméon, inspiré, prononça ces paroles, *transitoires et préparatoires* à l'avènement de *l'esprit*, en parlant de Jésus qui EST « *la lumière du monde,* » qui EST « *la voie, la vérité, la vie* » :

« Mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous avez donné, — et que vous destinez POUR être exposé à la vue de tous les peuples comme *la lumière qui éclairera les nations* et la gloire d'Israël votre peuple¹. »

Et que bénissant Joseph et Marie, il ajouta :

« Cet enfant est pour *la ruine et la résurrection* de plusieurs en Israël et POUR ÊTRE *en butte aux contradictions des hommes*². »

Dieu, qui conduit tout, prépare les cœurs *par des voies secrètes* et prépare l'intelligence à entendre ce qu'elle peut comprendre.

Par cette œuvre qu'ils nous ont fait entreprendre et que nous livrons à la publicité, les ministres du Seigneur ont, — en expliquant *en esprit et en vérité*, les évangiles et les commandements, — pour but d'arriver au bonheur de l'humanité et à sa purification; — elle est publiée dans l'intention de rapporter — à Dieu gloire et honneur, et aux hom-

1.-2. VOIR pour l'explication de ces paroles de Siméon : — Év. Mathieu, Marc et Luc réunis, — n° 41, p. 401-405.

mes paix, espoir et bonheur; — car elle prépare l'avènement — de l'unité des croyances — et de la fraternité humaine, — et ainsi, par l'accomplissement des promesses du maître, l'avènement du règne de Dieu sur la terre, sous l'empire de la loi d'amour et d'unité; — nous avons la confiance qu'elle atteindra son but.

J.-B. ROUSTAING,

INTRODUCTION.

Juin 1865.

mes paix, espoir et bonheur; — car elle prépare
l'avènement — de l'unité des croyances — et de la
fraternité humaine, — et ainsi, par l'accomplisse-
ment des promesses du maître, l'avènement du
régne de Dieu sur la terre, sous l'empire de la loi
d'amour et d'unité; — nous avons la confiance
qu'elle atteindra son but.

J.-B. ROUSTANG

Paris 1868.

INTRODUCTION

A une époque où la raillerie et la négation couvrent les vérités des évangiles, il était nécessaire d'expliquer aux hommes ces faits, — qu'ils nient faute de pouvoir les comprendre, — appelés : — *mystères*, — *miracles*, par les uns, — qualifiés de *légendaires*, de *fabuleux*, par les autres.

Le spiritisme est venu projeter déjà la lumière, en faisant connaître les causes *naturelles* de faits réputés *hors nature*, jusqu'à ce jour.

L'œuvre que les bons esprits nous ont fait entreprendre et ont dirigée, a pour but de répandre la clarté sur tout ce qui paraissait ténèbres, de faire ressortir la vérité de tout ce qui était réputé mensonge, dans la

grande œuvre de la révélation messianique, que Jésus a accomplie et qu'ont recueillie les évangiles.

L'explication, — par la révélation nouvelle, révélation de la révélation, — des évangiles montre, en dépouillant *l'esprit DE la lettre*, que la doctrine de Jésus qui n'est pas, ainsi qu'il l'a dit, sa doctrine mais la doctrine de celui qui l'a envoyé, a été, — quant à sa doctrine morale, à ses commandements et aux vérités éternelles qu'il a enseignées, — altérée, dénaturée, faussée par les interprétations humaines, les dogmes et les commandements humains; — qu'elle est en harmonie avec l'esprit et le progrès des temps modernes, et est la source de toute vérité et de tout progrès, pour l'humanité dans l'avenir; — qu'elle est, *par elle et par ses prédictions et ses promesses*, la lumière, l'étoile conductrice de l'humanité pour l'accomplissement de ses phases, de ses fins et de ses destinées; qu'elle est, pour tous les hommes, — abstraction faite de tous cultes extérieurs humains qui maintenant encore les divisent et les séparent, — la ligne de conduite, présente et future, qui leur a été tracée afin de suivre sûrement le chemin qu'ils ont à parcourir pour l'épuration et le progrès de leur esprit; — que tout être, qui s'écarte de cette doctrine du maître, fait fausse route; — qu'il ne faut dévier, en rien, de ce qui y est dit, afin de ne pas s'éloigner du but.

L'explication, — par la révélation nouvelle, révélation de la révélation, — des évangiles, montre, en dépouillant *l'esprit DE la lettre*, que le culte *en esprit et en vérité*, institué par Jésus, est tout spirituel : — intérieur par le secret de la prière comme de la charité, — extérieur par les œuvres de justice, d'amour et de

charité, l'appui et le concours mutuels, dans l'ordre matériel, moral et intellectuel, aux points de vue social, de famille et privé; — que le baptême de l'eau donné par Jean le Précurseur, puis par les disciples de Jésus, a été, dans sa partie matérielle, et eu égard aux temps, aux hommes et aux besoins de l'époque, transitoire pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile *de la lettre*, — qu'il est et reste, dans l'avenir, sous l'empire *de l'esprit*, pour l'ère nouvelle du christianisme *de Christ*, dans sa partie symbolique toute spirituelle : la repentance à laquelle les hommes doivent être appelés et amenés; — que le baptême du *Saint-Esprit* est l'assistance, la protection, l'aide et le concours *des bons esprits du Seigneur*, que les hommes doivent toujours s'efforcer d'attirer vers eux, par l'humilité, la justice et la charité, instruments et moyens de la pureté du cœur, de l'intégrité de l'âme, et de la pratique des bonnes œuvres selon la loi d'amour; assistance, protection, aide et concours que Jésus donne aux hommes de bonne volonté.

Elle montre que la cène pascale, dont on a fait, avec la divinité qui a été attribuée à Jésus par les interprétations humaines, la base d'un culte extérieur humain, et que Jésus accomplit avec ses disciples dans une « *grande chambre haute et toute meublée* », fut, en *esprit et en vérité*, — le dernier et solennel appel fait par Christ à la fraternité humaine, — le symbole, de la loi d'amour et d'unité et de sa pratique, — dont les hommes doivent, aux temps de l'ère nouvelle du christianisme *de Christ*, avoir le souvenir toujours présent à leur mémoire, gravé dans leur cœur, formulé par leurs actes, et dont ils doivent célébrer, tous, unis et frères,

en esprit et en vérité, — ABSTRACTION FAITE de tous les cultes extérieurs qui maintenant encore les divisent et les séparent — la commémoration; — dont ils doivent célébrer la commémoration, — par la prière du cœur et non des lèvres seulement, — par l'instruction en commun, — par des exhortations en commun dans le but fraternel, avec le sentiment de la sévérité pour soi et de l'indulgence pour les autres, de s'éclairer mutuellement sur leurs erreurs et sur leurs fautes et ainsi de se soutenir mutuellement, — par les bonnes œuvres, la charité, fraternelle et solidaire, sous toutes ses formes, dans l'ordre matériel, moral et intellectuel; adressant AINSI au père le culte d'adoration qui est dû à lui seul, SEUL Dieu — Dieu UN, INDIVISIBLE, — et étant AINSI les adorateurs que le père demande, les adorateurs du père, *en esprit et en vérité*; — frères unis — dans la pratique de l'amour du créateur par dessus toutes choses et du prochain comme de soi-même, — dans la pratique de ce double amour que Christ a proclamé être, *pour tous les hommes*, — (juifs et gentils,) *toute la loi et les prophètes*; — AINSI n'adorant plus le père sur la montagne ni dans Jérusalem; — s'efforçant AINSI de devenir, de plus en plus, — par le travail, la charité, l'amour, l'humilité, l'étude, la science, le dévouement, le concours et l'appui mutuel pour le progrès personnel et le progrès collectif, — les adorateurs du père *en esprit et en vérité*, afin que tous viennent à n'être *qu'un*, parce que, sur notre planète, chacun sera alors pour tous et tous pour chacun dans l'ordre matériel, moral et intellectuel.

Elle montre, en dépouillant *l'esprit* DE *la lettre*, que, pour l'accomplissement de cette épuration et de cette

transformation, — le triage de l'ivraie et du bon grain aura lieu, aux temps de la « régénération » marqués par le Seigneur, (et les temps approchent où cette œuvre de séparation des méchants d'avec les bons, des « boucs » d'avec les « brebis » doit commencer;) — que les esprits, alors restés coupables, rebelles, aveugles volontaires, seront jetés « *dehors — dans les ténèbres extérieures,* » c'est à dire, seront éloignés de la terre et seront rejetés sur les planètes inférieures où ils auront à expier leur opiniâtreté dans le mal, leur rébellion contre le progrès moral, leur aveuglement volontaire, et dans les conditions appropriées au degré de culpabilité, aux besoins d'expiation, de réparation, de développement et de progrès.

Nous n'avons pas, ICI, à faire une analyse qui serait nécessairement incomplète de cette œuvre de la révélation, qui, — vaste comme les évangiles qu'elle explique *en esprit et en vérité,* — forme un ensemble indivisible qui est à lire *en entier* et à *sérieusement* méditer, et dont chaque partie se prête un appui mutuel et solidaire. — Qu'il suffise, ICI de le dire : elle apporte un rayon de lumière nouvelle sur la connaissance du *père*; elle explique *qui est le fils*, en faisant connaître aux hommes l'origine et la nature spirituelles de Jésus, sa *vraie* généalogie, (et *ainsi* incidemment l'origine de l'esprit, — l'origine de l'âme, — ses phases, ses fins et ses destinées dans l'infini et dans l'éternité;) — la position spirituelle de Jésus par rapport à Dieu et à notre planète; — la nature extra-humaine du corps que Jésus revêtit pour son apparition et son passage sur la terre comme envoyé de Dieu parmi les hommes, — le mode de cette apparition et de ce passage; — elle explique tous les

faits appelés : — *mystères*, — *miracles* et montre que ce sont des faits *naturels*, accomplis selon les lois de la nature ; — en dépouillant *l'esprit DE la lettre* dans les évangiles, elle restitue à l'œuvre de la grande révélation messianique qu'ils ont recueillie, et qui a été altérée, dénaturée, faussée par les interprétations humaines, les dogmes, les commandements et la tradition des hommes, sa véritable physionomie, son sens vrai, sa portée vraie, dans son ensemble et dans ses détails, et pour ce qui la constitue et quant à toutes les paroles que Jésus a prononcées soit sous le couvert *de la parabole* soit sous le voile *de la lettre*, — quant à tous les actes par lui accomplis, — à tous les faits et tous les événements qui ont marqué son apparition et son passage sur la terre et ont présidé à l'accomplissement de sa mission terrestre — et quant à ses prédictions et à ses promesses, sur l'avenir de notre planète et de son humanité, — aux voies et moyens de l'accomplissement de ces prédictions et de ces promesses ; — elle montre, *en esprit et en vérité* : — la grandeur, l'objet et le but, dans le passé, le présent et l'avenir, de la mission spirituelle de Jésus pour notre planète et son humanité, — la grandeur, l'objet et le but de la mission terrestre de Jésus qui a été une des phases, des conditions et des moyens de sa mission spirituelle.

Nous voulons, ici, SEULEMENT indiquer : — ce rayon de lumière nouvelle qu'elle projette sur la connaissance *du père* ; — ce qu'elle explique en faisant connaître *qui est Jésus appelé le Christ* :

JÉSUS A DIT :

« Toutes choses m'ont été mises entre les mains par mon père ; ET

» NUL ne connaît le fils si ce n'est le père, ET NUL ne connaît le père
» si ce n'est le fils ET celui à qui le fils aura voulu le révéler. »

Par ces paroles, Jésus a rendu témoignage, *d'une part* — DE la suprématie, de l'autorité et des pouvoirs illimités que Dieu lui a confiés sur notre planète et son humanité; et *d'autre part*, de la nécessité des révélations successives et progressives, dans le passé, le présent alors et l'avenir pour faire connaître aux hommes — *qui est le fils, — qui est le père*, et de la mission qu'il a, *seul*, de révéler, et faire révéler par les missionnaires errants et incarnés, cette connaissance, à travers les siècles, relativement à l'entendement de l'homme, à ce qu'il peut en supporter et comprendre et relativement aux besoins de chaque époque, de chaque ère.

Aussi de même que la révélation hébraïque par Moïse et les prophètes contenait des promesses de révélations futures en annonçant l'avènement du Messie — de même la révélation évangélique faite par Christ, le messie prédit et promis, contient les promesses de révélations futures, de « *l'esprit de vérité* » — et pour l'ère chrétienne par les apôtres sous l'empire *de la lettre* voilant *l'esprit*, et pour l'ère nouvelle par les esprits en mission, errants, et incarnés, venant dépouiller *l'esprit* DE *la lettre*, et enseigner progressivement aux hommes la vérité, préparer ainsi l'avènement de Jésus esprit de vérité comme complément et sanction de la vérité.

Jésus A DIT AUSSI :

« La vie éternelle consiste à vous connaître, mon père, vous qui

» *êtes le SEUL Dieu VÉRITABLE, et à connaître Jésus-Christ que vous*
» *avez envoyé.* »

Par ces paroles qu'il prononça, à haute voix, devant ses disciples alors qu'il allait se livrer aux hommes pour couronner et sanctionner sa mission sur la terre, par le sacrifice du Golgotha en leur enseignant à mourir, après leur avoir appris à vivre, en vue du progrès de l'esprit, — Jésus a rendu témoignage de *l'unité indivisible* du père et de la mission qui lui a été donnée pour amener les hommes dont il a accepté la direction à la repentance et au progrès universel.

DIEU

Sous l'empire de l'ère, appelée païenne, qui se perd dans la nuit des temps, et alors que s'ouvrit l'ère hébraïque, les relations occultes ou patentes entre les incarnés et les errants, entre protégés et protecteurs, avaient préparé et commencé l'œuvre de la vie éternelle, en faisant connaître à l'homme : Dieu — créateur souverain maître de l'univers; — en présence de la notion de l'unité divine, la communication du monde spirituel avec le monde corporel, comme une des lois de la nature et ainsi éternelle, avait établi les rapports, occultes ou patents de toutes les catégories d'esprits, bons et mauvais, avec les hommes; et c'est dans cette communication et dans ces rapports que le polythéisme a pris naissance; mais, — chez tous les peuples, dans tous les cultes, — la pensée de l'unité divine s'était conservée, — dominant, chez les initiés, toutes les divinités honorées par les masses; car la multitude,

seule, était égarée, et l'ambition, l'abus de pouvoir la laissaient dans l'erreur et l'y maintenaient quand même¹.

Le peuple hébreu, — sortant de la terre d'Égypte et choisi par Dieu pour l'ère préparatoire à l'avènement de l'ère chrétienne, — était sous l'influence de ces croyances, appelées païennes, qui dominaient sur les masses en Égypte comme chez les autres peuples, lorsqu'il fut placé sous la conduite de Moïse pour cette ère préparatoire qui devait s'accomplir par la série des prophètes ou envoyés jusqu'aux temps marqués par le Seigneur pour l'avènement du Messie prédit et promis.

Aussi, selon la nécessité de relier toujours le présent au passé pour épurer, expliquer et développer les croyances, la révélation hébraïque, en proclamant le monothéisme, — en appelant Dieu : l'Éternel — seul Éternel, seul Dieu, — le proclame, l'appelle : « *le Dieu des dieux* » — et ajoute : « Dieu a pris séance dans l'assemblée *des dieux*, et, assis au milieu d'eux, il juge *les dieux*. »

Je l'ai dit : « Vous êtes *des dieux* et vous êtes TOUS *les fils du Très-Haut*. »

La révélation hébraïque prépara ainsi — la connaissance de Dieu un — seul unique, — créateur du « ciel et de la terre », — la connaissance du créateur incréé, — créateur de tout ce qui EST dans l'infini et dans l'éternité — par ce mot immense : « Moi — l'Éternel » — « seul Éternel » — « Je suis celui qui est. »

1. Ils devaient l'y maintenir longtemps encore chez les « gentils », car ils condamnèrent, 400 ans avant l'apparition du Christ sur la terre, Socrate à boire la ciguë.

En présence de l'œuvre accomplie *déjà* lors de son apparition sur la terre — et au sein du peuple hébreu par la révélation hébraïque — et par les esprits en mission chez les « Gentils », — Jésus prononça ces paroles, pour la marche progressive de l'humanité vers la connaissance *du père* : « *Dieu est esprit* » ; paroles qui étaient destinées à détruire, relativement à Dieu, toute idée de corporéité, et préparer, de plus en plus, la connaissance *du père* par l'intelligence de ce QU'EST *l'esprit* pour l'homme, et en présence de la distinction, qui était appelée à être faite et comprise, entre *l'infini* et *le fini*, entre ce qui est *sans limites* et ce qui est *circonscrit* et ainsi entre le *créateur incréé* et la *créature* ; — l'apôtre Paul, l'un des organes de l'esprit de vérité pour l'ère chrétienne, sous l'empire et le voile *de la lettre*, inspiré par les esprits du Seigneur qui l'assistaient dans l'accomplissement de sa mission, a prononcé CES PAROLES QUI ÉTAIENT *destinées* à concourir, avec celles que Jésus avait prononcées, au développement de la connaissance *du père* et à être pour les missionnaires, errants et incarnés, organes de l'esprit de vérité pour l'ère lors future, l'ère nouvelle du christianisme *de Christ*, — l'ère spirite, — la base, l'élément et le moyen — afin d'épurer les croyances de l'ère chrétienne formées sous l'empire *de la lettre* et ayant altéré, dénaturé ou faussé l'œuvre de la révélation messianique ; — afin d'expliquer et développer cette œuvre, en redressant les erreurs des interprétations, des dogmes et des commandements, des hommes :

« Il n'y a nul autre Dieu que le SEUL Dieu ; car, encore qu'il y en ait qui soient *appelés* dieux, soit dans le ciel soit sur la terre, et

» qu'ainsi il y ait plusieurs dieux et plusieurs seigneurs¹, il n'y a
» néanmoins, POUR NOUS, qu'un seul Dieu qui est le père, — de qui
» toutes choses tirent leur être et qui nous a faits pour lui : Nullus
» est Deus nisi unus; nam et si sunt qui dicantur dii sive in cælo
» sive in terrâ, nobis tamen, unus Deus pater, ex quo omnia et nos
» in illum. — Il n'y a qu'un Dieu, PÈRE de tous, qui EST AU DESSUS de
» tous, étend sa providence sur tous, et qui EST en nous tous : Unus
» Deus et pater omnium, qui est super omnes et per omnia et in om-
» nibus nobis. — Tout EST DE lui, tout EST PAR lui, tout EST EN lui :
» Ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia. — Nous avons, EN LUI,
» la vie, le mouvement et l'être : In ipso, vivimus, movemur et su-
» mus. — Il est — celui qui est — souverainement heureux, SEUL
» puissant, — le roi des rois, le seigneur des seigneurs, — qui SEUL
» possède l'immortalité², et qui habite une lumière inaccessible et
» que nul des hommes n'a vu et ne peut voir, et à qui est l'honneur
» et l'empire dans l'éternité : Beatus et solus potens, — rex regum,
» dominus dominantium, — qui solus habet immortalitatem et lucem
» inhabitat inaccessibilem, quem nullus hominum vidit sed nec vi-
» dere potest, — cui honor et imperium sempiternum. — Le Dieu de
» notre Seigneur Jésus-Christ, le père de gloire, qui donne aux
» hommes de bonne volonté l'esprit de sagesse et de lumière pour le
» connaître : Deus domini nostri Jesu-Christi, pater gloria det nobis
» spiritum sapientiæ et revelationis. »

En présence des paroles de Jésus et de celles de l'apôtre Paul, l'esprit de sagesse et de lumière, *sapientiæ et revelationis*, apporte, par la révélation de la révélation, un rayon de lumière nouvelle sur la connaissance du père, en venant élargir cette connaissance et en même temps redresser, à cet égard, les erreurs des interprétations humaines, des dogmes humains, qu'a produites l'ère chrétienne, sous l'empire et au sein des ténèbres de la lettre :

1. Le sens et la portée de ces paroles de l'apôtre Paul, sont expliqués, *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, sur l'Év. de Jean (V. 4, n° 1).

2. Toute créature, pour parvenir à la vie d'être intelligent, investi du libre arbitre, de la raison, doit naître, mourir et renaître. (Voir Év. Mathieu, Marc et Luc réunis, sur l'origine de l'esprit, n° 55-56 et suiv.)

La révélation de la révélation, montre aux hommes le père, — qui est le seul Dieu véritable, immuable, éternel, — créateur incréé, — un, indivisible, — seul et unique principe de vie, — et, par son essence divine comme principe émanateur de toutes choses, ayant en lui, toute existence de toute éternité, — fonctionnant, — selon des lois immuables et éternelles comme son essence et sa volonté dont elles émanent — et par les applications et appropriations de ces lois selon sa volonté immuable, à l'aide des agents, secrets ou patents, errants ou incarnés, pour les œuvres de sa providence, de sa justice, de sa bonté et de sa miséricorde, infinies, pour le progrès universel, la vie et l'harmonie universelles, sous l'empire et le fonctionnement de la grande loi d'attraction magnétique dans l'ordre, spirituel, fluidique, matériel; — créateur incréé — un, indivisible, — esprit des esprits, être des êtres, intelligence, pensée, fluide, commandant à tout ce qui tient à lui et le fluide universel partant de lui et touchant à lui comme instrument et moyen, pour lui, de toutes les créations, par les combinaisons et transformations qu'il en opère et produisant la diversité dans l'unité pour le développement et le progrès — des essences spirituelles — des esprits, — des mondes et des corps dans l'ordre fluidique et matériel, pour la vie, et l'harmonie universelles dans l'infini et dans l'éternité; — créateur incréé, esprit des esprits, être des êtres, créant l'essence spirituelle, — principe d'intelligence, de pensée et fluide, — à l'aide d'une combinaison subtile dont l'essence ne se trouve que dans les rayonnements divins — et destinée à devenir esprit formé, *esprit*, afin que tout partant de lui retourne à lui, à l'aide de développement et

de progrès, d'épurations et de transformations, en parvenant de l'infiniment petit à l'infiniment grand dans l'individualité et l'immortalité; — créateur incréé, être des êtres, — faisant passer, sous la direction et la surveillance des esprits préposés, les essences spirituelles, pour leur développement et leur progrès, par les règnes minéral, végétal et animal, — jusqu'aux limites du règne humain, c'est à dire jusqu'à la période préparatoire à l'état d'esprit formé; et, après lui avoir fait franchir cette période préparatoire, l'investissant à l'état d'innocence, de simplicité et d'ignorance, — de la conscience de ses facultés et de ses actes, — du don si précieux et si dangereux du libre arbitre, de la raison, — l'élevant ainsi à l'état d'*esprit*, de *libre penseur*; créature libre et responsable, appelée, dans la conscience, l'indépendance et la liberté, de ses facultés et de ses actes, à choisir sa voie sous l'influence amie des conseils et des avis de ses guides, — et ainsi ou à faillir et, par suite, à être *humanisée*, à subir dans les conditions appropriées au degré de culpabilité et aux besoins de développement et de progrès, l'incarnation humaine soit sur les terres primitives, soit sur d'autres mondes, — ou à marcher simplement et graduellement dans la voie du progrès en restant toujours docile à la voix et aux conseils de ses guides jusqu'à ce qu'elle ait atteint le point culminant de la perfection et soit AINSI devenue pur esprit, esprit, *infailli*, de pureté parfaite et immaculée; — mais, tous, — esprits faillis et épurés par la réincarnation expiatoire d'abord, puis enfin glorieuse, — et esprits *infaillis*, restés purs dans la voie du progrès, de pureté parfaite et immaculée, — égaux à l'origine, partis du même point, se retrouvent

au point culminant de la perfection, parce qu'il a été rendu à chacun selon ses œuvres¹; Dieu n'a de préférence pour *aucune* de ses créatures, et *aucune* d'elles ne doit être déshéritée.

La révélation nouvelle, révélation de la révélation, explique, en dépouillant l'*esprit* de la *lettre*, le sens et la portée, *en esprit et en vérité*, de ces paroles de Jésus : « *Mon père ne juge personne* » — « *Je ne juge per-* »
» *sonne.* »

JÉSUS

Les uns voient, dans Jésus, à la fois ET un homme, tel qu'eux quant à l'enveloppe corporelle, c'est à dire revêtu d'un corps matériel, humain sujet à la mort comme celui de l'homme de notre planète, conçu et enfanté dans le sein de Marie vierge, — ET Dieu lui-même, « *miraculeusement* » incarné dans le sein d'une vierge à l'aide de conception et d'enfantement par Marie *par l'opération du Saint-Esprit* et PAR LA MÊME de grossesse et d'accouchement, *par l'opération du Saint-Esprit*; ils voient, dans Jésus, un Homme-Dieu, lui ayant attribué et lui attribuant la divinité en le déclarant Dieu lui-même fait homme et mortel comme eux, *mort réellement* sur le Golgotha et « *ressuscité* » par la rentrée de l'esprit dans un cadavre humain.

Les autres ne voient, dans Jésus, qu'un homme charnel tel qu'eux, un homme de notre planète fruit de

1. VOIR, pour l'explication et les développements, ce qui est dit sur l'origine de l'esprit, ses phases, ses fins et ses destinées (Év. Matthieu, Marc et Luc, réunis en concordance, (nos 55-56 et suivants).

l'œuvre humaine de Joseph et de Marie, *mort réellement* sur le Golgotha et *non ressuscité*.

Là sont, pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile *de la lettre*, les deux croyances humaines qui ont survécu à toutes les hypothèses, à tous les systèmes, à toutes les interprétations, à toutes les controverses et les contradictions humaines et qui divisent et partagent, — en présence de la foule des hommes qui doutent et qui cherchent, — ceux qu'on appelle : *chrétiens orthodoxes* et ceux qu'on appelle : *libres penseurs*; — ce qui est AINSI, comme tout ce qui a été, a eu cours, depuis l'apparition et le passage de Jésus-Christ, sur la terre, DEVAIT être, en présence et par suite des révélations hébraïque et messianique, sous l'empire et le voile *de la lettre*, — à titre *transitoire* — POUR préparer et conduire les hommes, — sous les efforts et les luttes de la pensée, des interprétations et des contradictions humaines, par le progrès des intelligences et des sciences, le développement spirituel, — à l'avènement *de l'esprit* et ainsi à la révélation nouvelle, révélation de la révélation; — révélation nouvelle, révélation de la révélation, qui devait être donnée — alors que les voies et moyens auraient été préparés pour qu'elle pût se produire, — et alors que le champ aurait été, — à travers les siècles, — labouré, en tous sens, — par les travailleurs de la pensée attestant à la fois les efforts de l'intelligence et de la raison humaines et leur impuissance, pour briser l'écorce du mystère dont les révélations hébraïque et messianique sont revêtues, déchirer le voile qui les couvre, attestant ainsi la nécessité de cette révélation nouvelle, de cette révélation de la révélation; — car les révélations

hébraïque et messianique, œuvres de la volonté divine pour le développement et le progrès de l'humanité, et qui ont marqué sa marche progressive dans la voie de la lumière et de la vérité et l'accomplissement de ses destinées, doivent — être expliquées *selon l'esprit qui vivifie* n'y ayant « rien de *secret* qui ne doive être « *connu* et rien de *caché* qui ne doive être *découvert* », — et non point rejetées, parce que « *la lettre* » qui a porté les fruits qu'elle devait porter, maintenant « *tue.* »

Tout a, — selon la prescience et la sagesse infinies de Dieu, — pour le développement et le progrès de l'esprit, la marche progressive de l'humanité dans la voie du progrès intellectuel et moral, (comme du progrès physique), — sa raison d'être dans les révélations successives et progressives; révélations toujours appropriées — dans la mesure de ce que l'homme peut supporter et comprendre sous l'influence du milieu, des préjugés et des traditions, — à l'état des intelligences, aux besoins de chaque époque, de chaque ère, — données D'ABORD, pendant la longue enfance de l'humanité, sous l'écorce *du mystère*, sous le voile *de la lettre*, PUIS aux temps précurseurs de sa virilité, *selon l'esprit*; mais, à toutes les époques, de manière à servir le présent et préparer l'avenir, à éclairer l'homme sans jamais l'éblouir; le guidant ainsi, à travers les siècles, dans ses recherches et l'aidant à avancer, de plus en plus, par le progrès intellectuel et moral, dans la voie de la lumière et de la vérité.

Dieu, dans sa prescience et sa sagesse infinies, savait quels étaient les moyens et conditions à l'aide desquels Jésus devait se manifester aux hommes, pour l'accomplissement de sa mission terrestre et afin — qu'elle fût

acceptée, — qu'elle portât les fruits qu'elle devait porter dans le présent alors et dans l'avenir, — D'ABORD sous le voile *de la lettre et selon la lettre*, PUIS *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, — comme voie — de la régénération et de la vie éternelle, — d'accomplissement du règne de la vérité, — et ainsi des destinées de notre planète et de son humanité, par la connaissance, progressivement donnée aux hommes et par eux progressivement acquise, — de Jésus, de sa mission spirituelle et de sa mission terrestre, — et du père qui est *le seul Dieu véritable*. — Telle devait être l'œuvre des révélations successives et progressives.

Tout avait été, — depuis de longs siècles, — *préparé* dans ce but, par la révélation et l'ère hébraïques et par les esprits en mission chez les « Gentils. » — Pour l'apparition et le passage de Jésus sur la terre et l'accomplissement de sa mission terrestre :

La révélation hébraïque avait annoncé la venue du Messie sous un double aspect au point de vue de son origine et de sa nature : D'ABORD avec une origine et une nature *humaines* comme devant — sortir de la postérité d'Abraham, — de la maison de David, — être, par descendance, fils de David; — PUIS à dessein sous l'indécision, le vague, l'obscurité et le voile *de la lettre*, avec une origine et une nature *extra-humaines*, étrangères aux lois de reproduction sur notre planète, comme devant être conçu et enfanté par une vierge, « *miraculeusement* » avec un caractère divin; les hommes devant donner à son nom l'appellation : Emmanuel, c'est à dire, *Dieu avec nous*.

Les Juifs, — d'après les interprétations données,

selon la lettre, aux prophéties, — étaient dans l'attente du Messie prédit et promis — fils de David, et comme devant être un libérateur matériel appelé à leur faire reconquérir leur indépendance et leur nationalité et à étendre leur domination et leur empire sur toutes les nations de la terre.

Marie et Joseph, esprits supérieurs, s'étaient incarnés EN MISSION — pour l'accomplissement de la révélation hébraïque, — pour l'apparition et le passage de Jésus parmi les hommes, le mode de cette apparition et de ce passage, — et pour aider ainsi à l'accomplissement de sa mission terrestre, — et recevoir la révélation nouvelle qui devait, après que cette mission serait accomplie, porter ses fruits — D'ABORD pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile *de la lettre*, — PUIS sous l'empire *de l'esprit*, pour l'ère nouvelle du christianisme *de Christ*, l'ère spirite, par une révélation nouvelle, la révélation de la révélation.

Aux temps marqués par Dieu, pour l'apparition de Jésus, — eurent lieu, la révélation par l'ange à Marie et à Joseph *et dans des conditions et avec des circonstances telles qu'elle DUT rester et restât SECRÈTE*, pendant *la mission terrestre du maître POUR n'être*, — par les disciples auxquels Marie l'aurait secrètement révélée, — divulguée et répandue sur la foule que plus tard et alors que sous l'influence et l'inspiration des esprits du Seigneur, il devrait en être AINSI avec opportunité et fruit.

L'ange dit à Marie : « *Vous avez trouvé grâce devant Dieu* », (ce qui signifie *selon l'esprit* : le moment est venu où la mission que vous avez demandée et obtenue doit s'accomplir).

« Vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils à qui
» vous donnerez le nom de Jésus; il sera grand et sera appelé le fils
» du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône *de David son*
» *père*; il règnera éternellement sur la maison de Jacob; et son
» règne n'aura point de fin. » — Alors Marie dit à l'ange : « Comment
» cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme ? » — L'ange lui
répondit : « *Le Saint-Esprit* surviendra en vous et la *vertu du Très-*
» *Haut vous couvrira de son ombre*; c'est pourquoi *ce qui* — naîtra
» de vous, — saint, sera appelé *le fils de Dieu.* » (Luc, I; v. 30-35.)

« La naissance de Jésus-Christ arriva ainsi : Marie, sa mère, ayant
été fiancée à Joseph, elle se trouva grosse *par l'opération du Saint-*
Esprit AVANT qu'ils fussent ensemble; alors Joseph son époux, étant
juste et ne voulant pas la diffamer, la déshonorer, résolut de la
quitter *secrètement*; mais, lorsqu'il était dans cette pensée, un ange
du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, *fils de David,*
» ne craignez point de prendre, avec vous, Marie votre femme, car
» *CE QUI EST NÉ EN ELLE, A ÉTÉ FORMÉ PAR LE SAINT-ESPRIT*; et elle enfan-
» tera un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. » — Et tout cela
se fit pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par son prophète,
en ces termes : « Une vierge concevra, et elle enfantera un fils et on
» lui donnera, à titre appellatif, le nom d'Emmanuel, c'est à dire, *Dieu*
» *avec nous.* » — Et VOCABUNT nomen ejus, Emmanuel, quod est inter-
pretatum *Deus nobiscum.* » (Mathieu, I; v. 18-23.)

Jésus apparut parmi les hommes et accomplit, parmi
eux, sa mission terrestre, — sous les auspices de la ré-
vélation hébraïque quant à l'origine et la nature hu-
maines; — étant, à leurs yeux, un homme tel qu'eux et
un prophète, — fils, par descendance, de David, — ayant
pour mère Marie et Joseph pour père; et cela *en pré-*
sence de la révélation, faite par l'ange à Marie et à
Joseph, qui, *exclusive* de toute paternité pour Joseph,
DEVAIT rester et RESTA *secrète.*

Après l'accomplissement de la mission terrestre de
Jésus, en présence de l'œuvre de cette mission et alors
que la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph
avait été déjà divulguée et répandue sur la foule, — *aux*

yeux des disciples et de la multitude : la personnalité de Jésus fut un mystère : fils de David, — D'ABORD fils de Joseph et de Marie, PUIS fils de Marie seule, — il appartenait à l'humanité comme mort sur le Golgotha, ayant, *à leurs yeux*, subi la mort réelle telle que la subit l'homme de notre planète; — il appartenait à la divinité comme *fils de Dieu*, ayant été conçu et enfanté par Marie vierge, *par l'opération du « Saint-Esprit »* — et « ressuscité. » — Son apparition et son passage sur la terre étaient, *aussi aux yeux des disciples et de la multitude*, un miracle continuel, dans l'ordre physique et dans l'ordre moral : — par ses actes EN DEHORS de ceux des hommes, — *par la lettre* de quelques-unes des paroles qu'il avait prononcées, — par sa vie, sa mort, sa résurrection, — ses apparitions aux femmes et aux disciples, — son ascension dans « le ciel, » — par les événements et les circonstances qui avaient présidé à sa mission terrestre.

Le champ fut ouvert aux efforts et aux luttes de la pensée, aux interprétations et aux contradictions humaines; mais, par l'œuvre de la mission terrestre de Jésus, puis par l'œuvre des apôtres, (de l'apôtre Paul surtout,) inspirés par les esprits supérieurs qui les assistaient et les guidaient pour que cette œuvre fût, *ainsi qu'il devait être*, accomplie, — tout fut disposé, selon la prescience et la sagesse infinies de Dieu, pour l'accomplissement de la révélation hébraïque et de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, D'ABORD *selon la lettre*, PUIS *selon l'esprit*, *en esprit et en vérité*; de manière — à servir le présent alors et préparer l'avenir, — à préparer et conduire les hommes, à travers les siècles, avec le concours d'esprits incarnés en mission, —

sous l'action des temps, du progrès des intelligences, des efforts et des luttes de la pensée, des interprétations et des contradictions humaines, dans la voie des révélations hébraïque et messianique, sous l'empire et le voile *de la lettre* à l'avènement *de l'esprit*, à la révélation nouvelle, révélation de la révélation, venant, alors que l'heure aurait sonné, mettre à la place de « *la lettre qui tue, l'esprit qui vivifie.* »

Avant la fin du premier siècle de l'ère nouvelle que Christ avait ouverte, — l'apôtre Mathieu, Marc disciple de l'apôtre Pierre, Luc disciple de l'apôtre Paul, et l'apôtre Jean, qui s'étaient incarnés en mission dans ce but, avaient écrit, sous l'influence et l'inspiration des esprits du Seigneur, — chacun en son cadre, — aux temps où ils devaient successivement se produire relativement à l'état des intelligences, aux besoins et aux aspirations de l'époque, — les évangiles qui étaient destinés à s'expliquer et se compléter les uns par les autres et appelés, par la volonté de Dieu, à conserver, et transmettre aux générations futures la grande œuvre de la révélation messianique; — code du renouvellement du monde, — monument impérissable, — qui, comme œuvre de vérité accomplie par la volonté divine, devait, — dans la marche des temps, — voir tomber à ses pieds, tout ce qui, apocryphe ou faux, devait se produire ou être le fruit des erreurs humaines, — devenir la source et la règle de la foi, D'ABORD pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile *de la lettre*, PUIS sous l'empire *de l'esprit* — aux temps de l'ère nouvelle du christianisme *de Christ*, de l'ère spirite — et à jamais, étant alors *successivement* et *progressivement* expliqué et développé par « l'esprit de vérité. »

C'est par — *l'œuvre* de la mission terrestre de Jésus que les évangiles ont recueillie, — *l'œuvre* de la mission des apôtres, (de l'apôtre Paul surtout,) — *disposées et appropriées*, dans ce but, en présence et par suite de la révélation hébraïque et de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, que ce qui devait être pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile *de la lettre*, a été, — que ce qui devait et doit être sous l'empire *de l'esprit* DOIT s'accomplir.

Ce qui devait être pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile *de la lettre* a été :

Pour les Juifs, le *Saint-Esprit* était Dieu *lui-même* se manifestant aux hommes par un acte quelconque ;

Prenant, *selon la lettre*, la révélation hébraïque et la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, — voyant ainsi dans la *conception* et *l'enfantement* par Marie vierge par *l'opération du Saint-Esprit*, une œuvre de Dieu *lui-même* opérant une incarnation *réelle*, mais « *miraculeuse, mystérieuse,* » — à la fois *humaine* quant au corps et *divine* quant à l'esprit COMME *fraction* de Dieu *lui-même*, — prenant, *selon la lettre*, — ces paroles de l'ange : « *filis du Très-Haut — filis de Dieu,* » — certaines paroles de Jésus isolées de l'ensemble des paroles qu'il a prononcées, notamment celles-ci : « *mon père,* » — en présence et par suite de la vie pure et sans tache de Jésus, des faits appelés : « *miracles* » accomplis par lui pendant sa mission terrestre, — de sa mort, *réelle à leurs yeux*, comme celle que subit l'homme de notre planète, — de la disparition du corps du sépulcre, la pierre qui en fermait l'entrée ÉTANT scellée, — de sa « *résurrection* » — et, par sa « *résurrection :* » de ses apparitions aux femmes et aux disci-

ples, de son ascension dans le ciel, — les hommes ont été conduits à voir dans Jésus, — fils de David, — fils de Marie, — un homme, mortel comme eux, — et en même temps Dieu *lui-même* « MIRACULEUSEMENT » incarné, Dieu fait homme, « mort » et « ressuscité; » — ils ont AINSI été conduits à attribuer à Jésus la divinité; — sous l'influence à la fois ET des préjugés et des traditions hébraïques, ET du milieu où ils étaient placés, dans cette confusion et ce mélange de Juifs et de Gentils, — en présence du monothéisme et des idées polythéistes, — ils ont été conduits, — le Saint-Esprit étant, pour eux, Dieu *lui-même* se manifestant par un acte quelconque, — à voir trois Dieux en un seul, en trois personnes distinctes, se divisant pour retourner et se confondre dans le tout, — essayant ainsi de retenir l'unité dans la pluralité, sans prendre garde au caractère panthéiste mélangé de polythéisme, de ce système humain : LE PÈRE, — opérant l'incarnation de son fils, dans le sein de Marie, — puis, alors que Jésus entre en mission publique faisant entendre sa voix sur les bords du Jourdain, en présence de Jean le Précurseur et disant : « Tu es mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, » DIEU; — LE FILS — homme et fils de Dieu incarné DIEU; — *le Saint-Esprit*, — descendant, aussi sur les bords du Jourdain, sous la forme corporelle d'une colombe, vers Jésus : DIEU.

Mais ces croyances humaines produites, *selon la lettre*, par l'enfance de l'humanité ne devaient pas s'établir et subsister sans contradiction; car le règne *de la lettre* ne devait être QUE transitoire; et — sapé, peu à peu, dans sa base, sous les efforts et les luttes — de la pensée — des controverses, — des interprétations et

contradictions humaines, il devait, préparer et conduire les hommes, sous l'action des temps, du progrès des intelligences, de la raison, de la science, — à l'avènement *de l'esprit*; mais il ne devait être, selon la prescience et la sagesse infinies de Dieu, *renversé, détruit* QUE POUR être *remplacé* et alors que le moment serait venu où *la lettre* devrait, — par l'œuvre d'une révélation nouvelle, révélation de la révélation, — céder la place à *l'esprit* :

L'histoire des interprétations et contradictions humaines qui, en présence de la révélation hébraïque, de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, de l'œuvre de la mission terrestre de Jésus, de l'œuvre de la mission des apôtres, se sont produites, dès le premier siècle de l'ère nouvelle que Christ avait ouverte, et surtout au quatrième siècle, puis au seizième, aux temps de la réforme et jusqu'à nos jours, — sur le mode d'apparition et de passage de Jésus sur la terre, et sur la divinité qui lui a été attribuée, — MONTRE en effet : — D'UNE PART les efforts et les luttes — de la pensée, — de l'intelligence et de la raison humaines, — ouvrant progressivement, de plus en plus, la voie au principe du libre examen, — préparant, de plus en plus, l'avènement *de l'esprit*, — mais, s'agitant au sein des ténèbres *de la lettre* dans la confusion et le mélange de l'erreur et de la vérité, et cherchant, sans pouvoir y parvenir, à briser l'écorce *du mystère*, à déchirer le voile *de la lettre*; puis finissant, — dans leur impuissance d'expliquer, de comprendre *selon l'esprit*, — par rejeter *la lettre* de la révélation hébraïque et de la révélation messianique que les évangiles ont recueillie, et ne voir dans Jésus qu'un homme charnel, — tel que l'homme de notre

planète, — dû à l'œuvre humaine de Joseph et de Marie en qualifiant, de légendaire, de fabuleux, ce qui, sous ce mot vide de sens et faux, de *surnaturel*, est crié machinalement par les uns et nié systématiquement par les autres, — à titre de « *mystères*, » — de « *miracles* » — et D'AUTRE PART ces croyances humaines produites, *selon la lettre*, par l'enfance de l'humanité, ayant subsisté et subsistant encore, pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile *de la lettre*, — au nom du principe de l'autorité, dans son immobilité dogmatique, — en présence et par suite de l'impuissance, dans le passé et dans le présent, de l'intelligence et de la raison humaines, dans l'exercice du libre examen, de REMPLACER *la lettre* PAR *l'esprit*, — c'est à dire, — d'expliquer, de comprendre, *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, — la révélation hébraïque et la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, — la *nécessité*, le *motif* et le *but* de ces deux révélations, — et l'œuvre de la mission terrestre de Jésus, l'œuvre de la mission des apôtres, *selon cette nécessité, ce motif et ce but*; — et AINSI d'expliquer, de comprendre, *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, qui est Jésus-Christ. — Quelles sont — son origine et sa nature spirituelles. — Sa position spirite par rapport à Dieu et à notre planète, — quels sont son autorité, ses pouvoirs et sa mission par rapport à notre planète et à notre humanité, quelle a été la *nature* du corps qu'il a revêtu pour son apparition et son passage sur la terre, — comment et par qui ce corps a été formé, *selon les lois de la nature et par application et appropriation de ces lois à notre planète*, — ce qu'ont été, *selon les lois de la nature, en esprit et en vérité*, la conception et l'enfantement par Marie vierge et PAR LA

MÊME la grossesse et l'accouchement, — *ce qui*, (et non celui qui), « est né en elle *ayant été formé par le Saint-Esprit*; » — *le motif et le but* de cette conception, de cette grossesse, de cet enfantement et de cet accouchement, *aux yeux des hommes*, — par qui, dans quelles conditions et par quels moyens, *selon les lois de la nature*, cette œuvre fut accomplie par la volonté de Dieu, selon sa prescience et sa sagesse infinies :

Dès les premiers temps de l'ère nouvelle que Christ avait ouverte : — les uns, — restant *dans la lettre* de la première phase de la révélation hébraïque qui avait annoncé la venue du Messie comme devant sortir de la postérité d'Abraham, — de la maison de David, être, par descendance, fils de David, — et rejetant *la lettre* de la révélation hébraïque et de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, quant à l'origine la nature extra-humaines, prétendirent, — comme les Princes des Prêtres, les Pharisiens, et leurs adhérents qui avaient rejeté le Christ comme un imposteur, — que Jésus était un homme charnel tel qu'eux — fils de Joseph et de Marie, — mort *réellement* sur le Golgotha et non ressuscité. — Cette prétention rétrograde, attentatoire à la lettre, (comme à *l'esprit*), des deux révélation hébraïque et messianique, devait céder la place à l'œuvre progressive de ces deux révélation, comme l'ère hébraïque devait, pour l'accomplissement du progrès et des destinées de l'humanité, céder la place à l'ère chrétienne. — Si elle devait subsister et revivre plus tard dans la voie des controverses humaines sous l'empire et le voile *de la lettre*, elle était appelée à s'effacer et disparaître devant la révélation future de l'esprit de vérité venant remplacer « *la lettre qui tue* »

par *l'esprit* qui vivifie et explique, *en esprit et en vérité*, les révélations antérieures.

D'autres, — se plaçant en dehors *de la lettre* de la révélation quant à l'origine et la nature humaines, et admettant *la lettre* de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph quant à la conception et l'enfantement par Marie vierge *par l'opération du Saint-Esprit* et cherchant à expliquer le mode de cette conception, de cet enfantement, prétendirent que Jésus n'avait point eu un corps humain véritable, — que ce corps était d'une substance céleste, et pour venir au monde avait traversé le corps de Marie sans altérer sa virginité comme la lumière passe au travers du cristal. — Cette prétention témoignait à la fois et des efforts de l'intelligence, de la raison, humaines et de leur impuissance, cherchant à rompre l'écorce *du mystère* à soulever le voile *de la lettre*; elle avait le tort de s'affranchir, en partie, du joug *de la lettre* des deux révélations, de heurter ainsi les préjugés et les traditions, les aspirations et les besoins de l'époque, alors que l'heure de l'avènement *de l'esprit* n'avait pas encore sonné et ne devait sonner qu'après de longs siècles; elle offrait une hypothèse qui, dans les liens *de la lettre* et en dehors de la vérité, était, — sans rien expliquer *selon l'esprit*, — pour les intelligences aussi incompréhensible, que *la lettre elle-même*, et substituait *un mystère* à un *autre mystère*, un *miracle* à un *autre miracle*. Elle devait rester et est restée isolée et sans action, dans la marche des temps, sur les masses; mais elle était un jalon planté sur la route de l'avenir et sur lequel les hommes, seraient appelés, aux temps de la révélation future de l'esprit de vérité, à reporter leurs regards.

D'autres encore — rejetant, EN ENTIER, *la lettre* de la révélation hébraïque et de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, quant à l'origine et la nature — humaines — et extra-humaines, — quant à la conception et l'enfantement par Marie vierge *par l'opération du Saint-Esprit*, — nièrent l'humanité attribuée à JÉSUS D'ABORD en tant que le fils de Joseph et de Marie pendant sa mission terrestre, PUIS plus tard en tant que fils de Marie seule, et prétendirent que Jésus avait pris un corps factice, un corps spirituel, et qu'il était descendu, avec ce corps, du « ciel. » — Cette prétention témoignait aussi des efforts et de l'impuissance de l'intelligence et de la raison humaines, cherchant à briser l'écorce *du mystère*, à déchirer le voile *de la lettre*; elle avait aussi le tort de heurter les préjugés et les traditions, les aspirations et les besoins de l'époque, de briser le joug *de la lettre* alors aussi que l'heure de l'avènement *de l'esprit* n'avait pas sonné et ne devait sonner qu'après de longs siècles; elle offrait une hypothèse qui, contraire à *la lettre* des deux révélations, aux faits accomplis *aux yeux des hommes* tels qu'ils les avaient compris, était, — sans rien expliquer *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, — pour les intelligences, plus incompréhensible encore que *la lettre elle-même*, et substituait *un mystère à un autre mystère*, un *miracle à un autre miracle*; fruit d'efforts prématurés et impuissants, elle devait aussi rester et resta isolée et sans action, dans la marche des temps, sur les masses; mais elle était également un jalon planté sur la route de l'avenir et sur lequel les hommes seraient appelés, aux temps de la révélation future de l'esprit de vérité, à reporter leurs regards.

La croyance humaine produite, *selon la lettre*, par l'enfance de l'humanité, devait prévaloir et prévalut :

A l'époque où fut divulguée et répandue sur la foule la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, la croyance populaire à la conception et à l'enfantement par des vierges fécondées par la divinité, et ainsi à des incarnations « *miraculeuses*, » à la fois humaines et divines, de fils de dieux; avaient déjà eu cours parmi les peuples orientaux; et les Juifs avaient rapporté de l'exil les éléments de ces croyances; pour eux le *Saint-Esprit* était Dieu lui-même, l'Éternel, se manifestant aux hommes par un acte quelconque. *La lettre* de la révélation hébraïque et de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph quant à l'origine la nature humaines et à l'origine la nature extra-humaines, quant à la conception et à l'enfantement par Marie vierge *par l'opération du Saint-Esprit* et ainsi à l'incarnation « *miraculeuse* » à la fois humaine et divine de Jésus, *fil de Dieu*, homme et Dieu, ne devait pas les surprendre; — œuvre de la volonté divine, ces deux révélations devaient être acceptées, — en présence des préjugés et des traditions, — *selon la lettre* par ceux qui étaient incapables d'expliquer *selon l'esprit*, *en esprit et en vérité*, à titre de *mystère*, de *miracle* et ainsi sans chercher à expliquer et comprendre.

Appuyée — sur les préjugés et les traditions, — sur *la lettre* des deux révélations — sur les interprétations données, *selon la lettre*, à certaines paroles de Jésus, et à certaines paroles des apôtres, — sur la croyance à la mort *réelle*, sur le Golgotha, de Jésus *homme* et à sa résurrection comme *fil de Dieu* — cette croyance produite, *selon la lettre*, par l'en-

fance de l'humanité résista aux contradictions humaines.

Mais, dès le premier siècle aussi, la divinité qui avait été attribuée à Jésus fut niée, — surtout au quatrième siècle, puis au seizième, et provoqua, — à ces diverses époques, — des interprétations et des controverses humaines sur l'origine et la nature spirituelles de Jésus; — au quatrième siècle, Arius et ses sectaires nièrent « la divinité du Verbe » et soutinrent que « le » fils de Dieu était une créature tirée *du néant*, capable » *de vertu et de vice*, qui n'était pas véritablement Dieu, » mais seulement par participation *comme toutes les » autres à qui on donne le nom de dieux*; que, si le » fils de Dieu existait avant tous les siècles, il n'était » point coéternel à Dieu. » — Au seizième siècle, Lelio Socin et Fauste Socin nièrent, comme Arius et ses sectaires, la divinité attribuée au Christ, et Fauste Socin prétendit qu'Arius et ses sectaires, avaient trop donné à Jésus-Christ; — et il nia « la préexistence du Verbe; » il soutint que *le « Saint-Esprit n'était point une personne distincte et qu'ainsi il n'y avait que le père qui fût proprement Dieu*; que, si le nom de Dieu avait été, dans les écritures hébraïques, donné à Jésus-Christ, ce n'était pas *au même sens qu'au père* et que ce terme appliqué à Jésus-Christ signifiait SEULEMENT que *le père, SEUL Dieu par essence, lui avait donné une puissance souveraine sur toutes ses créatures, et l'avait, par là, rendu digne d'être adoré des anges et des hommes.* »

Par ces controverses, qui se produisirent au sein des ténèbres *de la lettre* et dans le milieu des subtilités de la scholastique, et qui laissèrent de longues et pro-

fondes traces dans les masses, le doute, l'incrédulité se répandirent dans la chrétienté à l'égard de cette croyance produite, *selon la lettre*, par l'enfance de l'humanité basée sur *la lettre* de la révélation hébraïque et de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph quant à l'origine la nature humaines, et à l'origine la nature extra-humaines de Jésus *homme ET fils de Dieu, Dieu*, comme ayant été conçu dans le sein de Marie vierge et enfanté par elle vierge *par l'opération du Saint-Esprit*. Ces controverses étaient mélangées, — dans les liens de l'obscurité *de la lettre*, — de VÉRITÉ et D'ERREUR : — DE VÉRITÉ, EN CE QU'ELLES soutenaient que Jésus n'était pas véritablement Dieu, — qu'il n'y avait que *le père* qui fût *proprement Dieu*, — que Jésus-Christ était une créature de Dieu, — que, si le nom de Dieu lui avait été donné dans les écritures hébraïques, ce n'était pas, au même sens qu'*au père*, que ce terme appliqué à Jésus-Christ signifiait seulement que *le père*, SEUL Dieu par essence, lui avait donné une puissance souveraine sur notre planète et son humanité, — que le *Saint-Esprit* n'était pas une personne distincte, dans le sens et selon la prétention de l'Église romaine au point de vue du dogme des trois personnes ; — D'ERREUR EN CE QU'ELLES soutenaient que Jésus-Christ était une créature capable *de vice* comme *de vertu*, et n'avait pas une existence antérieure à la formation de la terre ; — elles restaient impuissantes, au sein des ténèbres *de la lettre*, à expliquer et comprendre *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, ce qu'il fallait entendre par *Saint-Esprit* dans la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, laissant AINSI subsister l'interprétation et le sens qui y avaient

été attachés selon les préjugés et les traditions hébraïques, comme étant Dieu *lui-même* qui avait opéré la conception et l'enfantement par Marie vierge; — laissant AINSI subsister, comme une réalité, l'œuvre dans le sein de Marie vierge, d'une incarnation « *miraculeuse* » — à la fois humaine et divine. En présence — DE ce mélange, de cette confusion, — dans les liens de l'obscurité *de la lettre*, — de vérité et d'erreur quant à l'origine et la nature spirituelles de Jésus, — DE cette impuissance à briser l'écorce du *mystère*, déchirer le voile *de la lettre* quant à la conception et l'enfantement, et, *par là même*, quant à la grossesse et à l'accouchement, — *par l'opération du Saint-Esprit*, ces controverses étaient incapables de *remplacer* le passé et d'être la *base* de l'*avenir*; et l'œuvre de la réforme s'accomplit sans elles, — acceptant et maintenant la croyance produite, *selon la lettre*, par l'enfance de l'humanité. — Mais, fruits des efforts prématurés et impuissants de l'intelligence et de la raison humaines, elles devaient concourir, — avec l'œuvre de la réforme qui apportait aussi avec elle, au sein des ténèbres *de la lettre*, une confusion et un mélange de vérité et d'erreur, — à l'avènement *de l'esprit* et le *préparer*; elles étaient un jalon planté sur la route de l'*avenir* et sur lequel les hommes, — aux temps de la révélation future de l'esprit de vérité, — seraient appelés à reporter leurs regards.

Sous l'influence des progrès du doute, de l'incrédulité, de la révolte de la raison humaine qui se refusait, de plus en plus, à admettre les croyances produites, *selon la lettre*, par l'enfance de l'humanité et ce qui était et est *enseigné*, dogmatiquement, selon ces croyan-

ces, à titre de *mystères*, — de *miracles*, EN CE SENS qu'il y aurait eu *dérogation* aux lois *immuables* de la nature, — les controverses, qui se sont élevées depuis les temps de la réforme, dans la voie du libre examen mais toujours au sein des ténèbres *de la lettre*, ont rappelé et ont fait revivre de nos jours, cette prétention, rétrograde, attentatoire à *l'esprit* comme à la lettre de la révélation hébraïque et de la révélation messianique que les évangiles ont recueillie, à savoir : que Jésus-Christ aurait été un homme charnel tel que l'homme de notre planète, — fils de Joseph et de Marie, — mort réellement sur le Golgotha et non « ressuscité. »

Mais en face de cette prétention qui s'est produite au nom de la libre pensée et qui n'en est qu'un des plus graves égarements dans la voie de la négation et de l'incrédulité dues à l'impuissance de l'intelligence et de la raison humaines rejetant comme légendaire, fabuleux, tout ce que, dans les deux révélation, elles ne peuvent pas, ne savent pas, expliquer, selon les lois universelles de la nature, en esprit et en vérité, — les croyances produites, *selon la lettre*, par l'enfance de l'humanité DEVAIENT subsister et SUBSISTENT; elles devaient subsister et subsistent parce que, si elles sont inadmissibles et si, sorties des ténèbres *de la lettre*, elles ont altéré, dénaturé, faussé, le sens et la portée de la révélation hébraïque et de la révélation messianique, elles ont accepté ces deux révélation et en ont conservé le dépôt pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile de *la lettre*, — et qu'en présence de l'impuissance de l'intelligence et de la raison humaines à expliquer et comprendre, — *en esprit et en vérité*, — comme causes *naturelles* et suivant le cours des lois de la nature, ce

qu'elles ont admis et admettent, ont maintenu et défendu, maintiennent et défendent, à titre de *mystères*, de *miracles*, elles ne doivent s'effacer et disparaître QUE pour faire place à l'ère nouvelle du christianisme de Christ, à l'ère spirite, — aux rayonnements lumineux de l'esprit qui vivifie venant, par la révélation de la révélation, répandre la clarté sur tout ce qui paraissait ténèbres, montrer les causes naturelles de tout ce qui était réputé hors nature, faire ressortir la vérité de tout ce qui était réputé mensonge; — et comme s'effacent et disparaissent les ténèbres de la nuit, devant l'aube matinale, pour faire place à la lumière du jour; elles devaient subsister et subsistent, parce que les révélations — que Dieu envoie aux hommes pour le développement et le progrès graduels de l'esprit humain, la marche progressive de l'humanité, — œuvre de la bonté divine contre laquelle la raillerie de l'ignorance, la négation de l'incrédulité ne peuvent rien, — ne doivent pas être rejetées faute de pouvoir les comprendre selon la lettre, mais doivent être expliquées selon l'esprit qui doit amener l'unité de croyances; scellant ainsi l'alliance de la foi avec la raison, avec les progrès des intelligences et de la science humaine — par la science que Dieu envoie aux hommes par l'esprit de sagesse et de lumière, organe de l'esprit de vérité.

« Jésus — n'est pas Dieu¹; il n'a jamais dit qu'il était Dieu; toutes ses paroles, — voilées à dessein, par la lettre ou non voilées, — disposées de manière à servir le présent alors et préparer l'avenir, à servir, par l'esprit qui vivifie, de base et d'éléments à la révélation

1. Voir, sur ce point, év. Jean, n° 4.

future, par lui prédite et promise, de « *l'esprit de vérité* » proteste contre cette divinité qui lui a été attribuée par les interprétations humaines; — Jésus n'est pas Dieu — parce que Dieu est UN, qu'il n'y a nul autre Dieu que *le père qui est le seul Dieu véritable* », — immuable, éternel, infini, — créant mais non par la *divisibilité de son essence*, — créateur increé de qui tout et tous tirent *l'être*, qui est AU DESSUS de tous n'y ayant de lui, par lui et en lui, QUE des *créatures*.

Jésus-Christ n'a pas été un homme charnel, revêtu d'un corps matériel humain tel que celui de l'homme de notre planète, — parce que le corps matériel humain ne peut être formé selon les lois naturelles et immuables de reproduction qui régissent, *sur notre planète*, la génération QUE par le concours des deux sexes; que la volonté immuable de Dieu ne déroge jamais aux lois de la nature immuables comme cette volonté même de laquelle elles émanent de toute éternité, — parce que — d'après la révélation faite par l'ange ou esprit supérieur envoyé par Dieu à Marie et à Joseph, qui ne peut pas et ne doit pas être rejetée faute de pouvoir la comprendre *selon la lettre* mais qui doit être expliquée et comprise, *selon l'esprit, en esprit et vérité*, *selon les lois de la nature qui régissent les mondes supérieurs, leur application et leur appropriation à notre sphère*, — le corps qu'a revêtu Jésus pour son apparition et son passage sur la terre et y accomplir sa mission terrestre, n'a pas été le fruit de la conception humaine, a été formé par une œuvre étrangère à la génération humaine et sans le concours des deux sexes, — par une opération extra-humaine, revêtue — selon la nécessité des temps, l'état des intelli-

gences, les préjugés et les traditions, — de l'écorce du *mystère*, du voile *de la lettre*, qui couvrent et cachent le sens de ces paroles de l'ange destinées à servir le présent alors et préparer l'avenir en apportant, avec elle, *selon l'esprit*, la base et les éléments de la révélation future de *l'esprit de vérité* : « *ce qui est né en elle a été formé par le Saint-Esprit.* » — parce que la conception et l'enfantement par Marie vierge et par là même la grossesse et l'accouchement par elle vierge n'ont pas pu être et n'ont pas été *réels*, car ils auraient eu lieu contrairement aux lois de la nature qui régissent la génération des corps pour l'humanité *sur notre planète*, ce qui est impossible; — la volonté immuable de Dieu ne dérogeant jamais à aucune des lois de la nature immuables comme cette volonté même de laquelle elles émanent de toute éternité; que **DÈS LORS ET NÉCESSAIREMENT** cette conception, cette grossesse, cet enfantement et cet accouchement ont été *simplement apparents* — par une œuvre *spirite* qui **NE PEUT** avoir eu lieu et **N'A EU** lieu **QUE** *conformément à des lois de la nature.*

Jésus-Christ n'a pas été un homme charnel revêtu d'un corps matériel humain tel que celui de l'homme de notre planète, — sujet, comme nous à la mort, mort *réellement* sur le Golgotha, puis ressuscité dans le sens que les hommes ont attaché et attachent à ce mot, par rentrée de l'esprit dans un cadavre humain; car la volonté immuable de Dieu ne déroge jamais aux lois immuables qui régissent la vie et la mort, pour l'humanité sur notre planète et qui ne permettent pas à l'esprit de rentrer dans le cadavre, de s'unir à la pourriture et d'y reprendre la vie.

Si Jésus-Christ avait été mort réellement sur le Golgotha, de la mort telle que la subit l'homme de notre planète, il n'aurait pas pu ressusciter *ainsi* dans le sens que les hommes ont attaché et attachent à ce mot, avec ce corps — matériel humain, — mort et dès lors passé à l'état de cadavre humain; s'il avait revêtu un corps matériel humain tel que celui de l'homme de notre planète, — *la disparition* du corps du sépulcre, *la pierre qui en fermait l'entrée* ÉTANT scellée, — *la disparition* de Jésus aux yeux des deux disciples qu'il avait rencontrés, sur la route d'Emmaüs, ÉTANT à table avec eux, — ses deux apparitions successives au milieu de ses disciples dans le lieu où ils étaient assemblés, *étant entré, ayant pénétré, s'étant introduit* dans ce lieu, les portes ÉTANT fermées de peur des Juifs, — auraient été impossibles comme contraires aux lois immuables de la nature qui régissent les corps matériels humains tels que ceux de l'homme de notre planète; — et cependant : si Jésus est mort *aux yeux des hommes*, il est également ressuscité à leurs yeux, c'est à dire, réapparu avec ce corps, — qu'il avait revêtu pour sa mission terrestre, — laissé sur le Golgotha, — disparu du sépulcre où il avait été déposé, la pierre qui en fermait l'entrée ÉTANT scellée — et dont *la nature* est à connaître, expliquer et comprendre en présence et par suite de ces paroles qu'il a prononcées, faisant allusion à ce corps, qui constituait SA VIE *aux yeux des hommes*, instrument et moyen de son apparition et de son passage sur la terre, pour l'accomplissement de sa mission terrestre avant, pendant et après le sacrifice du Golgotha, faisant allusion à ce sacrifice, à sa résurrection :

« Je quitte la vie pour la reprendre ; *personne NE ME l'ôte* ; mais
» *c'est moi* qui la quitte *de moi-même* ; *j'ai le pouvoir* de la quitter et
» *j'ai le pouvoir* de la reprendre ; c'est le commandement que j'ai
» reçu de mon père. »

Et cependant *il a disparu* aux yeux des deux disciples qu'il avait rencontrés sur la route d'Emmaüs, ÉTANT à table avec eux ; — il est apparu aux apôtres dans le lieu où ils étaient assemblés, étant entré, ayant pénétré, s'étant introduit dans ce lieu *les portes ÉTANT fermées de peur des Juifs*. — Mais alors quelle a été la nature de ce corps, que Jésus avait revêtu ? — comment ce corps a-t-il été formé ? par quels voies et moyens, selon quelles lois de la nature, par quelle application de ces lois et quelle appropriation à notre sphère ? — qu'ont été *en esprit et en vérité*, et *selon les lois de la nature*, la conception et l'enfantement et, par là même, la grossesse et l'accouchement, de Marie vierge, *par l'opération du Saint-Esprit* ? — si cette conception, cette grossesse, cet enfantement et cet accouchement n'ont pas été réels parce qu'ils auraient été contraires aux lois immuables de la nature qui régissent, sur notre planète, la génération du corps matériel humain, sujet à la mort, tel que celui de l'homme, — s'ils ont DÈS LORS et NÉCESSAIREMENT été *simplement apparents* comme œuvre *spirite, extra-humaine*, — QUI EST LE SAINT-ESPRIT ? — *selon quelle nécessité par quel motif et dans quel but*, en présence de la prescience et de la sagesse infinies de Dieu, *par quels voies et moyens et selon quelles lois de la nature*, ont eu lieu cette conception, cette grossesse, cet enfantement, *simplement apparents* et de manière à faire illusion à Marie qui DEVAIT y croire et y crut comme étant une réalité ?

Ces questions ne peuvent pas être éludées ; elles doivent être résolues ; — car Jésus l'a dit, il n'y a rien de *secret* qui ne doive être *connu* et rien de *caché* qui ne doive être *découvert* ; — car elles s'appuient sur la révélation hébraïque et la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph ; et, nous le répétons, les révélations successives et progressives — envoyées par Dieu, — sous l'écorce *du mystère*, le voile *de la lettre*, — aux temps de l'enfance de l'humanité, — pour sa marche progressive, par le développement et le progrès de l'esprit humain, dans la voie de la lumière et de la vérité, — œuvre de la volonté divine contre laquelle la raillerie de l'ignorance et la négation de l'incrédulité ne peuvent rien, — ne doivent pas être rejetées faute de pouvoir les expliquer et les comprendre *selon la lettre* ; mais, alors qu'après avoir porté les fruits qu'elles devaient porter sous l'empire et le voile *de la lettre*, « la lettre tue, » elles doivent être expliquées *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, ET *selon les lois immuables de la nature*.

LES REPRÉSENTANTS des croyances produites, *selon la lettre*, par l'enfance de l'humanité, — qui ont attribué et attribuent à Jésus-Christ la divinité, ont vu et voient, en lui, un homme et un Dieu, un homme-Dieu, Dieu *lui-même* fait homme, mortel, sujet à la mort, revêtu d'un corps matériel humain comme l'homme de notre planète, mort réellement sur le Golgotha et ressuscité par la rentrée de l'esprit dans un cadavre humain, — S'ABRITENT sous ce mot vide de sens et faux de : « *sur-naturel* » dans le sens qui y est attaché de DÉROGATION AUX lois de la nature ; — et ils admettent tout, dans la révélation hébraïque et la révélation faite par l'ange

à Marie et à Joseph et dans l'œuvre de la mission terrestre du maître, non seulement sans pouvoir expliquer et comprendre mais sans chercher à expliquer et comprendre et à titre de *mystères* et de *miracles* EN CE SENS qu'il y aurait eu DÉROGATION *aux lois de la nature*; et ils rejettent *ainsi*, au nom de l'autorité dogmatique qui ne permet ni examen ni discussion, toutes les contradictions et toutes les impossibilités qui protestent contre leurs croyances, leurs interprétations et leurs dogmes, et les condamnent.

LES REPRÉSENTANTS du libre examen au sein des ténèbres *de la lettre*, — qui ont nié et nient la divinité attribuée à Jésus-Christ et sont dans l'impuissance d'expliquer QUI EST le *Christ* QUELLES SONT son *origine et sa nature spirituelles*, QUELLE EST sa *position spirite par rapport à Dieu et à notre planète*, — qui n'ont vu et ne voient dans Jésus qu'un homme charnel de notre planète mort réellement et non ressuscité — triomphent, en se posant les adversaires des croyances produites, *selon la lettre*, par l'enfance de l'humanité et en disant aux représentants de ces croyances : « Les » lois de la nature sont immuables comme la volonté de » Dieu de laquelle elles émanent, — toute dérogation » à ces lois est donc impossible — la base sur laquelle » vos croyances, vos interprétations, vos dogmes s'appuient est dès lors fausse et accuse, montre, leur fausseté; » après ce facile triomphe, — pour maintenir que Jésus a été un homme charnel de notre planète, fils de Joseph et de Marie, ils rejettent — faute de pouvoir le comprendre *selon la lettre*, — comme légendes, fables, tout ce dont ils ne peuvent ni ne savent pas expliquer *la nécessité, le motif et le but*, selon la pres-

science et la sagesse infinies de Dieu, et qui, — dans la révélation hébraïque, la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, dans l'œuvre messianique de la mission terrestre de Jésus que les évangiles ont recueillie, — est appelé : *mystères, miracles*, par les représentants des croyances produites, *selon la lettre*, par l'enfance de l'humanité et déclaré par eux *surnaturel*, être *une dérogation* aux lois immuables de la nature; — impuissants à expliquer et comprendre, — *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, selon les lois de la nature leurs applications et leurs appropriations à notre sphère, — ce qu'ils qualifient de légendaire, de fabuleux, ils n'admettent pas l'existence *d'autres* lois de la nature **QUE** *celles connues d'eux*, pesant tout au poids *qu'ils tiennent* dans leurs mains.

AINSI, *d'une part* erreur et impuissance de la foi aveugle, — *et de l'autre* erreur et impuissance de la raison humaine, dans l'exercice du libre examen, qui, — au sein des ténèbres *de la lettre*, — n'a produit **QUE** la négation et n'a conduit qu'au doute et à l'incrédulité, — *détruisant SANS remplacer*, — laissant les âmes indécises, et la foi — incertaine — flottant dans l'air et ne sachant sur quel point se poser.

Alors que le champ — de la révélation hébraïque, — de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, — de la révélation messianique que les évangiles ont recueillie, — a été labouré, en tous sens, depuis près de deux mille ans, par les travailleurs de la pensée, sous l'empire et le voile *de la lettre*, — l'intelligence et la raison humaines **ONT ÉTÉ** et **RESTENT** dans l'impuissance — d'expliquer, en esprit et en vérité, selon les lois de la nature : — *qui est Jésus-Christ*; quelles sont son ori-

gine et sa nature *spirituelles*; quelle est sa *position spirite* par rapport à Dieu et à notre planète; quelle est la *nature* du corps qu'il a revêtu pour son apparition et son passage sur la terre, et l'accomplissement de sa mission terrestre; — *comment ce corps a été formé*; — l'intelligence et la raison humaines ONT ÉTÉ ET RESTENT : — dans l'impuissance d'expliquer *la nécessité, le motif et le but* de la révélation hébraïque et de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, dans leur ordre successif et progressif quant à une origine une nature — humaines D'ABORD, — PUIS extra-humaines, — pour Jésus-Christ, — dans l'impuissance de résoudre la question posée à l'ange par Marie : « *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?* » d'expliquer : la réponse de l'ange à Marie et à Joseph, revêtue de l'écorce du *mystère*, voilée *par la lettre*; — ce qu'ont été cette conception et cet enfantement par Marie vierge (et par là même cette grossesse et cet accouchement par elle vierge) — *par l'opération du Saint-Esprit*; — ce qui doit être entendu : par *Saint-Esprit*; et par ces paroles de l'ange à Joseph : « *ce qui est né en elle a été formé par le Saint-Esprit*; — cette conception, cet enfantement, cette grossesse et cet accouchement n'ayant pas pu être *réels* parce qu'ils auraient été contraires aux lois immuables de la nature qui régissent *sur notre planète*, la génération du corps, matériel humain, sujet à la mort, tel que celui de l'homme, et qui exigent pour la conception dans le sein de la femme, le concours des deux sexes; cette conception et cette grossesse, cet enfantement et cet accouchement étant par là même et nécessairement *simplement apparents* comme œuvre *spirite, extra-*

humaine; — l'intelligence et la raison humaines ONT ÉTÉ ET RESTENT dans l'impuissance d'expliquer *selon quelle nécessité, par quel motif, dans quel but, et par quels voies et moyens* cette conception, cette grossesse, cet enfantement et cet accouchement ont eu lieu : *simplement apparents*; et de telle manière qu'il put y avoir et il y eut illusion pour Marie; illusion telle qu'elle y crut comme étant une réalité. — En présence de cette impuissance, alors que les croyances produites, *selon la lettre*, par l'enfance de l'humanité, ne rencontrent plus que le doute et l'incrédulité et que devenues insuffisantes et n'ayant *plus* leur raison d'être, elles laissent la foi sans aliment, — une révélation *nouvelle* est *nécessaire* pour répandre la clarté sur tout ce qui paraissait ténèbres, et faire ressortir la vérité, selon les lois de la nature, de tout ce qui, — appelé : « *mystères, miracles* » — était réputé *hors nature*, était réputé *mensonge*.

De même que ce qui devait être pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile *de la lettre*, a été, — de même ce qui devait et doit être pour l'ère nouvelle du christianisme *de Christ*, l'ère spirite, sous l'empire *de l'esprit*, vient s'accomplir, — alors que les temps sont venus de l'accomplissement de ces paroles de Jésus : « C'est *l'esprit* qui vivifie, — la chair ne sert de rien; les paroles que je vous dis sont *esprit et vie*, » — de l'accomplissement de ces paroles de l'apôtre Paul : « *la lettre tue et l'esprit vivifie*; » — alors qu'en présence du progrès des intelligences, les voies et moyens ont été *préparés* par l'œuvre des siècles et des générations qui se sont succédé, — alors que la SCIENCE du magnétisme humain et par suite du somnambulisme a

été mise en lumière *aux yeux de tous*, RÉVÉLANT l'action magnétique et ses effets sur l'homme au point de vue curatif des maladies et au point de vue : — du dégagement de l'âme à l'état somnambulique magnétique, des effets de ce dégagement dans l'ordre physiologique, psychologique, et de médiumnité établissant les rapports de l'esprit dégagé avec le monde invisible; — alors aussi que la SCIENCE des rapports du monde invisible avec le monde visible, — entre les esprits errants et les esprits incarnés — a été mise en lumière *aux yeux de tous*, par une manifestation générale RÉVÉLANT l'existence, l'action et les effets du magnétisme spirituel et de l'influence magnético-spirite, et dont le magnétisme humain et, par lui, le somnambulisme avaient *préparé* déjà l'intelligence; — alors, enfin, que la révélation spirite¹, œuvre des esprits en mission pour *préparer* et *ouvrir* l'ère nouvelle, a conduit les hommes à comprendre la *cause naturelle* de faits qui dans la grande œuvre de la révélation messianique que les évangiles ont recueillie, ont été appelés : *miracles*, réputés *hors nature*, réputés *mensonge* :

En donnant, en entier, l'explication, *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, des évangiles, — la révélation nouvelle, révélation de la révélation, explique les *causes naturelles*, les *voies et moyens*, suivant le cours des *lois immuables de la nature*, — de tous les faits appelés : — *mystères*, — *miracles*; — redressant toutes les erreurs des interprétations humaines qui se sont pro-

1. Qui a sa base formulée dans le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médiums*.

duites, sous l'empire et le voile *de la lettre* jusqu'à ce jour : — quant à la nature et l'origine *spirituelles* de Jésus et à sa *position spirite* par rapport à Dieu et à notre planète, — quant à la *nature* et à la *formation* du corps qu'il a revêtu pour son apparition et son passage sur la terre, — quant à ce qu'il faut entendre par *Saint-Esprit*, — quant à la conception et l'enfantement par Marie vierge et par là même la grossesse et l'accouchement par elle vierge, *par l'opération du Saint-Esprit*, — elle montre que Jésus-Christ n'est pas *Dieu*, — que la divinité qui lui a été attribuée et qui a eu sa raison d'être aux temps et selon les besoins de l'enfance de l'humanité et pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile *de la lettre*, est absolument inadmissible *selon l'esprit*, *en esprit et en vérité*; — que Jésus n'a pas été un homme charnel de notre planète, — que cette prétention — rétrograde et attentatoire à *l'esprit* comme à la lettre de la révélation hébraïque et de la révélation faite par l'ange à Marie et Joseph, — est aussi absolument inadmissible; — elle montre, — par l'origine et la nature *spirituelles*, *actuellement révélées*, de Jésus et par sa *position*, *aussi actuellement révélée*, par rapport à Dieu et à notre planète, — *par suite de quelle nécessité*, *par quel motif et dans quel but*, selon la prescience et la sagesse infinies de Dieu, — comme moyen et condition de l'accomplissement de sa mission terrestre, — et pour la marche progressive de l'humanité dans la voie de la lumière et de la vérité sous l'empire et le voile *de la lettre* D'ABORD, PUIS sous l'empire *de l'esprit*, — Jésus a été, par la révélation hébraïque et par la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, présenté sous un double aspect au point de son origine et de sa nature :

— avec une origine une nature humaines D'ABORD, PUIS avec une origine une nature mystérieuses, miraculeuses, divines, et à la fois humaines et extra-humaines, *selon la lettre*; — origine et nature qui étaient appelées à être montrées, — alors que les temps seraient venus, — *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, — suivant le cours des lois de la nature, — extra-humaines.

— La révélation nouvelle, révélation de la révélation, — faisant connaître aux hommes l'origine et la nature *spirituelles* de Jésus, le leur montre : — pur esprit, de pureté parfaite et immaculée et dont la perfection se perd dans la nuit des éternités; — comme toutes les créatures, — selon les lois immuables et éternelles de la nature, — parti du même principe: — Dieu UN, INDIVISIBLE, — immuable, éternel, infini, *le père*, — créateur incréé, — créant MAIS NON par la divisibilité de son essence, n'y ayant *nul autre* Dieu que le *seul* Dieu qui est le père; — *le père*, qui est le *seul* Dieu véritable, qui est le père de tous, qui est AU DESSUS de tous et qui est *en tous*; — parvenu, comme toutes les créatures, — DE l'état originaire d'essence spirituelle en passant, — selon les lois immuables et éternelles de la nature pour son développement et son progrès, par les règnes, minéral, végétal, animal, — A l'état d'esprit formé, — d'esprit investi du libre arbitre, de la raison, ayant la conscience et la liberté, de ses facultés et de ses actes; — puis, ayant été, comme toutes les créatures, appelé à choisir sa voie; — étant resté toujours docile à la voix et aux conseils de ses guides et parvenu ainsi, de l'état d'innocence, de simplicité et d'ignorance, — en restant toujours pur dans la voie du progrès, au

point culminant de la perfection; ainsi devenu, — sans avoir jamais failli, — pur esprit ¹.

Faisant connaître aux hommes la position spirite de Jésus par rapport à Dieu et à notre planète, elle le montre établi par Dieu: — fondateur, protecteur et gouverneur de notre globe, — chargé de son développement et de son progrès, du développement et du progrès de toutes les créatures dans tous les règnes de la nature et que notre terre recèle, dans son sein, dans le milieu de ses ambiants, et à sa surface, — du développement et du progrès de notre humanité et de la conduire à la perfection.

Faisant connaître quel a été — le mode d'apparition et de passage de Jésus sur la terre, — quelle a été la nature du corps qu'il a revêtu pour l'accomplissement de sa mission supérieure, — comment, selon les lois immuables de la nature, ce corps a été formé, — quel est, *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, le sens — de la réponse faite par l'ange à cette question que lui adressa Marie: *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?* — de ces paroles de l'ange à Joseph: *Ce qui est né en elle, a été formé par le Saint-Esprit*, — elle montre Jésus — revêtant un corps en harmonie et compatible *avec sa nature spirituelle* et relativement en harmonie avec notre sphère: corps fluïdique apte à une longue tangibilité, formé suivant le cours des lois de la nature qui régissent les mondes supérieurs, par application de ces lois et leur appro-

1. Voir, pour les explications et développements, ce qui est établi sur la généalogie de Jésus, l'origine de l'esprit — ses phases, ses fins et ses destinées: — Évang. Mathieu, Marc et Luc réunis — nos 55-56.

priation aux fluides ambiants de notre planète qui servent à la formation de nos êtres ; — elle explique cette formation, — d'après ces lois, cette application et cette appropriation.

Faisant connaître aux hommes qui est, *en esprit et en vérité*, le *Saint-Esprit*, — quelle fut l'opération par laquelle eurent lieu, selon les lois immuables de la nature, la conception et l'enfantement par Marie vierge et par là même la grossesse, et l'accouchement par elle vierge, — et quelles furent leur nature et leur caractère, — elle montre que par SAINT-ESPRIT il faut entendre : les esprits du Seigneur, — dans l'ordre hiérarchique, — organes de ses inspirations et ministres ou agents de ses volontés.

Elle montre que cette conception et cet enfantement par Marie vierge et par là même cette grossesse et cet accouchement par elle vierge, — qui ne pouvaient pas être réels parce qu'ils auraient été contraires aux lois de la nature qui, immuables comme la volonté de Dieu de laquelle elles émanent, exigent, *sur notre terre*, — pour la conception dans le sein de la femme, (et, par suite, la grossesse, l'enfantement et l'accouchement), — le concours des deux sexes, et qui ne pourraient dès lors et nécessairement être QUE simplement apparents, — ont été en effet simplement apparents comme œuvre étrangère à toute action humaine, — comme œuvre du *Saint-Esprit*, c'est à dire des esprits du Seigneur et AINSI purement spirite.

Elle explique quels furent les voies et moyens à l'aide desquels eurent lieu, suivant le cours des lois de la nature, cette conception et cet enfantement, cette grossesse et cet accouchement simplement apparents ; et de

telle manière qu'il y eut illusion complète pour Marie ; illusion telle qu'elle dut y croire et y crut, — comme étant une réalité, — pour la grossesse, comme pour l'accouchement alors que Jésus fut reçu par elle sous l'aspect d'un petit enfant.

Elle explique *par suite de quelle nécessité, par quel motif et dans quel but*, il en a été AINSI selon la prescience et la sagesse infinies de Dieu.

Ainsi que cela devait être et doit être parce que les révélations sont successives et progressives sous le voile *de la lettre* D'ABORD aux temps de l'enfance de l'humanité, PUIS *selon l'esprit*, — la révélation nouvelle, révélation de la révélation, a sa base et ses éléments dans la révélation hébraïque et dans la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, dans l'œuvre de la mission terrestre de Jésus, dans l'œuvre de la mission des apôtres ; — aussi de même que, par l'explication, *en esprit et en vérité*, des évangiles, elle trouve sa sanction anticipée dans l'œuvre de la mission terrestre de Jésus, — de même elle trouve sa sanction anticipée, dans l'œuvre de la mission des apôtres et dans ce qui, de cette mission, DEVAIT, *par l'organe de l'apôtre Paul*, être dit aux hommes de l'époque et parvenir aux générations futures.

L'apôtre Paul, inspiré par les esprits du Seigneur qui l'assistaient dans l'accomplissement de sa mission, a, *en ces termes que nous avons déjà cités et que nous rappelons*, proclamé L'UNITÉ INDIVISIBLE du père comme étant le SEUL Dieu VÉRITABLE, et a proscrit et condamné dans le passé, le présent alors et l'avenir, toute divinité pour tout autre que le père, SOIT dans le ciel SOIT sur la terre :

« Il n'y a qu'un Dieu PÈRE *de tous*, qui est AU DESSUS *de tous*, — et
» qui étend sa providence *sur tous* et qui est *en nous tous*; — « celui
» qui est souverainement heureux, *seul* puissant. » — « Le roi des
» rois, le seigneur des seigneurs, qui SEUL possède l'immortalité et
» qui habite une lumière inaccessible, que *nul des hommes n'a vu et*
» *ne peut voir*, et à qui est l'honneur et l'empire dans l'éternité. » —
« Tout est *de lui*, tout est *par lui*, tout est *en lui*; — en lui nous
» avons *la vie, le mouvement et l'être*. » — « Il n'y a *nul autre Dieu*
» que *le seul Dieu*; car, encore qu'il y en ait qui soient *appelés dieux*
» soit dans le ciel soit sur la terre, IL N'Y A néanmoins, *pour nous*,
» qu'un SEUL DIEU QUI EST LE PÈRE DE QUI toutes choses tirent l'être
» et qui nous a faits *pour lui*. »

Après avoir proclamé *ainsi* — l'unité indivisible du
père comme étant *le seul Dieu véritable*, — qu'il n'y a
NUL AUTRE DIEU que LE PÈRE — le créateur incréé,
n'y ayant de lui, par lui et en lui QUE *des créatures*, —
avoir *ainsi* proscrit et condamné, toute divinité, pour
tout autre que le père, SOIT dans le ciel SOIT sur la
terre, et, par là même toute croyance humaine dans le
présent alors et dans l'avenir, comme dans le passé au
point de vue polythéiste, — à jamais, chez les disciples
du Christ, (juifs ou gentils), à une divinité pour Jésus-
— à une divinité pour « *le fils* » et le « *Saint-Esprit* »
par dogme humain de trois personnes, — l'apôtre Paul
a proclamé sous le voile *de la lettre*, — l'origine et la
nature spirituelles de Jésus; — sa position spirite par
rapport à Dieu et à notre planète; — la nature extra-
humaine du corps qu'il a revêtu pour son apparition et
son passage sur la terre et y accomplir sa mission ter-
restre; — le caractère *simplement apparent* de la
conception, de la grossesse, de l'enfantement et de
l'accouchement par Marie vierge, — la maternité de
Marie, *simplement apparente*, comme a été *simplement*
apparente la paternité de Joseph :

L'origine et la nature spirituelles de Jésus : Esprit créé, — ayant eu, à l'origine, le même point de départ que toutes les autres créatures de Dieu, toutes les autres essences spirituelles, — que tous les autres esprits; — venu du même principe : le père; — pur esprit, de pureté parfaite et immaculée :

« Dieu, notre père, — Jésus-Christ, notre seigneur; — car celui
» qui sanctifie (Jésus-Christ), et ceux qui sont sanctifiés (les hommes),
» VIENNENT du même principe; C'EST POURQUOI celui qui sanctifie ne
» craint pas de les appeler *ses frères*, en disant : J'annoncerai votre
» nom à mes frères, et je vous louerai au milieu de l'assemblée de
» votre peuple : Qui enim sanctificat et qui sanctificantur EX UNO
» omnes; PROPTER QUAM CAUSAM NON confunditur fratres eos vocare,
» dicens : Nuntiabo nomen tuum *fratribus meis*, et in medio ecclesiæ
» laudabo te. » — « Il est saint, innocent et sans tache, séparé des
» pécheurs, et plus élevé que les cieus et parfait à jamais : sanctus,
» innocens, impollutus, segretatus a peccatoribus et excelsior cælis
» et factus, in æternum, perfectus. » — « La splendeur de la gloire
» de Dieu : Splendor gloriæ Dei. »

La position spirite de Jésus par rapport à Dieu et à notre planète : fondateur, protecteur et gouverneur de la terre, chargé du développement et du progrès des hommes; — et en proscrivant et condamnant toute divinité pour tout autre que le père, et ainsi par là même pour lui Christ :

« Il n'y a nul autre Dieu que le seul Dieu; CAR, encore qu'il y en
» ait qui soient appelés dieux soit dans le ciel soit sur la terre, il
» n'y a néanmoins, POUR NOUS, QU'UN SEUL DIEU QUI EST LE PÈRE DE QUI
» toutes choses tirent l'être et qui nous a faits pour lui; — et QU'UN
» SEUL seigneur, qui est Jésus-Christ, par qui toutes choses ont été
» faites comme c'est aussi par lui que nous sommes tout ce que nous
» sommes : Et unus dominus, Jésus-Christus per quem omnia et nos
» per ipsum. » — « Jésus-Christ est notre chef : Est caput Jésus-
» Christus. » — « Il est le chef de tout homme, mais Dieu est le chef
» de Jésus-Christ : Omni viri caput est Christus; caput vero Christi
» Deus. »

La nature extra-humaine du corps que Jésus a revêtu pour son apparition et son passage sur la terre et y accomplir sa mission terrestre : corps fluïdique, Jésus étant toujours esprit dans ce corps fluïdique apte à une longue tangibilité, et auquel il commandait, — étant ainsi, dans la corrélation du fini avec l'infini, de la créature avec le créateur incréé, — l'image, le caractère, de la substance de Dieu; de Dieu qui est, dans sa substance, — intelligence, pensée, fluïde, — le fluïde universel touchant à lui et partant de lui, comme instrument et moyen, pour lui, de toutes les créations dans l'ordre spirituel, fluïdique matériel, — et commandant à tout ce qui tient à lui :

« Il est la splendeur de la gloire de Dieu, — *l'image, le caractère, de sa substance*. Splendor gloriæ Dei, — *figura substantiæ ejus.* » — « C'est pourquoi, entrant dans le monde, IL DIT : Vous n'avez pas voulu d'hostie ni d'oblation, MAIS vous m'avez formé un corps : IDEÒ ingrediens in mundum, dicit : Hostiam et oblationem noluit; corpus autem aptasti mihi. » — « Toute chair n'est pas la même chair : Non omnis caro eadem caro. » — « Il y a des corps célestes et des corps terrestres : Et corpora cœlestia et corpora terrestria. » — « Le premier homme est le terrestre, — formé de la terre : Primus homo terrenus, de terra. » — « Le second homme est le céleste, qui EST VENU du ciel : Secundus homo de cœlo, — cœlestis. » — « Le premier homme, Adam, a été créé avec une âme vivante : Factus est primus homo Adam in animam viventem. » — « Le second Adam a été UN ESPRIT VIVIFIANT : Novissimus Adam in spiritum vivificantem. »

Le caractère simplement apparent, — par l'opération du Saint-Esprit, — de la conception et de l'enfantement et, par là même, de la grossesse et de l'accouchement, par Marie vierge; — la maternité de Marie, simplement apparente comme a été simplement apparente la paternité de Joseph; — Jésus-Christ ÉTANT — sans père,

sans mère, — sans généalogie, n'ayant eu ni commencement de ses jours ni fin de sa vie :

« Jésus a été établi par Dieu, pontife éternel selon l'ordre de Melchisedec : Jesus secundum ordinem Melchisedec pontifex factus in æternum. » — « Non point par une loi de succession charnelle, mais par la puissance d'une vie qui ne peut lui être ôtée, qui ne doit point finir : Qui non secundum legem mandati carnalis factus est sed secundum virtutem vitæ insolubilis. » — « Car ce Melchisedec, roi de Salem et prêtre du Dieu Très-Haut, qui vint au devant d'Abraham lorsqu'il retournait de la défaite des rois, et qui le bénit, — auquel Abraham donna la dîme de tout ce qu'il avait pris, — qui s'appelle premièrement, selon l'interprétation de son nom, roi de justice, puis roi de Salem, c'est à dire, roi de paix, qui est sans père, sans mère, sans généalogie, qui n'a ni commencement de ses jours ni fin de sa vie, ÉTANT AINSI semblable au fils de Dieu, — demeure prêtre pour toujours : Hic enim Melchisedec, rex Salem, sacerdos Dei summi, qui obviavit Abraham regresso a cæde regum, et benedixit ei, — cui et decimas omnium divisit Abraham, — primum quidem qui interpretatur rex justitiæ, deinde autem et rex Salem, quod est rex pacis, — sine patre, sine matre, sine genealogiâ, neque initium dierum neque finem vitæ habens, assimilatus AUTEM filio Dei, — manet sacerdos in perpetuum.

ON A DIT : « Pour saint Paul, Jésus est — un être mystérieux, — sans père, sans mère, sans généalogie et qui se montre parmi les hommes comme l'incarnation d'une divinité pour accomplir un grand sacrifice expiatoire ; — mais comment s'est faite cette incarnation, de quels instruments la divinité s'est-elle servie ? — L'apôtre le laisse ignorer. »

Il le laisse ignorer, parce qu'il DEVAIT l'ignorer et qu'il l'ignorait lui-même : — pour lui comme pour les autres apôtres, les disciples et la multitude, comme depuis pour les chrétiens, Jésus a été, comme il est encore, sous l'empire et le voile de la lettre, un être mystérieux : — son origine et sa nature spirituelles —

sa position *spirite* par rapport à Dieu et à notre planète, — la *nature* du corps qu'il avait revêtu pour apparaître sur la terre et y accomplir sa mission supérieure, le *mode de formation* de ce corps, — la *nature* et le *caractère* de la conception et de l'enfantement, — par Marie vierge et, par là même, de la grossesse et de l'accouchement par elle vierge et *par l'opération du Saint-Esprit*, — les *voies et moyens* qui y ont présidé, — les *instruments*, dont la divinité s'est servie à ces fins et dans ce but, et désignés sous cette appellation : *le Saint-Esprit*, — ont été, comme ils sont encore, sous l'empire et le voile *de la lettre*, un mystère qui ne devait, — en présence et par suite de l'impuissance de l'intelligence et de la raison humaines à le pénétrer et l'expliquer, — être mis à découvert QUE par une révélation nouvelle; et cette révélation ne pouvait et ne devait se produire qu'alors que, — selon la prescience et la sagesse infinies de Dieu, — les hommes auraient été préparés, et conduits aux temps où ils pourraient la supporter et la comprendre.

Jésus avait, — en présence et par suite de la révélation hébraïque et de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, — tout disposé par l'œuvre de sa mission terrestre, par les actes qu'il avait accomplis, par les paroles qu'il avait prononcées, — de manière à servir le présent alors et préparer l'avenir pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile *de la lettre*, — et de manière en même temps à fournir la base et les éléments d'une révélation nouvelle, de la révélation de la révélation venant dépouiller *l'esprit de la lettre*, pour l'ère, lors future du christianisme *de Christ*, l'ère *spirite*, sous l'empire *de l'esprit*.

L'apôtre Paul, — comme les autres apôtres, — inspiré par les esprits qui l'assistaient et le guidaient dans l'accomplissement de sa mission, a marché dans ces voies que Jésus avait tracées; — et DE MÊME QUE Jésus a prononcé des paroles qui, en présence — de la révélation hébraïque et de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, — des actes par lui accomplis — de l'œuvre de sa mission terrestre, devaient, — d'après l'état des intelligences, les préjugés et les traditions, les besoins et les aspirations de l'époque et dans la marche des temps, — fixer D'ABORD l'attention des hommes et être prises, comme les deux révélations, *selon la lettre*; qu'il a AUSSI prononcé des paroles qui ne devaient arrêter l'attention des hommes qu'alors qu'elles pourraient et devraient être expliquées, *en esprit et en vérité*, par une révélation nouvelle devenue alors nécessaire et venant en même temps redresser les erreurs de toutes les interprétations humaines sur toutes celles de ses paroles qui auraient servi de base aux croyances produites, *selon la lettre* par l'enfance de l'humanité; DE MÊME l'apôtre Paul, marchant dans les voies que Jésus avait tracées, a prononcé des paroles qui devaient aussi fixer D'ABORD l'attention des hommes et être prises *selon la lettre*, et a prononcé AUSSI, — sous l'inspiration médianimique inconsciente de sa part, — des paroles dont il ne comprenait pas le sens exact et qui ne devaient arrêter l'attention des hommes qu'alors également qu'elles pourraient et devraient être expliquées, *en esprit et en vérité*, par la révélation nouvelle, sous l'empire de l'esprit.

La mission de l'apôtre Paul, comme celle des autres apôtres, était de préparer et ouvrir les voies à l'ère

chrétienne sous l'empire et le voile *de la lettre*, et de prononcer des paroles dont *l'esprit* restait, AINSI QUE CELA DEVAIT ÊTRE, *voilé*, pour lui, *par la lettre* et qui étaient destinées à servir de base et d'éléments à la révélation future, la révélation de la révélation, à en être la sanction anticipée; — c'est ainsi qu'il a présenté Jésus-Christ — à la fois — et avec une origine une nature humaines, sorti, selon la chair, des patriarches, homme, sujet à la mort, mortel, mort réellement sur le Golgotha et ressuscité; ET avec une origine une nature extra-humaines — fils de Dieu, — venu dans le monde, avec un corps formé par Dieu *lui-même*, — fils de Dieu, — *sans père, sans mère, sans généalogie*, — n'ayant eu ni commencement *de ses jours* ni fin *de sa vie* : — n'ayant eu ainsi, *qu'en apparence seulement* un commencement de vie humaine, — la conception, la grossesse, l'enfantement et l'accouchement par Marie vierge, la naissance, auxquels les hommes devaient croire et crurent comme étant une réalité, n'ayant été que *simplement apparents*; — n'ayant eu ainsi également *qu'en apparence seulement*, une fin de sa vie, — la mort à laquelle les hommes DEVAIENT croire et crurent comme étant une réalité, n'ayant été que *simplement apparente*, Dieu, qui ne voulait pas *d'hostie, d'oblation*, ayant formé, pour Jésus, *un corps dont la vie ne pouvait être détruite par les hommes*.

Mais alors, pourquoi, dans l'ordre des révélations successives et progressives, et par l'œuvre de la mission terrestre de Jésus et par l'œuvre de la mission des apôtres, Jésus a-t-il été présenté à la fois ET avec une origine une nature humaines D'ABORD, ET ENSUITE avec une origine une nature extra-humaines, et selon

quelle nécessité par quel motif et dans quel but ont eu AINSI lieu, — la révélation hébraïque et la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, et, en présence et par suite de ces deux révélations, — l'œuvre de la mission terrestre de Jésus et l'œuvre de la mission des apôtres?

Cette question a été et reste pour l'intelligence et la raison humaines, une difficulté, un problème, insolubles; elle ne pouvait et ne devait être résolue qu'au moyen et par suite de la connaissance, en *esprit et en vérité*, suivant le cours des lois de la nature, — de l'origine et de la nature *spirituelles* de Jésus, — de sa position spirite par rapport à Dieu et à notre planète, — de la *nature* du corps qu'il avait revêtu, et de sa formation, EN DEHORS de *l'humanité*; elle est résolue par la révélation nouvelle, révélation de la révélation, qui donne cette connaissance aux hommes :

Jésus, pur esprit, esprit de pureté parfaite et immaculée, — fondateur, protecteur et gouverneur de la terre, ne pouvait pas et ne devait pas, d'après les lois immuables de la nature¹, revêtir le corps matériel humain de l'homme de notre planète — corps de boue incompatible avec sa nature spirituelle; et cependant pour apparaître et accomplir sa mission terrestre il lui fallait revêtir, selon ces lois, par leurs applications et leurs appropriations car la volonté immuable de Dieu n'y déroge jamais, — un corps en harmonie, compatible, avec sa nature spirituelle et relativement en harmonie avec notre sphère, tel qu'il fit illusion aux yeux des hommes; — Jésus devait ainsi revêtir un corps, qui,

1. Voir pour les explications et développements : Év. Mathieu, Marc, Luc, réunis, nos 67-44-31.

s'il n'était pas *de même nature* que celui des habitants de la terre, devait être semblable au leur, avoir la même forme, — afin que, voyant en lui un de leurs semblables, ils fussent attirés vers lui par cette conformité, — que leurs cœurs fussent touchés par ses paroles, ses enseignements, ses exemples, — que sa vie, — pure et sans tache, toute de dévouement, de charité et d'amour, — leur montrât combien il valait plus qu'eux et qu'ils fussent conduits à l'aimer, l'admirer et le suivre; — afin que voyant ses actes EN DEHORS de ceux des autres hommes, ils fussent étonnés et frappés et fussent conduits à reconnaître qu'il était un envoyé de Dieu et que ce qu'il enseignait venait aussi de Dieu.

DE LA *la nécessité, le motif et le but*, — dans l'ordre des révélations successives et progressives, — pour Jésus et *aux yeux des hommes*, — D'ABORD comme *moyen et condition* de l'accomplissement de sa mission terrestre et pendant cette mission, — d'une origine et d'une nature humaines, — et ainsi de la paternité de Joseph, de la maternité de Marie, — d'une famille et d'une généalogie humaines.

Mais, si cette origine et cette nature humaines, cette paternité, cette maternité, cette famille, cette généalogie, devaient être une réalité *aux yeux des hommes*, pendant la mission terrestre de Jésus et *comme condition et moyen de son accomplissement*, elles ne devaient être QUE *transitoires*, ÉTANT *simplement apparentes* puisqu'il n'avait pas pu revêtir, n'avait pas revêtu, le corps matériel humain de l'homme de notre planète; — DE LA *la nécessité le motif et le but*, dans l'ordre des révélations successives et progressives, — pour Jésus, — et *après l'accomplissement de sa mission ter-*

restre, — d'une origine et d'une nature *extra-humaines* :

Jésus, devait, selon la prescience et la sagesse infinies de Dieu, être, — *en présence et par suite de l'œuvre de sa mission terrestre*, — *aux yeux des hommes*, d'après l'état des intelligences les préjugés et les traditions, les besoins et les aspirations de l'époque, et par le résultat des interprétations humaines, — à la fois un homme, revêtu d'un corps matériel humain tel que celui de l'homme de notre planète, et un Dieu, Dieu fait homme, mortel — sujet à la mort, mort *réellement* et pour eux, sur le Golgotha, puis « ressuscité, » dans le sens qu'on attachait et qu'on attache encore à ce mot, par la rentrée de l'esprit dans un cadavre humain.

DE LA *la nécessité le motif et le but* pour Jésus, après *l'accomplissement de sa mission terrestre*, d'une origine et d'une nature, — *miraculeuses divines*, — à la fois humaines et extra-humaines, et ainsi de la maternité de Marie vierge à l'aide de conception et d'enfantement et, par là même, de grossesse et d'accouchement, — par elle vierge — *par l'opération du Saint-Esprit*.

Mais, si cette origine et cette nature, *miraculeuses divines*, à la fois humaines et extra-humaines pour Jésus, — cette maternité de Marie vierge, cette conception, cet enfantement, cette grossesse et cet accouchement par elle vierge, *par l'opération du Saint-Esprit* devaient, sous l'écorce du *mystère* et sous le *voile de la lettre*, être, *aux yeux des hommes*, et par le *fait des interprétations humaines*, une réalité, il ne devait en être ainsi, — selon la nécessité des temps, l'état des intelligences, les préjugés et les traditions, les besoins et les aspirations de l'époque, *qu'à titre transitoire*, comme moyen et condition de la marche progres-

sive de l'humanité dans la voie de la lumière et de la vérité, de manière à servir le présent alors, en sauvegardant l'avenir et afin de *la préparer* à ce qu'elle DEVAIT savoir.

Il ne devait en être ainsi *qu'à titre transitoire* : puisque la conception, la grossesse, l'enfantement et l'accouchement par Marie vierge, ne pouvaient être *une réalité*, la conception dans le sein de la femme et par suite l'enfantement — la grossesse et l'accouchement ne pouvant avoir lieu que par le concours des deux sexes, d'après les lois de la nature qui régissent la conception *sur notre terre*; lois auxquelles Dieu ne déroge jamais étant immuables comme est immuable sa volonté de laquelle elles émanent, — que dès lors et nécessairement cette conception, cette grossesse, cet enfantement et cet accouchement par Marie vierge ne pouvaient être que simplement apparents *par l'opération du Saint-Esprit*, — que dès lors aussi et nécessairement, la maternité « *miraculeuse, divine*, de Marie vierge, *après l'accomplissement de la mission terrestre* de Jésus, n'était QUE *simplement apparente*, comme avaient été *simplement apparentes* sa maternité humaine, et la paternité de Joseph *pendant cette mission*; — puisque, selon les paroles de l'apôtre Paul, Jésus — était *sans père, sans mère et sans généalogie*, et que Jésus a dit aux hommes : *Vous êtes de la terre, et moi, JE SUIS du ciel, JE SUIS VENU du ciel, — JE SUIS DESCENDU du ciel*;

Il ne devait en être ainsi *qu'à titre transitoire* puisque Jésus-Christ n'est pas Dieu, que la divinité qui lui a été attribuée par le fait des interprétations humaines n'existe pas; qu'il a en effet déclaré que *le père est le seul Dieu véritable*, et proclamé ainsi son unité indi-

visible et qu'en présence de ces paroles de Jésus, l'apôtre Paul a proscrit et condamné toute divinité pour tout autre que *le père*, soit dans le ciel, soit sur la terre, et a déclaré qu'il n'y a *nul autre* Dieu que le *seul* Dieu qui EST *le père* de qui toutes choses tirent l'être et qui nous a faits pour lui.

DE LA, — Jésus-Christ n'étant ni *homme de notre planète* pas plus par conception humaine due à Joseph et à Marie, que par conception, « *miraculeuse* » *divine*, dans le sein de Marie vierge, — ni *Dieu* n'ayant point la divinité qui lui a été attribuée par les interprétations humaines, — LA NÉCESSITÉ, LE MOTIF et LE BUT, dans l'ordre des révélations successives et progressives, d'une révélation nouvelle, révélation de la révélation, venant, — *en esprit et en vérité*, suivant le cours des *lois de la nature*, faire connaître aux hommes : — l'origine et la nature *spirituelles* de Jésus, — sa position *spirite* par rapport à Dieu et à notre planète, ses pouvoirs, son autorité par rapport à notre planète et à son humanité; — la nature *extra-humaine* du corps qu'il a revêtu pour son apparition et son passage sur la terre et y accomplir sa mission supérieure, — les *voies et moyens à l'aide desquels* ce corps fut formé; — la *nature* et le *caractère simplement apparents* de la conception et de l'enfantement et, par là même, de la grossesse et de l'accouchement par Marie vierge; — QUELS furent les *agents* qui, sous cette appellation : *Saint-Esprit*, et comme instruments de la divinité, opérèrent cette grossesse et cet accouchement *simplement apparents*; — les *voies et moyens* par eux employés; et de manière qu'il y eut illusion pour Marie; illusion telle qu'elle crut, *ainsi que cela devait être*, à cette gros-

sesse et à cet accouchement comme étant une réalité. C'est pour préparer et conduire les hommes à ce qu'ils devaient savoir UN JOUR, *selon l'esprit qui vivifie*, après avoir passé par toutes les phases des efforts et des luttes de la pensée, des interprétations et contradictions humaines, sous l'empire et le voile *de la lettre*, — qu'ont eu lieu la révélation hébraïque et la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, l'œuvre de la mission terrestre de Jésus et l'œuvre de la mission des apôtres, — que ces deux révélations et cette œuvre de la mission terrestre de Jésus, et cette œuvre de la mission des apôtres ont été disposées et appropriées *selon la lettre*, pour l'enfance de l'humanité, en contenant en même temps, en elles, — *selon l'esprit caché* sous l'écorce du *mystère*, sous le prestige du *miracle*, le voile *de la lettre*, — la base et les éléments de la révélation, prédite et promise par Christ, « de l'esprit de vérité » — de la révélation de la révélation qui devait se produire alors que les temps seraient venus, c'est à dire alors qu'après avoir traversé les phases de l'enfance, de la puberté, de l'adolescence, l'humanité aurait été, — aux temps précurseurs de sa virilité, — préparée et conduite à pouvoir la supporter et la comprendre.

Qu'on se reporte à l'état successif des intelligences, des préjugés, des traditions et des croyances vulgaires — du peuple hébreu et des autres peuples, — aux milieux dans lesquels les révélations successives et progressives se sont produites, — aux milieux dans lesquels elles devaient être et ont été répandues; — qu'on suive, à travers les temps et les siècles, — la marche de l'esprit humain dans la voie lente, laborieuse, du progrès et de la science à tous les points de vue, dans

l'ordre physique, moral et intellectuel et dans le champ des interprétations et des contradictions humaines, — DEPUIS LES TEMPS où l'avènement du Messie fut annoncé et préparé jusqu'à l'époque de l'apparition et du passage de Jésus-Christ sur la terre ET DEPUIS CETTE DERNIÈRE ÉPOQUE jusqu'à nos jours; — et on s'inclinera, avec admiration, reconnaissance et amour, devant la prescience et la sagesse infinies de Dieu, — donnant successivement et progressivement à chaque époque et à chaque ère, ce qu'elle peut porter, — préparant tout, disposant et appropriant tout, — dans l'ordre des révélations, des événements, d'après l'état des intelligences, des préjugés, des traditions, des croyances vulgaires, — pour que l'humanité, conduite et dirigée par des esprits incarnés en mission, toujours relativement supérieurs aux masses, avance peu à peu vers la lumière et la vérité, de manière à être toujours éclairée sans jamais être éblouie; — et s'agitant D'ABORD dans les langes de l'enfance, en présence de l'autorité qui s'affirme et s'impose, *selon la lettre*, au nom du *mystère*, du *miracle*, — PUIS cherchant à se dégager des langes de l'enfance, au nom de l'indépendance et de la liberté de la raison humaines et du droit de libre examen, PUIS ENFIN aboutissant, dans son impuissance de briser l'écorce du *mystère*, d'expliquer les *miracles*, de pénétrer le voile de la *lettre*, au doute, à l'incrédulité, à la négation, — mais préparée par les enfantements du passé et les progrès acquis, à recevoir la lumière nouvelle de l'esprit qui vivifie, et qui, par l'explication, — *en esprit et en vérité*, — suivant le cours des lois de la nature, — doit, alors que la foi aveugle, après avoir porté ses fruits *selon la lettre*, est devenue insuffi-

sante, — instituer la foi simple, raisonnée et raisonnable.

On s'inclinera, avec admiration, reconnaissance et amour, devant la prescience et la sagesse infinies de Dieu, — préparant, disposant et appropriant tout, — dans l'ordre des révélations successives et progressives et des événements, — en présence et par suite de l'œuvre de la mission de Moïse et des prophètes, de l'œuvre auxiliaire des esprits en mission chez les Gentils, préparatoires à l'avènement du Messie et à l'accomplissement de sa mission supérieure, — PAR l'œuvre de la mission terrestre de Jésus-Christ — et l'œuvre auxiliaire de la mission des apôtres — POUR QUE l'humanité pût s'agiter et être conduite progressivement, dans la voie de la vie éternelle, qui, — Jésus l'a dit, — consiste à connaître le père qui est le *seul Dieu véritable* et à connaître Jésus-Christ qu'il a envoyé; — et de manière que ce qui devait être pour la marche progressive de l'humanité, fût — D'ABORD *selon la lettre*, au temps de son enfance, sous l'écorce du *mystère*, le prestige du *miracle*; — PUIS *selon l'esprit*, suivant le *cours des lois de la nature*, aux temps précurseurs de sa virilité.

C'est ainsi que ce qui devait, à titre transitoire et préparatoire, être comme réalité aux yeux des hommes et qui n'était que simple apparence, — a été, dans le passé jusqu'à ce jour, pour l'ère chrétienne sous l'empire et le voile de la lettre; — et que ce qui devait être à titre définitif, en esprit et en vérité, EST par la révélation nouvelle, la révélation de la révélation, et VA être, progressivement et de plus en plus par l'organe de l'esprit de vérité, — pour l'ère nouvelle du christia-

nisme de Christ, — l'ère spirite, — sous l'empire de l'esprit.

En montrant la cause naturelle de tout ce qui est APPELÉ : *mystère*, « *miracle* » et EN CE SENS qu'il y aurait eu DÉROGATION aux lois de la nature immuables comme est immuable la volonté de Dieu de laquelle elles émanent et qui ainsi n'y déroge jamais, — en expliquant *en esprit et en vérité*, suivant le cours des lois de la nature, l'origine et la nature spirituelles de Jésus, sa position spirite par rapport à Dieu et à notre planète, — la nature et le caractère *simplement apparents* de la conception, de la grossesse, de l'enfantement et de l'accouchement par Marie vierge, et par *l'opération du Saint-Esprit*, — la nature du corps que Jésus a revêtu pour son apparition et son passage sur la terre, — la révélation de la révélation répand la clarté sur tout ce qui paraissait ténèbres; elle satisfait au progrès de l'esprit humain et des temps modernes, aux besoins et aux aspirations de l'époque, — elle place *dans une harmonie lumineuse*, les paroles que Jésus a prononcées sous le voile de la lettre, les actes qu'il a accomplis, les événements qui ont présidé à l'œuvre de sa mission terrestre, alors qu'en même temps elle met en lumière la nécessité le motif et le but de la révélation hébraïque et de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph, et en présence et par suite de ces deux révélations la nécessité le motif et le but de l'œuvre de la mission des apôtres :

TEL QUE la révélation de la révélation LE montre aux hommes : pur esprit, de pureté parfaite et immaculée : — comme toutes les créatures, — selon les lois immuables et éternelles de la nature, — parti du même prin-

cipe : Dieu *un, indivisible*, immuable éternel infini, créateur incréé, créant mais non par la divisibilité *de son essence*, — parvenu, comme toutes les créatures, de l'état originaire d'essence spirituelle, en passant selon les lois immuables et éternelles de la nature, pour son développement et son progrès, par les règnes minéral végétal et animal, à l'état d'esprit formé, d'esprit investi du libre arbitre, de la raison, ayant la conscience et la liberté, et par suite la responsabilité, de ses actes — puis ayant été appelé, — comme toutes les créatures — à choisir sa voie, étant resté toujours docile à la voix et aux conseils de ses guides, et parvenu ainsi, de l'état d'innocence, de simplicité et d'ignorance, en restant toujours pur dans la voie du progrès, au point culminant de la perfection et ainsi devenu, sans jamais avoir failli, pur esprit ; — établi par Dieu fondateur, protecteur et gouverneur de notre globe chargé — de son développement et de son progrès, de son développement et du progrès de toutes les créatures dans tous les règnes de la nature et que notre terre recèle dans son sein, dans le milieu de ses ambiances et à sa surface, — du développement et du progrès de notre humanité et de la conduire à la perfection — JÉSUS-CHRIST est bien celui de qui l'apôtre Paul a dit : — qu'il est venu *du même principe* que les hommes, que C'EST POURQUOI il les a appelés *frères*, — qu'il est saint, innocent (*innocens*), sans tache (*impollutus*), séparé des pécheurs, (*segregatus à peccatoribus*) et parfait à jamais, — qu'il a pour chef Dieu qui est *le père*, de qui toutes choses tirent l'être et qui a fait les hommes pour lui, le *seul* Dieu, n'y en ayant nul autre que lui, — le roi des rois — le seigneur de

seigneurs ; — qu'il est le seul seigneur des hommes, leur chef, et par qui toutes choses ont été faites, et par qui les hommes sont tout ce qu'ils sont ; — Jésus-Christ est bien celui qui a appelé les hommes *ses frères* en leur disant : mon père est votre père, mon Dieu est votre Dieu et qui, en même temps a dit : « *Qui me convaincra de péché ?* » — qui a solennellement proclamé que son père était plus grand que lui et était le *seul Dieu véritable*, — qui, relativement à la terre et à ses habitants : a déclaré être *seul* docteur et *seul* maître, fils de Dieu et fils unique *par rapport aux hommes*, comme étant au dessus de tous, par sa pureté et sa puissance, — *roi*, — investi de pouvoirs illimités, toutes choses ayant été mises entre ses mains par le père, — et qui a annoncé, prédit, qu'il reviendrait, sur notre planète épurée et transformée en souverain visible aux créatures épurées et transformées également, et qu'alors les hommes feront, ensemble et d'une seule voix, retentir ce chant d'allégresse qui se fit entendre lors de son entrée dans Jérusalem : « *Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur !* »

TEL QUE la révélation de la révélation le montre aux hommes, — revêtant VOLONTAIREMENT un corps en harmonie et compatible *avec sa nature spirituelle*, et relativement en harmonie avec notre sphère pour apparaître et accomplir sa mission terrestre : corps fluide, apte à une longue tangibilité, et auquel il commandait ; étant toujours esprit, dans ce corps — formé suivant le cours des lois qui régissent les mondes supérieurs appliquées et appropriées aux fluides ambiants de notre planète qui servent à la formation de nos êtres, — JÉSUS-CHRIST est bien celui de qui l'apôtre Paul a

dit : qu'il était, — « sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant eu ainsi ni commencement de ses jours ni fin de sa vie; » — (constatant ainsi, sous le voile épais de la lettre et pour les temps futurs de l'avènement de l'esprit, que l'apparition et le passage de Jésus furent une manifestation spirite avec ou sans tangibilité — suivant les circonstances ou les besoins de sa mission terrestre), — « l'image, le caractère de la substance¹ de Dieu qui, N'AYANT PAS VOULU d'hostie, ni d'oblation, lui a formé un corps pour entrer dans le monde. »

« Qu'il était (dans ce corps et avec ce corps), UN ESPRIT VIVIFIANT. »

Il est bien celui qui, — préparant les hommes à comprendre qu'il était étranger à toute origine et nature humaines, sans père, sans mère, sans généalogie, A DIT aux Pharisiens :

« Que vous semble du Christ ? De qui est-il fils ? Et qui, sur cette réponse des Pharisiens : « de David », leur dit : « Et comment donc David, inspiré par le Saint-Esprit, l'appelle-t-il, dans les psaumes, son seigneur ; par ces paroles : Le Seigneur a dit à son Seigneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied ? — Si donc David l'appelle son seigneur, comment est-il son fils ? »

Il est bien celui qui, — proclamant sous l'écorce du mystère et le voile de la lettre, sa nature et son origine extra-humaines, en dehors de notre humanité, étrangères à toute conception et génération humaines, par

1. Intelligence, pensée, fluides.

l'œuvre de Joseph et de Marie, à toute conception dans le sein de Marie vierge, A DIT :

« POUR VOUS, VOUS ÊTES *d'ici-bas*, mais, pour moi, JE SUIS *d'en haut*; VOUS ÊTES *de ce monde*, et MOI, JE NE SUIS PAS *de ce monde*; — JE SUIS DESCENDU *du ciel*, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé. »

Il est bien celui qui, avec un *tel* corps, — fluïdique, apte à une longue tangibilité, qui ne pouvait être l'objet NI d'une *hostie* NI d'une *oblation* par la mort humaine et qui constituait, *aux yeux des hommes*, SA VIE, A DIT, faisant allusion à « *sa mort* », prise, AINSI QUE CELA DEVAIT ÊTRE, pour réelle par les hommes, — et *simplement apparente*, — à son apparition et à son passage sur la terre, — à sa « *résurrection* », à ses apparitions aux femmes et aux disciples, — à ce corps comme instrument de sa mission terrestre :

« Je quitte la vie pour la reprendre; *personne ne me l'ôte*; mais c'est moi qui la quitte *de moi-même*; j'ai le pouvoir de la quitter, et j'ai le pouvoir de la reprendre; C'EST LE COMMANDEMENT QUE j'ai reçu de mon père. »

Il est bien celui qui, avec un *tel* corps : est mort *aux yeux des hommes* et ressuscité à leurs yeux, — qui a fait disparaître un *tel* corps du sépulcre, la pierre qui en fermait l'entrée ÉTANT scellée, — qui, avec un *tel* corps : — est RÉAPPARU, — est APPARU aux femmes et aux disciples, — dans les conditions et avec les circonstances qui se rattachent à chacune de ces apparitions; — A DISPARU, — aux yeux des deux disciples qu'il avait rencontrés sur la route d'Emmaüs, — ÉTANT

à table avec eux, — EST APPARU au milieu des apôtres, dans le lieu où ils étaient rassemblés, *est entré, a pénétré, s'est introduit* dans ce lieu, les portes ÉTANT fermées de peur des Juifs.

Il est bien celui qui, avec un *tel* corps, s'est élevé, dans les régions éthérées, à l'époque appelée ascension, sous les regards des disciples rassemblés, et est retourné à sa propre nature spirituelle en quittant définitivement un *tel* corps, — qu'il n'avait revêtu que pour les besoins de sa mission terrestre, — qu'il avait le pouvoir de quitter et de reprendre, qu'il avait pris VOLONTAIREMENT pour l'accomplissement de cette mission, et qu'il quitta volontairement aussi, alors qu'elle était terminée.

Ce que nous avons extrait, par voie d'indication, de l'œuvre de la révélation de la révélation que les ministres du Seigneur nous ont fait entreprendre, — sur Dieu commandant à tout ce qui tient à lui dans l'éternité et dans l'infini, — sur l'unité et la solidarité de la création qui tient à Dieu, tout étant de lui, par lui et en lui, tout ayant en lui la vie, le mouvement, l'être, — sur l'origine de l'esprit, (l'origine de l'âme), ses phases, ses fins et ses destinées, — sur Jésus-Christ, — sur le Saint-Esprit, désignant, sous cette appellation, les esprits du Seigneur, ses ministres ou ses agents, selon l'ordre hiérarchique d'élévation morale et intellectuelle, instruments de sa providence, — prépare à comprendre, *en esprit et en vérité*, ces paroles de l'apôtre Paul :

« Vous n'êtes tous qu'un corps et qu'un esprit, comme vous êtes tous appelés à la même espérance; — il n'y a qu'un Seigneur, —

» qu'une foi et qu'un baptême, — qu'un Dieu, père de tous, qui est AU
» DESSUS de tous, qui étend sa providence sur tous et qui est en nous
» tous. »

Cette œuvre que les ministres du Seigneur nous ont fait entreprendre, prépare l'unité des croyances parmi les hommes; — elle les prépare à reconnaître qu'il n'y a QU'UNE FOI: — DIEU UN, INDIVISIBLE, — CRÉANT mais non par la divisibilité *de son essence*, CRÉATEUR INCRÉÉ; — LE PÈRE DE QUI toutes choses tirent l'être et qui nous a faits pour lui.

JÉSUS-CHRIST, — pur esprit, esprit de pureté parfaite et immaculée, dont la perfection se perd dans la nuit des éternités, — fondateur, protecteur et gouverneur de notre globe à la formation duquel il a présidé, — chargé de son développement et de son progrès, du développement et du progrès de toutes les créatures dans tous les règnes de la nature, du développement et du progrès de l'humanité et de la conduire à la perfection, — LE FILS, notre seul seigneur, notre seul docteur et notre seul maître, — par qui toutes choses, *relativement à notre terre*, ont été faites, comme c'est par lui que nous sommes tout ce que nous sommes; — *par qui toutes choses ont été faites*, NON POINT comme *pouvoir créateur*, car Dieu seul crée les univers, MAIS à titre de *ministère*, comme ayant groupé les matériaux sous l'inspiration divine directe, — sous l'empire et le fonctionnement et par l'application des lois immuables et éternelles de la nature, émanées de la volonté immuable de Dieu; — *par qui nous sommes tout ce que nous sommes*, NON POINT qu'il ait donné *l'être* aux créatures qui sont dans le sein de la terre, au milieu de ses ambients ou à sa surface, car Dieu seul donne la vie, le

mouvement, l'être, MAIS a dirigé et dirige le développement et le progrès de toutes les essences spirituelles et des esprits, dans l'ordre physique, moral et intellectuel, — sous l'empire et le fonctionnement et par l'application des lois immuables et éternelles de la nature émancipées de la volonté immuable de Dieu.

LES ESPRITS DU SEIGNEUR qui, sous la direction de Jésus, ont travaillé à la formation de notre globe, ont travaillé et travaillent à son développement et à son progrès, au développement et au progrès de toutes les créatures dans tous les règnes de la nature, au développement et au progrès de l'humanité, — LE SAINT-ESPRIT; — nos frères, nos protecteurs, nos guides, nous inspirant et nous aidant à avancer dans la voie du perfectionnement de notre esprit dans l'ordre physique, moral et intellectuel; — organes de l'esprit de vérité, — soit errants, soit incarnés en mission pour nous conduire dans la lumière et dans la vérité, — missionnaires humbles, intelligents, actifs et dévoués, progressant eux-mêmes en faisant progresser leurs frères.

Cette œuvre que les ministres du Seigneur nous ont fait entreprendre prépare les hommes à reconnaître qu'il n'y a QU'UN BAPTÊME : — *le baptême du Saint-Esprit et du feu*, que Jésus accorde aux hommes de bonne volonté, — consciemment ou inconsciemment de leur part, — en leur donnant l'assistance, l'aide, le concours, la protection, des bons esprits qui, — en leur inspirant la repentance et la réparation, et ainsi la pratique de l'étude, du travail, de l'amour et de la charité, dans l'ordre physique, moral et intellectuel, — leur ouvrent les voies de purification et de progrès à l'aide d'incarnations — expiatoires D'ABORD, PUIS ENFIN

glorieuses et les préparent ainsi à avancer, de plus en plus, par la marche ascensionnelle des vies successives et progressives, — à travers les temps et les siècles, — vers la perfection sidérale, vers la vie éternelle des purs esprits; — participant, alors qu'ils ont atteint cette perfection et qu'ils sont ainsi devenus purs esprits, à la pureté et au honneur de Jésus; — approchant, comme lui, du foyer de la toute-puissance, du roi des rois, du Seigneur des seigneurs, de celui qui est souverainement heureux, *seul* puissant, qui *seul* possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible et *que nul des hommes n'a vu et ne peut voir*; — devant des ministres directs de ses œuvres, de ses volontés, de sa providence, dans l'infini et dans l'éternité, pour le progrès universel, la vie et l'harmonie universelles; — ayant toujours à apprendre, en science universelle, parce que nul esprit créé, quelque avancé qu'il soit, ne peut *jamais* égaler Dieu, qui, — immuable, éternel, infini, — *seul* a atteint, de toute éternité, la suprême limite et *seul* peut dire : Je n'irai pas plus loin.

— Cette œuvre que les ministres du Seigneur nous ont fait entreprendre prépare les hommes à reconnaître que, quelles que soient leurs croyances, quels que soient leurs cultes extérieurs, il n'y a, pour eux, QU'UNE VOIE DE SALUT : la charité; — la charité — qui implique avec elle, la justice et l'amour, — qui est la base de la foi et la source de l'espérance, car, comme l'a dit l'apôtre Paul, elle est la fin de tous les commandements, — et, — comme me le dit médianimiquement Jean fils de Zacharie et d'Élisabeth le 24 juin 1861, — si la foi et l'espérance sont sœurs, elles sont toutes deux filles de la charité et de l'amour; — la charité pratiquée,

sous toutes les formes, dans l'ordre matériel, moral et intellectuel; cette charité, humble, sincère, éclairée, active, désintéressée et dévouée, qui, — selon les paroles de l'apôtre Paul, — est *patiente*, — est *douce et pleine de bonté*, — *n'est point envieuse*, — *n'est point téméraire et précipitée*, — *ne s'enfle point d'orgueil*, — *n'est point dédaigneuse*, — *ne cherche point ses propres intérêts*, — *ne se pique et ne s'aigrit de rien*, — *n'a point de mauvais soupçons*, — *ne se réjouit point de l'injustice* MAIS *se réjouit de la vérité*.

Nous répétons, en terminant, ces solennelles paroles de Jésus : « La vie éternelle, consiste à vous connaître, mon père qui êtes le *seul Dieu véritable*, et à connaître Jésus-Christ que vous avez envoyé. »

Oui; la vie éternelle consiste à connaître *le père* qui est le *seul Dieu véritable*, — créateur incréé, de tout ce qui EST dans l'ordre des créations spirituelles, fluidiques matérielles — seul puissant, seul principe de toute vie, de toute intelligence, de toute lumière, de toute vérité, de tout progrès; car en lui sont la vie, le mouvement, l'être, pour tout et pour tous, dans l'infini et dans l'éternité, — de lui, par lui et en lui sont l'amour universel, la justice universelle, le progrès universel, la science universelle, la vie et l'harmonie universelles.

La vie éternelle consiste à connaître Jésus-Christ qu'il a envoyé : — c'est à dire — à connaître la grandeur, l'objet et le but de sa mission terrestre par laquelle il est venu enseigner aux hommes à vivre et à mourir en vue du progrès de l'esprit, leur enseigner la *vie préparatoire à l'éternité*, leur montrer la voie qu'ils doivent suivre en marchant sur ses traces; — à connaître, en *esprit et en vérité*, la grande révélation mes-

sianique, que les évangiles ont recueillie, qui, par elle, par ses prédictions et ses promesses, a été est et sera la source de toute lumière, de toute vérité et de tout progrès, qui, expliquée et développée progressivement par l'esprit de vérité, doit conduire notre planète et son humanité épurées et transformées à l'avènement de Jésus, par lui prédit et promis, à cette époque où il viendra, dans tout son éclat spirite, montrer la vérité *sans voile*; — à connaître la grandeur l'objet et le but de sa mission spirituelle comme fondateur, gouverneur et protecteur de la terre, — les voies et moyens qui ont présidé, président et présideront à l'accomplissement de cette mission; et, — après qu'il aura conduit notre humanité à la perfection, — à suivre, dans l'éternité et dans l'infini, la trace lumineuse de ses pas; car alors que ses protégés seront devenus purs esprits, Jésus sera toujours supérieur à eux en science universelle et sera, pour eux, éternellement un guide, avançant toujours, devant eux, dans la voie du progrès en science universelle; le progrès en science, étant sans bornes, sans limites, comme Dieu, l'éternité, l'infini.

... que les évangiles ont révélée, qui par
 ... par ses prédictions et ses promesses, a été et
 ... la source de toute lumière, de toute vérité et de
 ... progrès qui, expliqués et développés progres-
 ... par l'esprit de vérité, doit conduire, par
 ... son humanité élevée et transformée à
 ... de Jésus par son sacrifice et par
 ... il viendra, dans son état spirituel
 ... la vérité sans voile; — à connaître la vérité
 ... la mission spirituelle comme-fondée
 ... et protecteur de la terre; — les voies
 ... qui ont présidé, présideront et présideront à
 ... de cette mission; et — après qu'il
 ... la perfection — à sur-
 ... dans l'énergie et dans l'unité, la face lumineuse
 ... que ses protégés seront devenus
 ... Jésus sera toujours supérieur à eux en
 ... et sera, pour eux, éternellement un
 ... devant eux, dans la voie du
 ... la science universelle; le progrès en science
 ... sans bornes, sans limites, comme leur Libérateur
 ...

EVANGILES

SELON MATHIEU — MARC ET LUC

REUNIS ET MIS EN CONCORDANCE

LUC

CHAPITRE I — V. 1-11

Chronique

Les évangélistes ont écrit leurs évangiles à différentes époques et dans différents lieux. Ils ont écrit leurs évangiles pour différents publics. Ils ont écrit leurs évangiles pour les Juifs et pour les Gentils. Ils ont écrit leurs évangiles pour les disciples et pour les disciples des disciples. Ils ont écrit leurs évangiles pour les hommes et pour les femmes. Ils ont écrit leurs évangiles pour les riches et pour les pauvres. Ils ont écrit leurs évangiles pour les sages et pour les simples. Ils ont écrit leurs évangiles pour les hommes de bien et pour les hommes de mal. Ils ont écrit leurs évangiles pour les hommes de Dieu et pour les hommes du monde. Ils ont écrit leurs évangiles pour les hommes de la terre et pour les hommes du ciel. Ils ont écrit leurs évangiles pour les hommes de la vie et pour les hommes de la mort. Ils ont écrit leurs évangiles pour les hommes de la gloire et pour les hommes de la honte. Ils ont écrit leurs évangiles pour les hommes de la vie éternelle et pour les hommes de la vie temporelle. Ils ont écrit leurs évangiles pour les hommes de la vie de Dieu et pour les hommes de la vie de l'homme. Ils ont écrit leurs évangiles pour les hommes de la vie de Dieu et pour les hommes de la vie de l'homme. Ils ont écrit leurs évangiles pour les hommes de la vie de Dieu et pour les hommes de la vie de l'homme.

Les évangélistes étaient, sans le savoir, de véritables historiens inspirés. Ils ont écrit leurs évangiles avec une fidélité et une exactitude qui ont permis de connaître la vie et les enseignements de Jésus-Christ. Ils ont écrit leurs évangiles avec une simplicité et une clarté qui ont permis de les comprendre et de les croire. Ils ont écrit leurs évangiles avec une puissance et une efficacité qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une pureté et une sainteté qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une vérité et une justice qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une bonté et une miséricorde qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une gloire et une grandeur qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une vie et une lumière qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une paix et une joie qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une espérance et une confiance qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une foi et une charité qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une vérité et une justice qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une bonté et une miséricorde qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une gloire et une grandeur qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une vie et une lumière qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une paix et une joie qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une espérance et une confiance qui ont permis de les lire et de les méditer. Ils ont écrit leurs évangiles avec une foi et une charité qui ont permis de les lire et de les méditer.

EVANGELIUM

SECUNDUM MATTHEUM

LIBER PRIMUS

INCIPIT

IN NOMINE DOMINI AMEN

INCIPIT

IN NOMINE DOMINI AMEN

INCIPIT

IN NOMINE DOMINI AMEN

INCIPIT

IN NOMINE DOMINI AMEN

INCIPIT

IN NOMINE DOMINI AMEN

INCIPIT

IN NOMINE DOMINI AMEN

INCIPIT

IN NOMINE DOMINI AMEN

INCIPIT

ch
no
pr
tr
to
v
la
m
P
di
da

ÉVANGILES

SELON MATHIEU, — MARC ET LUC

RÉUNIS ET MIS EN CONCORDANCE

« C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien :
» les paroles que je vous dis sont *esprit et vie*. »

(JEAN, VI, v. 64.)

« La lettre tue, et l'esprit vivifie. »

(PAUL, 2^{me} Épître aux Corinthiens, ch. III, v. 6.)

LUC

CHAPITRE I^{er}. — V. 1-4

Évangiles.

V. 1. Plusieurs personnes, ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui ont été accomplies parmi nous, 2, suivant le rapport que nous ont fait ceux qui, dès le commencement, les ont vues de leurs propres yeux et qui ont été les ministres de la parole, 3, j'ai cru, très excellent Théophile, qu'après avoir été exactement informé de toutes ces choses depuis le premier commencement, je devais aussi vous en représenter toute la suite, 4, afin que vous reconnaissiez la vérité de ce qui vous a été annoncé.

N^o 1. « Les évangélistes étaient, sans le savoir, — médiums historiens inspirés, — mais dans les liens de l'humanité, gardant, en présence de leur aptitude médianimique, l'indépendance de leur nature. »

« Ils ont écrit ainsi, sous l'intuition qui les aidait dans la révélation; et d'après, ou ce qu'ils avaient vu

eux-mêmes, ou ce qu'il leur avait été rapporté « par » ceux qui, — ainsi que le dit Luc, — dès le commencement, avaient vu de leurs propres yeux et étaient les ministres de la parole. »

« L'intuition qui les aidait dans la révélation était due à l'inspiration divine dont les esprits supérieurs étaient les instruments et les ministres auprès de leur nature humaine, faillible et libre. »

« L'homme ne veut pas comprendre que, quel que soit le but qu'on lui propose d'atteindre, on doit *humaniser* les moyens que l'on met à sa disposition, et que, par conséquent, les moyens deviennent imparfaits; qu'il n'y a rien d'irréprochable dans les œuvres humaines. »

« Chaque évangéliste avait, en son cadre, sa part de narration; — les traducteurs et interprètes ont souvent faussé l'intention première; — les paroles des apôtres furent rapportées de bouche en bouche, longtemps avant d'avoir été écrites; — ce qui prèta, quelque peu, aux différences qui sont remarquées; faites toujours la part de l'humanité qui gêne les rapports médianimiques, et vous aurez le secret de ces différences si peu importantes en elles-mêmes. »

« Alors qu'il devait en être ainsi, et dans certains cas qui vous seront signalés, les évangélistes ont été laissés par l'inspiration, livrés à leur propre jugement relativement à certains points de la narration, dus à la rumeur publique et qui, aux temps de la révélation nouvelle, de la révélation de la révélation, étaient appelés à être alors expliqués et compris. »

« Les divergences qui sont relevées sont justement ce qui doit donner la certitude de l'authenticité des

évangiles; s'ils avaient été falsifiés autrement que par la fausse interprétation des traducteurs, rien n'eût été plus facile que de les mettre d'accord tous quatre; ces divergences, nous le répétons, si peu importantes en elles-mêmes, doivent donc être regardées comme leur cachet de véracité. »

« Si, dans tout ce qui émane de l'humanité, il y a erreur, — dans les évangiles les différences dues à l'humanité des narrateurs qui gardaient l'indépendance de leur nature sous l'intuition qui les aidait dans la révélation, ne portent que sur des détails qui n'ont pas d'importance; elles n'attendent EN RIEN à tout ce qui constitue la base et les éléments de la révélation messianique : l'origine, — sinon divine *dans le sens propre* du mot, du moins de pureté parfaite et immaculée du Christ¹; — sa mission de dévouement et d'amour; — sa doctrine morale qui n'est pas sa doctrine mais la doctrine de celui qui l'a envoyé; — les vérités éternelles qu'il a enseignées; — ses prédictions, ses promesses; — le mode, voilé *par la lettre* de la révélation faite par l'ange ou esprit supérieur à Marie et à Joseph, de son apparition et de son passage sur la terre; — sa vie humble, pure, irréprochable, — sous le point de vue humain et sous le point de vue spirituel; — les faits, appelés « miracles », opérés par lui durant son passage parmi les hommes, sa « mort » infamante, la disparition de son corps du sépulcre, la pierre qui en fermait l'entrée étant scellée; — sa « résurrection », — ses apparitions aux femmes, aux disciples; — son retour définitif à sa

1. Voir pour le sens et la portée de ces paroles — INFRA (nos 55-56) sur la généalogie spirituelle de Jésus et l'origine de l'esprit.

propre nature spirituelle, à l'époque appelée « ascension. »

« Les narrations, fidèles ainsi, chacune en son cadre, s'expliquent et se complètent mutuellement, POUR former l'ensemble de l'œuvre de cette révélation messianique. »

« Ne vous attachez pas aux contradictions de mots, aux différences de détail, qui sont secondaires, sans valeur et sans portée sur l'œuvre du maître. Jetez un regard plus vaste sur la tâche qui vous est assignée ; — vous avez à révéler les mystères cachés jusqu'à ce jour qui doivent, *en esprit et en vérité*, faire connaître aux hommes : « *qui est le fils* » et les préparer à connaître : « *qui est le père* » ; — vous avez à remettre, *aux yeux de tous*, la vérité telle qu'elle doit être vue, mais sur les faits capitaux et non sur des détails sans aucune importance. »

« Le temps marche ; vos heures sont comptées ; ne les perdez pas en retards inutiles ; — attachez-vous, nous le répétons, aux faits graves pouvant altérer la foi ou ayant été altérés par la tradition ; mais passez, sans vous y appesantir, sur les critiques de détails qui ne doivent arrêter l'attention que des enfants ou des gens puérides ; évitant ainsi d'entrer dans des détails sans valeur. »

« Ne confondez jamais, dans les narrations évangéliques, les paroles prononcées par le maître, les actes par lui accomplis, les révélations, les événements, avec ce qui, dans ces narrations, reflète et reproduit, *ainsi que cela devait être*, les impressions, les opinions, les interprétations des hommes de l'époque selon leurs préjugés ou leurs traditions, à raison de ces paroles, de ces actes, de ces révélations, de ces événements, de leur *nature* et de leur *caractère*. »

« Réunissez et mettez en concordance les versets correspondants dans Mathieu, Marc et Luc, afin, par un

seul commentaire sur les trois premiers évangiles, d'éviter des redites. Les évangiles sont une réunion de faits accomplis, rattachés entre eux pour se lier, sans être assujétis à un ordre chronologique ; dans le commentaire séparé de l'évangile de Jean, vous renverrez, aussi afin d'éviter les redites, aux explications nécessaires que vous aurez déjà reçues sur les points correspondants dans les trois premiers évangiles. Vous allez au reste à cet égard suivre notre direction et classer sous notre contrôle. »

LUC

CHAPITRE I^{er}. — V. 5-25

Apparition de l'ange à Zacharie, — naissance de Jean prédite, — Zacharie rendu muet.

V. 5. Il y avait, sous le règne d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la famille sacerdotale d'Abia, l'une de celles qui servaient dans le temple chacune en leur rang; et sa femme était aussi de la race d'Aaron, et s'appelait Élisabeth; 6, ils étaient tous deux justes devant Dieu, et ils marchaient dans tous les commandements et les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible; 7, ils n'avaient point de fils parce que Élisabeth était stérile, et qu'ils étaient déjà tous deux avancés en âge; 8, or, Zacharie faisant sa fonction de prêtre devant Dieu dans le rang de sa famille; 9, il arriva par le sort, selon ce qui s'observait entre les prêtres, que ce fut à lui d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir les parfums. 10. Cependant, toute la multitude du peuple était dehors, faisant sa prière à l'heure où on offrait les parfums; 11, et un ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout à la droite de l'autel des parfums. 12. Zacharie, le voyant, en fut tout troublé, et la frayeur le saisit; 13, mais l'ange lui dit : « Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière a été exaucée, et Élisabeth, votre

femme, vous enfantera un fils auquel vous donnerez le nom de Jean; 44, vous en serez dans la joie et dans le ravissement, et beaucoup de personnes se réjouiront de sa naissance; 45, car il sera grand devant le Seigneur, il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère; 46, et il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu; 47, et il marchera, devant lui, dans l'esprit et la vertu d'Élie pour convertir les cœurs des pères aux enfants, et les incrédules à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait. » 48. Et Zacharie dit à l'ange : « Comment connaîtrai-je ceci, car je suis vieux et ma femme est avancée en âge ? » 49. L'ange, répondant, lui dit : « Je suis Gabriel, toujours présent devant Dieu, et j'ai été envoyé pour vous parler et vous annoncer cette bonne nouvelle; 20, et vous allez devenir muet et vous ne pourrez plus parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que vous n'avez point cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps. » 21. Or, le peuple attendait Zacharie et s'étonnait qu'il demeurât si longtemps dans le temple; 22, mais quand il fut sorti, il ne pouvait leur parler, et ils connurent qu'il avait eu une vision dans le temple, car il le leur faisait entendre par signes, et il demeura muet. 23. Quand les jours de son ministère furent accomplis, il retourna en sa maison. 24. Or, après ces jours-là, Élisabeth, sa femme, conçut; et elle se cacha durant cinq mois, disant : 25. « C'est là la grâce que le Seigneur m'a faite en ce temps pour me retirer de l'opprobre où j'étais devant les hommes. »

N^o 2. « La naissance de Jean par Élisabeth avait pour but de frapper, dès l'origine, l'esprit public. »

« Élisabeth était stérile, c'est à dire n'avait point conçu jusque-là parce qu'il entra, dans sa mission, de servir aux desseins du Seigneur. »

« La stérilité ne doit être comprise qu'en ce sens qu'Élisabeth, qui n'avait pas dépassé les dernières limites d'âge, auxquelles s'arrête la fécondité selon les lois naturelles pour la reproduction sur votre planète, était jusqu'alors restée sans enfants; c'est ce que vous montre la parole de l'ange à Marie (v. 36), en parlant d'Élisabeth : « elle qui est appelée stérile. »

« Tout effet, dans votre humanité, doit chercher sa

cause dans les antécédents de votre existence, car aucun acte commis dans une précédente incarnation ne reste sans suite; » « vous le savez, l'homme naît et meurt bien des fois avant d'arriver à l'état de perfection qui lui procure la plénitude de ses facultés spirituelles, c'est à dire la charité et l'amour parfaits, la connaissance de Dieu et de ses œuvres, la connaissance de la vérité sans voile dans l'ordre physique : matériel et fluide; et spirituel : moral et intellectuel, par la science acquise de tout ce qui vit, se meurt, est mù, EST, dans l'immensité de la création, alors que l'esprit a atteint le point culminant de la perfection, la perfection sidérale, qui laisse encore éternellement ouverte et à parcourir, au point de vue de la science universelle, la route de l'infini. »

« Chacune des existences qui se succèdent est solidaire de celle qui l'a précédée; et, si les actes n'ont point été coupables, l'esprit souvent, en acceptant une mission sur votre terre, accepte, en même temps, une série de faits qui doivent s'accomplir malgré la répulsion que doit lui donner et lui donne, pour ces faits, son état d'incarné. »

« C'est ainsi qu'Élisabeth, faisant partie du groupe d'esprits qui avaient demandé à assister Jésus dans son œuvre régénératrice, avait accepté la condition de femme et de femme *stérile* (opprobre chez les Juifs), afin de rendre plus éclatante la naissance de Jean; »

« c'est ainsi, également, que Zacharie avait accepté de vivre sans enfants. »

« Bien que la livrée de la chair leur eût fait oublier leurs engagements, ils n'en étaient pas moins pris et DEVAIENT avoir leurs conséquences. »

« Il en est de la fécondité de la femme comme de la fécondité de la plante. Les fluides qui transportent le pollen sur la fleur, déposent le germe dans le sein maternel ; mais, comme le pollen, lorsque l'heure de la reproduction n'a pas sonné, se perd dans l'espace, le germe humain s'anéantit sans porter de fruits. »

« Ne croyez point que chaque plante, chaque être organisé, ait un esprit spécialement chargé de veiller à la reproduction. »

« L'action spirite existe, mais elle est générale, agissant sur les masses ; les fluides qui vous environnent sont divisés suivant les nécessités — de la plante attachée au sol, — comme de l'homme cherchant à s'élever vers le ciel ; et la naissance de chaque être nouveau arrive en son temps, mais en son temps *seulement*. »

« Relativement à la plante comme aux animaux, la formation des corps matériels et la naissance ont lieu dans un temps précis et déterminé par les lois générales ; il en est de même pour l'homme, seulement la formation et la naissance sont la conséquence des résolutions prises, avant l'incarnation, par l'esprit dont le corps doit produire ou ne pas produire, ou bien ne produire qu'à des époques déterminées, conformément à ces résolutions. »

« Ainsi que cela vous a été souvent enseigné, et vous le savez, l'esprit choisit ses épreuves ; il ne compose point la matière de son corps ; mais, d'après les épreuves qu'il a choisies, il demande, avant l'incarnation, que ce corps soit en rapport avec ces épreuves qu'il doit accomplir. C'est donc lui qui, par sa volonté, appelle ou repousse les éléments nécessaires ; ces éléments sont préparés par les esprits préposés à la formation

des corps matériels en général, et qui attirent les matières animales pour les condenser et former les corps, accomplissant ainsi leur tâche, selon les lois générales, dans l'œuvre humaine des incarnés, afin que ces corps soient appropriés au choix et au genre d'épreuves à subir par les esprits qui, par l'incarnation, doivent s'en vêtir ; — « DE LA *les diverses positions de l'humanité.* »

« L'esprit, qui va continuer ses épreuves, demande, avant l'incarnation, soit la fécondité matérielle, soit la stérilité persistante pendant toute la durée de son existence, soit une stérilité ou une fécondité temporaires devant cesser à des époques déterminées et appropriées au choix et au genre d'épreuves à subir ; DE LA, résulte que l'esprit a, dès l'origine, attiré à lui ou repoussé des fluides attractifs qui doivent aider à la procréation ; — DE LA, les naissances inopportunes suivant les désirs ; — ou le manque d'enfantement malgré les vœux de l'esprit incarné. »

« Dans ces cas, l'influence, l'action, spirites n'existent qu'en ce sens qu'elles sont le résultat de la demande de l'esprit, — de sa volonté, — au moment où il choisit ses épreuves. »

« Les esprits préposés à la formation des corps matériels en général, agissent, dès l'origine, sur la fécondité ou la stérilité, en abritant ou en enveloppant les fluides nécessaires à la fécondation jusqu'au moment où l'action doit changer. »

« Une fois le corps disposé et approprié, avant que l'esprit le prenne, au choix et au genre d'épreuves quant à la stérilité ou à la fécondité persistantes, ou bien à la stérilité ou à la fécondité temporaires, les esprits préposés n'exercent plus qu'une surveillance,

veillent à ce que chaque épreuve ait son cours, au cours et au maintien des événements, les fluides étant soumis à leur direction. »

« Ainsi, l'esprit qui choisit pour épreuve une stérilité temporaire, repousse dès l'origine, en acceptant le corps qui le recouvre, et pendant un temps donné, déterminé, les fluides qui doivent servir à la fécondité; et à l'expiration de ce temps, il attire ces fluides, toujours en conséquence du choix et du genre d'épreuves, sous la surveillance des esprits préposés. « Réfléchissez maintenant : Zacharie, *mari* d'Élisabeth, qui usait de ses droits, avait souvent prié le Seigneur d'ôter l'opprobre de dessus sa maison, en lui envoyant un enfant mâle; Élisabeth avait demandé, dans sa mission, et pour servir aux desseins du Seigneur, la stérilité temporaire; aussi, les conditions humaines ne furent-elles point propres à favoriser la maternité, jusqu'au temps où ces desseins devaient s'accomplir. »

« *Aux yeux humains*, la prière de Zacharie fut exaucée, puisque la naissance désirée eut lieu. » — *Au point de vue spirite*, l'épreuve de la stérilité devait cesser; l'heure de la conception et de la naissance avait sonné; — Jean naquit. »

« Zacharie était, inconsciemment, médium, comme vous le comprenez; — voyant, intuitif comme conscient de l'être qu'il voyait, — et auditif; — ce qui explique comment *il vit* l'esprit et s'entretint avec lui. »

« Il fut condamné au silence, NON POINT pour avoir douté, car est sage l'homme qui se tient en garde contre l'inconnu, MAIS pour que cette infirmité momentanée vint corroborer les prédictions qui lui avaient été faites. »

« Nous insistons sur les paroles de l'ange à Zacharie au sujet d'*Élie*; paroles répétées et confirmées plus tard par l'opinion et la voix publiques : oui, *Élie* était *Jean*, et *Jean* avait été *Élie*.

Les esprits du Seigneur revêtent souvent, — afin de relever l'humanité, — une livrée infime *aux yeux des hommes*, selon leurs préjugés en ce qui touche les conditions sociales; et leur dévouement sait se produire sous toutes les formes. »

« Les manifestations des grands esprits du Seigneur, par incarnations ou apparitions, suivant leur *degré d'élévation et leur nature spirituelle*, sont rares; mais il est *des époques transitoires* où elles sont nécessaires, sur votre planète et sur toutes autres; il est bien des planètes plus élevées que la vôtre, où des esprits plus élevés encore ont besoin de ranimer les élans du beau et du bien, quand ils s'affaiblissent. »

« Vous reconnaîtrez, A L'AVENIR, l'origine de l'esprit à son présent comme incarné : « Aucune tache ne doit se trouver dans sa vie; l'amour de Dieu et du prochain doit régir tous ses actes et dominer toutes ses pensées; — l'enfance est douce, dépouillée des mauvais penchants qui se manifestent généralement chez l'enfant; — la jeunesse est laborieuse, l'amour du travail et du progrès dominant tous les instincts matériels; — la virilité est irréprochable, aucun abus, aucun excès ne venant la souiller; — la vieillesse est respectable, vénérable, adorable dans le sens humain de votre langage, étant le reflet d'une vie sans reproche *devant le Seigneur*; — « indulgence pour toutes les faiblesses, aide, appui, concours pour toutes les défaillances; attente sereine de la délivrance. »

« Voilà, nos bien-aimés, à quels signes vous reconnaîtrez qu'un esprit supérieur est descendu parmi vous pour donner une impulsion nouvelle ou plus active au progrès. »

N^o 3. Il a été prétendu, d'une manière absolue, que la science humaine peut, par un traitement humain, *détruire* la stérilité.

« Ne voyez-vous pas des malades mourir malgré le traitement de la science médicale, et d'autres recouvrer la santé? Pourquoi? Parce que le temps de l'un est arrivé, tandis que l'autre doit poursuivre sa carrière. »

« Le traitement qui, *aux yeux des hommes*, a RENDU mère la femme stérile jusqu'alors, n'a-t-il pas échoué sur d'autres? Pourquoi? Parce que le temps de l'une est arrivé, tandis que l'autre doit poursuivre sa carrière, ou, pendant toute sa vie, dans la stérilité, ou pour arriver au temps, aux conditions, aux circonstances qui doivent la faire cesser. »

« Ne voyez, A CES DEUX POINTS DE VUE, aucune fatalité; n'y attachez aucune idée de fatalisme, de prédestination, d'esclavage moral; mais reportez-vous sur le choix des épreuves et leur durée. »

« Il n'en est pas autrement pour la naissance que pour la mort: tout est déterminé, selon l'harmonie universelle, par les lois immuables qui régissent la nature: pour la mort, il n'y a de fatal que la limite naturelle fixée par ces lois comme heure irrévocable de la fin humaine; l'instant de la mort est ainsi fatal *en ce sens* que le libre arbitre de l'homme ne peut prolonger le cours de sa vie *au delà* de cette limite naturelle et immuable fixée pour sa durée; mais le libre arbitre de l'homme peut arrêter le cours de sa vie dans un temps

déterminé, — entre sa naissance et cette limite *naturelle et immuable* qui est *rarement* atteinte; les résolutions spirites, c'est à dire les déterminations que votre esprit a prises avant l'incarnation quant au choix des épreuves, à leur durée, à leur terme, à la durée de votre existence, vos actes pendant l'incarnation, — l'emploi, l'usage ou l'abus que vous faites de votre existence terrestre, — vous empêchent presque toujours d'atteindre cette limite *naturelle et immuable.* » « Dans cette latitude qui vous est laissée, vous pouvez vous mouvoir et par la manière dont vous usez de votre libre arbitre, — soit à l'état d'esprit avant l'incarnation pour le choix de vos épreuves, soit comme incarné pendant votre existence terrestre, — faire sonner, pour vous, l'heure de la mort dans un temps déterminé, sous l'empire et le fonctionnement des lois naturelles qui régissent la vie humaine. »

« Ainsi, pour le malade qui meurt malgré le traitement de la science médicale, le *temps est arrivé*, ou parce qu'il a atteint la limite naturelle et immuable fixée pour la durée de l'homme, — ou parce qu'il a atteint la limite restreinte, comme conséquence de l'usage qu'il a fait de son libre arbitre : soit par les résolutions spirites, les déterminations prises par son esprit avant l'incarnation ; soit par l'emploi, l'usage ou l'abus qu'il a fait de son existence terrestre, — par ses actes comme incarné, ou le non-accomplissement par lui des obligations qui étaient nécessaires pour faire durer son corps jusqu'au bout de ses épreuves ¹. »

1. Tout ce qui est relatif à l'instant de la mort est traité sur le cinquième commandement du décalogue, et ce qui vient d'être dit n'en doit pas être isolé.

« Pour la naissance, il n'y a de fatal QUE le temps et les conditions fixés, pour qu'elle ait lieu, par les lois naturelles et immuables qui régissent la reproduction sur votre planète. Mais le libre arbitre de l'homme ou de la femme peut, par ses résolutions spirites, les déterminations prises par son esprit avant l'incarnation, mettre obstacle à la naissance d'une manière absolue ou d'une manière temporaire : d'une manière absolue, en écartant *l'application et le fonctionnement* de la loi de reproduction par le choix de l'épreuve de la stérilité persistante pendant toute la vie; — d'une manière temporaire, pendant un temps donné et subordonné aux déterminations que son esprit a prises avant l'incarnation, — aux actes ou aux circonstances appelés à se produire, pour la cessation de la stérilité, et comme conséquence de ces résolutions spirites. »

« Ainsi, pour la femme qui, stérile jusqu'alors, a été *aux yeux des hommes*, RENDUE mère par ce traitement, le *temps est arrivé*, parce que, d'après les déterminations prises par son esprit avant l'incarnation, la stérilité ne devait être que temporaire, et que les actes ou les circonstances qui étaient appelés à la faire cesser se sont réalisés. »

« Pour la femme à l'égard de laquelle le traitement a échoué, le *temps n'est pas arrivé*, SOIT parce que, d'après les déterminations prises par l'esprit avant l'incarnation, la stérilité doit être persistante pendant toute la vie; SOIT parce que, si, d'après ces déterminations, la stérilité ne doit être que temporaire, les actes ou les circonstances qui doivent, pour sa cessation, se produire *en présence et par suite* des résolutions spirites, ne se sont pas encore produites. »

« Votre science ne peut, dans votre humanité *matérielle*, rien produire **CONTRAIREMENT** aux lois de la nature, aux lois de l'incarnation, au choix et à la durée des épreuves. Si l'esprit a pris pour épreuve une stérilité persistante, **RIEN** ne peut la détruire. » « Mais s'il a choisi l'alternative, ou de rester stérile, ou de devenir fécond, suivant *telle* ou *telle* circonstance, *tel* ou *tel* mérite, il pourra voir modifier son avenir humain ; prenons un exemple : un esprit a négligé ses devoirs de chef de famille ou de mère dévouée ; il prend la ferme résolution de réparer ses torts, mais n'ose pas entrer dans la voie de la famille avant d'être certain qu'il aura la persévérance nécessaire, où bien il voudra être condamné à une longue attente, qui lui rende plus chère encore la naissance de l'enfant désiré ; il dépendra donc de lui, de sa résolution, de ses progrès, d'entrer dans cette voie ; c'est alors *qu'il est mis à même* d'employer les moyens qui peuvent déterminer l'accomplissement de ses désirs. »

« Alors, et alors *seulement*, la science peut lui venir en aide pour atteindre son but, — *ses actes ou la circonstance, l'accident, indépendants* extérieurement de sa volonté, **ÉTANT conformes aux déterminations que son esprit a prises avant l'incarnation, et le mettant AINSI à même de voir cesser la stérilité.** » « La science peut ainsi, dans certains cas, venir en aide en ce sens qu'elle peut aider au développement des fluides de l'incarné nécessaires à la reproduction. »

« Mais la stérilité cesserait alors sans l'action de la science ; — et alors aussi le cas où la stérilité doit cesser est, pour la science qui n'est point indispensable, destiné à lui servir comme objet d'étude des moyens à

employer, propres à développer les fluides nécessaires à la conception. »

« Il n'est point à dire qu'il faille renoncer aux recherches de la science ; non : car elle est un des moyens employés pour l'accomplissement des desseins de la Providence : — la science, par ses recherches, doit produire à la découverte, pour l'homme, de ce qui, jusqu'à ce jour, a été regardé comme *secrets* de la nature, *mystères* ; c'est ainsi que les *sujets d'épreuves* se présentent dans la marche des temps et du progrès, pour constater les résultats obtenus, les conquêtes faites. »

« Comprenez bien le sens de notre pensée quant au mystère de la fécondation humaine : ce mystère doit, UN JOUR, être compris ; mais ce n'est qu'à force d'*épreuves, d'études, de persévérance*, que l'on parviendra à lire couramment dans le livre mystérieux ; or, pour faciliter les recherches, encourager les chercheurs, — des esprits incarnés ont pour mission de servir de *sujets d'études* ou d'*expérimentations* si vous le préférez ; c'est ainsi que quelques succès inespérés encourageant dans des études plus profondes, — l'homme, suivant la marche progressive d'épuration de votre planète et de son humanité, parviendra à comprendre les combinaisons fluidiques qui forment la matière ; et, nouveau Prométhée, il saura *matérialiser* les *fluides* ; mais plus prudent et soumis, il ne tentera pas de les animer ; — laissant au créateur le soin d'envoyer *l'étincelle vivifiante* ; ne vous méprenez pas sur le sens de ces paroles : il ne vous est pas dit que l'homme, comme le potier qui manie l'argile pour en faire une image à sa ressemblance, maniera les fluides pour les condenser et en former des corps matériels, tels que les vôtres, à sa

volonté, MAIS qu'il saura comprendre, définir, attirer à lui les fluides, pour atteindre ce résultat de la formation des corps, ainsi que cela arrive dans des planètes plus élevées que la vôtre, où les fluides nécessaires sont attirés les uns vers les autres par le seul fait d'une double et uniforme pensée, ainsi que cela arrivera dans votre planète lorsqu'elle aura atteint le même degré d'élévation.»

N^o 4. QUELS SONT LE SENS ET LA PORTÉE de ces paroles que vous avez médianimiquement dictées à l'occasion du doute de Zacharie : « Car est sage l'homme qui se tient en garde contre l'inconnu » ?

« Il est sage de ne pas se jeter aveuglément dans toute idée nouvelle, de ne pas accepter pour bonnes toutes les maximes prêchées avec plus ou moins d'éloquence; il faut sonder chaque chose, chaque idée; il ne faut pas voir avec les yeux du corps, mais avec ceux de l'intelligence; il ne faut pas entendre avec les oreilles de chair, mais avec celles de l'âme; l'homme doit raisonner, étudier, se rendre compte de toutes choses; voilà pourquoi nous avons dit que Zacharie fut frappé de mutisme NON POINT pour avoir douté. »

« Que demandait-il? Une preuve que l'apparition n'était point une erreur, une hallucination de son esprit; ce fut donc une preuve qu'il reçut et NON un châtiment. Le Seigneur peut-il faire à l'homme un crime de son ignorance? »

N^o 5. En présence de ces paroles de Zacharie (v. 18) : « A quoi connaîtrai-je la vérité de ce que vous me dites; car je suis vieux » et ma femme est déjà avancée en âge? » comment doivent être entendues, dans la réponse de l'ange ou esprit envoyé (v. 19 et 20), ces

paroles : « *Parce que tu n'as point cru à mes paroles qui s'accompliront en leur temps* » ?

« Zacharie demandait, nous vous l'avons dit, simplement une preuve et sans parti pris, pas plus de doute que de négation ; demander une preuve était donc *pas croire*, sur les seules paroles entendues, que la chose dût être. »

N° 6. EN PRÉSENCE DE CETTE PHRASE : « *Nous insistons SUR LES PAROLES de l'ange ou esprit qui se manifesta à Zacharie, AU SUJET D'ÉLIE, PAROLES RÉPÉTÉES ET CONFIRMÉES plus tard par l'opinion et la voix publiques ; — oui, Élie était Jean et Jean avait été Élie.* »

1° QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR CECI : « *Paroles répétées et confirmées plus tard par l'opinion et la voix publiques* » ?

« Jean était généralement regardé par les Juifs comme le prophète Élie revenu parmi eux ; c'est précisément parce que l'opinion générale attribuait à Jean la réapparition d'Élie, que les interpellations furent adressées à Jean à cet égard dans le cours de sa mission et que les paroles des Pharisiens, aussi à cet égard, furent répétées à Jésus par ses disciples. »

2° Est-il vrai, d'après ces paroles : « *Oui, Élie était Jean et Jean avait été Élie,* » de dire que les paroles du v. 47 : « *Il ira devant le Seigneur le Dieu des enfants d'Israël, DANS L'ESPRIT ET LA VERTU d'Élie,* » avaient AINSI pour sens caché et SEUL VRAI, dans la pensée et le langage de l'ange, de signaler l'ESPRIT du prophète Élie comme allant se réincarner dans le corps de cet enfant qui allait naître d'Élisabeth et de Zacharie ?

« OUI, certes. »

Que ce sens caché ne devait être expliqué que plus tard et par la révélation spirite venant expliquer, *en esprit et en vérité*, la loi naturelle de la réincarnation dans son principe et ses conséquences ?

« OUI; mais ce sens *caché* avait été *pressenti* dès l'origine. »

N^o 7. DANS CETTE PHRASE : « Les esprits du Seigneur revêtent souvent une livrée, infime aux yeux des hommes selon leurs préjugés en ce qui touche les conditions sociales, afin de relever l'humanité; et leur dévouement sait se produire sous toutes les formes. » QUEL SENS FAUT-IL ATTACHER A CES PAROLES : « Une livrée infime, aux yeux des hommes selon leurs préjugés en ce qui touche les conditions sociales ? »

« Nous parlions de Jean; voyez l'abaissement de Jésus au point de vue de votre monde : Quel rang occupait-il? Quel rang occupaient les apôtres, les disciples zélés et fidèles du maître? — Hommes, ne trouvez-vous pas encore des exemples dans les classes les plus abjectes à votre point de vue, de ces dévouements, de cette élévation d'âme que votre orgueil voudrait ne voir que dans les rangs élevés de votre société; tandis que, — honte sur elle, — c'est là, généralement, qu'ils se trouvent le moins. »

N^o 8. QUEL EST LE SENS de ces paroles (v. 15) : « Il ne boira ni vin ni rien de ce qui peut enivrer » ?

« Les hommes consacrés au service de Dieu étaient astreints à une existence spéciale; l'abstention des boissons spiritueuses ou fermentées entraînait dans leurs obligations; les Hébreux vouaient souvent un enfant au Seigneur, surtout quand ils l'avaient désiré longtemps et qu'il était le premier-né, comme beaucoup de mères, parmi vous, vouent leur enfant à la Vierge. »

De ces paroles (v. 15) : « Il sera rempli du SAINT-ESPRIT dès le sein de sa mère » ?

« Les voix d'outre-tombe vous ont révélé, appris, — spirites, — quelles angoisses éprouve l'esprit qui va s'incarner, de nouveau, pour accomplir ses épreuves, — quelles sont ses inquiétudes sur le résultat de ses nouvelles épreuves; — quel est le trouble qui en résulte, augmentant toujours jusqu'au moment de la naissance et durant encore quoique s'affaiblissant pendant la première période de l'enfance matérielle. »

« Vous le savez : L'esprit, après avoir expié, dans l'erraticité, par des souffrances ou tortures morales proportionnées et appropriées aux crimes commis, aux fautes commises, entre dans l'ère de la réparation : il choisit les épreuves qu'il croit les plus propres à son avancement, mais ces épreuves lui semblent toujours terribles; il se sent si faible dans le passé, qu'il doute de sa force dans l'avenir. C'est alors — que commence le trouble, état d'anxiété — précise d'abord, — puis augmentant d'intensité et perdant de lucidité au fur et à mesure que l'enveloppe qu'il doit revêtir se forme dans le sein maternel; — enveloppe à laquelle il se trouve joint dès le commencement de la conception, par un lien fluidique, sorte de cordon qui se resserre toujours, — le remmenant, pour ainsi dire, de plus en plus, vers sa future prison; une fois la naissance opérée, l'esprit est lié complètement au corps et ne peut plus se détacher; » il entre dans ses épreuves; il subit alors la suite du trouble qui pourtant change de caractère : ce n'est plus l'angoisse des premiers moments; c'est la suite de l'engourdissement occasionné par la matière jusqu'à ce que, cette matière se développant, l'esprit puisse peu à peu reprendre une liberté *relative*. »

« Pensez-vous qu'il puisse en être de même pour les

esprit épuré prenant ce vêtement de chair, comme un uniforme qui peut le mettre à même de rendre plus de services à sa patrie? »

« C'est avec joie alors — qu'il subit les étreintes de la chair; et dès le sein de sa mère, tant que les liens entre le corps et l'esprit ne sont pas resserrés, l'esprit libre apprécie l'étendue de l'œuvre qui lui est départie et de la confiance que son seigneur lui témoigne, et sa joie est grande! — Il n'est pas, dès la conception, soumis entièrement au joug de la chair; il conserve, en quelque sorte, une indépendance; il ne subit et sans aucune angoisse préalable, que l'engourdissement occasionné par la matière au moment de la naissance, alors que le corps étreint l'esprit, et jusqu'à ce que, cette matière se développant, il puisse peu à peu reprendre une liberté relative. « Jean était rempli du SAINT-ESPRIT dès le sein de sa mère, c'est à dire qu'étant dans les conditions d'un esprit très élevé, il attirait à lui ses pairs et ses supérieurs pour l'assister. »

N^o 9. QUE FAUT-IL ENTENDRE PAR SAINT-ESPRIT ?

« Au point de vue des temps hébraïques et des temps évangéliques pendant la mission de Jésus sur la terre : Cette locution, le « *Saint-Esprit* » était une expression familière aux « Hébreux, » — signifiant et la manifestation de Dieu *lui-même* par un acte quelconque, et l'inspiration divine, — le « souffle de Dieu *lui-même*. »

« Pour exprimer qu'un homme était comme inspiré de Dieu, — il était dit qu'il était « *Rempli du Saint-Esprit* » — que le *Saint-Esprit* était *en lui*; — qu'il était « *poussé par l'Esprit*. » — Qu'il agissait « *par un mouvement de l'Esprit de Dieu*. »

« Cette expression était et fut employée à l'égard de Jésus : « elle était *relative à l'époque et aux hommes* qui ne comprenaient pas que celui *qu'ils prenaient* pour un homme *tel qu'eux*, et dont ils ignoraient l'origine, l'essence, la nature, pût s'affranchir autant de la faiblesse humaine, sans être *rempli du Saint-Esprit*, sans que le *Saint-Esprit* fût *en lui*, sans être *poussé par l'Esprit*, c'est à dire *sans être inspiré de Dieu* AINSI ET DE MÊME QUE *les Prophètes*. »

« Au point de vue de temps postérieurs à la mission de Jésus sur la terre et de l'opinion catholique :

» Le *Saint-Esprit* était *une partie individualisée de Dieu lui-même*. »

« Dieu, intelligence suprême, régnant sur les masses, dont *une fraction* avait revêtu la forme humaine pour descendre visiblement parmi les hommes ; et dont *une autre fraction* était l'intelligence, l'inspiration divines se communiquant aux hommes pour les inspirer, et pouvant AU BESOIN revêtir une forme *matérielle* pour se rendre visible à leurs yeux. »

« Il y avait, au fond de ces fausses interprétations, un mélange des idées hébraïques, des idées polythéistes, accidentellement panthéistes, et d'un ressouvenir confus des idées spirites dont la tradition avait conservé quelques traces et que l'imagination humaine avait arrangées *selon ses besoins*. »

« Au point de vue spirite et selon la vérité que la révélation nouvelle vient mettre en lumière aux yeux de tous :

« Le SAINT-ESPRIT n'était pas et n'est pas un esprit spécial ; c'est UN NOM FIGURÉ qui représentait et représente L'ENSEMBLE des purs esprits, des esprits supérieurs et des bons esprits. »

« Phalange sacrée, instrument et ministre, dans l'ordre hiérarchique d'élévation morale et intellectuelle, de Dieu, UN, INDIVISIBLE, — éternel, infini, rayonnant, en tous lieux sans jamais se diviser, et dont les purs esprits SEULS reçoivent DIRECTEMENT les inspirations, les volontés, les transmettant aux esprits supérieurs, et, par les esprits supérieurs, aux bons esprits, selon les degrés de l'échelle spirite, « ainsi jusqu'à vous. »

« Phalange sacrée faisant exécuter et exécutant AINSI, selon les lois générales établies, immuables et éternelles, les inspirations et les volontés de Dieu, dans l'ordre physique, intellectuel et moral, — pour l'organisation, le fonctionnement et l'accomplissement de la vie et de l'harmonie universelles, et du progrès universel, dans l'immensité, des mondes plus ou moins matériels, plus ou moins fluidiques, de tous les univers, — de tous les esprits SOIT errants, SOIT matériellement, fluidiquement incarnés ou fluidiquement incorporés et investis du libre arbitre, et de tous les êtres, dans tous les règnes de la nature. »

« Phalange sacrée, vraie providence de Dieu, faisant accomplir et accomplissant, par les voies hiérarchiques d'élévation morale et intellectuelle, — dans l'immensité, — dans les mondes spirites et sur toutes les planètes, inférieures et supérieures, — la justice, la bonté et la miséricorde infinies de Dieu, père de TOUT et de TOUT ce qui EST. »

« Ainsi ÊTRE « REMPLI du *Saint-Esprit*, » — avoir en soi le *Saint-Esprit*, — ÊTRE poussé par l'esprit, agir « par un mouvement de l'esprit de Dieu, » c'était et c'est ÊTRE assisté, — inspiré, — guidé — par les esprits du Seigneur ; — par les esprits du Seigneur que l'in-

carné attire à lui, d'après le degré de son élévation morale et intellectuelle, la nature et l'importance de la mission ou de l'œuvre qu'il doit accomplir. »

« Esprit parfait, — pur entre les plus purs qui président, sous sa direction, aux destinées, au développement et au progrès de votre planète et de son humanité, et les dirigent, — Jésus, dont la pureté parfaite, la perfection, se perdent dans la nuit des éternités, esprit protecteur et gouverneur de votre planète, votre maître et le nôtre, agissait, non point sous une influence étrangère, mais sous la sienne propre; on pourrait dire pourtant qu'il était « *poussé par l'esprit* » EN CE SENS QUE son élévation et sa pureté, lui permettant d'approcher du foyer de la toute-puissance, il recevait DIRECTEMENT les inspirations divines. »

N^o 40. L'apparition de l'ange à Zacharie (v. 44), eût-elle lieu telle que les Hébreux se la figuraient sous forme humaine ?

« Oui; les Hébreux représentaient les anges vêtus de blanc, la figure illuminée par des rayons dont ils ne voyaient pas le foyer; ils y ajoutaient, parfois, des ailes pour faire comprendre au peuple qu'ils pouvaient voyager dans l'espace. »

« Quant aux apparitions qui ont eu lieu à quelque époque et chez quelque peuple que ce soit, — elles ont toujours été dans les mêmes conditions, c'est à dire, que l'esprit a toujours revêtu l'apparence la plus propre à frapper l'imagination de l'homme ou à lui rappeler celle qu'il voulait offrir à sa vue. »

N^o 41. QUEL EST LE SENS de ces paroles de l'ange, en parlant de lui-même (v. 49) : « Je suis Gabriel, toujours présent devant Dieu » ?

« Il ne faut pas conclure de ces paroles que cet esprit fût sans cesse devant Dieu comme un ministre humain, attendant les ordres d'un monarque; étant un des esprits élevés, messagers du Seigneur, il était, par cette cause, en rapport continuel avec lui; l'inspiration divine parvenant à l'esprit, comme l'inspiration de votre ange gardien vous parvient, avec cette différence des *natures spirituelles et des rapports qui en dérivent.* »

N^o 42. A l'aide de quels moyens Zacharie fut-il rendu muet ?

« Sous l'action fluidique provoquée par la volonté de l'ange; il y a, ainsi que nous vous l'expliquerons plus tard, un magnétisme spirituel, comme un magnétisme humain. » — « Par l'action spirite, la langue de Zacharie fut chargée de fluides qui l'alourdirent et provoquèrent une sorte de paralysie apparente, comme par le magnétiseur est alourdi le membre du sujet qu'il veut rendre immobile. Le magnétisme, bien imparfait encore parmi vous, est une dérivation de notre nature; vos fluides agissent plus ou moins suivant qu'ils sont plus ou moins comprimés ou dénaturés par la chair. »

« Chez l'esprit, les fluides sont libres; et vous en subissez plus ou moins l'influence suivant aussi votre matière, — comme le sujet, plus ou moins impressionnable, plus ou moins lucide, subit l'influence de son magnétiseur. — Cette explication doit suffire pour tous les cas réputés « *miracles*; — » à vous d'en tirer le parti convenable. »

N^o 43. EN PRÉSENCE DU V. 25 : « Pourquoi Élisabeth se cachait-elle pendant cinq mois après la conception (v. 24), alors que, par la cessation de la stérilité, son opprobre selon les préjugés hébraïques, était effacé ? »

« Par acte d'humilité, afin de prolonger VOLONTAIREMENT cet opprobre qui pesait sur elle. »

L U C

CHAPITRE I^{er}. — V. 26-38

Annonciation.

V. 26. Or, comme Élisabeth était dans son sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth. — 27. A une vierge fiancée à un homme nommé Joseph, de la maison de David; et cette vierge s'appelait Marie. — 28. L'ange étant entré où elle était, lui dit : « Je vous salue, ô pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes. » — 29. Mais elle, l'ayant entendu, fut troublée par ses paroles; et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. — 30. L'ange lui dit : « Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grâce devant Dieu. — 31. Voilà que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. — 32. Il sera grand et sera appelé le fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il règnera éternellement sur la maison de Jacob. — 33. Et son règne n'aura point de fin. » — 34. Alors Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? » — 35. L'ange lui répondit : « *Le Saint-Esprit surviendra en vous* et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, c'est pourquoi le saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. — 36. Et voilà que votre cousine Élisabeth a conçu un fils en sa vieillesse et elle est dans son sixième mois, elle qui est appelée stérile. — 37. Parce que rien ne sera impossible à Dieu. » — 38. Alors Marie lui dit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole; » et l'ange s'éloigna d'elle.

N° 14. « L'homme, depuis qu'il est sur la terre, n'a pas toujours entendu parler le même langage; à chaque ère transitoire, il lui est dit et donné ce qu'il peut porter; n'est-il pas nécessaire de préparer l'humanité à

ce qu'elle doit savoir ? Ne faut-il pas parler à chaque âge le langage qui lui convient afin d'être compris et surtout écouté ? »

« Hommes, n'oubliez pas que vous étiez de petits enfants lorsque Jésus est descendu parmi vous pour ouvrir les voies et jeter les bases de votre régénération, et que vous l'êtes presque encore. »

« Inclinez-vous devant la sagesse infinie qui préside à votre progrès et le dirige, par son Christ, votre maître, protecteur et gouverneur de votre planète et de son humanité, vous donnant, peu à peu, la lumière et la vérité ; vous conduisant, successivement, à travers les temps et les siècles, vers la perfection : »

« TELLE qu'elle fut annoncée par l'ange ou esprit à Marie, puis à Joseph, et par une conception et une naissance appelées par les hommes *surnaturelles, miraculeuses, divines*, COMME œuvre du Saint-Esprit, acte de Dieu lui-même, parce que le Saint-Esprit était, vous le savez, *aux yeux des Juifs*, l'intelligence divine se manifestant par un acte quelconque, l'APPARITION de Jésus DEVAIT rester et RESTA secrète, pendant tout le temps de sa mission sur votre terre. »

« Cette révélation fut confiée par Marie aux disciples préférés de Jésus ; — préférés, c'est à dire qui le suivaient le plus assidûment et sur la vertu desquels il savait pouvoir compter ; » « dociles aux inspirations de leurs guides, ils avaient compris qu'une pareille révélation entraînerait un désaveu, *de la part des hommes*, sur la pureté de Marie et l'origine de « son fils. »

« Ils attendirent, pour la répandre sur la foule, que le temps en eût, à l'aide de l'accomplissement de la mission terrestre de Jésus, mûri les fruits. »

« Ce n'est qu'après le sacrifice du Golgotha, la réapparition du maître appelée « résurrection », son retour à la vie spirite à l'époque appelée « ascension », que la croyance à la divinité, qui lui fut attribuée, s'accrédita. »

« Ses disciples y eurent foi dans ces derniers jours, prenant, *à la lettre*, ses paroles au sujet de Dieu « *son père* », et trouvant dans cette origine seule et l'exemple de sa vie sans tache, l'explication des faits surprenants, appelés « miracles », qui frappaient, sans cesse, leurs sens matériels. »

« Pendant sa mission terrestre, et ainsi que cela devait être, Jésus fut, *aux yeux des hommes*, le fruit de la conception humaine, un homme *comme eux*, ayant pour Mère Marie et pour Père Joseph; — *aux yeux de ses disciples et de la multitude qui se pressait sur ses pas*, un prophète, revêtu de la livrée matérielle humaine ainsi et de même que les prophètes de l'ancienne loi; — *aux yeux des princes des prêtres, des scribes, des Pharisiens et de leurs adhérents*, un imposteur alors qu'ils crurent qu'en se déclarant « le fils de Dieu », il s'attribuait la divinité, se disait Dieu *lui-même*. »

« Marie DEVAIT être et fut, *aux yeux de tous*, la mère de Jésus : d'ABORD comme étant un homme tel que vous, suivant les lois matérielles — de la conception et de la naissance humaines, — de reproduction, sur votre planète; ENSUITE comme Dieu incarné dans le sein d'une vierge, PAR UNE CONCEPTION, une GROSSESSE et PAR LA MÊME UN ENFANTEMENT, ŒUVRES du *Saint-Esprit*. »

« Comprenez bien la nécessité qui existait alors de matérialiser d'ABORD tous les faits pour les rendre

accessibles à la matière; PUIS, après l'accomplissement de la mission terrestre de Jésus, d'IDÉALISER la matière en lui donnant une origine divine, POUR QUE les hommes se courbassent sous le joug et que, grâce à cette divinité, la mission de Jésus fût acceptée et que ses lois fussent suivies. »

« Jésus, *esprit*, n'aurait point été compris; ses douleurs morales, son dévouement, n'auraient point été appréciés; il fallait à l'homme, pour qu'il comprît la souffrance, qu'elle fût physique; il fallait à la chair un sacrifice de chair; à ceux qui versaient le sang des taureaux et des agneaux, il fallait un sacrifice de chair et de sang; ils n'auraient pas compris le dévouement sans bornes de l'ESPRIT LUMINEUX DESCENDU parmi vous pour vous apporter l'*exemple* de la vie préparatoire à l'éternité. »

« L'homme est orgueilleux; — un esprit du Seigneur descendu parmi les hommes, n'aurait pas SUFFI pour les relever; il leur fallait UN DIEU. »

« Ne l'oubliez pas, les Juifs étaient en contact direct avec les Romains; les idées et les mœurs des conquérants s'infiltrèrent toujours dans les idées et les mœurs de la nation conquise; les idées polythéistes étaient en présence du monothéisme; la vie et les actes de Jésus pendant sa mission terrestre, — sa « mort » et sa « résurrection », — les faits qui suivirent, — l'interprétation humaine donnée « à ses paroles », — la divulgation, après l'accomplissement de cette mission, faite par ses disciples, de ce qui avait été annoncé par l'ange ou esprit à Marie puis à Joseph SUR CETTE « CONCEPTION », CETTE « GROSSESSE », ŒUVRE du *Saint-Esprit* dans le sein d'une *vierge* et ainsi consi-

dérées comme « *surnaturelles* », « *miraculeuses* », « *divines* », firent naître, pour les Juifs, le besoin de multiplier leur divinité, en essayant de retenir l'unité dans la pluralité; DE LA ce que les hommes appellent le dogme des trois personnes. »

« Le matérialisme, comme aujourd'hui, écrasait le monde sous son poids de chair; et le monde périssait; car toute chair pourrit; il fallait donc relever l'esprit et lui rendre la force de lutter contre la matière; pour cela, il fallait que le monde eût un exemple immatériel; immatériel *sous le point de vue* de la divinité qui lui était attribuée; la matérialité n'existant, *aux yeux des hommes*, qu'un temps restreint et n'étant qu'un moyen de communication. »

« C'est dans l'introduction de cet exemple dans votre monde qu'existe le « *MIRACLE* » *aux yeux des hommes*; car c'est, *à leurs yeux*, UNE DÉROGATION aux lois établies. »

« Il n'y a eu nul « *miracle* »; la volonté immuable de Dieu ne déroge jamais aux lois naturelles qu'il a édictées de toute éternité. »

« Ainsi que nous allons dans un instant vous l'expliquer dans la mesure de ce que votre intelligence, obscurcie par la chair, peut recevoir et porter, il y a eu application des lois qui régissent les mondes supérieurs et appropriation de ces lois à vos fluides sur votre planète. »

« Marie était un esprit très pur, esprit supérieur, en mission sacrée sur votre terre pour aider à préparer la régénération humaine. »

« En rapport spirituel avec les esprits du Seigneur, mais soumise à la loi de l'incarnation matérielle hu-

maine telle que vous la subissez; médium inconscient, elle reçut, comme médium *voyant, intuitif* EN CE SENS qu'elle avait conscience de l'être qu'elle voyait, et *auditif*, la prédiction qui lui était faite.»

« Son intelligence, alourdie par l'enveloppe qui la recouvrait, n'était point en état *de se souvenir*; c'est ce qui vous explique pourquoi elle fit à l'ange ou esprit la question sur l'impossibilité de concevoir pendant la virginité. »

« Marie ne devait, pas plus que les hommes, connaître *l'origine spirite* de ce fils qui lui était annoncé; ce que nous vous expliquerons sur la « *conception* », la « *grossesse* » et PAR LA MÊME *l'enfantement* COMME ŒUVRE du *Saint-Esprit*, vous fera comprendre que, ne devant pas connaître cette origine, elle ne la connut pas et crut à la maternité. »

« Les Juifs, d'après leurs traditions et les interprétations données à l'Ancien Testament, croyaient que Dieu *lui-même* communiquait directement avec les hommes; que le *Saint-Esprit* était l'intelligence de Dieu *lui-même* se manifestant par un acte quelconque; c'est ce qui vous explique la réponse de l'ange ou esprit, annonçant à Marie puis à Joseph la *conception* dans le sein d'une *vierge*, la *grossesse* et ainsi *l'enfantement*, — comme *œuvres* du *Saint-Esprit*; — réponse appropriée, selon les volontés du Seigneur, à l'état des intelligences, afin d'être compris et surtout écouté, aux besoins de l'époque en présence des événements qui devaient s'*accomplir* et *préparer* l'humanité à ce qu'elle devait savoir *plus tard* par une révélation nouvelle alors que le temps serait venu, pour elle, de pouvoir la porter. »

« Pour les hommes qui attendaient un chef temporel qui ranimât leur nationalité, fît revivre leur gloire et les reconstituât en peuple libre et indépendant, il fallait un chef qui s'écartât tant du programme humain qu'ils comprissent que son royaume n'était pas de ce monde; il leur fallait un sacrifice à offrir à ce Dieu terrible qui, selon eux, prenait plaisir dans la fumée des holocaustes; et, pour que le sacrifice fût assez grand, ceux qui ne devaient point sacrifier d'hommes à leur Dieu, le sacrifièrent LUI-MÊME à LUI-MÊME; la valeur de l'homme DEVAIT être rehaussée; ses devoirs DEVAIENT lui paraître plus grands, après avoir pris Jésus pendant tout le temps de sa mission terrestre, pour un homme *tel qu'eux*, pour un prophète revêtu de la livrée matérielle humaine *ainsi et de même* que les prophètes de l'ancienne loi, — les hommes ne le prirent pour Dieu *lui-même*; — après le sacrifice du Golgotha, qu'en vue de ce sacrifice, — après sa réapparition appelée « *résurrection* » et en présence et par suite des faits qu'il avait accomplis, appelés « *miracles* », — et de la divulgation de la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph. »

« Leur laisser connaître les secrets d'outre-tombe, c'eût été les entraîner dans une voie dangereuse; ils n'étaient point de force à se garantir du danger dans les relations avec le monde invisible, à recevoir et porter la révélation de la loi naturelle de la réincarnation, de ses principes et de ses conséquences; ils avaient tremblé si longtemps sous la verge de fer de Moïse, que le Dieu paternel et toujours prêt à pardonner leur eût inspiré tant de confiance qu'ils n'eussent tenté aucun effort; ce rédempteur, *esprit*, n'eût point parlé à leurs

sens; — matériels, il leur fallait la matière, mais une matière *idéalisée*, qui pût les *préparer* à comprendre la vie spirituelle et les préparer ainsi à pouvoir être plus tard conduits, peu à peu, à la vie spirite. »

« Le temps, par près de vingt siècles, et les réincarnations successives qui ont apporté, avec elles, l'expiation, la réparation, le progrès, vous a préparé à comprendre la vie spirituelle; vous devez maintenant être préparés et conduits peu à peu, à la vie spirite. »

« A la matière, LA LETTRE; à l'intelligence, L'ESPRIT. »

« Les temps sont venus où *l'origine spirite* de Jésus doit vous être *révélée*; car LA LETTRE a porté ses fruits, maintenant elle « tue »; l'heure de la venue de *l'esprit qui vivifie* a sonné. »

« L'apparition de Jésus parmi les hommes ne fut point un fait sortant des lois de la nature; scrutez-les, ces lois, sondez-les avec le sentiment d'humilité qui convient à la créature envers son créateur; la route est ouverte, avancez; nous vous y aiderons. »

« Il y a, vous le savez, des mondes inférieurs et des mondes supérieurs; des mondes matériels et des mondes fluidiques. »

« Plus l'esprit s'épure, plus il s'éloigne des instincts matériels; plus il est près des incarnations primitives, plus il s'abandonne aux besoins qui le rapprochent de l'animal; il en est de même de toutes les nécessités de l'existence matérielle qui varient et même disparaissent au fur et à mesure que l'esprit se purifie. »

« Plus les mondes s'élèvent, plus les besoins de la chair, et par conséquent les moyens de reproduction s'épurent et se spiritualisent; le rapprochement de la

matière pour former la matière est une des conditions inhérentes à votre infériorité et n'existe que pour les mondes matériels au nombre desquels le vôtre se trouve encore. »

« Dans les mondes supérieurs, fluidiques, suffisamment élevés, c'est la volonté qui est la base de la loi de reproduction et qui la provoque, par attraction des fluides appropriés, sous l'action magnétique et dans la famille où cette volonté se manifeste. »

« L'esprit fait son apparition sur la planète par incarnation fluidique, ou, pour mieux dire, par incorporation; il trouve, en arrivant sur cette planète, les fluides nécessaires à cette incorporation qu'il opère lui-même, à l'aide de ces fluides, dans la famille destinée à le « tutéler »; la volonté ou le désir des parents l'attire; et la volonté des esprits unis forme une attraction attirant les fluides constitutifs de l'incorporation, et qui s'adjoignant au pèrisprit s'y assimilant, forment, *en égard à la planète*, un corps, *relativement* semblable au vôtre. »

« Les liens qui unissent les parents aux enfants sont plus forts que les vôtres; ils ne sont pas, comme les vôtres, sujets à se dissoudre ou à se relâcher; car les parents et les enfants en comprennent toute l'étendue. »

« Il n'y a pas mâle et femelle dans le sens que vous attachez à ces expressions sur votre terre; les instincts y éprouvent quelques variations, mais n'ayant aucun rapport avec les sens de votre matière; il est difficile et même inutile de vous donner des explications que vous ne sauriez saisir: sachez seulement qu'il y a différence de sexe au point de vue moral et fluidique; cette diffé-

rence est due à celle qui existe dans la nature et la propriété des fluides et dans leur emploi à l'état d'incarnation ou d'incorporation; sachez-le aussi: le moral et le physique sont toujours liés l'un à l'autre dans toutes les sphères; et les fluides servent à l'expression des sentiments et des propriétés de l'esprit. — N'en avez-vous pas un exemple, quoique bien matériel, parmi vous? Et l'esprit qui s'incarne ne subit-il pas l'influence de la matière, qui n'est autre que des fluides épaissis et solidifiés, comme la glace de vos fleuves est une concentration de la vapeur légère qui s'en exhale sous les rayons du soleil?»

« Dans ces mondes élevés, l'amour, mot profané par vous, existe avec un grand développement, mais toujours dans des conditions épurées. »

« Plus l'esprit s'élève, plus le mirage du passé se peint dans sa mémoire. »

« Le pur esprit, *seul*, — non sujet à aucune incarnation sur quelque planète que ce soit, parce qu'il a atteint la perfection sidérale, — dispose, avec une science complète, de tous les fluides, conserve son entière liberté et son indépendance, la conscience exacte de son origine, quel que soit le pèrisprit, ou corps fluidique qu'il revête et assimile aux régions qu'il parcourt; pèrisprit ou corps fluidique, assimilé à la planète, qu'il prend, quitte et reprend en en retenant les principes constitutifs, toujours prêts, et à sa volonté, — ou à se diviser, ou à se réunir, — dans les conditions et selon les besoins de sa mission supérieure. »

« Rappelez-vous ces paroles de Jésus faisant allusion à sa mission terrestre, avant et après le sacrifice du Golgotha et à ce sacrifice, au corps qu'il avait revêtu

et qui constituait sa vie *aux yeux des hommes* : « Je » quitte la vie POUR la reprendre ; *personne ne me l'ôte ;* » mais *c'est moi* qui la quitte *de moi-même* : *j'ai le pouvoir de la quitter, et j'ai le pouvoir de la reprendre.* » (Jean, 10, v. 18). »

« Jésus eût pu, par l'acte seul et exclusif de sa volonté et en attirant autour de lui les fluides ambiants nécessaires, constituer le périsprit ou corps fluidique tangible, qu'il revêtit en apparaissant dans votre monde sous l'aspect d'un petit enfant ; mais Marie avait, avant son incarnation, demandé, par dévouement et amour, à participer à l'œuvre de Jésus en attirant, par l'émanation de ses fluides périsprytiques, les fluides ambiants nécessaires à la constitution de ce périsprit. Sa coopération devait avoir lieu *ainsi*, mais, vous le comprenez, inconsciemment de sa part, l'état d'incarnation humaine ne lui permettant pas *de se souvenir.* » « Au moment où arrivait le terme de sa grossesse *aux yeux des hommes*, inconsciemment et par son ardent désir de remplir la mission que le Seigneur lui avait révélée par l'ange ou esprit supérieur envoyé vers elle, elle établit par l'émanation de ses fluides périsprytiques, un rayonnement sympathique qui attira les fluides nécessaires ; l'action inconsciente de Marie eût été sans effet sans la volonté de celui qui devait descendre parmi vous ; — Jésus constitua lui-même, par sa volonté, ce périsprit tangible et presque matériel, qui devint un corps, eu égard à votre planète, *relativement semblable au vôtre.* »

« En parlant de cette enveloppe fluidique, que nous appelons, pour votre entendement humain, périsprit tangible, nous venons de dire : *et presque matériel ;* —

presque matériel, *en ce sens que* Jésus s'était assimilé les fluides ambiants qui servent à la formation de vos êtres. »

« N'oubliez pas que l'esprit assimile son péricrisp à ces régions qu'il parcourt, — que votre terre est un des mondes inférieurs, — et que par conséquent les éléments de tangibilité pouvaient s'y réunir d'autant plus aisément que la volonté de l'esprit était plus puissante. »

« La science humaine trouve bon de rire quand elle est insuffisante à comprendre; oui, le péricrisp de l'homme, et surtout à l'état tangible, est semi-matériel. » « La science a-t-elle donc trouvé le moyen de comparer vos ambiants avec ceux des autres planètes?

— Le savant a-t-il pu descendre vers les planètes inférieures pour sentir que l'air qui les environne l'étoufferait par sa pesanteur, voilerait sa vue par son épaisseur, et lui paraîtrait comme un voile étendu sur tout ce qui l'environnerait? — Est-il monté vers les régions supérieures, pour éprouver le vertige que lui donnerait la subtilité de l'air? A-t-il senti ses yeux se dilater à l'aide des couches d'air superposées, et percer à des distances incommensurables pour lui, ou voir des objets dans des dimensions telles que vos télescopes ne pourraient y atteindre? — Pourquoi ces différences? Parce que les couches de fluides sont appropriées à vos besoins; vous le savez, vous le dites, et ne comprenez pas les causes et ne cherchez pas à comprendre les effets; le péricrisp humain, comme le tangible, *par rapport à vous*, est semi-matériel, comme la vapeur est semi-liquide, comme la fumée est semi-aérée. »

« Relativement à vos natures, le corps des habitants des mondes supérieurs est, comme le péricrisp humain

de votre planète, un corps fluide; alors qu'il vous est donné de le VOIR, il a toute l'apparence *matérielle.*»

« Le corps périspritique de Jésus était plus matériel que le corps périspritique de l'esprit supérieur, aucune comparaison ne pouvant être établie à cet égard; la différence était plus grande encore entre ce corps de Jésus et vos corps de boue; il participait en grande partie du corps de l'homme dans les mondes supérieurs, parce qu'il était composé des mêmes éléments; mais il était modifié, solidifié, à l'aide des fluides *humains* ou *animalisés*, destinés à le maintenir, dans la mesure de la volonté de Jésus et selon les besoins de sa mission terrestre, visible et tangible, pour vous, avec toutes les apparences corporelles humaines de votre planète. »

« Que l'homme ne s'inscrive pas contre la possibilité de ces faits, parce qu'il ne peut pas comprendre et expliquer *encore* une composition en dehors des lois matérielles de sa nature. »

« Nous ne dirons pas, comme ceux qui expliquent tout ce qu'ils ne comprennent pas par ces mots invariables: Tout est possible à Dieu; mais NOUS DISONS: Ce que l'homme, dans son ignorance, regarde comme une *dérogation* aux lois immuables, n'est pas même un déplacement des lois universelles, mais une application de ces lois. Quand l'homme aura vaincu les difficultés qui l'empêchent de s'élever dans l'espace, — quand il sera parvenu à décomposer les couches d'air superposées dans les hauteurs qu'un jour il atteindra, — quand il comprendra *les propriétés* et *les effets* des fluides *l'emploi* qu'il peut en faire, — il verra que ce qui provoque aujourd'hui la raillerie de l'ignorance et de l'incrédulité, deviendra UN FAIT PATENT, ANALYSÉ, DÉCOM-

POSÉ par la science, qui s'étonnera que ces agents puissants n'aient pas toujours été soumis à son empire, comme elle s'étonne de n'avoir pas toujours employé l'électricité, dont elle admet les EFFETS *de visu*, mais dont elle n'a pas ENCORE déterminé les CAUSES; — à chaque jour suffit sa peine. »

« Nous le répétons, ce que l'homme regarde *comme une dérogation* aux lois immuables de la nature n'est pas même un déplacement des lois universelles, mais bien une application de ces lois : il ne faut pas croire impossible de faire naître sur votre planète des effets semblables à ceux qui régissent des planètes supérieures, en ce sens que *ces effets*, tout en ayant les mêmes principes, sont cependant *modifiés* par rapport à la sphère où ils s'opèrent. »

« Certes, les incarnations fluidiques, identiques à celles des mondes tels que Jupiter et tant d'autres mondes supérieurs à des degrés plus ou moins élevés, seraient un déplacement des lois établies; et RIEN ne déroge JAMAIS à ces lois; mais une incarnation semblable, modifiée par l'application de vos fluides, devient un rapprochement, un lien entre les deux degrés de l'échelle; c'est *une appropriation*, et NON *une dérogation*. »

« Nous entrons dans ces détails, afin de lever tout scrupule, écarter toute arrière-pensée; nous ne blâmons point la défiance qu'inspirent des paroles aussi nouvelles pour l'homme; nous voulons rassurer ceux que ces paroles inquiètent. »

« Ainsi, comprenez-le bien : il y a eu MODIFICATION : les fluides, servant à l'incarnation ou l'incorporation dans les mondes supérieurs, et invisibles pour vous,

ont été matérialisés, rendus opaques *pour vous* par l'adjonction des fluides animalisés qui vous entourent, c'est à dire de vos fluides ambiants destinés à la formation de vos êtres; il y a eu AINSI appropriation des fluides supérieurs à la planète inférieure que vous occupez. »

« Qu'y a-t-il dans cette pensée qui puisse vous éloigner, alors que vous admettez les faits de tangibilité accidentelle, qui se sont présentés à toutes les époques de votre planète, et se présentent à vos yeux avec toutes les apparences DE forme corporelle humaine, et, dans des cas rares, mais qui SONT, DE vie et DE parole humaines? »

« Alors que cette combinaison fluidique peut être opérée par des esprits de votre ordre, est-il donc impossible qu'elle soit opérée, dans des limites plus étendues, par la volonté puissante d'un esprit supérieur? »

« La durée de temps que vous appréciez avec tant de peine est-elle donc sensible pour nous, et comptons-nous les myriades des éternités comme vous comptez les secondes de votre existence? »

« Est-il donc impossible que Jésus, esprit parfait, qui connaît, dans l'immensité, tous les fluides, toutes leurs propriétés, tous leurs effets, toutes leurs combinaisons et transformations et leur emploi, — tous les secrets de la vie et de l'harmonie universelles dans les mondes supérieurs et les plus élevés comme dans les mondes inférieurs et dans le vôtre, qui connaît la formation, la production et la manifestation, A PRIORI, de tous les êtres dans tous les mondes supérieurs et inférieurs, AIT, par l'adjonction et l'appropriation des fluides ambiants qui servent à la formation de

vos êtres, MATÉRIALISÉ les fluides périsprytiques des mondes supérieurs, et ait ainsi produit, pour l'accomplissement de sa mission terrestre, un corps périsprytique tangible représentant les facultés *apparentes*, les phases *apparentes* de votre humanité? »

« Ce fait, unique jusqu'à ce jour dans les annales de votre planète, doit se représenter *quand le temps SERA VENU*; ALORS, il sera mieux compris par les hommes qui, ALORS AUSSI, par le progrès physique, moral et intellectuel acquis sous les auspices et le fonctionnement de l'amour, de l'humilité et du désintéressement, auront suffisamment grandi dans les sciences, avancé dans l'étude des vérités et des lois éternelles. »

« Ce point de vue est nouveau, mais il ne doit pas rester ignoré; car il doit, par le travail que nous vous avons fait entreprendre, conduire les hommes à l'unité dans les croyances. »

« Vous n'êtes pas, nos bien-aimés, les seuls à envisager Jésus sous cet aspect; un moment viendra où, cette œuvre étant publiée, tous les esprits qui n'osent point divulguer une idée nouvelle viendront se joindre à vous et confirmer cette donnée par l'appui des révélations qu'ils ont déjà reçues. »

« On a parlé, il y a près de vingt siècles, — il est vrai, à des enfants; — mais croyez-vous donc être aujourd'hui à l'âge mûr, pauvres philosophes dont la sagesse consiste à ébranler, dans sa base, un édifice que vous êtes impuissants à réparer, alors qu'il est insuffisant lui-même pour les besoins de votre époque? »

« Non, Jésus n'est point né de l'homme; la matière périssable n'est entrée pour rien dans l'ensemble de ses perfections. »

« Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent, que ceux qui nient cherchent à comprendre : Jésus, esprit parfait, n'ayant jamais failli comme étant du petit nombre de ceux qui ont travaillé laborieusement à leur progrès sans dévier de la voie droite que leur montraient leurs guides et ont atteint ainsi la perfection. Jésus, dont la perfection se perd dans la nuit des éternités, protecteur et gouverneur, dès sa formation à laquelle il a présidé, de la planète où vous croissez et accomplissez vos épreuves, est descendu parmi vous pour vous donner un EXEMPLE d'amour, de charité, de dévouement. »

« Mais ne l'oubliez pas ; tout ce qui est enveloppé de chair et subit, comme vous, l'incarnation matérielle humaine est *faillible*. Jésus était trop pur pour revêtir la livrée du coupable ; *sa nature spirituelle était incompatible* avec l'incarnation matérielle, telle que vous la subissez ; son incarnation fut telle que nous vous l'annonçons ; il n'a point attendu, enseveli dans le sein d'une femme, l'heure de la naissance ; tout, ainsi que nous vous l'expliquerons, est, COMME ŒUVRE du Saint-Esprit, c'est à dire, des esprits du Seigneur, apparence-image dans la « naissance » du maître, « dans la grossesse, » l'accouchement et l'enfantement de Marie. »

« L'apparition de Jésus sur votre terre, fut le résultat d'une apparition spirite tangible ; l'esprit revêtit, — selon les lois de la nature que nous venons de vous révéler, — toutes les apparences du corps ; le périspírito qui l'enveloppait, fut rendu plus tangible de manière à faire illusion autant que la nécessité le réclamait ; mais Jésus, esprit pur entre les plus purs de ceux qui travaillent sous sa direction, au progrès de votre planète

et de son humanité, et à l'accomplissement de ses destinées, était toujours *esprit*. » « Remarquez qu'en dehors de toutes les lois établies pour tout esprit incarné, il avait la conscience exacte de son origine et la certitude de son avenir; cela seul, spirites, devait et doit vous faire comprendre que l'esprit n'avait pas été soumis aux lois de l'incarnation telle que vous la subissez. »

« Jésus ne fut soumis à aucune des nécessités de l'existence matérielle humaine; il ne le fut à toutes qu'en apparence, extérieurement, pour l'exemple, ainsi que nous vous l'expliquerons lorsque le moment sera venu de vous parler de cette figure emblématique du Jeûne et de la Tentation; ainsi que nous vous l'expliquerons également alors, — la nature du corps que revêtit Jésus, ne fut qu'un spécimen hâtif de l'organisme humain, tel qu'il sera dans plusieurs siècles sur certains centres de votre planète et tel qu'il existe dans des planètes plus élevées, — MOINS l'action de la volonté pour annihiler ou reconstituer le pèrisprit tangible au corps de nature pèrispritique; ce pouvoir n'appartenant qu'au pur esprit. »

« Laissez les matérialistes envelopper Jésus d'une robe de chair égale à la vôtre; ils auront beau faire, ils ne parviendront jamais, dans cette ère malheureuse, à l'égaliser; laissez les déistes refuser la divinité de Jésus, ils se rapprochent de vous, spirites. »

« Oui, il est temps d'arborer le drapeau de la vérité et de la foi simple, raisonnée et raisonnable; oui, Dieu est seule et unique puissance créatrice régnant sur tous les univers; Dieu est seul et unique principe universel mais non divisible, créant mais non par la divisibilité de son essence; Dieu est UN. » « Jésus que vous pouvez

et devez appeler son fils bien-aimé, dont vous pouvez et devez dire : notre divin modèle; divin, car il est l'organe du Seigneur tout-puissant et en rapport direct avec lui; — Jésus est la plus grande essence après Dieu, mais il n'est pas la seule essence spirituelle au même degré; chaque planète a son esprit fondateur, protecteur et gouverneur infallible, comme étant constamment en rapport direct avec Dieu et recevant directement l'inspiration divine — et *infailli*; nous vous expliquerons, plus tard, le sens et la portée de cette dernière parole. »

« Aucun de vous, aucun de nous qui vous dirigeons dans votre marche, ne pouvons dire n'avoir jamais failli; mais tous, nous pouvons espérer de participer à la pureté de Jésus, à son bonheur, par notre persévérance dans la pratique du bien et l'étude constante des vérités éternelles. »

« Notre père est juste et bon; nous sommes des enfants prodigues; rentrons à la maison paternelle; hâtons-nous, hâtons-nous, nos frères bien-aimés; le divin modèle rallume son flambeau que les vapeurs délétères de votre globe avaient obscurci; il brûle d'un plus vif éclat; tenez vos yeux fixés vers lui; hâtez le pas, il se fait tard; et votre père est sur le seuil, qui vous tend ses bras ouverts. »

« MATHIEU, — MARC, — LUC, — JEAN, assistés des Apôtres. »

N^o 15. — DANS CETTE PHRASE : « Laissez les matérialistes envelopper Jésus d'une robe de chair égale à la vôtre; ils auront beau faire, ils ne parviendront jamais, dans cette ère malheureuse, à l'égaliser », QUELS SONT LE SENS ET LA PORTÉE de ces paroles : « Dans cette ère » malheureuse » ?

« Il n'y a et il n'y aura, de longtemps, un homme vivant de la vie de Jésus; vous avez encore trop à faire; vous pouvez cependant vous en approcher. » « Sachez-le bien : L'homme de votre planète, — tous les esprits, — quels qu'ils soient, — qu'ils habitent les mondes inférieurs à titre d'épreuve et d'expiation, ou en mission, — ou bien qu'ils soient parvenus dans les mondes supérieurs, — doivent, nous vous l'avons déjà dit et nous le répétons, participer à la pureté de Jésus, à son bonheur; mais à quelles conditions et par quelles voies? En acquérant la perfection par la pratique constante de l'amour, qui, à travers les temps et les siècles, dans l'éternité, — est la source et le moyen de tous les progrès, donne accès à toutes les sciences et mène à Dieu. »

N^o 16. DANS CETTE PHRASE : « Dieu, seule et unique puissance créatrice, régnant sur tous les univers; seul et unique principe universel, mais non divisible, créant, MAIS NON par la divisibilité de son essence », QUEL SENS FAUT-IL ATTACHER à ces paroles : « MAIS NON divisible » — MAIS NON par la divisibilité de son essence » ?

« Elles sont la réponse au dogme des trois personnes. »

N^o 17. DANS CES PAROLES de l'ange (v. 28), — prises A LA LETTRE : « Le Seigneur est avec vous — vous êtes bénie entre toutes les femmes », RAPPROCHÉES des v. 31 - 32 - 33 - 34 - 35 - 38, on a voulu trouver la divinité attribuée à Jésus, par incarnation de Dieu lui-même dans le sein de Marie ?

« La matière humaine matérialise, malgré elle, tout ce qu'elle touche; tirer de semblables conclusions, n'est-ce pas avilir la DIVINITÉ? — Le Seigneur était avec

Marie, femme bénie entre toutes, parce que, entre toutes, Marie était un esprit très pur en mission terrestre; voilà tout. »

N° 18. QUELLE EST, en dépouillant *l'esprit de la lettre*, LA SIGNIFICATION de ces paroles de l'ange à Marie (v. 30) : « Vous avez trouvé » *grâce devant Dieu* » ?

« Vous avez obtenu, de Dieu, la mission que vous aviez demandée. »

N° 19. QUELS FURENT LES MOTIFS de ces paroles de l'ange à Marie (v. 31) : « Voilà que vous concevrez en votre sein et vous enfanterez » un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus; » — paroles annonçant une conception matérielle humaine dans le sein d'une femme, et dans le sein d'une vierge, *contrairement* et par *dérogation* aux lois *immuables* de reproduction sur notre planète, alors que la volonté *immuable* de Dieu ne déroge *jamais* aux lois de la nature qu'il a établies de toute éternité; conception appelée, par suite, par les hommes : *surnaturelle, miraculeuse, divine, COMME ŒUVRE du Saint-Esprit* » ?

« Les hommes NE DEVAIENT POINT encore de longtemps lever *le voile* qui leur dérobaient les secrets d'outre-tombe; ILS DEVAIENT CROIRE à *la matière sensible et impressionnable*, à la douleur *physique* POUR apprendre *le sacrifice*; ILS DEVAIENT, nous vous l'avons déjà dit et nous le répétons, CROIRE à *l'origine divine* — POUR se courber sous le joug, — POUR QUE la mission de Jésus pût et dût être et fût acceptée et que ses lois fussent suivies. »

N° 20. QUELS FURENT LES MOTIFS DE CES PAROLES de l'ange à Marie (v. 33) : « Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, » et il régnera sur la maison de Jacob éternellement » ?

« Il fallait une filière qui rattachât les promesses de l'Ancien Testament et les interprétations qui lui avaient été données, aux besoins du moment, aux promesses de l'avenir : la parenté apparente par descendance de tribu ; c'est pourquoi Joseph fut incarné dans la tribu de David plutôt que dans toute autre ; TOUT S'ENCHAÎNE dans les desseins du Seigneur et les événements successifs qui *préparent et développent*, à chaque ère transitoire, votre progrès et l'œuvre de votre régénération. »

No 21. Quelle est, en dépouillant l'esprit de la lettre, la signification de ces paroles (v. 33) : « *Et son règne n'aura pas de fin* » ?

« *N'aura pas de fin*, parce que votre protecteur doit vous mener à la perfection ; — n'en est-il pas l'emblème et son règne ne sera-t-il pas établi éternellement quand vous l'aurez atteinte ? »

No 22. EN PRÉSENCE DE CES PAROLES de Marie (v. 34) : « *Comment se fera ceci, puisque je ne connais point d'homme ?* », QUELLE EST LA SIGNIFICATION de cette réponse de l'ange : « *Le Saint-Esprit surviendra en vous* » ?

« L'esprit supérieur, envoyé, annonçait AINSI à Marie que ses yeux s'ouvriraient et qu'elle comprendrait un mystère qui alors lui paraissait impénétrable ; en effet, plus tard, à l'heure et au temps voulus, et comme les hommes, elle attribua, sous l'inspiration des esprits du Seigneur, et ainsi que cela DEVAIT être, cette œuvre qui lui était annoncée à l'action divine en présence et par suite des paroles de l'ange à Joseph : « *Ce qui est*

né en elle, a été formé par le Saint-Esprit; et elle comprit la mission spéciale que Jésus avait à remplir. »

« Et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre » ? On s'est demandé ce que signifiaient ces paroles : « L'ombre du Très-Haut », et comment cette ombre pouvait faire que Marie conçût, enfantât un fils ?

« L'interprétation a été prise faussement à un point de vue matériel; — par ces paroles, l'esprit envoyé rassurait Marie dont l'humanité s'effrayait de la tache qui serait imprimée à sa vie par une conception illégale aux yeux des hommes. »

« C'est pourquoi celui qui naîtra de vous sera appelé : « le fils de Dieu » ?

« Ces paroles confirment ce que nous venons de vous dire. »

« Celui qui naîtra de vous — (par l'opération du Saint-Esprit) — sera appelé le Fils de Dieu : » « Ce titre, selon l'esprit, en esprit et en vérité, ne s'applique à Jésus qu'eu égard à sa pureté; et tous, vous pouvez acquérir ce même titre ¹. »

« Au point de vue humain : Ce titre devait servir à rehausser les hommes à leurs propres yeux, à leur faire comprendre l'amour de Dieu : il n'était point de divinité qui n'eût ses sacrifices sanglants; quelle devait être, aux yeux des hommes, la grandeur de ce Dieu qui ne pouvait recevoir en holocauste, que son fils bien-aimé, unique (par rapport à vous) et quelle

1. C'est ce qui a été prophétiquement prédit et promis par la révélation faite à Jean dans l'île de Pathmos (*Apocalypse*, ch. 22, v. 6 et 7).

devait être, à ses yeux, la valeur des hommes pour le rachat desquels il fallait un semblable sacrifice! »

« Hommes, n'oubliez pas, (nous vous l'avons dit et nous vous le répétons), que vous étiez de petits enfants et que vous l'êtes presque encore; — qu'il faut parler à chaque âge le langage qui lui convient, afin d'être compris et surtout écouté. »

« Ne vous laissez pas détourner par ces philosophes sans philosophie qui, ne comprenant point les moyens transitoires et nécessaires à votre progrès par la révélation, — nient l'existence et le but des manifestations spirites; — manifestations qui, par la volonté du Maître suprême, se sont produites et se produisent pour préparer votre régénération, et se produiront encore pour l'accomplir; » « ce sont des instruments; ils préparent sans le savoir et souvent sans le vouloir, les voies; — la route était embarrassée; ils déblaient les matériaux qui l'encombraient. » « Nous construirons un édifice que l'homme ne tentera pas de détruire; car il y trouvera la paix, l'espoir et le bonheur. »

No 23. Quelle est la signification de ces paroles de l'ange à Marie (v. 37): « *Parce que rien ne sera impossible à Dieu* »?

« Elles se rapportent, — au point de vue spirite, — à la manifestation, à l'apparition de Jésus; — au point de vue de Marie: — à ce qu'elle regardait comme un « miracle », c'est à dire comme un fait impossible. »

No 24. Comment doivent être entendues ces paroles humaines souvent répétées: « *Rien n'est impossible à Dieu* »?

« Dieu, seul et unique principe universel, seule et unique puissance créatrice, dans l'immensité, dans l'in-

fini, est immuable et éternel; il a tout prévu, voulu et réglé de toute éternité; et ainsi tout émane de sa volonté, et rien ne s'accomplit sans sa permission; il n'y a ni « *hasard* », ni « *miracles* », MAIS Dieu partout. »

« Ces mots humains : « *hasard* » et « *miracles* » sont, devant Dieu, un non-sens. » « Vous ne devez les considérer que comme exprimant l'ignorance, de la part des hommes, des vraies causes des phénomènes et des faits dus toujours à une application des lois universelles, naturelles et immuables, à leur fonctionnement ou leur appropriation dans les diverses planètes, sous l'action spirite. »

« Les mots humains : « *possible et impossible* » sont comme ceux-ci : *espace, temps et durée*, également un non-sens devant Dieu; ils n'ont de sens que pour les créatures dans la vie et l'harmonie universelles, — RAISON ET PAR SUITE de l'ignorance et de l'incapacité des esprits incarnés; ignorance et incapacité dues A L'INSUFFISANCE, de leur part, — D'élévation morale et intellectuelle, — DE science à la fois, — des lois universelles, — des pouvoirs de l'esprit, — de l'action et des effets spirites dans les limites et sous le fonctionnement de ces lois. »

« Rien de ce qui est PHYSIQUE n'est contingent ou facultatif sous l'action spirite; tous effets sont les mêmes et se succèdent régulièrement; tout est immuable dans la nature; SEULEMENT tout n'est pas à votre portée; votre intelligence, votre vue, peuvent percevoir des effets qui les étonnent, parce qu'ils sont nouveaux pour elles; mais ils sont dans l'ordre de la nature; vous seuls n'êtes pas encore en état de les saisir. »

« Il n'y a de contingent et de facultatif, sous l'action spirite, et par l'acte de libre arbitre des incarnés, que ce qui est moral et intellectuel et toujours dans les limites des épreuves prévues qui, à titre d'expiation, DOIVENT s'accomplir; mais l'esprit, incarné ou errant, ne peut agir et ne peut rien produire que selon les lois universelles, naturelles et immuables, ou purement et simplement, ou par appropriation selon le milieu où les effets s'opèrent. »

« C'EST dans les seules limites et sous le seul fonctionnement de ces lois, QUE des dérogations *apparentes* et qui NE sont QUE — des applications *inconnues* des hommes, — des effets produits à l'aide de ces applications et par appropriation à votre planète, prennent, parmi vous, et par suite de votre ignorance, le nom de « miracles. »

« Il n'y a RIEN de « SURNATUREL, » TOUT ÉMANANT, partout et toujours, de la volonté immuable de Dieu, selon ces lois universelles, naturelles et immuables qu'il a établies de toute éternité et qui tiennent AINSI à son essence même. »

LUC

CHAPITRE I^{er}. — V. 39-45

Visite de Marie à Élisabeth.

V. 39. Or, en ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla, en hâte, vers les montagnes, et en une ville de la tribu de Juda. — 40. Et étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Élisabeth. — 41. Et il

arriva que quand Élisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluait, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit. — 41. Et elle s'écria à haute voix et dit : « Vous êtes bénie » entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni ; — » 43 : et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur » vienne vers moi ? — 44. Car votre voix n'a pas plus tôt frappé mon » oreille lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de » joie dans mon sein. — 45. Bienheureuse, vous, qui avez cru parce » que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur sera accompli. »

N° 25. « L'esprit de Jésus était à côté de Marie chez Élisabeth ; il l'accompagnait alors comme le font vos anges gardiens. » « L'esprit de Jean n'eut pas besoin de voir venir Jésus ; il le savait là, et s'y trouvait lui-même ; il était libre : les préliminaires pénibles de l'incarnation (nous vous l'avons déjà dit), n'avaient point été pour lui ; il ne subissait point le trouble et ne perdit la conscience de lui-même et de son origine qu'au moment qui précéda la naissance. » « S'il n'eut point à supporter les angoisses de l'incarnation, le rapport entre le fœtus et l'esprit était établi ; et l'action de l'esprit pouvait se faire sentir alors qu'il était nécessaire POUR apporter un témoignage nouveau. » « L'action qui produisit le tressaillement dans le sein d'Élisabeth fut opérée en vue d'augmenter les preuves. »

« Les paroles adressées par Élisabeth à Marie furent un effet de médiumnité, le produit de l'inspiration des esprits du Seigneur ; elles furent dites par Élisabeth comme médium inspiré et AINSI remplie « du Saint-Esprit. »

« Quant à ces paroles : « Le fruit de vos entrailles » est béni » : Élisabeth parlait à Marie dans les termes qu'elles dussent comprendre toutes deux, et s'exprimait AINSI, sous l'inspiration, selon la croyance, qu'elles

DEVAIENT, toutes deux partager, avec tous, et qui DEVAIT devenir et devint, par la révélation appropriée, selon les volontés du Seigneur à l'état des intelligences et aux besoins de l'époque, la croyance commune, vulgaire, destinée à subsister jusqu'au jour de l'ACCOMPLISSEMENT, par la révélation future, de ces paroles : La lettre tue et l'esprit vivifie, à l'aide de l'explication, en esprit et en vérité, de ce qui avait été dit à Marie de la part du Seigneur. »

L U C

CHAPITRE I^{er}. — V. 46-56

Cantique de Marie.

V. 46. Alors Marie dit ces paroles : « Mon âme glorifie le Seigneur; — 47, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon sauveur; — 48, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, voici que désormais je serai appelée bienheureuse dans la succession de tous les siècles; — 49, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses, lui dont le nom est saint, — 50, et dont la miséricorde se répand, d'âge en âge, sur ceux qui le craignent; — 51, il a déployé la force de son bras; il a dissipé ceux qui s'élevaient d'orgueil dans les pensées de leur cœur; — 52, il a renversé les grands de leurs trônes et il a élevé les petits, les humbles; — 53, il a rempli de biens ceux qui étaient affamés et il a renvoyé les riches les mains vides; — 54, il a reçu Israël comme son serviteur, se souvenant de sa miséricorde; — 55, ainsi qu'il a parlé à nos pères, à Abraham, à sa postérité à jamais. » — 56. Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois; puis elle retourna en sa maison.

N° 26. « (V. 46-47-48) : Il n'y a point d'explication à donner ici; c'est l'élan de reconnaissance et d'amour

qu'en toutes choses, vous devez imiter. (V. 49-50 :)
« Vous pouvez faire une application des paroles de ces versets au temps où vous vivez, et qui est l'aurore de la régénération de votre humanité ; glorifiez le Seigneur, car il vous envoie ses bons esprits, auxquels il a confié le flambeau du spiritisme, et qui, l'agitant sur votre terre, font rayonner, à la fois, à tous les horizons, sa douce et pure lumière, et répandent, parmi vous, la vérité, la charité et l'amour : » « Glorifiez le Seigneur, car, pour vous, il fait de grandes choses et arrête les desseins des méchants ; il arrête la corruption qui menaçait de vous faire périr ; il vous donne le baume qui guérit les plaies ; remerciez, glorifiez, le Seigneur ; car sa miséricorde, son amour sont immenses. »

(V. 51-52-53-54-55 :) « Par vous encore, le Seigneur montre sa puissance, et sa main se sert d'instruments bien faibles pour abattre des hommes bien puissants ; le règne de l'orgueil va cesser ; glorifiez le Seigneur. « L'homme est un instrument ; le spirite, le médium surtout, est l'instrument qui sert aujourd'hui, aux mains des bons esprits, à abaisser l'orgueil, l'ambition, la cupidité, la tyrannie, (nous ne faisons aucune application. »)

« Israël est un mot symbolique qui désigne votre humanité ; les hommes sont UN devant le Seigneur ; n'y a devant lui, ni peuples ni nationalités ; le Seigneur fait miséricorde à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements ; mais sa main puissante détruit les orgueilleux qui veulent lever trop haut leur front hautain ; le Seigneur donne le pain « au petit enfant qui l'implore dans la sincérité de son cœur ; mais il dépouille l'orgueilleux qui se confie en ses richesses ;

» Seigneur est l'appui du faible, la terreur des mé-
» chants; glorifiez le Seigneur. »

No 27. Ces termes du v. 50 : « *Sa miséricorde se répand, d'AGE en*
» *AGE, sur ceux qui le craignent,* » sont-ils, dans leur sens, *caché*
ALORS pour tous, mais que devait mettre et vient mettre à découvert
la révélation spirite, une allusion à la réincarnation, cette loi immua-
ble de la nature qui est l'expression sublime et harmonique de la
justice de Dieu et de sa miséricorde infinie ?

« Oui; ils se rapportent également au commande-
ment qui dit (*Exode*, chap. 20, v. 5 et 6) : « *Je punis*
l'iniquité des PÈRES SUR les ENFANTS, jusqu'à la troi-
sième et la quatrième génération de ceux qui me haïs-
sent, et fais miséricorde, en mille générations, à ceux
qui m'aiment et gardent mes commandements. »

« La pensée est la même : la main du Seigneur s'ap-
pesantit sur l'homme, de générations en générations,
par sa réincarnation, et dans le but, par l'expiation et
la réparation, de son amélioration morale et de son
progrès, jusqu'à ce qu'il ait dépouillé ses impuretés. »

« L'homme, aveugle, a compris que le Seigneur frap-
pait le père dans ses enfants; l'apparence y était, la
lettre de ce langage convenait aux Hébreux qu'il fallait
conduire par la terreur; mais la connaissance du Dieu
d'amour disait qu'il n'en était pas ainsi; et l'homme n'a
point cherché à comprendre ce qui était en désaccord
entre la bonté et ces *vengeances*; la lettre était pour les
peuples primitifs; cherchez toujours *l'esprit*. »

LUC

CHAPITRE I^{er}. — V. 57-66

Naissance de Jean.

V. 57. Cependant le temps où Élisabeth devait accoucher arriva, et elle enfanta un fils. — 58. Ses voisins et ses parents ayant appris que le Seigneur avait manifesté sa miséricorde sur elle, ils la félicitaient; — 59, et étant venus pour circoncire l'enfant, ils le nommaient Zacharie du nom de son père; — 60, mais sa mère, prenant la parole, dit : « Non; mais il sera nommé Jean. » — 61. Ils répondirent : « Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom. » — 62. Et en même temps ils demandaient, par signes, au père de l'enfant comment il voulait qu'on le nommât. — 63. Ayant des tablettes, il écrivit dessus : « Jean est le nom qu'il doit avoir; » ce qui remplit tout le monde d'étonnement. — 64. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue fut déliée et il parlait en bénissant Dieu. — 65. Tous ceux qui demeuraient dans les lieux voisins furent saisis de crainte; le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée; — 66, et tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur cœur et disaient entre eux : « Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ? Car la main du Seigneur est avec lui. »

N^o 28. « Ces versets n'ont nul besoin de commentaire. »

« Tout s'enchaîne dans les desseins du Seigneur; tous les événements étaient préparés et devaient concourir à l'accomplissement de l'œuvre. »

« La réponse que fit Élisabeth aux voisins et parents : « Non; mais il sera nommé Jean, » ne fut point un acte de médiumnité auditive, ou d'inspiration spirite; Élisabeth avait été instruite par Zacharie, à l'aide de l'écriture sur des tablettes, des paroles de l'ange ou esprit qui lui était apparu dans le temple. »

« Par ce que nous vous avons déjà dit, pour vous expliquer comment le mutisme fut imposé à Zacharie, vous devez comprendre comment aussi *sa langue fut déliée*, c'est à dire comment le mutisme cessa et la faculté de la parole lui fut rendue : — par l'action spirite, par l'effet du magnétisme spirituel, il y eut dégagement des fluides qui avaient alourdi la langue et provoqué une paralysie *apparente*. »

L U C

CHAPITRE I^{er}. — V. 67-80

Cantique de Zacharie.

V. 67. Et Zacharie, son père, étant rempli du Saint-Esprit, prophétisa en disant : — 68 « Béni soit le Seigneur de ce qu'il a visité » et racheté son peuple; — 69, de ce qu'il nous a suscité un puissant » sauveur dans la maison de son serviteur David; — 70, selon qu'il » avait promis par la bouche de ses saints prophètes qui ont été » dans tous les siècles passés, — 71, de nous délivrer de nos ennemis » et des mains de tous ceux qui nous haïssent; — 72, pour exercer » sa miséricorde envers nos pères et se souvenir de notre alliance » sainte, — 73, selon qu'il a juré à Abraham notre père qu'il nous » ferait cette grâce : — 74, qu'étant délivrés de nos ennemis nous le » servirions sans crainte, — 75, dans la sainteté, dans la justice et en » sa présence tous les jours de notre vie; — 76, et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut; car vous marcherez devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies, — 77, pour donner à son peuple la connaissance du salut afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés. — 78. Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu selon laquelle ce soleil levant nous est venu visiter d'en haut, — 79, pour éclairer ceux qui sont assis dans

» les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour diriger nos pas
» dans le chemin de la paix. » — 80. Or, l'enfant croissait et se for-
tifiant en esprit; et il demeurait dans les déserts jusqu'au jour où il
devait paraître devant le peuple d'Israël.

N° 29. « Vous pouvez, comme Zacharie, bénir le Sei-
gneur de la grâce qu'il vous a faite : de ce qu'après
avoir visité et racheté son peuple, une première fois,
par la venue de Jésus, il le visite et le rachète, cette fois
encore, par l'avènement de la vérité. »

« Les Hébreux attendaient, dans le Messie promis,
un libérateur matériel; les hommes, attribuant tout à
leur présent, ne comprirent point que les ennemis dont
ils devaient être délivrés étaient leurs vices; compre-
nez-le, vous, spirites; et faites tous vos efforts pour
aider à cette délivrance, comme des disciples de Jésus
doivent le faire, alors qu'ils ont dépouillé les vérités
qu'il a enseignées des voiles menteurs dont on les avait
recouvertes; les disciples actuels de Jésus sont ceux
qui, aujourd'hui, marchent sur ses traces; et, éclairés
par le flambeau du spiritisme, c'est à dire assistés des
esprits du Seigneur, ces vertus des cieux qui se sont
ébranlées, et guidés par eux cherchent la vérité dans
ses paroles; le soleil a lui encore pour vous; le Sei-
gneur vous éclaire; ne fermez point vos yeux; préparez
les voies afin qu'il puisse marcher pour vous conduire
dans son royaume, c'est à dire à la perfection morale et
intellectuelle. »

« Nous venons de le dire et nous le répétons : le Sei-
gneur visite et rachète, cette fois encore, son peuple
par l'avènement de la vérité : Jésus avait dit la vérité
mais NON toute la vérité, il l'a déclaré lui-même; il ne
donna aux hommes que ce qu'ils pouvaient porter et de

la manière dont ils pouvaient le porter. Si les hommes s'étaient CONTENTÉS de ce qu'ils avaient REÇU, la vérité n'aurait pas à CONQUÉRIR son royaume que les traditions, les préjugés, les dogmes provoqués, encouragés et conservés par un esprit de domination, de tyrannie même et de cupidité, sont venus détruire. »

« La vérité est donc à l'époque de son avènement; la vérité se dépouille de tous les mensonges qui la voilaient aux yeux des hommes et la noyaient dans les ténèbres alors qu'elle est entourée des flots de la lumière divine. »

« Dieu n'a point abandonné ses enfants aux mensonges; il leur a LAISSÉ suivre la voie qu'ils avaient choisie parce qu'elle DEVAIT développer leur expérience en leur montrant le néant de leurs efforts. Aujourd'hui vous avez grandi; vos yeux, fatigués de chercher dans l'ombre, appellent la lumière et se tournent vers elle; la lumière, c'est la vérité qui la tient en sa main; à tout, il faut un commencement; l'esprit de vérité, vous est-il dit, doit descendre parmi vous, et son avènement sera la fin du monde, c'est à dire la fin de votre faiblesse et de votre ignorance; mais à tout avènement il faut une ère préparatoire, vous y entrez. »

« Jean, précurseur de Jésus, appelait les hommes à la repentance et les baptisa d'eau; — Jésus vint qui leur apprit comment se repentir et les baptisa du *Saint-Esprit*, c'est à dire fit descendre vers eux *les esprits du Seigneur développant, en eux, les facultés médianimiques* qui les mettaient à même de recevoir l'inspiration. »

« Le baptême du *Saint-Esprit* est la communion avec les *esprits élevés qui veillent sur vous*; mais, pour

arriver à cette communion, il fallait, au temps de la mission terrestre de Jésus, et il faut encore, ainsi que l'étaient ses apôtres fidèles, être PUR, PLEIN de zèle, d'amour et de foi. »

« Le spiritisme vient, qui vous appelle A L'ÉTUDE de la vérité et VOUS APPREND à la discerner du mensonge; il vient provoquer et développer votre expérience, votre perspicacité, votre dévouement, — développer vos intelligences, — éclairer vos cœurs, vous rendre dignes de l'assistance des esprits élevés et dignes d'être conduits par eux, dans toute la vérité; il vient comme précurseur de l'état de perfection que vous DEVEZ atteindre. »

« Son but est de vous préparer à cet état, en ouvrant, peu à peu, vos yeux à la lumière, en développant graduellement vos intelligences et vous mettant ainsi à même de rompre, franchement et sans retour, avec toutes les faiblesses de votre humanité, afin d'être prêts à recevoir « l'esprit de vérité » quand son règne commencera, c'est à dire de comprendre la vérité dans toute son étendue. »

« Il faut donc pour atteindre ce but, que vous travailliez sans cesse sur vous-mêmes, en détruisant, en vous, tout ce qui appartient AU VIEIL HOMME; repoussant vos faiblesses, vos fautes; vous cuirassant contre votre propre chair afin de ne plus succomber à ses tentations (nous expliquerons, dans un instant, ce que nous entendons, par là, afin d'éviter des exagérations); — travaillant sans cesse à votre progrès moral AFIN d'aider au progrès de vos frères, — recevant la lumière qui vous est donnée et l'agitant au dessus de vos têtes AFIN que ses étincelles puissent éclairer au

loin, — aidant AINSI à préparer l'avènement de « l'esprit de vérité. »

« Le spiritisme a donc UN BUT : la perfection humaine; trois moyens à employer POUR L'ATTEINDRE : *l'amour, l'étude, la charité.* »

« Nous vous expliquons maintenant ce que nous entendons par ces paroles : VOUS CUIRASSANT *contre votre propre chair* AFIN de ne plus succomber à ses tentations.

Nous vous engageons à vous cuirasser contre les tentations de la chair; ne croyez pas, pour cela, que nous vous poussions, comme vos pères, dans les macérations matérielles, dans les abstinences d'appétits humains quels qu'ils soient, qu'exigent les lois de votre nature; loin de là : »

« Ce n'est point en revêtissant le cilice que vous vaincrez votre chair; ce n'est point en refusant d'accorder aux besoins du corps ce qu'il est *juste et nécessaire* de lui donner, que vous vaincrez la chair; c'est en vous tenant sans cesse en garde *contre ses écarts, contre ses excès.* »

« N'oubliez pas ces paroles du maître : L'esprit (par la tentation), est prompt et la chair est faible; tenez-vous donc en garde contre la tentation, — accordant à votre corps tout ce que la matière exige, mais toujours dans les bornes d'une sage sobriété. »

« Ne vous martyrisez point en vue de plaire au Seigneur; VOUS DEVEZ au contraire entretenir votre corps dans un équilibre nécessaire au cours de vos épreuves; mais ne vous abandonnez pas à la mollesse; VEILLEZ et PRIEZ sans cesse, c'est à dire PENSEZ sans cesse, hommes de peu d'intelligence parce que vous avez peu de foi, que vous êtes sous l'œil de votre père qui juge

non seulement vos actions les plus secrètes, mais les pensées les plus cachées de votre cœur; VEILLEZ DONC afin que vos pensées et vos actions puissent être mises A NU non seulement devant votre père mais devant chacun de vos frères; PRIEZ, afin que vos actes soient toujours en rapport avec vos pensées; la prière, agréable à Dieu, c'est le travail : travail de l'intelligence, travail du corps; chacun de vous doit donc travailler suivant la tâche qui lui est déparée; chacun de vous doit donc prier sans cesse; travaillez, c'est la prière; veillez, c'est la garantie par la vigilance que vous exercez constamment sur vous-mêmes; et votre chair deviendra forte et vous ne craignez plus la tentation. VEILLEZ et PRIEZ, nos frères; le maître compte sur vous. »

« L'esprit de vérité viendra, qui vous donnera la connaissance de tout ce qui doit, encore longtemps, rester caché, et vous apprendra à regarder la lumière sainte sans en être ébloui. »

« L'esprit de vérité, annoncé, n'est point, en soi, un être corporel ou fluidique; c'est la connaissance entière de la vérité; connaissance qui ne peut s'acquérir que par votre perfectionnement; et votre perfectionnement ne peut être opéré que par les esprits du Seigneur, soit errants — soit incarnés, — en mission, — sous la direction de votre protecteur; c'est pourquoi Jésus prend le titre de *Christ* ou *envoyé*, ET « d'esprit de vérité » comme *complément et sanction de la vérité.* »

« La vérité, personnifiée en Jésus, ne peut descendre parmi vous que lorsque vous serez dignes de la recevoir, et vous ne pouvez en devenir dignes sans l'aide et l'appui des missionnaires errants et incarnés. »

« Aussi devez-vous, par l'*esprit de vérité* annoncé, ENTENDRE, d'une manière complexe et symbolique, A LA FOIS : — les esprits élevés qui assistent Jésus dans sa mission, comme ses précurseurs et vous conduisant, sous sa direction, et par l'ère nouvelle et préparatoire du spiritisme, graduellement, peu à peu, vers la connaissance *entière* de la vérité; et Jésus, *esprit de vérité* COMME *complément et sanction de la vérité*, devant venir donner aux hommes cette connaissance *entière*, quand ils seront, prêts à la recevoir, dignes et capables de la porter. »

MATHIEU

CHAPITRE I^{er}. — V. 18-25

*Apparition, en songe, de l'ange à Joseph ;
génération de Jésus.*

V. 18. Or, voici quelle fut la génération de Jésus-Christ lorsque Marie sa mère eût été fiancée à Joseph; il se trouva qu'elle avait *conçu* PAR le *Saint-Esprit*, avant qu'ils eussent été ensemble. — 19. Or, Joseph, son mari, étant juste et ne voulant pas la déshonorer, résolut de la renvoyer secrètement. — 20. Mais lorsqu'il était dans cette pensée, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour ton épouse, car *ce qui est né en elle a été formé* PAR le *Saint-Esprit*, — 21, et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, parce que lui-même délivrera son peuple de ses péchés. — 22. Or, tout ce qui s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par

le prophète en ces termes : — 23, « Une vierge concevra, et elle enfantera un fils à qui on donnera le nom d'Emmanuel, c'est à dire Dieu avec nous. » — 24. Joseph donc, s'étant éveillé, fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné et prit Marie pour son épouse, — 25, et il ne l'avait point connue quand elle enfanta son fils premier-né; et il lui donna le nom de Jésus.

LUC. — CHAPITRE II. — V. 1.-7

Conception, grossesse et ainsi, PAR LA MÊME, accouchement et enfantement, par l'opération du Saint-Esprit; apparition de Jésus sur la terre.

V. 1. Or, il advint qu'en ces jours-là on publia un édit de César Auguste, pour le dénombrement des habitants de la terre. — 2. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie. — 3, et tous allaient se faire inscrire, chacun en sa ville. — 4. Joseph partit de la ville de Nazareth qui est en Galilée et vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison de la famille de David, — 5, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse qui était grosse. — 6. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, arriva que le temps où elle devait accoucher s'accomplit; — 7, et elle enfanta son fils premier-né; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

Apparition, en songe, de l'ange à Joseph.

N° 30. « Joseph n'avait pas, comme Jésus, le souvenir de son origine; il n'avait pas encore le sentiment de ses destinées; il subissait, lui, les lois de l'incarnation humaine; et ainsi, à l'état d'incarné, il était, malgré la supériorité de son esprit, soumis aux lois et aux préjugés

gés de l'humanité; il était homme juste, mais homme; — c'est pourquoi, sous l'influence de ces lois et de ces préjugés, il résolut d'abord de renvoyer secrètement Marie.»

« La révélation devait enlever, *en partie*, le voile qui couvrait son intelligence; » « homme, élevé en son esprit, il comprit, par cette révélation, qu'il reçut, en songe, de l'ange ou esprit envoyé, la sainteté de sa mission; missionnaire aussi pour aider à l'œuvre, il accepta avec joie, *et ainsi qu'elle DEVAIT être*, la tutelle humaine que le Seigneur lui imposait.»

« Ne vous étonnez point que l'évangéliste ait ainsi répandu sur la foule cette résolution secrète de Joseph et cette révélation secrète qui l'avait écartée; il fallait que tous comprissent, aux temps marqués par la volonté du Seigneur, que Jésus n'était pas le fruit de la conception humaine; et les paroles de l'ange à Joseph :

« *CE QUI est né en elle A ÉTÉ FORMÉ par le Saint-Esprit* », en servant le présent alors *selon la lettre*, sauvegardaient l'avenir, comme devant être, *selon l'esprit*, la base et l'élément de la révélation future, de la révélation de la révélation.»

« Quant à l'apparition, en songe, de l'ange à Joseph, apparition dont l'ignorance, dans ses écarts les plus coupables, a si souvent abusé dans le but d'en faire de tristes plaisanteries, insultantes pour ce que l'homme a de plus sacré, son Dieu, vous, spirites, vous devez la comprendre. L'homme qui n'a pas encore perçu la lumière qu'apporte la révélation spirite, doit s'incliner et se taire, — ne pas nier ce qu'il NE SAIT PAS expliquer.»

« Pendant le sommeil, l'esprit se dégage souvent

assez de la matière pour pouvoir se joindre aux esprits amis qui l'entourent; — lorsque le dégagement est complet, l'esprit s'élève et se mêle aux phalanges heureuses quand il est lui-même d'un certain ordre, — mais sans quitter cependant la zone de votre planète.

« Si le dégagement n'est pas complet, les esprits sympathiques descendent et se rapprochent de vous. »

« Dans quelque condition morale que vous soyez, ces rapports ont lieu, mais généralement avec vos pairs; quelquefois pourtant des esprits plus élevés viennent vers vous, — pour vous instruire pendant ces moments de liberté, — vous rappeler vos engagements et vous montrer les obstacles que vous aurez à surmonter. »

« Toute communication obtenue pendant le sommeil doit être classée parmi les songes, mais avec cette différence que les songes ordinaires sont GÉNÉRALEMENT le résultat de souvenirs, — ou de la lutte de la matière avec l'esprit; — tandis que les songes de la nature de celui de Joseph sont des révélations. » « Ne vous laissez pas aller, en partant de ce principe, à vouloir chercher la signification de tous vos songes, pas plus que vous ne devez chercher le sens raisonnable du balbutiement d'un enfant. »

« Il y eut, AINSI, communication d'esprit A esprit POUR la révélation que l'ange fit à Joseph. « DE MÊME QUE vous conservez souvent le souvenir de vos songes, même les plus insignifiants et les plus ridicules, le dégagement n'étant pas complet; — DE MÊME, chez Joseph, le souvenir se maintint au réveil. »

« Lorsque le dégagement a été complet, le souvenir n'existe que dans des cas exceptionnels; et dans ces cas, il y a, au réveil, action spirite qui, par l'inspiration

renouvelle l'impression, le souvenir; beaucoup de vos souvenirs humains sont également le fruit d'une pareille action, qui vous retrace des faits passés afin qu'ils puissent servir à votre avenir. »

« Conception, grossesse, PAR l'opération du SAINT-ESPRIT; — accouchement et enfantement, PAR LA MÈME, par cette opération; — apparition de Jésus sur la terre :

N^o 31. « Pour tous, Marie, nous vous l'avons déjà dit et nous vous le répétons, DEVAIT être la mère de Jésus; — pour tous, la grossesse était apparente; au temps voulu pour le terme d'une grossesse, le fait seul de la présence de l'enfant dans les bras de Marie suffit pour faire croire à l'accouchement; pour tous, AINSI, il y eut, PAR LA MÈME, « enfantement », « naissance. »

« Nous vous l'avons également DÉJA dit, et nous le répétons encore : Pendant toute la durée de sa mission terrestre, Jésus fut, *aux yeux des hommes, aux yeux de ses apôtres, de ses disciples et de la multitude qui se pressait sur ses pas*, un homme tel qu'eux, — considéré comme le fruit de la conception humaine par l'œuvre de Marie et de Joseph; — après l'accomplissement de cette mission, c'est à dire après l'époque appelée ascension, — PLUS TARD, — par la révélation dont les fruits avaient mûri, ALORS répandue sur la foule et JUSQUE-LA restée secrète, — de l'annonciation faite à Marie et de l'avertissement reçu par Joseph, Jésus fut un homme, — comme conçu matériellement dans le sein d'une femme et en même temps un Dieu incarné, comme formé « miraculeusement » dans le sein d'une vierge PAR le Saint-Esprit. »

« CETTE CROYANCE VULGAIRE, relativement à la

« conception », à la « naissance » de Jésus, à la grossesse, à « l'accouchement et l'enfantement » de Marie, — DUE, selon les volontés du Seigneur, à une révélation spirite appropriée à la nécessité des temps, à l'état des intelligences et aux besoins de l'époque, — comme *moyen et condition* de votre progrès pour préparer votre humanité à comprendre la vie spirituelle, — FUT PARTAGÉE par les évangélistes comme par les apôtres, les disciples et la multitude; » « IL ÉTAIT nécessaire qu'il en fût ainsi; car si les évangélistes avaient connu *l'origine spirite* de Jésus, ils auraient été des imposteurs, — la représentant comme charnelle dans les conditions de votre humanité, et *en même temps* comme le fruit d'une incarnation divine. »

« Les évangélistes, comme les apôtres et les disciples, étaient simples de cœur, — petits enfants à l'état d'*incarnés*, par l'humilité et l'intelligence; ils s'inclinèrent devant la révélation spirite faite à Marie et à Joseph comme émanée de Dieu par l'un de ses envoyés; » « instruments du Seigneur, ils ont transmis cette révélation et les faits; » — « médiums historiens, ils ont, chacun, accompli leur tâche dans le cadre qui leur était tracé et donné par l'influence et l'inspiration médianimiques. »

« Nous vous l'avons DÉJÀ expliqué (n° 14) : il était nécessaire qu'il en fût ainsi; car les hommes avaient besoin d'un exemple frappant; la matière *idéalisée* vous a, — par près de vingt siècles, avec le temps et les réincarnations successives qui ont continué l'expiation, la réparation et le progrès, — préparés à comprendre la vie spirituelle et vous a conduits à l'ère nouvelle du spiritisme, dont le progrès, lentement et laborieusement

acquis depuis que le Maître est descendu parmi vous jusqu'à ce jour, a préparé l'avènement. »

« Nous vous l'avons déjà dit, et nous le répétons : *La lettre* a porté ses fruits; elle ne suffit plus à l'état et au progrès acquis de vos intelligences, aux besoins de votre époque; alors que maintenant elle tue, elle doit céder la place à *l'esprit qui vivifie*; — les temps sont venus de vous apprendre quels furent, COMME ŒUVRE du *Saint-Esprit*, et selon la science et la vérité par l'initiation aux secrets d'outre-tombe, cette grossesse, cet accouchement, cet enfantement de Marie : »

« Cette œuvre, appelée : « *surnaturelle* », « *miraculeuse* », « *divine* », fut, avec la permission de Dieu, et selon les lois naturelles et immuables qu'il a édictées de toute éternité, le résultat *d'une action spirite* et *d'une action magnétique*, à l'aide et au moyen des fluides appropriés. »

« Le magnétisme est l'agent universel qui meut toutes choses; tout est soumis à l'influence magnétique; l'attraction a lieu dans tous les règnes de la nature; — n'est-ce pas une attraction magnétique qui attire le mâle près de la femelle dans les parties de la terre les plus désertes, et lorsqu'ils sont, quelquefois, à une grande distance l'un de l'autre? N'est-ce pas l'attraction magnétique qui attire le principe fécondant d'une fleur sur une autre, — qui attire dans les entrailles de la terre les substances appelées à former les minéraux qu'elle renferme, — qui attire les eaux pour les diriger vers les terres arides qui ont besoin d'être fécondées? »

« Tout est attraction magnétique dans l'univers; c'est la grande loi qui régit toutes choses. » « Quand l'homme aura les yeux assez ouverts pour en comprendre toute

l'étendue, le monde lui sera soumis; car il pourra en diriger l'action matérielle; mais, pour en arriver là, il faut l'étude longue, approfondie, des causes, et SURTOUT le respect et l'amour à celui qui lui a confié ce grand moyen d'action. »

« Quand l'homme aura, sous les auspices de ce respect et de cet amour, conquis, avec humilité de cœur et désintéressement, par l'étude et par le travail, — la connaissance de tous les fluides, de leurs diverses natures, de leurs propriétés et de leurs effets, de leurs diverses combinaisons et transformations, il aura le secret de la vie universelle et de la formation de tous les êtres dans tous les règnes, — sous la double action spirite et magnétique, par la volonté de Dieu et selon les lois naturelles et immuables. »

« Les fluides magnétiques relient entre eux tous les mondes dans l'univers, — unissent tous les esprits incarnés ou non; c'est un lien universel que Dieu nous a donné pour nous envelopper comme un seul être et nous aider à monter vers lui en réunissant nos forces; — les fluides sont réunis par l'action magnétique; tout est magnétisme dans la nature; tout est attraction dépendant de cet agent universel. »

« Sur votre planète, indépendamment du magnétisme minéral, végétal, animal, existent le magnétisme *humain* et le magnétisme *spirituel* :

« Le magnétisme humain est la concentration, par l'effet de la volonté de l'homme, des fluides renfermés en lui et dans l'atmosphère qui l'entoure; fluides à l'aide desquels il agit, à une certaine distance, de l'homme sur l'homme ou sur les choses. »

« Le magnétisme spirituel est l'effet de la concen-

tration de la volonté des esprits qui réunit autour d'eux les fluides *quels qu'ils soient*, renfermés dans l'homme ou répandus dans l'espace; ils disposent de ces fluides pour agir sur l'homme ou sur les choses et obtenir les effets qu'ils se proposent. »

« La grossesse de Marie fut *L'ŒUVRE du Saint-Esprit*; car elle fut l'œuvre *des Esprits du Seigneur* et, par leur œuvre, *apparente et fluidique*, de manière à faire illusion, à *faire croire* à une grossesse réelle. »

« Il y eut effet de magnétisme spirituel : Vous savez quelle est l'action des fluides spirituels sur l'homme; vous pouvez en juger d'après la puissance des fluides humains bien dirigés. »

« Les esprits, préposés à préparer l'apparition du Messie sur votre terre, appelèrent, autour de Marie, des fluides appropriés, qui aidèrent à la distension de l'abdomen et le gonflèrent; la menstruation fut, par l'action des fluides employés, arrêtée pendant le temps voulu pour une grossesse et contribua, par le gonflement et la gêne qu'elle occasionna, à la grossesse *apparente*. » « Marie crut *AINSI* à la grossesse, en présence de ces résultats, sous l'inspiration de son guide et d'après l'Annonciation à elle faite par l'ange ou esprit envoyé, et dont ces résultats étaient, *pour elle*, l'accomplissement. »

« Cette croyance ne doit point surprendre. — Vos maisons de fous ont renfermé bien des victimes de votre science, qui se croyaient prêtes à donner naissance à un être et n'étaient que le jouet d'illusions provoquées par des esprits obsesseurs, alors qu'il n'y avait aucune apparence de grossesse aux yeux des hommes et qu'en même temps ces esprits obsesseurs

leur faisaient éprouver tous les symptômes de la grossesse et de l'enfantement. »

L'apparence seule de la gestation exista pour Marie. La grossesse fut *simplement apparente, fluidique*, le gonflement étant provoqué par une action fluidique due aux effets du magnétisme spirituel. »

« L'accouchement de Marie et l'enfantement furent également *L'ŒUVRE du Saint-Esprit*; car ils furent l'œuvre *aussi des Esprits du Seigneur*, ils furent *simplement apparents*, AINSI ET DE MÊME QUE la grossesse ET PAR LA MÊME qu'elle fut, elle, *simplement apparente*; et de manière à faire également illusion à Marie autant que la nécessité le réclamait; et afin qu'elle crût, ainsi que cela devait être, à une naissance réelle. »

« Au temps voulu pour le terme d'une grossesse, il y eut effet de magnétisme spirituel : Marie fut, par les esprits préposés à préparer l'avènement du Messie, placée sous l'influence magnético-spirite et eut toutes les illusions de l'accouchement, de l'enfantement et de la maternité. »

« Vous devez comprendre cette influence en vous rappelant : — l'action et les effets, par le magnétisme humain, du magnétiseur sur le sujet magnétisé, — l'action et les effets, par le magnétisme spirituel, des esprits sur l'homme. »

« Le magnétiseur humain peut, vous le savez, en maître, par l'action de sa volonté, à l'aide des fluides humains bien dirigés, faire éprouver à son sujet mis à l'état de somnambulisme, toutes sensations et impressions, *lui faire voir et croire* tout ce qu'il VEUT qu'il *voie et croie*; de telle façon qu'il s'impressionne d'une fiction comme si c'était une réalité; lui faire éprouver

les apparences d'une souffrance quelconque et même faire endurer cette souffrance et l'en dégager. » « Si vous aviez étudié le magnétisme humain sous toutes ses faces, vous auriez vu certains sujets dont le dégagement s'opère avec une grande facilité, — agir, parler et se conduire exactement comme en dehors du sommeil magnétique, — n'en ayant aucunes traces, aucuns symptômes reconnaissables à l'œil de l'observateur ; l'action magnétique impressionnant *l'esprit* et laissant au corps *sa liberté*. »

« Ce sont des sujets jouissant d'un développement de facultés en dehors de l'humanité, c'est à dire, des sujets exceptionnels — jouissant, non seulement, comme tout esprit dégagé, de facultés en dehors des facultés humaines, mais de facultés supérieures à celles que vous avez pu remarquer chez vos meilleurs lucides, et capables, en certains cas, de résoudre des problèmes que l'esprit enchaîné dans la chair n'oserait et ne pourrait aborder : il y a des questions que l'homme n'ose point faire à la science, — non par humilité ou sage appréciation de ses forces, — mais parce qu'il la croit incapable de lui répondre. » « Ce sont des sujets rares encore, mais qui se multiplieront par l'emploi de cette force qui vous est confiée ; ils serviront immensément aux progrès des sciences et des arts sur votre planète ; ce sont des instruments plus parfaits que les autres, mais aussi plus faciles à briser, c'est à dire, dont les facultés médianimiques mal dirigées, s'useraient plus promptement ; voilà pourquoi ils ne vous sont pas encore révélés en grand nombre, votre expérience en magnétisme ayant besoin de s'accroître. »

« Vous le savez aussi : L'oubli au réveil est, en prin-

cipe, l'effet du somnambulisme; mais le magnétiseur peut, exceptionnellement, par l'action de sa volonté et par un ordre une fois donné, laisser au somnambule le souvenir de ce qu'il veut qu'il retienne au réveil dans l'état ordinaire, et qui a eu lieu à l'état somnambulique. »

« Tout ce que peut par le magnétisme humain le magnétiseur sur son sujet, les esprits le peuvent également par le magnétisme *spirituel*; ils agissent non seulement avec autant mais avec plus de discernement et de science que l'homme sur l'homme et dans les conditions nécessaires aux effets qu'ils veulent produire, au résultat qu'ils veulent atteindre; ils peuvent, (vous le savez par la science spirite), faire ressentir des coups frappés, ou des douleurs naissant et cessant à la volonté de ceux qui agissent sur vous sans que vous voyiez leur action. » « Vous savez aussi, par les nombreux exemples qui se sont produits de tout temps et qui se produisent encore de vos jours, comment sont ressentis ces coups frappés, ces douleurs. »

« L'action du magnétisme sur l'esprit du sujet magnétisé doit vous être expliquée; ce que nous allons dire à cet égard, s'applique au magnétisme humain comme au magnétisme spirituel; SEULEMENT l'action du magnétisme spirituel est plus pure dans ses causes et ses effets; les résultats des deux actions sont néanmoins les mêmes : le dégagement de l'esprit incarné est dans des conditions plus ou moins bonnes suivant que le magnétiseur (humain ou spirituel) est plus ou moins élevé. »

« Le magnétisme ne peut pas, vous devez le comprendre, illusionner *l'esprit* puisqu'il sert à son déga-

gement; l'esprit, ainsi dégagé des entraves de la chair, devient en conséquence le complice volontaire de celui qui agit sur lui, que l'action magnétique émane de l'esprit *libre* ou de l'esprit *incarné*. » « Le souvenir au réveil est le résultat de la coopération du sujet magnétisé qui, soit par sympathie, soit par faiblesse, soit par subordination, suivant les rapports qui existent entre lui et le magnétiseur (humain ou spirituel), consent à servir la volonté qui lui est imposée ou proposée; et, par cela il conserve le souvenir des paroles ou des actes qu'il a volontairement consentis pendant le sommeil, sous l'influence des sensations et impressions reçues par la matière qui garde l'empreinte de l'engagement qu'il a pris de se souvenir des actes comme s'ils avaient eu lieu réellement; l'esprit, illusionné par la chair, prend au réveil les actes pour réels. » « Si l'esprit du magnétiseur et celui du magnétisé sont *sympathiques*, le souvenir est dû à l'entente qui existe entre eux; — si le magnétisé est *plus faible* que le magnétiseur et que celui-ci lui impose une volonté *arbitraire*, l'esprit dégagé y cède *quelquefois*; — si l'esprit du magnétisé est inférieur à celui du magnétiseur, par déférence, par respect, il obéit. »

« Marie DEVAIT croire à un accouchement réel et se souvenir de faits qu'elle DEVAIT attester comme s'ils avaient eu lieu réellement. »

« Par l'action du magnétisme spirituel, les esprits préposés à préparer l'apparition du Messie sur votre terre, — en plaçant Marie sous l'influence magnético-spirite, — la mirent, par l'effet de cette influence, à l'état de somnambule, voyant et croyant, sentant et éprouvant, tout ce qu'on veut qu'il voie, croie, sente et

éprouve; dans cet état, Marie fut dans des conditions identiques à celles de ces sujets rares encore parmi vous, et dont nous vous avons parlé il n'y a qu'un instant. »

« Alors qu'elle était placée ainsi sous cette influence magnético-spirite, les esprits préposés qui, pour opérer la grossesse simplement apparente et fluidique, avaient attiré les fluides appropriés, dispersèrent ces fluides; et ainsi les causes cessant, les effets n'existèrent plus; par la dispersion de ces fluides, la menstruation fut rendue à son cours ordinaire; et Marie se trouva dans les conditions voulues en pareil cas et put, au temps prescrit, remplir les formalités établies par la loi de Moïse pour la purification.

« Pour opérer l'illusion de l'accouchement, de l'enfantement et de la maternité, ils firent, toujours sous cette influence magnético-spirite, éprouver à Marie, par l'action fluidique, des effets semblables aux contractions de la nature pour un accouchement, un enfantement; Marie, en présence de ces impressions reçues par la matière, s'engagea, *par sympathie*, avec les esprits élevés qui agissaient sur elle, c'est à dire *par entente avec eux*, à se souvenir matériellement de faits qu'il était nécessaire d'attester, servant AINSI la volonté qui lui était proposée *au nom du Seigneur*. »

« Au moment où Jésus apparut, comme il devait le faire pour une « naissance », sous l'aspect d'un petit enfant, l'influence magnético-spirite cessa; et illusionnée par la chair, Marie, sous l'influence des impressions reçues par la matière qui avait gardé l'empreinte de l'engagement que son esprit avait pris, reçut l'enfant dans ses bras, comme si l'acte de l'accouchement avait

eu lieu réellement, et ainsi avec cette croyance qu'il était le fruit de ses entrailles *par l'opération du Saint-Esprit.* »

« Marie était presque enfant d'âge et peu expérimentée des choses humaines, ayant toujours vécu dans l'adoration et la contemplation; elle prit l'enfant et bénit Dieu. »

« La grossesse, l'accouchement, l'enfantement n'eurent point d'autre marche naturelle que l'apparence; s'il eût été nécessaire de faire illusion *aux yeux des hommes*, les esprits préposés auraient pu faire éprouver à Marie, pour chacune de ces phases de la maternité, tous les incidents et tous les symptômes par les douleurs de la chair en travail, de manière à leur donner, *aux yeux des hommes*, tous les caractères apparents de la réalité, selon les lois de l'incarnation humaine sur votre planète : »

« Vous savez l'emploi que les esprits qui vous entourent peuvent faire des fluides dont vous êtes enveloppés; la grossesse eut l'APPARENCE *aux yeux des hommes*; les phases de l'accouchement, de l'enfantement auraient pu être de même en présentant, aux yeux de ceux qui auraient pu assister Marie, l'APPARENCE de l'accouchement, de l'enfantement à l'aide des fluides dont elle aurait été entourée, nécessaires pour causer l'illusion et qui, par les combinaisons qu'ils auraient subies, sous l'action spirite, auraient pris, *aux yeux des assistants*, tous les caractères de la réalité. »

« Les esprits qui vous entourent, arrivés à un certain degré d'avancement, agissent, par la force de leur volonté, sur les fluides ambiants, attirent ceux qui sont nécessaires, et par leurs combinaisons, tracent, *aux*

yeux de chair de l'homme, les tableaux qu'il doit voir.

« Ces moyens ne sont employés que dans des cas sérieux ; et l'homme ne doit pas penser qu'il soit toujours soumis à ces hallucinations spirites ; mais toutes les fois que, *dans un but utile à l'humanité*, IL EST NÉCESSAIRE d'avoir recours à ces moyens, ils sont employés ; — ne vous méprenez pas sur le sens de ces paroles : « *hallucinations spirites* : » nous entendons par là des *effets spirites représentant, aux yeux humains, une chose quelconque qui n'existe pas RÉELLEMENT, pas plus au point de vue MATÉRIEL que SPIRITUEL et qui n'est qu'une ILLUSION PRODUITE, sous l'action spirite, PAR UNE SIMPLE COMBINAISON DE FLUIDES.* » Le phénomène, que nous expliquerons plus tard, appelé : *la multiplication des pains et des poissons*, et qui ne fut que le produit d'une action spirite et par simple combinaison des fluides appropriés et nécessaires à ces effets, est de nature à vous faire comprendre comment il eût été également facile, à l'aide de l'action spirite et par la combinaison de fluides appropriés et nécessaires, de produire, *aux yeux de ceux qui auraient pu assister Marie*, l'illusion de l'accouchement, de l'enfantement, comme si c'eût été une réalité. »

« C'est par le même principe, et en employant les mêmes causes, que les esprits coupables errants, sont mis en face des victimes qu'ils ont faites, des fautes qu'ils ont commises, et voient se dérouler devant eux ou le panorama sanglant de leur passé ou les douleurs poignantes de leur avenir ; les fluides employés par les esprits préposés présentant aux yeux du coupable, soit des tableaux animés faisant illusion complète, soit l'apparence des objets faisant aussi illusion complète. »

« L'illusion eût été ainsi facile à produire *aux yeux des hommes, aux yeux de ceux qui auraient pu assister Marie*; mais le prestige mystérieux qui DEVAIT s'attacher à cette « naissance » s'y opposait. Marie était seule à ce moment; l'illusion était donc facile à cet esprit dont la vie matérielle était encore à son début; car, quoique le développement de la femme sous ce ciel, soit plus hâtif que sous votre climat; la vie contemplative de Marie l'avait tenue à l'abri de toutes aspirations et de toutes sensations matérielles; étant ignorante des lois de la matière, il était inutile de pousser plus loin l'illusion. »

« Remarquez que les événements s'enchaînent de telle sorte — que Marie est privée de tous secours humains, n'ayant d'autre compagnon que le bétail renfermé dans l'étable, — à ce moment — où, étant seule, elle DOIT croire à un accouchement réel, — où les faits s'accomplissent, sous l'influence magnético-spirite, pour réaliser l'illusion à cet égard, — et où a lieu l'apparition de Jésus, — sous l'aspect d'un petit enfant, — reçu par elle. »

« Remarquez (et nous insistons sur ce fait qui, bien que puéril en soi, peut vous éclairer), qu'aucun historien direct de Jésus ne parle du travail de l'enfantement et des suites qu'il peut entraîner. »

« Les esprits forts feront observer que « la Judée » étant un pays chaud, les femmes galiléennes y étaient » brunes et vigoureuses et que les conditions malades » au point de vue des suites de l'accouchement devaient » être presque nulles : »

« Sous certaines latitudes effectivement, la femme se trouve sinon affranchie du moins soulagée d'une partie

de ses souffrances. Mais Jérusalem, Nazareth, Bethléem de Juda ne sont pas dans les mêmes conditions que les bords du Gange si souvent cités en pareil cas. »

« Marie eut donc dû être, comme toute femme, malade pendant un temps; *il n'en est point parlé*; au contraire elle reçut, *le lendemain matin*, les bergers auxquels l'ange ou esprit envoyé, s'était manifesté et elle leur présenta le petit enfant. »

« Marie, nous vous l'avons déjà dit, était un esprit, très pur, en mission pour se prêter à l'œuvre qui DEVAIT s'accomplir et ne cherchait pas, ainsi que vous le faites, à comprendre le mécanisme des actes occultes; avertie par l'ange qu'elle aurait, aux yeux des hommes, un fils qui serait *d'une essence AUTRE que la sienne, QUE l'essence humaine de votre planète*, elle obéit et remplit, avec foi, soumission et amour, la tâche qu'elle avait acceptée; avertie par l'ange qu'elle ne devait être qu'un instrument, elle reçut, — *COMME ŒUVRE du Saint-Esprit*, et sans demander à la nature la solution du problème, — l'enfant qu'elle crut être le fruit de ses entrailles et dont elle DEVAIT se charger *aux yeux des hommes*. »

« Que ceux qui controversent sans cesse ne disent pas que c'était ou que c'eût été une fantasmagorie, une tromperie. »

« NON, votre nature est soumise à bien des mystères que vous ne comprenez pas et qui n'ont d'autre source que la combinaison de ces fluides dont nous disposons *pour votre utilité et votre progrès*; nous n'agissons JAMAIS sans but, accomplissant TOUJOURS les volontés du Seigneur. »

« Ce qui eut lieu était nécessaire pour ouvrir l'ère

transitoire nouvelle dans laquelle votre humanité DEVAIT alors entrer et préparer l'avènement de l'ère actuelle du spiritisme, l'avènement de la révélation nouvelle. »

« A chaque ère, sa révélation — progressive et appropriée à la nécessité des temps, à l'état des intelligences et aux besoins de l'époque, — voilée *par la lettre* alors que cela doit être, — vous enseignant toujours, de plus en plus, la vérité dans la mesure de ce que vous pouvez recevoir et porter, — levant, peu à peu, successivement un coin du voile qui la dérobe à vos regards. »

« Jésus avait un corps semblable au vôtre, les Apôtres ont bien dit : Son corps n'avait-il pas *l'apparence* du vôtre? — Ses besoins *apparents* ne furent-ils pas les mêmes? » « Oui, Jésus eut un corps *semblable* au vôtre MAIS NON de même nature. »

« La naissance de Jésus fut L'ŒUVRE *du Saint-Esprit*; car l'apparition de Jésus fut préparée par la grossesse *apparente* et PAR LA MÊME l'enfantement, l'accouchement *apparents* ŒUVRE *des Esprits du Seigneur*; et elle fut accomplie, ainsi que nous vous l'avons déjà expliqué (n° 14). »

« Cette apparition ne pouvait avoir lieu que par Jésus: »

« Cette mission lui incombait D'ABORD comme chargé du progrès de l'homme; ENSUITE comme étant le seul, — parmi les esprits élevés attachés, sous sa direction, à l'œuvre du progrès de votre planète et de son humanité, — qui pût, par sa puissance sur les régions supérieures, approprier les fluides supérieurs qui servent à la formation des corps dans les mondes fluidiques aux fluides de votre planète, et ainsi produire ce corps

mixte, presque matériel, figurant, *aux yeux humains*, le corps de l'homme sur votre terre; — comme étant le seul qui pût maintenir cette existence apparente. »

« Jésus, en effet, esprit parfait, pur entre les plus purs de ceux qui travaillent sous sa direction, à votre progrès, à votre régénération, à votre transformation physique, morale et intellectuelle, pour vous conduire à la perfection, — Jésus, non sujet aux incarnations sur quelques planètes que ce soit, avait la connaissance — de tous les fluides propres à l'apparition *à priori* par incorporation, et à l'incarnation, *à priori* sur tous les mondes soit matériels, soit fluidiques — des lois universelles — des lois naturelles et immuables, — de leurs *applications*, de leurs *appropriations*; — il avait SEUL la science et le pouvoir pour construire cette enveloppe de nature périspiritique, sous apparence corporelle humaine, apte à une longue tangibilité, destinée à lui servir pour l'accomplissement de sa mission terrestre; SEUL il avait le pouvoir de la quitter, le pouvoir de la reprendre, à tout instant, en en maintenant les principes, toujours prêts à se diviser, ou à se réunir sous l'acte de sa volonté puissante. »

« Nous vous l'avons déjà dit (n° 14), et nous le répétons : Jésus n'a point revêtu de corps matériel humain tel que les vôtres; son essence était trop pure pour supporter, recevoir, le contact de la matière; comprenez bien le sens de ces paroles : Nous voulons dire que Jésus était d'une élévation trop grande, — *incompatible* avec votre essence, — et ne pouvait se relier à l'incarnation matérielle humaine; il ne pouvait supporter le contact de la matière, comme vous ne pouvez supporter une odeur fétide. »

« Plus la matière est lourde, plus elle étreint l'esprit ; et l'esprit supérieur même, qui revêt l'enveloppe matérielle humaine pour accomplir une mission parmi vous, est plus ou moins faillible ; et sa vie ne se passe pas sans qu'il y ait quelque tache qui vienne la ternir ; »

« vous avez encore aujourd'hui, parmi vous, des esprits en mission qui supportent le poids de la chair. »

« Jésus ne pouvait pas, *d'après sa nature spirituelle*, et ne devait pas, *d'après sa position spirite*, subir cet esclavage, — lui — qui, en même temps qu'il apparaissait parmi les hommes, selon les périodes et les nécessités de sa mission, avait la conscience exacte de son origine et la certitude de l'avenir, était et demeurerait le protecteur et le gouverneur de votre monde, y présidait à la vie et à l'harmonie universelles dans tous les règnes de la nature, — constamment en rapport avec Dieu, — transmettant par ses messagers ses ordres, hiérarchiquement, à tous les esprits préposés à l'œuvre et au fonctionnement de la vie, de l'harmonie, universelles, et du progrès, *pour votre planète et son humanité.* »

« Nous l'avons *déjà* dit (n° 14), et nous le répétons : Ce fait d'apparition par incorporation, — parmi vous, unique jusqu'à ce jour dans les annales de votre terre, doit se représenter quand le temps en sera venu ; — alors qu'il se reproduira, vous saurez que l'heure de la régénération annoncée par le Christ, et alors depuis longtemps préparée et poursuivie par nous, aura sonné. »

« Que ceux qui ont des oreilles pour entendre, entendent ; que, dans leur orgueil et leur ignorance des lois universelles, des lois naturelles et immuables que

Dieu a établies — des fluides — de leurs propriétés, de leurs effets, — de leurs combinaisons et transformations et de leurs appropriations, selon ces lois, pour la production, *à priori*, d'êtres — par incarnation ou par incorporation sur les planètes, soit matérielles, soit fluidiques, qui peuplent les univers dans l'immensité, — ils ne nient pas ce qu'ils ne peuvent ENCORE comprendre, expliquer. »

« Oui, la grossesse de Marie fut simplement apparente et fluidique COMME ŒUVRE du *Saint-Esprit*, c'est à dire *des esprits du Seigneur préposés à cette œuvre et agissants* par le magnétisme spirituel ; » « oui « l'apparition », présentée selon la volonté de Dieu, (il le fallait ainsi d'après l'état des intelligences pour être compris, et surtout écouté), sous les expressions humaines d'accouchement, d'enfantement de la part de Marie *vierge* ET PAR L'OPÉRATION du *Saint-Esprit*, fut, COMME ŒUVRE du *Saint-Esprit*, c'est à dire *des Esprits du Seigneur*, sous le voile d'une « naissance » simplement apparente, une manifestation spirite tangible telle qu'elles ont eu lieu à toutes les époques, et que vous pouvez en constater de vos jours, avec cette seule différence que le pèrisprit, très humanisé par la volonté puissante du maître qui agit sur les fluides qui vous entourent, était, avec toutes les apparences de la vie humaine, apte à conserver une longue tangibilité ; — tangibilité durant et cessant, au gré de cette volonté puissante de Jésus, selon les temps, les périodes, les besoins et les actes de sa mission terrestre. »

« A la révélation nouvelle, IL ÉTAIT RÉSERVÉ DE VOUS dire ce que votre humanité ne pouvait porter ENCORE ALORS QUE le Christ est descendu parmi vous, mais qui

était déposé, sous voile, dans les paroles de l'ange par l'annonciation faite à Marie, et l'avertissement donné, en songe, à Joseph, — DE lever le voile quand les temps seraient venus, — de mettre à la place de « *la lettre* », qui maintenant « *tue* », alors qu'elle a porté ses fruits, « *l'esprit qui vivifie* »; — d'expliquer l'erreur que « *la lettre* » et l'ignorance des temps DEVAIENT produire et ont produite et maintenue jusqu'à vos jours, et vous enseigner la vérité que le progrès des intelligences vous permet de recevoir et porter. »

« Non, Jésus n'a point revêtu un corps matériel humain dans le sein d'une vierge et ainsi PAR DÉROGATION aux lois naturelles et immuables de reproduction sur votre planète et les autres mondes, comme elle, matériels : la volonté immuable de Dieu ne déroge jamais aux lois de la nature qu'il a établies de toute éternité. »

« Non, Jésus n'a point revêtu un corps matériel humain, tel que le vôtre, selon les lois de reproduction matérielle pour votre planète, par l'œuvre de Marie et de Joseph : ce serait accuser, *à priori*, de fausseté et d'imposture les paroles de l'ange à Marie et à Joseph, blasphémer Dieu lui-même en rejetant, comme œuvre absolument mensongère, la parole de son envoyé. »

« La révélation nouvelle vient EXPLIQUER, selon l'esprit, en esprit et en vérité, ces paroles de l'ange qui ont été mal interprétées, parce qu'elles ont été prises à la lettre, et dans l'ignorance du sens qui doit être attaché à ces paroles : « CE QUI EST né en elle A ÉTÉ FORMÉ par le Saint-Esprit. — Le Saint-Esprit surviendra en vous, — et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; » — elle vient METTRE la vé-

rité à la place de l'erreur; elle vient APPRENDRE aux hommes que, COMME ŒUVRE *du Saint-Esprit*, c'est à dire *des esprits du Seigneur*, TOUT fut SPIRITUEL, SPIRITE, ÉTRANGER à tout acte matériel humain selon les lois de l'incarnation telle que vous la subissez DANS la CONCEPTION, COMME œuvre et effets spirites, dans le sein d'une vierge, par grossesse SIMPLEMENT APPARENTE DUE à une action fluidique, émanée des esprits du Seigneur, PAR LA MÊME dans l'accouchement, l'enfantement, COMME ŒUVRE et effets spirites, SIMPLEMENT APPARENT AUSSI, ET DESTINÉS, ainsi que nous vous l'avons DÉJÀ expliqué, à produire l'illusion pour Marie et la croyance de sa part à des faits qu'elle DEVAIT tenir pour réels et attester; DANS l'apparition de Jésus sous l'aspect d'un « petit enfant », ainsi que cela DEVAIT être, pour une « naissance », *aux yeux des hommes*; — apparition, COMME œuvre et effets spirites, opérée par emploi et combinaison des fluides supérieurs et inférieurs selon les lois naturelles et immuables que nous vous avons révélées, leur application et leur appropriation. »

MATHIEU, MARG, LUC, JEAN,
ASSISTÉS *des apôtres*.

N° 32. Joseph et Marie avaient-ils des parents, des connaissances dans Bethléem; et, s'ils en avaient, comment Marie fut-elle réduite à aller dans une étable et y déposer « l'enfant » dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie?

« L'affluence des voyageurs était grande et mettait des bornes à l'hospitalité, même dans l'hôtellerie; les Hébreux, surtout dans cette classe infime, ne se bâtissaient pas des hôtels comme les princes. »

« Un frère de Joseph demeurait à Bethléem, mais il n'avait pas pu recevoir Joseph n'étant pas prévenu de son arrivée, et sa maison étant occupée par d'autres hôtes. »

« Joseph n'était point attendu ; il devait être déclaré par son frère, mais ne devait pas s'éloigner de Marie, attendu sa position de grossesse aussi avancée (*aux yeux des hommes*). »

« Ne pensant pas ainsi pouvoir se présenter, Joseph avait chargé son frère Mathias de le déclarer ainsi que sa femme et l'enfant qui alors serait probablement « né » et qu'il SAVAIT, par l'avertissement qu'il avait reçu de l'ange, devoir être un garçon. »

« Il n'était pas croyable que Marie, dans un état de grossesse aussi avancé (*aux yeux des hommes*), s'aventurât à entreprendre ce voyage ; elle n'était donc attendue par personne ; mais « *poussée par l'esprit* », pour employer les expressions accoutumées des Écritures, c'est à dire sous l'inspiration de son ange gardien, elle se décida, au dernier moment, à entreprendre le voyage ; il FALLAIT que Jésus « *naquit* » ainsi ; oui, il FALLAIT qu'il naquit AINSI, dans un lieu misérable, loin des hommes, des secours, afin de donner un plus grand exemple d'humilité, — afin aussi que les circonstances qui se rattachent à sa « *naissance* » et que nous vous avons expliquées (n° 31), fussent simplifiées. »

« Marie fut reçue dans sa famille, chez le frère de Joseph, aussitôt que l'affluence eût laissé place. »

« La nouvelle que « *l'enfant* » était « *né* » se répandit, mais, comme toutes nouvelles portées par les hommes, de bouche en bouche ; Zacharie et Élisabeth

en furent avertis, non point par la renommée mais par Joseph qui alla leur porter cette bonne nouvelle; ils vinrent adorer le « petit enfant »; mais leurs actes et leurs paroles n'ayant aucune utilité pour l'œuvre évangélique, ont été mis de côté, passés sous silence; leur mission était remplie, ils rentraient dans l'ombre. »

« Il ne devait ainsi plus être parlé et il ne fut plus parlé d'eux; il en a été de même de tous les esprits incarnés qui avaient demandé à participer à l'accomplissement de l'œuvre que devait réaliser la mission terrestre de Jésus.

LUC

CHAPITRE II. — V. 8-20

Les Pasteurs.

V. 8. Or, il y avait, en la même contrée, des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant, tour à tour, à la garde de leurs troupeaux. — 9. Et tout d'un coup, un ange du Seigneur se présenta à eux, et la clarté de Dieu les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte; — 10, alors l'ange leur dit : Ne craignez point; car je viens vous apporter une nouvelle qui sera, pour tout le peuple, le sujet d'une grande joie : — 11, c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur; — 12, et voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. — 13. Au même instant, il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant : — 14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. — 15. Après que

les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se dirent entre eux : Passons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et ce que le Seigneur nous a fait connaître. — 16. Et ils vinrent en hâte; et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans la crèche. — 17. Et l'ayant vu, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit touchant cet enfant : — 18, Et tous ceux qui l'entendirent, admirèrent ce qui leur avait été rapporté par les bergers; — 19, Or, Marie conservait ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur. — 20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues selon qu'il leur avait été dit..

N° 33. « Quant à la manifestation spirite, à l'apparition aux bergers de l'ange du Seigneur, ou esprit envoyé, et aux paroles qu'il leur adressa, la médiumnité explique comment il fut permis aux bergers de *voir* et d'*entendre*; ils furent médiums voyants et auditifs. »

« Quant à cette lumière, cette clarté, qui les environna et les remplit d'une grande crainte : — sous l'influence et l'action du magnétisme spirituel, à l'état d'extase par suite d'un dégagement complet, — les yeux de leur esprit étant dégagés, — ils virent les fluides ambiants qui, *pour vous*, sont incolores et, *pour nous*, répandent une grande clarté; ils les virent tels que nous les voyons nous-mêmes; cette clarté, relative au degré d'élévation, d'avancement de l'esprit, ne cesse, pour lui, d'exister et d'être perçue par lui, quelle que soit son infériorité (qu'il soit souffrant ou mauvais), que lorsqu'il est condamné *aux ténèbres*. »

« Ne comprenant pas la cause simple de cette clarté que les yeux humains ne peuvent distinguer que dans des cas exceptionnels semblables à celui où ils se trouvèrent placés, les bergers prirent pour une manifestation de Dieu lui-même une lumière divine, les fluides

ambiants qui furent, par suite, appelés : « *clarté de Dieu, claritas Dei.* »

« Votre science, à l'aide du magnétisme humain et du somnambulisme, a DÉJÀ, par des somnambules suffisamment impressionnables et lucides, constaté la lumière, la clarté, que répandent le fluide magnétique et le fluide électrique à *l'état latent*; l'état lumineux des corps, celui, sous forme de vapeur lumineuse, des objets, des métaux et du bois ¹.

La science, par le magnétisme humain et le somnambulisme, à l'aide de sujets dans des conditions d'aptitude semblables à celles où étaient les bergers, est appelée à constater, plus tard, cet état lumineux des fluides ambiants qui répandent une grande clarté; — clarté permanente pour les esprits errants, et qui fait qu'il n'y a jamais, pour eux, nuit, obscurité, opacité des corps; leur vue spirituelle ne connaissant et ne rencontrant, dans l'espace, ni obstacles ni barrières. »

« La grande troupe de l'armée céleste n'était autre qu'un nombre considérable de bons esprits qui avaient été préposés à la manifestation spirite; par l'effet de la médiumnité voyante et auditive, les bergers *les virent, et entendirent* ces paroles, que vous appelez : *Le cantique des Anges*, et qui, après avoir traversé les siècles, doivent retentir encore dans les siècles à venir :

1. REMARQUE : C'est ce qu'on trouve en effet constaté, par suite d'expériences et d'observations acquises à l'aide de somnambules lucides, NOTAMMENT par le docteur Charpignon (*Physiologie, Médecine, Métaphysique du Magnétisme*, par J. Charpignon, docteur en médecine de la Faculté de Paris, membre de plusieurs Sociétés savantes, p. 24 et 25, — 29 et 30. — 1848, Paris; Germer Baillière, libraire-éditeur).

« Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté. »

« Un enseignement résulte de ce qui eut lieu à l'égard des pasteurs en présence de ce qui se produisit à l'égard des mages : » « C'EST que l'homme ne doit jamais s'enorgueillir du rang qu'il occupe dans votre monde ; C'EST qu'aux yeux du Seigneur le plus petit peut être le plus grand. »

« Quels sont les premiers qui reçoivent l'annonce de cette « naissance? » — d'humbles bergers, — vivant dans la solitude, sans instruction comme sans orgueil, en face de la nature, — apprenant, dans ce livre immense, les secrets de la divinité; ils sont ignorants, mais ils croient, — ils aiment et ils espèrent; cela suffit — pour qu'ils soient jugés dignes d'être les premiers avertis. »

« Les deux points sont extrêmes : Après eux, ce sont les mages, les savants, les puissants, qui reçoivent la révélation; elle doit franchir toutes les classes; commençant par le bas de l'échelle, elle doit gravir jusqu'au faite; » « et les mages eux aussi, croyaient; MAIS leur foi n'était pas si pure; ils étaient plus curieux encore de vérifier un fait douteux que confiants dans la parole de l'ange; ils viennent cependant aussi se prosterner devant le petit enfant; — lui apportant les tributs que l'on offre au Seigneur; car, sans le comprendre, ils sentent que ce petit enfant, — s'il existe, — doit être effectivement d'une essence supérieure à la leur, pour avoir motivé de si grandes choses. »

No 34. En parlant de la révélation faite d'abord aux bergers et après aux mages, — VOUS NOUS AVEZ DIT : « Elle doit franchir toutes

» les classes; commençant par le bas de l'échelle, elle doit gravir jusqu'au faite. » — Ces paroles sont-elles applicables aux temps actuels de l'avènement de l'ère nouvelle du spiritisme; et ce qui eut lieu ainsi d'ABORD pour les bergers, ET APRÈS pour les mages, était-il un avertissement de ce qui devrait se passer lors de l'avènement de cette ère nouvelle, pour la révélation spirite ?

« C'est un conseil, et un exemple, qui vous est donné : Vous devez, par dessus toutes choses, porter la bonne nouvelle parmi les déshérités de votre société, — ceux-là sont les plus pressés, — sans pour cela, négliger les classes élevées parmi vous. »

« Vous le voyez : l'ange *avertit* les pasteurs; puis il se retire, parce qu'il sait que les pasteurs ont le cœur simple et droit; il veille sur eux mais invisible; tandis qu'il conduit les mages, en leur montrant toujours, sur la route, l'étoile qui doit éclairer leur marche; il les conduit, parce qu'il sait que les grandeurs mondaines peuvent les détourner ET qu'il faut, sans cesse, les tenir en éveil; » « Que l'ange qui *les avertit* vous serve d'exemple; imitez-le. »

« Consacrez vos premiers soins et votre amour le plus grand à vos frères infimes selon le monde; mais ne négligez point, pour cela, les heureux de la terre; car, de ceux-ci, on peut dire, selon le sens vrai de ces paroles et que les interprétations humaines ont faussé : *Beaucoup d'appelés et peu d'élus.* »

« On peut dire : *Beaucoup d'appelés et peu d'élus;* car bien peu savent profiter des moyens que la bonté divine a mis, dans leurs mains, pour progresser et faire progresser leurs frères. »

« Le bonheur sur terre est une épreuve plus douce sans doute que la pauvreté et les déceptions, mais aussi

bien plus difficile à mener à bien; ce n'est pas *pour vous*, heureux du monde, que vos richesses vous sont départies; ce n'est pas *pour vous*, que les événements de votre vie sont toujours en rapport — avec vos désirs, — avec vos besoins; oh! non! ce n'est pas pour vous, *matériellement*, dans un but *d'orgueil, d'égoïsme*; le seul bénéfice que vous deviez y chercher est un bénéfice *moral à venir*. Les biens de la terre vous sont accordés, comme instrument et moyen — d'amour et de charité pour vos frères, — de progrès moral et intellectuel pour eux et pour vous, afin que vous appreniez à en faire un sage et généreux emploi; ils ne doivent pas servir à vous procurer la mollesse de l'existence, mais à adoucir les souffrances des malheureux; — ils ne doivent pas vous aider à vivre dans l'ignorance et la paresse, mais à acquérir la science que l'étude (étude toujours coûteuse), peut procurer et ensuite à la répandre *gratuitement*, à flots abondants, sur ceux qui sont privés de vos ressources; ou, si votre intelligence est trop restreinte pour y suffire, la faire répandre, cette instruction si nécessaire parmi le peuple, — la faire répandre abondamment. » « Ce n'est pas pour vous, que la satisfaction intime vous est donnée : vous ne devez pas vous borner à dire : « *J'ai de la chance; je suis né sous une heureuse étoile; tout me sourit;* » — vous devez D'ABORD remercier et bénir celui qui a permis que votre destinée fût telle; vous devez ENSUITE la faire refléter sur tous ceux qui, moins heureux que vous, ont à subir les épreuves morales si lourdes parfois! » « A ceux-là portez le trop plein de votre bonheur; consolez; — fortifiez; — moralisez; — mettez-vous à la place de ceux qui souffrent; aidez-les à

supporter le poids de leurs infortunes, NON POINT superficiellement et des lèvres, mais avec amour, du fond de votre cœur; — pratiquez la justice, l'amour et la charité envers TOUS et pour TOUS — aux points de vue matériel, moral et intellectuel; oh! *alors, alors*, nous NE vous dirons PLUS : beaucoup d'appelés et peu d'élus; car du haut de son trône le Seigneur laissera tomber sur vous un regard de complaisance, et, comme l'aimant attire le fer, il vous amènera TOUS, ENLACÉS dans les liens de la solidarité et de la fraternité universelles, à ses pieds, pour recevoir la couronne des ÉLUS. »

N° 35. VOUS NOUS AVEZ DIT, en parlant des mages : « Ils étaient plus curieux encore de vérifier un fait douteux *que confiants en la parole de l'ange.* » — FAUT-IL ENTENDRE, par là même, qu'ils avaient reçu une révélation spirite ?

« Oui; c'est ce que nous vous expliquerons lorsque nous aurons à vous entretenir de leur visite à Bethléem. »

N° 36. QUELS SONT LE SENS ET LA PORTÉE de ces paroles du v. 14 : « Gloire à Dieu *au plus haut des cieux*, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » ?

« *Au plus haut des cieux*; exprime l'élévation, SANS ÉGALE, du Très-Haut. »

« *Les hommes de bonne volonté* sont ceux qui se consacrent au service du Seigneur, NON POINT en vivant dans la retraite et les macérations, mais en consacrant leur intelligence, leur force, et leur temps au bien de leurs frères, — glorifiant le Seigneur par le travail, la prière du cœur, — la charité et l'amour. »

N^o 37. PAR CES PAROLES du v. 46 : « *Après que les anges se furent retirés dans le ciel* », FAUT-IL ENTENDRE : Après que les bons esprits se furent éloignés dans l'espace et cessèrent d'être visibles pour les pasteurs ?

« Oui ; mais il est une explication plus exacte et plus précise : après que l'état d'extase où étaient les pasteurs eut cessé et où subissant, de nouveau, la contrainte de la chair, ils cessèrent de VOIR. »

N^o 38. Que faut-il entendre par cette expression : « *Le ciel* », devant Dieu et pour Dieu ?

« Nos bien-aimés, ne cherchez pas dans ce mot dont l'homme a fait abus, l'image d'un lieu déterminé renfermant le Seigneur. »

« Que petit est l'esprit de l'homme pour avoir voulu restreindre *l'infini* dans le *ciel*, comme un potentat dans son palais. »

« A vous qui ne pouvez vous faire une idée de l'immensité sans bornes, comment expliquer Dieu, ses attributs, sa grandeur ? »

« Ne pouvant définir un tel idéal, quelques hommes dont les idées s'élargissaient au delà de celles du vulgaire, ont voulu faire Dieu si grand, qu'ils ont anéanti sa personnalité. »

« D'autres, enserrés dans l'étroitesse de leur cerveau, l'ont fait si petit que leurs églises sont trop vastes pour le contenir. »

« Prenez le terme moyen entre ces deux hypothèses : Dieu est, dans l'immensité, l'infini, esprit tellement pur, tellement subtil que bien peu d'esprits peuvent le voir, — tellement étendu qu'il rayonne en tous lieux

sans jamais se diviser, conservant ainsi son individualité. »

« Pour des intelligences bornées comme les vôtres, la seule comparaison matérielle que nous pouvons faire de Dieu, c'est le soleil qui vous éclaire, centre unique pour votre monde (c'est un point de comparaison), — répandant la lumière, la chaleur, la fécondité, — qu'il paraisse à vos yeux dans tout son éclat, ou qu'il soit voilé par les sombres vapeurs qui s'élèvent de votre sol. »

« Le Seigneur, — point individuel et central dans l'infini, — autour duquel gravitent tous les mondes, tous les univers, — répand, sur tous, sa chaleur, sa lumière; mais bien peu jouissent de la vue de ses rayons lumineux! »

« Les vapeurs de la terre qui montent de vos âmes coupables forment entre vous et lui une atmosphère épaisse, à travers laquelle quelques rayons percent de temps à autre; après un orage, pour vous rappeler qu'aussitôt que ces nuages seront dissipés, son éclat brillera, au dessus de vous, dans toute sa pureté. »

« Parole humaine, que peux-tu par ce mot : Dieu, — pour exprimer l'idéal, — l'immense, — l'infini, — l'éternel! »

« Le ciel : c'est l'immensité sans limites, dans laquelle tout être se meut pour parvenir au centre attractif, Dieu aux pieds duquel tout ce qui est parfait vient se grouper. »

« Nous vous donnerons plus tard, lorsque le moment sera venu, les explications que vous devez recevoir sur Dieu¹. »

4. Voir Év. Jean, n° 44.

N^o 39. EN PRÉSENCE du v. 17, quels sont le sens et la portée des v. 18 et 19 ?

« L'apparition aux pasteurs de « l'ange », puis de « cette grande troupe de l'armée céleste », — le récit, par les pasteurs, de ce qu'ils avaient vu et entendu, — eurent pour objet et pour but d'éclairer, de plus en plus, les hommes, et de développer l'attention et les méditations de Marie sur l'importance et la nature de sa mission et de confirmer, pour tous, que cet enfant, que Dieu lui avait confié et dont *elle se croyait* mère par une opération divine, était le Christ, c'est à dire, le Messie promis annoncé par les prophètes de l'ancienne loi. »

LUC

CHAPITRE II. — V. 21-24

Circoncision. — Purification.

V. 21. Le huitième jour où l'enfant devait être circoncis était arrivé, il fut nommé Jésus, qui était le nom que l'ange lui avait donné avant qu'il eût été conçu dans le sein de sa mère; — 22. Et le temps de la purification de Marie étant accompli, selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, — 23, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur, — 24, et pour donner ce qui devait être offert en sacrifice, selon la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petits de colombes.

N^o 40. Ces faits sont un enseignement pour ceux qui se révoltent contre le joug que la religion impose



EN CE SENS qu'ils veulent détruire la loi au lieu de l'accomplir, — alors qu'une ère, transitoire, nouvelle s'ouvre, aux temps prédits, pour l'humanité. »

« Vous voyez les « parents » de Jésus se conformer à la loi établie et le « petit enfant » y être soumis. »

« Ne provoquez jamais le scandale, c'est à dire ne scandalisez point vos frères en vous affranchissant, tout à coup, du joug qu'ils portent. »

« Alors que vous devez reconstruire un monument à l'aide des matériaux de celui qui est prêt à s'écrouler, vous ne faites pas jouer la mine ; car ces matériaux brisés voleraient au loin et occasionneraient de graves accidents ; NON ; vous enlevez chaque pierre avec soin, la déposez, — retranchant celles qui sont mauvaises, les mettant au rebut ; et, lorsque votre choix est fait, vous vous mettez à l'œuvre nouvelle, — remplaçant les pierres que le temps a réduites en poudre par de nouvelles, bonnes et solides, qui doivent soutenir les angles. »

« Dans la rénovation morale, il en est de même : il ne faut pas, *en un instant*, renverser les croyances, fouler aux pieds les préjugés ; — en tombant sur vous les débris vous blesseraient ; il faut les déplacer un à un, conserver, avec soin, les pierres *vraies* qui doivent soutenir l'édifice, et rejeter toutes les *fausses* qui tendraient à le faire crouler. »

« Les pierres *vraies* que vous devez conserver, sont la foi en votre Dieu, la soumission à sa loi, dans quelque langue qu'elle soit expliquée, sous quelque forme qu'elle soit présentée ; ainsi, quel que soit le culte sous lequel vous êtes nés, — s'il vous apprend l'amour de Dieu, — quel que soit le nom qu'il lui donne, — s'il

vous enseigne la PRATIQUE de l'amour et de la charité
les pierres sont *vraies*; conservez-les. »

« Mais rejetez, — petit à petit, — sans secousse, —
sans ébranlement, — tout ce qui vient en dehors de la
loi divine qui est *uniquement et exclusivement* tout en-
tière dans ces deux commandements qui renferment
toute la loi et les prophètes : l'amour de Dieu par dessus
toutes choses et du prochain comme de soi-même, par
tous les moyens et sous toutes les formes, — en toute
occurrence, — dans l'ordre matériel, moral et intellec-
tuel; — du prochain, quel qu'il soit, connu ou inconnu,
ami ou ennemi; — c'est, d'après ces commandements,
qu'il doit être, et sera, rendu à chacun *selon ses*
œuvres. »

« Les cléricaux, à quelque secte qu'ils appartiennent,
(tout culte a, dans son clergé, un personnel tenace et en-
têté et ses adhérents), vont crier anathème contre cette
profession de foi qui vient du Christ et qui mine les
sectes; car un temps n'est pas loin, où en suivant cette
loi divine, les hommes, quels que soient les cultes ex-
térieurs qui MAINTENANT encore les séparent et les di-
visent, marcheront, unis et frères, sous la même ban-
nière portant en exergue : *Amour et Charité*. »

« Mais qu'ils disent, qu'ils anathématisent, que peu-
vent-ils avec leurs dogmes, leurs traditions et leurs
cérémonies contre la volonté de Dieu et l'œuvre pro-
gressive de son Christ? »

« Parlent-ils à l'âme? En général (nous jugeons les
masses et ne faisons aucune application) : non; car les
hommes sortent de leurs églises respectives aussi mau-
vais qu'ils y étaient entrés. »

« Ils ne parlent donc qu'aux sens; mais les sens s'é-

moussent, se blasent; et alors que reste-t-il? En général (nous le répétons : nous jugeons les masses et ne faisons aucune application) : des automates, s'agenouillant, priant, psalmodiant à heures fixes, — des hommes et des enfants sans croyances, — des vieillards sans espérances — qui remportent, en sortant, tous les vices qu'ils apportent en entrant, quels qu'ils soient (qu'ils puisent leur source dans l'orgueil ou l'égoïsme avec tous leurs dérivés; — l'avarice; — la paresse; — la colère; — l'intempérance; — le sensualisme; — la luxure; — la médisance; — la calomnie; — l'incrédulité; — le matérialisme; — l'intolérance; — le fanatisme). »

« Oh! là sont les pierres fausses qu'il faut rejeter; car l'édifice s'écroule sur tous les mensonges qui le soutiennent. »

« La foi en Dieu; — la pratique de la charité; — voilà, voilà les SEULES pierres d'angle; apportez-les saines et dures. »

N° 41. Comment, dans le v. 21, doivent être traduites et comprises, en esprit et en vérité, ces paroles, en parlant de Jésus : « Avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère » ?

« Avant qu'il se fût remis aux mains de Marie, sa mère aux yeux des hommes. »

« Ces paroles humaines du v. 21 furent la conséquence de ces croyances qui DEVAIENT, — nous vous l'avons déjà expliqué (n° 14), — avoir cours et qui eurent cours, à savoir que : *aux yeux des hommes*, Jésus fut, pendant sa mission terrestre, le fruit de la conception humaine, ayant Marie pour mère et Joseph pour père; et, après l'accomplissement de cette mission, le

fruit d'une conception, appelée « divine », « miraculeuse », dans le sein d'une vierge, dans le sein de Marie
ET par l'opération du Saint-Esprit. »

LUC

CHAPITRE II. — V. 25-35

Cantique de Siméon.

V. 25. Or, il y avait dans Jérusalem, un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël; et le Saint-Esprit était en lui; — 26, il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur. — 27. Poussé par l'esprit, il vint au temple; et comme le père et la mère de l'enfant Jésus l'y portaient afin d'accomplir pour lui ce que la loi avait ordonné, — 28, il le prit entre ses bras et loua Dieu en disant : — 29 « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole, — 30, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, — 31, et que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples, — 32, comme la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple. » — 32. Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qui étaient dites de lui; — 33, Siméon les bénit et dit à Marie sa mère : « Cet enfant est pour la ruine et la résurrection de plusieurs dans Israël et pour être en butte à la contradiction des hommes. — 35. Et votre âme même sera percée comme par une épée afin que les pensées cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes. »

N^o 41. « Siméon, homme juste et craignant Dieu, vivait dans l'attente du Messie prédit et promis. » —
« Ces expressions : « le Saint-Esprit était en lui, » —
« il lui avait été révélé par le Saint-Esprit, » — « poussé

par l'esprit, » étaient, vous le savez, une manière de parler hébraïque. »

« Nous l'avons déjà expliqué (n° 9) : tout ce qui était le résultat d'une inspiration incomprise par les Juifs, était, à leurs yeux, le fait du *Saint-Esprit*, c'est à dire, à leur point de vue, l'esprit de Dieu lui-même, animant et inspirant les hommes. »

« Siméon reçut de son ange gardien l'inspiration (ce que vous appelez, dans votre langage humain, le *présentiment*) — qu'il ne mourrait point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur ; — par l'effet de cette inspiration il y eut intuition, conviction de sa part. »

« Également par l'inspiration qu'il reçut de son ange gardien, il fut poussé à aller au temple où, — éclairé par cette inspiration, il prit, entre ses bras, l'enfant Jésus, — le proclamant le sauveur attendu et prononça les paroles du cantique. »

« Les paroles prophétiques de Siméon inspiré ne se sont-elles pas accomplies et ne doivent-elles pas s'accomplir encore ? »

« Jésus a été exposé sur le Golgotha, pour le présent alors, et pour l'avenir jusqu'à l'achèvement des siècles — à la vue de tous les peuples comme la lumière qui devait et doit encore éclairer les nations — les a éclairées et les éclairera encore ? N'a-t-il pas été exposé à la vue de tous les peuples — par ses Apôtres et ses disciples jusqu'à vos jours ? Ne va-t-il pas l'être encore et de plus en plus, aux temps de l'ère nouvelle qui commence, par « l'esprit de vérité » et jusqu'à ce que la lumière, dont il est la personnification, règne sur tous ? »

« Ces paroles de Siméon, en parlant de Jésus : « et » que vous destinez pour être..... la gloire d'Israël »

sont *selon l'esprit*, dans leur sens caché, *en esprit et en vérité*, relatives au sentiment d'orgueil qu'éprouvera la nation juive en pensant qu'elle a été choisie pour recevoir ce gage « de rédemption ; »

« Cette partie du cantique s'applique aux siècles futurs, aux temps postérieurs non seulement à l'époque où parle Siméon mais encore à la vôtre ; c'est compréhensible : alors que la clarté sera répandue sur toute la terre, les Juifs seront heureux d'avoir été le premier flambeau où elle ait été déposée ; et, bien qu'ils aient commencé par la mettre sous le boisseau, ils n'en éprouveront pas moins un vif sentiment de reconnaissance ; *le temps viendra ; il faut attendre.* »

« Ces paroles de Siméon : « Cet enfant est pour la ruine et la *résurrection* de plusieurs dans Israël et POUR être EN BUTTE à la contradiction des hommes : » sont, aussi dans leur sens caché, *selon l'esprit, en esprit et en vérité*, une allusion aux querelles religieuses quant à Jésus, son origine et sa nature — son apparition et son passage sur la terre, sa position spirite par rapport à Dieu à votre planète et à votre humanité — à ses pouvoirs, à son autorité, et surtout à l'opposition qui fut faite à sa morale par la plupart des principaux en Israël ; — querelles religieuses, qui se sont établies dans le présent alors, puis dans l'avenir jusqu'à vos jours et durent encore. »

« A ceux-là des principaux en Israël, Jésus fut une cause de *ruine* ; car ils eurent à EXPIER leur orgueil, leur cupidité, leur ambition et toutes leurs passions mauvaises. »

« Non seulement au peuple d'Israël, mais encore à bien d'autres, Jésus a été, est et sera, encore un temps,

une cause de ruine : « Tous ceux qui repoussent sa vraie loi, sa vraie parole, — contenue dans ces deux commandements : « *L'amour de Dieu par dessus toutes choses et l'amour du prochain comme de soi-même,* partout et toujours dans l'ordre matériel, moral et intellectuel, » trouveront, en lui, la pierre à laquelle ils doivent se heurter. »

« Jésus est, *en pareil cas*, la pierre d'achoppement à laquelle ils se heurtent. »

« Celui qui repousse la vraie loi de Jésus parce qu'il ne l'a pas bien comprise, souvent parce qu'elle ne lui a pas été bien enseignée, ne peut pas être jugé coupable au même degré que celui qui, en ayant *le sens intime*, LE DÉNATURE pour les autres AFIN de les MAINTENIR sous son joug. »

« Pour ceux qui marchaient dans les ténèbres et se sont portés, avec joie, vers la lumière, Jésus a été, est et sera une cause de « *résurrection* : » « Ils sont *ressuscités*; — *ressuscités* EN CE SENS QUE, cessant de se maintenir dans l'état de dégradation qui les éloignait du « ciel » où vous aspirez, ils sont entrés dans la voie du progrès qui y conduit promptement; ils étaient donc « morts », leur existence n'ayant pas plus d'issue que le sépulcre; ils sont « *ressuscités* » ayant franchi les portes du « tombeau » pour s'élancer vers leur créateur par tous les efforts de leur amour, de leur foi et de leur persévérance. »

« Ces paroles de Siméon à Marie : « *Et votre âme* » même sera percée comme par une épée, afin que les » pensées CACHÉES dans le cœur de plusieurs soient découvertes, » sont une allusion à la « mort » de Jésus qui fut humainement une grande douleur pour Marie et

qui donna lieu à la profession de foi, comme à la désertion de plusieurs. »

« Nous venons de dire, la « mort » de Jésus, qui fut *humainement* une grande douleur pour Marie; car elle était convaincue de l'avenir brillant « du fils de Dieu » — « Sauveur du monde », — mais elle souffrit *humainement*, vu les croyances qu'elle DEVAIT avoir et eut, de la « mort » du « fils » qu'elle avait bercé dans ses bras, suivi dans ses progrès, admiré et adoré dans ses œuvres.

L U C

CHAPITRE II. — V. 36-40

Anne prophétesse.

V. 36. Il y avait aussi une prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuel de la tribu d'Aser; elle était fort avancée en âge et n'avait vécu que sept ans avec son mari depuis qu'elle l'avait épousé étant vierge; — 37, elle était alors veuve, âgée de quatre-vingt-quatre ans; et elle ne s'éloignait pas du temple, servant Dieu, jour et nuit, dans les jeûnes et les prières; — 38, étant donc survenue au même instant, elle se mit à louer le Seigneur et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël; — 39, après qu'ils eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée à Nazareth leur ville; — 40, cependant l'enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu étant en lui.

N° 42. « Anne était médium — parlant — et auditif; on l'appelait prophétesse, parce qu'elle avait (comme médium), la faculté, sous l'influence et l'action des

esprits du Seigneur, de prédire certains événements; — c'était un esprit élevé, — très développé médianiquement comme les prophètes qui parurent en Israël. »

« Les prophètes étaient regardés par le peuple comme inspirés du Très-Haut lui-même; ils étaient, en réalité, médiums. »

« Les paroles d'Anne furent semblables à celles de Siméon. »

« Quant au v. 40, il doit demeurer à la place qu'il occupe : il n'a aucun rapport aux cantiques; mais il s'applique à l'époque qui suivit la présentation au temple; »

« Jésus *hors de votre humanité*, n'eut point une enfance semblable à la vôtre *en ce sens* que le corps n'étant qu'un pèrisprit presque matériel, sous l'apparence corporelle humaine pour faire illusion *aux yeux des hommes*, recélait, à cause de sa nature purement pèrispritique, *un esprit toujours libre*, et, par conséquent, agissait sous son influence, d'une manière toujours supérieure à tout ce que l'on peut espérer de l'enfant le plus développé. »

« *L'enfant*, vous est-il dit, *croissait et se fortifiait étant rempli de sagesse*; et la grâce de Dieu était en lui. »

« C'est là l'appréciation humaine que devait refléter et reflète la narration évangélique : »

« Le corps ayant l'apparence humaine, il suivait donc *aux yeux des hommes*, la progression humaine mais toujours dans des conditions plus précoces; »

« Jésus, *aux yeux des hommes*, grandissait de corps et se développait comme intelligence; »

« Ce progrès et ce développement peuvent se suivre, dans votre humanité, chez un petit enfant : n'en avez-vous pas, qui, du même âge, si jeunes qu'ils soient, sont plus forts, paraissent plus intelligents; ne voulez-vous pas qu'il en fût ainsi de celui qui n'avait que l'apparence de l'enfance? et n'est-il pas compréhensible que ses premiers pas sur terre, ainsi que tout le reste de son passage fussent marqués d'un sceau particulier? »

« Et la grâce de Dieu était en lui : » parce que tout étant pur et saint en lui, devait être et fut pur et saint dans ses actes et ses paroles. » « Sa première « enfance » aux yeux des hommes, — fut exempte, comme bien vous le pensez, des faiblesses et des fautes de votre enfance; il fut parfait dès l'origine; ce qui excita naturellement l'étonnement et l'admiration. »

MATHIEU

CHAPITRE II. — V. 1 - 12

Adoration des mages.

V. 1. Jésus donc étant né dans Bethléem de Juda, au temps du roi Hérode, voilà que des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, — 2, disant : « Où est celui qui est né roi des Juifs? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. » — 3. Ce que le roi Hérode ayant appris, il en fut troublé et toute la ville de Jérusalem avec lui; — 4, et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les scribes ou docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ. — 5. Ils lui dirent : « Dans Bethléem de Juda, selon ce qui a été écrit par le prophète : — 6. Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière parmi les principales villes de Juda ;

car c'est de toi que sortira le chef qui doit conduire mon peuple d'Israël. » — 7. Alors Hérode, ayant appelé, en secret, les mages, s'enquit d'eux, avec grand soin, du temps que l'étoile leur était apparue; — 8, et les envoyant à Bethléem, il leur dit : « Allez, informez-vous exactement de cet enfant; et, lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir afin que j'aie aussi l'adorer moi-même. » — 9. Ayant ouï ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient alla devant eux. Jusqu'à ce qu'étant arrivée au lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. — 10. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une extrême joie; — 11, et en entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et se prosternant en terre, ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe; — 12, et ayant reçu, en songe, pendant leur sommeil, l'avertissement de n'aller point retrouver Hérode, ils s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin.

N° 43. « La visite des mages à Bethléem n'eut point lieu dans l'étable; et l'adoration par eux de « l'enfant » n'eut point lieu alors qu'il était déposé dans la crèche; cette visite et cette adoration n'eurent point lieu non plus avant la circoncision et la purification, mais bien après; vous avez un criterium pour vous fixer à cet égard: c'est l'ordre de détruire les enfants jusqu'à l'âge de deux ans; si les mages étaient venus avant la circoncision et la purification, l'ordre n'eût pas dépassé la première année d'existence; remarquez en effet que cet ordre de détruire les enfants jusqu'à l'âge de deux ans fut donné par Hérode, selon le temps dont il s'était exactement enquis des mages. »

« Marie DEVAIT être à Bethléem, avec l'enfant, lors de l'arrivée des mages pour leur visite et leur adoration. »

« Les faits DEVAIENT s'accomplir, et ils s'accomplirent sous l'influence et l'action spirites, — à l'égard de Joseph et de Marie et à l'égard des mages. »

« Ces sortes de rencontres, de rapports, que vous croyez être ce que vous appelez : le fait, le fruit *du hasard*, — parce que vous en ignorez la cause, s'établissent souvent au milieu de vous sous ces influences et action spirites. »

« Joseph et Marie se rendaient souvent à Bethléem chez Mathias, frère de Joseph. »

« Leurs esprits protecteurs leur inspirèrent la pensée et la volonté d'y aller alors qu'ils DEVAIENT s'y trouver et y être rencontrés avec « l'enfant » par les mages ; et c'est dans la maison de Mathias que les mages vinrent adorer « l'enfant » Jésus, et lui offrir, pour présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. »

« Mais comment les mages furent-ils conduits à venir d'Orient à Jérusalem, à y demander où était celui qui était né « roi des Juifs », — à savoir que « l'étoile » qu'ils avaient vue en Orient était celle de celui qui était né « roi des Juifs », à suivre cette « étoile » pour venir l'adorer ? »

« Et qu'était cette étoile ? »

« Les mages furent avertis par une révélation spirite. Ils furent avertis, en songe, par leurs esprits protecteurs, — qu'un envoyé *du grand être* était descendu sur terre pour être « roi des Juifs », afin de régénérer la race humaine ; — qu'ils seraient conduits vers « l'enfant » par son étoile qu'ils verraient dans le ciel, et qu'ils eussent à suivre cette « étoile » qui devait les guider vers l'envoyé céleste ; » « à chacun le langage qui lui convient. »

« Les mages attribuaient à chaque existence humaine une planète dont l'influence devait agir sur l'existence de l'homme ; pour eux donc cette « étoile » était une

planète créée pour présider aux destinées de Jésus et envoyée exprès pour les avertir et les guider; tandis que, dans leurs croyances, les autres hommes naissaient et mouraient sous l'influence des planètes existant déjà et qui pouvaient, chacune d'elles, présider aux destinées de milliers d'individus. »

« Vous savez, — car cette pensée a survécu longtemps, — que les anciens croyaient naître sous une bonne ou mauvaise étoile; la pensée qui, pour les érudits du temps, servait de base à cette croyance, était que telle planète sous l'influence de laquelle l'homme était né dégageait des fluides propices ou contraires qui lui facilitaient la conception du bien, — l'étude des sciences, — l'acquisition des biens terrestres, — l'accomplissement de ses vœux, — la santé, — la prolongation de la vie, — ou accumulaient malheur sur malheur, suivant que l'influence était bonne ou mauvaise; ouvrez quelque vieux traité d'alchimie, de néromancie, d'astrologie, et vous y verrez le rôle actif que l'on fait, quelquefois, jouer, de très bonne foi, aux planètes qui opèrent leur marche ascensionnelle vers le progrès comme tout ce qui fut et est créé; car tout ce qui est créé est perfectible. »

« Ne vous étonnez pas de l'idée que se firent les magies, et qui avait son principe dans leurs croyances, — de cette « étoile » qui devait les guider, alors que c'était pour eux, une planète et une planète accomplissant un acte intelligent pour les conduire à un lieu déterminé: leur confiance dans la puissante volonté du Seigneur dominait tout raisonnement; et, pour eux, l'étoile obéissait à un ordre donné, comme le serviteur obéit à son maître. »

« Nous ne disons point que ce fut une réalité, puisqu'au contraire nous allons vous expliquer la nature de cette lumière qu'ils prirent pour une étoile. »

« Certains esprits forts qui, dans leur orgueil, croient tout savoir et sont encore bien ignorants, — niant l'action et les effets spirites, — l'action et les effets de médiumnité, — ont prétendu que cette « étoile » était une fable astrologique : à coup sûr, ceux qui ne comprennent que les effets mathématiques et qui pèsent tout au poids qu'ils TIENNENT dans leurs mains, doivent parler ainsi. »

« La lumière qui scintillait, sous forme d'étoile, aux yeux des mages, n'avait rien de commun avec les astres qui peuplent l'immensité : « L'ange gardien ne peut-il pas se montrer à l'homme sous telle forme lumineuse qu'il juge convenable ? » — « L'œil obscurci de la matière est-il à même de distinguer la lumière qui s'échappe d'un centre fluidique, — DE la lumière qui enveloppe les mondes brillants au dessus de vos têtes ? »

« Vous devez comprendre, vous spirites, l'effet du pèrisprit, et surtout du pèrisprit d'un esprit supérieur, rendu lumineux aux yeux des hommes par un assemblage, une concentration, de fluides et une modification, sous la forme d'une étoile. Ce n'était point une étoile que virent les mages : tout, dans l'immensité, est soumis à la loi d'harmonie universelle : une étoile, donc un monde, NE DEVAIT PAS s'éloigner du centre de gravitation qui lui était imposé, POUR voyager, dans l'espace, comme un falot dans la main d'un conducteur. »

« Tout effet intelligent a, vous le savez, une cause intelligente. Les mages étaient guidés par un esprit supérieur chargé de les conduire pour rendre hommage

au sauveur de l'humanité; il se manifesta fluidiquement, d'une manière lumineuse, sous forme d'étoile telle que les mages la désignèrent. »

« L'étoile luit à leurs yeux, mais leurs yeux étaient de chair : ne vous rendez-vous pas compte des effets d'optique? Voyez-vous, à la distance où ils se trouvent, les montres qui vous enveloppent tels qu'ils sont? » La distance, l'éloignement, la lumière scintillante, sous forme d'étoile, traversant l'air ambiant qui les entourait, la forme et les dimensions affectées ne pouvaient-elles pas suffire à illusionner des hommes qui, quelque savants qu'ils fussent *relativement à leur siècle*, étaient bien *loin* de vos connaissances *actuelles* et ne possédaient aucun de vos instruments si perfectionnés et qui *doivent l'être tant encore?* »

« Certains esprits forts ont aussi prétendu ironiquement que « les mages ne voyageaient que la nuit », les étoiles ne se voyant pas en plein soleil : »

« Non, les mages voyageaient plutôt le jour; car, comme vous, ils se reposaient la nuit pour donner au sommeil le temps nécessaire. »

« Les savants ne savent-ils pas, eux, qui ont découvert et qui emploient des lunettes du jour, — que les étoiles se voient aussi bien, *dans certaines conditions de rayons*, pendant la clarté du soleil que la nuit? »

« A ceux-là, nous pourrions dire : Était-il impossible de disposer la vue des mages de manière à ce qu'ils pussent percevoir une pâle lueur malgré l'éclat du jour : des prodiges, tout aussi extraordinaires, mais que vous admettez sans pourtant les bien comprendre, ne disposent-ils pas les yeux humains à remplir les fonctions de microscope? »

« Mais ramenons la question à ses véritables termes : L'étoile qui conduisit les mages n'était point, nous le répétons, un des mondes qui peuplent le firmament, mais, ainsi que nous vous l'avons expliqué il n'y a qu'un instant, une concentration des fluides lumineux, sous la forme d'une étoile scintillante, et modifiant ses clartés, de telle sorte que les mages, médiums voyants, pussent en distinguer la lumière; c'était un effet d'optique appelé à faire *scintiller*, à leurs yeux, cette lueur voyageuse, comme les étoiles par une nuit pure. »

« Nous venons vers vous pour vous aider à expliquer ce qu'on traite de mystère dans le langage humain, mais vous aider *seulement*, et *seulement* pour ce qui est véritablement incompréhensible pour vous; servez-vous de votre science et de votre raison, pour ce qu'elles peuvent résoudre. »

« Les mages furent conduits d'abord à Jérusalem, parce qu'ils devaient suivre l'itinéraire tracé par la volonté du Seigneur. »

Hérode devait être averti de la « naissance » du « roi des Juifs », — provoquer l'assemblée des princes des prêtres, des scribes ou docteurs du peuple qui devaient — consultant les prophéties, — désigner Bethléem de Juda, où précisément « l'enfant », que cherchaient les mages, était « né », comme lieu où devait naître le Christ, — ce chef annoncé devoir conduire le peuple d'Israël. »

« Tout a sa raison d'être : la « naissance » de Jésus « enfant » isolé dans une classe pauvre, devait avoir un retentissement qui préparât son apparition parmi les hommes et les événements qui devaient, par suite de

ce passage des mages à Jérusalem et de leur visite à Bethléem, s'accomplir. »

« Nous vous l'avons déjà dit (nos 33 et 35) : *Les mages étaient plus curieux encore de vérifier un fait douteux que confiants en la parole de l'ange ;* »

« Nous devons MAINTENANT vous expliquer le sens et la portée de ces paroles :

« Les mages croyaient à l'existence et à la manifestation des esprits ; ils communiquaient avec eux, comme vous, spirites, — par les voies médianimiques ; mais les enseignements étaient proportionnés au développement de l'intelligence et aux besoins de l'époque ; — les médiumnités existaient parmi eux comme parmi vous ; à chacun elles étaient dévolues soit d'après son organisation, soit d'après son degré d'avancement, d'étude et d'expérimentation. »

« Ils avaient la connaissance DU magnétisme et du somnambulisme, — DU dégagement de l'âme à l'état somnambulique et pendant le sommeil, — DE la faculté, pour l'âme, à cet état de dégagement, de communiquer avec les esprits, soit sous l'influence magnétique, soit en songe pendant le sommeil. »

« Le souvenir au réveil leur laissa le doute : était-ce un songe c'est à dire une révélation spirite de faits qui leur étaient prédits et devaient s'accomplir, ou bien un rêve, une fausse vision ? »

« Ce n'est que lorsqu'ils virent « l'étoile » et la virent se mettre en marche, que le doute se dissipa, et que guidés par « elle » ils vinrent à Jérusalem où « elle » s'arrêta. »

« Le doute les avait pénétrés encore lorsque, d'après la réponse des princes des prêtres, des scribes ou doc-

teurs du peuple, Bethléem leur fut indiqué comme lieu où devait être cet envoyé du GRAND ÊTRE, cet envoyé céleste « né roi des Juifs », ce chef qui devait conduire le « peuple d'Israël. »

« Aussi furent-ils transportés d'une extrême joie, lorsque, après avoir reçu les ordres d'Hérode, ils virent paraître « l'étoile » et la virent recommençant à marcher devant eux. »

« Ce n'est qu'après que « l'étoile » se fut arrêtée sur la maison et qu'y ayant trouvé « l'enfant » avec Marie, leur foi fut entière, et que, se prosternant, ils adorèrent « l'enfant » comme étant cet envoyé du GRAND ÊTRE, descendu sur terre afin de régénérer la race humaine ; — et ouvrant leurs trésors ils lui offrirent, pour présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. »

N^o 44. En présence de ces paroles : « Tout est soumis à la loi d'harmonie universelle ; une étoile, donc un monde, ne devait pas s'éloigner du centre de gravitation qui lui était imposé, pour voyager dans l'espace comme un falot dans la main d'un conducteur. »

QUELS SONT LES ÉLÉMENTS, LE BUT ET LA DESTINATION de ce qui est appelé, dans le langage humain, *les étoiles filantes* ?

« Ceci sort du cadre du travail que nous vous avons fait entreprendre ; les étoiles filantes ne sont point des mondes placés dans leur centre, mais des fluides condensés et enflammés cherchant le point attractif auquel ils doivent se rallier pour achever leur combinaison et former planète. »

« Nous vous répétons que ceci sort de votre cadre, nous n'irons donc pas plus loin ; nous vous ferons observer SEULEMENT : 1^o que, dans les paroles que vous venez de rappeler, nous vous parlions des mondes formés et occupant leur centre de gravitation ; 2^o que ces

paroles ne sont point en désaccord avec le déplacement que chaque planète doit (ainsi que nous vous l'expliquerons plus tard, en vous parlant de la marche ascensionnelle de la vôtre vers le progrès), opérer dans ses pérégrinations progressives, parce que les siècles peuvent, selon les lois immuables de la nature, faire ce que l'espace mesuré d'un voyage humain ne permettrait pas sans perturbation; 3° que « les étoiles filantes », ou amas de fluides enflammés, cherchant leur centre, opèrent leur évolution avec la rapidité de la pensée; tandis que « l'étoile » des mages marcha, devant eux, — de la marche lente et régulière d'hommes en voyage, — accomplissant, comme étant leur guide, un acte intelligent. »

MATHIEU

CHAPITRE II. — V. 13-18

Fuite en Égypte. — Meurtre des enfants.

V. 13. Lorsqu'ils furent partis, un ange du Seigneur apparut, en songe, à Joseph et lui dit : « Lève-toi; prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte, et demeures-y jusqu'à ce que je te dise d'en partir; car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. » — 14. Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère durant la nuit et se retira en Égypte, — 15, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode afin que cette parole que le Seigneur avait dite, par le prophète, fût accomplie : « J'ai rappelé mon fils de l'Égypte. » — 16. Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les mages, entra dans une grande colère, et il envoya tuer dans Bethléem et dans tous les pays d'alentour tous les enfants âgés de deux ans et au dessous selon le temps dont il s'était enquis exactement des mages. — 17. On vit alors s'accomplir

ce qui avait été dit par le prophète Jérémie. — 48. Un grand bruit a été répandu dans Rama ; on y a ouï des plaintes et des cris lamentables : Rachel pleurant ses enfants et ne voulant point recevoir de consolation parce qu'ils ne sont plus.

N° 45. Suivez les faits, vous y verrez toujours le doigt de Dieu dirigeant les événements et préparant l'avènement du juste. »

« Les mages avaient indiqué à Hérode un temps tel qu'il fut conduit à ordonner de détruire tous les enfants jusqu'à l'âge de deux ans. »

« Ils avaient une donnée sur l'âge approximatif que pouvait avoir l'enfant, par l'époque où la révélation spirite leur avait été faite, l'époque fixée pour leur départ et le temps qu'ils avaient mis à faire leur voyage ; ils augurèrent ainsi que l'enfant devait avoir environ deux ans. »

« Si Hérode ordonna de détruire tous les enfants de deux ans et *au dessous*, de telle façon que tous ceux mêmes qui venaient de naître fussent atteints, ce fut parce que, n'ayant pas revu les mages et craignant quelque erreur, il aima mieux sacrifier un plus grand nombre de victimes que laisser échapper celui qu'il voulait frapper. »

« L'appréciation des mages était, nous vous l'avons dit, approximative ; ils ne pouvaient donc pas fournir un renseignement positif ; et cette incertitude préparait les événements qui devaient suivre. »

« C'est sur l'avertissement à lui donné, en songe, par l'ange du Seigneur, après le départ des mages de Bethléem, que Joseph fut envoyé, en Égypte, avec Marie et l'enfant. »

« Quant aux enfants sacrifiés à la cruauté d'Hérode,

ils n'ont point été des victimes perdues; le Seigneur, dans sa prévoyante bonté, avait permis l'incarnation d'esprits presque purifiés, dont la fin, prématurée aux yeux des hommes, devait terminer les épreuves sur votre terre comme lieu d'expiation. »

« Les parents de ces victimes, innocentes à vos yeux, ont eu aussi leur part au progrès; car ils ont été éprouvés par la douleur; c'était, pour eux, une épreuve nécessaire; TOUT est toujours PRÉVU dans la sagesse infinie du Seigneur. »

MATHIEU

CHAPITRE II. — V. 19-23

Retour d'Égypte.

V. 19. Hérode étant mort, l'ange du Seigneur apparut, en songe, à Joseph, en Égypte, — 20, et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et retourne en la terre d'Israël, car ceux qui cherchaient l'enfant pour lui ôter la vie sont morts. » — 21. Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère et vint en la terre d'Israël. — 22. Mais apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller, et, après un avertissement qu'il reçut, en songe, il se retira en Galilée, — 23, et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth afin que cette prédiction des prophètes fût accomplie : « Il sera appelé Nazaréen. »

N° 46. « Sur le premier avertissement de l'ange, — Joseph voulait se fixer à Jérusalem ou dans ses environs. La crainte d'attirer l'attention sur « l'enfant » s'empara de lui. »

« L'ange lui apparut de nouveau en songe; et, averti par lui, il se retira, en Galilée, à Nazareth. »

« Nous insisterons, pour vous, sur ce sujet, afin de vous bien faire comprendre que rien de ce qui arrive n'a lieu sans la volonté du Seigneur et vous faire voir que, pour atteindre un but humain, ce sont toujours des moyens humains qu'il emploie : il pouvait envoyer Joseph immédiatement à Nazareth; mais l'esprit de l'homme ne se serait pas arrêté à ce fait; c'est donc pour accomplir une prophétie que Dieu, après avoir envoyé Joseph dans un lieu éloigné de sa résidence, le détourne de sa route et le fait venir à Nazareth; c'est Dieu qui inspire à Joseph, père, *aux yeux des hommes*, de Jésus, ces craintes pour « son enfant »; c'est Dieu, toujours Dieu, qui conduit par la main celui qui devait ouvrir à l'humanité la route des cieux. »

LUC

CHAPITRE II. — V. 41-52

Jésus, dans le temple, parmi les docteurs. — Explication, par la révélation nouvelle, de sa vie humaine apparente : depuis son APPARITION, sur la terre, appelée « sa naissance », jusqu'à l'époque de sa venue à Jérusalem, ayant, parmi les hommes, l'apparence d'un enfant de douze ans; — et depuis cette époque jusqu'à celle où il commença, sous l'apparence d'un

homme de trente ans, sur les bords du Jourdain, publiquement sa mission.

V. 41. Son père et sa mère allaient, tous les ans, à Jérusalem, à la fête de Pâques; — 42, et, lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y allèrent, selon qu'ils avaient accoutumé, au temps de la fête. — 43. Les jours de cette fête étant passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem sans que son père ni sa mère ne s'en aperçussent; — 44, et, pensant qu'il serait dans la compagnie, ils marchèrent durant un jour et ils le cherchaient parmi leurs parents et ceux de leur connaissance. — 45. Et ne le trouvant point, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. — 46. Trois jours après ils le trouvèrent dans le temple assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; — 47, et tous ceux qui l'écoutaient, étaient tout surpris de sa sagesse et de ses réponses. — 48. Lors donc qu'ils le virent ils furent remplis d'étonnement, et sa mère lui dit: « Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voici votre père et moi qui vous cherchions étant fort tristes. » — 49. Et il leur dit: « Pourquoi est-ce que vous me cherchez? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon père? » — 50. Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disait. — 51. Et il s'en alla ensuite avec eux; et il vint à Nazareth; et il leur était soumis; or, sa mère conservait, dans son cœur, toutes ces choses. — 52. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

N^o 47. « Les faits parlent d'eux-mêmes : IL FALLAIT que Jésus restât à Jérusalem. »

« Son existence devait être et est partagée en trois phases distinctes que vous pouvez apprécier : — La « NAISSANCE » COMPORTANT, par les faits et circonstances qui la précèdent, l'accompagnent et la suivent jusqu'à l'apparition au temple parmi les docteurs; les PROMESSES de la rédemption SELON l'interprétation donnée aux prophéties de l'ancienne loi. »

« L'apparition dans le temple, préparant l'affirmation aux temps voulus, de l'existence de Jésus, — préparant

l'ère du progrès, par sa présence parmi les docteurs, sous l'apparence d'un enfant de douze ans, au jour de la solennité de Pâques, alors que la foule était venue, de toutes parts, à Jérusalem. »

« La prédication ouvrant la voie où les hommes devaient et doivent entrer. »

« Il était nécessaire, aux points de vue du passé, du présent et de l'avenir, que l'existence de Jésus fût AINSI divisée. »

« IL FALLAIT qu'il restât à Jérusalem pour y marquer la seconde phase de cette existence. »

« Nous l'avons déjà dit : les faits parlent d'eux-mêmes. »

« Ceux qui ne savent rien, qui avouent ne rien savoir, de « l'enfance » de Jésus, accusent, dans leur présomptueuse ignorance, d'invraisemblance morale, ces faits dont ils ne comprennent et ne savent expliquer ni le motif ni le but dans la grande œuvre préparatoire de la régénération humaine. »

« On n'avait point encore cherché à fouiller dans la vie, privée et ignorée, de Jésus ; et ceux qui, pour *humaniser* tous ses actes, ont essayé d'y fouiller, n'ont point expliqué comment, si exposé aux regards publics, il pouvait AINSI *s'y soustraire*, QUE de sa vie humaine, quelques faits « humains » SEULEMENT soient restés ; que les seuls qui sont restés sont ceux que, médiums historiens, les évangélistes ont *retracés*, chacun en son cadre selon sa part de narration, — appropriée sous l'influence médianimique aux faits, aux temps et aux intelligences, — servant le présent et préparant l'avenir. »

« En parlant de Jésus à l'époque de son apparition au temple parmi les docteurs et depuis sa « naissance »

il vous a été dit : « *Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes;* » ces paroles sont le reflet des impressions et appréciations humaines. »

« Jésus croissait *aux yeux des hommes*; mais, *aux yeux de Dieu*, il était toujours le même : *Esprit, esprit dévoué, accomplissant sa tâche.* »

« Vous le savez et nous devons ici le répéter encore : D'après l'état des intelligences et les besoins de l'époque, pour préparer les temps à venir et l'avènement de l'ère nouvelle et actuelle du spiritisme, l'origine de « l'enfant » ne devait pas être encore et de longtemps encore connue; elle NE DEVAIT l'être que par la révélation nouvelle que nous vous apportons aujourd'hui, au nom de l'esprit de vérité et par ordre du Seigneur, alors que les temps prédits sont venus. »

Vous le savez aussi, nous vous l'avons déjà dit, Jésus DEVAIT être, *aux yeux des hommes* : — D'ABORD un homme *tel que vous*, revêtu de la livrée matérielle humaine *ainsi et de même que* les prophètes de l'ancienne loi; — PUIS, après l'accomplissement de sa mission terrestre, *et par la divulgation de la révélation que l'ange avait faite à Marie et à Joseph et jusqu'alors restée secrète*, et par les interprétations humaines données à cette révélation qui préparaient le règne de la *lettre* transitoirement nécessaire comme condition et moyen du progrès, un Dieu « miraculeusement » incarné; — A LA FOIS un homme *tel que vous* quant à l'enveloppe corporelle, et quant à l'esprit, un Dieu; un *Homme-Dieu.* »

« L'origine spirite de Jésus vous étant maintenant révélée alors que l'heure de l'avènement du règne de

l'esprit qui vivifie venant remplacer celui « de la lettre » qui maintenant « tue », a sonné, ce qui est resté caché jusqu'à ce jour, doit être découvert; ce qui est resté secret doit être connu; nous avons mission de vous dire quelle fut la vie humaine apparente de Jésus depuis l'instant de son apparition sur votre planète et appelée, dans le langage humain, « sa naissance. » Jusqu'à l'époque où il parut dans le temple parmi les docteurs; — ce qu'il devint pendant les trois jours qu'il resta à Jérusalem, ayant, parmi les hommes, l'apparence d'un enfant de douze ans; — quelle fut sa vie humaine apparente depuis cette époque jusqu'aux temps où, sur les bords du Jourdain, il entra publiquement en mission, ayant l'apparence d'un homme de trente ans : »

« Tout fut simplement apparent dans la vie de Jésus, humaine » aux yeux des hommes, mais dans des conditions telles qu'il y eut illusion, pour eux, comme pour Marie et Joseph, tous devant croire à son « humanité » alors cependant qu'il avait revêtu et revêtait un pèrisprit tangible, ainsi que nous vous l'avons DÉJÀ expliqué, un corps purement pèrispritique et ainsi inaccessible aux besoins, aux nécessités de votre existence matérielle : »

« Jésus, petit enfant en apparence, étant au sein de Marie, — le lait était détourné, par les esprits supérieurs qui entouraient Jésus, à l'aide d'une action fluidique et par un moyen bien simple: Le lait, au lieu d'être aspiré par « l'enfant » qui n'en avait pas besoin, était rendu à la masse du sang par une action fluidique dont Marie était le siège inconscient. »

« Ne vous étonnez pas que le lait fût ainsi rendu à la

masse du sang : admettez-vous que le chimiste puisse, par la synthèse, composer, et, par l'analyse, décomposer, à sa volonté, un liquide quelconque en rendant à chaque partie hétérogène la nature qui lui est propre ?

— Admettez-vous également que l'action fluidique opérée par les esprits supérieurs qui possèdent tous les secrets de votre organisation et de votre vie humaines, puisse décomposer ainsi le lait formé et rendre chaque partie à sa source ? »

« Que des incrédules haussent les épaules avec dédain, les faits n'en seront pas moins ; et l'expérience déjà acquise par les travaux de synthèse et d'analyse, exercés par la chimie sur la matière, ne suffit-elle pas pour vous expliquer le fait que mettra en évidence l'expérience que vous aurez bientôt *de la propriété des fluides ?* »

« Qu'un magnétiseur, dans l'intérêt d'un malade, VEUILLE arrêter la circulation du lait et son émission, le lait ne s'arrêtera-t-il pas ? — Et voulez-vous que nous ayons, sur vous, une influence moindre que la vôtre ? »

« Ne vous étonnez pas non plus que Marie eût du lait, bien qu'elle n'eût pas subi la maternité humaine et fût vierge : »

« La maternité n'est pas une condition absolue pour produire le lait qui n'est autre qu'une décomposition du sang ; décomposition qui peut être amenée par diverses causes que nous n'avons pas, ici, à énumérer ; il y a, à cet égard, des exemples fréquents, non seulement dans l'humanité, mais parmi les animaux ; « La virginité n'est d'aucune considération en pareil cas ; ne vous arrêtez pas à cela ; ce sont des faits connus. »

« Chez Marie, la décomposition eut lieu parce que le

sang, par l'effet du magnétisme spirituel et par une action fluidique, fut *lactifié*; puis, lors de l'allaitement apparent, le lait formé était décomposé, et chaque partie était, nous vous l'avons déjà expliqué, rendue à la masse du sang. »

« L'allaitement de l'enfance n'était point alors ce qu'il est aujourd'hui : la mère nourrissait l'enfant de son lait tant qu'il s'en formait en elle ; ce qui conduisait généralement l'enfant entre deux et trois ans, âge auquel, surtout dans ces climats, il courait seul depuis longtemps. »

« Rappelez-vous que les hommes de ce temps et surtout de ce pays étaient loin de vos usages, — que la vie s'y écoulait autant au dehors qu'à l'intérieur des habitations, — que les enfants, sitôt qu'ils prenaient l'équilibre, allaient courir par troupe où bon leur semblaient, ou se séparaient suivant leur caractère ou leurs goûts ; — dans l'intervalle de ces absences, ils marchaient et mangeaient des fruits ou du miel sauvages, — le lait n'étant plus leur nourriture exclusive ; et l'allaitement humain rentrait dans les conditions de la nature, cessant lorsque l'enfant savait, à peu près, se suffire ; »

« Tout, vous devez le comprendre, devait, pendant cette période de l'apparition de Jésus, en présence de la nature périspiritique de cette apparence corporelle humaine, s'accomplir dans les conditions les plus faciles ; tout devait concourir à ce but et y concourut afin que ce qui devait être fût. »

« Jésus fut élevé comme tous les enfants de son âge, précoces, parlant et marchant beaucoup plus tôt encore que les autres enfants, étant, *aux yeux des hommes*,

comme de Marie et de Joseph, d'une bien plus grande précocité. »

« Avant que l'époque de l'allaitement ordinaire eût cessé, Jésus fut D'ABORD, — avec les autres enfants, ou seul, — dans les champs ; PUIS, peu à peu, seul, se séparant d'eux, — s'écartant des regards ; et ne demandant jamais de nourriture en rentrant à la demeure ; il était censé avoir, comme le faisaient ses petits compagnons, vécu de fruits ou de miel sauvages ; et Marie étant détournée de s'appesantir sur les soins maternels à donner à l'enfant, on ne cherchait pas à l'alimenter différemment ; sans comprendre le motif, Marie n'était point, pour son fils, la mère humaine prévoyant tous les besoins et les prévenant ; elle sentait instinctivement qu'il n'avait pas besoin de cette surveillance, et ne remplissait, auprès de lui, que bien peu des devoirs que la maternité impose aux femmes ; d'où il ne faut pas conclure qu'elle était mère indifférente, mais seulement que, guidée par ses esprits protecteurs et amis, elle s'abstenait de soins et de démonstrations inutiles ; de là, vous pouvez déduire que, tout petit enfant, — Jésus, libre comme les usages du pays le permettaient, était souvent absent du toit paternel humain ; il disparaissait, parfois au moment où Marie préparait le repas, et il laissait passer l'heure ; et lorsque Marie et Joseph le cherchaient et l'attendaient, il leur disait : « Vous n'avez pas besoin » de vous inquiéter et de me chercher. » Aux sollicitations, qu'ils lui adressaient, de prendre, avec eux, le repas, il répondait : « Je n'ai besoin de rien ; » il était toujours admis qu'il s'était nourri de fruits ou de miel sauvages. »

« C'est ainsi que Jésus commença à s'absenter, dès

que cela fut possible suivant les usages du pays, pour un enfant d'une précocité bien supérieure à toutes autres, et que ses absences furent, peu à peu, et successivement, de plus en plus longues afin d'y habituer ses « parents », et qu'on ne s'occupât pas de son alimentation humaine. »

« Nous vous l'avons déjà dit et nous le répétons : Les esprits protecteurs de Marie la disposaient à entrer dans les vues de Jésus; elle sentait, comme Joseph placé sous les mêmes influences, qu'il avait d'autres aspirations, d'autres tendances que ceux qui l'entouraient, sans, pour cela, admettre qu'il ne fût pas ce *qu'il paraissait être.* »

« *Aux yeux des hommes* : les actes extérieurs de Jésus ne portaient qu'un cachet de singularité; il aimait la solitude; et ses habitudes étaient, *pour eux*, presque sauvages, car il ne frayait pas avec les enfants de son âge. »

« *Aux yeux de ses parents* : sa nourriture était frugale; ne le voyant pas dépérir, ils pensaient qu'il aimait à vivre de fruits et de miel sauvages, comme beaucoup de pasteurs; ils pensaient qu'il pouvait vivre ainsi, — que les rares occasions, qu'il avait, de se procurer ainsi des aliments, pouvaient lui suffire; remarquez que nous ne vous disons point qu'il se les procurât; nous vous disons *seulement* que ses parents *le croyaient*; »

« Remarquez également qu'en vous parlant des repas que Marie supposait être faits par son « fils », nous ne vous disons pas qu'ils fussent réglés comme les vôtres; car les absences de Jésus n'étaient point régulières et périodiques. »

« Ce mode d'existence n'étonnait pas Marie quand

elle songeait A L'ORIGINE, à ses yeux, comme à ceux de Joseph, MIRACULEUSE de son fils. »

« Son cœur et celui de Joseph étaient tellement impressionnés, et ils étaient remplis d'une foi si vive jointe à leur élévation morale, qu'ils étaient très accessibles aux inspirations des esprits supérieurs qui leur inspiraient la pensée et la volonté de ne pas se préoccuper de ce mode d'existence. »

« Depuis quelques années avant sa venue à Jérusalem et son apparition dans le temple parmi les docteurs, Jésus s'absentait, parfois, un ou plusieurs jours; alors qu'il s'absentait ainsi, il disait : « Je vais prier »; il restait, parfois, plusieurs jours dans la famille, sans participer à ses repas, bien entendu *en apparence*, car, nous vous l'avons déjà dit, Jésus, vu la nature périspirtique de son corps sous apparence corporelle humaine, était inaccessible à toute alimentation matérielle à l'usage de votre humanité. »

« L'abstinence ou jeûne complet d'un ou de plusieurs jours n'avait rien de très étonnant pour les Hébreux : les plus zélés pratiquaient cette abstinence, ce jeûne complet, parfois jusqu'à trois jours. »

« Que le médium, qui est disposé à rejeter ce qu'il ne comprend pas, cherche dans ses souvenirs; et il trouvera, dans sa propre famille, un exemple de ce qu'un homme peut faire sous vos yeux, de vos jours, où l'alimentation recherchée, la mollesse des habitudes ont amoindri les facultés vitales¹; des hommes vigoureux, sobres, endurcis et habitués, dès le jeune âge, à l'abs-

1. En 1832, alors que le choléra asiatique sévissait, à Paris, M. Bréard, père du médium, s'abstint, en effet, pendant quatre jours de toute alimentation dont il redoutait les conséquences en présence

tinence, au jeûne, ne pouvaient-ils pas le faire? — Rappelez-vous non seulement les coutumes anciennes du peuple hébreu, mais celles des Arabes. »

« En présence de l'origine spirite de Jésus, de la nature périspiritique de son corps sous apparence corporelle humaine, que nous vous avons révélées et expliquées (nos 14 et 31), — des faits et des circonstances ignorés et restés secrets jusqu'à vos jours pour les hommes, et que nous venons de vous révéler, — relatifs à ce que, dans le langage humain, vous appelez : « L'enceinte du fils de Marie », NOUS ALLONS vous expliquer ce qui se rattache à l'apparition de Jésus, dans le temple, parmi les docteurs, et vous dire ce qu'il devint pendant ces trois jours qu'il resta à Jérusalem : »

« Jésus fut présenté au temple, par le frère de Joseph et par Joseph lui-même, — comme un des descendants de David suivant la filière de sa parenté et la descendance de sa tribu. »

« Les jours de la fête de Pâques étant passés, Joseph et Marie s'en retournèrent; et Jésus, VOUS EST-IL DIT, demeura dans Jérusalem sans qu'ils s'en aperçussent, pensant qu'il serait dans la foule avec quelques-uns de ceux de leur compagnie; ils marchèrent durant un jour; ils le cherchaient parmi leurs parents et ceux de leur connaissance; et, ne le trouvant point, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. »

de cette épidémie; et néanmoins, bien portant, il vaqua, pendant ces quatre jours, à ses affaires.

Les ascètes, aux premiers temps du christianisme, offrent des exemples fréquents d'abstinence ou de jeûne complet pendant plusieurs jours.

Au dire de Sophronius (ch. CXLVII), le pape saint Léon pria et jeûna, pendant quatre jours, auprès du tombeau de l'apôtre Pierre.

« Est-il permis d'accuser ces faits d'invraisemblance morale, de prétendre qu'il n'est pas croyable que Marie et Joseph, arrivant à Jérusalem au moment où cette capitale était encombrée d'étrangers, aient perdu de vue Jésus qui était, à leurs yeux, un enfant de douze ans, — soient repartis et aient marché tout un jour sans s'apercevoir que cet enfant n'était point avec eux ? »

« Une pareille accusation d'invraisemblance morale n'est due qu'à une témérité de l'ignorance. »

« Jésus, nous vous l'avons déjà dit, s'était fait, alors depuis plusieurs années, une existence en dehors de vos habitudes et de vos relations. »

« Accoutumés à sa vie contemplative, et quelque peu sauvage *relativement aux hommes*, ses parents n'exerçaient pas sur lui la surveillance que vous exercez sur vos enfants. »

« Quelle est la cause de cette sollicitude des parents pour les enfants ? La faiblesse, l'inconséquence, l'ignorance de ces jeunes êtres qui leur sont confiés ; admettez qu'ils reconnaissent une raison, des facultés, un développement moral, qui mettent l'enfant à l'abri des dangers de son âge ; et les parents s'abstiendront d'une surveillance inutile de leur part et fatigante pour celui qui en est l'objet. »

« Joseph et Marie crurent, comme il vous est dit, que Jésus était avec d'autres personnes, avec quelqu'un de leurs parents ou de leur connaissance ; et, comme ils étaient nombreux, marchant à travers champs, car il ne vous vient pas à l'idée qu'ils suivissent une route tracée large et frayée comme les vôtres, — ils ne prirent pas la peine de porter leurs recherches au delà de leur

vue; ce n'est qu'après qu'ils eurent fait demander de l'un à l'autre Jésus, et que personne ne l'ayant vu ils cherchèrent à le retrouver; ce n'est qu'à la fin de la journée qu'ils surent que personne ne l'avait vu; aucune halte n'eut lieu, pendant la marche de la journée, pour prendre de la nourriture; pour la plupart (et Joseph et Marie étaient de ce nombre), les fruits des haies et des arbres faisaient les principaux frais du repas pendant cette marche. »

« Joseph et Marie, étant, comme il est dit également, retournés à Jérusalem, trouvèrent Jésus, dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. »

« L'ayant retrouvé, Marie NE DIT PAS à Jésus : « Mon fils, comment as-tu vécu seul au milieu d'une ville où tu es étranger, inconnu? — Qui t'a reçu à sa table pour te soutenir? — Où t'es-tu retiré pour réparer tes forces par le repos et le sommeil? »

« Non; elle ne lui demande rien de tel; elle lui exprime *seulement* l'inquiétude que son absence lui a fait éprouver ainsi qu'à Joseph, en restant, à leur insu, à Jérusalem alors qu'il devait retourner, avec eux, à Nazareth. »

« Si Marie ne demande point à Jésus ce qu'il est devenu pendant ces trois jours, ce n'est point qu'elle sut que « son fils » n'était pas de la même matière qu'elle-même, mais parce que, ainsi que nous vous l'avons déjà expliqué, elle savait que son existence s'écartait des habitudes et des besoins de l'enfance; ce que l'expérience de plusieurs années écoulées, lui avait démontré, — l'ayant vu pratiquer l'abstinence ou jeûne complet pendant un ou plusieurs jours, alors qu'il res-

tait dans la famille, et s'absenter aussi parfois, pendant un ou plusieurs jours, sans qu'il y eût, dans cette alternative de séjours et d'absences, RIEN de périodique et de régulier. »

« Qu'était devenu Jésus pendant ces trois jours? »

« Ceux qui ignorent son origine spirite et la nature de son corps, non point fantastique selon l'expression de l'ignorance orgueilleuse, mais périscopritique selon les lois naturelles et immuables que Dieu a établies de toute éternité, DISENT : « Qu'a donc fait Jésus pendant ces trois jours? Cet enfant de douze ans n'a pas erré seul la nuit; qui donc l'a recueilli? »

« De la part de ceux qui prennent Jésus pour un homme *tel que vous*, ces questions sont naturelles; cependant ceux qui ont étudié les langues, et par là même forcément les mœurs orientales, pourraient avouer qu'il n'était pas rare de voir, sous ce ciel, des hommes, des enfants, des femmes, passer la nuit dehors, roulés dans le manteau. »

« En présence de la connaissance que nous vous avons donnée de l'origine du Christ, de son corps fluidique, de nature périscopritique, sous apparence corporelle humaine, vous devez comprendre que « l'enfant » ne fut pas embarrassé d'un gîte, n'eut pas à se mettre en peine pour en avoir et trouver un. »

« Ceux qui posent ces questions devraient les poser avec humilité, avec le sentiment de leur ignorance et le désir sincère de s'éclairer, et non avec une présomptueuse incrédulité, niant les manifestations spirites, la révélation évangélique, et la révélation nouvelle qui apporte aux hommes les secrets d'outre-tombe, la science des rapports du monde visible avec le monde invisible,

la lumière et la vérité, les voies et moyens de progrès intellectuel et moral par la science, la charité et l'amour. »

« Ce que fit Jésus pendant ces trois jours, LE VOICI : Il entra, à l'ouverture du parvis, avec la foule et sortait avec la foule alors qu'on fermait le temple ; une fois sorti du temple et loin des regards humains, il disparaissait, dépouillant son enveloppe fluidique tangible, et les vêtements qui le couvraient et qui, confiés à la garde des esprits à cet effet préposés, étaient transportés hors de la vue et de la portée humaines ; il retournait dans les régions supérieures d'où il planait et plane encore, du haut des splendeurs célestes, comme esprit protecteur et gouverneur de votre terre. »

« A l'ouverture du temple il reparaisait parmi les hommes, reprenant ce pèrisprit tangible, et ces vêtements, qui le faisaient homme à leurs yeux. »

« Quant à la réponse de Jésus à Marie, elle ne fut pas comprise par elle et Joseph, parce qu'ils l'attribuèrent, sur le moment, à Joseph comme père (*aux yeux des hommes*), et non au père céleste dont il préparait le règne. »

« CEUX QUI OBJECTENT que le sens de ces paroles :

« Ne saviez-vous pas qu'il faut que je vague aux affaires de mon père? », était parfaitement clair et devait l'être pour Marie et Joseph, l'ange leur ayant annoncé qu'il était « fils de Dieu », — OUBLIENT que, revêtus de chair, ils avaient nécessairement l'imperfection des facultés humaines. »

« Depuis sa naissance, nous vous l'avons déjà dit, Jésus vivait, *aux yeux de ses « parents »*, de la vie ordinaire, EN CE SENS : QUE ses actes extérieurs ne por-

taient qu'un cachet de singularité *relativement aux hommes*, que rien ne marquait de son sceau, son origine extra-humaine; l'impression produite par la révélation et les faits qui avaient suivi jusqu'au retour d'Égypte, s'étaient peu à peu effacés; cette expression de *père*, attribuée à Joseph, fut la *seule* chose qui les frappa *sur le moment*. et ils ne comprirent pas; tout ce qui est de chair est obstrué; si l'existence de Jésus n'étonnait point Marie, ainsi que Joseph, lorsqu'elle songeait à l'origine de « son fils », son intelligence était souvent voilée à cet égard, et d'autant plus *qu'il était nécessaire* que la nature de « l'enfant » telle que la révélation l'avait annoncée ne fût pas encore connue. »

« Ne vous étonnez pas de ce que Marie et Joseph attribuèrent la réponse de Jésus à Joseph, comme père et de ce que Marie, s'adressant à Jésus, s'exprima *AINSI* :
« *Mon fils, voici votre père et moi qui vous cherchions*
» *étant fort tristes.* »

« Marie, vous le savez, *se croyait* mère de Jésus, par incarnation *humaine* et en même temps « *divine, miraculeuse* » ; aussi Jésus l'appelait-il : sa mère; et Joseph *DEVAIT, aux yeux des hommes*, passer pour être le père de Jésus ; *aussi jusque-là*, Jésus avait-il appelé Joseph « *son père* » ; n'avez-vous pas vu l'ange dire à Joseph, — alors qu'il voulait répudier Marie, — de la prendre pour femme sans dénoncer sa grossesse; Joseph savait donc *QU'IL DEVAIT, aux yeux des hommes*, passer pour le père de l'enfant; du moment, en effet, où, malgré l'état de grossesse, fût-il même apparent, la femme était acceptée, l'époux se reconnaissait pour père. »

« Joseph ignorait combien de temps devait durer

cette erreur; nous vous le répétons, dans les rapports qu'ils avaient entre eux, Jésus donnait à *Joseph* le titre de *père*; ce qui reporta naturellement sur *Joseph* la pensée de *Marie*. »

« Cette réponse de Jésus était la première allusion qu'il faisait à la mission qu'il avait à remplir; il avait à prononcer des paroles qui dussent porter coup *dans l'avenir*. »

« Il vous est dit que Jésus était, dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et que tous ceux qui l'écoutaient, étaient surpris « de sa sagesse et de ses réponses. »

« A cet âge de douze ans sous l'apparence duquel Jésus parut dans le temple, les enfants s'appliquaient à la lecture, s'informaient de la tradition, s'apprêtaient à étudier les commentaires des docteurs; ils proposaient leurs doutes aux maîtres; mais il n'est pas vrai de dire qu'ils ne disputaient jamais publiquement avec les docteurs. »

« Le fait se produisait; et l'enfant était provoqué à une discussion publique, alors que, montrant une grande aptitude, il pouvait faire honneur au maître. »

« Le fait **DEVAIT** se produire et se produisit pour Jésus. »

« S'il était étranger à Jérusalem et n'était attaché à aucun maître, il ne s'assit pas, dans le temple, inconnu au milieu des docteurs. »

« Il avait été, nous vous l'avons déjà dit, présenté par le frère de *Joseph* et par *Joseph* lui-même, comme un des descendants de *David*, suivant la filière de la parenté, suivant la descendance de la tribu. »

« Il fut admis à parler dans le temple (*Joseph* et son

frère n'étaient plus avec lui à ce moment, mais il avait été présenté par eux); d'abord il fut poussé à répondre par les docteurs, qui, eux-mêmes, étaient PORTÉS à le questionner; puis s'étant posé, il engagea alors la discussion, leur faisant, à son tour, la leçon. »

« Ne vous arrive-t-il pas, à vous qui n'écoutez pas les enfants, de prêter une oreille attentive à ceux qui vous paraissent plus intelligents, plus développés, que leur âge ne le comporte? Et ne voulez-vous point qu'étonnés, émerveillés, des premières réponses de Jésus aux réponses à lui adressées et des premières questions par lui posées, il ait été poussé à parler, par ceux-là mêmes avec lesquels il vint à discuter? »

« Les docteurs savaient qu'il était un des descendants de David; mais (et il n'est pas inutile de vous le faire remarquer), *quant à son identité avec l'enfant annoncé par les mages*, il eût été difficile aux docteurs, alors même qu'ils y eussent songé, *de la constater*, ne sachant pas, au juste, dans quelle famille de la tribu il était né, et le massacre des enfants ayant complètement rassuré à l'égard du Messie. »

« Après la discussion publique dans le temple, après que Marie et Joseph l'y eurent retrouvé et après sa réponse à Marie, Jésus s'en alla avec eux et vint à Nazareth où il demeura avec Marie jusqu'à l'époque où, sous l'apparence d'un homme de trente ans, il commença, sur les bords du Jourdain, publiquement sa mission. »

« Joseph mourut quelque temps après ce retour à Nazareth; sa mission était finie. »

« Que fit Jésus, pendant cette période de dix-huit années, depuis le retour à Nazareth jusqu'à cette

époque du commencement de sa mission publique? »

« Sa vie humaine apparente s'écoula dans le labeur manuel et la pratique de l'amour, c'est à dire de la bonté et de la charité pour tous ceux qui l'entouraient. »

« Il passait pour vivre retiré et chercher la solitude; il accomplissait tous les devoirs ostensibles de l'humanité, au point de vue de l'existence de famille et des rapports avec ses « parents » et ses voisins, en se soumettant, *aux yeux des hommes*, à la loi du travail; loi qu'il devait faire adopter comme la plus grande, la plus juste, à des hommes, qui, comme vous, se révoltaient sous son joug. »

« Jésus, étant venu pour prêcher d'exemple donna l'exemple; mais, nous vous le répétons, sa vie extérieure n'était point intime et vulgaire comme la vôtre; et le goût qu'il paraissait avoir pour la solitude, l'empêcha d'être soumis à toutes les exigences de la vie commune; goût que Marie comprenait et favorisait; car ainsi que nous vous l'avons déjà dit, elle était, — sous l'influence de ses esprits protecteurs, — disposée à aider à la manière de vivre de son « fils ».

« Hors du temps consacré à la pratique — de la loi du travail, par le labeur manuel, — de la bonté et de la charité, à l'accomplissement de tous les devoirs ostensibles de l'humanité, il « s'absentait » paraissant, *aux yeux de Marie et des hommes*, partager AINSI son temps entre les devoirs humains et la prière, — et sans jamais avoir paru prendre aucun repas, aucune alimentation humaine, dans la famille ou ailleurs parmi les hommes. Ce que nous vous avons dit à cet égard pour la période de plusieurs années qui précéda l'âge apparent de

douze ans, s'applique ici pour la période postérieure jusqu'à l'âge apparent de trente ans. Marie était habituée à cette existence telle que nous vous l'avons déjà décrite et expliquée. »

« Jésus « *s'absentait* », c'est à dire qu'il disparaissait alors qu'on *le croyait* absent ou dans la retraite, retournant dans les régions supérieures, d'où il planait et plane encore du haut des splendeurs célestes, comme esprit protecteur et gouverneur de votre terre. »

MATHIEU, MARC, LUC, JEAN,
ASSISTÉS des apôtres.

N^o 48. Alors qu'il est PRÉTENDU que Marie et Joseph n'avaient à redouter aucun danger pour « leur enfant », l'ange leur ayant annoncé qu'il était « fils de Dieu », — COMMENT S'EXPLIQUER leur anxiété quand ils s'aperçurent que Jésus n'était pas revenu avec eux, et, qu'après l'avoir cherché parmi leurs parents et ceux de leur connaissance, et ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher ?

« Nous vous l'avons déjà dit : Marie et Joseph, revêtus de chair, avaient nécessairement l'imperfection des facultés humaines ; Jésus vivait, à leurs yeux, de la vie ordinaire *en ce sens* : que ses actes extérieurs ne portaient qu'un cachet de singularité *relativement aux hommes* ; que rien ne marquait de son sceau son origine humaine ; l'impression produite par la révélation et les faits qui avaient suivi jusqu'au retour d'Égypte, s'étaient peu à peu effacés ; tout ce qui est de chair est obstrué ; si l'existence de Jésus n'étonnait point Marie lorsqu'elle songeait à l'origine de « son fils », son intelligence était souvent voilée à cet égard. »

« N'oubliez pas que Jésus, aux yeux de Marie et de Joseph, avait un corps de chair comme eux, une vie

fragile comme eux ; n'oubliez pas que l'ange avait dit à Joseph d'emmener le « petit enfant » en Égypte pour le soustraire à ses ennemis ; le souvenir de cette révélation et de ces faits se réveilla en eux, alors qu'ils s'aperçurent que « l'enfant » était perdu, n'était pas revenu avec eux, était resté à Jérusalem ; qu'y a-t-il d'étonnant EN CECI : que se rappelant cette révélation et ces faits, ils aient été, *par là même*, inquiets ? »

« La fuite en Égypte, *aux yeux de Marie et de Joseph*, comme *aux yeux des hommes*, avait eu pour but de préserver la vie de « l'enfant » ; mais, *en réalité*, pour l'utilité, les conditions et l'accomplissement de la mission terrestre de Jésus, les fruits qu'elle devait porter alors qu'elle serait accomplie, cette fuite en Égypte eut, selon les desseins du Seigneur, pour but, *non point* de préserver la vie de « l'enfant » ; Dieu eût eu d'autres moyens s'il l'eût voulu ; *mais* de l'éloigner afin de le faire oublier ; Jésus ne devait paraître qu'à de certaines époques avant de commencer, sur les bords du Jourdain, publiquement sa mission ; l'expérience humaine doit vous suffire pour vous faire comprendre que, s'il avait été exposé, sans cesse, aux regards, l'attention se serait usée, et, le temps marqué arrivé, il n'aurait pas autant frappé les intelligences. »

« Nous venons de vous dire : « Cette fuite en Égypte » eut pour but, non point de préserver la vie de l'enfant, *Dieu eût eu d'autres moyens s'il l'eût voulu...* » ; nous nous sommes exprimé AINSI *relativement aux hommes et à l'aspect sous lequel les faits ont été pris par eux* : aucun acte humain, vous le savez par la révélation que nous avons faite de l'origine du Christ, ne pouvait attenter à sa vie humaine *apparente*, vu la na-

ture périspritique de son corps sous apparence corporelle humaine ; nous posons *toujours*, — entendez-le bien et ne le perdez jamais de vue, — *toujours relativement aux hommes*, les faits, et y approprions notre langage. »

N^o 49. Comment Jésus a-t-il pu, *aux yeux des hommes* : paraître successivement enfant naissant, croître, grandir, — comme tout enfant de notre terre, et ainsi successivement suivre, *en apparence*, les phases et le développement de l'enfance, de l'adolescence et de l'âge viril de notre humanité ?

« Voilà une question que vous pourriez résoudre sans la faire : »

« Le périsprit qui enveloppait Jésus se développait, et croissait, *aux yeux des hommes*, c'est à dire, de manière à leur faire illusion ; » « ne vous a-t-il pas été dit que le périsprit n'est pas de la même nature que votre corps ? »

« Quelle impossibilité trouvez-vous à ce que, *aux yeux des hommes*, le périsprit revête les mêmes propriétés apparentes que votre corps, et que les fluides qui le forment soient appelés à se développer et s'accroître également ? »

« Pour vous donner des explications à cet égard, il faudrait entrer dans des détails SUR la NATURE des fluides ; explications impossibles encore. »

« Mais que trouvez-vous d'impossible à ce que les fluides réunis sous la volonté de Jésus, aient suivi une marche progressive, en dilatation apparente, *aux yeux humains* : »

« Un esprit, même inférieur, un esprit de votre ordre peut, vous le savez, avec son périsprit qui constitue sa vie, son individualité, affecter, revêtir, à tout instant,

toutes les apparences, toutes les formes même tangibles, à la seule condition de pouvoir emprunter les fluides animalisés, à cet effet, nécessaires; emprunt que n'a nul besoin de faire un esprit supérieur qui a la puissance de s'assimiler lui-même les fluides ambiants animalisés répandus dans l'atmosphère; et ne voulez-vous pas qu'un esprit supérieur, descendant parmi nous, des régions les plus élevées, en assimilant son pèrisprit aux régions qu'il parcourt, puisse, à sa volonté, par l'assimilation des fluides ambiants qui servent à la formation de vos êtres, et à l'aide de dilatation apparente *aux yeux humains*, des fluides de son pèrisprit ainsi assimilé, et rendu tangible, figurer les phases et le développement de votre humanité. »

« La volonté puissante de Jésus, esprit parfait, esprit pur par excellence, avait réuni autour de lui les matériaux nécessaires à l'œuvre et dans les conditions voulues pour qu'elle s'accomplît. »

« Nous vous l'avons expliqué (n° 14) : Jésus avait constitué un pèrisprit, apte à une longue tangibilité, — *humanisé* à l'aide des fluides ambiants qui servent à la formation de vos êtres; pèrisprit qu'il pouvait, à son gré, quitter et reprendre; avec ce pèrisprit *ainsi humanisé*, il pouvait revêtir, selon sa volonté, *aux yeux des hommes*, les apparences de l'enfance, de l'adolescence et de l'âge viril, de votre humanité, en figurer, à leurs yeux, la marche progressive, les phases, le développement. »

« Nous vous l'avons dit et nous vous le répétons : Jésus croissait, *aux yeux des hommes*, mais, *aux yeux de Dieu*, il était toujours le même : esprit, esprit dévoué, accomplissant sa tâche. »

— N° 50. Quel est le sens de ces paroles du v. 51 : « *Sa mère conser-*
» *vait, dans son cœur, toutes ces choses* » ?

« Que Marie recevait, de plus en plus, dans sa pen-
sée et dans son intelligence, la confirmation de la mis-
sion de Jésus. »

« L'époque la plus frappante *jusqu'alors pour elle et*
pour Joseph, fut, dans les circonstances de cette sépa-
ration, pendant trois jours pour l'apparition au temple
parmi les docteurs, — et dans la réponse que fit Jésus
à Marie, et *qui la prépara* à comprendre que leur tu-
telle n'était pas nécessaire, — à comprendre, en les
éclairant de plus en plus, et en réveillant, en eux, le
souvenir de son origine, à *leurs yeux*, « divine, mira-
culeuse », le caractère et le but de sa mission. »

— MATHIEU, III; V. 1-6 — MARC, I; V. 1-5
LUC, III; V. 1-6

Prédication de Jean-Baptiste. — Baptême.

MATHIEU : V. 1. En ce temps-là, Jean-Baptiste vint prêcher au dé-
sert de Judée, — 2, en disant : Faites pénitence, car le royaume des
cieux est proche. — 3. Car voici celui dont a parlé le prophète Isaïe,
disant : Voix de celui qui crie dans le désert; préparez la voie du
Seigneur; rendez droits ses sentiers. — 4. Or, Jean avait un vête-
ment de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins;
et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage. — 5. Les
habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de tout le pays des en-
virons du Jourdain venaient à lui, — 6, et confessant leurs péchés,
ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain.

MARC : V. 1. Le commencement de l'évangile de Jésus-Christ fils de Dieu, — 2, comme il est écrit dans le prophète Isaïe : J'envoie mon ange devant votre face, qui préparera votre voie devant vous. — 3. On entendra dans le désert la voix de celui qui crie : Préparez la voie du Seigneur; rendez droits ses sentiers. — 4. Jean était dans le désert, baptisant et prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés. — 5. Toute la Judée et tous les habitants de Jérusalem venaient à lui, et, confessant leurs péchés, ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain.

LUC : V. 1. Or, l'an quinzisième de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilée, Philippe son frère Tétrarque de l'Iturée et de la province de Trachonite, et Lysanias d'Abilène, — 2, Anne et Caïphe étant grands-prêtres, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert, — 3, et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, — 4, ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe, on entendra la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur; rendez droits ses sentiers : — 5. Toute vallée sera remplie, et toutes montagnes et toutes collines seront abaissées, les chemins tortueux deviendront droits, et les raboteux unis; — et tout homme verra le salut du Seigneur.

N° 51. « Les hommes se servent des mots qu'ils comprennent et les emploient comme ils peuvent; la *parole de Dieu* signifie la même chose que *l'inspiration divine*. »

« Dieu ne communique pas *directement* avec les hommes; quelque pur que soit l'esprit incarné, l'enveloppe qu'il revêt établit une barrière infranchissable entre lui et la divinité; mais le Seigneur envoie ses grands esprits qui, inspirés *directement* par lui, transmettent ses volontés, deviennent ses organes. »

« Dieu ne parla point à Jean, pas plus qu'à tous les prophètes, dont les uns étaient médiums, — voyants, — auditifs, — d'autres inspirés suivant leur élévation. »

« Jean reçut l'inspiration dans le désert, aux temps

voulus, pour le commencement de sa mission; et c'est sous l'influence de l'inspiration des esprits supérieurs, qu'il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence, et baptisant, dans le fleuve, tous ceux qui venaient à lui et confessaient leurs péchés. »

« Jean était un esprit supérieur en mission, destiné, comme il le dit, à ouvrir les voies et les préparer afin que la lumière pût se faire plus facilement. »

« Son caractère « sauvage », ses habitudes en dehors des mœurs et des habitudes de ses contemporains, attireraient sur lui l'attention de tous; sa parole sévère et rude portait les hommes à faire un sérieux retour sur eux-mêmes; il préparait les voies du Seigneur en préparant celles de son Christ. »

« C'était le chef du troupeau, marchant en avant et agitant sa sonnette pour que toutes les brebis perdues comprissent de quel côté pouvait être le salut. »

« La confession alors, comme après dans les premiers temps du christianisme, était faite devant tous, *publiquement et à haute voix*; elle provoquait ainsi un sentiment profond d'humilité, car il faut un grand renoncement pour oser avouer à la face de tous, les fautes, les turpitudes, toutes les infamies qui peuvent germer au fond du cœur humain; elle était une barrière aux rechutes, car l'homme qui sait qu'on a eu connaissance de ses plus secrètes pensées, qu'on connaît ses mauvais penchants, tiendra sa nature en bride pour éviter le soupçon qui planerait, sur lui, au moindre écart; oui, la confession était publique, faite à haute voix; et Dieu l'entendait *alors*. »

« Ces paroles : « *Toute vallée sera remplie, toutes*

» montagnes et toutes collines seront abaissées, les chemins tortueux deviendront droits et les raboteux unis, » s'appliquent au renversement moral, au redressement moral, à la rénovation morale, que la doctrine de Jésus devait opérer et opérera encore à l'aide du spiritisme, et par la mission de « l'esprit de vérité » ; — les vallées seront comblées, elles s'élèveront ; les montagnes dont le front orgueilleux veut arrêter la marche du progrès, seront renversées et le niveau passera sur la nature entière, élevant les petits, abaissant les grands, donnant à chacun la juste part de ce qui lui revient ; *et toute chair verra le salut de Dieu*, c'est à dire que tout homme, pratiquant la loi enseignée par Jésus, sa sublime morale, parviendra au but. »

No 52. A l'époque où commença la prédication de Jean-Baptiste Hérode était mort ; — par quel motif son successeur est-il, par Luc, désigné sous le nom d'Hérode ?

« Pour les Juifs, à cette époque, le nom d'*Hérode* était resté comme type ; il désigne, ici, anti pater (ou anti pas). »

MATHIEU, III; V. 7-12 — MARC, I; V. 6-8

LUC, III; V. 7-18

Reproches contre les Pharisiens. — Avis au peuple, aux publicains et aux soldats. — Témoignage rendu à Jésus-Christ.

MATHIEU : V. 7. Mais voyant plusieurs des Pharisiens et des Saducéens qui venaient à son baptême, il leur dit : Race de vipères, qui

vous a montré à fuir la colère qui doit un jour éclater? — 8. Faites donc des dignes fruits de pénitence, — 9, et n'essayez point de dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père; car je vous déclare que Dieu peut faire naître, de ces pierres mêmes, des enfants à Abraham; — 10, car la cognée est déjà mise à la racine des arbres: tout arbre donc qui ne produit point de bons fruits sera coupé et jeté au feu; — 11, pour moi, je vous baptise dans l'eau pour vous porter à la pénitence; mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers; c'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu; — 12, il a le van à la main, et il nettoiera parfaitement son aire; il amassera son froment dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint jamais.

MARC: V. 6. Jean était vêtu de poils de chameau; il avait une ceinture de cuir autour de ses reins et vivait de sauterelles et de miel sauvage; et il prêchait, en disant: — 7. Un plus puissant que moi vient après moi, et je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers en me prosternant devant lui; — 8, pour moi, je vous ai baptisés dans l'eau; mais, lui, il vous baptisera dans le Saint-Esprit.

LUC: V. 7. Il disait donc au peuple qui venait en troupe pour être baptisé par lui: Race de vipères, qui vous a avertis de la colère qui doit venir? — 8. Faites donc de dignes fruits de pénitence; et n'allez pas dire: Nous avons Abraham pour père; car je vous déclare que Dieu peut faire naître, de ces pierres mêmes, des enfants à Abraham; — 9, déjà la cognée est mise à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne porte point de bons fruits sera coupé et jeté au feu. — 10. Et le peuple lui demandant: Que devons-nous faire? — 11, il leur répondit: Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point, que celui qui a de quoi manger fasse de même. — 12. Il y eut aussi des publicains qui vinrent à lui pour être baptisés et qui lui dirent: Maître, que faut-il que nous fassions? — 13. Et il leur dit: N'exigez rien au delà de ce qui vous a été ordonné. — 14. Les soldats aussi l'interrogeaient, disant: Et nous, que devons-nous faire? N'usez point de violence ni de fraude envers personne, et contentez-vous de votre paie. — 15. Et comme le peuple et tous s'imaginaient, en eux-mêmes, que Jean pourrait bien être le CHRIST, — 16, Jean dit devant tout le monde: Pour moi, je vous baptise dans l'eau, mais il en viendra un plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers; c'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu; — 17, il a le van à la main et il nettoiera parfaitement son aire; il amassera le

froment dans son grenier ; et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint jamais. — 48. C'est ainsi qu'il évangélisait le peuple, lui apprenant encore plusieurs autres choses.

N° 53. « Jean était le précurseur de la vérité, il le dit lui-même. »

« Si, sur les questions à lui posées par les prêtres et les lévites que les Juifs avaient envoyés de Jérusalem (Jean, chap. I^{er}, v. 19-28), il ne reconnaît pas et ne confesse pas une incarnation antérieure, c'est que, vous le savez, la matière humaine limite l'intelligence spirituelle ; esprit supérieur, en mission, de même que Joseph et Marie subissant les lois établies de l'incarnation humaine, Jean avait perdu *le souvenir*, et était dans l'oubli complet de son existence antérieure comme prophète Élie ; il était nécessaire qu'il ignorât ces mystères d'outre-tombe ; il avait la connaissance de la loi de Moïse ; mais ses aspirations NE DEVAIENT PAS aller et N'ALLAIENT PAS au delà de la mission qu'il avait à remplir. »

« Médianniquement en rapport avec les esprits supérieurs, parmi lesquels il avait été et qui l'assistaient, l'inspiraient, il avait l'intuition qui le gouvernait en toutes choses, et l'humilité qui devrait vous gouverner tous sur la terre ; il avait la conscience de ce qui attend l'esprit au retour dans sa patrie, la conscience de sa mission. »

« Sa mission était de *préparer* les hommes à la repentance par un symbole qui devait leur faire comprendre la purification dont ils avaient besoin ; il lavait leurs corps afin de les disposer à laver leurs cœurs ; il purifiait l'enveloppe afin de les porter à purifier leur esprit ; les exhortant, en réponse à leurs questions, à

la pratique de la justice, de l'amour et de la charité. »
« Sa mission était *préparatoire*; Christ devait achever. Il était la voix de celui qui crie dans le désert, jusqu'à ce que les populations s'y soient rassemblées pour entendre prêcher la vérité. »

« Ces paroles :

« *N'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père, car je vous déclare que Dieu peut faire naître, de ces pierres mêmes, des enfants à Abraham; la cognée est déjà mise à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne porte point de bons fruits sera coupé et jeté au feu.* »

se rapportent à tous les temps, aux temps contemporains où Jean les prononçait, aux temps qui ont suivi jusqu'à vos jours et aux temps à venir. »

« Les Hébreux ne voyaient d'enfants du Seigneur que ceux qui marchaient courbés sous le joug de Moïse, de même que, longtemps, l'Église romaine n'a admis à la rédemption que ceux qui suivaient strictement *ses commandements*. »

« Que représente Abraham dans l'esprit des Hébreux? — Le chef de la famille qui doit hériter le royaume des cieux. »

« *Par ces paroles inspirées à son envoyé, Dieu donc veut qu'il soit bien compris que tous ceux qui vont à lui sont ses enfants, ET DIT : N'entrent point dans mon royaume, les enfants d'Abraham, enfants ingrats, qui ont méconnu mes lois et changé mes préceptes, — qui les méconnaissent et les changent, les méconnaîtront et changeront à l'avenir. Mais quiconque écoute ma voix, quiconque entre dans le large chemin, quiconque déracine le mauvais arbre qui porte de mauvais fruits et ne laisse, en son cœur, que le bon grain qui doit ferti-*

liser la terre ; quiconque est sur ma voie, EST A MOI. Les *enfants d'Abraham* ne sont pas *ceux* qui me disent : « Seigneur ! Seigneur ! » mais SEULEMENT *ceux* qui font ma volonté, *quels qu'ils soient* ; tous ceux dont le cœur est pur sont mes enfants et *seuls* ils ont entrée dans mon royaume. »

« Vous, spirites, vous comprenez le sens *caché* de ces paroles symboliques et qui, appropriées aux intelligences de l'époque, étaient destinées à les frapper : « *Tout arbre donc qui ne porte point de bons fruits sera coupé et jeté au feu.* »

« L'arbre qui ne porte point de bons fruits est l'esprit incarné qui faillit à ses épreuves ; après la mort, alors que son existence aura été fauchée par l'ange de la délivrance, il sera jeté au feu, c'est à dire, il sera D'ABORD, dans le monde spirite, et une fois entré en expiation, soumis à des souffrances ou tortures morales proportionnées et appropriées aux fautes commises ou aux crimes commis ; PUIS à la réincarnation qui, en ouvrant les voies d'expiation et de la réparation, est le moyen à la fois de purification et de progrès. »

« Le baptême du *Saint-Esprit* est l'assistance, l'inspiration des esprits épurés, accordées, au nom du Seigneur, par le Christ, aux hommes qui reçoivent médianimiquement cette inspiration et même communiquent avec les esprits épurés dans les conditions et dans la mesure des médiumnités qui leur sont dévolues ; assistance, inspiration et communication accordées seulement aux hommes de bonne volonté pour les soutenir, les diriger dans leurs épreuves ou dans leur mission, les aider à purifier leur esprit et à avancer dans la voie du progrès moral et intellectuel. »

« Jésus, en appelant le *Saint-Esprit* sur ses disciples fit donc descendre vers eux les *esprits élevés* qui devaient les aider et les soutenir dans leurs rudes et périlleux travaux, et *qui*, sous l'apparence de « *langués de feu* », se manifestèrent par leur pénétrant lumineux. »

« Aujourd'hui encore, vous êtes sous la même influence, quand laissant loin de vous vos passions humaines, vivant de cette vie qui appartient à Dieu et lui rapporte tout par la pratique du travail, de l'humilité, de l'amour et de la charité, vous attirez à vous les esprits protecteurs de l'humanité ; n'en concevez point d'orgueil pourtant ; car la chute est facile, même pour le plus élevé ; et les mauvaises pensées naissent facilement dans l'esprit incarné ; recevez donc la lumière spirite qui vous est confiée pour en faire abondamment part à ceux qui veulent s'éclairer ; mais recevez-la toujours avec un profond sentiment d'humilité et de reconnaissance ; rendant grâce à cette source d'où découle tout ce qui est grand, tout ce qui est beau, tout ce qui est vrai, tout ce qui est éternel. »

« Le spiritisme est le complément de cette loi d'amour que vous foulez aux pieds depuis si longtemps. »

« Vos cœurs portent de mauvais fruits ; vous êtes donc des arbres mauvais ; mais le Seigneur, dans sa miséricorde, arrache l'arbre qui ne produit pas ou qui porte de mauvais fruits, pour laisser croître en liberté celui dont les rameaux doivent couvrir de leur ombre bienfaisante l'univers entier ; Christ l'a planté de ses mains ; mais les hommes ne l'ont point cultivé ; les mauvaises plantes l'ont entouré, l'ont étreint ; et le divin jardinier est ENCORE obligé de venir travailler à sa vigne, afin de la dégager des parasites qui l'étouffent ;

la foi, cet arbre divin qui donne l'ombre et la nourriture, qui rafraîchit l'altéré, engage au repos le voyageur harassé, VA grandir et étendre ses rameaux bénis sur tout votre univers; et vous tous, quels que soient les cultes extérieurs dans lesquels la réincarnation vous a fait naître, — venus de toutes parts, — et qui aurez travaillé à l'œuvre régénératrice par l'apostolat de l'exemple et de la parole, — vous aurez la joie de dire, en retournant au Seigneur : « J'ai bien rempli ma journée. »

« Vous comprenez, spirites, le sens *caché* de ces paroles inspirées au précurseur, en parlant du Christ : »

« Il a le van à la main, et il nettoiera parfaitement son aire; il amassera le froment dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint jamais. »

« Le Seigneur, par l'organe de son envoyé, employa ainsi, pour faire impression sur les hommes *matériels*, une figure qui pût les frapper de crainte. »

« Sachez-le bien : Dieu n'a jamais abandonné l'homme depuis son apparition sur votre planète; ses lois sont, comme lui, immuables et éternelles; la loi du progrès — (physique pour la planète, — physique, moral et intellectuel, pour l'humanité et toutes les créatures dans tous les règnes, car tout ce qui est créé est perfectible), — est une de ces lois. »

« L'incarnation et la réincarnation sont aussi une de ces lois, comme instrument et moyen de réparation et de progrès. »

« De tous temps, l'homme a eu un ange gardien ou esprit protecteur préposé à sa garde, — chargé de le protéger et de le conduire dans la voie du progrès. »

« De tous temps, il y a eu des esprits en mission parmi les hommes pour les faire avancer dans cette voie en leur révélant ou leur rappelant la loi naturelle qui est la loi de Dieu, et selon le milieu, l'état des intelligences et les besoins de chaque époque. »

« De tous temps, investi du libre arbitre, entouré d'influences occultes, les unes bonnes, les autres mauvaises, — en possession de l'intelligence pour discerner, relativement à son développement moral et intellectuel, le bien du mal, — libre de faire l'un ou l'autre, — l'homme a été, et pour avoir failli, appelé, sur votre terre qui est un des mondes inférieurs d'épreuves et d'expiation, — à expier, réparer et progresser. »

« De tous temps, il a été soumis, après la mort, à la suite de chaque existence terrestre, à l'expiation, par des souffrances ou tortures morales proportionnées et appropriées aux fautes commises ou aux crimes commis; — PUIS à la réincarnation qui, avec l'expiation, préalable, à l'état d'erraticité, est à la fois *l'enfer, le purgatoire, la réparation, le progrès*, est la sainte échelle, que doivent gravir tous les hommes, et dont les degrés sont les phases des différentes existences à parcourir pour arriver au sommet; car Dieu l'a dit par l'organe de son Christ : pour arriver jusqu'à lui, il faut naître, mourir, renaître jusqu'à ce qu'on soit arrivé aux limites de la perfection. »

« Moïse et les prophètes de l'ancienne loi ont préparé l'avènement de l'ère de la régénération humaine; Jésus, notre sauveur, notre maître, — esprit protecteur et gouverneur de votre planète à la formation de laquelle il a présidé et de son humanité et qui doit vous conduire à la perfection, — est descendu, parmi vous, pour ou-

vrir cette ère et jeter les bases et les fondements de votre régénération. »

« Il a le van à la main; car l'œuvre régénératrice est commencée depuis les premiers jours du christianisme. »

« Il a opéré, opère et opérera, le triage de l'ivraie et du bon grain, de la paille et du froment. »

« Le froment qu'il a amassé, amasse et amassera dans son grenier, — ce sont les esprits épurés qui ont terminé leurs épreuves sur votre terre, — telle qu'elle est actuellement : monde inférieur et d'expiation, — et qui deviennent ses missionnaires, dévoués et intelligents pour travailler, à l'état d'erraticité, ou incarnés en mission, à votre avancement moral et intellectuel. »

« La paille que Jésus a brûlée, brûle et brûlera : ce sont les esprits coupables, rebelles, qui ont failli à leurs épreuves et qu'il soumet à l'expiation, PUIS à la réincarnation dans des conditions telles que, s'ils accomplissent bien leurs nouvelles épreuves, elles soient pour eux, le moyen d'expiation, de réparation et de progrès. »

« Le feu, dans lequel la paille a été, est et sera brûlée, c'est à dire dans lequel l'esprit, coupable, rebelle, subit l'expiation à l'état d'erraticité, est la conscience coupable qui produit les remords; et, par les remords que réveillent ou développent, suivant la nature et le degré de culpabilité, les tableaux, effrayants ou douloureux, mis, ainsi que nous vous l'expliquerons plus tard, sous la vue de l'esprit qui veut vainement les fuir, des fautes qu'il a commises ou des crimes qu'il a commis, les souffrances ou tortures morales toujours propor-

tionnées et appropriées à ces fautes ou à ces crimes. »

« Ce feu ne s'éteint point, ne s'éteindra point; il est éternel, parce que Dieu a créé, crée et créera, de toute éternité; qu'ainsi il y aura toujours des esprits qui, appelés à parvenir, — de l'état originaire de simplicité et d'ignorance aux limites de la perfection, — failliront, seront coupables, rebelles, — appelés à expier, réparer et progresser; — ce feu est éternel, parce qu'il y aura toujours *de la paille à brûler*, c'est à dire, des esprits coupables, rebelles, — ayant à subir l'expiation; mais le feu de la géhenne éternelle s'éteint, pour chaque esprit coupable, aussitôt *que la paille est brûlée*, c'est à dire, aussitôt que, devenu repentant, il s'humilie et demande grâce animé d'un repentir sincère et profond et du désir ardent de réparer; alors, entouré et aidé par les bons esprits, il progresse et se prépare à de nouvelles épreuves. »

« Oui; les remords poursuivent toujours le coupable jusqu'à ce qu'il soit entré dans une voie nouvelle; oui, il y aura toujours des esprits rebelles et ce feu de la géhenne éternelle ne s'éteint point, ne s'éteindra point, *en ce sens* qu'il est comme un héritage qui se transmet de l'un à l'autre. »

« Jésus *« nettoiera parfaitement son aire : »* — l'œuvre de régénération, commencée dès les premiers jours de l'ère que Christ a ouverte, doit s'achever aujourd'hui; le spiritisme, cette troisième et dernière exploration de la bonté de Dieu parmi les hommes, vient l'achever; il doit apporter la lumière sur tous. Les aveugles endurcis seront « jetés, a dit Jésus, dans les ténèbres extérieures; » c'est là, a-t-il ajouté, qu'il y aura *« des pleurs et des grincements de dents. »*

« Nous appelons votre attention *sur ces paroles*, pour vous faire comprendre le style imagé de l'époque : Christ, pur esprit, type d'amour et de charité, pouvait-il condamner *aux pleurs et aux grincements de dents* des esprits coupables? Sans aucun doute, mais des esprits inaccessibles aux souffrances physiques. »

« Comprenez donc bien, par ces paroles, le sens CACHÉ de tous les enseignements de Jésus; *les pleurs et les grincements de dents* sont les *remords* qui s'échappent de la conscience coupable. »

« Jésus « nettoiera parfaitement son aire : » Aux temps voulus par Dieu, où la régénération devra s'accomplir, alors que le spiritisme aura apporté la lumière sur tous et où votre planète ne devra plus être que le séjour de bons esprits, les esprits, jusqu'alors admis à la réincarnation sur votre terre et restés coupables, rebelles, seront jetés dans les ténèbres *extérieures*, c'est à dire seront successivement refoulés, suivant le degré de culpabilité, dans des mondes inférieurs d'épreuves et d'expiation, où ils auront à expier, pendant de longs siècles, leur persistance et leur opiniâtreté dans le mal, leur aveuglement volontaire. »

MATHIEU, III; V. 13-17 — MARC, I; V. 9-11

LUC, III; V. 21-22

Baptême de Jésus.

MATHIEU : V. 43. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain trouver Jean pour être baptisé par lui; — 44, mais Jean s'y refusait, en

disant : C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi ! — 45. Et Jésus lui répondit . Laissez-moi faire *pour cette heure* ; car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. Alors Jean ne lui résista plus. — 46. Jésus, ayant été baptisé, sortit aussitôt de l'eau, et en même temps les cieus lui furent ouverts, et il vit l'esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui ; — 47, et au même instant une voix se fit entendre au ciel, qui disait : Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.

MARC : V. 9. Et voici ce qui arriva en ces jours-là : Jésus vint de Nazareth, qui est en Galilée, et fut baptisé par Jean dans le Jourdain. — 10. Et aussitôt qu'il fut sorti de l'eau, il vit les cieus ouverts et l'esprit de Dieu descendant en forme de colombe et demeurant sur lui ; — 11, et une voix se fit entendre du ciel, en disant : Tu es mon fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toutes mes complaisances.

LUC : V. 24. Or, pendant que Jean baptisait tout le peuple, Jésus fut aussi baptisé par lui ; comme il faisait sa prière, le ciel s'ouvrit ; — 22, et le Saint-Esprit descendit sur lui, en forme corporelle comme une colombe ; et on entendit une voix du ciel, disant : Tu es mon fils bien-aimé ; j'ai mis en toi toutes mes complaisances.

N° 54. « Jésus, dont vous connaissez maintenant l'origine spirite, n'avait point besoin, — lui esprit pur par excellence, esprit parfait, — d'être baptisé par Jean dans l'eau, de recevoir un baptême de pénitence pour rémission d'aucun péché, car il n'en avait aucun à confesser et n'en confessa aucun ; il n'avait point à laver un corps de boue tel que le vôtre ; il n'avait point plus à recevoir le baptême du *Saint-Esprit et du feu*, lui dont l'esprit était d'une pureté parfaite et immaculée ; il devait au contraire baptiser, de ce baptême *du Saint-Esprit et du feu*, D'ABORD ses apôtres appelés à prêcher et répandre parmi les hommes, sa sublime morale et prêcher d'exemple ; PUIS donner ce baptême spirituel à tous ceux qui s'en rendraient dignes, en pratiquant sa loi d'amour ou en la propageant par l'exemple et par la parole. »

« Pourquoi donc Jésus vint-il recevoir, de Jean, le baptême de l'eau dans le Jourdain, comme le peuple et tous ceux qui étaient venus, et devant tous? »

« Pour prêcher d'exemple dès son entrée publique en mission, — pour recevoir, *aux yeux de tous*, par Dieu lui-même, et, *en présence des paroles que Jean le précurseur venait de prononcer à cet égard avant l'arrivée de Jésus*, — la consécration de son origine, de sa puissance et de sa mission, comme régénérateur et sauveur de l'humanité, devant la conduire à la perfection; — pour recevoir cette consécration, par une manifestation émanée de la puissance de Dieu et qui fit comprendre aux hommes que l'esprit annoncé par les prophètes était enfin descendu sur terre. »

« Jésus était descendu, parmi vous, pour prêcher d'exemple en toutes choses, et, par sa mission terrestre, apporter et laisser aux hommes un type, un modèle qu'ils dussent suivre et sur les traces duquel ils seraient appelés à marcher pour arriver à la perfection. »

« Il DEVAIT, pendant sa mission terrestre, être, *aux yeux des hommes*, un homme *tel qu'eux*, — subissant toutes les épreuves de votre humanité, et en triomphant, — apportant l'exemple de la pratique du travail, de la justice, de la charité et de l'amour dont il donnait l'enseignement et les lois, — apportant la lumière et la vérité sous le voile *de la lettre* et le couvert *de la parabole*, afin que les yeux humains alors ne fussent pas éblouis, aveuglés, par leur éclat. »

« Après l'accomplissement de sa mission terrestre, les hommes, par leurs interprétations humaines, d'après l'état des intelligences, les besoins de l'époque, et *pour la préparation* des temps à venir, devaient voir un

Dieu, Dieu *lui-même*, dans celui qui était venu leur donner le type et le modèle de perfection pour votre humanité. »

« Suivez Jésus dans sa vie humaine *apparente*, depuis l'instant où il arrive sur les bords du Jourdain jusqu'à l'instant où se consomme le sacrifice du Golgotha; et vous le verrez donnant l'exemple, toujours l'exemple. »

« Dès le début de cette vie humaine *aux yeux des hommes*, il se soumet, comme tous ceux qui étaient venus vers Jean au baptême dans l'eau, qui devait les porter à la pénitence; mais, remarquez-le : avant que Jésus n'arrive sur les bords du Jourdain, Jean a déjà dit au peuple, aux Pharisiens, aux publicains et aux soldats, à tous ceux qui étaient venus vers lui, et alors qu'ils pensaient, en eux-mêmes, que lui, Jean, pourrait bien être *le Christ*, CES PAROLES : »

« Pour moi, je vous baptise dans l'eau; mais il en viendra un plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers en me prosternant devant lui; c'est lui qui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu; il a le van à la main; il nettoiera parfaitement son aire; il amassera le froment dans son grenier; il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint jamais. »

« Ces paroles que Jean venait de dire, devant tous, avant l'arrivée de Jésus, vous expliquent — pourquoi sur la demande que Jésus lui adresse, de le baptiser, il se défend d'abord de le faire, en disant : « C'est à moi à être baptisé par vous et vous venez à moi! » — et pourquoi, sur cette réponse de Jésus : *Laissez-moi faire, POUR CETTE HEURE; car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice* », c'est à dire, car c'est ainsi que nous devons toujours prêcher d'exemple; Jean ne ré-

sista plus; donnant, le premier, l'exemple de la soumission et de l'obéissance au maître. »

« C'est, en présence des paroles que Jean venait de dire, avant l'arrivée de Jésus, devant tous, qu'aussitôt que Jésus, ayant été baptisé, sortit de l'eau, la manifestation appelée à éclairer les hommes sur son origine, sur sa mission, eut lieu; cette manifestation eut lieu, ainsi qu'elle devait se produire, d'après les temps, les traditions hébraïques et l'état des intelligences. »

« Jésus, vous est-il dit, ayant été baptisé, sortit aussitôt de l'eau, et, en même temps, comme il faisait sa prière, le ciel s'ouvrit et le Saint-Esprit descendit sur lui, en forme corporelle comme une colombe, et on entendit une voix du ciel, disant : Tu es mon fils bien-aimé; en toi j'ai mis toutes mes complaisances. »

« Le Seigneur manifesta ainsi sa puissance en envoyant un signe matériel en apparence, mais matériel pour l'œil humain; signe qui ne fut, et comme la voix qui se fit entendre, qu'une manifestation spirite, afin de frapper l'attention des hommes et leur faire comprendre que l'esprit annoncé par les prophètes était enfin descendu sur terre. »

« L'esprit, vous le savez, peut revêtir, à l'aide de son périsprit, toutes les apparences, toutes les formes. »

« La colombe était regardée par les anciens comme l'emblème de la pureté, et elle était, ne l'oubliez pas, sacrifiée, sur l'autel, pour le rachat des enfants d'Israël; l'esprit supérieur, chargé de cette manifestation, dut donc (vous devez le comprendre en vous rappelant l'origine spirite de Jésus, sa vie humaine apparente pendant sa mission terrestre, et le sacrifice du Golgotha), emprunter et emprunta la forme qui devait le

plus impressionner l'intelligence — à l'instant même où elle eut lieu, — et après l'accomplissement de cette mission. »

« Cette voix qui se fit entendre du ciel, disant : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toutes mes complaisances, » ne fut point la voix de Dieu tout-puissant ; Dieu ne s'est point manifesté ; Dieu ne communique point *directement* avec les hommes, nous vous l'avons déjà dit : quelque pur que soit l'esprit incarné, l'enveloppe qu'il revêt établit une barrière infranchissable entre l'homme et la divinité ; mais le Seigneur transmet ses volontés par les purs esprits qui reçoivent directement ses inspirations, aux esprits supérieurs, et aux bons esprits dans l'ordre hiérarchique et qui deviennent ses organes. »

« Ce fut un esprit supérieur, qui fit entendre cette voix et prononça ces paroles : « Tu es mon fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toutes mes complaisances. »

« Pour le peuple et pour tous ceux qui étaient venus vers Jean sur les bords du Jourdain, — pour les Hébreux : Dieu avait parlé *lui-même* dans cette circonstance comme il avait parlé autrefois *lui-même* aussi aux prophètes de l'ancienne loi ; le Saint-Esprit était l'intelligence de Dieu *lui-même*, inspirant **DIRECTEMENT** les hommes, communiquant *directement* avec eux ; »

« Aussi, pour eux, ce fut Dieu *lui-même* qui prit la forme d'une colombe ; Dieu **AUSSI**, en même temps et d'un autre côté, qui fit entendre cette voix et prononça ces paroles : *Tu es mon fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toutes mes complaisances.* »

« Pour vous, spirites, qui, par la révélation nouvelle, savez que le *Saint-Esprit* est, sous ce nom figuré, re-

présenté par les esprits du Seigneur, — organes de ses inspirations et ministres de ses volontés, qui savez que Dieu ne communique pas *directement* avec les hommes, vous comprenez qu'il y a eu deux manifestations spirituelles. »

« Ces deux manifestations se produisirent, « *comme Jésus faisait sa prière*; » « ce fut là le PREMIER EXEMPLE et le premier enseignement qu'il donna aux hommes, — leur montrant que la prière, non des lèvres, mais du cœur, attire sur eux les bénédictions du Seigneur, les témoignages de son amour, en faisant descendre vers eux, par les esprits protecteurs de votre humanité, son influence divine. »

« Le baptême de l'eau, que Jean-Baptiste donna et que Jésus reçut pour prêcher d'exemple, constatant ainsi que ce baptême n'était *qu'une figure*, — était à la fois matériel et symbolique : matériel, par l'ablution du corps; — symbolique, par la repentance et l'humilité consacrées par cette ablution et que proclamait la confession publique, — par chacun, — à haute voix devant tous, de ses péchés, c'est à dire de ses fautes, de ses turpitudes, de toutes les infamies qui peuvent germer au fond du cœur humain; »

« Ce baptême de l'eau était AINSI *une préparation* au baptême du *Saint-Esprit et du feu*, qui vient de Dieu, et que le Christ accorde à ceux qui s'en rendent dignes en leur envoyant l'assistance et le concours des esprits épurés. »

« Il est bon de rappeler aux hommes ce baptême de l'eau, car il retrace à leur mémoire les grands événements accomplis et les obligations qui leur sont imposées. »

« La partie matérielle fut une nécessité des temps pour frapper, par un acte matériel, des hommes matériels; la partie symbolique SEULE reste pour vous. »

« Mais le baptême, le véritable baptême, est celui qui vient du Seigneur; c'est le baptême *du Saint-Esprit et du feu* qui doit purifier les âmes et non les corps. »

« On a fait du baptême de l'eau le drapeau du christianisme. »

« L'homme a trop oublié l'essence divine pour ne compter QUE la matière; il y a tout rapporté; et son esprit rapetissé, enfermé dans ces étroites limites, a fini par oublier presque entièrement que, sorti d'une essence spirituelle, il doit s'attacher à *l'esprit* et non à *la lettre*; épurez-vous donc pour être vivifiés. »

« L'Église romaine a détourné le baptême de l'eau, de sa nature, de son objet, de ses conditions et de son but, en versant sur la tête de l'enfant, au moment où il vient de naître, de l'eau sous prétexte d'effacer, sous le nom de péché originel, dans la personne de cet enfant, une faute qu'il n'a pas commise, qu'un autre que lui aurait commise, alors en même temps que, d'après elle, l'âme de cet enfant aurait été créée par Dieu, *EXPRÈS* pour le corps qu'elle vient habiter, et que, rien ne pouvant sortir et ne sortant souillé des mains de Dieu, elle serait *AINSI* personnellement pure et sans tache. »

« L'Église romaine n'aurait pas institué *ainsi* ce baptême de l'eau, si elle avait bien compris les paroles du Christ à Nicodème proclamant la réincarnation comme une réalité et non comme une allégorie; une réalité — une loi immuable de la nature établie par Dieu de toute éternité, — pour être le moyen de purification de

l'esprit coupable et de son progrès, le seul moyen, pour l'homme, d'entrer « dans le royaume de Dieu », c'est à dire de parvenir à la perfection, qui, *seule*, lui permet d'approcher du foyer de la toute-puissance. »

« Chrétiens de toutes sectes, catholiques, protestants, grecs, cessez de ne compter que la matière en laissant *la lettre qui tue* » pour vous attacher à *« l'esprit qui vivifie »*; du baptême de l'eau sur les bords du Jourdain, retenez *l'esprit*; pratiquez la partie symbolique : *la repentance et l'humilité.* » Préparez-vous ainsi au baptême du *Saint-Esprit et du feu*, qui purifie les âmes, et que Christ vous donnera — si vous vous en rendez dignes par la pratique du travail, de l'humilité du cœur, de la justice, de l'amour et de la charité, — en vous envoyant les esprits épurés pour vous assister, vous inspirer, — vous soutenir, — et vous aider à avancer dans la voie du progrès moral et intellectuel. »

MATHIEU, I; V. 1-17 — LUC, III; V. 23-38

Généalogie de Jésus (aux yeux des hommes).

MATHIEU : V. 4. Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham; — 2, Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob engendra Juda et ses frères; — 3, Juda engendra de Thamar, Pharès et Zara; Pharès engendra Esron; Esron engendra Aram; — 4, Aram engendra Aminadab; Aminadab engendra Naasson; Naasson engendra Salmon. — 5. Salmon engendra Booz de Rahab; Booz engendra Obed de Ruth; Obed engendra Jessé, et Jessé engendra David, qui fut roi. — 6. Le roi David engendra Salomon de celle qui avait été la femme d'Urie. — 7. Salomon engendra Roboam; Ro-

boam engendra Abias; Abias engendra Asa. — 8. Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Joram; Joram engendra Osias. — 9. Osias engendra Joatham; Joatham engendra Achas; Achas engendra Ézéchias. — 10. Ézéchias engendra Manassé; Manassé engendra Amon; Amon engendra Josias. — 11. Josias engendra Jéchonias et ses frères vers le temps que les Juifs furent transportés à Babylone. — 12. Et depuis ce transport à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel; Salathiel engendra Zorobabel. — 13. Zorobabel engendra Abiud; Abiud engendra Éliacim; Éliacim engendra Azor. — 14. Azor engendra Sadoc; Sadoc engendra Achim; Achim engendra Éliud; — 15. Éliud engendra Éléazar; Éléazar engendra Mathan; Mathan engendra Jacob. — 16. Et Jacob engendre Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus appelé : Christ. — 17. Il y a donc eu, en tout, depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations; depuis David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations; et depuis la transmigration de Babylone jusqu'à Jésus-Christ, quatorze générations.

Luc : V. 23. Et Jésus, alors, était dans sa trentième année, étant réputé parmi les hommes fils de Joseph, qui fut fils d'Héli, qui fut fils de Mathat, — 24, qui fut fils de Lévi, qui fut fils de Melchi, qui fut fils de Janna, qui fut fils de Joseph, — 25, qui fut fils de Mathathias, qui fut fils d'Amos, qui fut fils de Nahum, qui fut fils d'Heshi, qui fut fils de Naggé, — 26, qui fut fils de Mahath, qui fut fils de Mathathias, qui fut fils de Séméï, qui fut fils de Joseph, qui fut fils de Juda, — 27, qui fut fils de Joanna, qui fut fils de Réza, qui fut fils de Zorobabel, qui fut fils de Salathiel, qui fut fils de Néri, — 28, qui fut fils de Melchi, qui fut fils d'Addi, qui fut fils de Cosan, qui fut fils d'Helmadan, qui fut fils d'Her, — 29, qui fut fils de Jésus, qui fut fils de Léizer, qui fut fils de Jorim, qui fut fils de Mathath, qui fut fils de Lévi, — 30, qui fut fils de Siméon, qui fut fils de Juda, qui fut fils de Joseph, qui fut fils de Jona, qui fut fils d'Éliakim, — 31, qui fut fils de Melchi, qui fut fils de Menna, qui fut fils de Mathatha, qui fut fils de Nathan, qui fut fils de David, — 32, qui fut fils de Jessé, qui fut fils d'Obéd, qui fut fils de Booz, qui fut fils de Salomon, qui fut fils de Naasson, — 33, qui fut fils d'Aminadab, qui fut fils d'Aram, qui fut fils d'Esron, qui fut fils de Pharès, qui fut fils de Juda, — 34, qui fut fils de Jacob, qui fut fils d'Isaac, qui fut fils d'Abraham, qui fut fils de Tharé, qui fut fils de Nachor, — 35, qui fut fils de Satug, qui fut fils de Ragou, qui fut fils de Phaleg, qui fut fils d'Héber, qui fut fils de Salé, — 36, qui fut fils de Chaïnan, qui fut fils d'Arphaxad, qui fut fils de Sem, qui fut fils de Noé, qui fut fils de Lamech, — 37, qui fut fils de

Mathusalé, qui fut fils d'Énoch, qui fut fils de Jared, qui fut fils de Malaléel, qui fut fils de Caïnan, — 38, qui fut fils d'Énos, qui fut fils de Seth, qui fut fils d'Adam, qui fut créé par Dieu.

N^o 55. « Jésus, esprit de pureté parfaite et immaculée, dont la perfection se perd dans la nuit des éternités, protecteur et gouverneur de votre planète à la formation de laquelle il a présidé, est étranger et antérieur aux générations humaines qui l'ont successivement habitée; il est apparu sur votre terre, — (vous le savez et nous vous l'avons déjà expliqué en vous apprenant son origine spirite) — avec un corps fluïdique, de nature périspiritique, visible et tangible sous apparence corporelle humaine et par incorporation selon les lois des mondes supérieurs appropriées aux fluides ambiants qui servent à la formation de vos êtres; ce secret d'outre-tombe, (vous le savez aussi), ne devait pas être révélé, connu, avant les temps voulus par le Seigneur; et jusqu'à vos jours où s'ouvre l'ère nouvelle du spiritisme, alors que les progrès acquis vous ont rendus capables de porter cette révélation. »

« Ne vous inquiétez donc pas que Jésus de Nazareth ait compté *aux yeux des Hébreux, aux yeux des hommes*, parmi ses ancêtres charnels, tel ou tel patriarche; suivez sa *généalogie spirituelle* et vous remonterez à Dieu, créateur immédiat et unique de tout ce qui est pur et parfait. »

« Il n'y a d'ailleurs aucune attention à faire à cette *généalogie humaine*, donnée à Jésus et qui fut due à la nécessité des temps; qui, sans aucun intérêt, n'a aucune influence sur les faits constitutifs de sa mission, et sur l'œuvre, par l'accomplissement de cette mission, de régénération de votre humanité. »

« Pourquoi alors cette généalogie *humaine*, donnée à Jésus? »

« Comprenez bien la nécessité de matérialiser tous les faits pour les rendre accessibles à la matière; il fallait *alors* parler aux hommes un langage tel qu'il fût compris et surtout écouté dans le milieu qui était *préparé* depuis bien des siècles. »

« D'après les traditions hébraïques et les interprétations données aux prophéties de l'ancienne loi, le libérateur promis, le Christ, devait naître à Bethléem, *aux yeux des hommes*, pour être un descendant de David, étant ainsi, par descendance, lui-même un fils de David; la grande œuvre de la rédemption *était préparée* depuis l'origine traditionnelle des temps, sans que l'homme le comprit, et dans les conditions appropriées successivement aux époques et aux intelligences. »

« Pour l'accomplissement de cette grande œuvre, Marie, esprit parfait, et Joseph, aussi esprit parfait, mais moins élevé que Marie et tous deux esprits, non restés purs mais purifiés, inférieurs à Jésus, s'étaient incarnés, l'un et l'autre, en mission, et, chacun, dans un centre épuré, pour assister Jésus dans sa mission terrestre; la pureté de Marie et de Joseph ne pouvait se mêler à un centre impur; ils avaient choisi, l'un et l'autre, une famille, qui avait été préparée à chacune d'eux et d'avance, composée également d'esprits supérieurs mais moins élevés qu'eux. »

« C'est ainsi qu'en remontant de génération en génération, vous retrouverez l'homme avec tous ses instincts brutaux. »

« *Aux yeux des hommes*, vous le savez, pendant toute

la durée de la mission terrestre de Jésus, Marie DEVAIT être sa mère et Joseph son père; et par la descendance de Joseph, Jésus DEVAIT être fils de David. »

« L'homme avait besoin, pour comprendre, qu'on arrêtât ses yeux sur un point de départ afin de le guider en ligne droite : on parlait aux Hébreux soumis aux lois de Moïse, — régis par les traditions rapportées depuis bien des siècles et dont l'origine se perdait dans la nuit des temps ; il a donc fallu suivre, pour guider ces intelligences, la route sur laquelle ils avaient l'habitude de marcher. »

« Aussi quelle est la souche de la généalogie donnée à Jésus et qui leur est présentée ? « Adam, » premier-né matériellement par la main du Seigneur. »

« Vous le savez, car les temps ont marché, les intelligences se sont développées et le progrès des sciences s'est fait : la création du premier homme, lors de la formation primitive de votre globe dans un paradis terrestre, dans un jardin de délices, au milieu duquel étaient l'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal, est *une figure due* à la nécessité d'approprier les enseignements à l'intelligence humaine ; combien peu encore parmi vous sont aptes à comprendre une existence qui n'a jamais eu de commencement et qui n'aura jamais de fin ! »

« La généalogie de Jésus remonte à Adam, *par figure* comme la création du corps formé du limon remonte à Dieu. »

« Mais ALORS, un démenti aussi absolu donné à la lettre de la Genèse aurait révolté les masses, inquiété les faibles et ralenti la marche de l'œuvre de régénération. »

« Quelle est par cette généalogie *humaine* (selon Mathieu comme selon Luc), la descendance donnée à Jésus? »

« Fils de David, par Joseph qui est, *aux yeux des hommes*, son père et qui est montré descendant lui-même de David. »

« C'est dans le but de rattacher la « naissance » de Jésus à David, que la généalogie, (selon Mathieu et selon Luc), a été établie; elle est le fruit de recherches faites dans ce but; mais la nuit des temps s'était écoulée; et bien des noms ont été substitués à ceux que l'on ignorait et que l'on supposait devoir exister; mais peu important les noms : les rapports généalogiques existent par la filiation des familles. »

« Ne vous arrêtez pas aux différences qui existent entre les deux généalogies (selon Mathieu et selon Luc). »

« Ce sont des puérités: la souche était la même; déviés entre les enfants de deux frères, confondus ensuite, les noms ont quelquefois appartenu aux mêmes individus. Ne vous arrive-t-il pas de porter plusieurs noms par suite d'additions faites, ou, même, de changements dus à la vanité humaine et, dans les siècles futurs, ceux qui fouilleront dans vos actes ne pourront-ils pas prendre soit l'un soit l'autre? et ce sera pourtant le même individu; quant aux noms, l'un a suivi une branche, l'autre une autre; mais ils étaient de même souche. »

« Rien n'est irréprochable dans les œuvres humaines; l'essentiel, c'était *aux yeux des Hébreux*, l'origine; et les deux généalogies sont d'accord pour faire descendre Joseph de David. »

« Quant à Marie, ne vous étonnez pas de ce qu'elle ne figure point dans la généalogie humaine donnée à

Jésus : les filles ne comptaient pas parmi les Israélites pas plus que les filles ne comptent parmi vos races nobles pour perpétuer le nom ; Marie était de la tribu, c'est tout ce qu'il était nécessaire de savoir. »

« Ne vous arrêtez pas aux controverses qui se sont élevées, ont existé, dès les premiers temps du christianisme, se sont perpétuées et existent encore, de vos jours sur les deux généalogies (selon Mathieu et Luc)— quant aux différences, omissions et contradictions qui leur sont imputées ; — L'homme ne veut pas comprendre, nous l'avons déjà dit, que, quel que soit le but *spirituel* qu'on se propose d'atteindre, on doit *humaniser* les moyens que l'on met à sa disposition pour y parvenir, et que par conséquent les moyens deviennent imparfaits. C'est à ces controverses, sur la généalogie humaine donnée à Jésus, qui s'étaient déjà élevées de son temps que *l'apôtre Paul* fait allusion (*Ép. 1^{re} à Thimothée*, v. 4-5). »

V. 4 5. « Je vous prie de ne point vous amuser à des fables et à des généalogies sans fin qui servent plutôt à exciter des disputes qu'à fonder, par la foi, l'édifice de Dieu ; or, la fin de tous les commandements est la *charité qui naît d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère.* »

« Ne vous arrêtez pas à ces détails puérils d'une généalogie humaine qui n'eut sa raison d'être, comme œuvre transitoire, qu'au point de vue des Hébreux et de leurs traditions pour préparer l'accomplissement de la mission terrestre de Jésus ; généalogie humaine que les évangélistes ont dû comme narrateurs, et chacun selon son cadre, rappeler ; ces détails puérils vous feraient perdre un temps précieux ; laissez les « *sages* »

de votre époque rassembler toutes leurs forces pour soulever et déplacer quelques petits cailloux posés devant eux; et n'oubliez pas que vous avez une montagne à enlever pour faire place à la voie droite et unie que vous devez tracer. »

« Nous venons de vous dire que cette généalogie humaine n'eut sa raison d'être qu'au point de vue des Hébreux et de leurs traditions pour préparer l'accomplissement de la mission terrestre de Jésus : Rappelez-vous, en présence des paroles de l'ange à Marie (Luc I, v. 32), des paroles du cantique de Zacharie (Luc I, v. 68-69-70), ce que Jésus dit aux Pharisiens : « Que vous » semble du Christ? — De qui est-il fils? De David, ré- » pondirent-ils. — Et comment donc, leur dit Jésus, » David, inspiré par le Saint-Esprit, l'appelle-t-il, dans » les psaumes, *son Seigneur*, par ces paroles : Le Sei- » gneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma » droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à me » servir de marchepied; si donc David l'appelle *son Sei- » gneur*, comment est-il *son fils*? » (Mathieu 22, v. 41-43. — Luc 20, V. 41-44). »

« Jésus n'a-t-il pas *ainsi*, pendant sa mission terrestre, préparé les hommes à reconnaître que cette généalogie humaine lui est étrangère, inapplicable, à recevoir plus tard, aux temps marqués par Dieu, la révélation de son origine et de sa nature EN DEHORS de votre humanité? »

N° 56. En présence de ces paroles : « La création du premier » homme est *une figure due à la nécessité d'approprier* les enseigne- » ments à l'intelligence humaine; combien peu encore parmi vous » sont aptes à comprendre une existence qui n'a pas eu de commen- » cement et qui n'aura jamais de fin! » — « La généalogie de Jésus

» esprit de pureté parfaite et immaculée, remonte à Adam, *par figure*
» comme la création du corps formé de limon remonte à Dieu; suivez
» la généalogie spirituelle et vous remonterez à Dieu créateur immé-
» diat et unique de tout ce qui est pur et parfait. »

QUELLE EST, selon la vérité, selon la science divine, — en dépouil-
lant *l'esprit de la lettre*, — LA RÉALITÉ, — quant à la création de
l'esprit et du corps de l'homme de notre planète? — LA RÉALITÉ quant
à cette généalogie spirituelle de Jésus, « esprit de pureté parfaite et
immaculée » ?

« Votre question, complexe par le double aspect sous
lequel elle est présentée *d'une part* quant à l'homme et
de l'autre quant à Jésus, — exige la solution de la ques-
tion d'une manière générale, relativement à l'origine de
l'esprit, — à ses phases, — à ses voies, — à ses destinées,
— dès l'instant de cette origine jusqu'à l'époque où il
est parvenu à la perfection. »

« Dans la création, — tout, tout, a une origine com-
mune; — tout procède de l'infiniment petit à l'infini-
ment grand — jusqu'à Dieu point de départ et de rallie-
ment. »

« Ne l'oubliez jamais : Tout provient de Dieu et y re-
tourne; de Dieu UN, créateur incréé, père de tout et de
tous, — de Dieu, le grand moteur de tout ce qui existe,
— le pilier inébranlable sur lequel reposent les multi-
tudes de mondes jetés dans l'espace comme les atomes
le sont dans l'air. »

« Le fluide universel, touchant à Dieu et partant de
lui — EST, — par ses quintessences et à l'aide de toutes
ses combinaisons, modifications et transformations, —
pour l'intelligence suprême, — l'instrument et le moyen,
— par la toute-puissance de sa volonté, dans l'infini et dans
l'éternité, — DE toutes les créations spirituelles — ma-
térielles et fluidiques, pour la vie et l'harmonie univer-

selles, — DE la création de tous les mondes — de tous les êtres dans tous les règnes de la nature, — DE tout ce qui se meut, vit, EST. »

« L'apôtre Paul sentait la puissance créatrice du Seigneur, alors qu'il disait : « Tout est *de lui*, tout est *par lui*, tout est *en lui* : *ex ipso et per ipsum et in ipso SUNT omnia*¹. » — C'est en lui que nous avons la *vie*, le *mouvement* et *l'être* : *IN IPSO, vivimus et movemur et sumus*². »

« L'esprit, à son origine de formation, essence spirituelle, — principe d'intelligence, — sort du tout universel; — ce que nous nommons tout universel, est l'ensemble des fluides répandus dans l'espace; ces fluides sont la source de tout ce qui existe soit à l'état spirituel, soit à l'état fluïdique, soit à l'état matériel. »

« L'esprit est, à son origine, comme essence spirituelle — principe d'intelligence, formé de la *quintessence* de ces fluides — partie tellement subtile qu'aucune expression ne peut en donner une idée, surtout à vos intelligences bornées; — la volonté du Seigneur Dieu tout-puissant comme seule et unique essence de vie dans l'infini et dans l'éternité anime ces fluides pour leur donner l'ÊTRE, c'est à dire, en faire, à l'aide d'une *combinaison subtile* dont l'essence ne se trouve que dans les rayonnements divins, des essences spirituelles, les principes primitifs de l'esprit en germe et destinés à sa formation. »

« La vie universelle est ainsi en germes éternels partout dans la nature, par cette quintessence des fluides

1. *Actes des Apôtres*, ch. 17, v. 48.

2. *Épître aux Romains*, ch. 11, v. 36.

que Dieu anime par sa volonté seule pour les besoins — de l'harmonie universelle, — de tous les mondes, — de tous les règnes, — de toutes les créatures, — à l'état matériel ou à l'état fluïdique. »

« A leur formation, les mondes primitifs sont composés de tous les principes constitutifs, dans l'ordre spirituel, matériel et fluïdique, des divers règnes que les siècles doivent élaborer. »

« Le principe intelligent se développe en même temps que la matière, — progresse, avec elle, en passant de l'inertie à la vie; Dieu préside au commencement de toutes choses; suit, d'un œil paternel, les phases de chaque progrès et attire à lui tout ce qui a atteint la perfection. »

« Cette multitude de principes, qui sont latents, attendent, à l'état cataleptique, que le souverain maître, selon les lois naturelles, immuables, éternelles qu'il a établies, dans le milieu et sous l'influence des ambiants destinés à les faire éclore, leur donne une destination et les approprie au but qu'ils doivent remplir, selon ces lois. »

« Ils subissent alors, à travers les éternités, et sous la direction et la surveillance des esprits préposés, passivement les transformations qui doivent les développer, en passant successivement par les règnes — minéral, végétal et animal; et par les formes et espèces intermédiaires entre chacun de ces règnes. »

« Ils arrivent, en suivant une progression continue, à la période préparatoire à l'état d'esprit formé, c'est à dire à l'état intermédiaire entre l'incarnation animale et l'état spirituel conscient; puis en franchissant cette période préparatoire, ils arrivent à l'état de créature en

possession du libre arbitre, ayant une intelligence raisonnée, indépendante, et responsable de ses actes; — ils arrivent ainsi au faite de l'intelligence, de la science et de la grandeur. »

« A son origine, l'essence spirituelle, — principe d'intelligence, esprit en formation, — passe d'abord par le règne minéral : elle *anime* (si l'on peut s'exprimer ainsi en présence des seules ressources que présente votre langage humain approprié à vos intelligences bornées), le minéral. »

« Nous disons : elle *anime* le minéral ; tout a en effet une existence dans la nature, car tout meurt ; et tout ce qui meurt avait le principe de vie, et ainsi était animé par une intelligence *relative*. »

« Ce mot : intelligence, peut surprendre en parlant de la vie d'une chose inerte : à coup sûr, il n'y a ni pensée ni action ; l'essence spirituelle est, à cet état, inconsciente de son être ; elle EST, voilà tout. »

« L'essence spirituelle, alors à l'état de simple essence de vie, — absolument inconsciente de son être, — construit le minéral, la pierre, le minerai, en attirant et réunissant les éléments des fluides appropriés, — par une action magnétique attractive, dirigée et surveillée par les esprits préposés. »

« Plus l'esprit, à l'état de formation, est inconscient, plus l'action des esprits préposés est directe et incessante. »

« Sachez-le bien, et nous le disons, ici, pour ne plus le répéter : pour tous les règnes, — minéral, végétal, animal et humain, — rien n'EST sans le concours des esprits du Seigneur ; tous ont une tâche à remplir, une surveillance à exercer ; il n'y a point d'esprits préposés

à la formation de *tel* minéral, de *tel* végétal ou de *tel* être du règne animal ou du règne humain ; l'action de leur part, est générale selon des lois naturelles et immuables qu'il ne vous est pas encore permis ni possible de comprendre ; et leur surveillance s'exerce en masse. »

« Le minéral meurt alors qu'il est arraché du milieu où l'auteur de la nature l'avait placé ; la pierre arrachée de la carrière, le minerai extrait de la mine, cessant, de même que la plante séparée du sol, d'exister, perdent la vie naturelle. »

« L'essence spirituelle, qui résidait dans les parois du minéral, s'en retire par une action magnétique que dirigent et surveillent les esprits préposés, et est transportée sur un autre point. »

« Le corps du minéral, ses débris, reçoivent l'emploi que les besoins de l'humanité lui donnent. »

« Ne vous étonnez pas de ce que l'union subsiste dans le minéral et souvent pendant des siècles, alors que l'essence spirituelle qui a été nécessaire à sa formation s'est retirée. »

« Chaque matière a ses propriétés *relatives*, selon des lois naturelles et immuables qu'il ne vous est pas encore donné de comprendre. »

« Ne voyez-vous pas le corps humain, dans certaines conditions, conserver son unité dans toutes ses parties matérielles bien que l'esprit en soit séparé ? »

« Parmi les végétaux ne voyez-vous pas des cas de durée matérielle ? Et certaines plantes ne conservent-elles pas les apparences de la vie, la fraîcheur des tons et la fermeté de tige, longtemps encore après qu'elles ont été séparées du sol qui les alimentait, et, par suite,

du principe latent d'intelligence qui résidait en elles ? Dans la nature, tout se tient et s'enchaîne et tout est en vue du bien et de l'utilité de l'esprit arrivé à l'état conscient de son être. »

« Les corps morts, qu'ils soient pierre, plante, être du règne animal ou du règne humain, doivent concourir à l'harmonie universelle, en remplissant les fonctions qui leur sont assignées. »

« L'essence spirituelle, qui réside dans le minéral, n'est point une individualité ; elle n'est point comme ces polypes que les sections multiplient à l'infini ; elle forme un ensemble qui se personnifie, se divise, alors qu'il y a division dans la masse par suite de l'extraction, et atteint ainsi à l'individualité, ainsi qu'il arrive pour le principe qui anime le polype, le principe qui anime certaines plantes. L'essence spirituelle subit dans le règne minéral, les matérialisations successives nécessaires pour *la préparer* à passer par les formes et les espèces intermédiaires qui participent du minéral et du végétal ; nous disons : *matérialisations* ; car nous ne pouvons pas dire : incarnations pour le début de *son être*. »

« Après avoir ainsi passé par ces formes et espèces intermédiaires, qui se relient entre elles par une progression continue, et avoir été ainsi, — sous l'influence de cette double action magnétique qui a opéré la vie et la mort dans les phases d'existences déjà parcourues, — PRÉPARÉE à subir l'épreuve de la *sensation* qui l'attend dans le végétal, l'essence spirituelle, esprit à l'état de formation, passe dans le règne végétal. »

« C'est un développement, mais encore sans conscience de l'être ; l'existence matérielle ALORS est plus

courte, mais plus progressive; il n'y a ni conscience ni souffrance; IL Y A *sensation*. »

« Ainsi, l'arbre auquel on retranche une branche vive, éprouve une espèce d'écho de la section opérée; il n'y a pourtant point souffrance; c'est comme une répercussion qui répond d'un point à un autre, de même que lorsque la plante est violemment arrachée du sol avant que le temps de la maturité soit accompli. »

« Nous le répétons : S'IL Y A *sensation*, il n'y a NI conscience NI souffrance; c'est un ébranlement magnétique ressenti et qui prépare l'esprit à l'état de formation, l'essence spirituelle, au développement de son être. »

« Après la mort du végétal, l'essence spirituelle est transportée sur un autre point; après avoir subi, toujours en suivant une marche progressive, les matérialisations successives nécessaires, elle passe par les formes et espèces intermédiaires qui participent du *végétal* et de *l'animal*; — alors, dans ces dernières phases d'existences, qui sont celles où l'esprit à l'état de formation, commence à ressentir *un acte extérieur*, quoique sans conscience de sa cause et de ses effets, IL Y A *sensation de souffrance*. »

« L'esprit à l'état de formation, sous la direction et la surveillance des esprits préposés, opère ainsi, toujours par une progression continue, son développement relativement à la matière qui l'enveloppe, et parvient à la conscience de L'ÊTRE. »

« Préparé à la vie active, extérieure et de relation, l'esprit, à l'état de formation, passe dans le règne animal. »

« Il devient un principe intelligent d'une intelligence

relative que vous appelez : instinct ; — d'une intelligence *relative* à ses besoins physiques, à sa conservation, à tout ce qu'exige la vie matérielle, ayant une volonté et des facultés, MAIS bornées à ces besoins, à cette conservation, à cette vie matérielle, à la fonction qui lui est déparée, à l'utilité qu'il doit avoir, au but qu'il doit remplir, dans la nature, aux points de vue de conservation, de reproduction et de destruction, et dans la mesure d'après laquelle il doit concourir à la vie et à l'harmonie universelles. »

« L'esprit encore à l'état de formation (car il n'a pas encore alors le libre arbitre, une intelligence indépendante, raisonnée, la conscience de ses facultés, de ses actes), passe, dans le règne animal, en suivant une marche progressive continue, selon les progrès acquis et les besoins des progrès à acquérir, par toutes les phases d'existences successives nécessaires pour le développer et le conduire à la limite des formes et des espèces intermédiaires qui participent de l'animal et de l'homme ; puis il passe par ces espèces intermédiaires qui le rapprochent, petit à petit, et par une pente insensible, de plus en plus, du règne humain ; car, si l'esprit soutient la matière, la matière aide à son développement. »

« Après avoir subi toutes les transfigurations de la matière, toutes les phases de développement pour parvenir à un certain degré d'intelligence, l'esprit arrive — au point préparatoire à l'état spirituel conscient, — à ce moment, que vos savants, qui savent si peu des mystères de la nature, ne peuvent définir et où FINIT l'instinct et où COMMENCE la pensée. »

« Lorsqu'on a parlé de l'esprit à l'état d'enfance, et,

par conséquent, d'innocence et d'ignorance, qu'on vous a dit que l'esprit était créé simple et ignorant, il était compris que c'était la phase préparatoire à l'humanité; c'eût été inconséquent *alors* d'éclairer sur l'origine de l'esprit; remarquez qu'on l'a laissée dans la nuit; — aujourd'hui encore il était trop tôt pour la développer; usez cependant de ce que nous vous disons; car, dans le temps où vos travaux paraîtront, *aux yeux de tous*, les esprits incarnés seront plus disposés à recevoir ce qu'*alors* ils auraient pris, et encore aujourd'hui¹ ils prendraient pour une monstruosité ou une sottise ridicule.»

« Arrivés au point préparatoire à l'humanité, les esprits se préparent alors, dans des mondes *ad hoc*, à la vie spirituelle, consciente, indépendante et libre. C'est à ce moment que l'esprit entre dans cet état d'innocence et d'ignorance; la volonté du souverain maître lui donne la conscience de ses facultés, et, par conséquent, de ses actes; conscience qui produit le libre arbitre, la vie morale, l'intelligence indépendante et raisonnée, la responsabilité. »

« Arrivé ainsi à l'état d'esprit formé, d'esprit prêt à être *humanisé* S'IL VIENT à *faillir*, l'esprit est dans un état d'innocence complet, ayant laissé, dans ses dernières enveloppes animales, les instincts qu'il devait aux besoins de l'animalité. »

« La statue a fini de recevoir les formes; l'esprit formé, s'enveloppe, sous la direction et la surveillance des esprits préposés, des fluides qui doivent le recouvrir et que vous appelez : *périsprit*; corps fluide qui devient, pour lui, l'instrument et le moyen ou de

¹. Au mois d'avril 1863.

son progrès constant et soutenu depuis le point de départ de l'état d'innocence et d'ignorance jusqu'à ce qu'il ait atteint la perfection morale qui le met à l'abri de toute chute, ou de la chute, et, au cas de chute, de son progrès, pour se relever à l'aide et d'incarnations et de réincarnations successives, expiatoires d'abord, puis enfin glorieuses, jusqu'à ce qu'il ait atteint cette perfection morale. »

« Le magnétisme, nous vous l'avons déjà dit (n° 31), est l'agent universel ; tout est soumis à l'influence magnétique ; tout est magnétisme dans la nature ; tout, dans l'ordre spirituel, matériel et fluidique, est attraction dépendant de cet agent universel ; c'est la grande loi qui régit toutes choses ; les fluides magnétiques relient, entre eux, tous les mondes ; unissent tous les esprits incarnés ou non incarnés ; c'est un lien universel que Dieu nous a donné pour nous envelopper comme un seul être et nous aider à monter à lui, en réunissant nos forces. »

« Alors qu'il sort de l'intermédiaire qui précède la vie du *libre penseur* et qu'il entre en possession du libre arbitre, l'esprit opère sa constitution fluidique que vous appelez : *périsprit* et qui est, pour nous servir d'une expression qui vous soit compréhensible, son tempérament, avec cette différence que le tempérament humain est, à vos yeux, indépendant du tempérament d'esprit que le corps enserme ; tandis que le tempérament fluidique est la conséquence des tendances de l'esprit. »

« Les fluides sont attractifs les uns envers les autres ; ce qui établit les rapports entre les esprits d'après la nature de leurs tendances bonnes ou mauvaises, de

leurs penchants, de leurs sentiments, bons ou mauvais ; »

« DE LA résulte l'influence attractive des fluides similaires, sympathiques, qui sont le lien qui attire l'un vers l'autre deux esprits sinon de même ordre mais animés des mêmes penchants, des mêmes sentiments. »

« Les esprits ainsi, par la nature de leurs sentiments et de leurs penchants, bons ou mauvais, attirent à eux, et avec lesquels ils sont mis en rapport par cette influence attractive des fluides, des esprits similaires, sympathiques, à ces sentiments et à ces penchants. »

« Mis en possession du libre arbitre et pouvant choisir leur voie, les esprits sont soumis à des esprits préposés à leur développement ; c'est alors que la volonté de l'esprit le porte à suivre une voie plutôt qu'une autre. »

« Arrivés à ce point, les esprits sont plus ou moins dociles envers ceux qui sont chargés de les conduire et de les développer. »

« C'est alors que ce pouvoir de volonté dans l'exercice du libre arbitre, prend une direction plus ou moins bonne ; ils peuvent faillir ou suivre simplement et graduellement la marche qui leur est indiquée pour progresser. »

« Beaucoup faillissent ; quelques-uns résistent aux entraînements de l'orgueil et de l'envie. »

« La perte de tous les esprits est l'orgueil qui a pour dérivés la présomption et l'envie. »

« L'orgueilleux est envieux parce qu'il ne peut rien supporter au dessus de lui ; il est égoïste parce que tout doit se rapporter à lui ; il est présomptueux ; ayant une confiance, aussi erronée que condamnable, dans ses forces et son intelligence, se révoltant souvent contre

la sagesse de celui qui lui interdit les actes au dessus de ses forces. »

« Ne voyez-vous pas ces petits enfants, — esprits, qui ont subi depuis tant de siècles des expiations et réincarnations successives, et non encore purifiés, — rapportant ces symptômes d'orgueil, de présomption, d'égoïsme, d'envie, signes et cause de la chute primitive; — tentant d'exécuter toutes vos œuvres, — se targuant de faire aussi bien que vous, — ayant en leur force et leur intelligence, une confiance aussi erronée que condamnable, — et souvent se révoltant contre la sagesse du père qui interdit au téméraire des actes qui sont au dessus de ses forces et peuvent l'entraîner dans de graves accidents? »

« Les esprits qui faillissent, indociles, rebelles à l'influence et aux conseils des esprits qui sont chargés de les conduire et de les développer, attirent, par la nature de leurs tendances mauvaises, de leurs sentiments et de leurs penchants mauvais, des esprits mauvais, sympathiques à ces tendances, à ces sentiments et à ces penchants; mais remarquez-le bien, car nos paroles doivent être exactement comprises : La chute a lieu par le propre fait des esprits et non parce qu'ils y sont entraînés; les esprits suivent, nous venons, il n'y a qu'un instant de vous le dire, *librement* une voie plutôt qu'une autre; c'est donc par leur propre volonté, leur propre mouvement, qu'ils s'y engagent; et la sympathie qu'ils éprouvent pour les esprits inférieurs et qui les entraîne, *PROVIENT de leur propre disposition*; ce n'est donc qu'après la chute qu'ils établissent avec eux des rapports similaires. »

« Ceux au contraire qui, dociles à leurs guides, sui-

vent simplement et graduellement la voie qui leur est indiquée pour progresser, attirent les esprits bons, sympathiques à leurs bonnes tendances, à leurs bons sentiments, à leurs bons penchants. »

« Pour l'esprit resté pur jusqu'à ce qu'il soit parvenu à la perfection, comme pour celui qui a failli, et jusqu'à ce qu'il ait atteint cette perfection, les fluides du périsprit, sous l'influence attractive des fluides, varient, d'une manière incessante, pour suivre, en sa marche progressive, l'esprit qu'ils recouvrent et qui s'assimile. ceux qui sont le plus en rapport, — d'après la nature de ses tendances et l'état de son progrès, — avec son intelligence et ses besoins spirituels. »

« Plus l'esprit est inférieur, plus les fluides du périsprit sont opaques et lourds; dans la nature du périsprit, il en entre de plus ou moins purs suivant que l'esprit est plus ou moins élevé. »

« Ainsi les corps fluidiques que constitue le périsprit sont plus ou moins fluides, plus ou moins denses suivant l'élévation de l'esprit renfermé *dans cette matière*, car *pour l'esprit c'est matière.* »

« Pour l'esprit qui a failli, comme pour celui qui est resté pur, — le périsprit se modifie forcément suivant les phases de l'existence et des épreuves; »

« Ce n'est *qu'alors, et alors seulement*, qu'il est parvenu à la perfection, qu'il modifie VOLONTAIREMENT son périsprit suivant les besoins du moment, les régions qu'il a à parcourir, — les missions qui lui sont confiées par le Seigneur, — mais *l'essence épurée* du périsprit restant *la même.* »

« Parmi les esprits qui faillissent, il y en a qui, dans le cours de leur développement et parfois presque à

leur début, mésusent, avec obstination, de leur libre arbitre, sont obstinément orgueilleux, présomptueux, envieux, obstinément indociles et rebelles à leurs guides, se révoltent. »

« Ces esprits présomptueux et révoltés, qui ont failli au point d'être rejetés dans les conditions les plus matérielles de l'humanité, sont ALORS *humanisés*, c'est à dire incarnés sur les terres primitives pour être domptés, et progresser, sous les étreintes de la chair, sur ces terres primitives, vierges encore de toute apparition de l'homme mais *préparées et prêtes* pour cette apparition; ils sont incarnés dans des substances humaines plutôt que des corps; substances, — dont les éléments sont répandus dans l'immensité, — dans le milieu de la planète où l'incarnation doit s'opérer et sont réunis par l'action des esprits préposés; substances appelées à progresser et à se développer par la procréation, selon les conditions établies pour l'exercice de la loi naturelle, immuable, *en pareil cas*, de reproduction. »

« L'esprit, revêtu de son pèrisprit, attire, comme l'aimant attire le fer, et sous la direction et la surveillance des esprits préposés, ces éléments destinés à former son enveloppe matérielle; c'est là encore le résultat d'une attraction magnétique prévue et réglée par les lois naturelles et immuables et qui en est une des applications. »

« Après la chute et avant l'incarnation, l'esprit a constitué son pèrisprit par ses tendances naturelles; les fluides qu'il s'est assimilés conservent leur influence; pendant l'incarnation ces fluides changent de nature, suivant toujours les progrès ou les fautes de l'esprit; chaque incarnation qui amène une amélioration dans

l'état moral amène également une amélioration dans les fluides qui constituent le périsprit; c'est, pour nous servir d'une comparaison humaine, la fille du peuple quittant les grossiers vêtements qui la recouvrent, pour revêtir l'élégante et légère parure de la mariée. »

« Pour l'esprit humain, — comme pour l'essence spirituelle ou esprit en formation dans les règnes minéral, végétal et animal, — la matière qu'il soutient aide à son développement. »

« Parmi les esprits qui faillissent, il y en a qui ne faillissent qu'après avoir été, longtemps et pendant des siècles, dociles aux esprits qui sont chargés de les conduire et de les développer, et avoir suivi jusqu'à un degré plus ou moins avancé de développement moral et intellectuel, simplement et graduellement la voie qui leur était indiquée pour progresser; ils sont incarnés sur des planètes plus ou moins inférieures, plus ou moins élevées, suivant le degré de culpabilité, pour y subir une incarnation plus ou moins matérielle, plus ou moins fluidique, dans les conditions appropriées et proportionnées à la faute commise et aux besoins de progrès en rapport avec l'élévation de l'esprit. »

« Dans l'immensité, dans l'infini et dans l'éternité, — par une progression continue, — Dieu, de même qu'il a créé, crée et créera des essences spirituelles, des esprits, a créé, crée et créera des mondes pour servir aux incarnations appropriées, aux esprits qui ont failli, qui faillissent et qui failliront; terres primitives, mondes matériels plus ou moins inférieurs, plus ou moins élevés, plus ou moins supérieurs les uns aux autres, de moins en moins matériels, de plus en plus fluidiques, jusqu'à ces planètes fluidiques les plus pures, que vous

pouvez appeler mondes célestes, divins, que peuvent seuls aborder les purs esprits. »

« Les esprits qui, dociles à leurs guides, suivent simplement et graduellement la marche qui leur est indiquée pour progresser, accomplissent cette marche graduelle dans la voie du progrès sur des sphères fluidiques successivement de plus en plus élevées où tout est en rapport avec les intelligences qui les habitent. »

« Restant dociles à leurs guides, ils s'élèvent ainsi, à travers les éternités, après avoir subi toutes les phases d'existences et d'épreuves nécessaires pour y parvenir, jusqu'à la perfection ; alors l'influence de la matière sur eux est devenue nulle ; nous disons : *de la matière*, car les fluides du périsprit et ceux qu'il s'assimile sont, pour l'esprit, *matière*. »

« Pour atteindre cette perfection, — purs à l'état d'enfance et d'instruction et restant toujours purs dans la voie du progrès, — ils doivent aussi, gouvernés par les esprits chargés de les conduire et de les développer, parcourir, — dans la mesure et selon la condition de leur élévation, mais toujours à l'état d'esprit, car leurs études se font, dans l'espace, dans le grand livre de l'univers, — toutes les sphères, les terres primitives, les mondes inférieurs et supérieurs à tous les degrés, et qui sont les innombrables séjours des esprits qui, ayant failli, subissent les incarnations et réincarnations successives, soit matérielles, soit de moins en moins matérielles, soit fluidiques et de plus en plus fluidiques, jusqu'à ce que l'influence de la matière étant devenue nulle sur eux, ils soient devenus purs esprits. »

« Les esprits qui ont failli sont aussi obligés, pour parvenir à la perfection, de parcourir, dans la mesure

et selon les conditions de leur élévation, tous les mondes habités par les esprits restés purs, comme ceux habités par les incarnés, et à tous les degrés de l'échelle spirite.»

« Pour les mondes habités par les incarnés, leurs études humaines suffisent ; pour les autres, leurs études se font, à l'état errant, entre chaque incarnation ; à l'état errant, ils doivent parcourir toutes les couches d'air et de mondes qui flottent dans l'espace ; apprenant d'un côté et instruisant de l'autre, et s'élevant toujours vers les régions supérieures. »

« Jésus est un de ces esprits qui, pur à l'état d'innocence et d'ignorance, à l'état d'enfance et d'instruction, et toujours docile aux esprits qui furent chargés de le conduire et de le développer, a suivi simplement et graduellement la marche qui lui était indiquée pour progresser, et qui, n'ayant jamais failli, ainsi resté pur, est parvenu à la perfection sidérale, est devenu pur esprit, esprit de pureté parfaite et immaculée. »

« Jésus, nous vous l'avons déjà dit, est la plus grande essence spirituelle après Dieu, mais il n'est pas la seule ; il est un des esprits que l'on pourrait, pour se servir de vos expressions humaines, nommer les gardes d'honneur du roi du ciel ; Dieu l'a établi, esprit protecteur et gouverneur de votre planète, à la formation de laquelle il a présidé et qu'il gouverne du haut des splendeurs célestes, lui esprit de pureté primitive, parfaite et immaculée, infaili et infailible comme étant en rapport direct avec Dieu), — votre maître et le nôtre, dirigeant la phalange sacrée et innombrable d'esprits préposés, sous sa direction, au progrès de votre planète et de son humanité, et qui doit vous conduire à la perfection. »

« Comprenez-vous maintenant LE SENS ET LA PORTÉE

DE CES PAROLES : « La création du premier homme EST
» UNE FIGURE due à la nécessité d'approprier les ensei-
» gnements à l'intelligence humaine. » « La généalogie
» de Jésus, esprit de pureté parfaite et immaculée, re-
» monte à Adam PAR FIGURE, comme la création du
» corps de l'homme formé de limon, remonte à Dieu. »
« Suivez sa généalogie spirituelle, et vous remonterez
» à Dieu, créateur immédiat et unique de tout ce qui
» est pur et parfait. »

« Tout, nous le répétons, a une origine commune;
tout procède de l'infiniment petit à l'infiniment grand,
jusqu'à Dieu, point de départ et de ralliement; tout
provient de Dieu et retourne à Dieu. »

« Remarquez comme tout s'enchaîne dans cette
grande nature que le Seigneur dévoile à vos regards;
remarquez comme dans tous les règnes il y a des espèces
intermédiaires, rattachant entre elles toutes les espèces,
participant, les unes du minéral et du végétal, de la
pierre et de la plante, — les autres du végétal et de
l'animal, de la plante et de l'animal, — d'autres enfin
de l'animal et de l'homme; — chaînons précieux, qui
relient tout, qui tiennent tout, et par lesquels passe
l'esprit, à l'état de formation, et passant successivement
par tous les règnes et par ces espèces intermédiaires,
arrive ainsi, d'essence spirituelle originaire, et par un
développement successif et continu, à l'état d'esprit
formé, à la vie consciente, libre et responsable, de la
créature, à l'homme; — chaînons précieux qui relient
tout, tiennent tout l'un à l'autre afin que l'homme puisse
comprendre plus facilement L'UNITÉ de cette création
si grande, si grande, que l'intelligence humaine est in-
capable de la saisir et dont elle ne veut pas souvent

admettre les mystères parce que ses yeux de taupe sont impuissants à la découvrir. »

« Nous ne parlons pas de ces orgueilleux que cette révélation doit faire descendre de leur piédestal. »

« Le roi de la création, l'homme, venant d'une source ayant une telle origine ! »

« Déjà le premier jalon jeté sur la route a soulevé bien des moqueries, bien des critiques ; œuvre incomplète, elle fut semée de mensonges et de vérités afin de laisser à la bonne semence le temps de germer ; il est toujours temps de *brûter l'ivraie*. »

« Que la raillerie de l'ignorance, essayant d'effrayer et d'étourdir ceux que le maître nous a, selon la volonté de Dieu, donné mission d'éclairer, ne dise pas que l'homme conduit AINSI à l'abattoir l'esprit destiné à animer le corps de son fils ou de son père : »

« Il s'écoule un bien long temps, dont la *durée* n'est PAS calculable pour vous, — pour que l'essence spirituelle à l'état d'intelligence relative, d'animal, ait acquis, dans le règne animal, le développement nécessaire pour passer à l'état intermédiaire, PUIS pour qu'elle passe par les espèces intermédiaires qui participent de l'animal et de l'homme ; et, après avoir passé, par ces espèces intermédiaires, elle reste, un bien long temps encore et dont la *durée* n'est point non PLUS calculée pour vous, dans la période préparatoire à l'humanité, et de laquelle sort, par la volonté du Seigneur, et à l'aide d'une *transformation complète*, l'esprit formé, intelligence indépendante, libre et responsable. »

« Dans cette grande unité de la création et de tous les règnes de la nature, tout concourt à la vie et à l'harmonie universelles, selon les lois naturelles, immuables

et éternelles, par une action réciproque et solidaire, au point de vue de la conservation, de la reproduction et de la destruction ; tout concourt au développement et au progrès de toutes les créatures. »

« Tout ce qui EST, vit et meurt, dans les règnes minéral et végétal, — tous ces êtres qui, dans le règne animal, et le règne humain, vivent et meurent, depuis l'être microscopique jusqu'à l'homme, — tout et tous ont un emploi, une utilité, une fonction, tendant et servant au développement de chaque espèce, à la vie et à l'harmonie universelles. »

« Cette multitude d'animalcules microscopiques, invisibles à votre œil de chair et que rend visibles seulement l'action optique du microscope solaire, répandus dans l'air, dans l'eau, dans les liquides et les solides, concourent au développement et à l'entretien de l'existence animale et de l'existence humaine, comme les animalcules répandus dans l'eau concourent à l'existence de la plante, comme les animalcules déposés sur le gazon concourent à la nourriture du mouton ou de la chèvre qui broute ; mais la pensée n'entre pour rien dans ces organisations, pas plus que la pensée ne porte le mouton à être égorgé pour servir à votre nourriture, et pourtant le couteau qui ouvre le passage au sang de l'animal, délivre l'intelligence *relative*, l'esprit à l'état de formation, et lui permet d'être employé dans des conditions meilleures ; et c'est en passant à travers les éternités, par tous les règnes minéral, végétal et animal, et par les formes et espèces intermédiaires qui les relient entre eux, que le développement, par une progression continue, s'opère, que la pensée arrive, que l'existence morale commence. »

« Ne concluez pourtant point DE LA qu'il vous faut détruire ce qui existe autour de vous pour aider au développement, vous tomberiez dans une erreur coupable; chacun doit vivre, mais vivre seulement; ne détruisez donc que ce qui est strictement nécessaire à votre existence; la sagesse du Seigneur doit *seule* pourvoir au reste. »

« Quand l'homme comprendra les liens qui l'unissent à tout ce qui EST dans la création, son cœur s'adoucira, et il comprendra la nécessité d'user sans abuser. »

« Tout, tout, dans cette grande unité de la création, existe, naît, vit, fonctionne et meurt et renaît pour l'harmonie universelle, sous l'action spirite universelle fonctionnant elle-même par la volonté de Dieu et selon les lois naturelles, immuables qu'il a établies de toute éternité et par leurs applications et leurs appropriations. »

« Sachez-le bien : Il n'y a rien de spontané dans la nature, car tout a son origine *préparée*; l'homme ne peut saisir que les effets qui frappent ses sens; *pour lui* ce qui naît instantanément alors qu'il n'en prévoyait pas la possibilité, est une création spontanée; une création nouvelle instantanée; mais il en existait les germes : Il n'y a de spontané *aux yeux de l'homme* que la matière; l'intelligence ou plutôt le germe d'intelligence qui doit habiter la matière y est placé aussitôt que la matière peut la contenir, la vie se manifeste *aux yeux de l'homme*, instantanément, selon le milieu et les ambients, sous la direction et la surveillance occultes des esprits préposés et d'après les lois naturelles, généralement, que l'homme ne peut ENCORE comprendre et expliquer. »

« Oh! nos bien-aimés, — hommes, — dont nous vou-

lons le bonheur, — dont nous voulons détruire l'ennemi acharné, l'orgueil, ce « démon » qui vous subjugué, — ne vous laissez pas entraîner par votre orgueil; ne rejetez pas, sans examen, cette révélation de votre origine infinie; ne dites pas qu'elle vous rabaisse, mais au contraire qu'elle vous grandit en vous mettant à même de comprendre l'immensité de votre Créateur. »

« Oui, vous, nous, tous, tous, *excepté celui qui fut et qui sera de toute éternité*, tous, à l'origine essence spirituelle, principe d'intelligence, esprit à l'état de formation, — nous avons passé par ces métamorphoses, ces transfigurations de la matière, ces transformations pour arriver à l'état d'esprit, d'esprit formé, d'intelligence indépendante raisonnée, ayant la conscience de sa volonté, de ses facultés et de ses actes, par le libre arbitre, — de créature indépendante, libre et responsable. »

« Ce n'est point la métempsychose que nous révéillons; c'est la loi naturelle que nous remettons sous vos yeux; c'est l'égalité devant Dieu, — pour tout ce qui existe, — pour tout ce qui peut frapper vos sens. »

« Dieu, père uniformément tendre pour ses enfants, n'a point de *préférence*; toutes créatures sont ses œuvres, — aucune ne doit être *déshéritée*. »

« Oh! comprenez bien tout ce qu'il y a de profond et d'élevé dans cette chaîne sans fin qui relie tout ensemble dans la nature, — qui élève l'amour de l'homme, en lui montrant l'amour infini de son Dieu. »

« Ne raillez pas, incrédules et sophistes; philosophes sans philosophie, ne niez pas; étudiez, hommes, étudiez. »

« Pleins de respect et d'amour pour votre Créateur,

d'amour et de charité pour votre prochain, pour tous vos frères, — d'amour pour toutes les créatures du Seigneur, — armés de l'amour de la science et du désir du progrès, — cherchez avec humilité du cœur et désintéressement, à comprendre, et vous comprendrez. »

« Cherchez à voir et vous verrez. »

« Soutenus par les bons esprits que Dieu charge d'aider ceux qui travaillent, vous comprendrez et vous verrez; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert et rien d'ignoré qui ne doive être su. Les études de l'un serviront à l'autre, — (et vous serviront à vous-mêmes, car la réincarnation ouvre à l'homme les voies pour reprendre l'œuvre incomplète ou inachevée) — pour progresser en science et en amour. »

« Et quand la lumière se sera faite pour vous, alors vous vous élèverez vers votre Créateur dans un saint élan d'enthousiasme et vous direz : *sois béni!* »

MATHIEU, MARC, LUC, JEAN,
ASSISTÉS des apôtres.

No 57. Comment l'esprit, alors qu'il est arrivé à la période préparatoire, — à l'humanité, — à la spiritualité consciente, qu'il est dans cet état mixte qui le sépare de l'animal et le prépare à la vie spirituelle, est-il, de cet état mixte, conduit à l'état d'esprit formé, c'est-à-dire, d'individualité intelligente, libre et responsable? Et comment est-il, — une fois mis en possession du libre arbitre, de la conscience de ses facultés, de sa volonté, de la liberté de ses actes, — conduit à faillir, par orgueil ou envie?

« L'esprit parvenu, — en passant par la matière animale, — à un certain degré de développement, a besoin de rester, avant d'entrer dans la vie *spirituelle*, dans un état mixte; voici pourquoi et comment s'opère cette stagnation sous la direction et la surveillance des esprits préposés. »

« L'esprit, pour entrer dans la vie active, consciente,

indépendante et libre, a besoin de se dégager entièrement du contact forcé qu'il a eu avec la chair; il a besoin d'oublier ses rapports avec la matière, de s'en purifier; c'est donc à ce moment que la transformation de l'instinct à l'intelligence consciente se prépare.»

« L'esprit assez développé à l'état animal est rendu, en quelque sorte, au tout universel, mais dans des conditions distinctes pourtant: Il est conduit dans les mondes *ad hoc*, régions préparatoires, car il lui faut trouver le milieu, dans lequel s'élaborent les principes constitutifs du périsprit; — faible rayon lumineux, il est jeté dans une masse de vapeurs qui l'enveloppent de toutes parts; et là, l'esprit perd la conscience de son être, car l'influence de la matière doit s'anéantir pendant la *période stagnataire*, il tombe dans un état, que nous appellerons pour vous faire comprendre, de léthargie; pendant cette période, le périsprit destiné à recevoir le *principe spirituel* se développe, se forme autour de cette étincelle de véritable vie; il prend une forme indistincte d'abord, puis se perfectionne graduellement comme le germe dans le sein de la mère, passe par toutes les phases de développement; et l'esprit sort de son engourdissement pour jeter son premier cri d'admiration lorsque son enveloppe est prête à le contenir; le périsprit de l'esprit, à ce degré, est complètement fluïdique même à nos regards; la flamme qu'il enserme, l'essence spirituelle de vie, est tellement pâle, que nos sens si subtils ont peine à la distinguer. »

« C'est l'état d'enfance de l'esprit. »

« C'est alors que les grands esprits qui président à l'éducation des esprits ainsi à l'état de simplicité, d'ignorance, d'innocence, — les dirigent vers les sphères

fluidiques qu'ils doivent occuper pendant leur développement moral et intellectuel jusqu'au moment où ils ont le complet usage de leurs facultés et sont mis ainsi à même de choisir leur voie. »

« L'esprit suit les phases de l'enfance; les guides protecteurs lui apprennent ce qu'est le libre arbitre que Dieu lui accorde, — lui expliquent — l'usage qu'il en peut faire et l'engagent à se tenir en garde contre les écueils qu'il peut rencontrer; la reconnaissance et l'amour qu'il doit au grand Être est la première leçon qu'il reçoit. »

« Puis il est conduit graduellement à l'étude des fluides qui l'entourent, des sphères qu'il découvre. »

« Il est emmené par ses guides prudents vers les régions où se forment les mondes afin d'en étudier les mystères; il descend enfin vers les régions inférieures, afin d'apprendre à diriger les principes organiques de tout ce qui EST dans quelque règne que ce soit; DE LA il passe aux sphères plus élevées, apprend à diriger les phénomènes atmosphériques et géologiques que vous remarquez sans les comprendre; c'est ainsi que d'étude en étude, — de progrès en progrès, — il arrive à la science infinie qui le rapproche de son maître suprême. »

« Mais, nous vous l'avons déjà dit, — alors que le libre arbitre a atteint tout son développement, les esprits en font un bon ou un mauvais emploi, « OU, presque au début, OU à un point plus ou moins avancé de la carrière; » — ils suivent leur route, livrés à eux-mêmes comme vous l'êtes; c'est à dire, ne subissant plus que l'influence amie de leurs guides qu'ils voient autour d'eux comme l'adolescent voit les membres affectuonnés de sa famille se grouper près de lui pour le pré-

server des dangers de la vie; — c'est ce terrible apprentissage du libre arbitre qu'il doit faire. »

« Tout est si beau dans les régions supérieures, l'esprit peut admirer de si grandes choses, — qu'il est émerveillé, ébloui! — Les instincts *alors* se développent; — avec l'ambition noble d'apprendre et de parvenir se glisse, presque toujours, l'orgueil ou l'envie. »

« L'esprit, à ce point, sent l'influence paternelle de son Dieu dont l'existence lui est révélée, mais qu'il ne voit point; ce qui est parfait, *seul* peut approcher de la perfection; et l'esprit, indépendant et libre est encore ignorant et n'a point éprouvé, par lui-même, sa propre valeur. »

« Les esprits à l'état d'enfance, nous vous l'avons déjà dit, sont confiés à des précepteurs qui travaillent par leurs enseignements, leurs exemples, au développement moral et intellectuel de leurs élèves; c'est alors, nous vous l'avons *également* déjà dit, que les tendances de l'esprit se révèlent; c'est alors que les esprits suivent laborieusement la voie du progrès spirituel, que dociles à leurs guides, ils travaillent, avec ardeur, à leur développement, croissent en sagesse, en pureté, en science et viennent ainsi, sans avoir failli, au point où la lumière centrale n'a plus de voile pour eux; ou bien au contraire confiants en leurs propres forces, ils négligent les avis qui leur sont donnés; — enivrés à la vue des splendeurs qui entourent les grands esprits, — l'orgueil ou l'envie s'emparent d'eux; l'orgueil : parce que, pouvant déjà beaucoup sur les régions inférieures qu'ils apprennent à gouverner EN CE SENS QU'ILS apprennent, toujours sous la direction des esprits préposés à leur éducation et du protecteur spécial de la

planète, à diriger les révolutions des saisons, la fertilité de la terre, conduire les incarnés en exerçant sur eux une influence occulte, ils croient ne devoir qu'à leur propre mérite, le pouvoir dont ils jouissent, méprisent les avis et tombent. »

« L'envie : parce que ne comprenant pas toujours l'action puissante de leur Dieu, ils n'admettent pas qu'il y ait une hiérarchie spirituelle, et qu'ils accusent d'injustice celui qui les créa ; car c'est Dieu qui crée, ne l'oubliez pas. »

« L'athéisme même, — ce mot paraît impossible, — l'athéisme même atteint, parfois, ces pauvres aveugles au centre de la lumière ; là surtout l'athéisme est fils de l'orgueil ; ne voyant pas celui de qui tout dérive, ils nient son existence, et se croient eux-mêmes la base et la faite de l'édifice ; c'est alors, *alors surtout*, que le châtiment est le plus sévère, car c'est un des cas d'incarnation primitive humaine ; il faut bien que les coupables, — dans leur intérêt, — sentent le poids de cette main dont ils ont repoussé l'existence. »

« Orgueil, ou envie, ou athéisme, causes de la chute, les font faillir, et esprits de ténèbres, ils sont précipités dans les *lieux ténébreux* de l'incarnation humaine, selon le degré de culpabilité, dans les conditions et selon les besoins d'expiation et de progrès. »

« Ne vous méprenez pas sur le sens de nos paroles relativement à ce que nous avons dit de l'action de ces esprits en voie de progrès sans avoir encore failli, qui se groupent dans les régions inférieures pour conduire les incarnés, en les influençant, à titre — de guides, — d'amis : sur les mondes inférieurs, les incarnés ont leurs anges gardiens qui sont des esprits de votre ordre

mais, comme vous le dites, plus épurés que leurs protégés et qui ont eux-mêmes leurs protecteurs et leurs guides plus élevés qu'eux bien entendu; tout se relie et s'enchaîne de la base au faite, hiérarchiquement, dans l'unité et la solidarité. »

N° 58. Vous nous avez dit que les esprits, destinés à être *humanisés* et qui ayant assez gravement failli pour cela, sont rejetés sur les terres primitives, vierges encore de l'apparition de l'homme, du règne humain, mais *préparées et prêtes* pour cette apparition, sont incarnés dans des substances humaines, plutôt que des corps dans les conditions mâle et femelle, aptes à la procréation et à la reproduction : QUELLES SONT LES CONDITIONS de ces substances humaines ?

« Ce sont des corps rudimentaires : L'homme arrive, sur terre, à l'état *d'ébauche* COMME *tout ce qui se forme* sur les terres *primitives*; le mâle et la femelle ne sont ni développés, ni forts, ni intelligents, — se traînant à peine dans leur enveloppe grossière et informe, ils vivent, comme les animaux, de ce qu'ils trouvent sur le sol à leur convenance; les arbres et la terre produisent abondamment pour la nourriture de chaque espèce; les animaux carnivores ne les recherchent pas; la prévoyance du Seigneur veille à la conservation de tous; — la faim et la nécessité de se reproduire sont leurs seuls instincts; les générations qui se succèdent se développent; les formes s'allongent et sont mises en demeure de fournir aux besoins qui se multiplient; — nous n'avons pas à vous tracer, ici, l'histoire de la création. »

« L'esprit vient habiter des corps formés de substances enfermées dans les matières qui composent la planète; ces corps ne sont point préparés tels que les vôtres, mais les éléments en sont disposés pour que

l'esprit puisse en user et se les approprier; nous ne saurions mieux les comparer qu'à des cryptogames charnus; vous pouvez vous faire une idée de la création humaine en étudiant ces larves informes qui végètent sur certaines plantes, particulièrement sur les lis; masse, presque inerte, de matières molles encore et peu agrégées entré elles, rampant ou glissant plutôt, — les membres presque à l'état latent. »

« O homme, voilà ton origine, ton point de départ, alors que l'orgueil, ou l'envie, ou l'athéisme même au centre de la lumière, l'indocilité et la révolte, t'ont conduit à faillir dans des conditions qui exigent l'incarnation primitive humaine; n'en détourne pas les yeux avec horreur; mais bénis plutôt le Seigneur qui te permet d'élever tes regards vers lui et d'entrevoir l'image de la perfection dans les esprits radieux qui rayonnent autour de lui. »

« Il y a, ici, une instruction sérieuse à donner à l'homme qui ne verrait dans ces incarnations primitives ou leur cause, qu'une vengeance féroce de la divinité. »

« Dieu ne se venge pas; qu'en aurait-il besoin? mais sa sage prévoyance met l'esprit orgueilleux qui se croit être la force de l'univers, à même de constater sa faiblesse; il fait comme le père de famille qui, après avoir laissé l'enfant présomptueux essayer de soulever le poids qu'il voit porter à son père, exerce la force de l'enfant en le mettant à même de la déployer peu à peu pour en apprendre l'usage. »

« Ces incarnations, tout horribles qu'elles puissent paraître, sont un bienfait immense pour l'esprit, *failli*, qui doit passer par les phases et le joug de cette ma-

tière dont il se croyait le maître, — afin de bien comprendre son impuissance et d'acquérir, par l'exercice et le combat, la force, l'adresse, l'expérience surtout, — qui lui manquaient; or, ce qui punit l'esprit est en même temps ce qui le régénère; sans cette terrible épreuve, il resterait vicieux, et son pouvoir, s'il lui était maintenu, deviendrait nuisible à l'harmonie universelle, *ce qui est impossible.* »

« C'est donc, par une paternelle prévoyance et en vue *seulement* de son avancement méritoire, que l'esprit est condamné à subir des incarnations qui peuvent être *abrégées et adoucies à l'infini*, par son zèle, son *repentir* et sa *docilité.* »

« Nous vous avons dit : « *La prévoyance du Seigneur* » *veille à la conservation de tous.* » Les espèces, incapables de se défendre, ne sont point attaquées d'une manière positive; elles ont leurs ennemis, mais dans les catégories faibles comme elles, et non parmi les espèces qui pourraient les détruire *complètement*, les trouvant sans défense ni moyens de fuir. »

« Chaque espèce cherche l'alimentation qui lui est propre et ne s'adresse pas à ce qui est en dehors de ses *appétits.* »

« L'homme, à l'état d'incarnation primitive et rudimentaire, n'a pas plus d'ennemis à redouter, que l'éponge victime *seulement* d'insectes qui s'en repaissent quand elle parvient au terme de sa durée matérielle; mais ni carnivores, ni herbivores, ni aucune espèce parmi les poissons et les oiseaux, n'en font leur *pâturage.* »

« A la période de développement de l'homme où les carnivores (et non les herbivores, car si *la proie n'a*

point un appât qui attire le *chasseur*, ce dernier ne l'attaquera pas), — cherchent à le dévorer, l'homme n'est PLUS sans défense ni moyens de fuir. »

« Nous vous avons dit : « L'homme à cet état d'incarnation primitive, n'est » qu'une masse presque inerte de matières molles encore et peu agrégées entre elles, rampant ou glissant plutôt, — *les membres presque à l'état latent*; — les générations qui se succèdent, se développent; les formes *s'allongent* et sont mises en demeure de fournir aux besoins qui se multiplient. »

« La matière suit *un développement régulier*, — les esprits franchissent les degrés sans y toucher — s'ils s'élèvent; il y a *toujours* des catégories d'esprits en rapport avec les *degrés d'incarnations*. »

« Pour passer de l'état d'incarnation primitive à la forme humaine, c'est un type *unique* en germe, — qui se développe; unique *mais modifié* dans son développement suivant les milieux dans lesquels il se trouve; vous pouvez tirer vos conclusions à cet égard, de l'élabo-ration de l'esprit dans les divers règnes : DE MÊME QUE l'origine du type humain est sorti du limon détrempé et fécondé, DE MÊME en est-il pour le principe des *premières* plantes, des *premiers* animaux. »

« Végétations microscopiques, elles se développent, grandissent et s'étendent sur ou sous le sol, — produisent leurs semences, qui, portées sur divers points, subissent les influences de la terre qui les reçoit, des eaux qui les arrosent, des feux qui les fécondent, des fluides enfin qui les enveloppent; — naissent ensuite les types animaux, — passant également par les mêmes transformations, — suivant les mêmes développements amenés par les mêmes causes. »

« Vous devez comprendre pourquoi et comment l'homme parvient à avoir la direction et la suprématie sur la planète, bien qu'au moment de son incarnation primitive, les espèces animales aient atteint, au point de vue de l'enveloppe, un développement matériel supérieur à celui de l'esprit *humanisé*. »

« L'homme n'est point *attardé*, mais *retardé*; vous savez que c'est une rétrogradation *physique*; or, l'intelligence doit *se réveiller* en lui; tandis que, chez les animaux, il faut *qu'elle se développe*; il faut bien comprendre CECI : lors de la formation d'une nouvelle planète, le principe d'intelligence, le principe spirituel latent, qu'elle renferme, doit *s'élaborer, se développer, s'individualiser, « s'arbitrer »*; ce principe spirituel a donc à passer par une innombrable série de transformations pour atteindre ce but; l'esprit incarné au contraire est rejeté dans la matière pour en subir la contrainte, s'habituer à la dompter, apprendre à se dominer soi-même; et le principe intelligent, ayant parcouru déjà une certaine catégorie d'étapes, peut, S'IL VEUT, remonter rapidement de l'infinité où il a été repoussé, aux sphères élevées où il doit atteindre; ce n'est PLUS, ici, un progrès lent, insensible, créant, pour ainsi dire, l'être spirituel; c'est un travail raisonné dont les premiers principes sont franchis et qu'il s'agit d'appliquer. »

« Pour établir une comparaison que l'on puisse saisir, — l'esprit qui *se prépare* dans les divers règnes inférieurs (minéral, végétal, animal), est comme l'enfant dont le germe se féconde dans le sein de la mère, se développe, naît au jour, « s'éduque », et atteint l'*adulescence*; — mais, à ce point, il fait une maladie terrible

qui le met hors d'état, lors de la convalescence, de se rappeler un iota de ses premières études ; il ne sait plus poser ses pieds pour soutenir son corps chancelant, et le transporter d'un point sur un autre ; il balbutie des sons inarticulés, inintelligibles à ceux qui l'entourent ; ses auteurs chéris, ses talents, ses souvenirs, sont morts ; mais, peu à peu, la santé s'affermit ; la mère patiente, guide les pas de son enfant, régularise sa parole, lui montre les mots qu'il ne reconnaît plus dans ses livres, le remet sur la voie des sciences qu'il a étudiées ; et l'intelligence se rouvre promptement ; tout est pour lui souvenir, reconnaissance ; il *croit* apprendre et se *ressouvi*ent peu à peu ; et plus la santé s'améliore, plus les progrès sont prompts. »

« Il en est ainsi de l'esprit, de l'esprit *failli*, dont les progrès spirituels sont en rapport avec les soins qu'il donne à sa *santé morale* et qui lui permettent de faire de rapides progrès dans la ressouvenance des progrès passés qu'il croit être une étude, tant qu'il n'est pas arrivé au point où le passé peut, *sans inconvénient* se dérouler à ses yeux ; il ne peut obtenir des progrès nouveaux, qui sont *alors réellement* une étude, qu'une fois arrivé au point d'où il était parti, ALORS QU'IL est tombé dans les lieux ténébreux de l'incarnation humaine. »

No 59. Que faut-il penser de cette prétention, à savoir : Que pour l'esprit formé, — intelligence indépendante, — ayant la conscience de ses facultés, — la conscience et la liberté de ses actes, — le libre arbitre et à l'état d'innocence et d'ignorance, — l'incarnation humaine sur les terres primitives D'ABORD, PUIS sur les mondes inférieurs et les mondes supérieurs, jusqu'à ce qu'il ait atteint la perfection, EST, de même que, pour l'esprit à l'état de formation, LA matérialisation dans les minéral et végétal et dans les espèces inter-

médiaires entre ces deux règnes, — l'incarnation dans le règne animal et dans les espèces intermédiaires, *une nécessité et non point un châtement comme étant le résultat d'une faute ?*

« Non ; l'incarnation humaine n'est point une nécessité, elle est un châtement, nous vous l'avons *déjà dit* ; et le châtement ne peut précéder la culpabilité. »

« L'esprit n'est *humanisé*, nous vous l'avons *aussi* expliqué, qu'alors que la première faute l'a rendu sujet à l'incarnation humaine ; il est alors, préparé, ainsi que nous vous l'avons expliqué *également*, à en subir les conséquences. »

CETTE PRÉTENTION EST AINSI formulée : « Selon un système qui a
» quelque chose de spécieux au premier abord, les esprits n'auraient
» point été créés pour être incarnés *matériellement* ; et leur incar-
» nation humaine NE serait QUE le résultat de leur faute ; ce système
» tombe, *par cette seule considération*, que, si aucun esprit n'avait
» failli, il n'y aurait point d'hommes sur la terre ni sur les autres
» mondes ; or, comme la présence de l'homme est nécessaire pour
» l'amélioration matérielle des mondes, — qu'il concourt, par son
» intelligence et son activité, à l'œuvre générale, il est un des
» moyens essentiels de la création ; Dieu ne pouvant *subordonner*
» l'accomplissement de son œuvre à la chute éventuelle de ses créa-
» tions, à moins qu'il ne comptât, pour cela, sur un nombre *suffisant*
» de coupables pour alimenter les mondes créés et à créer ; LE BON
» SENS repousse une TELLE pensée. »

« La dernière phrase est à retrancher ; le bon sens, au contraire, indique que la prescience de Dieu l'a mis à même de savoir que dans le nombre de ceux qu'il crée simples, ignorants et faillibles, usant de leur libre arbitre, il y en aura toujours — qui succomberont à leur faiblesse, — qui se laisseront entraîner par l'orgueil, qui tient à l'ignorance, à pour dérivés la présomption, l'égoïsme et l'envie, et qui failliront parce qu'ils mesureront de leur libre arbitre. »

« Est-il plus juste de penser que Dieu, que l'on vous représente comme le type parfait de toute perfection, la justice du juste dans l'éternité, crée des êtres faibles **EXPRÈS** pour leur faire acquérir la force dans la douleur des épreuves; qu'il les crée innocents **AFIN DE** leur apprendre la pratique de l'innocence dans le meurtre, l'indignité et tous les vices des incarnations humaines primitives; — vices qui s'enracineraient dans la créature sortie **EXPRÈS** des mains du Seigneur; — au point que les milliers de siècles qui s'écoulent sur elle ne suffisent pas à la polir; — torrent impétueux coulant sans cesse sur les cailloux rudes et raboteux sans pouvoir en user la surface; « sans pouvoir en user la surface, puisqu'au jour qui luit pour vous, tant d'indignités encore affligent l'humanité. »

« Dieu aurait alors accordé le libre arbitre à l'esprit à la condition que ce libre arbitre serait soumis à une loi uniforme, celle du péché; soumettant ainsi à un supplice égal (l'incarnation humaine), l'esprit qui, à l'état d'innocence et d'ignorance, docile aux esprits chargés de le conduire et de le développer, suit simplement et graduellement la voie qui lui est indiquée pour progresser, **ET** l'esprit indocile, orgueilleux, présomptueux, égoïste, envieux, qui, coupable et révolté, a méusant de son libre arbitre, failli. »

« Non; Dieu est grand, juste, bon, paternel; ses enfants naissent dans la simplicité de leur cœur, — c'est Dieu qui l'a voulu; — ils ont la liberté des actes, c'est Dieu qui la leur accorde; — ils en méusent **PRESQUE** **TOUJOURS**, c'est Dieu qui, laissant à l'esprit l'usage du libre arbitre, se retire, en quelque sorte, de lui pour l'abandonner à ses propres impressions; c'est alors

qu'il choisit sa voie; alors, mais alors seulement qu'il subit les conséquences de son choix; tout viendra en son temps; et cette vérité se fera jour comme se sont fait jour la réincarnation et l'antériorité de l'âme; chacun prépare; une génération ensemence, une autre sarcle et la troisième récolte. »

« La prescience de Dieu l'a mis à même de savoir, de toute éternité (le présent, le passé et l'avenir étant toujours déroulés devant ses regards), que rien n'a manqué, ne manque et ne manquera à la vie et à l'harmonie universelles; qu'il y a eu, qu'il y a et qu'il y aura toujours des esprits coupables pour alimenter les terres primitives, votre terre et les autres mondes qu'il a créés, crée et créera, appelés à servir d'habitation aux esprits qui ont failli, qui faillissent et qui failliront, et qui ont eu, ont et auront à expier et progresser dans ces mondes et à travailler à leur amélioration matérielle. »

« La prescience de Dieu l'a mis à même de savoir et de toute éternité, qu'il y a eu, qu'il y aura toujours des esprits qui, purs à l'état d'innocence et d'ignorance, et qui, dociles à leurs guides, resteront purs dans la voie du progrès, suivant simplement et graduellement la voie qui leur est indiquée pour progresser, ne failliront pas; qu'il y en a eu, qu'il y en a et en aura toujours pour alimenter tous les mondes fluidiques qu'il a créés, crée et créera, appropriés aux intelligences qui doivent les habiter, et où elles sont appelées à progresser à l'état fluide. »

« L'incarnation humaine, continue l'auteur de CETTE PRÉTENTION, est une nécessité, pour l'esprit qui, en accomplissant sa mission providentielle, travaille à son propre avancement par l'activité et l'ir-

telligence qu'il faut déployer pour pourvoir à sa vie et à son bien-être; mais l'incarnation humaine devient une punition quand l'esprit, n'ayant pas fait ce qu'il doit, est contraint de recommencer sa tâche et multiplie ses existences corporelles, pénibles par sa propre faute; un écolier n'arrive à prendre ses grades qu'après avoir passé par la filière de toutes les classes; ces classes sont-elles une punition? non, elles sont une nécessité; mais si, par sa paresse, il est obligé de les doubler, là est la punition; pouvoir en passer quelques-unes est un mérite; ce qui est donc vrai, c'est que l'incarnation sur la terre est une punition pour beaucoup de ceux qui l'habitent parce qu'ils auraient pu l'éviter, tandis qu'ils l'ont peut-être doublée, triplée, centuplée par leur faute, — retardent ainsi leur entrée dans les mondes meilleurs; ce qui est faux, c'est d'admettre, *en principe*, l'incarnation humaine comme un châtement. »

« Ce qui est faux au contraire, c'est d'admettre que, pour l'esprit formé, c'est à dire à l'état d'innocence et d'ignorance, investi du libre arbitre, qui n'ayant pas mésusé de son libre arbitre n'a pas failli et qui docile aux esprits chargés de le conduire et de le développer, suit simplement et graduellement la voie qui lui est indiquée pour progresser, l'incarnation humaine est *une nécessité*, COMME POUR celui qui, indocile à ses guides, rebelle coupable et révolté, et en mésusant de son libre arbitre, a failli. »

« Ce qui est faux au contraire, c'est d'admettre que l'incarnation humaine n'est pas, *en principe*, un châtement comme résultat d'une faute qui l'a rendue nécessaire. »

« Ceux qui ont formulé cette prétention erronée n'ont pas été encore éclairés ou n'ont pas suffisamment réfléchi, sur la nature et le but des mondes habités par les incarnés comme mondes d'expiations et de progrès, — sur l'origine de l'esprit, ses divers états de formation, — sur ces deux situations tranchées, qu'il faut bien distin-

guer : — LA SITUATION OU l'esprit est à l'état de formation, en suivant une marche progressive continue jusqu'à l'époque où il devient esprit, esprit formé, c'est à dire, intelligence indépendante, ayant le libre arbitre, la conscience de sa volonté, de ses facultés, la conscience de la liberté, et par conséquent la responsabilité, de ses actes; ET LA SITUATION OU il est à cet état d'esprit, d'esprit formé, à l'état d'innocence et d'ignorance, pouvant USER de son libre arbitre POUR suivre simplement et graduellement la voie qui lui est indiquée pour progresser, OU en mésuser sous l'influence de l'orgueil, de la présomption, de l'envie et être, par suite, indocile, coupable, révolté, pouvant AINSI faillir ou ne pas faillir. »

« L'incarnation est UNE NÉCESSITÉ pour l'esprit à l'état de formation; elle est indispensable à son progrès, à son développement, pour lui procurer, et développer, progressivement, la conscience de son être; ce qui ne peut avoir lieu que par le contact avec la matière; c'est l'union de ces deux principes qui amène le développement intellectuel. »

« L'incarnation est UNE NÉCESSITÉ jusqu'au moment où l'esprit arrivé à son point de développement intellectuel est prêt à recevoir le don précieux mais si dangereux du libre arbitre. »

« Nous vous l'avons déjà expliqué (n° 56) et nous le répétons : »

« Le point de départ originaire pour tous les esprits est le même : — Formation primitive et rudimentaire de l'esprit par la quintessence des fluides, partie tellement subtile qu'aucune expression ne peut en donner l'idée à vos intelligences bornées; — quintessence que la

volonté de Dieu anime pour lui donner *l'être* et qui constitue l'essence spirituelle, (principe d'intelligence), appelé à devenir, par une progression continue, esprit, esprit formé, c'est à dire intelligence indépendante, ayant le libre arbitre, la conscience de sa volonté, de ses facultés et de ses actes. »

« Incarnation ou, pour mieux dire, matérialisation de cette essence spirituelle, dans la matière inerte, D'ABORD dans le règne minéral et dans les espèces intermédiaires qui participent du minéral et du végétal; PUIS dans le règne végétal et dans les espèces intermédiaires qui participent du végétal et de l'animal; opérant AINSI en suivant une marche progressive continue, son développement qui la prépare et la conduit aux limites de la conscience de la vie. »

« Incarnation dans le règne animal, — PUIS dans les espèces intermédiaires qui participent au point de vue de l'enveloppe matérielle, de l'animal et de l'homme; opérant, toujours par une progression continue, la conscience de la vie active extérieure et de relation, le développement intellectuel qui conduit l'esprit à l'état de formation aux limites de la période préparatoire qui précède la réception du libre arbitre, de la vie morale, indépendante et responsable qui fait le *libre penseur*. »

« Arrivés à ce point de développement intellectuel où ils reçoivent ce don précieux et si dangereux du libre arbitre, les esprits, — égaux toujours, — tous à l'état d'innocence et d'ignorance, sont revêtus du péricrisp qui recouvre l'intelligence indépendante, — pour tous alors incarnation fluidique que constitue ce péricrisp et qu'à votre point de vue matériel, on devrait appeler : enveloppe. »

« Tous, purs à l'état d'innocence et d'ignorance, également soumis à des esprits chargés de les conduire et de les développer, ils ont la liberté des actes, et peuvent AINSI progresser à l'état fluide pour, de l'état d'enfance et d'instruction, parvenir, à l'aide de progrès successifs et continus, à la perfection; faire comme l'écolier qui, constamment docile et attentif à la voix, aux conseils et aux leçons de ses maîtres, passe par la filière de toutes les classes et arrive à prendre ses grades; ils peuvent au contraire, commettre une faute et provoquer AINSI et recevoir le châtement, la punition due au coupable, mais au coupable seul; faire comme l'écolier qui, indocile, coupable et révolté, provoque, par sa propre faute, et reçoit, la punition, le châtement, étant expulsé et allant, dans une maison pénitentiaire, suivre, dans un autre milieu, et d'autres conditions, la filière de toutes les classes et arrivant toujours à prendre ses grades. »

« Beaucoup d'esprits faillissent (nous vous l'avons déjà dit), car presque tous mésusent de leur libre arbitre; quelques-uns, dociles aux esprits chargés de les conduire et de les développer, suivent simplement et graduellement la voie qui leur est indiquée pour progresser. »

« Ceux qui faillissent, subissent une punition, un châtement *qu'ils auraient pu éviter*; pour subir les conséquences de leur faute, une fois préparés, ainsi que nous vous l'avons déjà expliqué, à être *humanisés*, un ils sont soumis à l'incarnation humaine, d'après le degré de culpabilité, et les conditions appropriées aux besoins d'expiation et de progrès, ou sur les terres primitives, ou d'autres mondes habités par les esprits qui ont failli. »

« L'incarnation humaine, *en principe*, est la peine de la première faute qui a opéré la chute. La réincarnation est la peine de la récidive, de la rechute ; car toutes vos existences sont solidaires entre elles, et tout esprit réincarné porte, avec lui, la peine secrète de son incarnation précédente. »

« Les esprits, qui, dociles aux esprits chargés de les conduire et de les développer, ne faillissent pas, continuent à progresser à l'état fluïdique. »

« Les esprits, qui ont failli, et ceux restés purs, travaillent, les uns et les autres, à leur propre avancement par leur activité et leur intelligence, accomplissent leur mission providentielle, dans cette grande unité de la création où pour tous les esprits, tout est réciprocité et solidarité dans le but de s'élever vers Dieu, selon les lois générales du progrès, par la sagesse, la science et l'amour. »

« Les esprits qui ont failli déploient, à l'état d'incarnés, leur activité et leur intelligence, non seulement pour pourvoir à leur vie et à leur bien-être et, dans ce but, à l'amélioration matérielle des mondes qu'ils habitent, ce qui est le côté matériel ; mais encore pour travailler à leur avancement moral et intellectuel et au développement moral et intellectuel des humanités qui peuplent ces mondes. »

« A l'incarnation matérielle comme châtiment nécessaire pour l'expiation et le progrès, succèdent, dans les mondes élevés et de plus en plus élevés, les incarnations de moins en moins matérielles, car la matière suit les progrès de l'esprit, plus fluidiques et de plus en plus fluidiques — alors que l'esprit, par l'élévation acquise, dégagé de tout contact avec la chair, retourne dans les

régions supérieures en parcourant les couches d'air et de mondes; — apprenant d'un côté, instruisant de l'autre. »

« Les esprits qui restent purs déploient aussi leur activité et leur intelligence, pour progresser à l'état fluïdique par les efforts spirituels qu'ils sont appelés à faire afin de parvenir, *infaillis*, — de l'état d'innocence et d'ignorance, d'enfance et d'instruction, à la perfection! — Le travail est grand, incessant et coûteux sous cette enveloppe que constitue le pèrisprit, qui est, pour l'esprit, *matière*, nous vous l'avons déjà dit, et qui, remarquez-le bien, en même temps qu'il est l'instrument et le moyen de son progrès, peut aussi à tout instant être l'instrument et le moyen de sa chute, — comme pour l'esprit qui a failli, — il a été l'instrument de sa chute, peut-être à tout instant, l'instrument de rechutes et est l'instrument et le moyen de son progrès dans les incarnations humaines. »

« Ils déploient aussi leur activité et leur intelligence, dans la mesure de l'élévation acquise, pour la vie et l'harmonie universelles, par l'étude et le travail, mais toujours à l'état d'esprit, dans les mondes habités par leurs frères les esprits incarnés qui ont failli et dans les mondes où sont des esprits à l'état d'erraticité, partout dans l'espace. »

« Les mondes se multiplient à l'infini; leur multiplicité et leur multiplication vous éblouiraient; rien ne peut, dans le cadre étroit de votre intelligence, vous en faire comprendre l'étendue; mais les esprits sont encore plus innombrables. »

« Les esprits, arrivés à un certain degré de développement moral et intellectuel, ceux *infaillis* jusque-là,

comme ceux qui ont *déjà* failli, sont appelés à l'étude des mondes, de leurs principes et de leur organisation; c'est alors que, sous la direction de ces esprits d'une pureté parfaite, qui se perd dans la nuit des éternités, ils se livrent à ces études; c'est sous leur direction qu'ils constituent des planètes, les développent, les conduisent, de sphères en sphères, vers les régions qui leur sont propres; c'est aussi le moment où beaucoup, entraînés par l'orgueil, faillissent, méconnaissant la main directrice du Seigneur, ou doutent de sa puissance en doutant de leurs forces; alors l'heure de l'incarnation humaine, *relative* au délit, sonne pour l'esprit; dans ce cas, la planète qui ne doit point périr, parce que l'ouvrier primitif a manqué, continue sa marche progressive, par les soins et le concours d'un esprit supérieur, qui remplace l'esprit qui a failli et qui continue l'œuvre de progrès. »

« Nous venons de vous parler, pour la formation des planètes, des esprits qui sont arrivés à un certain degré de science; mais encore avant d'en arriver là, combien ont été précipités de l'éther dans la matière immonde! combien qui se sont détournés de la voie en y entrant! combien qui n'ont eu le courage ni de tenter les efforts nécessaires, ni de persévérer dans ces efforts après les avoir tentés! »

« Mais, ne le perdez jamais de vue : tous les esprits, — ceux qui ont failli, — comme ceux *infaillis*, c'est à dire, qui sont restés purs dans la voie du progrès — et ont, — toujours dociles à leurs guides, atteint ainsi la perfection, — égaux à l'origine, *au point de départ*, — se retrouvent égaux *au point d'arrivée*, — étant égaux en pureté, alors qu'ils sont devenus purs esprits, —

après avoir suivi des voies différentes, parce qu'il a été rendu à chacun selon ses œuvres. »

N° 60. QUELS SONT LE SENS ET LA PORTÉE de ces paroles que vous avez médianimiquement dictées, en parlant de Marie et de Joseph, alors qu'ils s'incarnèrent en mission : « Marie, esprit parfait ; Joseph, esprit parfait moins élevé que Marie », — « tous deux inférieurs à Jésus » ?

QUELLES SONT, dans la perfection, LA CAUSE ET LE MOTIF d'infériorité, des uns à l'égard des autres ?

« Dieu seul est parfait de toute éternité ; seul il a la perfection absolue : l'amour universel — infini, — la science universelle, infinie ; Dieu seul peut dire : Je n'irai pas plus loin, parce qu'il a, de toute éternité, atteint la suprême limite ; il est le seul, qui, ayant toujours ÉTÉ, ayant toujours SU, n'ait RIEN à apprendre. »

« L'esprit créé ne peut jamais l'égaliser ; et, comme tout, dans l'univers, dans l'immensité, — dans l'infini, tend toujours au progrès, — l'esprit — quelque avancé qu'il soit, — intellectuellement, — ne pouvant jamais égaliser Dieu a, à travers les éternités et dans l'éternité, toujours à apprendre. »

« Le progrès intellectuel est donc, pour l'esprit quel qu'il soit, indéfini, — ayant toujours à acquérir en science universelle, — sans qu'il y ait jamais de limites à ce progrès. »

« La perfection morale est, comme la perfection intellectuelle, relative : un esprit peut être parfait moralement et intellectuellement relativement aux mondes inférieurs à celui qu'il habite ; »

« Un esprit peut être très élevé par rapport à vous, dans la hiérarchie spirite, — parfait moralement et intellectuellement relativement à votre planète, et n'être

pourtant point encore parvenu au point culminant de la perfection; — ayant, pour y parvenir, à progresser beaucoup en science universelle; ce sont les esprits que vous appelez : esprits supérieurs. »

« L'esprit parfait *par rapport à vous*, — *relativement à votre planète*, est celui qui est devenu maître des passions humaines, a su s'en affranchir, — a dépouillé toute impureté de pensée et par conséquent d'action, — est animé de l'amour le plus ardent et le plus dévoué pour toutes les créatures du Seigneur, — est pénétré de respect et d'adoration pour son créateur, — a atteint l'apogée de l'amour et du dévouement, — mais non de la science. »

« Le point culminant de la perfection est la perfection *sidérale*, c'est à dire la perfection morale et intellectuelle relativement aux mondes supérieurs et inférieurs, matériels ou fluidiques, — habités par les esprits *faillis*, — ou *infaillis* jusqu'à ce qu'ils aient atteint les mondes fluidiques purs, où, l'essence du pèrisprit étant complètement épurée, pure, — l'esprit n'est plus assujéti à aucune incarnation sur quelque planète que ce soit; — l'influence de la matière étant alors nulle. »

« Cette perfection *sidérale* n'appartient qu'au pur esprit. »

« Le pur esprit n'est pas parvenu au savoir *sans bornes* que Dieu SEUL a et que les esprits qui se sont le plus rapprochés de lui par la science ne possèdent pas, — parce que nul esprit créé, nous le répétons, ne peut jamais égaler Dieu. »

« Le pur esprit, qui a atteint l'infaillibilité morale, n'est infaillible intellectuellement que d'une manière relative et par assistance, quand certains degrés de

science lui manquent pour accomplir une mission quelconque, parce que, parfait moralement *relativement à tous esprits quels qu'ils soient*, il est toujours, — par la volonté de Dieu, — assisté et soutenu par ses supérieurs *en science.* »

« La hiérarchie, qui vient de la science, n'est, pour les purs esprits entre eux, dans l'égalité que constitue la pureté, qu'un principe d'assistance qui vient de Dieu SEUL : SEULE source de laquelle proviennent et à laquelle remontent tout mérite et tout pouvoir. »

« Sachez-le bien : le pur esprit, s'il a beaucoup à faire pour arriver aux extrêmes limites de la science universelle dans l'infini, — est toujours parfait moralement et intellectuellement *relativement aux planètes qu'il aborde.* »

« Les purs esprits sont intermédiaires ENTRE l'essence éternelle de vie, l'intelligence suprême, créateur incréé, cause première souverainement intelligente et toute-puissante, — Dieu, — ET les esprits supérieurs ministres des volontés divines et, par eux, d'après l'échelle hiérarchique, par l'intermédiaire des bons esprits jusqu'à vous ; ils agissent, suivant l'emploi que le Seigneur leur assigne pour tout ce qui tient au progrès universel, à la préparation, ou développement, à la direction, au fonctionnement, à l'accomplissement de la vie et de l'harmonie universelles, selon les lois naturelles et immuables qu'il a établies de toute éternité, dans l'immensité, dans l'infini ; — de la vie et de l'harmonie universelles dans tous les mondes, quels qu'ils soient, — habités par les esprits qui ont failli ou par ceux qui, se maintenant sans faillir, suivent simplement la voie qui leur est indiquée pour progresser. »

« Chaque monde, quel qu'il soit, a un esprit protecteur et gouverneur, — un Christ de Dieu, — dont la perfection se perd dans la nuit des éternités, infaillible et *infailli*, qui a présidé à la formation de ce monde, est chargé de son développement et de son progrès, du développement et du progrès de tous les esprits qui l'habitent pour les conduire à la perfection. »

« Les missions de ces christes de Dieu sont *relatives*, suivant le degré et le développement de la planète : Pour vos terres ingrates, ils prêchent l'amour ; pour les mondes plus élevés, ils apportent les grandes découvertes, les sciences et les arts ; dans tous, ils remplissent les fonctions de levier pour soulever les instincts endormis, — selon les capacités et les besoins des planètes qu'ils dirigent. »

« Les missions, pour les christes de Dieu, quelles que soient l'infériorité ou la supériorité des mondes qu'ils dirigent, sont remplies avec le même zèle, qu'elles aient lieu sur Mars ou sur votre terre, sur Vénus ou sur Jupiter. »

« Les purs esprits qui, après avoir failli, ont, purifiés, atteint la perfection sidérale, regardent toujours, avec une sorte de respect et d'amour, ceux d'entre eux qui ont su se maintenir sans faillir, ont, — restés toujours purs dans la voie du progrès, — atteint cette perfection. »

« Ne croyez pas pourtant qu'il y ait une ligne de démarcation entre les esprits qui ont failli et ceux restés purs ; non : il y a égalité de pureté, de dévouement et d'amour ; — laissez aux hommes de votre planète la hiérarchie des rangs sociaux, — l'inégalité des conditions sociales ; devant Dieu, tout ce qui est également pur est égal. »

« Nous vous avons dit que les esprits protecteurs et gouverneurs de planètes étaient *infaillibles* et *infaillis* : infaillibles, comme étant en rapport direct et constant avec Dieu et recevant ses inspirations et ses volontés ; infaillis, parce qu'ils sont supérieurs *en science universelle* aux esprits qui, après avoir failli, sont devenus aussi purs esprits. »

« Ne voyez là aucune pensée, pas plus qu'aucun acte de partialité ; Dieu, qui est toute justice, en est incapable : la hiérarchie est, vous le savez, établie entre les esprits par suite de leur élévation et de leur progrès ; or, vous pouvez le comprendre, l'esprit qui, *dès l'origine*, a toujours progressé dans la voie, est TOUJOURS plus avancé *en science universelle* que l'esprit qui, après avoir failli, est épuré ; et l'esprit le plus avancé doit avoir naturellement la mission la plus importante dans la nature. »

« Marie et Joseph, avons-nous déjà dit, étaient l'un et l'autre esprits parfaits lorsqu'ils s'incarnèrent en mission ; et nous maintenons ces paroles en les expliquant : Ils étaient l'un et l'autre esprits parfaits *relativement à vous* ; car ils réunissaient la perfection morale et intellectuelle *relativement à votre planète* ; mais ils ne l'étaient pas *par rapport aux mondes supérieurs à ceux qu'ils avaient habités* ; ils étaient des esprits supérieurs, très élevés dans la hiérarchie spirite, *par rapport à vous* ; mais ils n'étaient pas encore parvenus au point culminant de la perfection, c'est à dire à la perfection *sidérale* ; ils étaient des esprits bons et dévoués, mais ayant, pour parvenir à *cette perfection*, à progresser beaucoup *en science universelle*. »

« Tous deux étaient des esprits, non restés purs, mais purifiés : »

« Marie avait subi une incarnation semi-matérielle, sur une planète élevée; nous venons de dire une incarnation *semi-matérielle*, parce que le corps était fluide, participait, à ce point de vue, de la nature du *périsprit*. »

« Vous ne pourrez comprendre *la nature* de ces corps fluidiques dans les mondes supérieurs, — pas plus que celle du *périsprit* tant que vous ne serez pas en état de connaître *la nature* des fluides qui les composent. »

« Le périsprit peut être nommé, à juste titre, *semi-matériel*, EN CE QUE, fluide par lui-même, il peut se matérialiser à volonté; il est, *par rapport à votre matière*, ce qu'est la vapeur *par rapport à l'eau*; matière légère, — matière pourtant, — et pouvant, dans un temps donné, prendre l'apparence compacte; vous ne pourrez, nous vous le répétons, comprendre cette partie de votre être que lorsque votre intelligence sera assez développée pour sonder les profondeurs de l'éther qui vous entoure. »

« Pour vous rendre compte des qualités de l'air qui vous enveloppe, vous l'avez décomposé, pesé, mesuré; l'air était à votre portée, et pourtant que de temps il vous a fallu pour en arriver là! »

« Pour comprendre les fluides qui sont répandus dans l'espace et qui, pour ainsi dire, le composent, il faut que vous soyez en état de vous élever dans les régions où ces fluides se dégagent des parties hétérogènes; il faut que l'aérostat soit parvenu à son point de perfectionnement; et vous n'êtes encore que dans la première enfance; que d'essais infructueux jusqu'à ce jour! Et combien doivent suivre encore! »

« Pourtant l'homme doit être maître de l'air, comme

il l'est du sol et de l'onde; alors *seulement* il pourra comprendre, parce qu'il pourra étudier. »

« Vous ne voyez que les difficultés — de la direction, — de la respiration; mais elles se vaincront. »

« Pour parvenir dans les régions élevées, il faut que l'homme sache se prémunir contre le manque d'air viable et contre les courants pestilentiels *pour votre humanité.* »

« Ce sont de grandes difficultés; mais l'intelligence a été donnée à l'homme pour qu'il l'exerce; l'horizon se déroule à ses yeux pour l'engager sans cesse à avancer; qu'il marche donc sans crainte; les études de l'un, nous le répétons ici, serviront à l'autre, lui serviront à lui-même, dans un temps donné; et armé de l'amour de la science, du désir du progrès, soutenu par les bons esprits, — car Dieu veut qu'on vous aide, mais que vous travailliez, — l'homme parviendra, UN JOUR, au faite des connaissances *relatives à sa matière*; c'est alors que cette matière qui l'enveloppe se modifiera à son tour pour se prêter à ses besoins nouveaux, et que, d'étude en étude, de progrès en progrès, il atteindra les séjours bienheureux où toute science est acquise relativement à votre planète et au tourbillon que votre soleil éclaire. »

« Si vous voulez, relativement à ces corps fluidiques dans les planètes élevées, une comparaison en rapport avec une matière qui, sous vos yeux, puisse changer de nature; bien que toutes comparaisons entre les choses de votre terre et celles des mondes plus élevés soient factives, nous comparerons le corps humain de votre planète à l'eau compacte à vos yeux, ET le corps humain aussi de certaines autres planètes à la vapeur; c'est

toujours de l'eau, mais arrivée à l'état qui lui permet de s'élever dans l'air, — de se confondre avec la nue au lieu de rester massive sur un appui quelconque.»

« Dans les incarnations successives qui suivent la vôtre, le corps perd, petit à petit, de sa densité, devient de plus en plus *aérifuge*; les pieds ne sont plus soudés au sol; la position n'exige plus un égal équilibre; les régions occupées par ces diverses planètes sont enveloppées d'une atmosphère en rapport avec les nécessités de la nature; et, de même que l'eau de mer soutient plus facilement le corps qu'on lui confie, DE MÊME l'air de ces régions a un poids supérieur aux corps des mortels qui les habitent. »

« La chute de Marie fut peu grave, même eu égard à l'élévation qu'*infaillie* jusque-là elle avait acquise; si peu grave que vous, vous ne sauriez y voir le caractère de faute, même la plus légère; mais il est beaucoup demandé à ceux à qui il a été beaucoup donné. »

« Marie fut incarnée sur une de ces terres bénies dont vous bercez vos espérances; certes, pour vous, pauvres créatures misérables, ce serait une récompense enviable pour laquelle vous devez faire tous vos efforts. »

« Pour Marie, cette incarnation fut une punition, car elle quittait plus beau. »

« Pour vous maintenir les comparaisons humaines, voyez un homme ayant vécu dans la misère la plus abjecte; un héritage lui échoit; il parvient à vivre d'un revenu suffisant pour lui procurer les douceurs raisonnables de l'existence; il est au comble du bonheur. »

« Celui au contraire qui a été bercé dans une couche dorée, dont tous les caprices ont été satisfaits, qui n'a-

vait pas un désir qui ne fût exaucé et qui voit tout à coup s'ébranler l'échafaudage sur lequel il croyait toujours rester, qui compromet et perd une partie de sa fortune, n'est-il pas malheureux ? Car il sait qu'il a commis une faute et que ce qu'il a perdu, il l'a perdu par sa propre faute ; nous vous le répétons, toute comparaison entre les choses terrestres et les choses célestes est impossible ; comprenez donc le *sens* et non la *lettre* de ce que nous venons de vous dire. »

« Marie, purifiée par cette incarnation, reprit, sans plus faillir, la voie simple et droite du progrès qu'elle poursuit encore ; car elle n'est pas encore parvenue au faite, c'est à dire à la perfection sidérale ; mais, si elle n'est point encore pur esprit, ses incarnations présentes (nous employons ce mot matériel pour vous faire comprendre son état péricritique), sont tellement au dessus de vos intelligences que vous ne pouvez vous en faire une idée. »

« Joseph, qui avait failli plus gravement, eut d'abord plusieurs incarnations sur votre terre, puis s'était purifié déjà par des incarnations successives dans des mondes de plus en plus élevés, lorsqu'il s'incarna en mission pour assister Jésus dans sa mission terrestre ; et son élévation est actuellement grande ; il est esprit supérieur, mais moins élevé, en science, que Marie. »

« Marie et Joseph sont, l'un et l'autre, des esprits inférieurs, bien inférieurs, à Jésus. »

« Esprits parfaits moralement et intellectuellement par rapport à vous, relativement à votre planète, ils ont, nous vous l'avons déjà dit, à progresser beaucoup en science universelle, pour parvenir à la perfection sidérale ; ils auront, après y être parvenus, — alors

ainsi qu'ils seront purs esprits, à progresser toujours dans cette science dont l'esprit, — quel qu'il soit, ne peut jamais atteindre le faite; *tout*, dans la nature *universelle* progressant *toujours* (mais ceci s'élève encore trop au dessus de votre intelligence circonscrite, pour pouvoir être compréhensible). »

« Jésus, dont la pureté parfaite et immaculée se perd dans la nuit des éternités, — la plus grande essence spirituelle après Dieu mais non la seule, — dont la science est si grande, si grande, que vos intelligences bornées ne peuvent en avoir une idée, — que celles mêmes des esprits supérieurs ne peuvent en comprendre l'étendue, — qu'une foule innombrable de purs esprits l'admirent et travaillent à l'acquérir à travers les éternités; — Jésus lui-même, — alors qu'il descendait vers vous, quoique type d'amour et de science, étudiait encore, étudie même à présent; il étudiait encore et étudie même à présent, car le progrès est le but unique de l'esprit; et Dieu *seul*, nous le répétons, peut dire : *Je n'irai pas plus loin*, parce que, *seul*, de toute éternité, il a atteint la suprême limite. »

« Ne préjugez pas DE LA que Jésus ait eu, à cette époque, ou puisse avoir, des épreuves quelconques : non; il était et est *infailli* et infailible comme étant en rapport direct et constant avec Dieu, sa pureté parfaite lui permettant d'approcher du centre de toute pureté; il était et il est son *verbe* auprès de vous, *appelé* Dieu *relativement* à vous, EN CE SENS qu'il était et qu'il est, *par et pour* — son Dieu et votre Dieu, — son père et votre père, votre maître, pour nous servir d'une expression humaine, son vice-roi, votre roi, comme esprit protecteur et gouverneur de votre planète. »

« Il avait, comme il a toujours, l'amour du progrès; il travaille sans cesse à acquérir des connaissances nouvelles dans le livre de *l'infini*; car Dieu seul n'a RIEN à apprendre. »

« Jésus, pur esprit, *infailli* et infailible alors que votre planète lui fut confiée, a progressé en science, en faisant progresser votre terre; et sa marche ascendante a été en rapport avec la vôtre; car Dieu donne, de plus en plus, la science à l'esprit quelque avancé qu'il soit, en retour des progrès que son amour et son dévouement font accomplir; pour l'esprit quel qu'il soit, son progrès personnel est en rapport avec les progrès qu'il fait accomplir à ses frères. »

« L'amour et le dévouement de Jésus ont rendu et rendent encore ses efforts plus ardents pour vous amener où vous devez venir : la perfection, alors que, sortie, à sa formation, de l'état incandescent des fluides impurs, arrivée progressivement à la période matérielle par les phases successives des révolutions planétaires, — votre terre, après avoir passé, par les phases de révolutions nouvelles, — de l'état matériel à des états nouveaux de moins en moins matériels, puis fluidiques, aura atteint son degré fluidique pur. »

« Alors — Jésus lui-même, — l'esprit de pureté parfaite et immaculée — à l'époque où il a présidé à la formation de votre globe, et d'il y a dix-huit siècles, — sera supérieur en science à ce qu'il était lors de son dévouement pour vous. »

« Tout ce qui a été, est et sera dans tous les règnes sur votre planète, a suivi, suit et suivra, la marche ascendante et progressive dans la voie du progrès — physique, moral et intellectuel, — sous l'action spirite,

selon les lois naturelles et immuables que Dieu a établies de toute éternité. »

« Mais, dans cette grande œuvre d'épuration de votre planète et de son humanité, aux temps prédits de la régénération et de son accomplissement où votre terre ne devra plus être que le séjour de bons esprits, — l'ivraie sera SÉPARÉE du *bon grain* : Les esprits, restés obstinément coupables, ou rebelles, seront éloignés et rejetés sur les planètes inférieures où ils auront à expier, pendant de longs siècles, — leur obstination dans le mal, leur aveuglement volontaire. »

« Marie et Joseph, comme nous tous, assistent toujours Jésus dans sa mission, pour vous aider, sous sa direction, à accomplir vos destinées. »

« Vous devez le comprendre : lorsque vous serez près d'atteindre la perfection, les esprits composant le groupe qui assista Jésus dans sa mission terrestre, auront atteint la perfection sidérale, auront pris rang parmi les purs esprits. »

MATHIEU, IV; V. 7-11 — MARC, I; V. 12-13

LUC, IV; V. 1-13

Jeûne et tentation de Jésus.

MATHIEU : V. 4. Alors Jésus fut conduit par l'esprit dans le désert pour être tenté par le diable; — 2, et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ensuite; — 3, et le tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si tu es le fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains; — 4, mais Jésus lui répondit : L'homme ne vit pas seule-

ment de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. — 5. Le diable alors le transporta dans la ville sainte et le plaça sur le haut du temple, — 6, et lui dit : Si tu es le fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : qu'il a ordonné à ses anges d'avoir soin de toi, et qu'ils te soutiendront de leurs mains de peur que tu ne heurtes le pied contre quelque pierre; — 7, Jésus lui répondit : Il est écrit aussi : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. — 8. Le diable le transporta encore sur une montagne fort haute; il lui montra tous les royaumes du monde et la gloire qui les accompagne : — 9. Je te donnerai toutes ces choses si, en te prosternant devant moi, tu m'adores. — 10. Alors Jésus lui dit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui. — 11. Alors le diable le laissa, et les anges s'approchèrent de Jésus, et ils le servaient.

MARC : V. 42. Et aussitôt l'esprit le poussa dans le désert; — 43. Il y demeura quarante jours et quarante nuits, et il y était tenté par Satan; et il était parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

LUC : V. 4. Jésus étant plein du Saint-Esprit s'éloigna du Jourdain, et fut poussé par l'esprit dans le désert. — 2. Il y demeura quarante jours, et fut tenté par le diable; il ne mangea RIEN durant ces jours-là; après qu'ils furent passés, il eut faim. — 3. Alors le diable lui dit : Si tu es le fils de Dieu, commande à cette pierre qu'elle devienne du pain. — 4. Jésus lui répondit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu. — 5. Et le diable le transporta sur une haute montagne et lui montra, en un instant, tous les royaumes de la terre, — 6, et il lui dit : Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes, car ils me sont livrés et je les donne à qui je veux; — 7, si donc tu veux m'adorer, toutes ces choses seront à toi. — 8. Jésus lui répondit : Il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul. — 9. Le diable le transporta encore dans Jérusalem, et l'ayant mis sur le haut du temple, il lui dit : Si tu es le fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas; — 10, car il est écrit qu'il a ordonné à ses anges d'avoir soin de toi et de te garder, — 11, et qu'ils te soutiendront de leurs mains, de peur que tu ne heurtes le pied contre quelque pierre; — 12, Jésus lui répondit : Il est écrit : tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu; — 13, et toute la tentation étant accomplie, le diable se retira de lui pour un temps.

N° 61. « Satan, le diable, le démon, — est un nom figuré qui représente — à l'esprit humain l'ensemble

des mauvais esprits acharnés à la perte de l'homme.»

« Satan n'était pas un esprit spécial; mais le résumé des pires esprits qui, — purifiés maintenant, pour la plupart, — obsédaient alors les hommes, les détournèrent des voies du Seigneur.»

« Satan existe encore; car les mauvais esprits obsèdent encore les hommes, les détournent encore des voies du Seigneur.»

« Mais tous — vous êtes appelés à vous purifier — avec le temps, à l'aide d'une série d'épreuves et d'expiations par les réincarnations successives, précédées, chacune d'elles, pour l'esprit coupable d'expiations, dans l'espace et à l'état d'erraticité, par des souffrances ou tortures morales appropriées et proportionnées aux crimes commis, aux fautes commises.»

« C'est là que sont et que se trouvent, pour l'esprit coupable, à l'état errant et à l'état d'incarné, l'enfer, le purgatoire, l'expiation, la réparation, le progrès.»

« La réincarnation est la sainte échelle que doivent gravir tous les hommes; ses échelons sont les phases des différentes existences à parcourir dans les mondes inférieurs — puis supérieurs, pour parvenir au sommet; car Dieu l'a dit par son céleste envoyé, votre maître et le nôtre, protecteur et gouverneur de votre planète : pour arriver jusqu'à lui, il faut naître, mourir et renaître jusqu'à ce que l'on soit parvenu aux limites de la perfection; et nul, parmi les hommes, n'arrive à lui sans avoir été purifié par la réincarnation; hommes, vous avez beau vous débattre sous la main puissante du progrès; il se fait, tous les jours, lentement, mais il se fait; la réincarnation, aidée du spiritisme, va l'activer et lui donner un élan sublime.»

« Le jeûne et la tentation de Jésus, sont aussi *une figure* qui, ainsi que nous allons, dans un instant, vous l'expliquer, ne fut une réalité *aux yeux des hommes* que comme le fruit et la conséquence des commentaires que firent les apôtres et les disciples, après l'accomplissement de la mission terrestre de Jésus, — sur le discours qu'il adressa au peuple à titre d'enseignement, — relativement aux tentations auxquelles est sujette l'humanité, — aux embûches que les esprits du mal lui tendent, — à la persévérance et à la foi avec lesquelles elle doit y résister ; — commentaires qui les conduisirent, sous l'influence des préjugés de leur temps et des traditions hébraïques, à cette opinion que ce discours, en présence et par suite des circonstances dans lesquelles il avait eu lieu, était le résumé de ce qu'il avait éprouvé lui-même. »

« DE LA la narration par les évangélistes Mathieu et Luc, d'un jeûne et d'une tentation comme faits matériels, réels, personnels à Jésus, — d'une tentation matérielle pratiquée à son égard par Satan, — le diable, le démon. »

« CE FAIT, — réel, matériel *au point de vue des autorités religieuses*, — est UN EMBLÈME. »

« Comment a-t-il pu venir à l'esprit de l'homme de rabaisser ainsi celui dont il a fait une fraction de Dieu, donc une partie du grand tout qui régit l'univers ? (opinion qui rentre *passablement* dans les idées panthéistes). »

« Comment, disons-nous, les hommes ont-ils pu rabaisser *cette fraction divine*, au point de la mettre EN CONTACT avec le « démon, le maudit précipité du ciel, » chassé par ce même Dieu, dont *une fraction est réduite*

à parlementer, avec « *l'orgueilleux et puissant banni,* » au point de le mettre *même dans sa dépendance ?* »

« Comment admettre que Jésus, *homme,* AINSI sujet aux infirmités, aux nécessités, de l'existence humaine, ait pu vivre quarante jours et quarante nuits dans un désert sans prendre aucune nourriture? »

« Comment admettre que Jésus, *Dieu,* ait senti les aiguillons de la faim après ces quarante jours et quarante nuits; qu'il ait senti ces aiguillons de la faim au point d'encourager les tentatives audacieuses de cet « *ange déchû* » qui devait abandonner ses proies (les démoniaques), rien que sous l'action puissante de la volonté de Jésus? »

« Comment l'homme a-t-il été assez orgueilleux, d'une part; assez inconséquent, *de l'autre,* pour se donner un Dieu comme libérateur et pour soumettre ce Dieu à l'empire du « *démon* », en le mettant en son pouvoir et le soumettant à son contact et à son influence *pour le tenter ?* »

« Pauvre humanité, cherchant du merveilleux dans les choses les plus simples, repoussant comme impossibles les choses les plus patentes, et rabaissant ainsi sans en avoir conscience, celui auquel ses superstitions donnent la divinité en partage, et qu'ils mettent à la merci, pour le présent et l'avenir (le démon le quitta *pour un temps, ad tempus*), de celui qui « *maudit dans l'éternité, sans espoir de pardon, sans désir de repentir, lutte de force, de volonté et de puissance contre le créateur !* »

« Et cependant ne blâmez pas, nos bien-aimés; ne blâmez pas; car cette croyance à une tentation *matérielle*, a eu, ainsi que nous vous l'expliquerons dans un

instant, sa raison d'être; ce qui a été, DEVAIT être dans la marche des événements. »

« Ne blâmez jamais, car tout a sa raison d'être, comme condition et moyen du progrès dans la marche successive progressive des événements dus toujours, comme les interprétations humaines, à l'état des intelligences, à la nécessité des temps, aux besoins de chaque époque, de chaque ère, qui, chacune d'elles, figure une des étapes que votre humanité a à parcourir pour avancer, avancer toujours, dans la voie du progrès; — percevant, peu à peu, et de plus en plus, la lumière et la vérité qu'elle est *préparée* à recevoir, et qui lui sont données dans la mesure de ce qu'elle peut porter; — de manière à l'éclairer sans jamais l'éblouir. »

« La révélation nouvelle qui ouvre une ère nouvelle pour votre humanité, et qui vient vous apprendre l'origine spirite de Jésus, vous montrant ainsi que ce jeûne et cette tentation ne peuvent être et ne sont qu'un *emblème*, vient aussi vous faire connaître, à cet égard, la réalité des choses; les paroles mêmes que Jésus adressa au peuple à titre d'enseignement; elle vient vous expliquer quand et comment les apôtres et les disciples furent conduits à penser que ce que Jésus avait enseigné d'une manière générale, était le résumé de ce qui s'était passé pendant l'absence du maître; — elle vient vous expliquer comment, en présence et par suite de l'enseignement dont la pensée et le fond étaient restés dans la mémoire des hommes alors que les paroles elles-mêmes, qui avaient exprimé cet enseignement, s'en étaient effacées, les apôtres et les disciples

furent conduits à présenter, — ce qui n'était ainsi qu'un enseignement, — sous la forme et dans les termes qui vous ont été transmis par les évangélistes, Mathieu, Marc et Luc, du fait matériel d'un séjour de Jésus dans le désert, pendant quarante jours et quarante nuits, — d'un jeûne pendant ces quarante jours et quarante nuits, et, après ce jeûne, d'une tentation matérielle par « Satan », le diable, « le démon ».

« Suivez la vie humaine apparente de Jésus par laquelle il prêcha constamment d'exemple, le dévouement, la charité et l'amour; suivez les actes qui y ont présidé, ses paroles, ses enseignements; — vous le verrez toujours, se soumettant, dans la mesure et selon les besoins de sa mission terrestre, aux usages, aux habitudes et aux traditions hébraïques, — appropriant son langage à ces usages, à ces habitudes et à ces traditions, — aux intelligences des hommes auxquels il s'adressait, — AFIN d'être compris et SURTOUT écouté, — AFIN d'assurer le succès de sa mission, et lui faire porter ses fruits dans le présent alors, et dans l'avenir après qu'elle aurait été accomplie; lui faire porter ses fruits D'ABORD par la lettre, PUIS par l'esprit. »

« Les prophètes, vous le savez, se préparaient à leur mission par la méditation, la prière et le jeûne dans le désert; Jésus parut, aux yeux des hommes, se soumettre à cet usage, à cette tradition avant de commencer publiquement sa mission. »

« Alors qu'il s'éloigna des bords du Jourdain où il venait de recevoir, devant le peuple, par la descente du « Saint-Esprit », sous forme de colombe, et par la voix qui se « fit entendre du ciel », la consécration, comme fils de Dieu, de sa mission que Jean avait annoncée un

instant auparavant à tous ceux qui étaient venus de la ville de Jérusalem, de toute la Judée et de tout le pays des environs du Jourdain; — Jésus fut perdu de vue par ceux qui le suivaient. Pour frapper les masses, il disparut *pendant ce nombre de jours traditionnel*, et par les traditions en quelque sorte sacré chez les Hébreux : pendant quarante jours et quarante nuits; il disparut, non point pour aller dans le désert, mais retournant, comme toujours (alors qu'il s'éloignait des yeux des hommes, en dehors des besoins de sa mission terrestre), dans les régions supérieures où, du haut des splendeurs célestes, il gouvernait, gouverne et gouvernera votre planète jusqu'à ce qu'elle ait atteint son degré fluïdique et qu'il vous ait conduits à la perfection. »

« Après ces quarante jours et quarante nuits, il reparut parmi les hommes et il adressa au peuple et aux disciples qui se groupaient autour de lui et qui avaient remarqué son absence, CES PAROLES : »

« En vérité, je vous le dis : « Si le démon vous dit : *Écoute mes conseils, soumets-toi à ma volonté, et je te donnerai tous les royaumes de la terre*, repoussez-le : n'avez-vous pas un royaume bien plus grand, le royaume de Dieu, votre père ? »

« Si la faim vous presse et que le démon vous dise : *Obéis-moi, et de ces pierres je ferai du pain pour te nourrir*, refusez-le avec horreur; le pain de la terre ne nourrit que le corps; et vous devez rechercher le pain de vie qui nourrit l'âme et la rend apte à entrer dans la vie éternelle. »

« Si l'orgueil vous entraîne au faite des grandeurs, et que le démon vous dise : *Précipite-toi dans l'espace qui l'attire, et ne crains aucune chute, tu seras soutenu*, imposez-lui silence et ne tentez pas Dieu; mais rentrez en vous-mêmes; mesurez votre faiblesse et la grandeur du Seigneur; remettez-vous en lui, et le démon s'éloignera pour un temps; mais n'oubliez pas qu'il rôde toujours, prêt à saisir sa proie et à profiter de toutes vos faiblesses. »

« VOILA, nos bien-aimés, les paroles qui furent prononcées par Jésus lorsqu'il reparut, et que nous sommes chargés par le maître de vous révéler, de vous transmettre. »

« Appliquez-vous-les ces paroles ; car, comme toutes paroles sorties de sa bouche, elles doivent porter des fruits dans le présent comme, sous la figure emblématique de tentation matérielle, elles en ont porté dans le passé, et elles en porteront dans l'avenir. »

« Ces paroles de Jésus furent transmises, comme tout alors, de bouche en bouche. »

« Les apôtres et les disciples les avaient, les uns entendues, les autres recueillies par la voix publique ; mais, pendant la mission terrestre de Jésus, ils avaient l'esprit tendu sans cesse sur des faits nouveaux ; ce ne fut qu'après l'accomplissement de cette mission que les faits qui avaient fixé leur attention, se représentèrent tout à coup ; — que ce fait, — relatif à ce que Jésus avait dit après sa disparition pendant quarante jours et quarante nuits, et aux circonstances qui avaient précédé, accompagné et suivi cette disparition, — se re-présenta. »

« Alors commencèrent, eurent lieu, les commentaires ; et c'est de ces commentaires que sortit l'opinion qui produisit la croyance au fait *matériel* de jeûne dans le désert et de *tentation pratiquée* à l'égard de Jésus par « Satan », le « diable », le « démon ».

« Les apôtres et les disciples crurent, comme tous ceux qui embrassèrent la foi chrétienne, à *ce fait matériel*. »

« Ils avaient, comme hommes, esprits incarnés, — les préjugés et les croyances des hommes de leur époque et étaient imbus des mêmes traditions. »

« Les traditions voulant que tout prophète allât jeûner dans le désert avant de commencer sa mission, et les paroles de Jésus coïncidant avec cette absence, cette disparition, pendant quarante jours et quarante nuits, — ils pensèrent que ces paroles étaient le résumé de ce qui s'était passé pendant cette absence et que ce qu'il avait enseigné relativement aux tentations, de la part du démon, et auxquelles est sujette l'humanité, — par la faim, — l'orgueil et l'ambition, AUX embûches que les esprits du mal lui tendent et à la persévérance, à la foi, avec lesquelles elle doit y résister, étaient le résumé de ce qu'il avait éprouvé lui-même; — qu'ainsi il avait jeûné pendant les quarante jours et quarante nuits dans le désert; que, lorsque ce temps fut passé, il eut faim; et qu'il avait été alors tenté par le démon, dans le sens des paroles qu'il avait adressées au peuple. »

« A l'homme matériel, il faut des faits matériels; Christ, pour l'homme, était humain, soumis AINSI aux infirmités, aux nécessités, de l'existence humaine; on ne pouvait comprendre, à cette époque surtout, que des épreuves physiques. »

« Lors de ces commentaires, la révélation faite par l'ange à Marie puis à Joseph et restée secrète jusqu'après l'accomplissement de la mission terrestre de Jésus était divulguée et répandue dans la foule; en présence de la révélation de l'origine de Jésus « miraculeuses », « divines », comme « fils de Dieu », selon la lettre, pour tous, — de sa vie de pureté parfaite, et des « miracles » qu'il avait accomplis, de sa « résurrection » et de son « ascension », — la croyance à sa divinité se faisait jour. »

« Homme, aux yeux des apôtres, des disciples, Jésus

était ainsi sujet, à leurs yeux, aux infirmités et aux nécessités de l'existence humaine, aux tentations du « démon » ; il était, *en même temps*, d'après les impressions reçues pendant sa mission terrestre, un grand prophète ; — d'après les impressions nouvelles reçues depuis l'accomplissement de cette mission, plus grand que tous les prophètes qui avaient paru sur la terre, le « fils de Dieu », — et dans la pensée de tous les disciples, ayant, avec son père, la divinité en partage ; susceptible de subir la tentation, il y avait été soumis et en avait triomphé. »

« Appliquant matériellement à Jésus ce qu'il avait enseigné, comme résumé de ce qui s'était passé, pendant son absence, sa disparition, entre le démon et lui, de faits matériels et réels, subis personnellement par lui, un dialogue s'était établi, *par là même*, entre le démon et lui. »

« Si les paroles mêmes qui avaient été prononcées par Jésus s'étaient effacées de la mémoire des hommes, le sens, la pensée, le fond de l'enseignement étaient restés ; pour établir le dialogue selon ce sens, ce fond, cette pensée, les apôtres et les disciples recoururent aux écritures. »

« Rapprochez LES paroles mêmes prononcées par Jésus et que nous venons, il n'y a qu'un instant, de vous révéler et vous transmettre, DE la version qui se produisit sous l'influence des traditions et des commentaires ; et vous verrez que le sens, le fond, la pensée, sont les mêmes ; que l'allégorie, présentée de telle sorte qu'elle fut prise à la lettre, et qui doit l'être *spirituellement* par l'intelligence, est en réalité toujours l'enseignement que Jésus adressa aux hommes, mais

transformé en un fait matériel et réel de tentation *prati-*
quée par le démon, à l'égard de Jésus qui, ayant subi
l'épreuve de cette tentation, avait, lui, *homme ET fils de*
Dieu, su en triompher. »

« La faim attribuée à Jésus, le transport de Jésus sur
une haute montagne, puis sur le haut du temple de Jérusalem, furent le fruit et la conséquence des commen-
taires. »

« En présence de la disparition de Jésus, pendant les
quarante jours et quarante nuits pendant lesquels il
avait, avant de commencer sa mission, dû, d'après les
traditions, aller dans le désert et jeûner, c'était, *aux*
yeux des apôtres et des disciples, lui qui avait eu faim,
après ces quarante jours et quarante nuits ; — les pa-
roles qu'il avait adressées au peuple, alors *précisément*
qu'il venait de reparaitre, coïncidant avec cette dispa-
rition, cette absence. »

« Les apôtres et les disciples, appliquant *matériellement*
à Jésus ses paroles comme étant le résumé de ce
qu'il avait éprouvé lui-même, par la tentation pratiquée
à son égard par le démon, le démon avait DU nécessai-
rement transporter et avait transporté Jésus successi-
vement sur deux lieux élevés pour lui montrer tous les
royaumes de la terre ; puis, pour, en le plaçant, *maté-*
riellement au faite des grandeurs humaines, lui dire de
se précipiter dans l'espace, de se jeter en bas. »

« Ne perdez pas de vue l'ignorance et la naïveté,
quant aux choses de la terre, des hommes de l'époque,
des esprits incarnés, qui se livraient à ces commen-
taires. »

« Une haute montagne et le haut du temple de Jérusalem se présentèrent à la pensée des apôtres et des

disciples comme étant le lieu le plus rapproché et ne comprenant pas qu'il pût y en avoir d'autre. »

« Une haute montagne était *aux yeux des apôtres et des disciples*, le seul lieu où le démon avait dû transporter et avait transporté Jésus afin de pouvoir lui montrer et de lui montrer tous les royaumes de la terre. »

« Alors qu'ils donnaient un sens matériel aux paroles du maître, relativement au faite des grandeurs humaines où le démon avait placé Jésus pour lui dire ensuite : « *Jette-toi en bas, ne crains aucune chute, tu seras soutenu.* » Le seul lieu, à leurs yeux, représentant *matériellement* le faite des grandeurs humaines, comme élévation dans l'espace, était le haut du temple de Jérusalem. »

« Les croyants acceptèrent les faits tels que leurs facultés le leur permettaient, comme ils les acceptent encore ; les incrédules les rejetaient, comme ils les rejettent encore, sans chercher plus loin. »

« Nous l'avons dit et nous le répétons : ne blâmez pas, nos bien-aimés ; car cette croyance au fait d'une élévation *matérielle*, a eu sa raison d'être ; ce qui a été devait être dans la marche des événements. »

« Tout est prévu, tout arrive par suite de cette loi, universelle, qui gouverne les mondes dans la voie du progrès, et, par la marche des événements, conforme toujours, comme les interprétations humaines, à l'état des intelligences et aux besoins de chaque époque ; mais l'homme a son libre arbitre ; Dieu sait l'emploi qu'il en fera ; ce qui est, pour vous, le passé, le présent et l'avenir, étant toujours, et de toute éternité, déroulé devant ses regards. »

« L'homme a toujours son libre arbitre : entre la pen-

sée vraie germant, dans le cerveau de quelques-uns, ET la pensée fausse quoique utile, l'homme pouvait choisir ; mais il avait ses aspirations naturelles qui l'entraînaient : DE MÊME QU'IL préférait le sacrifice d'un Dieu qui rehaussait sa propre valeur, — au sacrifice d'un prophète ; — DE MÊME la tentation matérielle de Jésus par le démon, Satan, le diable, — relevait son courage et lui montrait la voie, — alors que celui qui était, à ses yeux, l'homme-DIEU, avait été sujet à la tentation, — alors que, bien que *filis de Dieu, fraction divine*, Jésus, homme *en même temps* et ainsi, comme sujet à l'humanité, aux infirmités de l'existence humaine, avait été accessible au démon, avait personnellement subi *l'épreuve* dont il avait su triompher. »

« Rien n'a lieu sans la volonté de Dieu, *en ce sens que*, s'il voulait détourner les actes humains ou s'y opposer, sa volonté suffirait ; mais il n'en fait pas usage ; voilà pourquoi, tout en voyant devant lui la suite et les conséquences de toutes choses, Dieu n'arrête pas L'AVANCE les destinées, — les faits, — les pensées et les actes de chacun. »

« Il ne gouverne pas en tyran ; il laisse aller ; — tout en laissant au libre arbitre son indépendance, il aide l'humanité à se conduire et à marcher dans la voie du progrès, par des révélations successives et toujours progressives, qui agissent sur le cours des événements et les enchainent les uns aux autres, et qui, toujours appropriées à l'état des intelligences et aux besoins de chaque époque, développent, dans le présent, le progrès acquis, et préparent le progrès à venir. »

« Dieu, s'il l'eût voulu, aurait pu certes, par des manifestations spirites, et par l'influence et l'action mé-

dianimiques exercées sur les apôtres, les disciples, les évangélistes, les éclairer sur la fausseté de cette interprétation humaine qui transforma un enseignement que Jésus avait adressé au peuple en un fait matériel de séjour et de jeûne dans le désert, pendant quarante jours et quarante nuits — et de tentation *matérielle*, pratiquée à l'égard de Jésus, par le démon, Satan, le diable. »

« Mais la nécessité des temps obligeait à laisser cette croyance; elle DEVAIT s'implanter dans les masses. »

« En face de la perfection nécessaire pour parvenir à Dieu, — en face de la perfection visible et toujours victorieuse de Jésus, — quel découragement les hommes n'eussent-ils pas éprouvé s'ils n'eussent pas été prévenus que le plus fort peut être sujet à la tentation? Et quelle force n'ont-ils point puisée dans l'exemple de la volonté — repoussant toujours l'inspiration du mal? Ils n'auraient jamais osé espérer atteindre le modèle qui leur était donné; et le trouvant trop haut, ils seraient restés au ras du sol; tandis que le voyant soumis à la tentation et le voyant sortir vainqueur par la foi, tous pouvaient espérer au même prix. »

« Oui; la tentation de Jésus est une figure, qui fut le fruit de la nécessité des temps, de l'état des intelligences, des aspirations naturelles qui entraînaient les hommes, — et des besoins de l'époque, et qui a préparé l'avenir. »

« Jésus, dont vous connaissez, par la révélation nouvelle que nous vous apportons, l'origine spirite, — Jésus, l'esprit de pureté parfaite et immaculée, dont la perfection se perd dans la nuit des éternités, — protecteur et gouverneur de votre planète à la formation de laquelle

il a présidé, Jésus auquel tous les esprits sont soumis, et qui, sous vos yeux pendant sa mission terrestre, a eu la toute-puissance sur les « démons », — n'eut pas à subir l'influence — et encore moins le contact — des mauvais esprits ; et pas un mot, *dans ses enseignements*, ne permet non seulement, de le dire, mais de le penser. »

« Les quarante jours et quarante nuits que Jésus PARAIT, *par cette figure emblématique* de la tentation, avoir passé dans le désert, sont l'emblème de la vie humaine : pendant ce court espace de temps, toutes les mauvaises passions assaillent l'homme ; tous les besoins se font sentir : c'est à lui de sortir triomphant de l'épreuve. »

« Faites donc, nos bien-aimés, *ce qui fut dit, enseigné*, par Jésus et par les paroles qu'il nous a chargés de vous révéler, de vous transmettre, et que vous connaissez maintenant. »

« Faites ce qui vous est enseigné *par cette figure emblématique* d'une tentation *matérielle* qui a eu pour intention et pour but de formuler l'enseignement qui sortait de ces paroles. »

« Triomphez des passions, des besoins mêmes de l'humanité ; rapportez tout à Dieu ; n'adorez et ne servez que lui seul ; et les bons esprits du Seigneur descendront vers vous pour vous aider à monter aux cieux. »

« Tout homme sur votre terre, quel qu'il soit, est sujet aux tentatives que font les esprits du mal qui, dans leur ignorance, ne savent pas discerner ceux qui peuvent leur résister ; ceux mêmes qui sont incarnés en mission parmi vous n'en sont pas exempts. »

« Les paroles que Jésus adressa au peuple, — comme la figure emblématique qui vous le représente subissant la tentation matérielle, — vous indiquent votre conduite à tous. »

« Les tentations et les influences les plus dangereuses pour l'homme sont l'orgueil, les appétits matériels, et l'ambition qui a pour mobile ces passions mauvaises. »

« Ce sont là les écueils contre lesquels viennent malheureusement se briser les intentions les meilleures dans le principe, — surtout parmi ceux à qui Dieu accorde la grâce de venir s'incarner pour contribuer au progrès de leurs frères. »

« Sachez donc repousser les tentatives des mauvais esprits et vous maintenir dignes de la faveur que Dieu vous a accordée, en vous envoyant le divin modèle sur les traces duquel vous devez vous efforcer constamment de marcher. »

« Sachez-vous rendre dignes de la faveur qu'il vous accorde, en ouvrant pour vous l'ère de la révélation nouvelle, — en vous envoyant ses bons esprits, — qui viennent développer votre jugement, éclairer vos cœurs et vos intelligences, — qui, en vous apportant la lumière et la vérité, — viennent vous enseigner le respect, la reconnaissance et l'amour que vous devez à Dieu, votre créateur, puis à son Christ, votre protecteur, votre gouverneur et votre maître, — vous enseigner la patience, — la résignation, — l'affabilité, — la douceur, — la bienveillance, — la simplicité du cœur, — l'humilité de l'esprit, — la chasteté, selon les lois de la nature, — la frugalité, — la tempérance, — la sobriété, — le désintéressement, — la justice, — la tolérance, — le dévouement, la charité et l'amour pour vos frères, —

l'amour du travail, — de la science, — le désir du progrès, dans l'ordre physique, moral et intellectuel; — l'amour pour toutes les créatures du Seigneur qui vous les a livrées pour être employées ou détruites — dans la mesure de vos besoins, — de votre utilité — ou de votre sécurité, — et sans jamais abuser; — qui viennent vous donner l'intelligence de tous ces devoirs et de toutes ces vertus et vous en inspirer la pratique. »

« Sachez vous rendre dignes de cette faveur que Dieu vous accorde en vous envoyant ses bons esprits qui viennent vous apprendre à résister aux entraînements de la matière, à discerner, *en esprit et en vérité*, le bien — du mal, — qui viennent vous révéler, par la science spirite, les secrets d'outre-tombe, — la source et l'occasion — des bonnes et des mauvaises pensées, — des bonnes et des mauvaises actions, par les influences bonnes ou mauvaises; les bonnes influences que cherchent toujours à vous donner votre ange gardien et les bons esprits par leurs inspirations, toutes les fois que vous êtes disposés à les recevoir et qu'il leur est possible ainsi de se faire écouter; — les mauvaises influences que vous devez aux inspirations des esprits — impurs, — mauvais, qui rôdent, toujours prêts à saisir leur proie et à profiter de toutes vos faiblesses. »

« Veillez donc et priez. »

« Veillez, en exerçant une vigilance constante sur vos pensées, vos paroles et vos actions. »

« Priez, priez, non des lèvres mais du cœur — pour appeler à vous les bonnes influences, — pour que Dieu vous accorde la protection des bons esprits qui vous aideront à pratiquer tous les devoirs et toutes les vertus

que « l'esprit de vérité » vient, par les esprits du Seigneur, vous prêcher. »

MATHIEU, MARC, LUC, JEAN,
ASSISTÉS des apôtres.

N^o 62. QUEL EST LE SENS de ces paroles que vous avez médianimiquement dictées, en parlant de l'opinion qui fait de Jésus une fraction de Dieu : « *opinion* qui rentre passablement dans les idées panthéistes » ?

« Dans la doctrine, à laquelle votre langage humain a donné le nom de panthéisme, qui fait tout sortir d'un même principe, ne fait-on pas également tout retourner et se mêler à ce principe pour recommencer encore et perpétuellement ces divisions et ces mélanges comme constituant les rouages de la machine universelle ? »

« Sur une moindre échelle, *Jésus* et le « *Saint-Esprit* » sont des fractions de Dieu, — se divisant du tout et pourtant ne formant qu'un avec lui; c'est là une variante sur le thème du panthéisme. »

« Vous avez, dans ce qui se passa sur les bords du Jourdain, un exemple de cette opinion qui fait ainsi de Jésus et du « *Saint-Esprit* » deux fractions de Dieu, comme rentrant dans les idées panthéistes : Dieu y est divisé en trois parties : une fraction de Dieu : Jésus dans un corps d'homme tel que le vôtre, — soumis aux nécessités de l'existence humaine et aux infirmités humaines de vie et de mort; une autre fraction de Dieu : le « *Saint-Esprit* » sous la forme corporelle d'une colonne et descendant sur Jésus; — Dieu, dont ces deux fractions sont ainsi séparées, faisant entendre une voix du ciel disant à Jésus : « *Tu es mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* » »

« Les deux fractions de *Dieu*, après s'être divisées du *grand tout*, y retournent et se mêlent à lui pour ne former et ne formant QU'UN. »

« Pour qu'une pareille opinion cessât de rentrer dans les idées panthéistes, il faudrait la placer dans le cercle des idées du paganisme relatives à la pluralité des Dieux. »

« Cette opinion, qu'instinctivement la raison de l'homme répudie et appelée un mystère, fut le fruit des fausses interprétations humaines dues à l'ignorance et DE *l'origine spirite de Jésus* ET DU SENS *vrai* de ce qu'on doit entendre, *en esprit et en vérité*, par « *Saint-Esprit*. »

« Vous le savez maintenant par la révélation nouvelle : « Dieu est seul ET UNIQUE PRINCIPE UNIVERSEL, mais NON DIVISIBLE, créant, MAIS NON *par* la *divisibilité de son essence* ; Dieu est UN. »

« Jésus est un esprit créé qui, sorti comme tous les esprits, au point de départ, de la même origine, est devenu pur esprit, a atteint la perfection sans avoir jamais failli, — esprit, d'une pureté parfaite et immaculée, dont la perfection se perd dans la nuit des éternités ; il est le protecteur et le gouverneur de votre planète à la formation de laquelle il a présidé, chargé par Dieu, de l'amener à son degré fluïdique et de conduire à la perfection son humanité. »

« Le *Saint-Esprit* est un nom figuré qui comprend, indistinctement, d'une manière collective ou individuelle, les purs esprits, les esprits supérieurs et les bons esprits — dans l'ordre hiérarchique, ministres et les agents de la volonté de Dieu, organes de ses inspirations, auprès des hommes. »

N^o 63. Comment doivent être entendues et expliquées CES PAROLES :
« L'homme a toujours son libre arbitre ; Dieu sait l'emploi qu'il en
fera ; ce qui est, pour vous, le présent, le passé, l'avenir, étant,
de toute éternité, déroulé devant ses regards » ?

« Admettez-vous la prescience divine ou rabaissez-vous l'intelligence suprême au niveau des vôtres ? »

« La prescience divine est une faculté qu'il ne vous est pas possible d'analyser. »

« S'il y avait *une action dirigeant le libre arbitre*, il cesserait d'être *tel*. »

« Quand une machine est organisée, les résultats de son fonctionnement sont prévus et tout ce qu'elle fait, devait être fait ; mais si un ouvrier maladroit ou négligent se hasarde dans les engrenages, si un curieux s'approche pour voir de trop près ou toucher un rouage, il se trouve entraîné, broyé ou mutilé ; le mécanicien ne l'a pas poussé directement ni indirectement ; et pourtant il savait que celui qui agirait AINSI, subirait *telle* conséquence. En voyant l'imprudent approcher, il lui avait dit : « Prends garde, là est le danger. »

« Dans cette comparaison bien éloignée de ce qui est, où est la fatalité par rapport à l'ordre qui régit le mouvement de la machine et les hommes qui s'agitent autour ? »

« L'homme, dans son ignorance, dans son orgueil, veut que le Seigneur s'immisce dans tous ses faits, dans tous ses actes ; chacun de vous, pauvre vermisseau, veut que l'intelligence suprême le conduise par la main, se rapetissant à son niveau. »

« Ah ! comprenez donc plus grandement la grandeur de votre Créateur : — Régnant sur tous les univers, éclairant toutes les ténèbres, le Seigneur exerce l'influence

supérieure qui conduit et gouverne, laissant votre libre arbitre agir et fonctionner, en pleine liberté, dans le milieu des influences physiques et spirituelles diverses qui s'agitent autour de vous, dans le milieu et sous l'empire des lois générales, naturelles et immuables qu'il a établies de toute éternité; influence supérieure qui conduit et gouverne *par l'action spirite universelle, instrument de sa Providence, et fonctionnant dans le milieu, sous l'empire et dans les limites, de ces lois, selon sa volonté toute-puissante, immuable; — influence supérieure vous attirant sans cesse, — sous le jeu, indépendant et libre, docile ou rebelle, de votre libre arbitre, dans la voie du progrès. »*

« L'ensemble se déroule, de toute éternité, devant Dieu; passé, présent et avenir, mots inventés pour vos besoins, ne sont rien pour lui; il EST celui qui EST de toute éternité. »

« Ne comprenez-vous pas que, laissant à l'homme le libre usage de sa volonté, de ses pensées et de ses actes — son regard perçant voie, en même temps, ce que l'homme fera de cette liberté? »

« Le mécanicien, qui voit s'avancer l'imprudent, le maladroit ou le curieux, comprend, à l'avance, les suites de son imprudence; — mais lui, intelligence bornée, il ne peut savoir, à l'avance, — l'emploi que l'homme fera de son libre arbitre, — s'il consommera ou non l'acte; car il ne peut pas lire dans la pensée, suivre le jeu de la volonté; pour lui, il y a toujours solution de continuité, — un passé, un présent et un avenir dans la succession des actes, quelque imperceptible que soit l'intervalle de temps qui, à ses yeux, les sépare, dans l'usage du libre arbitre. »

« Mais Dieu, pour qui, passé, présent et avenir ne sont rien, qui, sans solution de continuité, lit dans la pensée de l'homme, voit le jeu de sa volonté, voit ainsi, sans solution de continuité, devant lui, la suite et les conséquences de toutes choses, sait l'emploi que l'homme fera de son libre arbitre; car pour Dieu tout est éternellement et continûment instantané. »

« Aucune comparaison ne peut être établie : ENTRE l'astre lumineux qui brille de tous ses feux ET la pâle étincelle qui se reflète en mourant, dans le ruisseau où elle tombe, — ENTRE l'être immense qui rayonne sur tout ce qui est ET vos faibles intelligences. »

« Nous le répétons : La prescience divine est une faculté qu'il ne vous est pas possible d'analyser. »

No 64. QUELS ÉTAIENT LES MOYENS de *vie* et de *nutrition* de ce corps périspiritique tangible, sous apparence corporelle humaine, que Jésus avait revêtu pour l'accomplissement de sa mission terrestre ?

« Nous vous l'avons déjà dit : Jésus avait revêtu un corps analogue à ceux des mondes supérieurs, comme eux de nature périspiritique mais rendu pourtant plus matériel par la combinaison des fluides ambiants de votre planète; ce corps avait donc les mêmes propriétés, les mêmes moyens de vie et de nutrition que ceux des corps des esprits supérieurs. »

« Les nécessités et les besoins de la vie et de la nutrition matérielles, auxquels vos corps matériels humains sont soumis, disparaissent lorsque l'esprit purifié, étant arrivé à un certain degré d'élévation morale et intellectuelle, subit, dégagé de tout contact avec la chair, l'incarnation ou, pour mieux dire, l'incorporation fluidique dans les mondes supérieurs; alors les néces-

sités et les moyens de vie et de nutrition sont en rapport avec le milieu où se trouve l'esprit revêtu d'un corps de nature péricritique ; ce corps puise les moyens de vie et de nutrition, comme le péricrit de la nature duquel il participe, *dans les fluides ambiants qui lui sont propres et nécessaires ; fluides ambiants qu'il s'assimile* et qui suffisent au soutien de ses principes constitutifs. »

« Cette assimilation des fluides ambiants qui opère la nutrition et entretient la vie, a lieu en vertu des lois qui régissent ces fluides et que vous ne pouvez pas encore comprendre, connaître. »

« La *nature* de ces fluides, les lois qui les régissent, leurs propriétés, leur emploi et leur fonction, seront expliqués, *mais quand l'heure aura sonné ; il ne vous est pas réservé d'entrer dans ces détails.* »

« Qu'il suffise de vous faire remarquer que, sur les mondes matériels, — au nombre desquels est actuellement le vôtre, — où le rapprochement de la matière est nécessaire pour former la matière, l'homme, revêtu d'une enveloppe *matérielle humaine* fruit de la loi de procréation, de reproduction, *matérielles*, — est soumis à une alimentation *matérielle* prise dans le règne végétal et le règne animal. »

« Il a deux enveloppes : L'UNE fluidique que vous avez appelée péricrit, et qui, après la mort, forme, pour l'esprit, le corps fluidique qui constitue son individualité humaine ; L'AUTRE matérielle qui, après la mort, est restituée à la matière, à l'état de cadavre et que vous appelez : le corps humain. »

« Pour la vie et la nutrition de ces deux enveloppes, l'homme a des organes ou appareils élaborateurs des

éléments et des moyens de vie et de nutrition, LES UNS pour opérer l'alimentation matérielle humaine du corps par les aliments liquides et solides avec les concours des ambiants qui leur sont propres et nécessaires ; LES AUTRES pour absorber les fluides ambiants destinés et servant à la vie et à la nutrition du périsprit ou enveloppe fluidique. »

« L'alimentation *matérielle* n'est donc nécessaire et possible que pour l'homme revêtu d'un corps *matériel*, dans les mondes *matériels*. »

« Lorsque l'esprit est incarné, ou, pour mieux dire, incorporé fluidiquement dans des mondes supérieurs, où le corps est de nature périspritique, la vie et la nutrition s'opèrent par l'absorption des fluides ambiants appropriés. »

« La plante n'a besoin NI de *boire* NI de *manger* ; et pourtant elle absorbe, soit de la terre soit de l'air, les sucs et les fluides qui lui sont propres et nécessaires. »

« L'esprit, soit à l'état errant, soit revêtu d'un corps de nature périspritique, n'a ni besoin ni possibilité, comme vous, de *boire* et de *manger* ; il absorbe aussi, pour l'entretien et le fonctionnement de la vie, et comme moyen de nutrition, les fluides ambiants qui lui sont nécessaires pour soutenir les principes constitutifs du périsprit, — à l'état errant, et à l'état d'incarnation ou d'incorporation, — pour soutenir les principes constitutifs du périsprit et du corps fluidique qui participe de la nature de ce périsprit qui se l'est assimilé comme uniquement composé de *fluides*, et *affranchi*, à la différence de vos corps matériels, de la *pourriture*. »

« Nous vous l'avons déjà dit (n° 14) et le moment est

venu de vous l'expliquer : La nature du corps que Jésus avait revêtu, n'a été qu'un spécimen hâtif de l'organisme humain, tel qu'il sera un jour et dans plusieurs siècles, sur certains centres de votre planète, pour l'incarnation d'esprits parvenus alors à un degré suffisant d'élévation : Que la science véritable, c'est à dire, sans parti pris d'immobilité, observe dans le passé et au fur et à mesure dans l'avenir, et elle découvrira les précurseurs matériels de ces organisations qui paraissent, en ce moment encore, impossibles. »

« L'homme, (nous entendons ici l'espèce et non le sexe, sans quoi nous désignerions spécialement et principalement la femme comme étant d'une organisation plus avancée), — l'homme, disons-nous, se modifiant au point de vue physiologique, — la matière devenant plus faible, le système nerveux devenant plus développé, l'intelligence plus précoce et dépassant souvent les forces physiques, (ce qui vous fait dire vulgairement que la lame use le fourreau), — enfin l'esprit dominant la matière, — La chair devenant moindre à mesure que le système nerveux se développe, la force vitale animale remplacée, dans beaucoup d'organismes, par la force spirito-nerveuse, — VOILA les symptômes qui sont les signes préventifs appelés à vous prévenir du changement qui doit s'opérer en vous. »

« Le système s'épurera peu à peu ; le sang épais qui circule dans vos veines, se mélangera, de plus en plus, de fluide vital remplaçant les molécules corruptives ; le système nerveux se développera, — envahissant sur la couverture charnue — jusqu'au moment où cette dernière réduite à l'état de simple écorce finira par disparaître entièrement pour faire place à une enveloppe fluid-

dique tangible, mais dissoluble sans souffrance, sans secousse; les nerfs arrivés à ce point de développement seront eux-mêmes ce que sont les fils légers qui retiennent suspendus dans l'air les insectes microscopiques qui filent à l'automne et dont les filaments légers sont appelés du nom poétique de fils de la vierge; — leur nature changera peu à peu, aussi envahis de plus en plus par le fluide vital-nerveux; ils s'assoupliront tout en diminuant de volume; leur impressionnabilité s'augmentera en raison de la diminution de leur volume, et, s'harmonisant avec l'enveloppe qui les recouvre, finira par constituer un ensemble tel que ce que nous nommons pour le faire comprendre : un pèrisprit tangible, ou corps de certaines planètes élevées. »

« Il nous est facile de vous faire comprendre la vie et la nutrition de ce corps : ne voyez-vous pas, dans le règne animal, des insectes constitués de telle sorte que leurs organes se contentent, pour l'alimentation du corps, de l'air pur qui les enveloppe, des matières, inappréciables *pour vous*, que contient la rosée tombant goutte à goutte sur les feuilles qui les environnent, dont ils ne boivent pas, mais dont ils aspirent les émanations. »

« Tel est l'organisme de l'esprit arrivé au point où il est revêtu de l'enveloppe que revêtit Jésus; car, nous vous l'avons dit aussi, ce corps, de nature pèrispriti-que, était, *par rapport à lui*, un corps aussi grossier qu'il était possible, *à sa nature spirituelle*, de revêtir. »

« Dans cette incarnation ou incorporation, l'absorption s'opère par les pores aussi bien que par l'aspiration; l'être entier se nourrit des substances subtiles qui l'en-

veloppent, le pénètrent et fournissent à son entretien. »

« Peu à peu encore, — vous en viendrez là : vous étudierez D'ABORD des sujets, phénoménaux à votre point de vue, — se contentant d'une si faible partie de nourriture qu'il paraîtra impossible qu'ils puissent exister, — d'autres que l'eau seulement ou quelque autre liquide insipide soutiendra, — d'autres enfin qui, contre toute règle ordinaire, n'auront besoin d'aucune alimentation ; ces phénomènes, d'abord incomplets, revêtiront l'aspect d'une maladie. »

« La science humaine s'acharnera après eux, — étudiera, — expérimentera — et se retirera sans avoir le mot de l'énigme ; PUIS les cas se multiplieront ; on finira par admettre que *certaines jeux* de nature peuvent vivre en dehors des lois organiques admises ; PUIS ENFIN il faudra reconnaître que les exceptions envahissent au point de former règle ; — répandez le magnétisme, prédisposez les générations à naître, à l'émancipation de l'esprit ; allégez la matière, épurez le sang en le chargeant de fluides ; et vous aiderez à l'affranchissement de l'esprit, — à sa victoire sur la matière. »

« Nous venons de vous dire : *peu à peu, vous en viendrez là* : dans l'humanité ordinaire, cet état qui est pour vous, un phénomène, ne peut point durer. »

« Certains cas maladifs, quant à présent, peuvent seuls en offrir des exemples qui sont de ces premiers essais de la nature qui précèdent toujours les crises de transformation générale. »

« Les cas qui se sont présentés sont, *eu égard à votre position atmosphérique et à vos organes*, des cas maladifs, ou considérés *comme tels*, parce que, en dehors des règles admises et nécessaires pour les fonctions du

corps, les sujets qui s'essaient à cette existence n'ont point les éléments complets pour y parvenir et que l'alimentation par l'air ambiant est *encore* insuffisante à la grossièreté de l'organisme qui s'épuise, dans un temps donné, — par les efforts qu'il faut — pour l'absorption et l'assimilation de ces fluides. »

« Ces cas se sont déjà présentés de loin en loin ; ils se multiplieront peu à peu jusqu'au moment où les esprits qui peuplent votre planète, s'étant assez élevés pour s'affranchir des besoins matériels, se trouveront en majorité ; alors les incarnés matériels seront classés parmi les inférieurs jusqu'à ce qu'ils se soient, eux aussi, affranchis de ces nécessités ; mais le progrès ne s'accomplira que lentement comme toute transformation ; et votre planète soumise à la même loi de progression, changera ses principes alimentaires ; les éléments nutritifs matériels deviendront de plus en plus rares ; l'abus que fait l'homme de tout ce qu'il touche détruira les animaux, — les plantes alimentaires, — les arbres, — les fleurs mêmes ; privé, peu à peu, des ressources matérielles que la terre lui fournit, l'homme cherchera, dans la science, un remède à ces privations ; il se créera une alimentation factice, produit de combinaisons chimiques ; il extraira des fluides qui l'enveloppent, les parties matérielles assimilables à son organisme, comme il a extrait la chaleur du bois, la lumière du charbon, la force de l'air ; il s'étudiera à vivre, — dépourvu de nourriture matérielle ; et les générations, se succédant, apporteront progressivement des organismes plus épurés, de moins en moins matériels, de plus en plus fluidiques, qui vous conduiront *aux temps que nous vous annonçons.* »

« N'oubliez pas que la tempérance, la chasteté, la pureté des parents influent sur l'organisme des enfants, non seulement en attirant des esprits plus élevés, mais en leur fournissant un instrument corporel plus épuré et plus maniable. »

« Rien n'est caprice ni hasard dans l'œuvre de progrès et de transformation : les esprits qui s'incarnent ainsi et sont des sujets phénoménaux à votre point de vue, sont des esprits plus ou moins élevés qui ont pour mission de servir de points de repère à la science, d'éveiller l'attention sur certaines questions et de fournir les matériaux nécessaires aux constructions à venir. — Nous vous le disons en terminant sur ce point : Il sera aisé de se rendre compte de la transformation qui doit avoir lieu pour la matière extérieure : il viendra un temps où l'alimentation matérielle devenant de plus en plus rare (et elle commence déjà à devenir difficile), — l'homme sera obligé de changer les substances nutritives, d'appeler à son aide l'art, la chimie, pour soutenir ses organes sans avoir recours aux mêmes substances. »

« Ces préparations, tout en obtenant un résultat comme alimentation factice, amèneront d'abord une déviation de l'économie animale, — des maladies, — des amoindrissements de l'organisme ; puis, les générations se succédant, les organes lésés chez les parents se reproduiront, peu à peu, chez les enfants avec des modifications, les appropriant au nouveau régime de l'humanité ; puis aussi ces organes devenus plus sensibles, s'approprieront plus facilement les parties nutritives que renferme votre atmosphère ; puis enfin les catalyses inévitables sur votre planète et devant amener

sa reconstitution physique, aideront au développement de ces nouvelles facultés gastriques. »

N^o 65. Jésus étant inaccessible — à toute alimentation matérielle humaine, — aux nécessités et aux besoins de notre humanité, — comment les choses se passaient-elles — alors qu'il prit, *aux yeux des hommes*, le repas pendant sa mission terrestre, soit *avant* sa réapparition appelée « résurrection », soit *depuis* ?

« Les esprits supérieurs, qui l'entouraient, en nombre incalculable pour vous, — soumis à sa volonté et dévoués, — faisaient disparaître les aliments qui lui étaient présentés et dont il n'avait que faire : ils les enlevaient, de manière à faire illusion complète *aux yeux humains*, au fur et à mesure qu'ils *paraissaient* être pris et consommés par Jésus, en les enveloppant de fluides qui les dérobaient à la vue ; et ils les transportaient et dispersaient de telle façon qu'ils pussent servir et servissent aux besoins d'autres créatures. »

« Jésus, — remarquez-le bien en le suivant dans sa mission terrestre, — ne prenait et ne prit, pendant toute la durée de sa mission, avant comme après sa réapparition appelée « résurrection », que rarement, *aux yeux des hommes*, le repas et alors *seulement* qu'il était NÉCESSAIRE, soit pour les convaincre de son humanité à laquelle ils DEVAIENT croire pour que sa mission fût acceptée et portât ses fruits dans le présent alors et dans l'avenir, — soit à titre d'enseignement pour leur donner une leçon de tempérance, — un exemple de charité, de pardon et d'amour. »

« Ceux qui suivaient Jésus ne s'étonnaient point de sa manière de vivre ; ils le voyaient prier ; et le jeûne étant une loi rigoureuse chez les Juifs, *ils la croyaient*

observée par lui comme mortification, comme témoignage de sa perfection. »

N^o 66. Comment avaient lieu : la disparition de Jésus, alors qu'on le croyait retiré dans le désert, ou sur une montagne, — en prière, — et sa réapparition parmi les hommes ?

« L'esprit, revêtu d'une enveloppe matérielle humaine, a la liberté de s'en affranchir, mais y étant et demeurant toujours relié et retenu par un cordon fluïdique invisible à l'œil humain : il peut, en certains cas, par le dégagement pendant le sommeil, — et dans des cas très rares alors que le corps ne dort pas, mais étant toujours dans un état plus ou moins extatique, s'affranchir du corps; il peut même, par la bi-corporéité, — la bi-location, — se rendre, à l'aide de son pèrisprit, visible et tangible, ayant toutes les apparences du corps humain, de manière à faire illusion complète, et même dans des cas très exceptionnels, — (vous en avez des exemples authentiquement constatés¹), — avec toutes les facultés apparentes de la vie humaine et de la parole humaine. »

« L'esprit qui subit l'incarnation matérielle humaine, ne peut dématérialiser son corps; — la décomposition résultant de la mort ayant seule ce pouvoir. »

« Les esprits supérieurs, — à l'état d'incarnation, ou d'incorporation, fluïdique, — peuvent, à leur volonté, matérialiser leur corps, fluïdique de sa nature, pour le rendre visible et même tangible pour vous, — le déma-

1. Le fait relatif à Alphonse de Liguori et celui relatif à Antoine de Padoue en sont des exemples; — VOIR l'Union spirite bordelaise (nos 20 et 21; 22 octobre et 4^{er} novembre 1865), — où toutes les sources historiques sont relatées.

térialiser pour le faire disparaître à vos regards, en le rendant à son état normal et *pour vous* invisible; ils peuvent le modifier, en l'assimilant aux régions qu'il parcourt; — mais *subissant* l'incarnation ou l'incorporation, ils ne peuvent être dégagés de ce corps QUE par la mort seule qui les restitue à l'état errant avec leur périsprit parvenu au degré d'épuration que cette dernière incarnation ou incorporation lui a procurée; pour le corps des esprits supérieurs, la mort n'est qu'une désagrégation de la matière qui enveloppe l'esprit; — car les fluides qui se sont assimilés au périsprit pour opérer l'incarnation ou l'incorporation sont, pour l'esprit, matière; cette désagrégation approche, *eu égard à la subtilité de leurs sens*, de la décomposition : *pour eux*, les matières qui composent le corps, quoique affranchies de la pourriture, se dissolvent visiblement; chacun des principes constitutifs du corps fluide se dissolvant complètement et retournant aux divers milieux qui les attirent et d'où ils avaient été tirés. »

« Appropriant les lois naturelles et immuables qui régissent la formation des corps fluidiques dans les mondes supérieurs et, ainsi que nous vous l'avons expliqué (n^o 14), aux fluides ambiants de votre planète qui servent à la formation de vos êtres, Jésus avait formé son corps, — humain *en apparence* et que nous avons nommé, — pour vous faire comprendre, — périsprit tangible, et rendu apte par ces fluides ambiants, à une longue tangibilité. »

« Pur esprit, non sujet à aucune incarnation ou incorporation sur quelque planète que ce fût, — Jésus avait ainsi VOLONTAIREMENT formé ce périsprit tangible; il avait la liberté de s'en affranchir; les matières, composant ce corps, subtiles par elles-mêmes, *eu égard*

aux yeux des hommes, pouvaient disparaître en se divisant — et se reconstituer, à la volonté du maître. »

« La connaissance que Jésus avait, et que les purs esprits *seuls* possèdent d'une manière complète, de la nature des fluides employés à la formation de ce périsprit tangible, — de leurs propriétés d'action pour cette formation, sous l'empire et le fonctionnement des lois naturelles et immuables d'attraction magnétique, — des effets de cette attraction, — et sa puissance spirituelle dont vos intelligences bornées ne peuvent comprendre l'étendue lui donnaient le pouvoir de faire disparaître *aux yeux des hommes*, ce périsprit tangible, de s'en séparer en en divisant les principes constitutifs et les retenant sous sa volonté, — toujours prêts à se réunir comme à se diviser. »

« Ne l'oubliez pas : le périsprit servant de corps visible et tangible à Jésus pendant son séjour sur votre planète n'était qu'une forme de vêtement qu'il revêtait pour se mêler à vous, et qu'il abandonnait, toutes les fois qu'il s'éloignait des regards humains, — son esprit retournant alors dans les régions supérieures ; et Jésus s'éloignait des yeux humains, — toutes les fois que sa présence parmi les hommes, n'était pas, ou cessait d'être, nécessaire. »

« Dans les diverses phases où il disparut, les parties constitutives du périsprit tangible s'effaçaient seulement, reparaissant à la volonté du maître ; nous disons, s'effaçaient seulement : parce qu'elles se séparaient mais restant toujours, — existant toujours, — prêtes à se réunir à la volonté de Jésus. »

« La vie organique de ce corps, n'avait pas de suite en l'absence de celui qui le soutenait. »

« DE MÊME QUE la formation de ce pèrisprit tangible, analogue aux corps des esprits supérieurs, mais pres- que matériel ainsi que nous l'avons déjà dit (n° 14), avait eu lieu par application de lois naturelles et im- muables et leur appropriation à votre planète par les fluides ambiants qui servent à la formation de vos êtres; DE MÊME sa vie organique et les moyens de se dérober à vos regards — et pour Jésus, de s'en affranchir, de le quitter et de le reprendre, de le quitter définitivement au terme de sa mission terrestre appelée ascension, — étaient régis par des lois naturelles et immuables qu'il ne vous est pas encore donné de comprendre et qu'il est impossible de vous expliquer dans l'ignorance où vous êtes de la *nature* des fluides, de leurs combinai- sons, — des effets de ces combinaisons, de leurs pro- priétés d'action, — sous l'empire et le fonctionnement à la fois ET de la grande loi, — de la loi universelle, — d'at- traction magnétique, des effets de cette attraction ET de la puissance, de l'action, spirituelles, des purs esprits. »

« Jésus, alors qu'il disparaissait, *aux yeux des hom- mes*, laissait son pèrisprit tangible, corps humain en *apparence*, se confondre dans la masse des fluides, en retenant les principes constitutifs dans le milieu qui leur était nécessaire. »

« Le lien qui les retenait à Jésus était, par l'acte de la VOLONTÉ, un effet magnétique attractif; il vous est actuellement impossible de comprendre cet effet : les pouvoirs des purs esprits, et même des esprits supé- rieurs, la puissance spirituelle de Jésus, sont au dessus de vos intelligences. »

« Ce n'est qu'à force d'étudier, de pratiquer le ma- gnétisme humain, que vous parviendrez à comprendre

le magnétisme spirituel et ses propriétés d'action sur toute la nature. »

« Une fois la constitution opérée par Jésus du périsprit tangible, corps humain *en apparence*, les éléments de ce périsprit restèrent dans un état d'attraction entre elles, qui en provoquait la réunion immédiate aussitôt que la VOLONTÉ qui régnait sur le tout, agissait pour resserrer cette action; la désagrégation de ce périsprit temporaire de Jésus, (nous disons : temporaire parce qu'il ne lui servit que le temps de sa mission sur la terre), — n'empêchait pas les parties d'avoir un trait d'union entre elles. »

« Nous voudrions vous faire comprendre cette action, mais les mots nous manquent dans votre langue; et l'ignorance où vous êtes — DE la *nature*, et DES *propriétés*, des fluides, — DE leurs propriétés d'action et DE leurs fonctions — dans la formation et la vie du corps fluidique des esprits supérieurs, — dans la formation du corps de Jésus, — DES lois naturelles et immuables qui régissent cette formation et cette vie, met obstacle à toute explication *directe*. »

« Cependant regardez un nuage sur lequel le vent souffle; il se disperse, s'élève dans les régions supérieures et disparaît à vos regards; mais il a une tendance vers l'unité; et vienne la brise favorable, les parties séparées se réunissent, se reforment; et le nuage compacte reparait à vos regards; tel était à peu près, — car toute comparaison est fautive, — l'effet opéré par l'éloignement spirituel de Jésus du corps périspritique qui le rendait visible à vos yeux; — alors qu'il se rapprochait des hommes, toutes les parties éparses se rapprochaient, se réunissaient; et soutenues

par sa présence, formaient le tout représentant un corps semblable au vôtre, c'est à dire, en ayant l'apparence MAIS NON de même nature. »

« Le chimiste par la synthèse et par l'analyse, — vous offre de nombreux exemples de composition et de décomposition de corps hétérogènes formant pourtant, pendant leur liaison, un tout uni et prenant un aspect différent des parties divisées et retournant à chacune de ces parties, et s'y mêlant de nouveau, sous l'action des efforts du chimiste. »

« Songez à ce que peut actuellement, au point de vue du magnétisme, selon votre science qui a tant besoin de s'accroître et votre expérimentation encore si peu développée, — la volonté de l'homme; songez aux effets magnétiques qu'il obtient, sous l'action de sa volonté, par l'influence attractive des fluides; »

« PUIS réfléchissez sur ce que devait être la puissance de volonté de Jésus pour retenir sous l'action de cette volonté, ces principes constitutifs de son pèrisprit tangible, — alors en même temps qu'il avait la connaissance — DE tous les fluides supérieurs et inférieurs, — DE leur *nature*, DE leurs *propriétés*, DE leurs combinaisons, DES effets de ces combinaisons et DE leurs propriétés d'action pour la formation *à priori*; et l'entretien, d'un corps pèrispritique analogue à ceux des mondes supérieurs, humain *aux yeux des hommes*, par l'adjonction des fluides ambiants de votre planète qui servent à la formation de vos êtres et à leur entretien, — DES lois d'attraction qui régissent cette formation sous l'action du magnétisme spirituel, par la volonté supérieure et si puissante du pur esprit. »

« Quand le moment sera venu de répondre aux cri-

tiques que vous devez attendre, — (car l'incrédulité fille de l'orgueil et de l'ignorance ne fait pas défaut à beaucoup d'hommes,) nous développerons la pensée qui préside à tout ce que nous venons de vous dire; — à chaque jour suffit sa peine. »

« Nous le répétons en terminant : le pèrisprit servant à Jésus de corps visible et tangible pendant son séjour sur votre planète n'était qu'une forme de vêtement qu'il revêtait pour se mêler à vous et qu'il quittait toutes les fois qu'il s'éloignait des yeux humains. »

« Ce n'est qu'après sa mission terrestre, et à l'époque appelée ascension, — que les principes constitutifs de ce pèrisprit, — les parties qui le constituaient, se divisèrent complètement et se retirèrent, vers le milieu qui les attirait; les fluides empruntés et détachés, pour ainsi dire, des sphères supérieures y retournèrent; ceux qui résidaient dans votre atmosphère s'y réunirent de nouveau. »

N^o 67. VOUS NOUS AVEZ DIT : « Comment admettre que Jésus, homme, AINSI sujet aux infirmités, aux nécessités de l'existence humaine, ait pu vivre quarante jours et quarante nuits dans un désert sans prendre aucune nourriture; — ceux qui se placent en dehors de la révélation nouvelle n'opposeront-ils pas l'exemple de Moïse qui, lui étant revêtu d'un corps matériel humain, demeura, pendant quarante jours et quarante nuits sur la montagne, sans boire ni manger? — Et ne prétendront-ils pas que Jésus pouvait ainsi avoir, — revêtu aussi d'un corps matériel humain, supporté un jeûne de quarante jours et quarante nuits ? »

« Nous maintenons les paroles que vous venez de rappeler. »

« Moïse, vous est-il dit (*Exode*, ch. 34, v. 28), demeura » quarante jours et quarante nuits sur la montagne; il » ne mangea point de pain et ne but point d'eau, dans

tout ce temps. — Moïse en effet ne mangea point de nourriture préparée, mais il s'alimenta de produits végétaux sauvages et de quelques insectes dont les Hébreux se nourrissaient au besoin. »

« N'oubliez pas non plus la sobriété et le peu de besoin de nourriture des Orientaux et de tous les habitants des climats chauds. »

« Moïse n'a-t-il pas été arrêté dans sa mission avant de pénétrer dans la terre promise? »

« Aucun des missionnaires spirituels (Moïse, Élie, Jean et tous autres), — eut-il une mission semblable à celle du Christ, l'oint du Seigneur? »

« Vous est-il dit de Jésus comme de Moïse? Non : Il vous est dit, (Mathieu IV, v. 2. — Luc IV, v. 2), que Jésus ne mangea RIEN, JEUNA pendant quarante jours et

quarante nuits, qu'ainsi il resta pendant les quarante jours et quarante nuits sans prendre aucune nourriture quelconque, — préparée ou non préparée, dans l'abs-

tinence absolue, telle que le comportait le *jeûne* chez les Hébreux; la comparaison, d'après les textes, ne peut

donc être établie, et nous répétons maintenant ce que nous avons dit : « Comment admettre que Jésus, homme

ainsi sujet aux infirmités et aux nécessités de l'existence humaine, ait pu vivre quarante jours et quarante

nuits dans un désert sans prendre aucune nourriture; — jeûnant, — ainsi sans alimentation aucune, et non

comme Moïse se nourrissant d'insectes et de produits végétaux sauvages? »

« Il est temps d'expliquer pourquoi cette incarnation spéciale telle qu'elle vous est révélée était indispensable : Vous admettez que Jésus était un esprit plus pur, plus parfait qu'aucun de votre planète; vous admettez,

qu'élu conducteur de cette planète avant qu'elle fût tirée du chaos, c'est à dire, de la masse des fluides en renfermant les germes, il fallait qu'il eût une suprématie sur tout; et vous trouveriez rationnel qu'*esprit subtil*, il pût soutenir le contact d'une matière aussi grossière que celle du corps humain, tel que vous le comprenez? Ah! voilà où serait le « *miracle* »; car il renverserait *l'ordre établi de toute éternité.* »

« Vous êtes obligés d'assortir *tels* récipients à la *catégorie* de spiritueux ou d'éther que vous y devez renfermer sous peine de voir le récipient se briser, ou l'esprit s'évaporer et retourner aux fluides d'où vous l'avez tiré, et vous n'admettez pas qu'un esprit, aussi éthéré que le Christ, ait été obligé d'approprier le vase qui devait le renfermer! C'est, vous en conviendrez, une grande présomption pour tous et surtout pour ceux qui, s'obstinant à regarder Jésus comme une partie *divisée* quoique *indivisible* de Dieu, renfermant par là même Dieu, *l'esprit des esprits*, l'essence inappréciable en sa *subtilité*, dans un vase d'argile aussi grossière que votre corps; réfléchissez et répondez à votre conscience: Pouvez-vous l'admettre? »

« Nous avons dit: Que là serait le « *miracle* » de l'*esprit subtil*, de l'*esprit aussi éthéré* que le Christ, soutenant le contact d'une matière aussi grossière que celle du corps humain, car un TEL fait sortirait des lois *naturelles et immuables*, renverserait *l'ordre établi de toute éternité:* »

« L'esprit « *immatériel* », c'est à dire l'*esprit épuré*, ne peut reprendre une enveloppe consistante et matérielle QU'EN RAPPORT avec sa subtilité. Il peut s'assimiler une enveloppe de beaucoup inférieure à son essence,

mais il ne peut pas reprendre la matière primitive quand il est parvenu au faite de l'épuration : Le lien fluidique qui devrait rattacher l'esprit à la matière étant d'une essence complètement éthérée ne pourrait pas adhérer à la matière corporelle humaine de votre planète ; tandis qu'il peut y avoir un rapport avec un corps fluidique qui, pour vous est immatériel mais est encore grossier relativement à l'épuration et à la subtilité de certains esprits ; le périsprit des purs esprits est par sa subtilité, d'une nature attractive autre que celle du périsprit des esprits incarnés matériellement, et qui rend impossible son adhésion à la matière corporelle humaine. »

« Jésus, revêtant le corps approprié à certains mondes élevés prenait une enveloppe, relativement aux yeux humains, matérielle, une chair relative. »

« Le « miracle » selon le sens attaché à ce mot jusqu'à ce jour, consiste dans l'accomplissement d'un acte ou d'un fait renversant les lois établies dans la nature : Le « miracle » serait de voir un homme enfanter un lion ou un éléphant, — donner la vie à une baleine ; le miracle serait bien effectivement dans l'accomplissement matériel des prédictions qui annoncent que les étoiles tomberont du ciel : parce que ces faits sont EN DEHORS de la loi organique et régulière des choses ; mais les faits que vous ne connaissez point, n'ont rien de « miraculeux », ils n'ont ce caractère à vos yeux QUE parce que vous ignorez leurs causes. »

« L'étude vous démontrera, dans la marche des temps, de l'épuration et du progrès, que ce qui est rejeté, comme impossible, aujourd'hui, notamment quant aux incarnations des mondes supérieurs, — quant à l'in-

carnation spéciale de Jésus, doit être classé dans les lois naturelles, comme le mouvement des astres, les changements des saisons, les marées et tout ce qui s'effectue journellement sous vos yeux, — même la génération des êtres et des plantes qui vous paraissent si naturelles quoique vous ne vous en soyez pas encore rendu un compte exact. »

« Que ceux qui rejettent la révélation qui vous est donnée sur la *nature* de Jésus et *son origine*, se reportent sur sa vie entière, sur tous les faits évangéliques qui, expliqués, *en esprit et en vérité*, militent en faveur de cette révélation; qu'ils s'initient à la science spirite; et ils comprendront, ils admettront. »

« Le temps viendra pour tous; à tous nous disons: Quelle que soit votre opinion sur la nature et l'origine de Christ, — que vous le croyiez *matière* ou *fluide*, homme-Dieu ou Messie, admirez sa figure rayonnant au dessus de vous; admirez son dévouement et son amour; faites tous vos efforts pour l'imiter, et vous serez certains de parvenir, un jour prochain, dans la lumière et la vérité. »

MATHIEU, IV; V. 12-17 — MARC, I; V. 14-15

LUC, IV; V. 14-15

Avis de la mise en prison de Jésus. — Retraite de Jésus en Galilée. — Prédications. — Séjour à Capharnaüm.

MATHIEU : V. 12. Or, Jésus ayant ouï dire que Jean avait été mis en prison, se retira en Galilée; — 13, et quittant la ville de Nazareth,

il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime sur les confins de Zabulon et de Nephtali, — 44, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie : — 45. La terre de Zabulon et la terre de Nephtali, la voie de la mer au delà du Jourdain, la Galilée des nations, — 46, le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière, et la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort ; — 47, depuis lors Jésus commença à prêcher et dire : Faites pénitence, car le royaume des cieux approche.

MARC : V. 44. Mais après que Jean eût été mis en prison, Jésus vint dans la Galilée, prêchant l'évangile de royaume de Dieu ; — 45, et disant : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche ; faites pénitence et croyez à l'évangile.

LUC : V. 44. Alors Jésus, par la vertu de l'esprit, retourna en Galilée, et sa renommée se répandit dans tout le pays d'alentour ; — 46, il enseignait dans leurs synagogues ; et il était glorifié par tous.

N° 68. « Aucune explication n'est à donner ici ; Jésus portait la lumière là où elle était le plus nécessaire ; sa parole devait retentir dans toutes les oreilles. »

LUC

CHAPITRE IV. — V. 16-21

Venue de Jésus à Nazareth. — Lecture de la prophétie d'Isaïe.

V. 16. Étant venu un jour à Nazareth, où il avait été élevé, il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour lire ; — 47, on lui présenta le livre du prophète Isaïe, et l'ayant ouvert, il trouva le lieu où ces paroles étaient écrites : — 48. L'esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction ; il m'a envoyé — pour prêcher l'évangile aux pauvres, — pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, — 49, pour annon-

cer aux captifs leur délivrance et aux aveugles qu'ils vont recouvrer la vue, — pour soulager les opprimés, — pour publier l'année de grâce du Seigneur et le jour auquel il rendra à chacun selon ses œuvres; — 20, ayant fermé le livre, il le rendit au ministre et s'assit. Tout le monde, dans la synagogue, avait les yeux arrêtés sur lui. — 21. Et il commença à leur dire : C'est aujourd'hui que cette parole de l'écriture que vous venez d'entendre est accomplie.

N^o 69. « Jésus affirma ainsi, au lieu où s'était écoulée sa vie humaine apparente, qu'il était l'oint du Seigneur, son envoyé, — venant, sur terre, accomplir une mission de charité et d'amour, de dévouement, de rédemption pour préparer, — par l'évangile et sa prédication, — la régénération humaine et en jeter les fondements et les bases. »

LUC

CHAPITRE IV. — V. 22-30

Jésus, appelé : fils de Joseph. — Réponse de Jésus. — Colère de ceux qui étaient dans la synagogue. — Jésus, mené, par eux, au sommet de la montagne pour le jeter du haut en bas, disparaît d'entre leurs mains.

V. 22. Et tous lui rendaient témoignage : et dans l'étonnement où ils étaient des paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche, ils disaient : N'est-ce pas là le fils de Joseph? — 23. Alors il leur dit : Sans doute que vous m'appliquerez ce proverbe : médecin, guéris-toi-même; fais dans ton pays d'aussi grandes choses que nous avons ouï dire que tu en as faites à Capharnaüm; — 24; mais je vous dis en vérité que nul prophète n'est bien reçu en son pays. — 25. En vérité

je vous dis qu'il y avait plusieurs veuves en Israël, au temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine par toute la terre ; — 26, et néanmoins Élie ne fut envoyé chez aucune d'elles, mais chez une veuve en Sarepta de Sidon. — 27. Et il y avait plusieurs lépreux en Israël au temps du prophète Élisée, et néanmoins aucun d'eux ne fut guéri, mais seulement Naaman, qui était de Syrie. — 28. Tous ceux de la synagogue, l'entendant parler de la sorte, furent remplis de colère ; — 20, et se levant, ils le chassèrent hors de leur ville et LE MENÈRENT jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle ville était bâtie pour le jeter du haut en bas ; — 30, mais LUI, PASSANT AU MILIEU D'EUX, s'en alla.

N^o 70. « Ces paroles : « *n'est-ce pas là le fils de Joseph ?* » ne doivent pas vous étonner : Vous le savez, nous vous l'avons DÉJÀ dit et ne le perdez jamais de vue : Pour le peuple de la Galilée, pour les Hébreux, comme pour les autres hommes, — Jésus, pendant sa mission terrestre, était le fruit de la conception humaine, ayant pour mère Marie et pour père Joseph ; ce n'est qu'après l'accomplissement de cette mission et alors que la révélation faite par l'ange à Marie et à Joseph et restée secrète *jusque-là*, fut connue et divulguée, que Jésus fut considéré comme fils de Marie vierge et fils de Dieu à l'aide d'une conception et d'une naissance « miraculeuse, divine, » *par l'opération du Saint-Esprit* ; que la croyance à la divinité de Jésus germa dans l'esprit des disciples qui prenaient à la lettre ces paroles de Jésus au sujet de Dieu : « *mon père* », trouvant dans cette origine seule, l'explication des faits appelés *miracles*. »

« A ceux-là qui, dans leur orgueilleuse incrédulité, refusaient de le croire l'oint du Seigneur, son envoyé, ainsi qu'il venait de le déclarer, — selon ce qu'il avait lu dans le livre du prophète Isaïe, — et qu'il le maintenait par ces paroles : *Je vous dis en vérité que nul pro-*

phète n'est bien reçu en son pays, — Jésus donnait un enseignement appelé comme tous ceux qu'il adressa aux hommes à porter des fruits dans le présent alors et dans l'avenir. »

« Ses paroles, (V. 25-26 et »7), avaient pour but de faire comprendre aux Juifs, que Dieu ne regarde pas à la nation mais à la vertu; elles faisaient ressortir à leurs yeux, combien était grand leur orgueil de se croire — les seuls envers qui le Seigneur eût des grâces, de se croire — le peuple privilégié, méritant le privilège. »

« Que pas un de vous n'ait le vain orgueil des Juifs; car le Seigneur regarde tous ses enfants avec un même amour; et les *seuls* privilégiés sont les plus méritants et les plus purs, abstraction faite de tous cultes extérieurs et de toutes nationalités. »

« Nous appelons votre attention sur les derniers versets (29 et 30) : croyez-vous qu'il fût dans la possibilité d'un homme de disparaître *d'entre les mains* d'ennemis *acharnés à sa perte et groupés autour de lui?* »

« Croyez-vous qu'il fût dans le caractère de Jésus d'employer quelque misérable subterfuge pour attirer la pitié ou le pardon des bourreaux prêts à le précipiter du faite de la montagne? »

« Et pourtant Jésus disparaît *d'au milieu d'eux.* »

« Quelle conséquence tirez-vous *de ce fait de disparition*; fait qui se renouvelle maintes et maintes fois dans le cours des prédications du saint, dans le cours de sa vie humaine *apparente*, — avant et après l'époque appelée : résurrection? »

« Jésus, au moment d'être précipité du faite de la montagne par ceux qui l'y avaient mené, s'en alla, vous est-il dit, *passant au milieu d'eux*; au milieu de ceux

qui étaient groupés autour de lui, au milieu de la foule. »

« Jésus se dégagea des mains de ceux qui le tenaient en faisant cesser la tangibilité de son corps périspiritique, corps humain *en apparence*, et disparut AINSI aux regards ; EN MÊME TEMPS que Jésus *fit cesser la tangibilité*, ceux qui l'avaient emmené, qui le tenaient et ceux qui étaient groupés autour de lui, sur son passage, furent frappés de vertige, — par une action spirite à l'aide du magnétisme spirituel ; ceux qui le tenaient le lâchèrent sans se rendre compte *du motif qui les y portait*, ils le virent disparaître et ils crurent qu'il s'était caché en profitant de la protection de quelques complices. »

« Vous savez l'influence que peut avoir le monde invisible sur votre organisation. »

« Quelle est la nature de l'influence qui vous arrête instantanément dans une pensée, — un acte, — sans avoir conscience de ce temps d'arrêt ? C'est une sorte d'atonie dont est frappé le cerveau, par l'action spirite à l'aide du magnétisme spirituel et par suite de l'action des fluides qui l'enveloppent. »

« Les esprits supérieurs, qui environnaient Jésus et les hommes qui l'avaient emmené et étaient groupés autour de lui, agirent sur la masse en lui causant une sorte de vertige. »

« Vous allez demander de quelle nature était ce vertige ; car il faut non seulement vous expliquer les faits, mais encore les mots et le sens exact qui y est attaché. »

« Nous disons, vertige : parce que, à ce moment, influencés par les fluides que les esprits répandaient sur eux et qui opéraient une action magnétique, ils furent arrêtés dans la suite de leurs pensées, viren

Jésus disparaître à leurs regards sans, au premier moment, se rendre compte qu'il s'éloignait; ils ne furent rendus à la perception des faits que lorsqu'il se fut évanoui à leurs yeux. »

« La multitude était grande; et l'action spirite n'eut lieu que sur ceux les plus proches qui le virent glisser au milieu d'eux; d'autres plus éloignés ne le virent point, ils crurent qu'il s'était échappé sur un point opposé. Tout ce qui se passa ainsi que nous venons de vous l'expliquer, eut lieu, *ainsi*, parce qu'alors les hommes devaient, sans pouvoir se rendre compte du phénomène, croire à « l'humanité » de Jésus! »

« Vous attachez de l'importance à ces explications; elles en ont effectivement, car elles viennent mettre en évidence la nature du corps de Jésus, — *humain en apparence*, et en réalité *périspritique*, *en dehors de votre humanité.* »

« Tout a sa raison d'être — dans la vie humaine *apparente* de Jésus, — dans les événements qui s'enchaînent pendant le cours de sa mission terrestre, soit à titre d'exemple ou d'enseignement, soit afin de laisser les hommes de l'époque croire à *son humanité* ou même ainsi que nous vous l'avons DÉJÀ dit, de les en convaincre, et *en même temps*, de déposer en germes, *pour l'avenir*, les éléments de preuves de la nature purement périspritique, tangible, de son corps; nature purement périspritique tangible qui, seule par la lumière que devait apporter et que vous apporte la révélation nouvelle, devait, à l'avènement de l'ère nouvelle du christianisme *de Christ*, expliquer, et permet d'expliquer, faire comprendre et admettre des faits autrement inexplicables et qui seraient absurdes, impossibles,

absolument inadmissibles, si Jésus avait subi l'incarnation humaine *telle que vous la subissez*, avait eu un corps *tel que le vôtre.* »

« Ne confondez pas cette influence que nous venons de décrire et qui fut exercée par les esprits supérieurs sur les hommes au sommet de la montagne de Nazareth, — avec l'influence que pourraient, en certains cas, exercer les esprits sur quelques personnes, et qui consisterait à les frapper d'une sorte d'aveuglement ou de mirage, pour leur faire perdre la vue de ce qui se passe et leur donner la représentation d'un autre fait; — ceci entre dans un ordre de faits, plus ou moins compliqué, que nous aurons occasion de vous expliquer en temps opportun. »

MATHIEU, V; V. 18-22 — MARC, I; V. 16-20

LUC, V; V. 1-11

Vocation de Pierre, André, Jacques et Jean. — Pêche appelée « miraculeuse ».

MATHIEU : V. 18. Or, Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre, et André son frère qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. — 19. Et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. — 20. Et aussitôt ils quittèrent leurs filets et ils le suivirent. — 21. De là, s'avancant, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, dans une barque, avec Zébédée, leur père, raccommodant leurs filets, et il les appela; — 22, en même temps, quittant leurs filets et leur père, ils le suivirent.

MARC : V. 16. Et marchant le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André son frère qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. — 17. Et Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. — 18. Et aussitôt ils quittèrent leurs filets et le suivirent; — 19, de là, s'étant un peu avancé, il vit Jacques, fils de Zébédée et Jean, son frère, qui étaient dans une barque où ils raccommodaient leurs filets; — 20, et aussitôt il les appela, et ayant laissé, dans la barque, Zébédée leur père avec les ouvriers, ils le suivirent.

LUC : V. 1. Un jour que Jésus était sur le bord du lac de Génésareth, se trouvant accablé par la foule du peuple qui se pressait pour entendre la parole de Dieu, — 5, il vit deux barques arrêtées au bord du lac, et les pêcheurs étaient descendus et lavaient leurs filets. — 3. Il entra dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et le pria de s'éloigner un peu de la terre; et s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque; — 4, lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avance en pleine mer, et jette tes filets pour pêcher; — 5. Et Simon répondant, lui dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris; mais, sur votre parole, je jeterai le filet. — 6. L'ayant jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompait. — 7. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans une autre barque de venir les aider; ils y vinrent, et ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en fallait peu qu'elles coulissent à fond. — 8. Ce que Simon Pierre ayant vu, il se jeta aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pêcheur. — 9. Car il était tout épouvanté, aussi bien que tous ceux qui étaient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avaient faite; — 10, Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon, étaient dans le même étonnement. Alors Jésus dit à Simon : Ne crains point; désormais tu seras pêcheur d'hommes. — 11. Et ayant ramené leurs barques à bord, ils quittèrent tout et le suivirent.

N° 71. « L'enseignement découle de la soumission même des premiers disciples de Jésus; inspirés par leurs anges gardiens, ils écoutèrent la voix qui les poussait à l'obéissance; choisis par Jésus qui lisait dans leur âme et connaissait leur esprit, ils le suivirent par une sorte d'attraction qui relie entre eux les esprits sympathiques. »

« Quant à la pêche, il n'y eut point de « *miracle* » dans le sens que l'homme attache à ce mot : cette pêche ne fut point en effet un acte opérant *dérogação* aux lois de la nature ; nous l'avons déjà dit : la volonté immuable de Dieu ne déroge jamais aux lois naturelles et immuables qu'il a établies de toute éternité. »

« Il n'y a RIEN de « *surnaturel* » ; tout, dans l'ordre physique, s'accomplit toujours, par la volonté du Seigneur, sous l'action spirite, selon ces lois naturelles et immuables et à l'aide de leur fonctionnement. »

« Le fait de cette pêche dut surprendre et surprit étrangement ces hommes, — à l'état d'incarnés, simples et ignorants, — qui furent saisis de frayeur ; ils avaient l'humilité du cœur ; ils reportèrent à Dieu, dans l'ignorance des causes de ce phénomène, *comme un miracle* », cette manifestation de sa puissance, sans chercher à en pénétrer les secrets. »

« Faut-il s'étonner de la stupeur des disciples alors que, de vos jours, l'incrédulité, fille de l'orgueil et de l'ignorance, rejette ce fait parce qu'elle est impuissante à le comprendre et à l'expliquer, — niant sans examen, suffisant et sans étude suffisante, — au point de vue théorique et expérimental, les pouvoirs des esprits et les effets magnétiques, — refusant de s'initier — au spiritisme qui est à la fois une révélation et une science ; à la science spirite et au magnétisme qui sont, pour votre humanité, les deux sources de toute lumière, de toute science, de toute vérité, et de tout progrès physique, moral et intellectuel. »

« Nous vous l'avons également déjà dit (n° 14) et nous le répétons encore : le magnétisme est l'agent universel qui meut toutes choses ; tout est soumis à

l'influence magnétique; l'attraction a lieu dans tous les règnes de la nature; tout est attraction magnétique dans l'univers; c'est la grande loi qui régit toutes choses; tout est magnétisme dans la nature, tout est attraction dépendant de cet agent universel. »

« Les fluides magnétiques relient, entre eux, tous les mondes qui peuplent l'univers, unissent tous les esprits incarnés ou non; c'est un lien universel que Dieu nous a donné pour nous envelopper comme un seul être et nous aider à monter à lui en réunissant nos forces. »

« Les fluides universels sont réunis sous l'action de la volonté de l'esprit, dans l'ordre matériel, par l'attraction magnétique, et sont dans l'ordre spirituel, par l'effet de cette volonté, le véhicule de la pensée dans l'immensité. »

« Quand l'homme aura les yeux assez ouverts pour comprendre toute l'étendue de l'attraction magnétique, de cette grande loi qui régit toutes choses, le monde lui sera soumis, car il en pourra diriger l'action matérielle; mais pour en arriver là, — il faut — une étude longue et approfondie des causes ET SURTOUT le respect et l'amour à celui qui lui a confié ce grand moyen d'action, — le travail de l'intelligence et la pratique; l'étude et la pratique avec humilité du cœur et désintéressement feront comprendre à l'homme la force et les ressources de ce levier puissant : *l'attraction magnétique.* »

« A l'aide du magnétisme humain qui est la concentration, par l'effet de la volonté de l'homme, des fluides renfermés en lui et dans l'atmosphère qui l'entoure à une certaine distance, l'homme agit, à l'aide de ces

fluides, jusqu'à une certaine distance, sur l'homme ou sur les choses. »

« Par le magnétisme spirituel qui est l'effet de la concentration de leur volonté, les esprits réunissent autour d'eux, les fluides, quels qu'ils soient, — renfermés dans l'homme ou répandus dans l'espace; ils disposent de ces fluides pour agir, à leur volonté, sur l'homme ou sur les choses et obtenir les divers effets qu'ils se proposent. »

« La puissance de la volonté de l'homme et des effets magnétiques qu'il peut obtenir est en rapport avec le degré de pureté, qu'il a atteint et qui lui procure, en certains cas, et *inconsciemment pour lui*, l'assistance et le concours, dans ses efforts, des esprits élevés. »

« La puissance de volonté de l'esprit et des effets magnétiques qu'il peut obtenir sont *aussi en rapport* avec son degré de pureté, le degré de son élévation morale et intellectuelle, dans la mesure des connaissances acquises par lui des causes et qui le mettent à même de remonter à la source des choses, de comprendre la force et les ressources de ce levier puissant : *l'attraction magnétique.* »

« La pêche, appelée : *miraculeuse*, fut le résultat d'une action toute naturelle; la volonté de Jésus agit *seule* : Jésus avait la connaissance acquise — DE cet agent universel, de cette grande loi, qui meut et régit toutes choses; DE la nature des fluides, DE leurs propriétés d'action, — DES causes qui le mettaient à même de remonter à la source des choses, de comprendre et employer la force et les ressources de ce levier puissant : *l'attraction magnétique.* »

« Sa vue n'était pas obscurcie par la chair comme la

vôtre; son regard perçait dans le sein des eaux; ESPRIT, toujours esprit, son corps périspritique laissant intacte et entière sa vue spirituelle, il vit, dans le sein des eaux, les fluides qui portaient certaines espèces de poissons; par l'effet de sa volonté puissante; il appela, par l'action magnétique, dans les eaux où était la barque, ces fluides qui portaient ces poissons, lesquels, entraînés par le courant de ces mêmes fluides, vinrent se jeter dans les filets tendus. »

« Ne demandez pas l'explication des causes, des moyens et des lois naturelles et immuables, — à l'aide desquels Jésus, par l'acte de sa volonté, — produisit cet effet *de visu*, appela les fluides et détermina les courants qui entraînent les poissons dans les filets tendus. »

« Vous dépasseriez les bornes de votre humanité, car il est *actuellement* impossible pour vous de comprendre ces causes, ces moyens et ces lois : L'homme ne peut encore pénétrer ces secrets; n'oubliez pas que Jésus était un esprit pur entre tous, et qu'il faut obtenir une pureté relative pour tenter de le suivre. »

« La nature a encore bien des secrets pour vous, mais qui se développeront à vos yeux au fur et à mesure que vos croyances épurées vous mettront à même de remonter à la source des choses. »

« La seule explication spirite que nous ayons à vous donner sur le fait de cette pêche, C'EST QUE le spiritisme représente aujourd'hui les filets tendus par Pierre, ET QUE les hommes attirés par les fluides que les bons esprits répandent autour de vous, viendront, d'un commun accord, se jeter dans ces filets, afin de les retirer des eaux infectes où les vices de l'humanité les faisaient croupir. »

« Pierre est celui, (ainsi que nous vous l'expliquerons plus tard,) sur qui, comme chargé par Christ, de présider aux progrès de la foi, au développement de l'intelligence et à l'accomplissement de ses promesses, — Christ a déclaré qu'il bâtirait son église qui est votre planète et son humanité, en conduisant votre planète dans la voie du progrès physique, à son degré fluidique, et votre humanité, dans la voie du progrès physique, moral et intellectuel, à la perfection. »

No 72. Des esprits élevés, ainsi que Jésus, auraient-ils pu et pourraient-ils encore, à l'aide du magnétisme spirituel, provoquer et faire obtenir une pêche telle que celle dont il s'agit *ici* et appelée « *miraculeuse* » ?

« Oui; avec la permission de Dieu, — par assistance et concours, au besoin, d'esprits suffisamment élevés; mais nous n'agissons jamais sans motif et sans un but utile; ce qui a été fait peut se faire encore, et se fait souvent sans que vous le sachiez. Notre influence agit occultement sur bien des faits que vous attribuez *au HASARD, à une CHANCE HEUREUSE.* »

No 73. A l'aide du magnétisme humain, l'homme pourrait-il aujourd'hui, avec les connaissances théoriques et pratiques *actuellement* acquises, et aidé par les esprits suffisamment élevés, provoquer et faire obtenir cette pêche appelée « *miraculeuse* » ?

« Non, pas l'homme tel qu'il est encore; il lui faut atteindre un degré de pureté qu'il est loin de posséder; Dieu ne prête sa puissance — qu'à ceux qui s'en sont rendus dignes. »

MATHIEU, IV; V. 23-24-25 — MARC, I; V. 21-28
ET III; V. 7-12 — LUC, IV; V. 31-37

*Prédication de Jésus; — Sa renommée. — Guérisons
physiques et morales appelées « miracles ».*

MATHIEU: V. 23. Et Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant l'évangile du royaume, guérissant toutes les maladies et les infirmités parmi le peuple; — 24, et sa réputation se répandit dans toute la Syrie et on lui présenta tous ceux qui étaient malades et diversement affligés de maux et de douleurs, — les possédés, les lunatiques, les paralytiques, et il les guérit. — 25. Et une grande multitude de peuple le suivit de Galilée, de Décapolis, de Jérusalem, de Judée et de delà le Jourdain.

MARC, I: V. 21. Ils vinrent ensuite à Capharnaüm, et Jésus entrant d'abord le jour du Sabbat dans la synagogue, il les instruisait. — 22. Et ils étaient tout étonnés de sa doctrine, parce qu'il les instruisait comme ayant autorité et non point comme les scribes. — 23. Or, il se trouva dans la synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui s'écria, — 24, disant: Qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus de Nazareth? Êtes-vous venu pour nous perdre? Je sais qui vous êtes: vous êtes le saint de Dieu; — 25, mais Jésus, lui parlant avec menaces, lui dit: Tais-toi et sors de cet homme; — 26, alors l'esprit impur, s'agitant avec de violentes convulsions et jetant un grand cri, sortit de lui; — 27, tous en furent dans un si grand étonnement, qu'ils se demandaient les uns aux autres: Qu'est-ce que ceci, et quelle est cette nouvelle doctrine? Il commande, même avec empire, aux esprits impurs, et ils lui obéissent; — 28, et sa renommée s'étendit soudain dans toute la Galilée.

III: V. 7. Mais Jésus se retira avec ses disciples vers la mer, et une grande multitude le suivit de la Galilée et de la Judée, — 8, de Jérusalem, de l'Idumée et d'au delà le Jourdain; et une grande multitude des environs de Tyr et de Sidon, vint à lui ayant ouï parler des choses qu'il faisait; — 9, et il dit à ses disciples qu'ils lui tinsent là une barque afin qu'elle lui servit pour n'être pas accablé par la foule du peuple. — 10. Car, comme il en guérissait beaucoup, tous ceux qui étaient affligés de quelque mal se précipitaient sur lui pour pouvoir le toucher. — 11. Et quand les esprits impurs le voyaient,

ils se prosternaient devant lui en criant : — 12. Vous êtes le fils de Dieu. Mais il leur défendait, avec de grandes menaces, de le découvrir.

Luc : V. 34. Il descendit à Capharnaüm, ville de la Galilée, et là il les enseignait les jours de sabbat. — 32. Et ils étaient tout étonnés de sa doctrine parce qu'il parlait avec autorité; — 33, or, il y avait dans la synagogue un homme ayant un démon impur, qui cria à haute voix, — 34, disant : Laissez-nous; qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus de Nazareth? Êtes-vous venu pour nous perdre? Je sais qui vous êtes : vous êtes le saint de Dieu. — 35. Et Jésus, lui parlant avec menaces, lui dit : Tais-toi et sors de cet homme; et le démon, après avoir jeté l'homme au milieu de la place, sortit hors de lui sans lui avoir fait aucun mal; — 36, et la terreur se répandit sur tous; et ils se parlaient entre eux, disant : Qu'est-ce que ceci? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent aussitôt; — 37, et sa renommée se répandit dans toutes les contrées d'alentour.

N° 74. « Quels enseignements — pouvons-nous vous donner, — sur la vie humaine apparente de Jésus, sur les actes de sa mission terrestre, — autres que ceux qui découlent des évangiles? »

« Ne voyez-vous pas Jésus pratiquer sans cesse la charité sous toutes les formes, attirant à lui non les grands et les puissants mais les humbles et les malheureux, — prêchant la repentance et distribuant, autour de lui, la guérison de l'âme et du corps? »

« Hommes, méditez avec le cœur ces enseignements, et nous n'aurons pas besoin de vous les commenter; suivez Jésus avec amour, et l'intelligence de l'amour se développera en vous. »

« Pour les guérisons *matérielles*, — Jésus usait de la puissance magnétique que sa pureté parfaite lui donnait et dont l'homme ne peut encore se faire une idée bien nette; »

« Néanmoins par ce qu'ont pu et peuvent obtenir,

ont obtenu et obtiennent, en certains cas, sur le sujet malade, — à l'aide du magnétisme humain, le magnétiseur, et surtout le médium guérisseur *conscient* ou *inconscient*, à l'aide de l'action magnétique avec l'assistance, l'intervention, le concours des esprits supérieurs et des bons esprits, — vous devez entrevoir quelle devait être et était la puissance magnétique de Jésus, l'esprit pur entre tous, — sous l'action de sa volonté sur les fluides régénérateurs, fortifiants, qu'il connaissait tous, dont il connaissait la *nature*, les *combinaisons*, les *effets* et les *propriétés d'action* ; »

« Vous ne devez pas, ainsi, vous étonner de toutes ces guérisons matérielles qu'il a accomplies pendant sa mission terrestre, — rien de ce qui tient à votre organisation humaine, à la formation *à priori* de vos corps, aux conditions de la vie et à ses moyens de fonctionnement dans vos corps, — à vos maladies et infirmités — à leur siège et à leurs causes, — n'était caché pour lui et n'échappait à la puissance de sa vue spirituelle, que n'obscurcissait point la chair qui étreint votre esprit, — et qui, sous l'enveloppe périspiritique qu'il revêtait, pour se rendre visible et tangible parmi vous, avait, *pour lui, toujours esprit*, comme n'était que FIGURÉMENT incarné, toute son indépendance et toute sa liberté, — son étendue et son action incommensurables, dans l'espace. »

« Tous ceux, vous est-il dit, qui étaient affligés de » quelque mal se précipitaient sur lui, pour le toucher, » — parce que, (Luc, chap. 6, v. 18), il sortait de lui » une vertu qui les guérissait tous : »

« Jésus répandait, autour de lui, le principe magnétique vivifiant qu'il possédait et qu'il augmentait encore

par la force, par la puissance, de sa volonté; comme esprit, quoique, ainsi que nous venons de vous le dire, FIGURÉMENT incarné, il avait la prescience et voyait venir à lui ceux qui avaient besoin de son pouvoir; c'est alors que sa volonté agissait AFIN de frapper plus fortement l'esprit des hommes que des guérisons morales seules auraient trouvés froids et même incrédules, et qui criaient : *hozanna*, — pour le moindre soulagement physique. »

« Pour la guérison *morale*, il se montrait aux mauvais esprits et sa vue suffisait; il montrait son esprit et non son enveloppe et sa volonté puissante suffisait seule pour les éloigner; car alors, comme aujourd'hui, tous les esprits les plus élevés, qui, sous sa direction, travaillaient et travaillent encore au progrès de votre planète et de son humanité, étaient et sont soumis à son influence morale; il avait, — comme il a encore, — sur tous les esprits, inférieurs, immondes, impurs, mauvais, — un pouvoir *immédiat* pour les faire obéir à sa volonté, — à l'instant même où elle se manifestait; pouvoir *immédiat* qui, — louanges soient données au Seigneur, — existe et existera toujours. »

« Vous devez entendre, vous le savez, par ces locutions : *Satan, démon, diable*, les esprits impurs, immondes, — les mauvais esprits; ces locutions humaines sont synonymes; elles sont employées, dans les évangiles, avec cette signification identique : »

« Par *possédés*, — *possédés du démon*, vous devez entendre, ici, des incarnés subjugués, soit corporellement, soit corporellement et moralement, par de mauvais esprits. »

« Les *lunatiques* étaient des incarnés soumis à des

obsessions ou subjugations momentanées et se représentent, à peu près, régulièrement. »

« La *possession* dont il est parlé dans les évangiles et dans les cas qu'ils relatent n'était pas autre chose que la *subjugation*; Jésus se servait, comme toujours, des expressions usitées, par les préjugés ou les traditions, afin d'être compris et surtout écouté. »

« La subjugation est l'action dominative de l'esprit mauvais qui dompte et soumet à sa volonté momentanée l'esprit plus faible qui lui a LAISSÉ prendre empire sur lui-même. »

« Dans le cas de subjugation, soit corporelle, soit corporelle et morale, — l'esprit obsesseur n'habite point dans l'homme qu'il subjugue, mais il l'influence en se tenant, sans cesse, à ses côtés; »

« Pour produire les effets corporels ou physiques, il agit fluidiquement sur l'incarné, — en combinant les fluides de son pèrisprit avec ceux du pèrisprit de cet incarné, en se servant de tous les éléments de médiumnité, soit sensitive ou impressible, soit à effets physiques, que lui présente l'organisation de sa victime; il lui fait sentir sa présence, il le tourmente à sa volonté, — l'agite avec convulsions, dispose, en un mot, par l'action fluide et par l'acte de sa volonté dominatrice sur celle de l'incarné, — de son corps selon ses caprices et produit divers effets physiques. »

« Pour produire les effets à la fois corporels et moraux, — l'esprit obsesseur, agit, ainsi que nous venons de l'expliquer; et il se sert des éléments de médiumnité que lui présente l'organisation du subjugué, soit auditive, soit parlante, soit voyante, soit psychographique, en agissant sur les organes matériels aptes à la mani-

festation qu'il veut obtenir; il lui fait entendre sa voix, — le fait parler, — lui donne des visions, — le fait écrire; — en un mot, par tous les moyens que l'organisation du subjugué met à sa disposition, il le tourmente corporellement et moralement; — ou bien l'induit à des déterminations souvent absurdes ou compromettantes, même aux actes les plus ridicules; ou bien encore, par l'action fluidique qu'il exerce sur le cerveau, et par l'acte de sa volonté dominatrice, il va jusqu'à produire momentanément, l'aberration des facultés qui, *aux yeux des hommes que la lumière spirite n'a point éclairés*, est une folie ordinaire avec intervalles lucides. »

« C'est, ainsi que nous venons de l'expliquer, — que se sont produits tous les effets soit corporels ou physiques, soit corporels et moraux, dans les cas de subjugation que les évangiles relatent et de la part d'incarnés, qui y sont appelés des *possédés*, des *possédés du démon*. »

« Indépendamment de l'obsession et de la subjugation soit corporelle soit corporelle et morale, il existe des cas, que vous pouvez appeler de « *possession* » et dans lesquels il y a substitution de l'esprit obsesseur à celui de l'incarné à l'effet de se servir du corps de cet incarné comme si c'était le sien propre; ces cas sont très rares. »

« Cette substitution s'opère AINSI : »

« L'esprit incarné est par l'action de la volonté dominatrice du mauvais esprit, expulsé, pour ainsi dire, de son corps hors duquel il est et demeure relié et retenu par un cordon fluidique à l'aide de son pèrisprit; le mauvais esprit s'introduit dans le corps par la combi-

raison des fluides de son pèrisprit avec ceux du pèrisprit de l'incarné ; il donne à ce corps une action qui est le produit de la combinaison de ces deux pèrisprits ; — celui de l'incarné étant l'instrument et l'auxiliaire indispensables, mais n'étant qu'instrument et auxiliaire de celui du mauvais esprit par l'acte de sa volonté dominatrice et pour son fonctionnement, — à l'effet de se servir de ce corps comme si c'était le sien propre. »

« Pendant que dure la substitution momentanée, l'esprit de l'incarné, hors de son corps auquel il est retenu par le cordon fluidique, voit faire sans pouvoir empêcher, subissant l'action dominatrice du mauvais esprit qui le dompte et le soumet momentanément à sa volonté. »

« Cette substitution peut se produire sur l'incarné à l'état de veille, comme à l'état somnambulique. »

« Alors qu'elle se produit à l'état de veille elle est souvent attribuée à un dérangement du cerveau. »

« Nous le répétons, ces cas de substitution sont très rares. »

« Il est encore un cas de substitution, exceptionnel, qui, toujours dans un but utile et avec la permission des anges gardiens, a lieu *par acte volontaire*. »

» Ce cas est celui où il y a consentement *de la part de l'esprit incarné, étant à l'état somnambulique magnétique, — qui s'éloigne de son corps sur la demande et à la prière d'un esprit, et lui prête, pour ainsi dire, l'instrument afin d'aider à la manifestation.* »

« Dans ce cas, le moyen de substitution est le même, et s'accomplit de la même manière, que dans celui où la substitution est l'œuvre *forcée* d'un esprit obsesseur, avec cette seule différence qu'il y a consentement et volonté commune pour son accomplissement. »

« Les obsessions et subjugations sont, sous l'influence attractive des fluides similaires, provoquées par les dispositions de l'incarné, la nature de ses tendances mauvaises, de ses penchants et de ses sentiments mauvais; elles sont parfois, une épreuve, et souvent une expiation due aux faits d'une existence antérieure. »

« Si elles sont un mal pour l'incarné, elles sont un mal permis, qui doit lui profiter; car tout, sachez-le bien, (la punition, le châtement mêmes), a toujours pour but votre amélioration morale et votre progrès; rien n'a lieu sans la volonté de Dieu, rien n'a lieu, — selon cette volonté divine, — sans la surveillance, dans ce but, des esprits supérieurs et des bons esprits. »

« Tous les jours, il se trouve parmi vous, des obsédés, des subjugués, que l'homme, qui n'a pas encore perçu la lumière spirite, regarde comme atteints de maladies ou infirmités physiques, ou atteints de folie ordinaire, et qu'il cherche vainement à guérir, par les moyens humains, — au lieu de recourir à la prière et à l'exemple moral. »

« Vous, qui n'avez pas encore cette pureté parfaite qui donne un pouvoir *immédiat*, qu'ont seuls les purs esprits, sur les esprits impurs et qui par l'acte de la volonté, les repousse à l'instant même, — recourez à la prière et à l'exemple moral; agissez auprès de l'incarné pour *l'éclairer, l'améliorer*, le disposer ainsi — à attirer à lui les bons esprits, leurs fluides, leur aide et leur concours, — à éloigner les esprits obsesseurs; agissez aussi, à l'aide d'évocation faite avec recueillement et avec ferveur, avec charité pour ces frères égarés, — afin de les ramener par la prière, la persévérance — dans la prière faite du cœur et non des lèvres, — et

par les exhortations faites, et répétées, avec cette bienveillance à la fois douce et ferme et cette charité qui finissent, en s'appuyant sur la prière, par toucher les plus rebelles et les plus endurcis; spirites, appuyez-vous sur les esprits supérieurs et les bons esprits qui vous entourent; appelez-les à votre aide; ils accourront à vos voix amies, ils s'uniront à vous; ayez confiance car ils se rendent toujours à l'appel d'un cœur pur et d'une bonne conscience qui les sollicitent pour l'accomplissement d'une œuvre d'amour et de charité.»

« Il y a encore et toujours des « démons » parmi vous. »
« Le spiritisme, qui est, vous le savez, à la fois une révélation et une science, vient dissiper toutes les obscurités, éclairer toutes les ténèbres; il vient vous apprendre à DISTINGUER CEUX QUI, obsédés, subjugués, n'ont que l'apparence ou de maladies ou infirmités, ou de la folie ordinaire et auxquels il faut le traitement moral, — DE CEUX QUI SONT RÉELLEMENT atteints ou de maladies ou de folie ordinaire et auxquels les moyens humains de guérison matérielle sont applicables. »

« Dans les cas où le doute existe, vous avez, alors que vous êtes mus UNIQUEMENT par des sentiments d'humanité, de désintéressement, d'amour et de charité, les moyens de vous éclairer et de faire cette distinction, à l'aide de la médiumnité psychographique et surtout de la médiumnité, somnambulique ou voyante, pour vous révéler la présence et l'action de l'esprit obsesseur. »

« Cet homme, qui était dans la synagogue, « possédé, » vous est-il dit, d'un esprit impur, » — « ayant un démon impur » était subjugué corporellement et moralement par un mauvais esprit. »

« C'EST sous le coup de cette subjugation, et ainsi que

nous venons de vous l'expliquer il n'y a qu'un instant, par l'action dominatrice de l'esprit obsesseur qui le domptait et le soumettait à sa volonté et par l'action fluidique, — QUE cet homme, — contraint par l'esprit obsesseur qui agit fluidiquement sur les organes de la voix, et ainsi rendu médium parlant, — prononça ces paroles : « Laissez-nous ; — qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus de Nazareth ? — Êtes-vous venu pour nous perdre ? — Je sais qui vous êtes ; — vous êtes le saint de Dieu » ; — QUE, sur l'ordre intimé par Jésus à l'esprit obsesseur de cesser la subjugation, en ces termes, appropriés aux intelligences, aux préjugés des hommes, à leurs croyances : « *tais-toi et sors de cet homme !* » — cet homme, — subissant l'action fluidique du pèrisprit de cet esprit obsesseur sur le sien, et l'action de sa volonté sur la sienne que cet esprit obsesseur maîtrisait et dirigeait selon ses caprices, — s'agita avec de violentes convulsions, — se précipita au milieu de la place, jeta un grand cri, alors que l'esprit obsesseur s'éloigna.»

« Par ces paroles interrogatives : « *Êtes-vous venu pour nous perdre ?* » — l'esprit obsesseur faisait allusion à la connaissance que Jésus aurait pu, s'il l'eût voulu, donner aux hommes, des *causes* et des *effets* de la subjugation, connaissance qui les aurait mis à même de se tenir en garde. »

« Mais les temps n'étaient pas venus d'apprendre alors les secrets d'outre-tombe aux hommes qui, comme du temps de Moïse, étaient et devaient être longtemps encore incapables de recevoir, par la révélation nouvelle, la connaissance des rapports du monde invisible avec le monde visible ; aussi Jésus répond-il à l'esprit obsesseur : « *tais-toi et sors de cet homme !* »

« Il vous est dit que : « Quand les esprits impurs » voyaient Jésus, ils se prosternaient devant lui, en » criant : Vous êtes « le fils de Dieu. »

« C'étaient les personnes, — que subjuguèrent corporellement et moralement ces esprits impurs, ces mauvais esprits, — répandues dans la foule et sur le passage de Jésus, — qui, sous l'action de la subjugation, violentées par ces esprits subjugués eux-mêmes à la vue du Seigneur, — se prosternaient et rendues médiums parlants, — laissaient échapper ces paroles de vérité qui devaient traverser les siècles et porter la lumière dans les intelligences. »

« Ces esprits impurs, — en faisant prosterner ainsi devant Jésus les subjugués, en leur faisant prononcer ces paroles : « vous êtes le saint de Dieu, — vous êtes le fils de Dieu » — étaient poussés par les esprits supérieurs qui entouraient le maître; car en parlant ainsi ils prouvaient aux hommes l'identité de Christ. »

« A leurs yeux, Jésus fut non un homme MAIS un esprit, — esprit pur entre tous; aussi défendait-il de le découvrir : Le temps n'était pas venu, pour les hommes, de savoir qu'il était en dehors de votre humanité. »

« Ces expressions : « Le saint de Dieu, le fils de Dieu, » le Seigneur, » sont des termes de respect, indiquant la supériorité de Jésus, sur tous les esprits, quels qu'ils soient, même les plus élevés, qui travaillent, sous sa direction, au progrès de votre planète et de son humanité; termes de respect dont la révélation nouvelle vient vous faire connaître la signification exacte et précise, en vous apprenant l'origine spirite de Jésus comme esprit de pureté parfaite et immaculée, — protecteur et

gouverneur de votre planète à la formation de laquelle il a présidé et qu'il doit amener à son degré fluïdique en conduisant en même temps votre humanité à la perfection, par la science, la charité, et l'amour. »

« Jésus devait frapper et frappait fortement les masses, en frappant les sens grossiers des hommes par des faits matériels; faits matériels qui révélaient sa puissance sur la nature, et sur « *l'enfer* » et sur les « *démons* » venant, en se prosternant devant lui, le proclamer le *fil*s de Dieu, — et qui, alors qu'ils en ignoraient, et ne pouvaient en comprendre, la cause et les effets, étaient pour eux des « *MIRACLES*. »

« Cela était *nécessaire*, dans ces temps d'ignorance, pour faire accepter sa mission, en assurer le succès et lui faire porter ses fruits dans l'avenir. »

« Ne sommes-nous pas ENCORE obligés de mesurer nos enseignements au degré d'intelligence et de développement moral de ceux auxquels nous parlons? »

« Ce que Jésus avait fait pendant sa mission terrestre, ses apôtres durent le faire, après l'accomplissement de cette mission, — pour la sanctionner. »

« L'état d'incarnation était nul pour eux, *en ce sens* qu'étant secondés par les purs esprits, les esprits supérieurs qui les entouraient et par la volonté de leur monde, ils agissaient comme à l'état d'esprit. »

« C'est ainsi qu'avec l'assistance, l'intervention, le concours, — occultes de ces esprits et de cette volonté, ils opéraient comme l'avait fait Jésus et par les mêmes moyens, les guérisons matérielles et morales; — guérissant les maladies et infirmités par la puissance magnétique qui leur était communiquée, et par le pouvoir immédiat qui leur était donné sur tous les esprits er-

rants et incarnés, ils chassaient les mauvais esprits qui obsédaient, subjuguèrent les hommes ; « ressuscitaient les morts » c'est à dire rappelaient la vie dans les corps inertes en rappelant dans ces corps, les esprits qui s'en étaient dégagés y étant toujours reliés et retenus par un cordon fluidique, et leur avaient imprimé, par ce dégagement, toutes les apparences de la mort. »

« Des faits de guérisons matérielles et de guérisons morales se sont représentés souvent depuis les temps de Jésus et des apôtres, jusqu'à vos jours où commence l'ère nouvelle et bénie du spiritisme, soit d'une manière appréciable *pour vous*, et alors vous avez cru au « *miracle* », — soit d'une façon occulte et dont les hommes, alors qu'ils n'en avaient pas conscience, n'ont pas compris l'origine. »

« Toute époque apporte ses changements suivant l'esprit des hommes qui y vivent. »

« Au point où est parvenue la physique, vous auriez des « *miracles* » matériels, que les incrédules n'y croiraient pas davantage et les attribueraient à de la prestidigitation, du compérage. »

« Ce qu'il faut à des hommes dont l'intelligence est développée jusqu'à un certain point, ce sont des « *miracles* » moraux ; ce sont des guérisons *de l'âme* et non du corps ; il faut soigner ce qui est le plus souffrant ; et qui souffre le plus en vous, si ce n'est l'âme ? — Qui a besoin de guérison, si ce n'est la partie la plus malade et pourtant la plus précieuse de votre être ? »

« Aujourd'hui, en présence de la révélation nouvelle qui, — par les esprits du Seigneur, — vous a fait connaître la science des rapports du monde invisible avec le monde visible, — les secrets d'outre-tombe, — les

moyens, à l'aide desquels Jésus, puis ses apôtres, accomplirent, dans l'ordre physique et l'ordre moral, les faits « miraculeux » pour les temps d'ignorance qui ont précédé vos jours, — ces faits ne seraient PLUS pour vous, — que la conséquence : de l'épuration de l'esprit incarné, — de son élévation, ou de la protection occulte qui lui serait accordée par les purs esprits, les esprits supérieurs et la volonté du maître, — et, par suite de la puissance magnétique, — de la puissance de volonté, qui lui seraient, d'une manière occulte, médianimiquement, communiquées, — pour accomplir les guérisons matérielles des maladies et infirmités humaines ; — que la conséquence du pouvoir immédiat, dont le concours lui serait aussi, d'une manière occulte, donné, pour chasser, à l'instant même, les mauvais esprits et rappeler la vie dans les corps inertes. »

« Quand les temps seront venus, — les esprits incarnés pourront, comme le firent les apôtres, guérir les maladies et les infirmités, — chasser les mauvais esprits, — rappeler la vie dans les corps inertes ; — mais, sachez-le bien : ces « miracles » nommés tels parce qu'on n'en comprenait pas l'origine, — ne vous paraîtront PLUS qu'une conséquence naturelle de l'épuration de ces esprits et vous ne verrez dans l'accomplissement de ces faits qu'une preuve que celui qui les accomplit est plus élevé que les autres, — ou plus protégé qu'eux parce qu'il est plus digne qu'eux de cette protection. »

« Souvent, parmi vous, à l'heure qu'il est, des « miracles » de guérisons, matérielles et morales, s'opèrent et passent inaperçus — par cette seule raison : que

vous, spirites, vous vous en rendez compte — et qu'ils sont accueillis par ceux qui ne les comprennent pas, — souvent avec indifférence et incrédulité, — alors même qu'ils leur profitent; — tandis que ces effets, pendant la mission terrestre de Jésus, publiés et gémiés, ont, dans ces temps d'ignorance, bien plus frappé les sens grossiers des hommes. »

« Aux Phariséens de vos jours qui nient, repoussent et rejettent, comme œuvre « démoniaque », la révélation nouvelle que les esprits du Seigneur, par son ordre et au nom de son Christ, apportent aux hommes, — comme les Phariséens d'autrefois nièrent, repoussèrent et rejetèrent la révélation que Christ venait leur donner lui-même, l'accusant « de chasser les démons » par le prince des démons, lui demandant des « miracles », — répondez simplement en montrant les athées se frappant la poitrine aux pieds de leur dieu offensé, et implorant, à grands cris, l'héritage dont ils avaient nié, jusque-là, l'existence; — laissez dire : les « miracles » viendront en leur temps; miracles moraux qui refondront l'humanité entière et feront sortir l'or, purifié, du creuset où nous le mettons en ce moment¹. »

NOTE (1), p. 285-286 ci-dessus. — J'ai été témoin d'un de ces cas, exceptionnels et rares, de substitution, par acte volontaire de la part de l'esprit incarné étant à l'état de somnambulisme magnétique pour aider à la manifestation d'un esprit souffrant, — et par conséquent au soulagement d'un frère malheureux; ET VOICI dans quelles circonstances :

Au mois de mars 1863, j'étais allé, avec M. Puginier, lieutenant au 88^e régiment de ligne, et M. Du Boscq, membre du Conseil général du département de la Gironde, chez Mme D... T..., somnambule très lucide, assister aux consultations qu'à l'état somnambulique magnétique elle donnait à des malades; — au moment où nous allions nous retirer, et alors que je venais d'ouvrir la porte de l'appartement, un cri se fit entendre; nous nous retournâmes avec surprise; Mme D...

T..., toujours à l'état somnambulique, s'était levée et était debout; nous nous approchâmes de suite, et ces paroles me furent adressées : « C'est moi, G... D..., qui veux te parler; » (M. G... D..., que j'avais beaucoup et intimement connu pendant sa vie terrestre, était mort depuis plusieurs mois.) « Je recherchais l'occasion de m'entretenir avec toi, je l'ai trouvée; je suis *entré* dans ce corps, et je m'*en sers*; je suis horriblement souffrant et malheureux, etc. »

Il me communiqua spontanément et me décrivit les souffrances et les tortures morales qu'il éprouvait, — et d'autant plus cruelles, — qu'il n'y voyait pas de terme et avait le désespoir de celui qui n'espère pas les voir cesser; il prit ma main avec celle du corps de Mme D... T..., comme si c'eût été la sienne. — J'eus, avec cet esprit malheureux, un long entretien, de plus d'une demi-heure; dans cet entretien, je l'éclairai et le consolai, — en l'excitant à la patience, à la résignation, — à un repentir sincère et profond des fautes commises pendant sa vie terrestre, — au désir de réparer, — en lui montrant la grandeur, la justice, la bonté et la miséricorde infinies de Dieu; — de Dieu, toujours prêt à pardonner à l'esprit égaré, coupable, — alors qu'il est devenu humble, repentant et soumis, — à lui ouvrir, par la réincarnation, la voie de nouvelles épreuves, et ainsi la voie de la réparation et du progrès; je fis luire ainsi, dans cette âme brisée, un rayon d'espérance et de foi.

Pendant que dura cette substitution, l'esprit de G... D... se servant du corps de Mme D... T... comme si c'eût été le sien propre et de ses organes matériels pour agir et parler, — reproduisait les gestes et les habitudes corporelles de sa vie terrestre.

Après que cet esprit souffrant se fut éloigné, et que l'esprit de Mme D... T... eut repris possession de son corps, Mme D... T..., étant toujours à l'état somnambulique, — dit : « Le pauvre, il est bien souffrant et bien malheureux ! — Il désirait vous parler; j'ai consenti, avec la permission de nos anges gardiens, à lui *prêter* mon corps, pour qu'il pût *y entrer*, s'*en servir* afin de vous parler; — j'étais à côté, — *reliée et retenue* à mon corps par un *cordon fluide lumineux*, mais invisible à votre œil humain. »

Ce fait de substitution s'est reproduit depuis plusieurs fois, chez Mme D... T..., avec M. Du Boscq, qui était aussi l'ami de G... D...

Dès le jour de la première substitution, j'engageai l'esprit de G... D... à venir chez moi, chaque soir, à l'heure où les esprits souffrants, errants dans l'espace, venaient se manifester, par un médium écritain, pour demander et recevoir la prière.

Depuis ce jour, chaque soir, l'esprit de G... D... s'est manifesté spontanément; j'ai ainsi, longtemps prié pour lui; et je prie encore; mes efforts, mes conseils, mes exhortations et mes prières ont reçu leur récompense; j'ai la joie d'avoir contribué au soulagement de cet esprit souffrant, — d'avoir contribué à le consoler, à l'éclairer et à l'améliorer, en développant de plus en plus en lui, la patience et la

résignation dans ses souffrances morales, le repentir et le désir de réparer et de progresser.

NOTE (2), p. 287-288 ci-dessus. — J'ai été également témoin d'un cas où, à l'aide de la médiumnité somnambulique, la présence et l'action d'un esprit obsesseur ont été révélées, — relativement à un homme qui paraissait atteint d'une maladie nerveuse, que l'on avait vainement essayé de guérir par les moyens humains employés pour les guérisons matérielles; le doute a été levé à l'aide de cette médiumnité somnambulique, qui a appris à distinguer, en révélant une obsession, une subjugation corporelle, et ainsi la nécessité, pour une guérison morale, d'un traitement moral; ET VOICI dans quelles circonstances :

Au mois de décembre 1863, j'étais allé, un jour, assister aux consultations que M^{me} D... T..., étant à l'état somnambulique magnétique, donnait à des malades; un homme était venu ce jour-là pour consulter M^{me} D... T...

Au moment où il venait de se mettre en rapport avec elle, il raconta que, depuis plusieurs mois, il était atteint d'une maladie que les médecins qualifiaient de nerveuse, et qui consistait en ce qu'il éprouvait parfois des contractions dans la gorge, — parfois des secousses, — comme un tic nerveux, — dans le visage, dans le cou; que parfois, au moment de commencer son repas, les deux mâchoires et les dents étaient serrées de telle façon qu'il lui était impossible de prendre son repas, et qu'il était obligé d'y renoncer bien qu'il eût appétit et besoin d'alimentation; que les divers médecins qu'il avait consultés lui avaient fait prendre beaucoup de remèdes, sans aucun résultat, sans aucun succès.

Il était très préoccupé de son état, qui l'inquiétait vivement.

A peine cet homme finissait-il son récit, qu'une légère crispation se manifesta sur son visage; la somnambule prononça ces paroles, comme s'adressant à un tiers : « Laissez cet homme tranquille; » — puis elle adressa à ce tiers, invisible, des exhortations pour l'engager à ne pas tourmenter cet homme; et elle lui dit : « Je vais prier pour vous », et elle pria; et s'adressant au malade, elle lui dit, après l'avoir examiné : « Vous n'avez aucune maladie; c'est un mauvais esprit qui vous tourmente; il vous faut prier pour lui; vous ne l'éloignerez que par la prière; allez et priez, — non des lèvres, mais du cœur, — avec désintéressement et charité; vous reviendrez dans huit jours, et nous verrons. »

Je m'approchai, à l'instant même, de M^{me} D... T... (lorsque j'étais arrivé, elle était déjà à l'état somnambulique); je me mis en rapport avec elle en lui prenant la main; « Ah! vous voilà! me dit-elle; — c'est un esprit obsesseur qui subjugue cet homme; il n'est pas malade; et sa maladie cessera lorsque cet esprit l'aura abandonné. »

« Eh bien! lui répondis-je, il faut entreprendre cette guérison morale: car, au lieu d'un malade, il s'en trouve deux », et, m'adres-

sant à l'esprit obsesseur, — je lui dis : « Vous viendrez chez moi ce
» soir à sept heures, heure à laquelle viennent les esprits souffrants,
» malheureux, demander par un médium écrivain et recevoir la
» prière ; si vous ne venez pas spontanément, je vous évoquerai ; je
» prierai pour vous, et je vous ferai comprendre que ce que vous
» faites est mal, et qu'après la mort, comme sur la terre, il ne doit y
» avoir, pour l'esprit, qu'amour et charité pour ses frères incarnés
» et errants. »

Dès le soir même, et pendant les huit jours qui suivirent, chaque
soir, j'évoquai cet esprit obsesseur et pratiquai, à son égard, la
prière, les exhortations, les conseils.

Le malade revint huit jours après chez M^{me} D... T...; je m'y étais
rendu ; s'étant mis en rapport avec M^{me} D... T..., il dit qu'il était un
peu moins *tourmenté*, mais qu'il l'était encore, quoique plus faible-
ment.

M^{me} D... T..., étant à l'état somnambulique, voyant toujours l'es-
prit obsesseur à côté de cet homme, lui adressa des exhortations et
pria pour lui.

Les réunions continuèrent AINSI tous les huit jours chez M^{me} D...
T...; le subjugué continua la prière ; et de mon côté, chez moi, con-
tinuèrent l'évocation et la prière, pendant un mois environ.

Après l'expiration de ce temps, un soir, chez moi, l'esprit obses-
seur, conduit par son ange gardien, se manifesta *spontanément* ; le
repentir était venu, la lumière s'était faite pour lui ; il était devenu
esprit souffrant, il avait renoncé à la subjugation sur cet homme ; il
demanda la prière.

Trois jours après, je fus chez M^{me} D... T...; le *malade* devait s'y
trouver, comme étant le jour périodique de réunion ; il s'était rendu ;
il nous dit : « Depuis cinq jours, je n'éprouve plus rien ; je suis
» guéri. »

Cet homme étant ainsi délivré de la subjugation, il me restait une
tâche à remplir pour ce frère malheureux, cet esprit qui avait pra-
tiqué cette subjugation et qui était devenu esprit souffrant.

Depuis le jour où il se manifesta spontanément, il a continué à ve-
nir chaque soir, spontanément, recevoir ma prière ; j'ai prié et prie
encore pour lui ; j'ai la joie d'avoir contribué à son soulagement et
à son amélioration morale en développant en lui, de plus en plus, la
patience et la résignation dans ses souffrances, — le repentir — et le
désir de réparer et de progresser.

MATHIEU, V; V. 1-12 — LUC, VI; V. 20-26

Sermon sur la montagne.

MATHIEU : V. 4. Jésus, voyant la multitude, monta sur une montagne; et lorsqu'il fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui; — 2, et ouvrant sa bouche, il les enseignait, disant : — 3. « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. — 4. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. — 5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. — 6. Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. — 7. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux-mêmes miséricorde. — 8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. — 9. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. — 10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. — 11. Vous serez heureux lorsque les hommes vous chargeront de malédictions et qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. — 12. Réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous. »

Luc : V. 20. Alors Jésus levant les yeux vers ses disciples, il leur dit : « Bienheureux vous qui êtes pauvres, parce que le royaume de Dieu est à vous, — 21. Bienheureux vous qui maintenant avez faim, parce que vous serez rassasiés; bienheureux vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez. — 22. Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous sépareront, lorsqu'ils vous traiteront injurieusement, — lorsqu'ils rejeteront votre nom comme mauvais à cause du fils de l'homme. — 23. Réjouissez-vous, en ce jour-là, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. — 24. Mais malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans le monde. — 25. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim! Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez! — 26. Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous; car c'est ce que leurs pères faisaient à l'égard des faux prophètes. »

N° 75. « L'humilité; — la douceur qui a pour compagnes l'affabilité et la bienveillance; — la résignation dans les souffrances physiques et morales qui sont toujours une expiation juste, car elles sont dues ou aux fautes et imprudences de l'homme par lesquelles il aggrave ses épreuves terrestres, ou à ses existences antérieures, toutes solidaires entre elles, chacun de vous, portant, avec lui, la peine secrète de son incarnation précédente; — l'amour ardent, sérieux et soutenu du devoir partout et toujours; — la tolérance, aussi partout et toujours; — l'indulgence, pour les faiblesses et les fautes d'autrui; — la sympathie active et dévouée aux souffrances et douleurs, physiques et morales de ses frères; — le pardon, du fond du cœur, des injures et des offenses; — l'oubli, mais l'oubli tel que le passé soit mort, dans le cœur comme dans la pensée; — la charité et l'amour; — la pureté du cœur, qui est exclusive non seulement de toutes mauvaises paroles et de toutes mauvaises actions, mais encore de toutes mauvaises pensées et qui n'existe que par l'abstention de tout ce qui est mal et par la pratique active et dévouée de tout ce qui est bien dans l'ordre physique, moral et intellectuel; — la modération, la mansuétude, — la patience, l'obéissance, — la résignation; — la foi, — la fermeté et la persévérance dans la foi — et dans la pratique de la justice quelles que soient les injures, les persécutions physiques et morales qui viennent des hommes; — le désintéressement; — le renoncement aux choses matérielles, comme moyen et but d'orgueil ou d'égoïsme, — d'appétits matériels, de passions et de vices, qui dégradent l'humanité, — l'aspiration au bonheur céleste; — la reconnaissance en-

vers le créateur qui réserve une grande récompense à ceux qui auront accompli ces vertus et ces devoirs. — Voilà ce que vous trouvez dans ces paroles; étudiez-les donc, et surtout mettez-les en pratique; ne vous fiez pas au bonheur de votre terre; ne vous appuyez pas sur vos richesses, sur votre intelligence, mais seulement sur votre Dieu de qui vous tenez toutes choses.»

« Que celui qui a des richesses fasse comme s'il était pauvre; qu'il partage avec ses frères et vive humblement; — que celui qui a de l'intelligence fasse comme le petit enfant qui attend que sa mère le guide, — mais qu'il partage avec ses frères, en leur donnant des conseils salutaires et doux, des conseils puisés, en tout, dans l'exemple; que celui qui est rassasié, pense à celui qui a faim et qu'il partage, avec ses frères, le pain matériel qui soutient le corps, — et le pain de vie, le pain spirituel, — qui nourrit l'âme; — que celui qui est dans la joie, fasse comme s'il était triste et qu'il partage avec son frère qui pleure, en lui donnant la joie de ses consolations et prenant sa part de ses douleurs. »

« Résumez, *ici*, par ces paroles : pratique, dans l'ordre physique ou matériel, moral et intellectuel, — du travail, de l'amour et de la charité. »

« Les hommes ont-ils bien compris ces paroles de Jésus : « Bienheureux *les pauvres d'esprit*, parce que » le royaume des cieux est à eux » ?

« Les *pauvres d'esprit* sont ceux qui se confient au Seigneur et non en eux-mêmes; ils reconnaissent devoir TOUT à leur créateur, — donc ils ne possèdent RIEN; leur esprit, *dépouillé* d'orgueil, est comme le *pauvre dépouillé* des biens de votre monde; il peut avancer plus librement; car il ne craint pas les larrons

qui s'introduisent, de nuit, dans la maison du riche; et il se présente NU devant le Seigneur, c'est à dire, ne s'appropriant RIEN, reconnaissant devoir tout à la bonté de son père céleste; et son humilité facilite la voie qu'il doit parcourir, en écartant les obstacles que l'orgueil fait surgir de toutes parts. »

« Soyez, nos bien-aimés, simples de cœur et humbles d'esprit; car l'humilité, qui est le principe et la source de toutes les vertus, de tous les progrès, fraye à l'homme la voie vers la lumière et les séjours bien-heureux, — alors au contraire que l'orgueil conduit aux ténèbres et à l'expiation, — à l'exil sur les terres inférieures. »

« CES PAROLES de Jésus :

« Vous serez heureux, lorsque les hommes vous chargeront de malédictions et qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi; — vous serez bien-heureux, lorsque les hommes vous haïront, qu'ils vous sépareront, — qu'ils vous traiteront injurieusement, — qu'ils rejeteront votre nom comme mauvais à cause du fils de l'homme. »

S'APPLIQUAIENT comme toutes celles, à peu près, sorties de la bouche du maître autant aux temps à venir qu'au présent — alors qu'il les adressa à ses disciples. »

« Elles s'adressaient et s'adressent à tous ceux que leur foi en Dieu a mis en butte aux persécutions de quelque nature qu'elles soient; persécution physique, persécution morale; — à tous ceux qui, poursuivis pour leurs croyances, souffrent pour leur foi, triomphent des épreuves, quelque rudes qu'elles soient; — tant que votre terre ne sera pas épurée, — il y aura, en

effet, des hommes persécutés *pour la vérité*; ceux-là qui triompheront, pourront s'appeler bienheureux, car, *aujourd'hui surtout*, la défection sera facile; et ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin, recevront une grande récompense. »

« Spirites, armez-vous donc de toute votre énergie; l'arme la plus dangereuse pour l'homme est le ridicule; c'est celle qu'il redoute le plus; c'est celle que vous avez à repousser aujourd'hui; ses blessures sont douloureuses; tenez-vous donc en garde et préparez à l'avance le baume salutaire qui, *seul*, peut les guérir: la foi. »

« Que votre foi vous soutienne; elle vous rendra sourds aux sarcasmes; elle vous fera trouver doux les mauvais procédés auxquels vous serez en butte; la foi est votre égide; abritez-vous derrière et marchez hardiment; car tous les traits lancés par l'envie et la calomnie viendront s'éteindre contre elles; soyez toujours à la fois — dignes et charitables — dans votre conduite, — dans vos discours, — dans vos enseignements, donnant l'exemple de ce que vous prêchez; — nous vous soutiendrons. »

« Comprenez bien aussi, CES PAROLES de Jésus :
« *Mais malheur à vous, riches, — parce que vous avez
» votre consolation dans le monde !* »

« La malédiction lancée par le juste et doux pasteur, ne s'applique qu'à ceux qui, sacrifiant tout aux biens de la terre, mettant leurs délices et leur confiance dans la matérialisation, — rejettent les vérités qui leur sont enseignées, — repoussent leurs guides protecteurs, — repoussent leurs frères et se confient aux mauvais esprits qui s'en sont emparés. »

« JÉSUS A DIT : « *Malheur à eux* ; — car ils auront à souffrir pour racheter leurs fautes passées ; et le remords sera d'autant plus cruel qu'ils auront été plus volontairement endurcis. »

« *Malheur*, — a dit aussi Jésus, — à vous qui riez maintenant, parce que vous gémirez et pleurerez. »

« Oui, ceux qui rient des vérités, se lamenteront un jour pour les avoir niées ; tout aura son temps ; — laissez-les donc, encore aujourd'hui, rire à vos dépens. — Un jour viendra où, repentants, ils demanderont à revenir parmi vous, comme apôtres de la vraie foi, — de la foi spirite, et ne riront plus. »

« Ne vous froissez donc pas des rires ; mais pleurez plutôt sur ceux qui se moquent de vous, car leurs regrets seront grands ! »

« *Malheur à vous*, a dit encore Jésus, lorsque les hommes diront du bien de vous ; car c'est ce que leurs pères faisaient à l'égard des faux prophètes. »

« Alors que Jésus adressait ces paroles à ses disciples, les faux prophètes avaient été, étaient et ils sont aujourd'hui, — dans l'état d'infériorité morale où se trouve encore retenue votre terre, — les hommes qui, mus par de mauvais instincts, de mauvaises passions, de quelques parts qu'elles viennent, — de l'orgueil, de l'égoïsme, de l'intérêt matériel, de la cupidité ou de l'intolérance, ou de l'ambition du fanatisme cherchent à entraîner dans leurs idées les âmes simples et confiantes ; — les hommes qui connaissent la vérité, la cachent aux yeux du peuple AFIN DE le tenir enchaîné et soumis ; — les hommes qui, comprenant la vérité au fond de leur cœur, refusent de s'y soumettre par orgueil et prônent l'erreur, — sachant ce qu'ils font,

— mais de crainte du quand dira-t-on ; — « malheur à eux ! »

« Malheur à vous, — qui que vous soyez, — lorsque les hommes qui écoutent la voix de ces faux prophètes, et disent du bien d'eux, marchant sur leurs traces, — diront du bien de vous ; car vous vous serez attiré leurs éloges, et la défection sera venue ou sera prête à vous saisir, à vous entraîner dans les voies de l'erreur et du mensonge volontaires, — de l'hypocrisie, de la perversité morale, volontaires. »

MATHIEU, V; V. 13-16

MARC, IX; V. 49 ET IV — LUC, XIV; V. 34-35;
VIII; V. 16-17, ET XI; V. 33-36

Sel et lumière de la terre. — Lampe. — Rien de caché qui ne doive être découvert, et rien de secret qui ne doive être connu et paraître publiquement.

MATHIEU : V. 43. Vous êtes le sel de la terre ; et, si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et à être foulé aux pieds par les hommes ; — 44, vous êtes la lumière du monde ; une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; — 45, et on n'allume point la lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur un chandelier afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ; — 46, ainsi que votre lumière tous devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre père qui est dans les cieux.

MARC : IX, V. 49. Le sel est bon ; mais s'il devient fade, avec quoi l'assaisonnerez-vous ? — Ayez du sel en vous et conservez la paix entre vous.

IV, V. 21. Il leur disait : « Allume-t-on la lampe pour la mettre sous le boisseau ou sous le lit ? N'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier ? — 22. Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive paraître en public ; — 23, si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

Luc : XIV, 34. Le sel est bon ; mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on ? — 35. Il n'est plus propre ni pour la terre ni pour le fumier ; mais on le jettera dehors ; que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

VIII, V. 46. Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase ni la met sous un lit ; mais on la met sur le chandelier afin que ceux qui entrent voient la lumière ; — 47, car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu et paraître publiquement.

XI, V. 33. Personne, après avoir allumé une lampe, ne la met en un lieu caché ou sous un boisseau ; mais on la met sur un chandelier afin que tous ceux qui entrent voient la lumière ; — 35, votre œil est la lampe de votre corps ; si votre œil est pur, tout votre corps sera éclairé ; mais s'il est impur, tout votre corps sera aussi dans les ténèbres. — 35. Prenez donc garde que la lumière, qui est en vous, ne soit elle-même de vraies ténèbres. — 36. Si donc tout votre corps est éclairé sans qu'il y ait aucune partie ténébreuse, tout sera lumineux et il sera éclairé comme par la lumière qu'une lampe répand autour d'elle.

N° 76. « Nous avons à vous faire comprendre des figures qui ne sont pourtant pas voilées pour des spirites : »

« Le sel, *ici*, représente les enseignements que l'homme porte en soi et doit répandre autour de lui ; sa moralité, son amour pour son Dieu, sa soumission aux lois *divines*, et par conséquent l'observance de tous les commandements qui viennent *de Dieu et de son Christ* sont la saveur de l'homme ; qu'entraîné par de mauvais instincts, il perde de vue le but qu'il doit atteindre et les moyens d'y arriver, il perd sa saveur ; et il est rejeté ;

— il est rejeté, c'est à dire, que l'esprit coupable, qui a failli à ses épreuves terrestres, est soumis — à l'expiation, à l'état d'erraticité, par des souffrances ou tortures morales appropriées et proportionnées aux fautes commises ou aux crimes commis ; — puis à la réincarnation, selon le degré de culpabilité, — soit sur votre terre soit sur des planètes inférieures, — où il est appelé, à l'aide de nouvelles épreuves, à réparer, expier et progresser. »

« Il sera jeté *dehors* ; que celui qui a des oreilles pour entendre, entende : à l'époque où, la régénération devant s'accomplir, votre planète ne devra plus être habitée que par de bons esprits, l'esprit, resté alors encore coupable et rebelle sera éloigné de votre terre et rejeté sur les terres inférieures où il aura à expier, pendant de longs siècles, son obstination dans le mal et son aveuglement volontaire. »

« Quant à la figure — du sel de la terre, de la lumière du monde — et de la lampe qu'on ne met pas, après l'avoir allumée, sous le boisseau ou sous le lit, mais sur le chandelier, afin que tous ceux qui entrent dans la maison, voient la lumière, soient éclairés : avez-vous besoin, spirites, qu'on vous l'explique? »

« Les paroles de Jésus à cet égard, se rapportent à tous les temps et s'appliquent à tous les hommes qui deviennent les apôtres d'une révélation pour la propager et la répandre par l'exemple et par la parole. »

« Vous êtes, aujourd'hui, « le sel de la terre, la lumière du monde » pour la révélation nouvelle, comme le furent les disciples de Christ pour la révélation qu'il avait apportée par la parole évangélique. »

« Avez-vous besoin qu'on vous dise : Vous avez reçu

la lumière mais on ne vous l'a pas donnée pour vous seuls; vous devez en faire part à vos frères, — à chacun suivant ses besoins? Éclairez-les donc; — soyez le flambeau qui supporte cette clarté bénie; agitez-la pour que ses rayons s'étendent de toutes parts et que tous en soient illuminés; »

« CES PAROLES de Jésus :

« Il n'y a RIEN de caché qui ne doive être découvert NI RIEN de secret qui ne doive être connu et paraître publiquement; si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende. »

SE RAPPORTAIENT à l'avenir: Jésus appropriait aux hommes de l'époque — les enseignements qu'il leur donnait, — les semences qui devaient fructifier dans l'avenir; ses discours *voilés* DEVAIENT être compris par les générations futures; et *quelques-uns* étaient appelés à en saisir le sens; *quelques-uns*: c'est à dire, les quelques hommes qui n'ont point reçu *la lettre* pour la *lettre*, mais en ont cherché *l'esprit*, — qui ont compris que la mission de Jésus n'était point de poser une barrière à l'intelligence humaine, en lui assignant des limites déterminées, mais au contraire d'ouvrir l'espace et l'avenir devant les esprits progressistes. »

« Christ parlait *par figures* et *symboles*, parce que l'intelligence humaine n'était pas assez forte pour porter le poids des révélations CACHÉES sous le voile de ces figures et de ces symboles: »

« Jugez-en vous-mêmes qui fléchissez encore; »

« Rien ne doit rester caché de ce que l'homme doit savoir; et l'homme est arrivé au point où sa science doit s'accroître avec rapidité; ne vous croyez pas pourtant, dans votre orgueil, au temps de l'accomplissement

de toutes choses ; votre esprit est encore trop chargé de ténèbres ; et vous êtes encore comme ces enfants inexpérimentés qui s'approchent du feu sans prudence et s'y brûlent cruellement ; prenez donc garde ; veillez sur vous-mêmes ; chauffez-vous à ce foyer que Dieu vous prépare ; mais ayez la prudence de Moïse ; n'approchez pas encore trop près du buisson ardent, de peur d'être consumés par les flammes ! »

« Patience ; Dieu *prépare* de grands événements pour votre régénération ; attendez-les en suivant lentement mais directement la route que nous vous traçons ; nous vous amènerons au point d'où part la lumière infinie, mais laissez-nous étendre notre aile protectrice sur vos yeux trop faibles pour contempler ses puissants rayons. »

« Votre conscience est le flambeau de votre cœur, de votre esprit ; si votre conscience est pure, votre cœur et votre esprit seront éclairés ; tout en eux sera lumineux, — assistés et inspirés, protégés, que vous serez par les bons esprits ; si votre conscience est impure, mauvaise, votre cœur et votre esprit seront dans les ténèbres, — devenus que vous serez la proie des esprits d'erreur et de mensonge, des esprits mauvais. »

« Prenez donc garde que votre conscience, cette lumière qui est en vous, ne soit de vraies ténèbres, par son impureté, pour votre cœur et votre esprit. »

« Vous conserverez la paix entre vous, en prêchant d'exemple ce que vous enseignez. »

MATHIEU, V; V. 17-18-19 — LUC, XVI; V. 17

Jésus n'est pas venu détruire la loi mais l'accomplir.

MATHIEU : V. 17. Ne pensez pas que je sois venu détruire *la loi ou les prophètes*; je ne suis pas venu la détruire mais l'accomplir; — 18, car je vous dis en vérité que le ciel et la terre ne passeront point que tout ce qui est dans la loi ne soit accompli parfaitement jusqu'à un seul iota et à un seul point. — 19. Celui donc qui violera un de ces moindres commandements, et qui apprendra aux hommes à les violer sera le dernier dans le royaume des cieux; mais celui qui sera et enseignera, sera appelé grand dans le royaume des cieux.

Luc : V. 17. Il est plus aisé que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'une seule lettre de la loi manque d'avoir son effet.

N° 77. « Jésus parle de la loi et non des *additions* faites à la loi, des *traditions* qui s'y sont substituées, des *maximes humaines*, des *commandements humains*, — des *dogmes*, que les hommes ont établis, et fruits de leurs interprétations, — qui sont venus altérer ou fausser le sens et l'application de la loi. »

« En disant qu'il n'était pas venu abolir la loi mais l'accomplir, Christ montrait aux hommes que la morale qu'il leur prêchait n'était pas autre que celle qui leur avait été enseignée jusque-là par les envoyés du Seigneur, esprits en mission ou prophètes; que SEULEMENT tout devait suivre la marche du progrès de la nature. »

« La loi donnée aux hommes jusqu'alors, était proportionnée à leur développement; elle portait, EN SOI, une *promesse* pour l'avenir; Jésus est venu *la remplir*; lui-même, *en accomplissant les prophéties*, en a prononcé pour les siècles futurs; aujourd'hui il vient en-

core, par le « consolateur » promis, par « l'esprit de vérité » annoncé, les accomplir. »

« Les esprits du Seigneur viennent apporter aux hommes la révélation nouvelle et que vous pouvez appeler, nous vous l'avons déjà dit, la *révélation de la révélation*; ils viennent, par cette révélation nouvelle, éclairer et développer les intelligences et purifier les cœurs au creuset de la science, de la charité et de l'amour. »

« Ils vous disent, comme Jésus l'a dit lors de sa mission terrestre : — « Ne pensez pas que nous soyons « venus détruire la loi ou les prophètes »; non, rien de la loi ne doit passer, car la loi, c'est l'amour universel qui doit grandir, sans cesse, jusqu'à ce qu'il vous ait fait atteindre au trône éternel de votre père; nous venons vous rappeler, vous expliquer et faire comprendre, *en esprit et en vérité*, — la doctrine morale simple et sublime du maître, les enseignements *voilés* qu'il a donnés aux hommes, — les prophéties *voilées* qu'il a prononcées, pendant sa mission terrestre; — nous ne venons pas détruire la loi, mais l'accomplir, en dégageant la loi de Christ, des additions qui y ont été faites, des traditions qui s'y sont substituées, des dogmes émanés des hommes, fruit de leurs interprétations, qui ont altéré ou faussé le sens et l'application, — de cette loi, la restituer, *en entier*, à la vérité, établir, sur la terre, l'unité des croyances, vous convier tous et vous conduire, abstraction faite de tous cultes extérieurs qui maintenant vous divisent et vous séparent, à la fraternité par la pratique, dans l'ordre matériel, moral et intellectuel, de la justice de l'amour et de la charité réciproques et solidaires. »

« Le spiritisme est la confirmation du christianisme non PAS tel que l'ont fait et établi les hommes, MAIS tel que Jésus l'a institué, par sa parole évangélique bien comprise et bien pratiquée en esprit et en vérité. »

« Or, qu'est-ce que le christianisme de Jésus, si ce n'est la religion universelle qui DOIT embrasser tous les hommes dans un même cercle d'amour et de charité? »

« Non, pas un iota de la loi ne passera sans être accompli; car la loi des Hébreux a été l'entremise, le préalable, de la loi du Christ; et le spiritisme en est, nous le répétons, la confirmation et la voie d'accomplissement. »

« Celui qui violera un des moindres commandements de la loi, — qui est tout entière dans l'amour de Dieu par dessus toutes choses et du prochain comme de soi-même, qui implique l'observance du Décalogue, la pratique, partout et toujours, et envers tous, de la loi d'amour, sera le dernier dans le royaume des cieux; — c'est à dire, qu'après l'expiation à l'état d'erraticité, il sera, par la réincarnation, suivant le degré de culpabilité, sur votre terre ou d'autres planètes inférieures, appelé à réparer et à progresser. »

« Mais celui qui fera et enseignera, sera appelé grand dans le royaume des cieux, » c'est à dire, s'élèvera, — dans la mesure de — l'avancement moral — du progrès acquis, — dans les planètes supérieures; — grandissant toujours, par l'humilité, la science, la charité et l'amour. »

« Celui qui a été chargé d'enseigner et ne fait pas ce qu'il enseigne, est coupable, non seulement du mal qu'il a fait, mais du mal qu'il a causé, en mettant ses actes en contradiction avec ses paroles. »

« Spirites, ne faites pas comme les chefs des anciennes synagogues, comme les scribes et les pharisiens d'autrefois, — comme les scribes et les pharisiens de vos jours; car vous seriez bien coupables, vous, qui avez reçu la lumière pour éclairer votre marche et celle de vos frères. »

« Vous devez, avant tout, prêcher d'exemple; car c'est la *seule* prédication qui porte de bons fruits; rappelez-vous ces paroles de Christ : « *Ils chargent vos épaules d'un lourd fardeau qu'ils ne voudraient pas toucher même du bout du doigt;* » — si vous voulez marcher dans les lois du Seigneur et parvenir à lui, suivi — glorieusement de tous ceux que vous aurez rachetés, — commencez par charger sur vos épaules le fardeau que vous voulez faire porter aux autres; montrez-leur le moyen de le rendre léger; et vous pourrez alors leur en faire prendre le port; suivez Jésus dans sa vie; tout est là, il prêchait d'exemple pour toutes choses; prêchez donc d'exemple; et que vos paroles ne soient jamais que la conséquence de vos actions. »

« Les spirites doivent, avant toutes choses, pratiquer saintement et sincèrement la loi d'amour qu'ils ont à prêcher; pour entraîner les masses, il faut qu'elles comprennent le bien qu'elles peuvent retirer d'un événement quelconque; or, montrez, par votre conduite, la soumission et l'amour que vous ressentez pour votre Dieu, — l'amour et la charité pratiques — que vous ressentez pour vos frères; — ne vous citez jamais comme modèles, *mais servez-en.* »

« Soyez doux envers ceux qui rejettent vos croyances, attendez que leurs yeux s'ouvrent à la lumière et la puissent supporter; »

« L'oculiste qui enlève la toile épaisse qui cachait la lumière du jour à l'aveugle, le laisse-t-il tout à coup jouir de cette lumière? non; car il serait ébloui; et cette grande clarté, trop vive pour ses organes affaiblis, — le replongerait dans une nuit profonde dont il ne pourrait peut-être plus sortir; graduez donc l'éclat de la vérité aux yeux des aveugles moraux; essayez-les avec prudence; jetez, petit à petit, la semence dans leurs cœurs; elle y germera; et, si les fruits qu'ils en doivent recueillir ne mûrissent pas sous vos yeux, un moment viendra où ils en profiteront; car à l'heure de la mort matérielle, vos enseignements se développeront à leurs yeux; la lumière se fera splendide; et vous les aurez aidés à franchir un passage si difficile pour la matière; ne heurtez pas les incrédules; ne vous froissez pas des railleries; soyez dignes et calmes dans votre foi; soyez persévérants dans vos bonnes œuvres; jetez, jetez la semence; elle trouvera la bonne terre, et elle s'y implantera; mais celle-là, cultivez-la avec amour pour qu'un grain en rapporte trente, un autre soixante et un autre cent; car chacun de ceux que vous avez ramenés à la foi, la répandra aussi autour de lui; et, comme ces épis mûrs, chargés de grain, que le vent agite et dont la semence se disperse au loin, la vérité se répandra et croîtra en fruits savoureux. »

MATHIEU, V; V. 20-26 — LUC, XII; V. 54-59

*Justice abondante. — Parole injurieuse.
Réconciliation.*

MATHIEU : V. 20. Car je vous dis que, si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. — 21. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point, et quiconque tuera méritera d'être condamné par le jugement. — 22. Et moi je vous dis que quiconque se mettra en colère contre son frère, méritera d'être condamné par le jugement; — que celui qui dira à son frère : *Raca*, méritera d'être condamné par le conseil, et que celui qui dira : Vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de la Géhenne. — 23. Si donc, lorsque vous présentez votre don à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, — 24, laissez-là votre don devant l'autel et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère; et puis vous reviendrez offrir votre don; — 25, accordez-vous au plus tôt avec votre adversaire pendant que vous êtes en chemin avec lui, — de peur que peut-être votre adversaire ne vous livre au juge et le juge au ministre de la justice et que vous ne soyez mis en prison. — 26. Je vous dis en vérité que vous ne sortirez point de là que vous n'avez payé jusqu'à la dernière obole.

LUC : V. 54. Et il disait au peuple : Lorsque vous voyez un nuage se former du côté du couchant, aussitôt vous dites : la pluie vient, et il pleut en effet. — 55. Et quand le vent du midi souffle, vous dites qu'il fera chaud, et le chaud ne manque pas d'arriver. — 56. Hypocrites que vous êtes, vous savez si bien reconnaître ce que présentent les diverses apparences du ciel et de la terre? Comment donc ne reconnaissez-vous pas ce temps-ci? — 57. Et pourquoi n'avez-vous point de discernement pour reconnaître vous-mêmes ce qui est juste? — 58. Lorsque vous allez avec votre adversaire devant le magistrat, tâchez de vous dégager de lui pendant que vous êtes encore en chemin, de peur qu'il ne vous entraîne devant le juge et que le juge ne vous livre au sergent et que le sergent ne vous mène en prison. — 59. Je vous dis que vous ne sortirez point de là que vous n'avez payé jusqu'à la dernière obole.

N° 78. « Ces versets ont pour objet et pour but de faire comprendre aux hommes qu'ils doivent toujours s'appliquer, dans l'ordre matériel et moral, à discerner ce qui est juste, dans leurs relations avec leurs frères; — et le temps allait venir où la justice serait pratiquée, — autrement qu'à la façon des scribes et des pharisiens, — sans orgueil et sans hypocrisie; ces versets ont pour objet et pour but de faire comprendre aux hommes comment ils doivent obéir aux commandements qui leur sont donnés par le Seigneur : obéir, non passivement en s'abstenant de commettre les fautes signalées — dans la crainte du châtement, mais en pratiquant toutes les vertus opposées à ces fautes, — par amour, par reconnaissance, par soumission, pour celui qui nous a tracé à tous notre ligne de conduite; afin de parvenir à lui; — bienheureux ceux qui savent la suivre sans s'en écarter. »

« Ces expressions : — *Raca*, — le jugement, le conseil, le feu de la géhenne, — sont des expressions symboliques; Dieu juge l'homme d'après ses actes; si donc l'homme manque de douceur, d'indulgence envers son prochain, — s'il l'insulte, — il sera puni par celui qui veut que les hommes se traitent en frères; les mots conseil, géhenne ne signifient que des emblèmes qui puissent faire comprendre aux hommes qu'ils auront — un jugement sur leurs actions — et à subir le châtement qu'ils auront mérité; — châtement approprié et proportionné à la faute commise, selon la nature et le degré de culpabilité. »

« Les paroles de Jésus, (v. 22, Mathieu), se rapportent à tous les temps et à tous les hommes qui auront forfait à la loi d'amour universel; à coup sûr, le spirite

qui manquera à cette loi, sera puni plus sévèrement que celui qui n'a pas encore vu la lumière ou qui, l'ayant vue, n'a pas osé l'accepter par des scrupules de conscience qui ne sont point fautes punissables mais retardent *seulement* l'avancement de l'esprit; ce qui le punira suffisamment par le regret qu'il en éprouvera. »

« Les paroles de Jésus, (v. 23-24, Mathieu), indiquent à l'homme qu'il doit user d'indulgence D'ABORD envers celui qui l'a offensé, en allant à lui lui tendre la main pour l'aider à revenir à lui; ENSUITE elles indiquent — à l'homme qui a commis une faute, — qu'il doit immédiatement chercher à la réparer; »

« Faites donc ce que fit le divin maître lui-même et ce qu'il fait tous les jours : ne vient-il pas à vous sans cesse? Lui l'offensé si gravement en toutes choses? — ne vient-il pas à vous, — vous tendant, sans cesse, les bras pour vous y recevoir? ne vous appelle-t-il pas à la repentance par tous les moyens possibles? et ne voyez-vous pas souvent ses bienfaits se multiplier sur celui qui vous en paraît le plus indigne, à cette seule fin de frapper de reconnaissance un cœur ingrat et de le ramener à lui? »

« Quant aux paroles du v. 25 (Mathieu) : ce sont toujours des images matérielles pour faire comprendre la conduite que l'homme doit tenir envers ses frères par rapport au jugement de Dieu; hâtez-vous donc de pardonner à vos ennemis, — de vous réconcilier avec votre partie adverse; tandis que vous suivez ensemble le chemin de la vie; car vous ne savez pas si vous serez arrêtés en route par la mort, et si elle ne vous conduira pas devant le juge souverain qui lit dans les cœurs et y trouve souvent bien des levains de mauvaises passions

que vous ne cherchez pas à y découvrir; réconciliez-vous donc avec tous ceux qui vous ont offensés, et pardonnez-leur comme vous voulez, comme vous avez tant besoin, — que votre père céleste vous pardonne. »

« Jésus l'a dit : »

« Vous ne sortirez point de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole; »

« Vous devez comprendre ces paroles : — L'homme est le débiteur du Dieu qui lui a donné toutes choses pour en faire un bon usage; si donc il ne pratique pas les vertus qui lui sont enseignées, — s'il rejette ses frères, — il sera rejeté; — c'est une conséquence de la loi de justice et d'amour dans l'œuvre de l'harmonie éternelle. »

LUC

CHAPITRE XIII. — V. 1-5

Faire pénitence.

V. 1. En ce même temps, quelques-uns vinrent dire à Jésus ce qui s'était passé touchant les Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices; — 2, et répondant il leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus grands pécheurs de tous ceux de Galilée, parce qu'ils ont été ainsi traités? — Non, je vous le dis; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même sorte. — 4. Croyez-vous aussi que les dix-huit hommes sur lesquels la tour de Siloë est tombée et qu'elle a tués, fussent plus coupables que tous les habitants de Jérusalem? — 5. Non, je vous le dis : mais si vous ne faites pénitence vous périrez tous de la même sorte.

« Les Juifs regardaient les calamités, les douleurs morales, les maux physiques comme autant de preuves

que la *colère* de Dieu s'appesantissait sur la victime, et par conséquent qu'elle était coupable; Jésus veut détruire cette erreur sans entrer dans les explications relatives aux existences antérieures dont la croyance à demi effacée ne se rapportait guère qu'à quelques privilégiés, c'est à dire à des envoyés extraordinaires, âmes privilégiées qui obtenaient la faveur de se réincarner. »

« Les Juifs qui croyaient à la réexistence, croyaient qu'elle ne s'appliquait qu'à des envoyés extraordinaires, tels qu'Élie, qu'ils avaient reconnu dans Jean le Précurseur. »

« La loi naturelle de la réincarnation, indiquée par Jésus, *sous voile*, dans son entretien avec Nicodème, ne devait être expliquée aux hommes qu'à l'époque de l'ère du spiritisme, par la révélation nouvelle, alors qu'ils seraient devenus capables de la porter. »

« Cette révélation vient lever le voile sous lequel la parole évangélique avait abrité cette loi. »

« Jésus rappelle à ceux qui l'écoutent, que eux, comme les autres, sont sur terre pour expier leurs fautes, non seulement celles qui sont connues, mais celles qu'ils ignorent; que le blâme ne doit donc point tomber sur celui qui est frappé; mais que l'on doit au contraire faire un retour sur soi-même et regarder si l'on n'aurait pas mérité la même épreuve, le même châ-
timent. »

L U C

CHAPITRE XIII. — V. 6-9

Parabole du figuier stérile.

V. 6. Il leur dit aussi cette parole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et venant pour y chercher du fruit, il n'en trouva point ; — 7, alors il dit à son vigneron : Il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier et je n'en trouve point ; coupez-le donc ; pourquoi occupe-t-il la terre ? — 8. Le vigneron lui répondit : Maître, laissez-le encore cette année afin que je le laboure au pied et que j'y mette du fumier ; — 9, après cela s'il porte du fruit, à la bonne heure ; sinon, vous le couperez. »

N° 80. « L'esprit de cette parabole est clair : c'est un emblème de la longanimité du Seigneur et de l'intervention bienveillante et dévouée des esprits préposés à votre garde, à votre progrès. »

« Celui qui, rebelle aux inspirations de son ange gardien, nature ingrate et sèche que nul effort ne peut attendrir, laisse son existence terrestre s'écouler hors des voies du Seigneur sans porter les fruits que les épreuves qu'il a choisies lui imposent, est, comme le figuier, un mauvais arbre qui, n'ayant pas, malgré les soins du cultivateur, les secours de la culture et des engrais, porté des fruits, est coupé, c'est à dire, éloigné du centre où son existence ne peut qu'être nuisible ; après avoir subi l'expiation à l'état d'erraticité, — coupable endurci que rien ne peut toucher, il vient reprendre, à l'aide de nouvelles épreuves, — par la réincarnation, sur des planètes inférieures, — la voie de la réparation, de l'expiation et du progrès dans une nou-

velle existence où il apporte la peine secrète de son incarnation précédente; mais l'homme qui, au contraire, ouvre enfin son cœur aux inspirations des bons esprits qui l'entourent, est comme le figuier, qui profite tardivement il est vrai, mais qui profite enfin de la culture qui lui est donnée et commence à porter des fruits; il ne sera pas *coupé*, mais *émondé* SEULEMENT et entretenu, avec amour, par ceux dont les soins auront réveillé sa sève engourdie; nous disons : *émondé* SEULEMENT, c'est à dire, que l'homme qui aura compris ses torts sera soumis aux expiations nécessaires pour les réparer; mais ne sera pas rejeté dans un milieu inférieur comme les coupables endurcis que rien ne peut toucher. »

LUC

CHAPITRE XIII. — V. 10-13

Femme malade, courbée.

V. 10. Jésus enseignait, un jour de sabbat, dans une de leurs synagogues; — 11, et il y vint une femme possédée d'un esprit qui la rendait malade depuis dix-huit ans; et elle était si courbée qu'elle ne pouvait du tout regarder en haut; — 12, et Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : « Femme, vous êtes délivrée de votre maladie. » — 13. Et il lui imposa les mains; et elle se redressa au même instant et elle en rendait grâce à Dieu.

N° 81. « Les Juifs attribuaient à Satan, c'est à dire, aux esprits, — tout ce qu'ils ne pouvaient raisonner ni

expliquer ; DE LA ces cures faites par Jésus et pour lesquelles les hommes emploient le mot, *possession* ; tandis que le maître DIT simplement : *maladie*. »

« Aussi remarquez-le bien : alors qu'au nom des hommes, des croyances hébraïques, *il est dit* qu'elle avait UN ESPRIT *de maladie, d'infirmité*, SPIRITUM *infirmitatis*, Jésus, lui, DIT à cette femme : « Vous êtes » *délivrée de votre maladie, de votre infirmité, ab infirmitate tuâ ;* » et il lui impose les mains ; ce qu'il ne faisait que dans des cas de guérisons *matérielles*, — au lieu d'intimer, comme au cas de « possession », c'est à dire, d'obsession, de subjugation, à *l'esprit de s'éloigner*. »

« Cette femme était atteinte d'un ramollissement de la moelle épinière, et par suite d'un affaiblissement de la colonne vertébrale, qui lui ôtait la force de se redresser. »

« L'action spirito-magnétique employée par Jésus, rendit à l'organe affaibli la force qui lui manquait ; et la femme se redressa. »

« Ne demandez pas quelle était *la nature* des fluides à l'aide desquels Jésus guérit cette femme et *quelles étaient leurs propriétés d'action* ; il faudrait, pour que vous puissiez comprendre une explication à cet égard, que vous connussiez *la nature* des fluides qui vous entourent, et leurs effets ; et vous n'en êtes pas là. »

« Toute question à cet égard, est hors de propos ; renfermez-vous dans l'action spirito-magnétique, c'est à dire, le magnétisme spirituel qui, pour vous, hommes, vient se joindre à l'action de vos propres fluides. »

« Toutes les fois que le magnétisme est employé par

vous, avec foi et dans le SEUL but d'obtenir le soulagement de l'humanité, vos guides, par l'action, inconsciente et invisible *pour vous*, du magnétisme spirituel, viennent à votre secours; quand vous y joignez une demande fervente d'assistance, cette action peut encore être développée. »

« Pratiquez, avec ardeur, avec persévérance et désintéressement, cette science céleste que le Seigneur vous a confiée; et vous pourrez aussi, vous, hommes fraternels et dévoués, faire — redresser ceux qui se penchent, faire entendre les sourds, faire voir les aveugles; vous pourrez cautériser les plaies, arrêter les pertes de sang, fortifier les faibles, redresser les boiteux; — nous ne vous disons pas : votre volonté sera suffisante; vous n'êtes pas encore assez dégagés de la matière pour cela; mais votre persévérance, aidée de l'assistance et de l'intervention occultes de vos guides, obtiendra, *avec le temps*, ce que la volonté seule du maître faisait à l'instant même; nous vous le répétons : ne négligez pas le trésor que le Seigneur vous a confié; la pratique sérieuse et la persévérance vous développeront; pratiquez donc *avec foi*, et le Seigneur bénira vos efforts. »

LUC

CHAPITRE XIII. — V. 14-17

Le jour du sabbat. — Culte du sabbat.

V. 14. Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait guéri quelqu'un le jour du sabbat, prenant la parole, dit au peuple :

« Il y a six jours destinés pour travailler, venez donc, en ces jours-là, pour être guéris et non pas aux jours du sabbat. » — 45. Le Seigneur, répondant, lui dit : « Hypocrites, y a-t-il quelqu'un de vous qui ne délie son bœuf ou son âne le jour du sabbat et ne le tire de l'étable pour le mener boire ? — 46. Pourquoi donc ne fallait-il pas délivrer de ces liens en un jour de sabbat cette fille d'Abraham que Satan avait tenue ainsi liée durant dix-huit ans. » — 47. A ces paroles tous les adversaires furent confondus, et tout le peuple était ravi de lui voir faire tant de choses glorieuses.

N° 82. « Le sabbat avait été institué par Moïse comme mesure protectrice contre les abus du pouvoir et l'arbitraire. »

« Pour être écouté de ces peuples au cœur dur, à l'entendement rebelle, il fallait frapper fort ; Moïse leur donna donc une loi qui les tint en garde contre eux-mêmes ; sans cela, les esclaves auraient succombé sous le fardeau ; les bestiaux mêmes auraient été écrasés sous le joug. »

« Nous vous le répétons : cette loi, sage et nécessaire, avait pour but d'éviter les abus de pouvoir, — les exactions de l'homme fort, — non seulement sur l'homme faible, — mais sur les animaux ; le sabbat était un repos forcé, — forcément imposé même à l'avarice, à la cupidité, qui étaient obligées de dormir pour laisser à leurs victimes le temps de reprendre des forces. »

« A l'homme matériel, des lois matérielles ; à l'homme intelligent, des lois intelligentes. »

« Jésus l'a dit : « Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, » (Marc, chap. II, v. 27), c'est à dire, le sabbat a été fait pour faciliter le repos de l'homme, — lui imposer un frein contre les excès qu'il pourrait parfois s'imposer, mais surtout imposer aux

autres ; c'est donc une mesure protectrice pour lui ; — le sabbat est donc soumis à ses besoins et NON, lui, à l'observance *déraisonnable* du sabbat. »

« Reposez vos corps des travaux qui le fatiguent ; ne reposez jamais votre cœur du bien qu'il a à faire. »

« Ne vous étonnez pas de ce que Jésus, alors qu'il opérait *pour cette femme*, une guérison *matérielle*, la guérison, ainsi qu'il le dit lui-même, *de sa maladie*, de son *infirmité*, — s'exprime AINSI, répondant au chef de la synagogue : « *Ne fallait-il pas délivrer de ces liens*, » en un jour de sabbat, cette fille *d'Abraham* que Satan » avait tenue ainsi liée depuis dix-huit ans ? »

« Jésus, vous le savez, appropriait toujours son langage aux intelligences des hommes auxquels il parlait, à leurs traditions, à leurs croyances, à leurs préjugés — AFIN d'être compris et surtout écouté ; réservant néanmoins, par sa parole, *pour l'avenir*, l'intelligence du vrai sens *de la lettre*, par *l'esprit*. »

« Si Jésus avait dit aux hommes qu'il n'avait guéri qu'un *cas de maladie*, il n'eût pas été cru ; aussi, s'adressant au chef de la synagogue et à ceux qui l'entourèrent, emploie-t-il les locutions habituelles : « *Fille d'Abraham* », — « *Satan* » ; et, pour ne pas heurter les croyances, les préjugés, et pour que le fait qui vient de se produire soit accepté, LEUR DIT-IL : Ne fallait-il pas délivrer de ces liens cette fille *d'Abraham* que Satan (*esprit*, ICI, *de maladie*, *d'infirmité*), tenait liée depuis dix-huit ans ? Mais, en même temps, IL DIT à cette femme : « Vous êtes délivrée *DE votre maladie*, *DE votre infirmité*. »

MATHIEU

CHAPITRE V. — V. 27-30

Adultère dans le cœur. — En extirper toutes mauvaises pensées.

V. 27. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne commettrez point d'adultère ; — 28, mais, moi, je vous dis que quiconque aura regardé une femme avec un mauvais désir pour elle, a déjà commis l'adultère dans son cœur. — 29. Que si votre œil droit vous est un sujet de scandale et de chute, — arrachez-le et jetez-le loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse que si tout votre corps était jeté dans la géhenne ; — 30, et si votre main droite vous est un sujet de scandale ou de chute, — coupez-la et jetez-la loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse que si tout votre corps était jeté dans la géhenne.

N° 83. « Les paroles de Jésus, dans ces versets, sont symboliques ; elles ne doivent pas être prises exclusivement dans leur sens propre ; elles ont une acception générale pour faire comprendre aux hommes qu'ils doivent s'abstenir non seulement de toutes mauvaises paroles et de toutes mauvaises actions, mais de toutes mauvaises pensées. »

« Pour ce qui est dit « de l'œil droit », « de la main droite », qui sont, pour l'homme, « un sujet de scandale et de chute », ce sont toujours des images toutes matérielles, appropriées aux esprits de l'époque, destinées à impressionner et frapper fortement des hommes matériels. »

« Ces paroles de Jésus sont la suite de ce que nous vous avons déjà expliqué (n° 78) ; il ne suffit pas de

s'abstenir du mal, il faut pratiquer le bien; or, pour en arriver là, il faut détruire, en soi, toute source mauvaise et ne regarder à aucun sacrifice — pour purifier son cœur; car la faute commise par la pensée, quoique nulle devant les hommes, est faite devant le Seigneur, dont les yeux sont trop purs pour voir autre chose que *l'esprit* dans l'homme, et qui n'y peut voir aucune tache sans se détourner de lui. »

« La convoitise est assimilée à l'adultère, parce que *l'esprit* la commet. »

MATHIEU, V; V. 31-37 — LUC, XVI; V. 18

Mariage. — Jurement.

MATHIEU : V. 31. Il a été dit encore : Quiconque veut quitter sa femme, qu'il lui donne un écrit par lequel il déclare qu'il la répudie; — 32, et moi je vous dis que quiconque renvoie sa femme si ce n'est pour cause d'adultère, la rend adultère; et quiconque épouse la femme renvoyée commet un adultère. — 33. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne vous parjurerez point; mais vous vous acquitterez envers le Seigneur; — 34, et moi je vous dis de ne jurer, en aucune sorte : ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu; — 35, ni par la terre, parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi; — 36, ne jurez pas non plus par votre tête, parce que vous ne pouvez en rendre un seul cheveu blanc ou noir; — 37, mais contentez-vous de dire : oui, oui; non, non; car ce qui est de plus est mal.

LUC : V. 18. Quiconque quitte sa femme et en prend une autre, commet un adultère; et quiconque épouse celle que son mari a quittée, commet un adultère.

N° 84. « L'enseignement de Jésus au sujet du divorce, était d'empêcher les hommes de multiplier, par

la lettre de divorce, le nombre de femmes rejetées sous les moindres prétextes ; ce n'est pas en vain qu'il a été dit — bien que *figurément*, — que Dieu fit au commencement un homme et une femme comme bases de l'humanité. »

« L'homme ne doit point s'assimiler à la brute en regardant la femme comme un moyen. »

« Il doit comprendre que, esprit créé comme lui par le Seigneur, esprit égal en toutes choses, il doit supporter, avec lui, les peines et les joies de la vie humaine. »

« Si la femme est plus faible dans sa constitution physique et nécessite une sorte de protection de la part de l'homme, — c'est qu'il doit y avoir toujours, dans l'humanité, le but de charité et du soutien du fort pour le faible. »

« Si l'homme est souvent porté à rejeter la compagne qu'il a choisie, ne vous en prenez pas aux lois de la nature mais aux lois humaines, à votre civilisation qui fait de l'union de l'homme et de la femme un marché conclu et non le rapprochement de deux esprits sympathiques, — heureux de passer ensemble les épreuves de l'humanité. »

« Quand l'homme aura rejeté ses mauvais instincts, quand il comprendra le BUT EXACT de son existence, il ne désirera plus la lettre de divorce. »

« Attendez, pour toutes les questions, relativement à ce que nous venons de vous dire et pour de plus amples détails, — quant au mariage, à l'adultère, au divorce, — les explications que nous vous donnerons plus tard et que nous sommes chargés, par le maître, de vous donner sur les v. 1-9 (Mathieu, chap. 19) et v. 1-12 (Marc, chap. 10). »

« Quant aux paroles de Jésus relatives au serment, elles avaient pour but d'en détruire l'abus chez les Hébreux. Le serment est inutile chez l'homme qui a le cœur pur; car la pensée de nier ou de transgresser sa parole ne lui viendra pas; et Jésus parlait à ceux qui voulaient et devaient marcher dans les voies du Seigneur; mais pour l'homme tel qu'il est encore, le serment est un frein qui lui est imposé par la civilisation; et combien peu le respectent! »

« Cette obligation du serment est destinée à disparaître des lois humaines, lorsque le spiritisme régnera sur la terre; oui, quand les hommes auront rejeté leurs mauvaises passions, — quand ils auront tué le *vieil homme*, — l'homme nouveau, l'homme né en Dieu, n'aura PLUS besoin de dire autre chose: Oui, oui; non, non. »

« Mais vous êtes encore loin des temps heureux. »

MATHIEU, V; V. 38-42 — LUC, VI; V. 29-30

Patience. — Abnégation, charité, morale, matérielle.

MATHIEU : V. 38. Vous avez appris qu'il a été dit : *œil pour œil et dent pour dent*; — 30, et moi je vous dis de ne point résister au mal que l'on veut vous faire; mais si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre; — 40, et à celui qui veut disputer en jugement avec vous et vous enlever votre tunique, abandonnez-lui encore votre manteau; — 44, et quiconque vous forcera de faire avec lui mille pas, faites-en encore deux mille avec lui; —

42, donnez à celui qui vous demande et ne repoussez pas celui qui veut emprunter de vous.

Luc : V. 29. Si quelqu'un vous frappe sur une joue, présentez-lui l'autre; et si quelqu'un vous prend votre manteau, ne l'empêchez point aussi de prendre votre tunique; — 30, donnez à tous ceux qui demandent, et à celui qui vous enlève votre bien, ne le redemandez pas.

N° 85. « Le sens de ces paroles de Jésus, prises SELON *l'esprit* et NON SELON *la lettre*, est clair, alors qu'on se reporte *d'une part* au temps où Jésus accomplissait sa mission terrestre, — aux hommes auxquels il parlait; et *de l'autre* au but de cette mission, toute d'abnégation, de dévouement, de charité et d'amour, par laquelle il venait jeter et jeta, par l'enseignement et l'exemple, les semences destinées à fructifier, dans le présent alors et dans l'avenir. »

« Les préceptes de l'ancienne loi devaient inspirer *la crainte* à des hommes qui ne pouvaient agir que mus *par ce sentiment*; natures violentes, ils ne pouvaient recevoir une loi pleine de mansuétude et de douceur. »

« Pour faire respecter le droit des gens, il fallait que chacun fût bien convaincu qu'il aurait à subir comme châtiment autant et plus qu'il aurait fait de mal à ses frères. »

« La loi de Christ au contraire fait ressortir l'amour et l'abnégation que tout homme doit professer non seulement envers les siens, envers ceux qui lui sont proches ou chers, mais envers tous ceux mêmes qui lui veulent du mal et cherchent à lui nuire; suivez donc cette admirable loi; tout se résume là. »

« L'ENSEIGNEMENT QUI SORT *de ces paroles* de Jésus :
« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : *Œil*

» pour œil, dent pour dent; et moi je vous dis de ne
» point résister au mal que l'on veut vous faire; mais
» si quelqu'un vous frappe sur une joue, présentez-lui
» l'autre, — EST que l'homme doit prêcher d'exemple
la douceur et la résignation; — qu'il doit, avant de se
révolter contre l'injure, tenter tous les moyens possi-
bles pour ramener à lui celui qui l'offense; — qu'il doit,
même, mettre tout orgueil de côté, s'humilier, s'il le
faut, dans le but de ramener, par la voie d'amour, celui
qui s'écarte de l'amour; — que l'homme ne doit jamais
se faire justice à soi-même, quelle que soit la gravité de
l'injure ou de l'offense. Votre orgueil humain se révolte
à cette idée, mais Jésus vous en a donné un exemple
sublime, lui qui n'avait pas à se dire, rentrant en lui-
même : « Le mal que j'endure, je l'ai commis ou j'au-
» rais pu le commettre; » lui, innocent et pur dans la
perfection, a supporté l'outrage en tâchant d'éclairer
ceux qui l'outrageaient; voilà l'enseignement que vous
devez retenir de ces paroles. »

« Comme tout doit être approprié aux temps et à
l'intelligence, laissez les lois qui vous gouvernent et à
qui, tout imparfaites, spirituellement parlant, qu'elles
soient encore, sont nécessaires au maintien de votre
sûreté. »

« Laissez les lois suivre leur cours, quand vous avez
inutilement employé tous les moyens que la charité
vous offre pour ramener ceux qui se sont écartés de la
charité et de l'amour en vous prodiguant l'injure ou en
vous faisant tort dans vos intérêts humains. »

« Quand Jésus DIT : « A celui qui veut disputer en jur-
» gement avec vous et vous enlever votre tunique, aban-
» donnez-lui encore votre manteau. »

« Si quelqu'un vous prend votre manteau, ne l'empêchez pas de prendre votre tunique. » C'EST pour faire comprendre à l'homme que le bon vouloir qu'il témoigne à son frère coupable, peut servir à ramener celui-ci. »

« Certes, on ne peut pas comprendre que Jésus ait dit d'encourager le vol ou la violence, en lui cédant et allant même au devant de ses exactions ; mais, vous le savez, pour frapper les intelligences fermées, — il faut frapper de grands coups ; Jésus a donc dû présenter aux hommes de cette époque des exemples d'amour et de renoncement tels que cherchant à suivre ses préceptes de si loin qu'ils le fissent, ils se missent cependant sur le chemin du bien. »

« Vous devez comprendre LE SENS DE CES PAROLES de Jésus : « et quiconque vous forcera à faire, avec lui, mille pas, faites-en encore deux mille avec lui. »

« Ne vous refusez jamais à satisfaire un désir chez votre frère, en tant que cela vous est possible ; et non seulement ne vous y refusez pas, mais allez au devant et dépassez, en l'obligeant, les bornes qu'il avait mises lui-même à votre bonté ou à votre obligeance pour lui ; ne vous contentez pas de rendre le service demandé ; tâchez de voir s'il n'y a pas un besoin plus grand caché derrière cette demande ; étudiez les désirs de votre frère, ses besoins et rendez-lui les mêmes services que vous voudriez qu'on vous rendit à vous-même, si vous étiez à sa place ; comprenez la délicatesse qui se trouve dans le service rendu, alors qu'on n'avait pas osé vous le demander. »

« Vous devez aussi comprendre LE SENS de charité morale et matérielle que contiennent CES PAROLES de

Jésus : « Ne refusez pas à celui qui vous demande, ne repoussez pas celui qui veut emprunter de vous. »

« Ne refusez pas de faire l'aumône soit de votre bourse, soit de votre cœur, soit de votre intelligence, dans la mesure de vos capacités. »

« Ne cherchez pas à dépouiller de ce qu'ils ont obtenu de vous, ceux qui l'ont fait, quelquefois par des moyens honteux, même la violence; mais cherchez au contraire à le faire tourner à leur profit, au profit de leur avancement moral, en leur montrant votre douceur, votre bon vouloir, votre désir de leur être utile malgré leurs mauvais procédés; ceci toujours dans les limites que votre intelligence et surtout votre cœur doivent vous poser. N'encouragez pas le vice, mais cherchez à le détourner par les moyens que Christ a mis en vos mains. »

« Dans l'état actuel de la société humaine et d'après son degré actuel d'avancement moral, il y a, pour la sûreté de l'ordre public et social, devoir, — nécessité — de résister à l'injustice, à l'outrage et à la spoliation, par les voies légales, celles des lois et de la justice humaines, — afin d'empêcher un frère qui, par des faits criminels, délictueux, veut faire le mal, — de faillir à ses épreuves, de remettre un frère qui ainsi fait le mal sur la voie de ne plus faillir à l'avenir. Le châtement, la peine, devant *parmi les hommes*, comme cela est de la part de Dieu, avoir POUR BUT l'amélioration morale du coupable et son progrès. »

« Des natures, chrétiennes, — spirites, — privilégiées, peuvent, suivant, en cela, l'exemple qu'a donné le divin maître pendant sa mission terrestre et s'efforçant de suivre l'empreinte de ses pas, mettre, d'une manière

individuelle et exceptionnelle, effectivement en pratique, dès à présent, à titre d'enseignements et d'exemples successivement répétés et destinés à fructifier dans l'avenir, — à travers les temps et les siècles, — ces préceptes évangéliques d'humilité, d'abnégation, de renoncement, de charité et d'amour, dans l'espoir et le but d'améliorer les bons et de faire rougir et réfléchir les méchants. »

« Hommes, comprenez la loi divine; et vous comprendrez la valeur de ces préceptes évangéliques; il ne vous est pas encore donné de les mettre en pratique; vos lois sont appropriées aux besoins de votre société; mais un jour viendra où le seul tribunal auquel seront soumis les hommes, le seul juge digne de porter la clarté dans leurs différends, sera Dieu, au tribunal de qui tout sera soumis : »

« Oui : un jour viendra où la conscience de l'homme le mettra à même de juger de sa conduite, de ses sentiments; et il verra clair en lui-même; et Dieu, seul guide de sa conscience, lui parlera et le jugera; il entendra alors cette voix sublime, si souvent rejetée, et ne commettra plus aucun acte sans l'avoir soumis à son contrôle; mais vous êtes encore bien loin de ces temps heureux où vous marcherez, *en vérité et en amour*, sous l'œil de votre père. »

« Vous n'êtes pas encore arrivés à l'époque de l'accomplissement des évangiles, comme Moïse — n'était pas encore arrivé à l'accomplissement de la loi de Dieu, pas plus que les prophètes d'Israël; attendez donc la révolution morale qui commence par l'ère prédite du spiritisme qu'ouvre, pour vous, la révélation nouvelle; attendez-en les effets; et, si vous ne les voyez pas ac-

compris des yeux de votre corps, il vous sera donné de les suivre avec votre esprit et de travailler, avec plus d'efficacité, à l'accomplissement de toutes les paroles de Jésus.»

N° 86. L'époque de l'accomplissement des évangiles, de toutes les paroles de Jésus, est-elle celle où, avec le temps et les réincarnations successives des esprits coupables et le concours d'esprits incarnés en mission, et l'influence occulte et incessante des esprits du Seigneur, la terre aura été éclairée de toutes parts par le spiritisme et l'action toujours progressive de la révélation nouvelle, et sera DEVENUE, après la séparation des méchants d'avec les bons, des *boucs* d'avec les *brebis*, par l'éloignement des esprits restés jusqu'à là rebelles et coupables, qui seront rejetés sur les planètes inférieures, le séjour *exclusivement* de bons esprits, un séjour de paix et de bonheur ?

« Oui ; ce sera le temps où l'homme aura quitté son *vêtement d'impureté* pour revêtir la robe d'innocence que nous lui tissons avec amour. »

N° 87. Pour cet accomplissement des évangiles, de toutes les paroles de Jésus, — la révolution morale, lente et toujours progressive, aura-t-elle pour compagne une révolution physique, aussi lente et toujours progressive, quant à notre humanité, par des races nouvelles à l'état de corps différents, de moins en moins matériels, puis fluidiques, — quant à tous les règnes de la nature, et quant à la constitution de notre globe ?

« La révolution physique comme devant s'accomplir, *en rapport* avec la révolution morale (nous vous le montrerons et vous l'expliquerons lorsque le moment en sera venu), a été prédite par Jésus lors de sa mission terrestre, mais a été dite et mise, *sous voile*, par sa parole évangélique et par la révélation qui fut faite à Jean dans l'île de Pathmos. »

« Le progrès physique se fera en même temps que le progrès moral; les besoins de la nature changeront quand les besoins de l'âme seront épurés; et, petit à petit, par une transition qu'il vous serait difficile d'apprécier, la constitution physique de l'homme et de son globe, qui s'est *déjà* modifiée, transformée progressivement, ainsi que vous l'attestent les phases géologiques diverses *déjà* accomplies, s'épurera encore, se modifiera progressivement — pour donner un asile humain *en rapport* avec leur pureté, — aux esprits qui se seront dépouillés de tous leurs vices et de toutes leurs faiblesses. »

« Cette marche ascendante dans la voie du progrès s'accomplira, en même temps que pour l'homme, pour les animaux, pour les végétaux, et dans tous les règnes de la nature, pour l'harmonie de votre planète. »

« Vous pouvez, dès à présent, constater que des animaux réputés féroces ou indomptables commencent à subir le joug de l'homme; c'est un acheminement, tout doit se ressentir de cette ascension vers le bien; mais elle sera longue et pénible; ménagez donc vos forces; concentrez-les afin de parvenir et de vous reposer heureusement dans l'amour du Seigneur, c'est à dire, concourir dans la mesure de votre élévation morale et intellectuelle, à l'exécution de ses volontés et de ses œuvres dans la vie et l'harmonie universelles. »

N^o 88. Ces paroles de l'ancienne loi : « *œil pour œil, dent pour dent,* » ne s'appliquent-elles pas, *en dépouillant* L'ESPRIT DE LA LETTRE, selon leur sens vrai, en esprit et en vérité, à la justice de Dieu, révélée *sous voile* par l'Ancien Testament, et s'exerçant, par la loi du talion, à l'égard de l'esprit coupable, pour sa purification et son progrès, *D'ABORD*, à l'aide de l'expiation à l'état d'erraticité par des souff-

frances ou tortures morales appropriées et proportionnées aux fautes commises ou aux crimes commis; puis, à l'aide d'épreuves nouvelles, par la réincarnation ?

« Oui, certes ; dans l'Ancien Testament, tous les faits rapportés ont un caractère allégorique que vous reconnaîtrez en avançant dans la science spirite. »

MATHIEU, V; V. 43-48 — LUC, VI;
V. 27-28; 32-36

*Amour des ennemis. — Amour et charité pour tous.
Voie vers la perfection.*

MATHIEU : V. 43. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi ; — 44, et, moi, je vous dis : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, — 45, afin que vous soyez les enfants de votre père — qui est dans les cieux, — qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants — et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. — 46. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ? — 47. Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous en cela de plus que les autres ? Les païens ne le font-ils pas aussi ? — 48. Soyez donc parfaits comme votre père céleste est parfait.

Luc : V. 27. Mais je vous dis à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; — 28, bénissez ceux qui vous maudissent ; priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ; — 32, et si vous n'aimez que ceux qui vous

aiment, quel gré vous en saura-t-on, puisque les pécheurs aiment aussi ceux qui les aiment? — 33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on, puisque les pécheurs le font aussi? — 34. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, — quel gré vous en saura-t-on? car les pécheurs prêtent aussi aux pécheurs afin d'en recevoir autant. — 35. C'est pourquoi aimez vos ennemis; faites du bien à tous et prêtez sans en rien espérer; et alors votre récompense sera très grande, et vous serez fils du Très-Haut; car il est, lui, bienfaisant envers les ingrats et les méchants. — 36. Soyez donc miséricordieux comme votre père est miséricordieux.

N° 89. « Suivez la loi d'amour et de charité, partout et toujours envers tous, connus et inconnus, amis et ennemis. »

« Tout l'enseignement est renfermé dans ces paroles; car la pratique de la loi d'amour et de charité implique la pratique de toutes les vertus et de tous les devoirs. »

« Si Dieu accorde les bienfaits de la nature à toute l'humanité, pourquoi l'homme refuserait-il de partager avec ses frères ce qu'il tient de leur père commun? »

« Le jugement appartient à Dieu *seul*; jugement intègre et dépouillé de tous les intérêts privés qui entachent si souvent les vôtres; soyez donc bons pour tous vos frères; et laissez à Dieu le soin de juger ceux qu'il a formés et dont il sonde les cœurs et les reins. »

« Ne faites jamais rien en vue *seulement* de la récompense; vos actions, quelles qu'elles soient, doivent être accomplies — par amour du devoir, — par amour et reconnaissance pour Dieu; car, si vos actions ne sont qu'un prêt que vous faites à Dieu en vue *seulement* de ce qu'il vous rendra, — hommes, qui pouvez

si peu, vous faites *l'usure* en vue de l'éternité; et tant que vous serez sous l'influence de ce sentiment d'égoïsme, vous ne serez pas *les fils du Très-Haut*; la *récompense* n'est acquise qu'aux actes qui, par la pensée et par le cœur, sont le fruit du désintéressement et de l'amour. »

« Votre faiblesse s'effraie et votre orgueil se révolte devant ces paroles de Jésus : « *Aimez vos ennemis.* »

« Pour pratiquer cet amour, il ne suffit pas de n'avoir contre eux ni haine, ni rancune, ni désir de vengeance, de s'abstenir, *en paroles et en actions*, de tout ce qui peut leur être nuisible ou même désagréable, — de pardonner et oublier le mal qu'ils vous ont fait, qu'ils vous font; — IL FAUT leur rendre, en tout, partout et toujours, le bien pour le mal, par tous les moyens, sous toutes les formes et en toute occurrence, *avec sincérité*, par la pensée et par le cœur; — travailler AINSI, sans cesse, à les ramener à soi; il faut, *avec sincérité* et avec *ce sentiment d'amour universel* — qui DOIT sans cesse grandir dans le cœur de l'homme, — qui le rapproche de plus en plus de Dieu, — faire du bien à ceux qui vous haïssent; IL FAUT, — non des lèvres, mais du cœur, — bénir ceux qui vous maudissent, — prier pour ceux qui vous persécutent ou vous calomnient. »

« Celui qui, AINSI fait du bien, bénit et prie, a le sentiment et la possession de l'amour pour ses ennemis. »

« Travaillez donc à vous dégager des influences de la matière par la pratique de la loi d'amour et de charité, — par la prière; — et vous verrez se développer en vous, de plus en plus, sous l'influence et l'action de votre épuration morale, la bonté, la miséricorde, la bienfaisance, que votre père céleste exerce, envers les

ingrats, — envers les justes et injustes, les bons et les méchants. »

» Jésus a dit : « *Soyez parfaits, comme votre père céleste est parfait* » ; c'est à dire, exercez, pratiquez, avec sincérité, toutes les vertus qui vous sont enseignées pour vous conduire à celui qui est parfait. »

« Le spiritisme, par la révélation nouvelle, la *révélation de la révélation*, troisième et dernière explosion de la bonté de Dieu parmi les hommes, — est la lumière qui doit éclairer votre marche, — faire voir les aveugles ; — ne la repoussez donc pas, cette lumière ; — en vous soumettant, *du cœur*, à la pratique des enseignements que cette révélation nouvelle vous apporte, par les esprits du Seigneur qui viennent vous expliquer et faire comprendre les paroles évangéliques de Jésus, vous en inspirer la pratique *sincère, éclairée et complète*, — vous arriverez au but qui vous est proposé ; le chemin sera long, tortueux, plein d'écueils et de difficultés ; mais le lieu d'arrivée est plein de délices et de clarté. »

MATHIEU

CHAPITRE VI. — V. 1-4

Humilité et désintéressement, et secret dans la pratique des bonnes œuvres.

V. 4. Prenez bien garde de faire vos bonnes œuvres devant les hommes afin d'être vus d'eux ; autrement vous n'aurez pas de ré-

compense devant votre père qui est dans les cieux; — 2, lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez pas la trompette devant vous comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les places publiques pour être honorés des hommes; en vérité, je vous le dis: ils ont reçu leur récompense; — 3, mais lorsque vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite, — 4, afin que votre aumône soit dans le secret; et votre père, qui voit ce qui se passe dans le secret, vous le rendra.

N° 90. « Ces paroles de Jésus n'ont besoin d'aucune explication; car, tous vous devez les comprendre. »

« Agissez pour le bien en vue de le faire et non en vue d'en recueillir des éloges humains: ne cherchez même pas le profit spirituel que vous en pourrez recueillir; efforcez-vous de suivre les traces de Jésus; car il n'avait rien à gagner en se dévouant pour les hommes; il a été bon et charitable jusqu'aux limites les plus reculées, et cela en vue d'être utile et bon pour des hommes qui le méritaient si peu! »

« Agissez toujours ainsi; évitez les éloges humains; pour la plupart, ils portent un poison subtil qui, TOT OU TARD, porte ses ravages dans le cœur qui les a reçus, avec plaisir. »

« Agissez SEULEMENT POUR avoir les éloges de votre conscience; et quand elle vous dit au fond de votre cœur: c'est bien; allez, avec joie, remercier votre père céleste de vous avoir accordé les moyens d'obtenir son assentiment; — quant à la récompense, attendez-la de son amour; les esprits bienheureux vous diront ce qu'elle est. »

« En toutes choses, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite, — c'est à dire pratiquez, dans le secret, la charité matérielle, comme la charité morale, avec toutes les habiletés de l'intelli-

gence et toutes les délicatesses du cœur, qui ont uniquement pour mobile le *désintéressement*, la *sincérité*, l'*humilité*, le *dévouement* et l'*amour*. »

« *Selon l'esprit*, dans la pensée de Jésus, ce mot aumône, qui, parmi vous, a un sens qui abaisse et humilie, signifie *charité matérielle* et *charité morale*. »

MATHIEU, VI; V. 5-15 — LUC, XI; V. 1-4

Prière.

MATHIEU : V. 5. De même, lorsque vous priez, ne faites pas, comme les hypocrites qui aiment à prier, debout, dans les synagogues et aux coins des places publiques pour être vus des hommes; en vérité, je vous le dis : ils ont reçu leur récompense; — 6, mais, vous, quand vous voudrez prier, *entrez dans votre chambre, la porte étant fermée*, priez votre père *dans le secret*; et votre père, qui voit ce qui se passe *dans le secret*, vous le rendra; — 7, ne multipliez pas les paroles en priant comme le font les païens; car ils s'imaginent qu'ils seront exaucés à force de paroles. — 8. Ne vous rendez donc pas semblables à eux; car votre père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez; — 9, vous priez donc ainsi : Notre père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié; — 10, que votre règne arrive; — que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; — 11, donnez-nous aujourd'hui notre pain qui est au dessus de toute substance; — 12, et remettez-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent; — 13, et ne nous abandonnez pas à la tentation; mais délivrez-nous de l'esprit du mal, ainsi soit-il. — 14. Car si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, votre père céleste vous pardonnera aussi les vôtres; — 15, mais si vous ne pardonnez point aux hommes, votre père ne vous pardonnera point non plus vos péchés.

LUC : V. 4. Un jour, comme il était en prière en un certain lieu, après qu'il eut cessé de prier, un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier ainsi que Jean l'a appris à ses disciples. — 2. Et il leur dit : Lorsque vous priez, dites : Père, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; — 3, donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; — 4, et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous sont redevables.

N° 91. « Les explications sont les mêmes quant à la prière que quant à l'aumône : ne faites JAMAIS rien EN VUE d'attirer sur vous l'approbation des hommes; mais que tous vos actes soient accomplis EN VUE seulement de rendre au Seigneur l'hommage qui lui est dû; et cet hommage n'est autre que l'observance sincère et désintéressée, des lois d'amour et de charité qu'il vous a imposées. »

« En prescrivant *le secret*, dans le silence et le recueillement, loin du regard des hommes, pour la prière, de même que pour l'aumône, et en défendant de multiplier les paroles, Jésus proscrivait, dans le présent alors et pour l'avenir, les pompes et cérémonies extérieures et les longues prières dites des lèvres et non du cœur. »

« Redisons ensemble, nos bien-aimés, la prière que le maître a formulée pour les hommes, — en vous en faisant comprendre, selon l'esprit, le sens et la portée. »

« *Notre père* » : — Notre créateur, — celui de qui tous nous sortons; — « *qui êtes aux cieux* » : — qui êtes tellement au dessus de toute créature humaine, tellement élevé que l'espace infini est votre demeure, et que nos yeux impurs ne vous y peuvent découvrir. »

« *Que votre nom soit sanctifié* » : — que chacune de vos créatures bénisse votre nom; — que, par ses actes, par ses pensées, elle prouve à quel point elle honore la source puissante d'où elle est sortie; que jamais rien

en son cœur ne puisse offenser celui qui est toute-pureté. »

« *Que votre règne arrive* » : — que tous les hommes soient soumis à votre loi; — que tous connaissent la source de leur existence et la bénissent. »

« *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » : — que tous les hommes reconnaissent les lois immuables que vous leur avez imposées; que, soumis à ces lois, ils les pratiquent avec amour, avec reconnaissance, en vue de vous honorer et de vous sanctifier, comme les esprits bienheureux soumis sans restriction à vos volontés sublimes sont heureux d'en être les humbles instruments et dispensateurs. »

« *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, notre pain qui est au dessus de toute substance* » : — accordez-nous, Seigneur, chaque jour, les aliments nécessaires à soutenir l'existence matérielle que vous nous avez donnée; que ces aliments ne soient qu'une nourriture indispensable, sans rien y apporter qui puisse encourager nos appétits grossiers; — faites, Seigneur, que, soutenus par cette nourriture périssable, nous puissions implorer efficacement et recevoir le pain de vie qui, seul, peut nous conduire aux pieds de votre éternité. »

« *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* » : — que votre bonté s'étende sur nous, créatures infimes toujours en rébellion contre vos sublimes volontés; pardonnez-nous, car nous avons souvent failli et nous faillissons encore à chaque seconde de notre vie; que votre miséricorde s'étende sur nous, Seigneur. Mais comme l'amour et le pardon sont une loi dans notre existence, — si nous

manquons de la pratiquer, — que votre justice s'étende sur nous; — vous nous avez dit, par votre céleste envoyé, notre maître, protecteur et gouverneur de notre planète et de son humanité : « *Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent; bénissez ceux qui vous maudissent.* »

« C'est en vue de ces paroles que nous vous demandons, père plein de justice, d'user de représailles envers nous et de nous pardonner, en tant que nous aurons aussi pardonné à nos frères leurs fautes. »

« *Et ne nous abandonnez point à la tentation* » : donnez-nous la force, mon Dieu, de résister aux mauvais instincts de notre si mauvaise nature; soutenez notre courage, relevez nos forces souvent abattues; et que votre pensée vienne toujours s'élever comme une barrière infranchissable entre le péché qui vous déplaît et nous, vos serviteurs indignes, mais désireux de parvenir à vos grâces, afin que nous puissions accomplir nos épreuves terrestres sans faiblesse ni défaillance. »

« *Mais délivrez-nous de l'esprit du malin* » : — faites, Seigneur, qu'entourés de vos bons esprits, soumis à leurs inspirations, à leurs conseils, à leurs enseignements, — la pureté de notre cœur éloigne les mauvais esprits qui tentent, sans cesse, de s'emparer de nous, et nous entraînent si souvent dans une mauvaise voie; délivrez-nous, Seigneur, de leurs influences pernicieuses, en nous permettant de les ramener à vous par nos conseils et surtout par l'exemple moral qu'apportent avec eux nos actes et nos pensées, — et par nos prières. »

« *Ainsi soit-il; car à vous appartient le règne, la puissance et la gloire* » : Seigneur, vous seul êtes grand

par dessus toutes choses ; vous seul, Dieu, unique créateur de tout ce qui se meut dans l'espace infini, Dieu tout-puissant dans l'immensité, vous êtes notre juge suprême, — notre souverain, notre roi bien-aimé ; à vous l'hommage de nos cœurs ; à vous nos cantiques éternels ; Seigneur, faites qu'il nous soit bientôt donné d'unir nos voix aux voix des esprits bienheureux qui célèbrent votre gloire, votre grandeur, et surtout votre bonté infinie ; ô notre père, — c'est là le vœu qu'ose exprimer à vos pieds le plus humble de vos enfants. »

« MÉDITEZ, nos frères bien-aimés, cet enseignement qu'au nom et de la part du Christ, esprit de vérité, — nous venons de vous donner sur l'oraison dominicale ; étudiez en vos cœurs tout ce que cette sublime prière inspire à l'homme de sentiments pour le maintenir dans la bonne voie, en développant et en fortifiant les sentiments vrais du devoir envers son Dieu, envers ses frères et envers lui-même ; étudiez, en vos cœurs, tout ce que cette sublime prière renferme, d'amour, de reconnaissance et de soumission pour celui qui, de toute éternité, a été, est et sera Dieu de bonté et de perfections absolues et infinies ; — que le Dieu d'amour vous bénisse. »

MATHIEU, MARC, LUC, JEAN,

ASSISTÉS *des apôtres.*

MATHIEU

CHAPITRE VI. — V. 16-18

Jeûne.

V. 16. Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites; car ils montrent un visage exténué afin que les hommes connaissent qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis: ils ont reçu leur récompense; — 17, mais, vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre visage, — 18, afin que votre jeûne ne paraisse pas aux yeux des hommes, mais aux yeux de votre père qui est présent à ce qu'il y a de plus secret; et votre père, qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense.

N° 92. « Le jeûne était une coutume matérielle et physique, *chez les Hébreux*; les paroles de Jésus avaient pour but d'empêcher que cette pratique du jeûne *matériel* ne fût, de la part de ceux qui s'y livraient, un moyen et une occasion d'hypocrisie ou d'orgueil; car tout ce qui est fait EN VUE d'attirer l'attention et l'approbation des hommes, perd, devant Dieu, le mérite qu'une intention pure aurait pu lui donner. »

« Ne prenez pas ici le mot jeûne dans son sens matériel, *selon la lettre*, mais dans son sens symbolique, *selon l'esprit*. »

« Quand vous accomplissez un acte, quel qu'il soit, — EN VUE d'être agréable à votre Dieu, en lui rendant l'hommage qui lui est dû, — en vous soumettant à quelque privation que ce soit, qui puisse mortifier vos instincts animaux, ne le faites pas de manière à ce que les hommes le voient et vous vantent; où serait alors votre mérite devant Dieu? »

« Comprenez bien le sens de nos paroles, quand nous parlons de *privation*, quelle qu'elle soit, qui puisse mortifier vos instincts animaux, et à laquelle vous vous soumettriez pour accomplir un acte EN VUE d'être agréable à Dieu : »

« Nous ne vous disons pas de vous imposer de ces privations, de ces macérations qui attaquent la vie animale sans rien détruire de mauvais dans l'esprit. »

« L'homme doit, dans la mesure de ce qui lui est nécessaire, et ainsi avec frugalité, tempérance, sobriété, entretenir, par l'alimentation humaine et par l'observation de tout ce qui est hygiénique, sa santé et ses forces pour accomplir la loi du travail et tous ses devoirs. »

« Ne vous infligez point de privations *inutiles*, EN CE SENS qu'elles ne serviraient ni à purifier votre esprit, NI à soulager vos frères; il n'y a de privations *sérieuses et utiles* devant Dieu que celles qui profitent à vos frères. »

« Privez-vous, mais que ce soit pour les autres, par un sentiment et dans un but de charité; retranchez de votre nécessaire, mais pour donner à ceux qui en ont besoin; mortifiez vos instincts animaux, — en vous privant de toutes jouissances *inutiles* ou *superflues*, — en ne vous abandonnant à aucun excès de quelque nature qu'il soit. »

« Ce que vous avez à sauver, c'est votre âme; ce que vous avez à purifier, c'est votre âme; lavez-la donc de ses fautes; couvrez-la d'un silice meurtrier; purifiez-la par tous les moyens que votre raisonnement vous donnera; occupez-vous de votre âme, et que les privations que vous imposez à votre corps ne soient qu'un moyen d'arrêter, chez vous, une tendance à des excès quel-

conques, ou de donner de votre nécessaire à ceux à qui il manque. »

« Vous êtes esprits, quoique bien déchus. »

« Traitez votre esprit pour lui faire reconquérir la part d'héritage dont il s'était privé; et que tous vos soins tendent à le dégager, dès cette vie humaine, des liens qui l'enchainent à la brute; mais point d'EXCÈS pas plus pour l'esprit QUE pour le corps. »

MATHIEU, VI; V. 19-23 — LUC, XII; V. 32-34

Détachement des choses de la terre. — Ne cherchez que ce qui, par la charité, rapproche de Dieu. — Cœur pur, — SEUL et VRAI trésor.

MATHIEU : V. 19. Ne vous faites point des trésors dans la terre, où la rouille et les vers les mangent et où les voleurs les déterrent et les dérobent; — 20, mais faites-vous des trésors dans le ciel où il n'y a ni rouille ni vers qui puissent les manger, et où il n'y a point de voleurs qui les déterrent et les dérobent; — 21, car où est votre trésor, là est aussi votre cœur. — 22. Votre œil est la lampe de votre corps; si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux; — 23, mais, si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux; si donc la lumière qui est en vous n'est que ténèbres, comment bien seront grandes les ténèbres mêmes ?

Luc : V. 32. Ne craignez point, petit troupeau; car il a plu à votre père de vous donner son royaume. — 23. Vendez ce que vous

avez et donnez l'aumône, faites-vous des bourses qui ne s'usent point par le temps; amassez, dans le ciel, un trésor, qui ne s'épuise jamais, dont le voleur n'approche point et que les vers ne peuvent corrompre; — 34, car là où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

N° 93. « Ce sont toujours des images *matérielles*. »

« Cherchez l'*esprit*, et vous aurez le vrai sens et toute la portée de la pensée de Jésus. »

« Ne cherchez pas ce qui peut faire le bonheur de l'homme sur la terre, quand ce doit être en opposition avec le bonheur de l'esprit dans l'immensité. »

« Ne cherchez, avec amour, que ce qui peut vous rapprocher de votre Dieu; — que tous vos actes humains soient toujours provoqués par cette pensée que vous n'êtes pas de ce monde, mais que, voyageurs égarés, vous devez remplir, de votre mieux, — les épreuves qui vous ont été imparties, — la mission dont vous vous êtes chargés, afin de retourner dans votre patrie vers le maître qui vous avait envoyés et pouvoir lui rendre bon compte de vos actes. »

« Ne vous laissez jamais éblouir par les biens périssables; quelle que soit la lumière qui les entoure, ils sont une source de ténèbres pour votre esprit; leur lumière périra avec eux; et vous vous trouverez perdus dans l'ombre d'une existence dépouillée des vanités de la terre et n'ayant rien pour l'abriter devant Dieu. »

« Votre trésor est près de Dieu détenteur de toutes grâces, ne l'oubliez jamais; en vous pénétrant de cette pensée, votre cœur tendra toujours vers lui; toutes vos actions iront aux pieds de votre créateur, toutes vos pensées s'élèveront vers lui; et votre cœur sera près de votre trésor: près de votre Dieu, source de tous biens. »

« CES PAROLES de Jésus :

« Ne craignez point, petit troupeau, car il a plu à votre père de
» vous donner son royaume. »

S'ADRESSAIENT *aux premiers disciples*, — dont le nombre était restreint, *eu égard à la tâche à remplir*, — mais esprits dévoués et marchant devant le Seigneur. »

« Elles s'adressent aux premiers spirites, dont le nombre est également restreint, eu égard à la tâche à remplir, et qui, comme les premiers disciples de Jésus, sont des esprits dévoués et marchant devant le Seigneur. »

« Elles vous engagent comme elles les engageaient, à la confiance dans le Seigneur, à l'espérance en ses promesses. »

« CES PAROLES de Jésus :

« *Vendez ce que vous avez et donnez l'aumône; faites-vous des bourses qui ne s'usent point par le temps; amassez un trésor dans le ciel qui ne s'épuise jamais, dont le voleur n'approche point et que les vers ne peuvent corrompre.* »

NE SIGNIFIENT POINT qu'il faille se dépouiller de tous les biens humains et qu'on ne puisse, — qu'en se dépouillant de tout, — parvenir à Dieu; non. Cette interprétation, *selon la lettre ET NON selon l'esprit*, conduirait à des conséquences absurdes, en même temps que contraires à tous les enseignements du maître. »

« ELLES SIGNIFIENT que la possession et la disposition, de la part de l'homme, de ce qu'il a, doivent être dépouillées d'égoïsme et sanctifiées par la charité; que les bonnes œuvres, ainsi pratiquées, dans l'ordre matériel, moral et intellectuel, constituent les seules riches-

ses non périssables, c'est à dire les richesses spirituelles, qui, *seules*, comme élément du progrès moral, en ouvrant la voie vers la perfection, rapprochent de Dieu.»

L U C

CHAPITRE XII. — V. 13-21

Se garder de l'avarice. — Riche préoccupé exclusivement des choses de la terre. — Riche en Dieu.

V. 13. Alors un homme lui dit du milieu de la foule : Maître, dites à mon frère qu'il partage avec moi la succession qui nous est échue; — 14, mais Jésus dit : Homme, qui m'a établi pour vous juger ou pour faire vos partages? — 14. Puis il leur dit : Ayez soin de vous garder de toute avarice; car, en quelque abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend point des biens qu'il possède. — 15. Il leur dit ensuite cette parabole : Il y avait un homme riche dont les terres avaient extraordinairement rapporté; — 16, et il s'entretenait, en lui-même, de ces pensées : que ferai-je; car je n'ai point de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ai recueilli? — 18. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, et j'en bâtirai de plus grands et j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens; — 19, et je dirai à mon âme : mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. — 20. Mais Dieu dit à cet homme : Insensé, en cette même nuit on te redemanderà ton âme, et les choses que tu as amassées, à qui seront-elles? — 21. Ainsi est celui qui amasse des trésors pour lui-même et n'est point riche en Dieu.

N° 94. « Jésus n'était pas venu régner sur le monde périssable ni donner des lois matérielles. »

« Quel était le but de sa mission? — Détacher les

hommes *matériels* DE *la matière*, briser leurs idoles de chair pour faire élever leur esprit; il était donc obligé de frapper fort; car ses coups ne retentissaient encore que faiblement. »

« Tels étaient le sens, *selon l'ESPRIT*, l'objet et le but de cette parabole. »

« Vous êtes plus avancés aujourd'hui, et pourtant combien de fois n'est-on pas obligé de vous répéter avec Jésus : Amassez votre trésor là où la rouille ne ronge point, où les vers ne dévorent point, où les larrons ne dérobent point. »

« Combien parmi vous, malgré tous nos soins, malgré l'évangile prêché chaque jour, qui ne se confient qu'en leurs richesses, amassant des trésors de boue et s'y enterrant tout entiers ! »

« Songez à votre âme, car la mort peut venir, à tout instant, en cette nuit même, vous saisir; soyez donc, — au moment où votre âme vous sera redemandée, — riches en Dieu par la pratique constante de l'amour et de la charité, — vous efforçant à tout instant et à toute heure, — de vous affranchir des influences de la matière, des désirs et appétits matériels auxquels vous sollicitez, selon les tendances de votre nature, la sensualité, l'orgueil, l'égoïsme, l'avarice. »

MATHIEU, VI; V. 24-34 — LUC, XVI; V. 13-15
ET XII; V. 22-31

Servir Dieu et non Mammon. — Point de préoccupation exclusive pour les choses matérielles. — Confiance en Dieu, en cherchant les voies qui conduisent à lui.

MATHIEU : V. 24. Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il se soumettra à l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. — 25. C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas où vous trouverez de quoi manger pour le soutien de votre vie ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? — 26. Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans les greniers, et le père céleste les nourrit : n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? — 27. Et qui d'entre vous, par son intelligence, peut ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? — 28. Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous ? Considérez comment croissent les lis des champs ; ils ne travaillent point et ne filent point. — 29. Et cependant je vous dis que Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. — 30. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs qui est aujourd'hui et qui sera demain jetée dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, hommes de peu de foi ! — 31. Ne vous inquiétez donc point, disant : que mangerons-nous ? ou, que boirons-nous ? ou, de quoi nous vêtirons-nous ? — 32. Comme font les Gentils qui recherchent toutes ces choses ; mais votre père sait que vous en avez besoin ; — 33, cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice ; et toutes ces choses vous seront données par surcroît ; — 34, ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain, car le jour de demain s'inquiétera pour lui-même ; à chaque jour suffit sa peine.

LUC, XVI; V. 13. Nul serviteur ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. — 14. Les pharisiens, qui étaient avares, lui entendaient dire toutes ces choses, et

ils se moquaient de lui; — 45, et Jésus leur dit : Pour vous, vous avez grand soin de paraître justes devant les hommes; mais Dieu connaît vos cœurs; car ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu.

XII; V. 22. C'est pourquoi, dit-il à ses disciples, ne vous mettez point en inquiétude pour votre vie, — où vous trouverez de quoi manger, — ni de votre corps où vous trouverez de quoi vous vêtir. — 23. La vie est plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement. — 24. Considérez les corbeaux, ils ne sèment ni ne moissonnent; ils n'ont ni cellier ni grenier, et Dieu les nourrit. Combien valez-vous mieux qu'eux? — 25. Mais quel est celui d'entre vous, qui, avec toute son intelligence, puisse ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? — 26. Si donc les moindres choses sont au dessus de votre pouvoir, pourquoi vous inquiétez-vous des autres? — 27. Considérez les lis et de quelle manière ils croissent; ils ne travaillent ni ne filent, et cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. — 28. Si donc Dieu a soin de vêtir de la sorte une herbe qui est aujourd'hui dans les champs et qu'on jettera demain dans le four, combien aura-t-il plus soin de votre vêtement, hommes de peu de foi! — 29. Ne vous mettez donc point en peine de ce que vous aurez à manger ou à boire, et que votre esprit ne soit point suspendu et inquiet; — 30, car ce sont les gens du monde qui recherchent toutes ces choses; mais votre père sait que vous en avez besoin. — 31. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

N° 95. « L'objet et le but de ces paroles de Jésus sont de détourner l'homme de la matière, de lui faire envisager le but qu'il doit remplir et se proposer par dessus toutes choses : la vie éternelle à acquérir, c'est à dire la vie du pur esprit, qui, ayant terminé toutes ses épreuves, est arrivé au suprême degré de pureté, — commence à comprendre Dieu et jouit, dans l'éternité, de la vie spirituelle, de la vie spirite, en s'approchant, toujours de plus en plus, du foyer de la toute-puissance, sans pouvoir néanmoins, nous vous l'avons déjà dit, jamais égaler Dieu. »

« Jésus parlait à des hommes entachés d'instincts grossiers ; il avait à combattre des natures rebelles ; il était donc obligé de frapper de grands coups, afin qu'ils pussent retentir faiblement dans ces âmes endurcies. »

« Il ne faut pas arguer des paroles de Jésus que l'homme doive abandonner son existence et son avenir humain aux soins seuls de son Dieu ; il ne doit pas oublier que, travailleur, il doit remplir sa tâche ; il ne doit pas oublier qu'homme, soumis aux besoins de l'humanité, il doit chercher à se procurer, par le travail, les moyens de soutenir son existence humaine, et qu'un jour viendra où les forces manqueront à l'ouvrier. »

« Que donc celui qui peut amasser *loyalement, avec intégrité devant le Seigneur*, le grain qui formera le pain dans sa vieillesse, le récolte sans crainte quand il est dans la force de l'âge ; — qu'il le récolte avec soin et qu'il n'en gaspille pas une parcelle ; car il en devra compte à ses frères qui n'auront pu que glaner péniblement quelques épis pour soutenir leur existence journalière et qui auront alors besoin de leur part du grain que le Seigneur lui aura permis de récolter abondamment. »

« Travaillez suivant vos forces et vos moyens, et pensez toujours à ceux qui ne peuvent pas ou ne peuvent plus le faire ; Dieu bénit les cœurs purs et les bonnes intentions. »

« Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon : » Mammon était une divinité, — adorée par les peuples anciens, — soit d'argent ou d'or, d'or principalement, et représentant, à peu près, le Jupiter des Grecs, c'est à dire, les vices de l'humanité et leur cortège ; ce qui vous explique

la pensée de Jésus : « *Vous ne pouvez servir deux maîtres à la fois :* »

« Vous ne pouvez vivre de la vie qui convient à Dieu, en suivant tous les égarements dans lesquels la vie du monde vous entraîne : Vous ne pouvez pas avoir à la fois, — l'amour et l'égoïsme, — la charité et l'avarice, — le renoncement ET la colère, la mansuétude, l'humilité de l'esprit, la simplicité du cœur ET l'orgueil, — l'activité par le travail matériel, moral et intellectuel ET la paresse, — la bonté pour tous ET l'amour du meurtre et des violences ; vous ne pouvez servir deux maîtres à la fois ; car, ou vous aimerez l'un et haïrez l'autre ; ou vous servirez l'un et mépriserez l'autre. »

« Celui qui s'ATTACHE aux biens de la terre, ne peut vivre de ce renoncement qu'exige le progrès spirituel. »

« Aux pharisiens de vos jours, comme l'a dit Jésus aux pharisiens d'autrefois, luxueux, orgueilleux, avares, et qui railleront de ces paroles, nous disons : « *Vous avez grand soin de PARAÎTRE justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; CAR ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu,* » c'est à dire, ce qui est élevé devant les hommes, est généralement la richesse, la gloire, l'orgueil, dont ils font leurs divinités, et vous savez que le Seigneur aime les humbles d'esprit, les simples et doux de cœur. »

« Les paroles de Jésus, (v. 25-26-28-29-30-31-32-33-34 Mathieu, et 22-23-24-27-28-29-30 Luc), dans le langage oriental et approprié aux intelligences, étaient particulièrement adressées aux hommes qui, tout préoccupés des biens matériels, ne voient rien au delà, ne font rien

que ce qui peut amener l'amélioration de leur bien-être, de leur fortune, — cultivent leur corps comme une plante précieuse et négligent leur âme, seul bien sur lequel ils doivent veiller attentivement ; Jésus parlait à des hommes matériels et cupides ; il fallait frapper fort, nous vous l'avons dit, afin qu'il en restât quelque chose ; ses enseignements portaient toujours sur la plaie qu'il voulait cautériser. »

« Par les paroles de ces versets, Jésus ramène l'homme à son point de départ : Dieu, qui, créateur de toutes choses, veille sur tout ce qu'il a créé avec une égale sollicitude et fournit à chacun, suivant ses besoins, ce qu'il lui faut : à la *matière* l'aliment *matériel*, à l'*esprit* l'aliment *spirituel* ; mais il faut bien ici faire comprendre à l'homme toujours disposé à outre-passer le but qu'on lui indique, que Jésus n'engage pas les êtres doués de raison à attendre dans l'inaction qu'il plaise au Seigneur de les nourrir comme il nourrit les oiseaux du ciel, de les vêtir comme il revêt le lis des champs. »

« Il faut que l'homme s'en remette au Seigneur de ce qui lui est nécessaire, de ce qui est pour son bien ; mais il faut qu'il emploie **SES FACULTÉS, SON ACTIVITÉ, SON ÉNERGIE**, à acquérir, par le travail, la protection du Seigneur. »

« Le lis des champs attend dans le sein de la terre que le Seigneur développe en lui le vêtement qui doit le faire briller aux yeux des hommes et en faire le roi des herbes des champs ; l'homme doit attendre que la volonté de son Dieu développe, en lui, les vertus qui doivent le faire briller aux yeux de ses frères, mais il **DOIT** l'attendre **DANS L'ACTIVITÉ** : Dieu aide celui qui tra-

vaille; ne faites donc pas des paroles de Jésus un prétexte à *fatalité* ou à *incurie*. »

« Saisissez bien aussi le sens DE CES PAROLES DE Jésus : »

« Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain, car le jour de demain s'inquiétera pour lui-même; — à chaque jour suffit sa peine. »

« Il doit encore être bien compris ICI, selon l'esprit qui vivifie et NON selon la lettre qui tue, que Jésus condamne LES EXCÈS de soin de la vie, et non la nécessité; — l'homme doit soutenir son existence; sa prévoyance pour l'avenir ne peut et ne doit pas être moindre que celle de certains animaux; mais aussi il ne doit pas concentrer toutes ses pensées, tous ses désirs sur l'amas des biens de ce monde; il doit être prévoyant mais jamais ambitieux; et si sa prévoyance est mise en défaut, si l'avenir lui manque, il doit s'en remettre au Seigneur qui sait ce qui convient à chacun et qui permet que l'épreuve épure la créature POUR la rendre digne du créateur. »

« Qui d'entre vous, a dit Jésus, peut, avec toute son intelligence, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? — Si donc les moindres choses sont au dessus de votre pouvoir, — pourquoi vous inquiétez-vous des autres? »

« VOICI LE SENS et LA PORTÉE de ces paroles, en esprit et en vérité : L'homme ne doit pas vouloir, quand même, changer la face des événements que Dieu prépare; il doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour les faire tourner — à la gloire de Dieu — et à son salut; mais il ne doit pas tenter de les dénaturer, et surtout

quand ils sont accomplis, il ne doit pas dire : « Si j'avais agi de telle ou telle sorte, cela ne serait pas arrivé : » L'homme doit se rendre compte que le fait accompli est *une conséquence de position sur terre, un effet de ses épreuves, ou une suite de ses faiblesses qui ont produit la faute, l'imprudence ou la négligence*; mais il doit dire que Dieu dirige et gouverne toujours tout pour le bien à venir de l'esprit incarné. »

« Cherchez donc, a dit aussi Jésus, — PREMIÈREMENT le royaume de Dieu et sa justice, ET tout le reste vous sera donné par surcroît. »

« Ce que l'homme doit rechercher avant toutes choses, C'EST de vivre selon les volontés du Seigneur; car une fois entré dans cette voie de pureté, il attirera sur lui les bénédictions de son père céleste; bénédictions qu'il comprendra sous leur véritable point de vue; non pas bénédictions matérielles ne soignant que ce qui périt en vous et ce qui vous met le plus en souci, — mais bénédictions abondantes qui aideront votre esprit à s'épurer de plus en plus, et lui feront comprendre que les souffrances, les peines qui frappent le corps sont des bénédictions du Seigneur, puisqu'elles épurent votre esprit, rompent les liens qui l'enchaînent à la terre et lui permettent, dès votre existence misérable, de s'élancer vers les régions du bonheur éternel. »

« Quand votre humanité aura atteint le degré de pureté morale qu'elle doit acquérir, LES QUESTIONS RELATIVES aux lois morales telles qu'elles vous sont expliquées par les esprits du Seigneur, *d'adoration, du travail, de reproduction, de conservation, de destruction, de société, du progrès, d'égalité, de liberté, de justice,*

d'amour et de charité, SERONT tranchées bien facilement, car les biens, dans l'ordre matériel, moral et intellectuel, n'appartiendront plus à *tel* ou *tel* EN CE SENS QUE chacun sera pour tous et tous seront pour chacun; c'est à dire, que les enfants du père vivront dans la grande famille, unissant le désir de s'entr'aider et le faisant efficacement; mais ces temps sont loin, bien loin encore! Ne cherchez donc pas à apporter prématurément dans vos mœurs, dans vos lois, des changements qui ne doivent être que le fruit du changement de vos cœurs; changement qui apportera, avec lui, par la pratique de la solidarité et de la fraternité, le développement des intelligences, de l'instruction, de la science et de l'amour, le bien-être moral et par suite le bien-être matériel. »

« Jésus vous l'a dit : « *à chaque jour suffit sa peine* : »

« Laboureurs des âmes, vous conduisez la charrue dans des sols ingrats; nous préparons la semence, et sommes obligés de la trier avec soin; car, en bien peu d'endroits, elle peut germer. »

« Attendez donc que l'heure de la récolte sonne; le Seigneur alors appellera ses ouvriers laborieux; des quatre coins du vent, la trompette retentira, et les laboureurs empressés pourront jouir de la vue des épis nombreux qu'ils auront semés dans leurs sillons; courage! courage! les temps viendront. »

« Oui, Jésus vous l'a dit : « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point*. » Pas un mot sorti de sa bouche ne doit demeurer sans accomplissement; mais pour le Seigneur, le temps n'a pas de limites; pour vous-mêmes, il n'en a pas; et quand vous aurez quitté cette barrière qui vous arrête, — quand

vous l'aurez franchie pour vous éloigner du séjour de la matière et retourner dans votre vraie patrie, vous suivrez les progrès de l'humanité, — touchant d'une main à la révélation de Christ et de l'autre à son entier accomplissement. »

LUC

CHAPITRE XVI. — V. 19-31

Parabole du mauvais riche et du pauvre patient et résigné.

V. 19. Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui se traitait magnifiquement tous les jours. — 20. Il y avait aussi un pauvre appelé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères, — 21, qui eut bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, mais personne ne lui en donnait : et les chiens venaient lui lécher ses plaies. — 22. Or, il arriva que ce pauvre mourut, et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. — Le riche mourut aussi et eut l'enfer pour sépulcre ; — 23, et lorsqu'il était dans les tourments il leva les yeux en haut et vit de loin Abraham et Lazare dans son sein ; — 24, et s'écriant, il dit ces paroles : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraichir la langue, parce que je souffre d'extrêmes tourments dans cette flamme. — 25. Mais Abraham lui répondit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie et que Lazare n'y a eu que des maux ; c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, et vous dans les tourments ; — 26, de plus, il y a un grand abîme entre nous et vous ; de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes. — 27. Le riche lui dit : Je vous supplie donc, père Abraham, de l'envoyer dans la maison de mon père, — 28, où j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteste ces choses, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-

mêmes dans ce lieu de tourments. — 29. Abraham lui répartit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent. — 30. Non, dit-il, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va les trouver, ils feront pénitence. — 31. Abraham lui répondit : S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne croiront pas non plus quand même quelqu'un des morts ressusciterait.

N° 96. « Le riche dur et égoïste subit le châtement de ses fautes, a *ainsi* l'enfer pour sépulcre ; tandis que le malheureux, soumis et résigné, a la récompense de ses peines. »

« Le châtement doit avoir son cours ; et le repentir seul peut en abrégier la durée. »

« Quelque effort que fasse le juste, il ne peut arrêter la justice du Seigneur tant que le coupable lui-même ne se sera pas repenti ; et le riche souffrait, mais ne se repentait point. »

« Sa sollicitude pour ses frères avait pour but de leur éviter la cause de ses souffrances, mais il ne se repentait point ; son appel est une demande et non pas un regret ; Lazare dans le sein d'Abraham n'en est pas moins le pauvre, — l'homme du peuple, — serviteur né du riche *même en enfer*, c'est à dire, *en état de châtement.* »

« Plein d'une naïveté enfantine, approprié aux temps et aux intelligences de l'époque dans des termes imagés de nature à les impressionner et les frapper, ce dialogue s'adressait à ceux qui étaient en état de comprendre ; mais il s'adresse aussi à vous qui croyez votre intelligence bien au dessus d'un pareil langage, et vous dit : Hommes, ne creusez pas un abîme entre le pauvre que vous repoussez et vous ; car s'il supporte vos mépris avec résignation, avec foi et courage, il en aura la récompense ; tandis que vous aurez à payer votre dureté et votre sécheresse de cœur ; et tant que vous persévère-

rerez dans cet endurcissement, l'abîme, qui vous séparera, sera infranchissable pour tous deux; le repentir seul peut jeter un pont qui vous permette de vous réunir. »

— Quelle est l'explication, *selon l'esprit*, des versets 27-28-29-30-31 ?

« Le langage du riche, dans la parabole (v. 27-28 et 30), est, pour vous, la preuve en même temps que la sanction, de la croyance des Juifs à la communication des hommes avec les âmes des morts, avec les esprits. »

« Les deux réponses d'Abraham au riche ont pour but de montrer que toute communication d'outre-tombe est inutile avec les incrédules par système; en effet, pour les frères de ce riche qui, par le sens de la parabole, partageaient ses opinions et son égoïsme, quel poids aurait eu l'apparition du pauvre? Ils l'auraient accusé de continuer, malgré la mort, ses importunités; ils auraient chassé de leur pensée l'apparition comme ils chassaient l'homme de leur vue; car elle aurait été plus gênante encore. »

« Puis, outre l'incrédulité systématique, il y a encore l'incrédulité d'endurcissement qui porte l'homme à nier la communication d'outre-tombe, — parce qu'elle lui apporte des révélations qui le menacent; et qu'il veut garder sa sécurité, — parce qu'elle lui impose des réformes urgentes et qu'il veut se laisser aller au cours de ses passions. »

« Que ceux-là cherchent D'ABORD à s'appliquer la loi pour s'y soumettre. »

— Au nom du catholicisme, ON DIT : Vous avez l'Évangile et l'Église, pourquoi chercher autre chose ?

« Ceux qui parlent AINSI, PARODIENT les paroles de Jésus (v. 29 et 31 de la parabole) ; mais en mettant dans la bouche d'Abraham, ces mots : « *Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent* » — JÉSUS DISAIT : « Vous avez la loi et les prophètes : » vous avez l'amour universel qui doit vous garder ; — vous avez, pour vous conduire, l'exemple de ceux qui l'ont pratiqué. »

« Ceux qui vous reportent aux évangiles en ont fait *une lettre morte* : Ce n'est plus la loi, car dans la pratique qu'ils en font eux-mêmes, on ne trouve PLUS cet amour immense qui s'étend sur tous indistinctement, qui ne repousse personne, encourage tous les faibles, — appelle toutes les brebis éloignées sans s'inquiéter par quelle route elles reviennent. »

» La loi, les évangiles, c'est l'amour ; les prophètes, les interprètes des évangiles, c'est la pratique de l'amour ; ceux qui s'en écartent ne suivent pas eux-mêmes la loi qu'ils veulent imposer aux autres. »

« C'est parce que ceux qui vous reportent aux évangiles en ont fait *une lettre morte*, que le Seigneur envoie, — aux temps prédits, — alors que l'abomination de la désolation est dans le lieu saint, là où elle ne doit pas être — et par une diffusion générale *de l'esprit*, l'esprit de vérité pour — ramener les hommes, dans les voies pratiques de l'amour, à la pureté et à la simplicité de la sublime morale du maître, — les conduire dans la vérité, car le progrès est la loi de la nature. »

Prenant la parabole *selon la lettre*, ON A DIT : « Toute la pensée de cette parabole est dans le verset 15 (ch. XVI) : « *Car ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu* : en effet, le riche a l'enfer pour sépulcre (v. 22) : il est en abomination devant Dieu, uniquement parce qu'il est grand devant le monde ; et le

« pauvre est agréable à Dieu, « il est dans le sein d'Abraham, uniquement parce qu'il est petit devant le monde; il n'est pas dit que le riche eût mal usé de ses richesses, ni que le pauvre eût bien usé de sa pauvreté; mais le riche a reçu ses biens dans sa vie, et Lazare n'y a eu que des maux; c'est ce qui se trouve implicitement dans ces paroles selon Luc, sur le début du discours sur la montagne : « *Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde; — malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim; — malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez réduits aux pleurs et aux larmes* » (Luc, VI; v. 24-25). »

« Ce sentiment d'amertume contre la richesse, cette réprobation du riche se développa dans le christianisme en même temps que sa lutte contre le monde; mais *la pensée même* du fondateur est différente : « *Cherchez PREMIÈREMENT le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît* » (Mathieu, VI; v. 33). »

« Ceux qui tiennent ce langage, — s'ils ont raison au point de vue des fausses interprétations humaines données aux paroles du maître, — se méprennent complètement sur le SENS et le BUT, *selon l'esprit, et dans la pensée de Jésus, à dessein par la lettre, voilée ET de la parabole, ET des textes par eux cités, que nous vous avons déjà expliqués en esprit et en vérité.* »

« La fausse interprétation donnée aux paroles de Jésus a porté de bons fruits *en son temps*; car sa violence même a aidé les hommes prévaricateurs, avares, égoïstes, à se dépouiller de leurs biens pour éviter le châtiement et donner des *exemples de renoncement, qui devaient être mieux compris par la suite.* »

« Lorsqu'il faut abattre un arbre séculaire, ce n'est pas avec une lancette que vous l'attaquez, mais avec la hache et le bras vigoureux; quand il faut détruire des passions mauvaises, foncièrement enracinées, ce n'est pas avec des paroles molles et sans portée, qu'il faut

frapper fort pour que le coup réponde au cœur; les paroles de Jésus étaient, comme toujours, mesurées POUR porter des fruits immédiats ET *préparer* les récoltes à venir; cela même que vous regardez comme des écarts provoqués par de fausses interprétations, n'a été autre que la charrue labourant profondément des terres dures, et les forçant à produire afin que la culture puisse, dans un temps donné, les assouplir, les ameublir et les rendre fertiles en fruits plus doux et plus savoureux. »

« Que ceux qui font ces objections, se reportent à l'explication *selon l'esprit*, que nous venons de vous donner de cette parabole; qu'ils sachent comprendre que : « la *lettre tue* et que l'*esprit vivifie*; que les paroles de Jésus sont « *esprit et vie*, » s'enchainant dans un ensemble harmonique; et ils comprendront. »

« Quel est, *selon l'esprit*, le sens du v. 26 ? »

« Allusion à l'impossibilité qu'il y a, pour l'esprit, à arrêter le cours de la justice divine. »

Les paroles de ce verset 26, voilées par *l'image matérielle et la lettre*, signifient-elles, selon la science et la vérité spirites, que les bons esprits ne peuvent aller auprès des esprits coupables tant qu'il n'y a pas, de leur part, repentir, — et réciproquement que les esprits coupables ne peuvent s'élever dans les régions où sont les bons esprits et aller auprès d'eux ?

« Non : les esprits supérieurs ne se mettent point en contact avec les esprits inférieurs en punition; mais les bons esprits à des degrés moindres les entourent, SEULEMENT ils restent *invisibles*; par contre, les esprits inférieurs ne peuvent jamais s'élever vers les régions

occupées par les bons esprits, sans que le repentir sincère ne les ait mis à même d'éprouver l'influence directe de leur protecteur et qu'ils n'aient été autorisés à suivre les bons esprits dans un but d'enseignement et de progrès. »

MATHIEU, VII; V. 1-6 — MARC, IV; V. 24
LUC, VI; V. 37-38; 41-42

*Ne point juger les autres. — La paille et la poutre.
Ne point donner les choses saintes aux chiens.*

MATHIEU : V. 1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés; — 2, car vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres; et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers eux. — 3. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui ne voyez point une poutre dans votre œil? — 4. Ou comment dites-vous à votre frère : Laissez-moi ôter une paille de votre œil, — vous qui avez une poutre dans le vôtre. — 6. Hypocrites, ôtez premièrement la poutre de votre œil, et alors vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frère. — 6. Ne donnez point les choses saintes aux chiens; et ne jetez point vos perles devant les pourceaux : de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent.

MARC : V. 24. Il leur disait : Prenez garde à ce que vous entendez; car vous serez mesurés avec la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré les autres, et il vous sera donné encore davantage.

LUC : V. 37. Ne jugez point et vous ne serez point jugés; ne condamnez point et vous ne serez point condamnés; remettez et il vous sera remis; — 38, donnez et il vous sera donné, et on vous versera, dans le sein, une bonne mesure, pressée, entassée et qui se répan-

dra par dessus; car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres; — 41, pourquoi voyez-vous la paille qui est dans l'œil de votre frère et n'apercevez-vous pas la poutre qui est dans votre œil? — 42. Ou comment pouvez-vous dire à votre frère : Mon frère, permettez que j'ôte la paille qui est dans votre œil, — vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre? Hypocrites, ôtez premièrement la poutre qui est dans votre œil, et, après cela, vous verrez comment vous pourrez tirer la paille qui est dans l'œil de votre frère.

« N° 97. « L'enseignement, qui résulte de ces paroles de Jésus et de leur ensemble, est facile à saisir et n'a pas besoin de commentaire bien développé. »

« Que l'homme rentre en lui-même avant de porter un jugement sur ses frères; — qu'il fasse son examen de conscience; qu'il se rende un compte exact de ce qu'il est et se demande ce qu'il répondrait s'il avait à paraître devant le juge; et il trouvera, dans sa propre indignité, l'indulgence qu'il doit avoir pour ses frères; qu'il se rappelle et mette en pratique CES PAROLES : *Pardonnez-nous comme nous pardonnons.* »

« PRENEZ GARDE à ce que vous entendez; on se servira envers vous de la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré les autres; — et il vous sera donné davantage. »

« Jésus, par ces paroles adressées à ses disciples et dites pour tous les hommes, les engageait à s'instruire, et à ne pas juger à la légère; — quiconque est ignorant et veut porter un jugement sur ses frères le fera toujours avec sévérité parce qu'il ne comprendra pas LA CAUSE de ses actes et ne sera pas capable de LES peser; or, celui qui juge avec sévérité, sera jugé de même. »

« Ces paroles : « *Et il vous sera donné davantage,* —

signifient : plus vous ferez d'efforts pour vous rapprocher du maître, plus le maître daignera s'abaisser vers vous ; elles ne se relient point à celles qui précèdent ; elles ne s'y relient point pour exprimer cette pensée que la sévérité avec laquelle serait jugé celui qui aurait porté un jugement sévère sur ses frères serait plus grande que celle dont il aurait usé lui-même ; non, il n'y a aucun rapport : vous serez mesurés, c'est à dire, jugés, d'après la manière dont vous aurez jugé vos frères ; mais aussi il vous sera donné des grâces en rapport avec les efforts que vous aurez faits pour les mériter ; il n'y a rapport que quant aux grâces que l'on peut mériter ou démériter suivant que l'on fait des efforts pour y atteindre ou que l'on néglige de progresser. »

« Vous devez être charitables ; vous devez pardonner à vos frères leurs offenses comme vous demandez qu'on vous pardonne les vôtres. »

« Si donc vous ne pardonnez pas, si vous n'usez pas d'indulgence pour vos frères, — comment pouvez-vous espérer que votre père qui est aux cieux usera d'indulgence envers vous ? L'aurez-vous mérité ? n'aurez-vous pas transgressé ses lois ? — n'aurez-vous pas manqué à cette charité et à cet amour que nous vous prêchons sans cesse et qui est la *seule* base sur laquelle vous puissiez construire ? »

« Pardonnez donc si vous voulez être pardonnés ; ne portez pas de jugements sur vos frères, car vous aussi vous devez être jugés par un juge intègre qui lit au fond de vos cœurs, — qui voit toutes les passions misérables qui s'y agitent ; ne jugez donc pas vos frères, — vous qui ne voyez que la surface, car, si, chez eux, elle vous

paraît trouble, le fond peut être pur devant Dieu; tandis que, chez vous, c'est le fond, peut-être, qui est impur. »

« Otez premièrement la poutre de votre œil, et alors vous chercherez à ôter la paille de l'œil de votre frère. »

« Commencez par purger votre âme de tous les vices et de tous les mauvais instincts qui la dévorent; purifiez vos cœurs devant Dieu; et ALORS SEULEMENT, quand vous serez parfaits, — vous pourrez blâmer; vous le pourrez, mais vous ne le ferez point; car la perfection de vos âmes vous rapprochera de celui qui, perfection complète, A DIT : *que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre*, et qui, lui sans péché, A DIT : *va-t-en et ne pêche plus.* »

« Pénétrez-vous bien, *en esprit et en vérité*, du sens de ces paroles, que Jésus adressait à ses disciples, dans le présent alors et dans l'avenir, et de l'application qu'elles devaient recevoir pour l'enseignement et la propagation de la parole évangélique et qu'elles doivent recevoir aux temps actuels de la révélation nouvelle : »

« Ne donnez point les choses saintes aux chiens, ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent. »

« Votre conduite doit vous être inspirée par les circonstances où vous vous trouvez, le milieu dans lequel vous parlez, — sondez le terrain; préparez-le; et pour peu que vous y voyiez le moindre signe de fertilité, jetez-y la graine avec prudence et précaution; puis cultivez-la avec soin pour aider à son développement; — si au contraire le terrain vous paraît aride et ingrat, ren-

fermez-vous dans le silence ; faites comprendre que vous ne voulez pas parler ; le refus, en pareil cas, excite la curiosité ; et la curiosité, chez certaines natures, peut développer le *désir* de savoir ; — *dans ce cas*, dévouez-vous à l'œuvre et consacrez-vous à ceux qui vous ont repoussés D'ABORD, mais qui veulent revenir. Tendez les bras aux brebis égarées ; venez au secours des brebis perdues ; ramenez au Seigneur le petit troupeau que vous avez rassemblé ; le maître récompense généreusement les ouvriers vigilants ; le bonheur d'avoir sauvé vos frères de l'incrédulité, du découragement, de la négation, vous récompensera de votre existence laborieuse et vous préparera à entrer dans les joies de l'éternité. »

MATHIEU, VII ; V. 7-11 — LUC, XI ; V. 5-13

La prière. — Demandez et on vous donnera. — Cherchez et vous trouverez. — Frappez et on vous ouvrira.

MATHIEU : V. 7. Demandez et on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira ; — 8, car quiconque demande reçoit ; et qui cherche trouve ; et on ouvrira à celui qui frappe. — 9. Qui est l'homme parmi vous qui donne une pierre à son fils lorsqu'il lui demande du pain ? — 10. Ou, s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? — 11. Si donc, étant méchants comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, — à combien plus forte raison votre père, qui est dans les cieux, donnera-t-il les vrais biens à ceux qui les lui demandent.

LUC : V. 5. Il leur dit encore : Si quelqu'un d'entre vous avait un ami et qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains, — 6, parce qu'un de mes amis qui est en voyage vient d'arriver chez moi et je n'ai rien à lui donner; — 7, et que cet homme lui répondit de dedans sa maison : Ne m'importunez point, je vous prie; ma porte est déjà fermée et mes enfants sont couchés aussi bien que moi; je ne puis me lever pour vous en donner. — 8. Et néanmoins, si l'autre persévérât à frapper, — je vous dis que quand celui-ci ne se lèverait pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, il se lèverait du moins à cause de son importunité, et lui donnerait tout ce qui lui serait nécessaire; — 9, et, moi, je vous dis : Demandez et il vous sera donné; cherchez et vous trouverez; frappez et on vous ouvrira; — 10, car, quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et on ouvrira à celui qui frappe. — 11. Si quelqu'un d'entre vous demande du pain à son père, lui donnera-t-il une pierre? Ou, s'il lui demande un poisson, — lui donnera-t-il un serpent? — 12. Ou, s'il lui demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion? — 13. Si donc, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien, à plus forte raison, votre père, qui est dans les cieux, donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent.

N° 98. « Jésus, par ces paroles, tenait ses disciples en garde contre le découragement que fait naître souvent un non-succès apparent. »

« Ces paroles du maître s'appliquent à toutes les générations; la persévérance peut arriver à tout. »

« La persévérance vous fortifie dans vos résolutions, — vous perfectionne dans vos œuvres, — vous assure dans votre foi, et vous rend dignes ainsi de l'attention du maître qui accorde à vos efforts réitérés ce qu'il avait différé de vous donner alors que vous n'étiez pas encore sûrs de vous-mêmes. »

« L'homme ne doit rien faire, rien entreprendre, sans avoir imploré le Seigneur et lui avoir, du fond du cœur, demandé son assistance; »

« Le Seigneur, plein de bonté, sait ce qui convient à

ses enfants et le leur dispense toujours largement bien que, fils ingrats et aveugles, ils ne comprennent que rarement les secrets desseins de la Providence. »

« Un père ne donne pas un serpent à son enfant qui lui demande un poisson; votre père ne vous refuse jamais les faveurs qui vous sont nécessaires; mais comprenez-vous ce qui vous est nécessaire? »

« Êtes-vous en état de juger vous-mêmes de l'aliment qui convient à votre estomac? êtes-vous en état de juger, de comprendre, le *genre d'épreuves que vous avez à subir*? non; votre père le sait, et VOUS NOURRIT suivant votre constitution. »

« Plus la lumière se répandra parmi vous, — plus vous serez à même de comprendre CES PAROLES : que le père de famille ne donne pas une pierre à celui qui lui demande du pain; demandez donc à votre père le pain de vie et il vous accordera abondamment les moyens de l'acquérir. »

« Demandez et il vous sera donné, a dit Jésus; cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira; car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et on ouvrira à celui qui frappe : »

« Comprenez bien ces paroles, et comme toujours, selon l'esprit qui vivifie ET NON selon la lettre qui tue : »

« Demandez au Seigneur de comprendre ses vérités, et votre entendement sera ouvert; frappez aux portes de l'éternité, et vous parviendrez dans le sanctuaire; adressez-vous au dispensateur de toutes grâces pures et divines; adressez-vous à lui avec pureté, avec amour; demandez-lui sa lumière pour éclairer vos frères; et il

remettra lui-même le flambeau en vos mains et ses rayons illumineront le monde. »

« L'homme ne changera rien aux desseins de Dieu; mais, en demandant la force et la lumière, vous obtiendrez de comprendre pourquoi vous souffrez; et vous saurez souffrir avec patience et résignation, avec amour même, *dans vos plus rigoureuses épreuves.* »

« Si vous pouvez, par un repentir sincère, effacer les fautes nouvellement commises, vous pouvez, par la prière, par la demande de ne plus en commettre, obtenir, en vous en rendant dignes et en les rendant ainsi possibles¹, l'appui et les conseils qui vous seront accordés pour vous soutenir et vous guider, en vous éclairant sur les épreuves que vous avez choisies et sur la conduite à tenir afin de les franchir heureusement, devant le Seigneur. »

« S'il est dit : « *Demandez et il vous sera accordé* », cela ne signifie pas que vous puissiez demander à Dieu *de changer vos épreuves*, — d'arrêter violemment le cours des événements que sa sagesse a décidés; — cela signifie qu'il vous accordera de comprendre les vues secrètes de sa providence, — d'entrer, pour ainsi dire, en communion de pensée avec lui et de comprendre et accepter le bien qui peut résulter, pour vous, dans l'éternité, des souffrances, morales ou physiques, qui vous accablent dans votre existence humaine; — votre libre arbitre peut changer la face des événements de votre existence, mais *le fond sérieux* sera toujours le même. »

« Il ne peut vous être compté *comme épreuves* ces

1. Soit par inspiration, — soit par communication.

mille contrariétés qui naissent de votre existence en commun et de votre civilisation si barbare *sous tant de points de vue*; — ce sont des détails infimes qui n'ont aucune importance *dans la masse des épreuves* que vous avez à subir. »

« Votre père qui est dans les cieux, donnera, a dit Jésus, *le bon esprit* à ceux qui le lui demandent : »

« Le Seigneur ne reste jamais sourd, vous le savez, à la voix de ses enfants, alors qu'ils s'adressent à lui *avec confiance et foi*; le père de la grande famille n'accorde pas toujours la grâce demandée telle qu'elle l'a été, parce que, au lieu d'être un bien pour l'homme, elle tournerait à sa confusion; mais à celui qui s'adresse à lui avec sincérité, il ouvre l'entendement qui donne *le bon esprit*, c'est à dire — l'amour de Dieu, l'intelligence des choses, sous l'influence spirite, en permettant à ses messagers de l'entourer pour l'éclairer. »

« L'homme auquel le père céleste a donné *le bon esprit* est celui qui comprend les paroles du maître, se les applique pour les pratiquer et ne désespère jamais de son amour et de sa justice. »

MATHIEU, VII; V. 12 — LUC, VI; V. 31

Justice. — Amour et charité.

MATHIEU : V. 12. Faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent; car c'est là la loi et les prophètes.

LUC : V. 31. Traitez tous les hommes de la même manière que vous voudriez qu'ils vous traitassent.

N° 99. « Aime ton prochain comme toi-même ; ton prochain, — quel qu'il soit, — connu ou inconnu, — ami ou ennemi, est ton frère, puisqu'il est fils du même père qui est dans les cieux. »

« Mets-toi, partout et toujours, en toute occurrence, à sa place, — pour agir envers lui comme tu voudrais qu'il agit envers toi, et ainsi ne jamais rien dire, ni rien faire, de ce que tu ne voudrais pas qu'il dit ou fit à ton égard ; — pour dire ou faire, au point de vue de ce qui est bien, juste et bon dans l'ordre matériel, moral et intellectuel, tout ce que tu voudrais, s'il était à ta place, qu'il dit ou fit pour toi, en pratiquant la charité matérielle et morale, dans toute la mesure de ton pouvoir, de tes moyens et de tes facultés, par la parole et par les actes, et sous toutes les formes, par le cœur, la bourse, les bras et l'intelligence. »

MATHIEU

CHAPITRE VII. — V. 13-14

Porte qui conduit à la vie, étroite.

V. 13. Entrez par la porte étroite ; car large est la porte, spacieuse est la voie, qui conduit à la perdition ; et en grand nombre sont ceux qui entrent par elle ; — 14, qu'elle est petite la porte, et qu'elle est étroite la voie, qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent !

N° 100. « La porte étroite et le chemin difficile indiquent les efforts que l'esprit incarné doit faire et la

peine qu'il doit supporter pour parvenir à la vie éternelle, — les efforts qu'il doit faire pour se dépouiller de ses vices; — la peine qu'il doit prendre pour marcher dans la bonne voie et faire naître en lui les sentiments contraires aux vices qu'il repousse. »

« Ceux qui TROUVENT la porte petite et la voie étroite sont ceux-là seuls qui pratiquent le travail, l'amour et la charité, et par là même, l'humilité, la tolérance, le désintéressement et le dévouement pour tous, et ainsi accomplissent bien leurs épreuves en résistant aux mauvais instincts, aux mauvaises tendances qu'ils ONT à combattre, et qui nécessitent les réincarnations successives pour la purification et le progrès de l'esprit. »

« La porte large et la voie spacieuse, — qui conduisent à la perdition et par laquelle ENTRENT en si grand nombre les hommes, sont — l'orgueil, l'égoïsme, l'ambition — avec tous leurs dérivés, — l'avarice, la cupidité, l'envie, la luxure, l'intempérance, la colère, la paresse; — le matérialisme, l'incrédulité, l'intolérance, le fanatisme; — la prédominance de la matière sur l'esprit, ou même l'asservissement de l'esprit à la matière; — généralement la méchanceté, par la parole ou par les actes, sous toutes les formes et à tous les degrés du mal. »

L U C

CHAPITRE XIII. — V. 23-30

Efforts à faire pour entrer par la porte étroite.

V. 23. Et quelqu'un lui dit : Seigneur, y en aura-t-il peu de sauvés? Il leur répondit : — 24. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite; car je vous dis que plusieurs chercheront à entrer et ne le pourront pas.

N° 101. « La route qui conduit à la demeure du père, beaucoup parmi vous essaient de la parcourir; mais ennuyés des obstacles qu'ils ont à surmonter, — des efforts qu'ils doivent faire, — des sacrifices qu'il faut s'imposer, — s'arrêtent et ne vont pas plus loin; ils sont ceux qui ne peuvent passer par la porte étroite; — mais l'homme au contraire qui suit toujours la route qui lui est tracée *par sa conscience*, ne cherchant jamais à faire taire *ses conseils* par des sophismes ou même des atermoiements, — est celui-là qui passera aisément par la porte si étroite qu'elle paraisse; quand il s'en approchera, elle sera large, — ouverte pour le recevoir. »

« Nous vous disons, avec Jésus : « *Plusieurs chercheront à entrer et ne le pourront pas :* »

« Ce sont ceux qui essaient et ne persévèrent point. »

« Vous pouvez, vous devez, — vous, surtout, spirites, vous appliquer *ces paroles* : beaucoup, parmi vous, ont vu la porte entr'ouverte et se sont dirigés vers elle, mais d'un pas mal assuré, — trainant, après eux, le cortège de fraude, de vices, d'impureté, qui les accom-

pagne; et ils n'avancent pas; *ils croient* marcher, mais la route se renouvelle, sans cesse, devant eux; et la porte se referme graduellement. »

« Dépouillez-vous donc, avant d'entrer dans ce chemin aride et rocailleux, de tout ce qui peut entraver votre marche; vous ne pourrez arriver que conduits par une conscience pure; elle *seule* est sûre de la voir s'ouvrir cette porte étroite, et d'y pouvoir passer. »

V. 25. Et quand le père de famille sera entré et aura fermé la porte et que vous, étant dehors, vous commencerez à frapper, disant : Seigneur, ouvrez-nous; le Seigneur répondant, dira : Je ne sais d'où vous êtes :

N° 102. « Il est un terme à la longanimité du Seigneur : — Alors que l'esprit, appelé à progresser sur votre terre, s'obstine à rester stationnaire dans ses fautes, qu'il ne suit pas la marche ascensionnelle imprimée à tout dans la nature, il n'arrive pas en même temps que ses frères, et ne peut par conséquent entrer avec eux dans les sphères des heureux; et, si l'obstination et l'endurcissement résistent à tous les efforts tentés, le Seigneur repousse l'esprit entêté dans le mal, — sur des planètes inférieures où il recommence ses pérégrinations jusqu'à ce qu'il comprenne la nécessité du progrès. »

V. 26. Alors vous direz : Nous avons bu et mangé en votre présence : et vous avez enseigné dans nos places publiques; — 27, et il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous qui vivez dans l'iniquité :

N° 103. « Allusion à tous ceux qui, sous le couvert du culte qu'ils professent, n'en continuent pas moins à vivre d'une vie que condamne la loi divine; il ne suffit

pas de porter un titre quelconque de religion, il faut en pratiquer la *morale*; il ne suffit pas de dire : « Seigneur ! Seigneur ! », — il faut faire la volonté du père qui est aux cieux ! »

V. 28. Là seront les pleurs et les grincements de dents, — quand vous verrez qu'Abraham, Isaac, Jacob, seront dans le royaume de Dieu et que vous serez rejetés :

N° 104. « Ces paroles de Jésus, appropriées, par la forme du langage, aux hommes auxquels il parlait, ne sont point allégoriques, — au point de vue des souffrances et tortures *morales*, symboliquement figurées par ces expressions : *pleurs et grincements de dents*, — et qu'éprouveront les esprits qui, restés coupables, rebelles, lors de l'épuration de votre planète et de son humanité, seront rejetés sur les planètes inférieures : L'esprit repoussé dans les terres inférieures, ne l'est jamais sans connaître la cause de sa condamnation; punissez-vous vos coupables sans jugement ? »

« Oui, ils sauront, comme ils savent alors qu'ils y sont condamnés, — que leur endurcissement *seul* cause leur peine; ils verront l'étendue de la chute, ils mesureront la grandeur de la perte par eux faite; mais la parole du maître leur laissera l'espoir; et la vue des bienheureux réveillera en eux le désir de parvenir. »

« Il y aura, parmi eux, *des pleurs et des grincements de dents*; MAIS AUSSI un but à atteindre et le désir d'y arriver; jamais le Seigneur ne condamne sans laisser une porte ouverte à l'espoir. »

« En s'adressant aux Hébreux, Jésus parlait à des esprits incarnés dont quelques-uns doivent persister à être coupables à l'époque de l'épuration. »

« Pour être rejeté, il ne faut pas être au nombre des sauvages de l'Océanie, — il ne faut pas être privé de science, d'intelligence; à ceux-là le Seigneur accorde du temps; il faut être *orgueilleux, matérialiste*; il faut chercher à perdre les masses en les entraînant dans de fausses voies; il faut prêcher sciemment une morale corruptrice. »

« Oui, parmi ceux qui entouraient Jésus, il y en a qui sont de votre ère, qui revivent parmi vous, qui progresseront encore en science, en intelligence, mais, *malheureusement pour eux*, ne progresseront pas en *simplicité de cœur*; ils croient tout posséder; et, le jour arrivé, ils verront la nudité de leur âme. »

V. 29. Il en viendra d'Orient et d'Occident, du Septentrion et du Midi qui seront à table dans le royaume de Dieu :

N° 105. « Allusion à la communauté de pensées et de croyances qui s'établira entre tous les hommes, *au temps de la régénération*. »

« Allusion aussi aux esprits qui viendront de diverses planètes, sur votre terre épurée, à l'époque où Jésus, esprit de vérité, apparaîtra, aux temps prédits, parmi vous; car les paroles du maître ont toujours une portée dans le présent et pour l'avenir. »

V. 30. Et voilà que les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers :

N° 106. « Beaucoup de ceux qui se sont mis en avant les premiers arriveront au but les derniers, n'ayant pas marché avec persévérance dans la voie. »

« Ceux qui comptent *sur eux-mêmes* et croient mar-

cher plus sûrement et dépasser leurs frères, se trouveront entravés par leur orgueil et retardés également dans leur marche. »

« Pour le Seigneur : la durée de l'existence de l'esprit n'est rien ; — le repentir et les vertus sont tout ; donc l'esprit, entré tardivement dans la voie du bien, mais qui marche avec persévérance, activité, — peut, non seulement atteindre, mais dépasser l'esprit paresseux, sinon coupable, qui ne tente aucun effort quoiqu'il ait commencé plus tôt sa route ascensionnelle. »

MATHIEU, VII; V. 15-20 — LUC, VI; V. 43-45

Faux prophètes. — Fruits semblables à l'arbre.

MATHIEU : V. 15. Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous, couverts de peaux de brebis et qui, au dedans, sont des loups ravissants. — 16. Vous les reconnaîtrez par leurs fruits. Recueille-t-on des raisins sur les épines ou des figues sur les ronces? — 17. Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. — 18. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits et un mauvais arbre n'en peut produire de bons. — 19. Tout arbre qui ne produit point de bons fruits sera coupé et jeté au feu. — 20. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

LUC : V. 43. L'arbre qui produit de mauvais fruits n'est pas bon ; et l'arbre qui produit de bons fruits n'est pas mauvais ; — 44, car chaque arbre se connaît par son fruit ; on ne cueille point de figues sur des épines et on ne coupe point de raisins sur des ronces. —

45. L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme mauvais tire des choses mauvaises du mauvais trésor de son cœur; car la bouche parle de la plénitude du cœur.

N° 107 : « Que celui qui prêche des lèvres commence par prêcher d'exemple; tout est là. »

« A l'œuvre on connaît l'ouvrier. »

« Les faux prophètes sont ceux qui prêchent une morale qu'ils ne pratiquent pas. »

« Celui qui ne montre pas aux autres les fruits de la morale qu'il prêche, est un mauvais arbre; si vous êtes un bon arbre, portez de bons fruits; que tous vos actes soient donc réglés par la morale de Christ et conformes à ses enseignements, vos fruits seront bons; mais ne vous écartez pas de cette morale et de ces enseignements; quelles que soient vos paroles, si vos actions n'y sont pas conformes, vous êtes de mauvais arbres destinés à être coupés et jetés au feu, c'est à dire destinés à l'expiation et à la réincarnation, nous vous l'avons déjà expliqué. »

« Spirites, à ceux qui vous appellent : faux prophètes, prêchez d'exemple ce que vous enseignez; — montrez les fruits de la morale que vous prêchez : les aveugles ne peuvent admettre l'éclat de la lumière; ouvrez-leur les yeux, ils la verront. »

MATHIEU, VII; V. 21-29 — LUC, VI; V. 46-49

Dieu juge sur les œuvres.

MATHIEU : V. 21. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon père qui est aux cieux, celui-là entrera dans le

royaume des cieux. — 22. Plusieurs me diront, en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, *n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, ET n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom, et n'avons-nous pas fait beaucoup de prodiges en votre nom?* — 23. Et alors je leur dirai : Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, vous qui faites *des œuvres d'iniquité*. — 24. Quiconque donc qui entend les paroles que je dis *et les pratique*, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre; — 25, et la pluie est tombée, et les fleuves se sont débordés et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison, et elle n'est point tombée, — parce qu'elle était fondée sur la pierre; — 26, mais quiconque entend ces paroles que je dis *et ne les pratique point*, sera semblable à l'insensé qui a bâti sa maison sur le sable; — 27, et la pluie est tombée, et les fleuves se sont débordés et les vents ont soufflé et se sont précipités sur cette maison et elle est tombée, et sa ruine a été grande. — 28. Or, Jésus ayant achevé ces discours, la multitude était dans l'admiration de sa doctrine; car il les instruisait comme ayant autorité et non comme les scribes et les pharisiens.

Luc : V. 46. Mais pourquoi m'appellez-vous : Seigneur, Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je dis? — 47. Je veux vous montrer à qui ressemble celui qui vient à moi, — qui écoute mes paroles *et qui les pratique* : — 48. Il est semblable à un homme qui bâtit une maison et qui, ayant creusé bien avant, en a posé le fondement sur la pierre; les eaux s'étant débordées, un fleuve est venu fondre sur cette maison et il n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était fondée sur la pierre. — 49. Mais celui qui écoute mes paroles *sans les pratiquer*, est semblable à un homme qui bâtit une maison sur la terre sans y faire de fondement; un fleuve est venu fondre sur cette maison, elle est tombée aussitôt, et sa ruine en a été grande.

N° 108. « Ceux qui disent : Seigneur, Seigneur! n'entreront pas, tous, dans le royaume de Dieu; les paroles meurent et s'éteignent dans l'espace sans parvenir au Seigneur quand elles ne sont pas soutenues par les actes; pratiquez donc, pratiquez toujours ce que vous enseignez, ce que vous admirez, ce que vous vantez; car il ne suffit pas d'admirer la loi de Jésus et de dire : elle est parfaite, — si vous ne faites rien pour la

suivre et vous perfectionner; il ne suffit pas de dire : nous sommes chrétiens, si vous agissez contre la volonté de Christ; il ne suffit pas de dire : nous sommes spirites, — si vous restez ce que vous étiez auparavant; il ne suffit pas de dire : nous sommes médiums et nous usons de nos diverses facultés médianimiques, — si vous ne mettez pas en pratique les enseignements reçus, — si vous ne faites pas servir de cœur et d'intention, ces facultés médianimiques au succès de la cause de Dieu, à l'amélioration morale de vos frères en leur donnant l'exemple de vos efforts constants, sérieux et soutenus pour votre amélioration personnelle, — si vous ne vous servez pas avec humilité et désintéressement, de ces facultés médianimiques DANS LE BUT EXCLUSIF d'une propagation, sérieuse, utile, efficace, de la loi de Jésus et de la sublime doctrine des esprits du Seigneur, qui vient, en dépouillant l'esprit DE LA LETTRE, expliquer cette loi, — la faire comprendre, aimer, pratiquer, et préparer l'accomplissement des promesses du maître. »

« Aujourd'hui, — et pour vous surtout, spirites, — LA PRATIQUE EST nécessaire. »

« Que quiconque a mis le pied dans cette voie, soit bien convaincu qu'il ne peut PLUS s'arrêter, — qu'il ne doit PLUS dévier; car à lui il a été beaucoup donné et il sera beaucoup demandé; il n'aura plus d'excuse; l'ignorance ne l'abritera plus derrière un voile épais, la lumière l'a déchiré; sa froide indifférence ne lui servira plus d'excuse, la charité s'est approchée de lui pour le réchauffer; et, si son cœur reste transi, — c'est qu'il l'aura voulu. »

« Au spirite il sera beaucoup demandé; qu'il se pré-

pare donc, *sur l'heure*, à rendre des comptes exacts de ce qui lui a été confié. »

Au moment où ces paroles venaient d'être écrites, le médium, placé spontanément sous une influence médianimique nouvelle, a écrit, d'une écriture *différente et magistrale*, ceci :

« Il ne suffit pas de dire qu'une morale est sublime, »
» il faut la mettre en pratique; il ne suffit pas d'être »
» *chrétien* et même *christo-spirite*, si l'on ne pratique »
» pas la morale enseignée par moi; que donc ceux qui »
» veulent entrer dans le royaume de mon père, soient »
» ses enfants, — du cœur et non des lèvres; — qu'ils »
» obéissent, — avec soumission, — avec zèle, — avec »
» confiance, aux instructions qu'ils ont reçues, et qu'ils »
» reçoivent aujourd'hui des esprits envoyés, selon »
» mes promesses, pour enseigner progressivement aux »
» hommes toutes choses, les conduire dans la vérité »
» et les faire ressouvenir de ce que je leur ai dit. »

« Qu'ils disent : Seigneur, Seigneur, mais du fond de »
» leur cœur, et que leurs actes répondent à leur voix; »
» et le royaume des cieux leur appartiendra. »

« *Pour celui dont la main protectrice soutient les* »
» *humbles et les faibles et abaisse les orgueilleux et les* »
» *puissants.* »

« ÉLISABETH. »

Puis, spontanément, le médium a écrit médianimiquement de la même écriture que celle qui avait présidé à l'enseignement qui venait d'être donné **AU MOMENT** de cette dernière manifestation :

« Bénissez le Seigneur de la grâce qu'il vous a faite; »
et demandez-lui, dans vos cœurs, de vous conserver »
l'appui de celui qui s'est manifesté à vous aujourd'hui »
par son envoyé; persévérez dans la voie que vous par-

courez; — ayez confiance et foi; mais foi sérieuse; et le Seigneur étendra sa main sur vous pour écarter les obstacles qui peuvent vous arrêter. »

« JEAN, MATHIEU, LUC. »

MATHIEU, VIII; V. 1-4 — MARC, I; V. 40-45

LUC, V; V. 12-16

Le lépreux.

MATHIEU : V. 1. Jésus étant descendu de la montagne, une grande multitude le suivit; — 2, et un lépreux, venant à lui, l'adorait, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. — 3. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit : Je le veux : soyez guéri. Et la lèpre fut guérie au même instant. — 4. Et Jésus lui dit : Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez vous montrer aux prêtres, et offrez le don prescrit par Moïse afin que cela leur serve de témoignage.

MARC : V. 40. Et un lépreux vint à lui; le priant et se jetant à genoux, — il lui dit : Si vous voulez, vous pouvez me guérir. — 41. Jésus en eut pitié, et, étendant la main, il le toucha et lui dit : Je le veux : soyez guéri. — 42. Dès qu'il eut dit cette parole, la lèpre quitta cet homme, et il fut guéri. — 43. Jésus le renvoya aussitôt après lui avoir défendu fortement d'en parler, — 44, et il lui dit : Gardez-vous bien de rien dire de ceci à personne; mais allez vous montrer au prince des prêtres et offrez, pour votre guérison, ce que Moïse a ordonné, afin que cela leur serve de témoignage. — 45. Mais cet homme, l'ayant quitté, commença à parler de sa guérison et à la publier partout; en sorte que Jésus ne pouvait plus paraître dans la ville; mais il se tensit dehors dans les lieux déserts; et de toutes parts on venait à lui.

LUC : V. 12. Il arriva, comme Jésus était dans une certaine ville, qu'un homme couvert de lèpre, l'ayant vu, vint à lui et se prosternant contre terre, le pria, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. — 13. Et étendant la main, Jésus le toucha, disant : Je le veux : soyez guéri; et sa lèpre disparut au même instant. — 14. Et il lui ordonna de n'en parler à personne. Mais allez, dit-il, vous montrer aux prêtres et offrez pour votre guérison ce que Moïse a commandé, afin que cela leur serve de témoignage; — 15, et sa renommée s'étendait de plus en plus; et une grande multitude d'hommes s'assemblait, venant, en foule, pour l'entendre et être guéris de leurs maladies. — 16. Mais il se retirait dans le désert et il priait.

N° 109. « Jésus connaissait et récompensait la foi de l'homme; mais il connaissait aussi — que le temps n'était pas arrivé de publier ouvertement les grâces qu'il répandait; — encore aujourd'hui il en est ainsi: le Seigneur vous prête son appui et vient guérir la lèpre de vos cœurs; mais tous ne sont pas en état de comprendre sa grâce; c'est pourquoi nous vous disons: agissez avec prudence. »

« L'indiscrétion et la désobéissance du lépreux sont un signe pour vous, que les bienfaits du Seigneur seront connus quoi qu'on fasse. »

« La guérison instantanée du lépreux, due à l'acte de la volonté puissante de Jésus et à son action sur les fluides appropriés, — eut lieu par l'effet de la concentration magnétique de ces fluides. »

« Le magnétisme humain peut opérer des cures que vous ne comprenez pas encore; mais plus l'homme se rapprochera de la vie spirituelle, — plus il s'épurera — et plus il se mettra par conséquent en rapport avec les fluides magnétiques qui l'entourent; — plus il les dominera et pourra les employer, comme] moyens curatifs. »

« Vous ne savez pas encore ce que peut l'homme avec le magnétisme *et SURTOUT ce qu'il pourra DANS UN TEMPS.* »

« La guérison instantanée du lépreux ne fut donc qu'un fait *naturel*, — qu'une concentration des fluides dont Jésus pouvait disposer, — et qui, en pénétrant la peau du lépreux dévorèrent, anéantirent, les matières impures qu'elle renfermait; ces matières impures ne furent point rejetées intérieurement dans l'organisme et dans la circulation générale; le principe interne fut détruit par la purification des fluides sanguins; le tissu de la peau fut nettoyé instantanément; et le malade fut guéri; là est, *aux yeux des hommes*, le « MIRACLE; » car c'est un effet qu'il ne serait pas ENCORE possible à l'homme d'obtenir avec son état d'impureté morale; lorsqu'il sera capable de cet effet qui amènera la guérison physique, — sa guérison morale sera accomplie; et votre soumission et votre foi chasseront les influences impures qui rongent votre cœur, et il sera NET devant le Seigneur. »

« Oui, nous le répétons : plus l'homme se rapprochera de la vie spirituelle, — plus IL S'ÉPURERA, — plus il se mettra par conséquent en rapport avec les fluides magnétiques qui l'entourent, — plus il les dominera et pourra les employer comme moyens curatifs; cette épuration de l'homme, au physique, comme au moral, s'accomplira, par une révolution lente et progressive et d'une manière, pour ainsi dire, insensible pour ceux qui en seront témoins, — mais la révolution morale doit *précéder de beaucoup* la révolution physique. »

« Avant de parvenir à purifier la peau d'un lépreux,

que font vos médecins ? ils traitent la masse du sang, — ils cherchent à le dépouiller de tout ce qui le corrompt. »

« Nous avons le même travail à opérer : avant que votre organisme matériel se trouve élevé dans sa nature, nous avons besoin de nettoyer la source de votre impureté ; c'est votre corps qui retient votre âme captive ; le temps viendra où votre âme prendra son essor et élèvera votre corps dans les régions épurées. »

« Si Jésus dit au lépreux : « Allez vous montrer aux princes des prêtres et offrez pour votre guérison ce que Moïse a ordonné, afin que cela leur serve de témoignage ; » — ce fut afin qu'il pût rentrer dans la vie commune, puisque les lépreux étaient chassés loin [de leurs frères ; les prêtres avaient, sinon la science, du moins le droit de juger si l'homme atteint de la lèpre était guéri et pouvait rentrer parmi les siens. »

« Ne vous étonnez pas de ce que le lépreux pût aller au milieu de la foule au devant de Jésus pour provoquer et obtenir sa guérison : Jésus parcourait les campagnes et se rendait sans cesse d'un point à un autre ; vous ne pouvez pas comparer votre organisation civile à celle de ces temps reculés : les lépreux étaient chassés hors de l'enceinte des villes ; mais les campagnes ne pouvaient leur être interdites ; ils étaient repoussés loin des leurs, mais non enfermés ; on n'avait pas encore de lieu de refuge pour les misères et les souffrances du pauvre. »

« Quant au don qui devait être offert : — tout était emblème dans la loi de Moïse : DE MÊME QU'ON sacrifiait le premier-né des troupeaux, comme consécration

du premier-né des familles, — que l'on égorgeait la victime de propitiation pour racheter les fautes des peuples; — DE MÊME les lépreux étaient tenus d'apporter leur offrande au Seigneur comme gage de leur purification et remerciement du bienfait reçu; ce gage n'était pas réglé par une loi inévitable : c'était suivant la position du lépreux, *soit* des fruits, *soit* un oiseau, *soit* un agneau; — chacun offrait ce qu'il pouvait; et celui qui offrait LE PLUS était ALORS, comme aujourd'hui, NETTOYÉ, *aux yeux des hommes.* »

« N'arrive-t-il pas journellement parmi vous que l'intérêt de celui qui juge influe sur le jugement? »

« S'il vous est dit que, par suite de la divulgation faite partout publiquement par le lépreux, Jésus ne pouvait plus paraître dans la ville, — mais qu'il se tenait dehors dans les lieux déserts et que de toutes parts on venait à lui, — C'EST parce que la foule, plus curieuse de « miracles » matériels que du royaume des cieux, s'attachait à lui et l'assaillait, et que l'espace était nécessaire. »

« Quant à ces paroles humaines : « *Mais il se retirait dans le désert et priait;* » nous vous les avons déjà expliquées, en vous disant que toutes les fois que Jésus DISPARAISAIT aux yeux de ses disciples, ILS le CROYAIENT retiré dans quelque endroit secret, se livrant au jeûne ou à la prière. »

MATHIEU, VIII; V. 5-13 — LUC, VII; V. 1-10

Le centenier ou centurion.

MATHIEU : V. 5. Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centenier vint le trouver et lui fit cette prière : — 6, Seigneur, mon serviteur est couché et malade de paralysie dans ma maison, et il souffre extrêmement. — 7. Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. — 8. Mais le centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri; — 9, car je suis un homme soumis à l'autorité d'un autre; j'ai, sous moi, des soldats; — je dis à l'un : allez là, et il y va; et à l'autre : venez ici, et il y vient; et à mon serviteur : faites cela, et il le fait. — 10. Jésus entendant ces paroles en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient : En vérité je vous dis que je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. — 11. Aussi je vous dis que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident et auront place dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob; — 12, mais les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures; là seront les pleurs et les grincements de dents. — 13. Alors Jésus dit au centenier : Allez et qu'il vous soit fait comme vous avez cru; et son serviteur fut guéri à cette heure même.

LUC : V. 1. Quand il eut achevé toutes ces paroles devant le peuple, il entra dans Capharnaüm; — 2, or, un centenier avait un serviteur malade et près de mourir et qui lui était fort cher. — 3. Et ayant ouï parler de Jésus, — il envoya vers lui quelques-uns des anciens d'entre les juifs pour le supplier de venir guérir son serviteur. — 4. Or, ceux-ci quand ils furent venus vers Jésus, le prièrent instamment, lui disant : C'est un homme qui mérite que vous lui fassiez cette grâce; — 5, car il aime notre nation et il nous a bâti une synagogue. — 6. Jésus donc allait avec eux; et, comme il n'était guère plus loin de sa maison, le centenier lui envoya ses amis, disant : Seigneur, ne vous donnez pas cette peine; car je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, — 7, c'est pourquoi je ne me suis pas cru digne d'aller à vous; mais dites une parole et mon serviteur sera guéri; — 8, car je suis un homme soumis à l'autorité

d'un autre, ayant, sous moi, des soldats, je dis à l'un : allez là, et il y va ; — à l'autre : venez ici, et il y vient ; et à mon serviteur : faites cela, et il le fait. — 9. Jésus entendant ces paroles en fut dans l'admiration, et se tournant vers le peuple qui le suivait, il dit : En vérité je vous dis que je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. — 10. Et quand ceux qui avaient été envoyés furent retournés dans la maison, ils trouvèrent guéri le serviteur qui avait été malade.

N° 110. « Ayez la foi : — Dieu ne fait pas de différence entre ses créatures, — qu'elles soient réunies sous une loi ou sous une autre ; tous les hommes de bonne volonté sont ses enfants ; allez donc à lui — avec confiance, — quel que soit le joug humain que vous portiez ; allez à lui et il vous en soulagera ; montrez-lui vos misères, vos souffrances ; appelez-le à votre aide et il vous *guérira* ; que votre foi soit forte et elle attirera les bénédictions du Seigneur. »

« Quant à la guérison du serviteur du centenier : Jésus l'opéra, toujours par le même principe : le principe magnétique ; tous les faits dits « *miraculeux* » « *miracles* », — quant aux guérisons *matérielles*, — émanent de la même source. »

« La paralysie est un refroidissement des fluides animalisés qui circulent dans l'organisme humain ; la volonté puissante de Jésus changea ces fluides en les modifiant et les vivifiant de nouveau. »

« De même que la pile galvanique peut donner momentanément le mouvement aux muscles et aux nerfs d'un cadavre, — de même la concentration par l'action magnétique, de *certaines* fluides *répandus* dans l'atmosphère, peut opérer, sur l'organisme vital, une secousse violente qui le régénère. »

« Là où l'homme peut voir le « *miracle* », c'est dans

la force de celui qui, par sa seule volonté, obtenait ces effets ; mais l'explication en est *naturelle*. »

« De même que le Seigneur a chargé le sol que vous foulez aux pieds de plantes bienfaisantes que vous ne connaissez pas encore dans toutes leurs propriétés curatives, — de même il a chargé l'atmosphère qui vous entoure, — de propriétés fortifiantes, purifiantes et régénératrices, — que vous ne soupçonnez pas et qui sont ENCORE *lettre morte* pour vous ; car, pour vous en servir efficacement, il faut faire les études nécessaires ; études *morales* qui seules peuvent vous élever à la hauteur de la science que vous voulez acquérir. »

« Les études morales qui doivent vous donner la science sont celles qui vous élèveront en vous dégageant des instincts brutaux ; plus l'homme s'épurera, plus il sera MAITRE de sa volonté, de ses instincts, de ses sens ; — plus il se rapprochera de cette perfection qu'il DOIT atteindre, — et plus son pouvoir s'agrandira. »

« L'épuration *morale* de l'homme, seule, lui rendra possibles les études nécessaires pour la connaissance — DE ces fluides magnétiques, qui ont ces propriétés, fortifiantes, — purifiantes, et régénératrices, — DE la *nature* et des *propriétés d'action* de chacun d'eux et l'application à en faire, au point de vue curatif, selon la nature des maladies ; oui, plus l'esprit se dégagera de la matière, — plus ses connaissances s'étendront et se développeront sur tout ce qui est ENCORE obscur et inconnu pour lui ; mais longtemps avant de connaître les fluides, — il s'en servira, avec succès, aidé par les esprits protecteurs de l'humanité qui, au moyen du magnétisme spirituel, — par leur intervention occulte,

— seront heureux de les lui apporter, pour ainsi dire, sous la main pour l'en faire disposer suivant les nécessités. »

« La connaissance de ces fluides sera progressive comme l'état moral, nous vous l'avons déjà dit; donc elle ne sera complète que le jour où l'homme aura atteint la perfection qu'il peut espérer sur votre terre. »

« Le magnétisme humain DOIT progresser encore longtemps, — avant d'atteindre son apogée, d'atteindre l'époque où la force de la volonté de l'esprit suffira pour réunir ou chasser les fluides dont il VEUT disposer. »

« Mais la science acquise a fait quelque bien et *en a préparé* un immense, en vous mettant à même de lire à travers tous les obstacles et pouvoir fouiller au sein même de la terre, pour y découvrir les richesses qu'elle contient; nous ne parlons pas, ici, des richesses que l'homme doit mépriser comme instrument et moyen d'orgueil, d'égoïsme, et de sensualité, — mais de celles que Dieu lui donne, pour ramener la santé et la force quand elles sont détruites ou amoindries. »

« Nous faisons, ici, allusion au somnambulisme lucide qui a été produit et révélé par le magnétisme humain, — aux facultés de vue spirituelle et aux instincts que le somnambule lucide possède, par le dégagement sous l'influence magnétique, — et aux découvertes, *au point de vue curatif*, — qu'il peut et doit procurer à l'humanité dans les règnes, minéral, végétal et animal, et aussi en voyant au sein même de la terre, les détritiques ou produits qui y sont enfouis. »

« Jusqu'à l'accomplissement de l'épuration morale et par suite physique, de l'homme, l'action magnétique humaine NE suffira PAS seule, dans la plupart des cas,

pour la cure des maladies ; le SECOURS et le CONCOURS soit de votre science médicale humaine, soit du somnambulisme magnétique et des substances minérales, végétales et animales dans leurs propriétés curatives déjà connues et dans celles ENCORE à découvrir, seront nécessaires dans la plupart des cas essentiellement physiques, organiques. »

« Sachez-le bien : les secours étrangers aux fluides magnétiques peuvent servir, en se combinant avec eux : Il y a sympathie entre les plantes curatives et les fluides qui s'y assimilent ; les plantes se saturent de ces fluides et les reportent dans l'organisme ; appelez-les ensuite par le secours du magnétisme humain ; et vous obtiendrez un double résultat ; c'est pourquoi les somnambules lucides, libres de toute influence par le dégagement magnétique, sont très aptes à choisir les plantes curatives. »

« Il ne faut repousser aucun des moyens que le Seigneur a mis en vos mains POUR atteindre le but. »

« La médecine NE DOIT PAS être un système, MAIS BIEN un moyen de rétablir l'équilibre dans l'organisme, quand il est interrompu, — de rétablir l'harmonie des forces vitales quand elle est troublée ; et les hommes, quels qu'ils soient, qui se dévouent au soulagement physique de l'humanité, doivent se livrer à de profondes et persévérantes études théoriques et expérimentales, — à l'aide soit de votre science médicale humaine, acquise, et appelée à progresser toujours ; soit du magnétisme humain, soit du somnambulisme magnétique, pour recourir à tous les moyens, — employer toutes les ressources, — que ces études théoriques et expérimentales peuvent et doivent leur fournir ;

ressources et moyens puisés, par l'observation et l'expérimentation, — à la fois et dans les propriétés curatives des substances minérales, végétales et animales, **MAIS SURTOUT** végétales, — et des fluides dont est chargée l'atmosphère qui vous entoure. »

« Nous vous l'avons déjà dit, et nous le répétons : jusqu'à l'épuration morale et, par suite, physique de l'homme, l'action magnétique humaine ne suffira pas seule, dans la plupart des cas, pour la cure des maladies essentiellement physiques, organiques ; mais vous trouverez des exceptions où Dieu permettra à l'homme de marcher en avant et où un privilégié, — privilégié à *raison de son élévation et de sa pureté acquises*, — aidé occultement par les esprits supérieurs, — accomplira, par l'acte de sa volonté et par l'action magnétique, de ces phénomènes de guérison que l'on regarde comme impossibles ; — de ces phénomènes de guérison, appelés : « *miracles*. »

N° 444. Que doit-il advenir des systèmes médicaux qui, au point de vue thérapeutique, divisent les hommes notamment des systèmes appelés, *l'un*, allopathie ; *l'autre*, homéopathie qui, par l'expérimentation sur l'homme sain, tient compte des symptômes moraux et des symptômes physiques morbides ?

« Tous les systèmes médicaux **DOIVENT** s'unir pour n'en former qu'un seul, et faire alliance avec le magnétisme humain et le somnambulisme magnétique, **POUR**, par un concours mutuel, se prêter un mutuel appui, — et devenir l'arsenal où l'homme ira chercher les armes pour combattre la maladie et rétablir la santé de ses frères. »

« Le principe des contraires, celui des semblables, — le magnétisme humain, le somnambulisme magnétique, sont dans le domaine des lois de la nature. »

« C'est à l'homme A APPRENDRE et A SAVOIR, *par les études théoriques et expérimentales*, DISCERNER le cas où il doit employer D'URGENCE *tel ou tel* moyen; là est l'étude à laquelle l'homme DOIT s'appliquer POUR rétablir l'équilibre dans l'organisme quand il est interrompu, rétablir l'harmonie des forces vitales quand elle est troublée. »

« Que l'homme remonte aux sources du mal; et surtout qu'il cherche toujours la source morale dans toutes les douleurs physiques, douleurs organiques, bien entendu. »

« L'homme qui se casse un bras, ne peut pas en accuser une douleur secrète ou de mauvais penchants; mais dans les maux si nombreux qui assaillent l'humanité, — cherchez bien au fond du cœur et de la conscience; et vous verrez la racine de cet arbre qui s'étend sur tous les membres; le cœur ou l'âme sont presque toujours attaqués; ET DE LA perturbation du système nerveux, source de toutes les infirmités, de toutes les souffrances; cherchez dans les antécédents de celui qui souffre; et vous y trouverez, souvent, le regret caché d'une action, un événement, qui a porté atteinte à la santé en viciant le sang qui devait circuler pur dans les veines. »

« Médecins, — c'est à dire, vous tous, hommes qui vous dévouez au soulagement de vos frères, soyez donc clairvoyants; et n'appliquez pas le remède sur la plaie de vos malades comme l'enfant le fait d'un bandage sur le jouet qui représente pour lui un homme. »

N^o 412. QUELS SONT, en présence des v. 40 (Mathieu) et 9 (Luc) : « *En vérité je vous dis que je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël* », LE SENS ET LA PORTÉE, SOIT pour l'époque à laquelle Jésus parlait à ses disciples, SOIT pour celle de l'ère actuelle du spiritisme, du v. 41 (Mathieu) : « *Aussi je vous dis que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident et auront place dans le royaume des cieux, avec Abraham, Isaac et Jacob* » ?

« C'était un enseignement destiné à faire tomber, dans l'esprit des Juifs, cette idée *qu'eux seuls* étaient les enfants de Dieu et *qu'eux seuls* pouvaient espérer ses grâces ; Jésus leur enseignait AINSI que, quel que fût l'homme, de quelque côté qu'il vint, — s'il avait la foi, il était véritablement fils de Dieu ; que ceux, au contraire, qui étaient dans le sein de la grande famille juive, qui se croyaient privilégiés seraient rejetés, s'ils ne suivaient pas la route tracée par le Seigneur et que Moïse leur avait montrée en les appelant à la pratique de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain comme de soi-même. »

« Vous pouvez appliquer cet enseignement à l'église romaine qui rejette de son sein, tout ce qui ne courbe pas la tête sous sa loi, et le rejette non seulement de son sein, mais de celui du Seigneur. »

« Fille orgueilleuse des biens qu'elle a reçus, elle n'admet pas qu'elle puisse et doive partager ; elle repousse le petit chien qui cherche à se nourrir des miettes tombées de sa table, *sans penser que celui qui l'a faite, PEUT la défaire.* »

« Nous rappelons ici la parole de la Chananéenne, parlant à Jésus, qui provoqua d'elle à titre d'enseignement alors dans le présent et SURTOUT *pour l'avenir*, cette réponse : « Le petit chien ne se nourrit-il pas des miettes tombées de la table du maître ? »

« L'Église, appelée à continuer l'œuvre des premiers chrétiens, avait une tâche à remplir; elle l'a commencée avec zèle, avec renoncement, avec courage; mais le succès l'a endormie, — elle s'est habituée à la grandeur et aux honneurs; elle a sacrifié à Mammon, elle, le modèle proposé aux enfants du Seigneur; elle a oublié l'humilité du Chef qui a institué la loi évangélique qu'elle s'est chargée d'enseigner; et, dans son orgueil, elle repousse ceux qui cherchent à *dessiller sa vue*; — le bandeau, qu'elle a serré sur ses yeux, est épais et difficile à arracher; courage, spirites; — vous y parviendrez pourtant, Dieu le veut; ce ne sera pas l'œuvre d'un jour, car les siècles ont passé dessus, apportant, année par année, leur couche d'obscurité; — ce sera donc, couche par couche, qu'il faudra faire tomber les écailles qui lui cachent la lumière. »

« Les esprits, anges du Seigneur, descendent vers vous — pour vous aider à accomplir cette tâche; ils vous indiqueront les moyens; soyez dociles et surtout soyez prudents; car trop de précipitation pourrait retarder la guérison; médecins, vous avez une cure importante à opérer, consultez-vous donc, agissez avec entente; et rendez la lumière éclatante à celle qui veut propager la lumière et languit dans les ténèbres qu'elle s'est faites¹. »

« Le Seigneur a créé pur, et il purifiera tout ce qui s'est vicié. »

« L'église de Christ a pour temple votre planète — pour fidèles tous les hommes qui pratiquent sa morale —

1. Ces paroles étaient médianimiquement dictées au mois de mai 1862.

simple et sublime, et pour prêtres tous les cœurs purs qui appellent à eux les esprits égarés pour les ramener à celui qui tient la grande houlette du berger.»

N° 113. Quels sont le sens et la portée du v. 12 (Mathieu) : « *Mais les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements de dents* » ?

« Ceux qui ont reçu la parole du Seigneur et n'en ont pas fait l'usage qu'ils devaient en faire, seront repoussés et comprendront alors clairement l'erreur dans laquelle ils sont tombés ; combien en ont été et en sont là, — qui gémissent sur les fautes commises, — qui *se croyaient* sauvés par la *seule* raison qu'ils *se croyaient* en droit d'absoudre ou de condamner et qui ont été pesés dans les mêmes balances où ils pesaient les autres. »

« Quant à ces paroles : « *pleurs et grincements de dents* », vous le savez, elles font *allégoriquement* allusion à ces souffrances et tortures morales, à ces expiations, que l'esprit coupable, — dans le but unique de son amélioration morale et de son progrès, — doit subir et subir à l'état d'erraticité, d'une manière appropriée et proportionnée aux fautes commises, aux crimes commis. »

« Oui, tout ce qui parle de souffrances entend toujours les souffrances *morales* de l'esprit coupable et repentant qui sont toujours inévitablement suivies de la réincarnation. »

LUC

CHAPITRE VII. — V. 11-17

Fils de la veuve de Naïm.

V. 11. Le jour suivant, Jésus allait en une ville appelée Naïm et ses disciples l'accompagnaient et une grande multitude. — 12. Et lorsqu'il était près de la porte de la ville, il arriva qu'on portait en terre un mort qui était fils unique de sa mère, et cette femme était veuve, et il y avait une grande quantité de personnes de la ville avec elle. — 13. Le Seigneur, l'ayant vue, fut touché de compassion envers elle et lui dit : Ne pleurez point. — 14. Il s'approcha et toucha la bière; ceux qui la portaient s'arrêtèrent, et il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande; — 15, en même temps, celui qui était mort se leva en son séant et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. — 16. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète a paru parmi nous et Dieu a visité son peuple. — 17. Le bruit de ce miracle qu'il avait fait, se répandit dans toute la Judée et dans toute la région d'alentour.

N° 114. « Vous connaissez le rapport qui existe entre l'esprit et le corps, alors que celui-ci, plongé dans un état de repos que vous appelez : sommeil, — faiblesse, — catalepsie, — est séparé de l'intelligence qui l'anime : L'esprit reprend une liberté momentanée et restreinte, mais il reste lié au corps dont il s'est éloigné, par une chaîne électrique qui est le lien fluïdique du pèrisprit et qui l'y rappelle aussitôt que les nécessités de l'humanité le commandent. »

« La mort, la mort *réelle*, n'a point de réveil *matériel* et la volonté immuable du Seigneur ne force jamais à s'unir à la pourriture; nous disons : à la pourriture; car

aussitôt que le lien qui unit l'esprit au corps est rompu, la pourriture commence pour la matière alors même que la vie organique n'est point encore éteinte *aux yeux humains*; votre science est ENCORE incapable d'en constater *les effets et les traces*, MAIS *ils existent.* »

« Donc le fils de la veuve de Naïm, pas plus que la fille de Jaïre et Lazare et tous les autres « morts » *aux yeux des hommes bien entendu*, n'avait pas brisé le lien qui unit l'esprit au corps; la mort était donc *simplement apparente* mais prise POUR RÉELLE *par les hommes*; — Jésus rappela le prisonnier qui s'était éloigné de son cachot de chair; et, soumis et dévoué, il y revint incontinent; — tous les faits de cette nature, dans l'Ancien Testament, comme dans la bonne nouvelle, n'ont point d'autre cause. »

« Nous venons de vous dire, en parlant du fils de la veuve de Naïm, que soumis et dévoué, il rentra dans sa prison de chair: pour tous les faits que Jésus devait accomplir et dont il devait rester, par la narration évangélique, des traces et un souvenir parmi les hommes, — les esprits, qui devaient concourir à l'accomplissement de ces faits, — et comme faisant partie du groupe de ceux qui devaient participer à l'œuvre, — s'étaient placés volontairement, dans les conditions voulues, sur la route de Jésus, en acceptant cette mission par l'incarnation. Le fait relatif au fils de la veuve de Naïm, comme ceux relatifs à la fille de Jaïre et à Lazare, était de ce nombre; l'esprit du fils de la veuve de Naïm obéissait donc avec soumission et dévouement aux volontés de Jésus. »

« L'état *réel*, dans lequel était le fils de la veuve de Naïm était un état de catalepsie complète; la catalepsie

complète est le seul genre d'évanouissement pouvant présenter, aussi longtemps, toutes les apparences de la mort, de telle façon qu'elle puisse être, et soit prise, pour *réelle*. »

« Jésus toucha le corps et non un cercueil, car il n'était pas d'usage, chez les Hébreux, d'enfermer ainsi les morts; Jésus toucha le corps pour arrêter la marche du convoi; et sa volonté, exprimée par ces paroles : « *Levez-vous, jeune homme; je vous le commande* », ramena l'esprit; le corps se réveilla de ce long sommeil et retrouva immédiatement sa force et sa lucidité par le retour de l'esprit — sous l'influence bienfaisante qui émanait du maître et de l'acte de sa puissance magnétique. »

« L'esprit du fils de la veuve de Naïm, nous l'avons déjà dit : soumis et dévoué, était prêt à rentrer dans le corps sur l'ordre de Jésus; mais le corps n'étant point entretenu par la vitalité de la matière alors que, par l'éloignement de l'esprit, le lien fluidique s'était étendu de plus en plus et s'était affaibli, avait besoin de l'action puissante du maître pour retrouver, tout à coup, dans les fluides qui le pénétraient, la force et la vitalité; le rappel du corps à cette vitalité fut dû à cette puissance magnétique qui rétablit l'harmonie dans les forces vitales. »

« Nous le répétons : Jamais l'homme, mort **RÉELLEMENT** par la rupture du lien spirite qui unit l'esprit au corps, c'est à dire, par la séparation complète de l'esprit et du pèrisprit d'AVEC le corps devenu *ainsi* un vrai cadavre, ne peut reprendre la vie corporelle humaine, par la rentrée de cet esprit et de ce pèrisprit, dans cette pourriture appelée cadavre. »

« L'esprit de l'homme, revenu, dans ce cas, à sa vie primitive : la vie spirite, ne peut reprendre la vie corporelle humaine que par la réincarnation, — selon les lois naturelles et immuables de reproduction qui régissent votre terre. »

« Nous le répétons : la volonté immuable de Dieu ne force jamais l'esprit à s'unir à la pourriture ; elle ne DÉROGE JAMAIS, pas plus pour votre planète et son humanité, que pour tous les autres mondes et leurs humanités, — aux lois naturelles et immuables qu'il a établies de toute éternité, qui fonctionnent sous l'action spirite universelle. »

« Nous le répétons aussi : toutes les « résurrections » de morts *aux yeux des hommes*, à toutes les époques sur votre terre, notamment dans l'Ancien Testament, comme dans la bonne nouvelle, celles, opérées par Jésus, du fils de la veuve de Naïm, de la fille de Jaïre, et de Lazare, ne furent que le retour de l'esprit dans le corps qu'il n'avait pas entièrement abandonné, — c'est à dire auquel il était toujours relié et retenu par le lien fluïdique du pèrisprit ; de telle façon qu'il n'y avait pas *cessation* de la vie par mort *réelle*, et *cadavre* ; — qu'il n'y avait que *suspension* de la vie, mort SEULEMENT apparente et par suite de l'état de catalepsie complète, — MAIS RÉELLE *pour les hommes et à leurs yeux*. »

« Quant au fils de la veuve de Naïm, le convoi suivait silencieusement sa marche ; — Jésus l'arrête, — il dit à la mère, comme il dit à ceux qui pleuraient et se lamentaient chez Jaïre : « *Ne pleurez pas.* » — Le convoi s'étant arrêté, il dit : « *Jeune homme, levez-vous !* » comme il dit pour la fille de Jaïre : « *Jeune fille, levez-vous !* » — Il s'éloigne. »

« Personne ne prononça, devant Jésus, en présence de ses disciples, de la foule qui le suivait et de ceux qui faisaient partie du convoi, une seule parole. »

« PERSONNE NE DIT, du fils de la veuve de Naïm : « Il est mort. » Jésus n'avait dès lors rien à dire pour sauvegarder l'interprétation future, en esprit et en vérité, du fait qu'il venait d'accomplir. »

« Ce fait « miraculeux » pour ceux qui en avaient été témoins comme pour ceux qui en entendirent parler, était laissé, à dessein, par le silence de Jésus, aux interprétations humaines ; car il devait contribuer à faire accepter sa mission et à lui faire porter ses fruits dans le présent alors et dans l'avenir ; et il devait être expliqué, par la révélation, prédite et promise par lui, de l'esprit de vérité, par la révélation actuelle. »

« Ceux qui avaient accompagné le convoi, — les disciples, — la foule qui le suivait, — ceux qui entendirent raconter ce fait, crurent à la mort réelle du fils de la veuve de Naïm et à sa résurrection ; pour eux il était mort ; et Jésus l'avait « ressuscité » dans le sens propre qu'ils attachaient, dans leur ignorance, à ce mot, d'après leurs préjugés et leurs traditions. »

« Cette croyance était le fruit exclusif des opinions, des appréciations humaines ; car Jésus n'avait RIEN dit sur l'état réel de ce jeune homme. »

« Les évangélistes, narrateurs du fait, ont dû, comme toujours, le relater et l'ont relaté, pour ce qui était de l'acte de Jésus et de ses paroles, — ET des opinions, appréciations et interprétations humaines sur cet acte ; opinions, appréciations et interprétations qu'ils admirent eux-mêmes ; aussi (vous le remarquez), relatent-ils ce fait tel qu'il fut compris par tous ; aussi disent-ils, en

parlant du fils de la veuve de Naïm : « *un mort* » (v. 12),
— « *celui qui était mort* » (v. 15). »

« La réponse à cette question : « Était-il ou non mort, » ce jeune homme? » — devait rester livrée aux interprétations humaines, jusqu'à vos jours, ainsi pendant de longs siècles; elle vous est donnée par la révélation actuelle qui vient vous expliquer, *en esprit et en vérité*, la vraie situation de celui qui était mort *aux yeux des hommes*, la nature et le caractère réels de l'acte qu'accomplit Jésus; elle vous est donnée, alors que les progrès acquis de la science humaine, les études et les observations sur le magnétisme et le somnambulisme magnétique, et la science spirite qui est le flambeau conducteur, — vous ont mis à même de comprendre. »

« Nous vous expliquerons, lorsque le moment sera venu, — ET le fait relatif à *la fille de Jaïre*, — ET le fait relatif à *Lazare*; mais dès à présent nous vous disons CECI, à titre de remarque : »

« Quant à la fille de Jaïre : les serviteurs, qui étaient venus au devant du chef de la synagogue, lui avaient dit, devant Jésus, et en présence de ses disciples et de la foule : « *Votre fille est morte, ne donnez pas au maître la peine de venir;* » et Jésus, étant arrivé chez Jaïre, DIT à ceux qui pleuraient et se lamentaient : « *Ne pleurez pas; la jeune fille N'EST POINT morte, — MAIS elle dort.* »

« Aux joueurs de flûte et à la grande troupe de personnes qui faisaient un grand bruit, IL DIT : « *Retirez-vous, CAR la jeune fille N'EST POINT morte, MAIS elle dort;* » et ceux qui étaient là accueillirent ces paroles du maître avec une incrédulité railleuse, — « *sachant, vous disent les narrateurs, — qu'elle était morte.* » Et c'est cette opinion de la foule ignorante qui prévalut sur

les déclarations expresses et contraires du maître; les disciples ne virent qu'un « miracle » dans le fait accompli par Jésus et qu'ils ne pouvaient pas non seulement expliquer mais comprendre; et c'est cette opinion qui devait durer et a duré pendant de longs siècles. Jusqu'à vos jours où l'incrédulité a frappé à son tour cette opinion elle-même et rejeté le fait, ne sachant pas l'expliquer et ne croyant pas au « miracle; » ce que crurent les hommes de l'époque est ce que l'Église enseigne encore : la mort *réelle* de la fille de Jaïre et sa « résurrection » dans le sens propre que les hommes attachent à ce mot : la rentrée de l'esprit dans un cadavre. »

« Mais, nous vous l'avons dit souvent : ne blâmez pas; tout a eu et a sa raison d'être : ces croyances ont été la condition et le moyen du progrès de l'humanité; Jésus connaissait l'état des intelligences, les besoins et les aspirations de l'époque et savait que cette opinion humaine allait prévaloir; aussi sauvegarda-t-il l'avenir par ces paroles : « *La jeune fille N'EST POINT morte, MAIS elle dort;* » — laissant à la révélation, prédite et promise par lui, de l'esprit de vérité, à la révélation actuelle, le soin, en présence de la narration évangélique, d'expliquer, *en esprit et en vérité,* — le fait appelé : « *miracle.* »

« Quant au fait relatif à *Lazare* : Jésus apropria son langage — à la situation, — à ce qui DEVAIT être, et le disposa de manière à servir le présent alors, préparer l'avenir, et réserver aux temps de la révélation, lors future, — de la révélation actuelle, — la base, les éléments et les moyens de l'explication de ce fait *en esprit et en vérité.* »

« Jésus dit : COMME pour la fille de Jaïre, « Cette ma-
» ladie N'EST POINT mortelle; ELLE NE VA PAS jusqu'à
» la mort; notre ami Lazare dort, — je m'en vais le ré-
» veiller; » S'IL DIT : « Lazare est mort », c'est EN RÉ-
» PONSE à cette question de ses disciples : « Mais s'il
» dort, il guérira? »

« Lazare était mort, aux yeux des hommes; il était mort
pour tous autres que pour Jésus; mais pour Jésus, il dor-
mait, — Jésus ALLAIT le « réveiller, et NON le ressusciter »
dans le sens propre que les hommes attachaient à ce mot,
par rentrée DE l'esprit DANS un cadavre; — sa maladie
N'ÉTANT POINT mortelle, N'ALLANT POINT jusqu'à la
mort, IL NE DEVAIT PAS mourir, IL N'ÉTAIT POINT
mort; »

« Lorsque le moment sera venu, nous vous explique-
rons — le SENS et le BUT selon l'esprit et en vérité, de
ces paroles : « Lazare est mort », adressées à ses disci-
ples comme réponse à cette question : « Mais s'il dort,
il guérira? »

« Lorsque le moment sera venu, — nous vous expli-
querons ce fait relatif à Lazare; nous expliquerons
la cause de cette opinion humaine de Marthe qui
CRUT, comme tous, que Lazare était mort, — en di-
sant : « Il sent mauvais, CAR il est là depuis quatre
» jours. »

« Jésus, par sa mission terrestre, disposait tout EN
VUE du présent alors et de l'avenir pendant de longs
siècles encore; et posait la base, les éléments et les
moyens de l'explication, lors future, selon l'esprit ET en
vérité, de ses actes et de ses paroles; de telle façon
que chaque époque, chaque ère, eût et reçût ce qu'elle
pouvait porter. »

« Ne confondez JAMAIS, — dans la narration évangélique, — les actes et paroles du maître avec ce qui, dans cette narration, reflète et reproduit les opinions, appréciations et interprétations humaines qui sont le cachet de l'époque et du milieu dans lequel Jésus a accompli sa mission terrestre; — et quant aux paroles du maître, ne leur donnez jamais, — pour apprécier et déterminer *la nature et le caractère* de ses actes, comme pour avoir l'intelligence vraie de ces paroles elles-mêmes, de la pensée qu'elles couvrent, un sens *selon la lettre* qui les mette en contradiction *entre elles*; mais interprétez-les, *selon l'esprit*, et comprenez-les, ainsi que cela DOIT être, sans les isoler les unes des autres; — de manière que les prenant dans leur entier, elles forment, au lieu de se contredire, un ensemble harmonique. »

MATHIEU, VIII; V. 14-17 — MARC, I; V. 29-34
LUC, IV; V. 38-41

Guérison de la belle-mère de Pierre.

Malades guéris.

MATHIEU : V. 44. Jésus, étant venu dans la maison de Pierre, vit sa belle-mère qui était au lit et qui avait la fièvre; — 45, et il toucha sa main, et la fièvre la quitta; elle se leva aussitôt et elle les servait. — 46. Sur le soir on lui présenta plusieurs possédés et il chassait d'eux les mauvais esprits par sa parole; et il guérit tous

ceux qui étaient malades. — 17. Afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie, il a pris lui-même nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies.

MARC : V. 29. Sitôt qu'ils furent sortis de la synagogue, ils vinrent avec Jacques et Jean en la maison de Simon et d'André: — 30, or, la belle-mère de Simon était au lit, ayant la fièvre; ils lui parlèrent aussitôt d'elle; — 31, et Jésus, s'approchant, la prit par la main et la fit lever; au même instant la fièvre la quitta, et elle les servait. — 32. Le soir venu, comme le soleil se couchait, on lui amena tous les malades et les possédés; — 33, et toute la ville était assemblée à la porte; — 34, il en guérit plusieurs qui étaient affligés de différentes maladies et il chassait plusieurs démons, mais il ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils le connaissaient.

LUC : V. 38. Jésus étant sorti de la synagogue, entra en la maison de Simon; la belle-mère de Simon avait une grosse fièvre et on le pria de la guérir; — 39, et, s'étant penché vers elle, il commanda à la fièvre; et la fièvre la quitta; et s'étant levée aussitôt, elle les servait; — 40, et comme le soleil se couchait, tous ceux qui avaient des malades, affligés de diverses maladies, les lui amenaient, et imposant les mains sur chacun d'eux il les guérissait; — 41, les démons sortaient de plusieurs, criant et disant: Vous êtes le fils de Dieu. Mais il les menaçait et ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ.

N° 115. « C'était toujours des maladies et infirmités physiques à guérir, des subjugations soit corporelles, soit corporelles et morales à faire cesser; les moyens employés, — pour la guérison des malades, — pour la délivrance des subjugués — étaient toujours: l'édification des incrédules. »

« Quant à la guérison de la belle-mère de Pierre, comme à celles de tous les autres malades qui furent amenés au moment du coucher du soleil: l'action fut toujours la même: l'action magnétique; Jésus, s'approchant de la belle-mère de Pierre, s'étant penché

vers elle, prit sa main, et sa volonté donna à cet attouchement magnétique la force nécessaire pour faire disparaître la maladie. »

« Ne croyez pas que Jésus eût à user et usât, pour chaque maladie qu'il guérit, de fluides différents et spécialement appropriés à chacune d'elles; non : les fluides sont, à peu près, semblables : fluides purifiants et régénérateurs — pour ce qui tient à l'organisme vital quand il est vicié; fluides fortifiants — quand il faut rendre l'action aux muscles, aux nerfs, au mécanisme; voilà les deux principes fondamentaux des fluides. »

« Jésus appliquait le remède approprié au mal, de quelque nature qu'il fût. »

« Mais de ce que le magnétiseur n'a ni conscience ni connaissance de ces fluides soit purifiants et régénérateurs, soit fortifiants, et des effets qu'ils doivent produire, n'allez pas conclure qu'il est impuissant à agir sûrement, au point de vue curatif, — dans la mesure de son élévation, de sa pureté, de ses facultés magnétiques, alors qu'il a *la foi*, et *la volonté* de faire le bien; non; il appelle les fluides par sa propre puissance vitale, mais il n'agit jamais seul : les esprits protecteurs de l'humanité qui l'assistent choisissent les fluides et les disposent pour qu'ils produisent les effets désirés dans la mesure de ce qui est permis; ils aident à sa bonne volonté suivant les desseins du maître. »

« Quant aux guérisons morales, que Jésus opéra en éloignant, des subjugués, les esprits obsesseurs, en faisant ainsi cesser la subjugation, — Jésus, vous le savez, (nous vous l'avons déjà expliqué (n° 74), chassait les mauvais esprits par la puissance supérieure à laquelle

les esprits inférieurs ne peuvent résister quand il veut l'employer. »

« Il ne permettait pas aux esprits, mauvais, — obsesseurs, — de dire qu'ils le connaissaient, — qu'ils savaient qu'il était le Christ, — parce que chaque chose devait avoir son temps ; si Jésus avait été connu plus tôt, les pharisiens, les scribes, les princes *de l'Église*, auraient commencé plus tôt la persécution ; n'oubliez pas, — que le maître avait la prescience des événements ; — que les esprits inférieurs étaient ignorants ; que donc il devait leur donner des ordres conformes au but qu'il se proposait d'atteindre. »

« Jésus ne se présentait pas à la vue des esprits mauvais, — obsesseurs, — avec la gloire qui entoure le saint de Dieu, — Seigneur et maître de votre planète et de son humanité ; il leur montrait (nous vous l'avons déjà dit (n° 74), son esprit ; mais la seule force de sa volonté suffisait pour leur faire comprendre sa puissance. »

« Quand, en s'éloignant des subjugués ils criaient et disaient, par l'organe de ces subjugués rendus médiums parlants : « *Vous êtes le fils de Dieu,* » ils reconnaissaient, en Jésus, les signes qui distinguent les esprits supérieurs ; et les esprits supérieurs, sont, comme nous sommes tous, — enfants du Tout-Puissant, *les fils du Très-Haut.* »

« En le reconnaissant *comme le fils de Dieu*, ils ne lui donnaient point d'autre titre à cette filiation que Jésus ne le fit lui-même à l'égard des hommes, en les appelant : « *mes frères,* » en leur apprenant à dire au Seigneur Dieu : « *notre père.* »

« Ceux-là qui s'appuient sur ces paroles savent eux-

mêmes combien l'appui est fragile; aussi n'osent-ils y poser la main qu'en tremblant, il n'en est pas un qui croie FERMEMENT, en son cœur, au principe qu'ils donnent comme article de foi. »

« Jésus a accompli, — par sa vie humaine apparente et par sa mission terrestre qui ont eu pour objet et pour résultat des enseignements et des exemples, — CES PAROLES du prophète Isaïe : « *Il a pris, lui-même, nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies :* » il est descendu vers les hommes pour leur apprendre à souffrir en vue de leur régénération; il a guéri les maux qu'il a rencontrés sur sa route, et il a, à titre UNIQUEMENT d'enseignement et d'exemple, — supporté, *aux yeux des hommes, ceux dont il s'était chargé.* »

MARC, I; V. 35-39 — LUC, IV; V. 42-44

Retraite au désert. — Prière. — Prédication.

MARC : V. 35. Et le lendemain, s'étant levé de fort grand matin, il sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là il priait. — 36. Simon et ceux qui étaient avec lui l'y suivirent; — 37, et quand ils l'eurent trouvé ils lui dirent : Tout le monde vous cherche. — 38. Alors il leur dit : Allons dans les villages et les villes d'alentour afin que j'y prêche aussi; car c'est pour cela que je suis venu. — 39. Il prêchait donc dans leurs synagogues et par toute la Galilée; et il chassait les démons.

LUC : V. 42. Et lorsqu'il fut jour, il sortit dehors et s'en alla en un lieu désert; et la multitude le cherchait et vint jusqu'à lui; et elle le retenait, de peur qu'il ne la quittât; — 43, mais il leur dit : Il faut que

je prêche aussi aux autres villes l'évangile du royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. — 44. Et il prêchait dans les synagogues de la Galilée.

N° 116. « Ne l'oubliez jamais : le langage humain et la narration des évangélistes sont, sous l'influence et l'inspiration médianimiques, conformes aux croyances qu'avaient les apôtres, — les disciples et la multitude, qui s'attachaient aux pas de Jésus, et qu'ils partagèrent, quant à son humanité, — ainsi que nous vous l'avons déjà expliqué, — selon les temps et les phases de sa mission. »

« Jésus n'était point soumis MATÉRIELLEMENT aux besoins de l'humanité, mais il les subissait *aux yeux des hommes*, c'est à dire qu'il n'y avait QUE *l'apparence* et NON *la réalité* : La nuit, pour lui, ne nécessitait point le repos, mais *aux yeux des hommes* il s'était levé dès le jour venu, de fort grand matin, et son activité était un enseignement qui leur apprenait à ne point s'adonner à un repos inutile, à ne point donner un temps superflu aux soins de leur personne. »

« Toutes les fois qu'il était éloigné des regards humains, il disparaissait, — vous le savez, — retournant dans les régions supérieures; mais *aux yeux des hommes* il était « retiré dans un lieu désert où il veillait et » priait », et cette disparition était aussi un enseignement qui leur apprenait à être, sans cesse, en éveil, afin d'être toujours prêts à paraître devant le Seigneur. »

« Jésus, qui pendant la nuit, était retourné dans les régions supérieures, était reparu; — il fut vu sortant dehors dès le jour venu, de fort grand matin, afin que la direction que ses disciples et la multitude devaient

suivre pour le chercher et le joindre fût indiquée; et au moment où Simon et ceux qui étaient avec lui et la multitude, qui le cherchaient, devaient le trouver, il avait DÉJÀ repris son corps périspritique sous apparence corporelle humaine. »

« Méditez les paroles qu'il leur adressa, — alors que la multitude voulait le retenir; elles sont aussi un enseignement pour tous les apôtres de la parole évangélique et de la révélation nouvelle; elles leur apprennent qu'ils ne doivent jamais se laisser retenir là où ils ont accompli leur tâche, — que leur apostolat appartient à tous leurs frères. »

MATHIEU, VIII; V. 18-22 — LUC, IX, V. 57-62

Suivre Jésus. — Laisser les morts ensevelir leurs morts. — Ne pas regarder en arrière.

MATHIEU : V. 48. Jésus, voyant une grande multitude autour de lui, ordonna de traverser le lac. — 49. Alors un scribe s'approchant, lui dit : Maître, je vous suivrai en quelque lieu que vous alliez. — 20. Et Jésus lui dit : Les renards ont des tanières; les oiseaux du ciel ont des nids; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. — 21. Un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permettez-moi d'aller ensevelir mon père avant que je vous suive. — 22. Et Jésus lui dit : Laissez les morts ensevelir leurs morts.

Luc : V. 57. Lorsqu'ils étaient en chemin, un homme lui dit : Seigneur, je vous suivrai en quelque lieu que vous soyez. — 58. Et Jésus lui dit : Les renards ont des tanières; les oiseaux du ciel ont des nids; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. — 59. Et

il dit à un autre : Suivez-moi ; et il lui répondit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. — Jésus lui dit : Laissez les morts ensevelir leurs morts ; mais, vous, allez et annoncez le royaume de Dieu. — 61. Un autre lui dit : Je vous suivrai, Seigneur ; mais permettez-moi d'aller, auparavant, dire adieu à ceux qui sont dans ma maison. — Jésus lui dit : Quiconque, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est pas propre au royaume de Dieu.

N° 117. « Par ces paroles, Jésus, certes, ne prescrit point aux hommes, pour marcher dans ses voies et annoncer le royaume de Dieu, c'est à dire, montrer les voies et moyens de la vie éternelle, — DE RENONCER AUX besoins et aux nécessités de l'existence humaine pas plus au point de vue de l'abri que du pain et du vêtement, A l'accomplissement des DEVOIRS DUS à la dépouille mortelle de celui qui vous fut uni par les liens du sang ou de l'amitié, — DE briser les liens de la famille ou d'y renoncer, ou d'en omettre ou négliger LES DEVOIRS. »

« L'homme DOIT chercher *l'esprit* et il s'est heurté SOUVENT à la lettre. »

« Le tort de ceux qui commentent les paroles de Jésus est d'admettre, pour les unes, la similitude, la figure orientale, — de la rejeter pour les autres ; faussant ou modifiant sa pensée, suivant les temps, — la travestissant suivant leurs besoins, — et lui prêtant AINSI des énormités dont l'homme même rougirait. »

« Cherchez toujours dans les paroles de Jésus L'ESPRIT VOILÉ sous la lettre ; et vous trouverez toujours un enseignement de justice, d'amour, de dévouement, de charité immense, une lumière toujours nouvelle, dans la voie du progrès. »

« Sachez donc comprendre toutes ses paroles, en esprit et en vérité, — selon « l'esprit qui vivifie et NON selon la lettre qui « tue. »

« L'ensemble des paroles recueillies par les versets que nous avons, en ce moment, à vous expliquer, DOIT apprendre aux hommes à remplir, avant toutes choses, les devoirs que le maître a imposés. »

« Chaque parole de Jésus comporte une explication séparée; car chacune d'elles est un enseignement, un précepte. »

« Par ce qu'il dit au scribe, — il apprenait aux hommes combien ils doivent faire peu de cas des molleses de la vie humaine pour suivre le maître et marcher dans ses sentiers. »

« Il ne faut pas chercher les douceurs et le repos de la vie matérielle; l'activité, l'énergie, la confiance, VOILA les mobiles de la vie. »

« Il leur apprenait : — le renoncement en toutes choses, — à ne jamais se préoccuper, outre mesure: en dehors du nécessaire, — de leurs intérêts particuliers. »

« PAR CES PAROLES : « *Laissez les morts ensevelir* » leurs morts, *mais, — vous, — allez et annoncez le* » *royaume de Dieu* », ADRESSÉES à celui qui lui demandait la permission d'aller, avant de le suivre, ensevelir son père, — Jésus ne dit point : abandonnez aux oiseaux de proie, aux chiens qui rôdent, — les dépouilles mortelles de ceux que vous avez aimés, de ceux qui vous ont été unis par les liens du sang ou de l'amitié, — les dépouilles mortelles de vos frères. »

« Jetteriez-vous dehors les vêtements qu'ils portaient, les objets qui leur étaient chers? — Non. »

« Faites pour les corps morts, ce que vous faites pour ces riens qui vous rappellent ceux que vous avez aimés; ne les profanez pas, car si l'esprit n'y est plus,

il y a été; — ensevelissez vos morts : que la profanation ne les souille pas; — ensevelissez vos morts : que l'air ne soit pas empesté de leurs émanations; mais ne faites pas de cet ensevelissement, un culte et, ce qui est pire, un objet d'ostentation et de luxe; — combien parmi vous tiennent plus au retentissement d'un convoi brillant qu'au souvenir de ceux dont les corps sont portés si pompeusement; ah! laissez *les morts* ensevelir *leurs morts*; mais vous, nos bien-aimés, donnez à l'enveloppe l'attention que l'on doit à un objet aimé par le défunt; mais aimez, aimez de tout votre amour celui qui est en dehors de ce corps mort; — que vos soins, votre amour soient pour lui; — que votre luxe consiste en vos prières, *intimes*, faites du cœur; — que votre zèle ne se refroidisse pas pour celui qui a quitté le corps, — comme il se refroidit pour ce corps lui-même. »

« Allez dans ces enceintes peuplées de corps morts; et là, suivez la progression descendante de l'affection et du souvenir; voyez ces fleurs si fraîches se faner peu à peu et ne pas même laisser de traces au bout de quelques années; voyez la mousse et les parasites faire sur la pierre autant de progrès que les vers sur le corps; et vous comprendrez que la mort matérielle n'est pas ce qui attire l'homme. »

« Qu'est la dépouille mortelle de l'homme? une matière que les vers décomposent, — un ensemble emprunté au tout universel et qui doit y rentrer en se divisant; — n'attachez donc pas une valeur puérile à ces restes que la terre réclame; l'esprit, qui animait ce corps, SEUL ne périt point, SEUL voit, sent, aime, souffre. »

« Les *morts* dont parle Jésus sont ceux, — qui ne vivent que pour le corps et NON par l'esprit et pour l'esprit, — pour lesquels le corps est tout et l'esprit n'est rien, — qui ainsi ont des oreilles pour entendre et comprendre et qui n'entendent ni ne comprennent, — sont *incapables* d'entendre et de comprendre; — qui ont des yeux pour voir et qui ne voient pas, — sont *incapables* de voir. »

« Abandonnez donc *les morts*. »

« Que les *morts* par l'esprit et pour l'esprit, *vivants* pour le corps, — qui n'ont pas d'autres consolations, — s'attachent à ces amas de pourriture; laissez-les leur. »

« Laissez les « *morts* ensevelir *leurs morts* : laissez-les à eux-mêmes; mais vous, allez et prêchez la vie éternelle; consolez, soutenez, exhortez les hommes et faites-les entrer dans les sentiers de la *vie*, — là où tout est parfum et lumière. »

« QUANT A CES PAROLES de Jésus : « *Quiconque, » ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est pas propre au royaume de Dieu, »* ADRES- SÉES à celui qui lui demandait la permission d'aller, avant de le suivre, dire adieu à ceux qui étaient dans sa maison : que l'homme en cherche *l'esprit* et ne se heurte pas à la *lettre*. »

« Beaucoup ont accusé Jésus de prêcher, PAR CES PAROLES, la sécheresse du cœur, de briser les liens si doux de la famille; oh! loin de lui était cette pensée! »

« Jésus, amour et dévouement, aurait-il enseigné l'égoïsme? non, non! »

« Il disait aux hommes : ne regardez pas en arrière quand vous êtes sur la voie du bien, car vous retrouverez toujours, derrière vous, quelque lien qui vous retiendra. »

« Réfléchissez avant de vous mettre en route, de mettre la charrue dans le sillon; mais une fois qu'elle y est, une fois que vous êtes sûrs qu'elle ouvre le sol là où la semence doit tomber pour produire, ne vous arrêtez plus; marchez en avant. »

Au moment où ces paroles venaient d'être écrites, le médium placé, spontanément, sous une influence médianimique nouvelle, a écrit d'une écriture *différente et magistrale*, CECI :

« *Laissez les morts ensevelir leurs morts; mais toi, va et annonce le royaume de Dieu : laisse à eux-mêmes ceux qui sont INCAPABLES de voir la lumière, occupe-toi, d'abord, de la porter à ceux qui la désirent.* »

« *Quiconque, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est pas propre au royaume de Dieu* » : Il ne faut pas que des conditions *personnelles, égoïstes*, te fassent retourner en arrière et remettre l'œuvre que tu as à accomplir; tu as commencé à marcher en avant; continue donc ta route; car s'arrêter, c'est reculer. »

En présence de cette manifestation, nous avons adressé aux esprits épurés qui président à cette œuvre et à l'esprit qui venait de se manifester, CES PAROLES : « Daignez-nous permettre de vous remercier de vouloir bien nous éclairer et nous donner la lumière et la vérité; que Dieu nous accorde la grâce de progresser toujours vers cet amour infini qui conduit à lui, et vers cette charité qui s'universalise dans l'immensité de ses œuvres. »

Spontanément alors et *de la même écriture, magistrale*, le médium a écrit CECI :

« JÉSUS vous bénit. »

Puis le médium a médianimiquement écrit, de l'écriture qui avait présidé à la première manifestation :

« C'est un esprit intermédiaire entre Jésus et vous,

qui s'est manifesté et qui vous a transmis la parole du maître, comme son mandataire chargé de signer pour lui; pour vous faire apprécier votre position en pareil cas, nous vous dirons : « C'est la parole du monarque » transcrit par le secrétaire, mais scellée de ses » armes. »

« Vous connaissez les rapports qui existent entre les hommes et leurs guides spirituels. »

« L'homme de votre planète est d'une nature trop matérielle pour entrer en rapport fluïdique avec les esprits d'un ordre très supérieur; ce sont alors des esprits, plus ou moins élevés, suivant les extrêmes qu'ils doivent relier, qui servent à transmettre les paroles du chef supérieur; sa vigilante tendresse vous regarde tous du même œil et les moindres efforts sont comptés par son amour; mais de même que Jésus est trop au dessus des esprits qui sont vos guides protecteurs pour qu'ils en reçoivent personnellement la direction, — de même vous avez besoin d'intermédiaires entre Jésus et vous; — l'esprit qui vous a transmis les paroles du maître est un de ceux qui reçoivent ses ordres et répandent, sous sa direction, la lumière et la science; — que votre reconnaissance soit grande! »

« La bonté du Seigneur descend sur ceux qui s'efforcent de soumettre leur nature à ses lois. — Patience, courage, persévérance, foi et amour. »

MATHIEU, MARC, LUC, JEAN,
ASSISTÉS des apôtres.

MATHIEU, VIII; V. 23-27 — MARC, IV; V. 35-40
LUC, VIII; V. 22-25

—
Tempête apaisée.

MATHIEU : V. 23. Il entra ensuite dans la barque, suivi de ses disciples ; — 24, et voilà qu'il s'éleva, sur la mer, une si grande tempête que la barque était couverte de flots ; et, lui, cependant dormait ; — 25, alors ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. — 26. Jésus leur répondit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? Alors se levant, il commanda aux vents et à la mer ; et il se fit un grand calme. — 27. Alors ceux qui étaient présents, furent dans l'admiration, et ils disaient : Quel est celui-ci à qui les vents et la mer obéissent ?

MARC : V. 35. Et il leur dit, en ce jour, lorsque le soir fut venu : Passons à l'autre bord. — 36. Et renvoyant la foule, ils amenèrent Jésus avec eux dans la barque où il était ; et il y avait d'autres barques qui le suivaient ; — 37, et un grand tourbillon de vent s'éleva, et les vagues entraient avec tant de violence dans la barque qu'elle s'emplissait déjà d'eau ; — 38, et Jésus était sur la poupe où il dormait sur un oreiller, et ils le réveillèrent et lui dirent : Maître, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous périssons ? — 39. Alors se levant, il commanda au vent et dit à la mer : Tais-toi, calme toi ; et le vent cessa, et il se fit un grand calme. — 40. Et il leur dit : Pourquoi avez-vous peur ? Comment ! n'avez-vous point encore de foi ? Et ils furent saisis d'une grande crainte ; et ils se disaient l'un à l'autre : Quel est donc celui-ci à qui les vents et la mer obéissent ?

LUC : V. 22. Un jour étant monté sur une barque avec ses disciples, il leur dit : Passons à l'autre bord du lac ; ils partirent donc ; — 23, et comme ils naviguaient, il s'endormit ; et un si grand tourbillon de vent vint tout à coup fondre sur le lac, que leur barque s'emplissant d'eau, ils étaient en péril. — 24. Ils s'approchèrent donc de lui et l'éveillèrent, disant : Maître, nous périssons. Jésus, s'étant levé, parla, avec menaces, au vent et aux flots agités ; et ils s'apaisèrent et il se fit un grand calme. — 25. Alors il leur dit : Où est votre foi ? — Mais, eux, remplis de crainte et d'admiration, se disaient l'un à

l'autre : Quel est donc celui-ci qui commande aux vents et aux flots et à qui ils obéissent ?

N° 118. « Jésus, vous le savez, n'était pas plus soumis au sommeil qu'à toutes autres nécessités de l'existence humaine; *aux yeux des hommes* il était endormi; *à leurs yeux*, ils eurent à le réveiller; mais, en réalité, il voulut, par la manifestation de sa puissance sur les éléments, frapper l'imagination de ses disciples et développer, de plus en plus, leur foi. Les esprits commis aux soins des eaux et des vents lui obéissaient comme tous lui obéissent; ils préparèrent donc la frayeur des disciples de leur maître et se mirent docilement à ses ordres, quand il leur commanda de cesser. »

« L'explication des moyens à l'aide desquels les esprits préposés produisirent ce grand tourbillon de vent, cette tempête et la firent cesser, est encore, actuellement, au dessus de vos intelligences. »

« Chaque règne est soumis à la direction d'esprits spéciaux; chacun emploie, pour agir, les moyens que le Seigneur a mis en son pouvoir; l'action de l'esprit sur les fluides est toujours la base de ces événements et de ces effets; le choc des fluides contribue à vous faire ressentir l'influence du vent; l'attraction magnétique exercée sur les masses des eaux les soulève; et, quand cette attraction s'amointrit, le calme se rétablit, non pas que chaque vague de l'Océan soit soumise à l'action d'un esprit chargé de la faire mouvoir, comme un jouet d'enfant; mais les esprits préposés à ces effets, concentrent les fluides attractifs sur les points où la tempête doit se lever. »

« Tout a une cause explicable pour nous, mais beaucoup de choses doivent encore demeurer, pour vous,

dans l'obscurité ; contentez-vous du peu que nous pouvons vous donner, d'après l'état de vos intelligences ; tâchez, à l'aide de l'étude, du travail, de l'observation, pratiqués avec désintéressement, humilité de cœur et d'esprit, foi et amour, et désir du progrès, d'obtenir un jour davantage. »

« Les esprits commis aux soins des eaux et des vents, sont comme les autres esprits spéciaux à la direction desquels est soumis chaque règne, des esprits épurés, chargés de mission, et employant, à leur gré, les esprits bons mais inférieurs à eux, quand leur concours est nécessaire. »

« Sachez-le bien : tout est magnétisme dans la nature, attraction, action, magnétiques sous l'action spirite, et Dieu ne prête sa puissance qu'à ceux qui l'ont méritée ; il ne confie l'application et le fonctionnement des lois naturelles et immuables qu'il a établies de toute éternité, pour la vie et l'harmonie universelles, comme pour l'accomplissement de ses desseins et de sa providence qu'aux esprits qu'il sait en être capables et dignes. »

N^o 419. COMMENT CONCILIER la production et la direction, par l'action des esprits, des phénomènes et événements des tempêtes et ainsi des naufrages par lesquels doit s'accomplir et s'accomplit la mort, comme instant fatal, pour certaines personnes arrivées alors à la fin de leurs épreuves terrestres — AVEC ce que la science humaine vient découvrir — fixant à l'avance le lieu et l'époque des phénomènes et événements météorologiques, atmosphériques ; — ce qui a conduit quelques hommes à ne voir, dans les tempêtes, et ainsi dans les naufrages, que le résultat d'une force aveugle et nécessaire, et dans la mort des naufragés qu'un effet de ce qu'ils nomment : *hasard*, rejetant AINSI l'intervention de Dieu et l'action des esprits préposés par lui, dans l'usage, l'emploi, le fonctionnement et l'application des lois naturelles et immuables selon lesquelles s'accomplissent les divers phénomènes de la nature ?

« La science humaine a-t-elle aussi décidé de ceux qui seraient victimes, en apparence du moins, de ces effets? »

« Nous disons : *en apparence du moins*; car ils n'en sont, nous allons dans un instant, l'expliquer, — que les victimes *volontaires* EN CE SENS QU'ILS y sont portés par le choix de leurs épreuves, qu'ils y sont conduits *par leur propre esprit* et que ce qui arrive est la conséquence obligée des *épreuves, de l'expiation, qu'ils ont choisies.* »

« Tout est sage dans les lois divines, tout est grand; vous seuls, ô hommes, êtes petits dans vos appréciations orgueilleuses. »

« Votre science vous dira un jour le moment exact des phénomènes de la nature; vous n'aurez plus alors, par suite de l'élévation morale, physique et intellectuelle, — d'épreuves et d'expiations à subir, telles que celles du naufragé; il faut qu'il en soit ainsi, car il faut que tout progresse; et tout marche régulièrement dans l'œuvre divine. »

« Le jour viendra où tous les cas qui vous étonnent aujourd'hui, vous seront, alors que vous aurez atteint l'élévation suffisante, — familiers; — mais, pour cela, l'action des esprits n'en existe pas moins; votre science, si elle pouvait la détruire, détruirait aussi l'existence de Dieu, en disant: « Nous avons *prévu* les » tempêtes, DONC elles se sont déchainées parce qu'il devait en être ainsi; les phénomènes de la nature seraient en effet réduits AINSI à n'être que le résultat d'une force aveugle et nécessaire; ET NON l'œuvre d'une intelligence suprême et de sa providence, — fonctionnant par ses esprits actifs et dévoués, et opérant, par

cette action, *l'usage, l'emploi, le fonctionnement et l'application, l'exécution* des lois naturelles et immuables, qu'il a établies de toute éternité, — opérant ainsi par sa volonté *libre et immuable* EN CE SENS qu'il agit selon ces lois immuables elles-mêmes qu'il *dirige, applique, fait fonctionner, exécuter*, LIBREMENT pour le progrès *physique, moral et intellectuel*, dans la vie et l'harmonie universelles; ce serait reconnaître les lois, en prévoir et observer l'usage, l'application, les effets et l'exécution, et NIER, parce qu'ils sont invisibles—le législateur qui les a faites et les agents chargés par lui, *d'en user, de les appliquer, de leur faire produire leurs effets, de les exécuter*, dans les conditions et selon les règles, les moyens, qu'il a mis en leur pouvoir et établis par ces lois elles-mêmes; — le législateur: c'est Dieu; les agents: ce sont les purs esprits, qui approchent du foyer de la toute-puissance, qui eux-mêmes ont pour agents soumis et dévoués, selon la hiérarchie spirite, les esprits supérieurs, les bons esprits. »

« Ce serait reconnaître l'existence d'une machine, en prévoir et observer, l'usage, l'application, les effets, l'exécution alors que l'ouvrier préposé par le mécanicien, l'a mise en fonctionnement, et nier, parce qu'ils sont invisibles, le mécanicien qui a fait cette machine et les ouvriers préposés, qui la font fonctionner; — le mécanicien: c'est Dieu; les ouvriers préposés: ce sont les esprits. »

« Non, la marche de la nature est régulière, et de même que l'homme reçoit toujours, par les circonstances ou les événements qui *la préparent, la précèdent, l'accomplissent*, l'avertissement qu'il doit mourir et par conséquent se tenir prêt à ce moment suprême; de

même, dans les lois de la nature, tous les événements préviennent de leur marche par des signes certains que vous comprendrez en leurs temps. »

« Les tempêtes, comme les inondations, les événements atmosphériques et tous les phénomènes de la nature, sont conduits par les esprits préposés à cet effet, — mais ils suivent la marche qui leur est tracée par le Seigneur POUR *les préparer, les diriger et les accomplir* par les moyens qu'il a mis en leur pouvoir, et sous le fonctionnement des lois naturelles et immuables qu'il a établies de toute éternité. »

« Nous vous l'avons dit et nous vous le répétons : Votre science vous dira un jour le moment exact des phénomènes de la nature ; mais quant à la prévision des événements atmosphériques, ne croyez pas les annoncer, à *l'heure fixe comme l'aiguille qui tourne sur un cadran* marque l'heure ; vos calculs seront souvent dérangés ; mais vous prévoirez toujours les temps approximatifs ; ce qui vous permettra, quand l'orgueil humain voudra bien s'y résoudre, de prendre les précautions nécessaires pour abriter vos récoltes, vos demeures et faire tourner au profit de l'humanité ce que, jusqu'à ce jour, elle a regardé comme des calamités. »

« RIEN de ce qui existe dans la nature N'EST SANS BUT, votre ignorance *seule* vous empêche de le comprendre et l'homme est en droit de se dire, en quelque sorte, le roi de la création, EN CE SENS QU'IL n'y a rien de *secret* qui ne doive être *connu* et rien de *caché* qui ne doive être *découvert* au fur et à mesure de son élévation morale et intellectuelle et concurremment physique, selon la loi lente mais régulière du progrès ; car la bonté divine a soumis tout à son empire ; mais il faut

qu'il apprenne à régner comme son Seigneur, — en père de famille et non en tyran; il faut qu'il brise les chaînes de ses frères, et il apprendra à forger des chaînes pour l'Océan; il faut qu'il soit toujours prêt, du cœur, à partager avec ses frères, et il apprendra à préserver ses récoltes de la grêle, des vents et des rayons d'un soleil trop ardent; il faut enfin qu'il se perfectionne **MORALEMENT** — pour amener le perfectionnement physique de sa planète. »

« Les siècles qui s'écoulent, avec tant de lenteur pour tous, apportent pour vous, chacun, leur part de progrès intellectuel et moral; oui, moral; car, malgré toutes vos imperfections, vous tendez au bien; vous êtes disposés à accepter, *même dans votre aveuglement*, les modifications qui pourraient améliorer votre espèce; — il vous reste une partie de la taie qui voile vos yeux; et c'est ce que nous cherchons maintenant, — par la révélation nouvelle, l'influence et l'action spirites, — à vous enlever, avec le concours des esprits incarnés en mission qui sont parmi vous; quand vous y verrez complètement, vous marcherez, d'un pas ferme et hardi, dans cette voie de progrès; et c'est alors que votre course prendra des proportions vertigineuses; courage, courage, bons ouvriers, le maître vient visiter sa vigne et s'en retourne satisfait, car il trouve ses ouvriers à l'œuvre; courage, persévérance. »

« Tout doit avoir une marche régulière dans la nature; votre science est bien loin encore d'être ce qu'elle doit devenir; le Seigneur a donné un grand pouvoir à l'homme; mais il faut qu'il soit digne de l'exercer; tout est, nous vous le répétons, sage dans l'œuvre divine; tout a un but dans la nature et concourt, par l'action

des esprits du Seigneur, selon ses volontés et sous le fonctionnement de ses lois naturelles et immuables à l'œuvre générale, — par tous les phénomènes de la nature, — pour le progrès, de votre planète, de tout ce qui y EST et de votre humanité et pour l'accomplissement de vos épreuves, de vos expiations, — qui sont aussi, dans cette œuvre, un des éléments et des moyens du progrès : les hommes qui succombent dans un naufrage, y sont portés par le choix qu'ils ont fait de leurs épreuves; donc que la cause soit, ou non, prévue par l'homme, le résultat existera. »

« Celui qui a fait choix de mourir de mort violente précédée des angoisses et des alternatives qui accompagnent les derniers moments du naufragé, — qui a à combattre, — à cette dernière heure, ENTRE la soumission au créateur, la résignation, le remords des fautes passées et l'espérance en la bonté divine, — ET l'effroi, le blasphème et cette rage insensée que quelques-uns déploient dans ces moments de terreur, — sera conduit, par son propre esprit, par la direction qu'il se donne à lui-même, à choisir un navire plutôt qu'un autre, à s'embarrasser d'une affaire qui le force à partir dans un temps donné, à compter même sur un heureux *hasard*, sur la *chance*, sur sa *bonne étoile*, etc.; et il partira, parce que, à l'état d'esprit, pendant le dégagement que procure le sommeil, il reprend conscience de ses devoirs sérieux; il reprend la résolution de conduire son corps là où tous deux doivent s'unir pour terminer leurs épreuves, — le corps en retournant à la masse commune, — l'esprit en s'affranchissant de son esclavage et reprenant sa liberté; cette résolution ainsi

reprise et dont le souvenir ne reste pas à l'état de veille laisse à l'homme une impression vague qui constitue les éléments et l'action de ce que l'homme appelle l'inspiration, la volonté déterminante de ses actes. »

« Pas plus que celui qui succombe dans un naufrage, l'homme ne prévoit pas l'heure où les flammes dévoreront sa maison, — l'ouvrier qui travaille dans les fouilles souterraines, les mines, les carrières, ne prévoit pas l'heure où il sera enseveli par les éboulements, et cependant ces êtres périssent victimes de l'incendie, — des éboulements ; pourquoi ? Parce que, comme le naufragé, ils ont fait choix de mourir de mort violente — précédée des angoisses et des alternatives qui accompagnent les derniers moments de celui qui périt dévoré par les flammes dans un incendie, ou enseveli par les éboulements, — de combattre aussi à cette dernière heure, entre la soumission au créateur, la résignation, le remords des fautes passées et l'espérance en la bonté divine, ou l'effroi, le blasphème et cette rage insensée que quelques-uns déploient dans ces moments de terreur ; — et qu'ils ont été, comme le naufragé, conduits, *aussi par leur propre esprit* : celui qui périt par les flammes dans l'incendie à choisir une demeure plutôt qu'une autre pour un temps donné ; — celui qui périt par les éboulements, — par un état, qui l'appelle à pratiquer des fouilles souterraines, plutôt qu'un autre, à choisir un lieu de fouilles plutôt qu'un autre, — pour un temps donné. »

« Ceux qui, — dans un naufrage, — dans un incendie, — ou par des éboulements, doivent périr, *parce que la fin de leurs épreuves terrestres est arrivée* et que

telles étaient *l'épreuve et l'expiation choisies par eux*, périssent. »

« Ceux qui doivent échapper à la mort, *parce que la fin de leurs épreuves n'est pas arrivée*, y échappent; les moyens de sauvetage leur sont ménagés sous l'influence et l'action des esprits préposés. »

« Ne voyez-vous pas deux hommes faisant la même chute, — de la même manière et dans les mêmes conditions — l'un qui périt par la chute et l'autre qui n'en meurt pas? et vous dites : il a été « *miraculeusement* » sauvé? »

« Lorsque, dans un naufrage, dans un incendie, ou par des éboulements dans des fouilles souterraines, tous périssent, C'EST *que tous étaient arrivés au terme de leurs épreuves ET avaient choisi cette épreuve, cette expiation.* »

« Ne voyez-vous pas, sur votre terre, mourir le même jour, à la même heure une foule d'hommes? »

« Que la mort arrive ou non dans le même milieu, la raison est la même : le terme arrivé de leurs épreuves terrestres. »

« Tous ces faits s'accomplissent sous les yeux des hommes, sans qu'ils cherchent à se rendre compte soit des *causes* de la mort, soit — des *causes*, — des *moyens et des influences* qui préparent, conduisent et mettent en action les instruments ou moyens, — *quels qu'ils soient*, du sauvetage; et de telle façon que tout ce qui doit s'accomplir, s'accomplisse. »

« Sachez-le bien : Dieu n'attend rien des effets de ce que vous appelez : *le hasard*; tout ce qui doit être, — avoir lieu, — *au point de vue du terme de vos épreuves, — de vos expiations* — EST, A LIEU, par votre propre esprit — et sous l'influence spirite. »

« Tout aussi a sa raison d'être : la peine du talion est souvent choisie par l'esprit coupable ; et tel qui a commis, dans une précédente existence, un meurtre froidement prémédité, peut obtenir de la bonté et de la justice du Seigneur, — de l'expier dans une lente agonie dont les angoisses *l'épurent et le ramènent à celui qu'il avait offensé.* »

« Ce que nous venons de dire ne doit pas être isolé, — quant à ce qu'on doit entendre par ce qu'on appelle *instant fatal de la mort, en présence du libre arbitre de l'homme*, — de ce qui vous sera expliqué *sur le cinquième commandement du Décalogue.* »

« Dans l'état d'infériorité où se trouve encore votre planète, les fléaux, la peste, la famine, comme la guerre servent *au PROGRÈS des peuples* ; car ils servent à l'accomplissement des épreuves, des expiations, — au développement de la civilisation, de la science, du progrès moral et intellectuel, en ouvrant les voies à l'activité, à la pratique du dévouement et de la charité. »

« Les hommes, qui en sont les victimes, le sont volontairement, parce qu'ils ont, à titre d'épreuve, d'expiation ou de mission, fait choix — de naître dans une contrée, dans une famille, — de vivre ou se trouver dans un milieu, — que doivent éprouver ce que vous appelez des fléaux. »

« Ce sont bien des fléaux, *en ce sens* qu'ils frappent indistinctement grands et petits ; rappelant *ainsi à l'homme*, que, devant la puissance divine, toutes les têtes sont à la même hauteur, et qu'une fois tombées, elles rasant toutes le sol. »

« Ne vous lamentez donc point quand vous voyez une calamité publique s'appesantir sur une contrée ;

mais au contraire dites-vous : « Béni soit le Seigneur —
» qui étend son fléau sur les masses et pèse dans sa
» balance, *la valeur* de ses peuples, — qui *envoie le*
» *progrès* aux masses ET *la paix aux hommes* de bonne
» volonté. »

« Tout suit une marche régulière pour le progrès
dans l'ordre physique, moral et intellectuel. »

« Tout, dans la nature, est *préparé, conduit*, par
l'action des esprits préposés, selon la volonté du Sei-
gneur et sous le fonctionnement des lois naturelles et
immuables qu'il a établies de toute éternité. »

« C'est ainsi qu'à la volonté du maître qui, pour votre
planète, tient de Dieu, dont il reçoit directement l'ins-
piration, des pouvoirs illimités, — et par l'action des
esprits préposés, se leva et fut apaisée la tempête, et
un grand calme se fit. »

MATHIEU, VIII; V. 28-34 — MARC, V; V. 1-20
LUC, VIII; V. 26-40

*Légions de mauvais esprits chassés. — Délivrance des
subjugués. — Pourceaux précipités dans la mer.*

MATHIEU : V. 28. Lorsque Jésus fut arrivé de l'autre côté du lac,
dans la terre des Geraséniens, deux possédés, qui étaient si furieux
que personne n'osait passer par ce chemin-là, sortant des tombeaux,
vinrent au devant de lui; — 29, et voilà qu'ils crièrent, disant :
Jésus, fils de Dieu, qu'y a-t-il entre vous et moi? êtes-vous venu,
ici, pour nous tourmenter *avant le temps*? — 30. Non loin d'eux il y

avait un grand troupeau de pourceaux qui paissaient ; — 31, et les démons priaient Jésus, disant : Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux ; — 32, et il leur dit : Allez ; et, étant sortis, ils entrèrent dans ces pourceaux ; en même temps, tout ce troupeau courut, avec impétuosité, se précipiter dans la mer, et ils moururent dans les eaux ; — 33, alors ceux qui les gardaient s'enfuirent et étant venus à la ville, ils racontèrent toutes ces choses et ce qui était arrivé aux possédés ; — 34, alors toute la ville sortit au devant de Jésus, et, l'ayant vu, ils le priaient de se retirer de leur pays.

MARC : V. 1. Ayant passé la mer, ils vinrent au pays des Geraséniens ; — 2, et Jésus ne fut pas plus tôt descendu de la barque qu'un homme possédé d'un esprit impur vint à lui, sortant des sépulcres ; — 3, où il avait sa demeure ordinaire, et personne ne pouvait plus le lier, même avec des chaînes ; — 4, car, ayant souvent eu les fers aux pieds et ayant été lié de chaînes, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers, et nul homme ne pouvait le dompter ; — 5, il demeurait, jour et nuit, sur les montagnes et dans les sépulcres, criant et se meurtrissant lui-même avec des pierres ; — 6, ayant vu Jésus de loin, il courut et l'adora ; — 7, et criant à haute voix, il dit : Qu'y a-t-il entre vous et moi, Jésus, fils du Dieu Très-Haut ? Je vous conjure, par le nom de Dieu, de ne point me tourmenter ; — 8, car Jésus lui disait : Esprit impur, sors de cet homme ; — 9, et il lui demanda : Comment t'appelles-tu ? à quoi il répondit : Je m'appelle Légion, parce que nous sommes plusieurs ; — 10, et il le pria avec instance qu'il ne le chassât point hors de ce pays-là ; — 11, or, il y avait là un grand troupeau de pourceaux qui paissaient là le long de la montagne ; — 12, et les démons priaient Jésus, disant : Envoyez-nous dans ces pourceaux afin que nous y entrions ; — 13, et aussitôt Jésus le leur permit ; et ces esprits impurs sortant du possédé entrèrent dans les pourceaux et tout le troupeau, qui était de près de deux mille, courut avec impétuosité, se précipiter dans la mer où ils furent tous noyés ; — 14, or, ceux qui les faisaient paitre, s'enfuirent et en vinrent porter les nouvelles dans la ville et dans les champs, et la multitude sortit pour voir ce qui était arrivé ; — 15, et elle vint vers Jésus, et elle vit celui qui avait été tourmenté par le démon, assis, habillé et en son bon sens, et tous furent saisis de crainte ; — 16, et ceux qui avaient été présents leur ayant raconté ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux, — 17, ils commencèrent à prier Jésus de sortir de leur terre ; — 18, comme il rentrait dans la barque, — celui qui avait été tourmenté par le démon, le supplia qu'il

lui permit d'aller avec lui. — 49. Mais Jésus le lui refusa et lui dit : Allez-vous-en en votre maison, vers vos proches et leur annoncez tout ce que le Seigneur a fait pour vous et qu'il a eu pitié de vous. — 20. Et cet homme, s'en étant allé, commença à publier en Décapolis, tout ce que Jésus avait fait pour lui, et tous étaient dans l'admiration.

Luc : V. 26. Ils vinrent en naviguant à la contrée des Géraséniens qui est sur le bord opposé à la Galilée; — 27, et quand Jésus fut descendu à terre, il vint au devant de lui un homme qui depuis longtemps était possédé du démon et qui ne portait point d'habit et ne demeurait point dans les maisons mais dans les sépulcres; — 28, aussitôt qu'il eut aperçu Jésus, il se jeta au devant de lui et criant à haute voix, il dit : Jésus, fils du Dieu Tres-Haut, qu'y a-t-il entre vous et moi? Je vous conjure de ne point me tourmenter; — 29, car Jésus commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme qu'il agitait avec violence depuis longtemps. Et quoiqu'on le gardât lié de chaînes et les fers aux pieds, il rompait tous ses liens, et était poussé par le démon dans le désert; — 30, Jésus lui demanda : Quel est ton nom? Il lui dit : Je m'appelle Légion, parce que plusieurs démons étaient entrés dans cet homme. — 31. Et ces démons priaient Jésus qu'il ne leur commandât point d'aller dans l'abîme; — 32, or, là était un grand troupeau de pourceaux qui paissaient sur une montagne, les démons prièrent Jésus qu'il leur permit d'entrer dans ces pourceaux; ce qu'il leur permit. — 33. Les démons donc sortirent de l'homme et entrèrent dans les pourceaux et aussitôt tout le troupeau courut, avec impétuosité, se précipiter dans le lac, et il fut noyé. — 34. Ceux qui le gardaient ayant vu ce qui était arrivé, s'enfuirent et allèrent le dire dans la ville et dans les villages. — 35. D'où plusieurs sortirent pour voir ce qui était arrivé, et étant venus à Jésus, ils trouvèrent cet homme, dont les démons étaient sortis, assis aux pieds de Jésus, habillé et en son bon sens; ce qui les remplit de crainte; — 36, et ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment ce possédé avait été délivré de la légion des démons. — 37. Alors tous les habitants de la contrée des Géraséniens le prièrent de se retirer de leur pays, parce qu'ils étaient saisis d'une grande frayeur; il menta donc dans la barque et s'en retourna. — 38. Et cet homme, de qui les démons étaient sortis, le suppliait qu'il lui permit d'aller avec lui; mais Jésus le renvoya, disant : — 39. Retournez en votre maison; et racontez quelles grandes choses Dieu a faites pour vous; et il s'en alla par toute la ville, publiant tout ce que Jésus avait fait pour lui. — 40. Jésus

étant revenu, — le peuple le reçut, avec joie, parce qu'il était attendu de tous.

N° 120. « Aux hommes matériels, il faut des enseignements qui frappent la matière. »

« Vous savez l'horreur que les Juifs éprouvaient pour le pourceau, animal immonde d'après les ordonnances de Moïse. »

« Jésus, voulant faire comprendre *aux hommes* à quel point ces esprits obsesseurs étaient dangereux et repoussants, permit à ceux qui obsédaient depuis si longtemps, d'une manière à la fois si cruelle, si violente, et si extraordinaire à leurs yeux, ce « démoniaque », c'est à dire, cet homme subjugué par eux, d'effrayer les pourceaux qui païssaient près de là; les hommes, qui *crurent* ces esprits *entrés* dans leur victime, puis *sortis* d'elle pour *entrer* dans les pourceaux, — frappés d'horreur et de terreur — comprirent PLUS ALORS le mépris qu'ils devaient éprouver pour ces instigations dangereuses auxquelles tous pouvaient être sujets, s'ils ne s'efforçaient pas de suivre la voie qui mène au salut. »

« Remarquez que les esprits impurs se contentèrent d'effrayer les pourceaux et n'allèrent point y établir leur demeure; de même que l'esprit obsesseur n'habite pas dans l'homme qu'il subjugue, mais l'influence par une action fluidique ainsi que nous vous l'avons déjà expliqué (n° 74), en se tenant sans cesse à ses côtés et en agissant moralement sur lui, de même les esprits impurs, qui s'étaient groupés sur le passage de Jésus pour obéir à sa volonté et servir d'instruments à la leçon qu'il voulait donner, allèrent près des pourceaux et les effrayèrent, et les chassèrent devant eux pour les faire précipiter dans le lac. »

« Ne comprenez jamais unité, même momentanée, entre l'esprit et l'animal, c'est à dire, jamais subjugation corporelle, et encore moins, *substitution* ou *possession*. »

« Nous vous avons déjà expliqué (n° 74) les moyens, les conditions et les effets de la subjugation *soit* corporelle, *soit* corporelle et morale, ainsi que de la possession ou *substitution*; il n'y a pas à y revenir. »

« Sur l'homme subjugué, l'influence de l'esprit obsesseur est, vous le savez, fluidique. »

« Sur les animaux, elle ne peut être et n'est que matérielle *en ce sens* que c'est en les frappant de stupeur, d'épouvante, que l'action a lieu. »

« Le pèrisprit de l'esprit ne peut agir fluidiquement sur les animaux, la combinaison des fluides étant impossible parce que les principes ne sont pas les mêmes, — mais, pour vous expliquer *les causes*, nous aurions à entrer dans des détails *dont l'heure n'a pas sonné*; car, pour pouvoir comprendre de pareils détails, l'homme a à se livrer à des études préparatoires, sur la *nature* des fluides, *leurs effets*, leurs propriétés d'action selon les lois naturelles immuables qui en régissent l'emploi, l'application et la disposition dans chaque règne de la nature; et, vous le savez, si Dieu veut qu'on vous aide, il veut que vous travailliez. »

« Si Jésus, s'adressant à l'esprit obsesseur appelé : *légion*, parce qu'ils étaient plusieurs, lui dit : « *Sors de cet homme* » et s'il est dit — que Jésus permit aux esprits impurs *d'entrer* dans les pourceaux, — que donc *ils sortirent, et entrèrent* dans ces pourceaux, — C'EST parce que le temps n'était pas venu, ne devait pas venir de longtemps encore, d'expliquer, (ce qu'il était

réservé à la révélation nouvelle de faire par l'avènement de l'ère du spiritisme) — les causes et les effets de la subjugation *soit* corporelle *soit* corporelle et morale, — ainsi que de l'action subjugatrice des esprits sur les animaux; ET qu'il fallait dès lors parler aux hommes un langage approprié à leur entendement et à leurs idées reçues. »

« Ne vous arrêtez pas à cette critique aussi puérile que futile, — accusant Jésus d'avoir causé aux propriétaires du troupeau de pourceaux, une perte, en le faisant précipiter dans le lac où il fut noyé. »

« Une pareille critique ne peut appartenir qu'à des hommes matériels qui n'ont pas compris le sens, la portée et le but de l'enseignement, de la leçon, que Jésus voulut donner et donna aux hommes. »

« Qu'est-ce qu'un intérêt matériel quand il s'agit de sauver les hommes? mais rassurez-vous, vous, qui, malgré vos bonnes intentions, ne pouvez vous affranchir de la matière : les pourceaux appartenaient à de riches propriétaires qui n'éprouvaient qu'une perte légère et inaperçue; et les gardiens mêmes furent à l'abri de reproche vu le retentissement qu'avait eu cet acte de la volonté de Jésus. Jamais le Seigneur ne commet d'injustice, et tout est pesé dans sa sagesse; tout a un but et tout DOIT l'atteindre pour le bonheur de l'humanité. »

« Ne vous arrêtez pas non plus à cette différence, qui est sans aucune importance, sans aucune valeur et aucune influence sur les faits et l'enseignement, la leçon, qui devaient en sortir; à savoir : qu'il y aurait eu d'après la narration de Mathieu, deux « possédés » et d'après la narration de Marc et de Luc, un « possédé. » Il n'y avait qu'un subjugué. »

« Ce fut, pour l'accomplissement de l'œuvre que se proposait Jésus, — que l'homme, dit « possédé du démon, possédé d'un esprit impur, » accourut au devant de Jésus, sous l'influence et l'action des esprits obsesseurs qui obéissaient eux-mêmes à ses volontés. »

« Cet homme était subjugué corporellement et moralement par une légion de mauvais esprits; tout ce qui est dit de lui était dû aux effets de cette subjugation; il subissait les caprices de ces mauvais esprits qui l'obsédaient; et cette subjugation était, pour lui, à la fois une épreuve et une expiation; car celui qui, sur votre terre, a besoin d'épreuves, a toujours à expier; l'épreuve et l'expiation se tiennent. »

« Cet homme était médium à effets physiques inconscient; les esprits obsesseurs agissaient de concert, — par l'effet de la subjugation corporelle et morale et par les moyens, que nous vous avons déjà expliqués (n° 74); — avec les fluides animalisés de leur victime mais sans sa volonté. »

« Lorsque ce subjugué accourut au devant de Jésus, il ne portait point d'habit : il s'était lui-même mis sans vêtements; les esprits impurs ne l'avaient point, eux-mêmes, dépouillé violemment, mais lui avaient inspiré l'horreur de toute contrainte; il ne pouvait ni ne voulait supporter de vêtements; il subissait, — nous vous l'avons déjà dit, — le caprice de ces esprits impurs. »

« Il demeurait, non dans les maisons, mais, jour et nuit, sur les montagnes et dans les sépulcres, — criant et se meurtrissant avec des pierres; il avait souvent eu des fers aux pieds et été lié avec des chaînes; et il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers. »

« La demeure de ce subjugué sur les montagnes et

dans les sépulcres, ces cris et ces meurtrissures sur lui-même avec des pierres, cette rupture des chaînes et ce bris des fers étaient — l'effet de ce caprice des mauvais esprits formant, par leur grand nombre, une légion, — le produit de la subjugation corporelle et morale et de la contrainte exercée pour cette subjugation; comme médium à effets physiques mais inconscient, le subjugué accomplissait lui-même ces faits *aux yeux des hommes*; mais les mauvais esprits, en force suffisante, agissaient de concert, sur lui pour les lui faire accomplir, à l'aide de cette médiumnité à effets physiques par l'action fluidique de leurs pèrisprits sur le pèrisprit de ce subjugué et par l'action de leur volonté sur la sienne qu'ils maîtrisaient et dirigeaient selon leurs caprices. »

« *Il rompait ses chaînes et brisait ses fers QUOIQU'ON LE GARDAT; personne ne pouvait plus le lier; nul homme ne pouvait le dompter.* »

« Vous pouvez le comprendre : les mauvais esprits qui l'entouraient se faisaient un jeu d'empêcher les gardiens d'entraver leur victime, ou ne le leur laissaient faire que pour rompre les chaînes et briser les fers; l'homme faisait les mouvements mais la force venait des mauvais esprits qui lui prêtaient leur concours en lui faisant subir l'action fluidique, violente, résultant de la combinaison des fluides de leurs pèrisprits avec les fluides du sien. »

« *Il était poussé par le « démon dans le désert :* »

« Selon quelques traductions humaines qui sont une fausse interprétation de la lettre et de l'esprit du texte original, il est dit : « *était emporté par le démon ;* »

« Au point de vue de ces traductions, prenez le mot,

emporté, AU FIGURÉ; comprenez : *poussé, violemment, contre sa volonté*; ne dites-vous pas souvent d'un homme dont la course est immodérée, qu'il est *emporté* par le vent? »

« Sans aucun doute, le fait eût été possible; vous en avez eu des exemples de vos jours, notamment, par l'esprit appelé : le follet de Bayonne, emportant sa sœur — à travers l'espace; mais, ici, il n'y eut rien de tel : c'était une course désordonnée qui saisissait de terreur ceux qui en étaient les témoins; une transportation aérienne eût fait croire plutôt à un acte « *du ciel* » qu'à un acte de « *l'enfer*. »

« C'est en présence de ces faits connus et notoires, que, sous le coup de la subjugation corporelle et morale exercée sur lui par les esprits obsesseurs maîtrisés et dirigés eux-mêmes par les esprits supérieurs, — cet homme, si furieux que « personne n'osait passer » par ce chemin-là, — et sortant des sépulcres, — accourut au devant de Jésus et l'adora; et médium parlant, proclama, à haute voix, devant le peuple, Jésus : « *filz de Dieu, filz du Dieu très haut*. » — Les mauvais esprits, en s'exprimant *ainsi* par l'organe du subjugué, prouvaient aux hommes l'identité de Christ; les esprits supérieurs, par ordre du Seigneur, leur laissèrent voir l'avenir et les splendeurs de Jésus qui fut, à leurs yeux, non un homme, mais l'esprit le plus pur entre tous les esprits purs qui entouraient le maître. »

« En demandant à Jésus s'il était venu pour les tourmenter *avant le temps*, — ils faisaient allusion à l'époque où la connaissance, que l'homme devait acquérir, *des causes et des effets* de la subjugation, les mettrait à même de se tenir en garde; pour un moment, la pres-

science fut accordée à ces esprits et ils virent, d'un rapide coup d'œil le règne du Seigneur, s'établissant sur votre planète, et sa main puissante répandant la lumière sur les hommes comme les rayons du soleil s'étendent sur la terre par un beau jour d'été. »

« Cette conscience, qu'eurent ainsi de l'avenir ces esprits impurs, ne fut qu'instantanée et s'effaça aussitôt, de même qu'un rayon de lumière qui apparaît dans les ténèbres et disparaît à l'instant même pour faire place encore aux ténèbres. »

« La demande, adressée par les esprits impurs à Jésus, de ne point les chasser *hors de ce pays* avait pour motif la préférence que certains esprits conservent pour *tels ou tels* lieux où ils ont vécu, soit dans leur dernière existence, soit dans une précédente, qui leur a laissé un vague sentiment d'attachement. »

« Les esprits impurs, par l'organe du subjugué rendu par eux médium parlant, priaient Jésus qu'il ne leur commandât point d'aller dans l'abîme : cette locution : *l'abîme*, était allégorique et de nature à faire impression sur la multitude; l'abîme, c'est l'immensité; pour les esprits impurs, cette locution était juste : l'immensité où le criminel erre seul, condamné aux ténèbres et aux angoisses brûlantes de ses remords, équivaut bien, soyez-en sûrs, à l'abîme que vos yeux matériels vous représentent comme une fournaise ardente dévorant des chairs fictives sans jamais les consumer; »

« Les mauvais esprits appelés « *démons*, » demandaient bien sincèrement de ne pas aller dans cet état d'isolement, qui tue, pour ainsi dire, moralement l'esprit coupable, mais dans un but d'amélioration pour le conduire au repentir. »

« L'esprit coupable, condamné aux ténèbres et aux angoisses brûlantes de ses remords, est dans l'espace; mais l'isolement se fait dans cet espace, — par la volonté du Seigneur; l'esprit coupable peut être et est souvent condamné à un système cellulaire dont l'homme ne peut se faire une idée; il peut être condamné à habiter, pour ainsi dire, le théâtre de ses crimes; comme également il peut être contraint de rester dans l'espace, dans un isolement complet, ne pouvant faire acte ni de volonté ni de mouvement, — n'ayant aucun contact avec aucun esprit et enveloppé d'épaisses ténèbres qui opèrent sur son organisation, — c'est à dire sur son esprit et son périsprit, — l'effet qu'un air alourdi et empesté, opérerait sur un homme garrotté. »

« L'expiation est, au surplus, — vous le savez, — toujours appropriée et proportionnée aux crimes commis, — aux fautes commises, et dans les conditions voulues pour porter l'esprit coupable vers le remords, — le réveiller dans sa conscience, en développer, de plus en plus, les angoisses, le préparer et l'amener au repentir. »

« Mais, sachez-le bien : aucun esprit n'est condamné à servir de bourreau à son frère quelque coupable qu'il soit. »

« Les visions du criminel sont toutes produites par l'action d'une volonté puissante qui le *condamne à voir* ce qu'il *DOIT avoir* devant les yeux jusqu'au moment du repentir. »

« C'est un effet de combinaison fluidique, due au magnétisme spirituel et dont vous vous rendrez compte quand vous serez assez avancés pour commencer le tra-

vail que nous voulons faire faire au médium sur les fluides et leurs propriétés. »

« Le magnétisme humain, par l'état actuel de son progrès quoique bien peu développé et qui a tant besoin de s'accroître, peut vous donner une idée de ce que peut la volonté puissante de l'esprit supérieur pour les effets fluidiques. »

« Vous le savez : le magnétiseur humain peut, par l'acte de sa volonté et l'action des fluides magnétiques, agir sur le sujet à l'état somnambulique, pour l'impressionner de ce qui n'est qu'une fiction, comme si c'était une réalité, lui faire croire et voir ce qu'il VEUT qu'il croie et voie, ainsi que nous vous l'avons déjà expliqué (n° 31), même après le réveil ; vous en avez des exemples constatés par l'étude et l'observation dans la science actuelle du magnétisme humain. »

« Vous devez dès lors comprendre ce que peut l'esprit supérieur relativement aux visions du criminel, et à l'aide du magnétisme spirituel, par sa volonté puissante et les effets de combinaisons fluidiques pour produire ces visions afin que l'esprit coupable voie ce qu'il est condamné à voir, et s'impressionne de ce qui n'est qu'une fiction, comme d'une réalité. »

« Les esprits impurs, alors qu'ils disaient à Jésus, par l'organe du subjugué, rendu médium parlant : « ENVOYEZ-NOUS dans ces pourceaux AFIN QUE nous y entrions » étaient maîtrisés et dirigés par les esprits supérieurs, pour s'exprimer AINSI. »

« Aussitôt que Jésus leur eut accordé la permission par eux demandée, ils allèrent près des pourceaux, les effrayèrent par une apparition visible seulement pour eux, ils les chassèrent jusqu'au lac, pour les y faire pré-

cipiter, en les poursuivant, à l'aide de cette apparition, — sous une forme, — par des gestes et menaces, de nature à les terrifier. »

« Pour ainsi les effrayer, les esprits impurs n'avaient point pris le type humain : L'esprit peut, vous le savez, prendre la forme, l'apparence, qu'il juge nécessaires pour obtenir le résultat qu'il se propose ; l'esprit inférieur revêt souvent, pour causer la terreur, la forme, l'apparence d'un animal dangereux et ennemi de celui qu'il veut épouvanter ; et c'est ce qui eut lieu de la part des esprits impurs à l'égard des pourceaux qu'ils DEVAIENT effrayer et faire précipiter dans le lac. »

« Nous venons de vous dire que cette apparition fut visible SEULEMENT pour les pourceaux : sans cela le peuple n'eût pas cru que les esprits étaient entrés en eux. »

« Un médium voyant, dans la foule, n'aurait pas pu, par l'acte de la volonté des esprits impurs, voir ces esprits, ainsi que la forme, l'apparence, par eux revêtues, car ces esprits impurs ne pouvaient pas user de leur volonté à cet égard ; ils ne se montraient aux pourceaux QUE parce qu'ils en avaient l'autorisation ; mais ils ne pouvaient pas aller au delà ; tout s'accomplissait SELON LA VOLONTÉ de Jésus, et DANS LA MESURE de sa volonté DANS LE BUT et POUR LE RÉSULTAT qu'il se proposait d'atteindre. »

« Ne vous étonnez pas plus de ce que les esprits impurs étaient visibles pour les pourceaux, alors qu'ils ne l'étaient pas pour le peuple, — que de ce que sur deux personnes, médiums voyants, l'une voit l'esprit qui se révèle, et l'autre ne le voit pas : La volonté de l'esprit agit dans ce cas-là. »

« Quant aux animaux, la volonté *seule* de l'esprit agit, la combinaison des fluides entre l'esprit et l'animal, étant, ainsi que nous vous l'avons *déjà* dit, impossible ; tandis qu'au contraire, sur le médium voyant et pour se rendre visible à lui, l'esprit agit par l'acte de sa volonté et par une action fluidique. »

« Ne comprenez jamais, nous le répétons, unité même momentanée entre *l'esprit* et l'animal : Il n'y a point de subjugation corporelle de la part de l'esprit sur l'animal et encore moins possession, substitution, — mais subjugation *morale* EN CE SENS QUE, du moment que l'esprit peut épouvanter l'animal, le frapper de stupeur, l'obliger à des actes extravagants, que vous pouvez appeler : matériels, mais qui ne frappent pas moins l'intelligence *relative* de celui qui lui est soumis. »

« La volonté *seule* de l'esprit obsesseur, suffit pour rendre l'animal *voyant*, parce que l'esprit de l'animal est plus apte que le vôtre à cette faculté de *voyance*, et que la volonté de l'esprit si inférieur qu'il soit domine toujours l'esprit de l'animal, à moins qu'un esprit supérieur ne s'y oppose. »

« N'allez pas croire que l'animal *voyant*, soit médium : non, *dans l'acception juste du mot* ; car il ne peut, en aucun cas, servir d'intermédiaire entre l'esprit qui se manifeste et l'homme ; l'animal a une faculté qui lui est personnelle ; il est *voyant* mais non médium ; néanmoins dans certains cas que vous pouvez comprendre, — la faculté que l'animal a de *voir*, peut notamment *par la frayeur qu'il éprouve*, servir à prévenir l'homme, — alors qu'il n'existe rien de matériel de visible ou tangible pour lui, — de la présence de l'esprit. »

« Ne demandez pas par quels moyens et procédés

l'esprit obsesseur agit sur la faculté visuelle de l'animal pour se rendre visible à lui; vous entreriez dans des détails inopportuns; à chaque jour suffit sa peine; en vous écartant du cadre qui vous est tracé, vous vous chargeriez d'un trop lourd fardeau, que l'homme ne peut pas encore porter. »

« Jésus, en permettant aux esprits impurs, d'entrer dans les pourceaux, — leur permettait de rester dans les régions, habitées par les hommes, enveloppant l'humanité, c'est à dire, leur laissait la faculté de se rapprocher de l'humanité et de rester en contact avec elle. »

« Jésus leur accorda cette permission pour qu'ils pussent trouver — auprès soit de ceux qui seraient, à titre d'épreuve ou d'expiation, en proie à leurs obsessions et subjugations, soit de ceux qui s'intéresseraient à la délivrance de leurs victimes, — des prières et aussi des voies de réflexion et de retour moral, — et, aussi surtout, pour servir d'enseignement aux hommes; car ces esprits impurs ne restèrent pas dans l'inaction et furent repoussés par les disciples de Jésus. »

« Cet homme, subjugué par cette légion de mauvais esprits, — alors qu'il subissait l'influence et l'action de la subjugation corporelle et morale, était, pendant les accès violents, dans un état *apparent*, mais réel *aux yeux des hommes*, — d'aliénation mentale, de folie furieuse, — incapable de se rendre compte de ses actes, — perdant alors la conscience de son être; mais dans les moments moins violents, — quand le calme se rétablissait *en ce sens que* la surexcitation était moins grande, il reprenait la conscience de son état; — il avait la conscience de la contrainte qu'il subissait et en souffrait

horriblement; là était, pour lui, la punition des crimes d'une existence antérieure. »

« Aussitôt que « les « démons » furent sortis de lui », c'est à dire, qu'il fut délivré de cette subjugation corporelle et morale, il recouvra, ainsi que vous en avez encore des exemples de vos jours, sa raison libre, la liberté du corps et de l'esprit. »

« La multitude accourue de la ville et des champs, sur les nouvelles de ce qui était arrivé répandues par ceux qui gardaient les pourceaux et qui s'étaient enfuis, trouva cet homme assis aux pieds de Jésus, *habillé et dans son bon sens*; *habillé* : parce que simplement les disciples de Jésus l'avaient couvert en prenant quelques pièces de leurs vêtements, et qu'une fois délivré, il s'était soumis, avec joie, aux coutumes des hommes. »

« *Et dans son bon sens, ce qui les remplit de crainte* : cet homme, impossible à maintenir, était calme et soumis devant le Christ; cette soumission suffisait pour frapper la multitude; ces effets, ces signes, *aux yeux des hommes*, d'une démence furieuse, et produits par les actes violents, désordonnés, bizarres, et par les désordres et les aberrations de la parole, et qui avaient disparu, avec la subjugation, pour faire place à la raison libre, à la liberté du corps et de l'esprit, — furent appelés « *miraculeux* », parce qu'ils n'étaient, alors, ni compréhensibles, ni explicables. »

« Que l'incrédulité de vos jours, fille orgueilleuse de l'ignorance, ne nie pas ces faits authentiques que les évangélistes vous ont transmis; — qu'elle n'en raille pas! qu'elle étudie la science spirite; — qu'elle apprenne; qu'elle observe, *sans parti pris, avec humilité*

ET *persévérance suffisante*, et qu'elle s'initie à la révélation nouvelle; et elle comprendra et croira. »

« L'homme n'a-t-il pas, sous ses yeux, la révélation et la manifestation des pouvoirs de l'esprit, même inférieur, de sa puissance et de son action sur les fluides, par ces effets physiques qui se sont produits dans tous les temps et se produisent, de vos jours, — sous toutes les formes, — sur l'homme et sur ce qui l'entoure? »

« N'a-t-il pas, sous les yeux, la révélation et la manifestation DES POUVOIRS des esprits supérieurs, ministres des volontés de Dieu, de sa providence et de sa justice, — DE LEUR PUISSANCE sur les fluides pour l'application et l'exécution des lois naturelles et immuables, dans l'immensité, aux fins de la vie et de l'harmonie universelles? »

« N'a-t-il pas, sous les yeux, la révélation et la manifestation de la puissance des esprits supérieurs sur les fluides, — des effets formidables et terribles de cette puissance: par ce que, dans votre langage humain, vous appelez *les fléaux*; — par l'éclat de la foudre qui brise les édifices, divise le chêne séculaire, — vous frappe vous-mêmes de mort? par les ouragans brisant et entraînant vos arbres, vos habitations renversées? par les inondations ravageant, brisant et emportant tout ce qui se trouve sur leur parcours, et leur passage? par la tempête, brisant vos vaisseaux contre les récifs, les engloutissant ou les livrant au naufrage? »

« L'homme, qui avait été délivré de cette légion de mauvais esprits, supplia Jésus qu'il lui permit d'aller avec lui; mais Jésus refusa, lui disant: « Retournez en votre maison et racontez quelles grandes choses Dieu a faites pour vous dont il a eu pitié; » et il s'en alla

publiant tout ce que Jésus avait fait pour lui : cet homme était destiné à préparer les voies pour l'avènement du Seigneur : Jésus avait fait « un miracle » que de nombreux témoins pouvaient attester; aussi n'ordonna-t-il pas à l'homme délivré, de taire ce qu'il avait fait pour lui, mais au contraire il l'engagea à le répandre; tandis que, en plusieurs autres circonstances, il imposait silence à ceux qui avaient eu le bonheur d'être délivrés par lui de maux quelconques, — parce que le fait n'ayant pas eu une grande publicité, aurait pu être contesté s'il avait paru vouloir le répandre; il se répandait promptement et sûrement sous une apparence de mystère. »

MATHIEU, IX; V. 1-8 — MARC, II; V. 1-12

LUC, V; V. 17-26

Paralytique.

MATHIEU : V. 1. Jésus étant monté dans une barque, repassa le lac et vint à la ville. — 2. Et voilà qu'on lui présenta un paralytique, couché dans son lit; et Jésus, voyant leur foi, — dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance; vos péchés vous sont remis. — 3. Aussitôt quelques-uns des Scribes dirent entre eux-mêmes : Cet homme blasphème. — 4, Jésus, voyant leur pensée, leur dit : Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs? — 5. Quel est le plus facile, ou de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous et marchez? — 6. Or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, — levez-vous, dit-il au paralytique, — prenez votre lit et allez dans votre maison; — 7, et le paraly-

tique se leva aussitôt et s'en alla dans sa maison. — 8. La multitude, voyant, fut saisie de crainte et rendit gloire à Dieu de ce qu'il avait donné une telle puissance aux hommes.

MARC : V. 4. Quelques jours après, il revint à Capharnaüm; — 2, aussitôt qu'on eut ouï dire qu'il était en la maison, il s'y assembla un si grand nombre de personnes, que ni le dedans du logis, ni tout l'espace d'auprès la porte ne les pouvait contenir; et il leur prêchait la parole de Dieu. — 3. Alors quelques-uns vinrent lui amener un paralytique porté par quatre hommes; — 4, et comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la maison où il était, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le lit où le paralytique était couché; — 5, Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, vos péchés vous sont remis: — 6. Or, il y avait quelques Scribes assis au même lieu, qui s'entretenaient de ces pensées dans leur cœur: — 7. Que veut dire cet homme? Il blasphème; qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul? — 8. Jésus connut aussitôt par son esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, et il leur dit : Pourquoi vous entretenez-vous de ces pensées dans vos cœurs? — 9. Quel est le plus facile, ou de dire à ce paralytique : Vos péchés vous sont remis, ou de lui dire : Levez-vous, prenez votre lit et marchez? — 10. Or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralytique : — 11. Je vous le dis : Levez-vous, emportez votre lit et allez en votre maison. — 12. Il se leva au même instant, emporta son lit et s'en alla devant tout le monde; de sorte qu'ils furent tous saisis d'étonnement, et rendant gloire à Dieu, ils disaient : Nous n'avons jamais rien vu de semblable.

LUC : V. 17. Un jour, comme il enseignait étant assis, et que des Pharisiens et des docteurs de la loi qui étaient venus de la Galilée, de Judée et de Jérusalem, étaient assis près de lui, la vertu du Seigneur agissait pour la guérison des malades; — 18, et voilà que des hommes portant sur un lit un homme qui était paralytique, cherchaient le moyen de le faire entrer dans la maison et de le mettre devant lui; — 19, et ne trouvant point par où le faire entrer à cause de la multitude, ils montèrent sur le toit de la maison et le descendirent par là avec le lit où il était et le mirent au milieu de la place devant Jésus — 20, qui, voyant leur foi, dit au malade : Homme, vos péchés vous sont remis. — 21. Alors les Scribes et les Pharisiens se mirent à penser, se disant en eux-mêmes : qui est celui qui blasphème de la sorte? Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul? — 22. Et Jésus connut leur pensée, et répondant, leur dit : A quoi

pensez-vous dans vos cœurs? — 23. Quel est le plus facile, ou de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous et marchez? — 24. Or, afin que vous sachiez que le fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés, il dit au paralytique : Je vous le dis : levez-vous, emportez votre lit et allez en votre maison. — 25. Il se leva au même instant, en leur présence, et emportant le lit où il était, sur lequel il était couché, il s'en retourna à sa maison, rendant gloire à Dieu. — 26. Ils furent, tous, remplis d'un extrême étonnement, et ils rendaient gloire à Dieu; et dans la frayeur dont ils étaient saisis, ils disaient : Nous avons vu aujourd'hui des choses merveilleuses.

N° 121. « Il est inutile d'entrer dans des explications déjà données; Jésus guérit le paralytique par les moyens que nous vous avons indiqués, (n° 110), relativement au serviteur du centenier. »

« Par cette guérison matérielle qui fut, *aux yeux des scribes ou docteurs de la loi, des pharisiens comme de la multitude*, une chose *merveilleuse*, un « miracle », et par ces paroles qu'il adressa aux scribes et aux pharisiens dans la PENSÉE desquels il avait LU, parce qu'il était *toujours esprit*, vous le savez, quoique FIGURÉMENT incarné dans ce corps périssable sous apparence corporelle humaine, — Jésus eut, en ce moment, pour objet et pour but de faire comprendre aux hommes que celui qui avait un tel pouvoir était *au dessus de toute intelligence*, et les forcer à courber le front devant l'autorité divine. »

« *La multitude, voyant, fut saisie de crainte et rendit gloire à Dieu de ce qu'il avait donné une telle puissance AUX HOMMES :* » — *aux yeux de la multitude, des scribes et des pharisiens*, Jésus DEVAIT alors être et était, vous le savez aussi, un homme *tel qu'eux*; ces paroles, inspirées à la foule, et reproduites par

Mathieu, sous l'influence médianimique, avaient pour but *caché* et qui devait plus tard, être *découvert*, — lors de l'avènement de la révélation nouvelle, — de *préparer*, A L'AVANCE, les hommes à comprendre que lorsqu'ils auraient atteint toute la mesure de perfection qu'ils peuvent espérer sur votre terre, ils seraient appelés aussi à réaliser parmi vous, aux temps et selon les desseins de Dieu, ces choses appelées : « *merveilleuses* » mais en réalité *naturelles*. »

MATHIEU, IX; V. 9-13 — MARC, II; V. 13-17
LUC, V; V. 27-32

Vocation de Mathieu.

MATHIEU : V. 9. Et comme Jésus sortait de là, il vit un homme, nommé Mathieu, assis au bureau des impôts, et il lui dit : Suivez-moi; et lui, aussitôt se levant, le suivit, — 10, et il arriva que, comme Jésus était à table dans la maison de cet homme, il y vint beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie qui s'assirent à la même table avec Jésus et ses disciples; — 11, et les Pharisiens, le voyant, disaient à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec des publicains et des gens de mauvaise vie? — 12. Et Jésus, entendant, dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. — 13. Allez donc et apprenez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

MARC : V. 13. Et Jésus sortit de nouveau du côté de la mer; et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait. — 14. Et, lorsqu'il passait, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts et il lui dit : Suivez-moi; et celui-ci, se levant aussitôt, le suivit. — 15. Et il arriva

que Jésus, étant assis à table dans la maison de cet homme, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie, y étaient assis avec lui et ses disciples, car il y en avait beaucoup qui le suivaient. — 46. Les Scribes et les Pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les hommes de mauvaise vie, dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie? — 47. Et Jésus, ayant entendu cela, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

LUC : V. 27. Et après cela, Jésus s'en alla et vit un publicain nommé Lévi assis au bureau des impôts, et il lui dit : Suivez-moi. — 28. Et lui, se levant et abandonnant tout, le suivit. — 29. Lévi lui fit ensuite un grand festin dans sa maison où il y avait beaucoup de publicains et d'autres personnes qui s'assirent à table avec eux. — 30. Mais les Pharisiens et les Scribes murmuraient et disaient aux disciples de Jésus : Pourquoi buvez-vous et mangez-vous avec les publicains et les gens de mauvaise vie? — 31. Et Jésus, répondant, leur dit : Ceux qui se portent bien n'ont pas besoin de médecin, mais les malades. — 32. Ce ne sont pas les justes mais les pécheurs que je suis venu appeler à la pénitence.

N° 122. « Jésus prouvait aux hommes qu'il ne faut jamais repousser ceux qui *vous paraissent* indignes; car là où vous ne voyez que fraude ou impureté, le Seigneur peut avoir placé un germe de vertu que la culture développera; soyez donc indulgents pour vos frères; tendez une main secourable à ceux qui sont faibles; faites tous vos efforts pour rehausser ceux qui sont avilis; faites enfin comme le divin modèle, cherchez ceux qui sont *malades*; et mettez tous vos soins à les *guérir*. »

« Mathieu, que Jésus fut choisir parmi les publicains, était un esprit élevé, en mission pour assister le maître dans l'œuvre pour laquelle il était descendu sur votre terre; sous l'inspiration de son ange gardien et des

esprits supérieurs qui l'entouraient, — il obéit à *l'instant même*, à la parole de Jésus et le suivit; et le grand festin qu'il lui fit DEVAIT être l'occasion et le moyen de l'enseignement qu'il donna aux hommes. »

« Tout avait été préparé à l'avance; tout s'accomplissait, par ordre du Seigneur, sous l'inspiration, l'influence et l'action occultes des esprits supérieurs obéissant à la volonté du maître. »

« Mathieu est le nom que Lévi, fils d'Alphée, garda de préférence comme disciple de Christ; Lévi était également son nom et celui sous lequel il était généralement connu. »

« *Ceux qui se portent bien*, a dit Jésus, *n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades*; — ce ne sont pas les justes mais les pécheurs que je suis venu appeler à la pénitence: « L'homme qui est en santé n'a pas besoin de médecin; de même celui qui suivait avec conscience, la loi de son Dieu, n'avait pas besoin d'être sauvé, il se sauvait lui-même; Christ appelait donc à lui ceux qui avaient à réparer; il appelait à la repentance; c'était donc ceux qui avaient failli. »

« *Allez donc*, disait Jésus, aux scribes, aux pharisiens, » à ses disciples, aux publicains, aux gens de mauvaise » vie, aux pécheurs, — **ET apprenez CE QUE SIGNIFIE** » **CETTE PAROLE**: JE VEUX *la miséricorde* ET NON *le* » *sacrifice*; car je ne suis pas venu appeler les justes » *mais les pécheurs.* »

« LES PAROLES du prophète Osée — (chap. VI; v. 6):
« *J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice*; et je » préfère la science de Dieu à tous les holocaustes » —
RAPPROCHÉES DE CELLES du prophète Samuel (*Les Rois*,
livre 1, chap. II, v. 6, 7, 8, 9 et 10), v. 6: « *Le Sei-*

» *gneur donne et ôte la vie, il mène aux enfers et il en retire* », CONTIENNENT, *sous voile*, le sens caché de ces paroles de Jésus : « JE VEUX *la miséricorde* ET NON *le sacrifice.* »

« La révélation nouvelle vient vous apprendre LA SIGNIFICATION de ces paroles : »

« Nous venons au nom de Christ, notre maître, dire : quelles que soient les fautes commises, quels que soient les crimes commis, — partout où il y a repentir il y a toujours à l'égard de l'esprit coupable, NON, *sacrifice*, c'est à dire, pour lui repentant, *éternité de peines*, MAIS *miséricorde*, c'est à dire *pardon*, — à la double condition, *seule* conforme à la bonté et à la justice infinies de Dieu, dans le double but d'amélioration morale et de progrès : d'expier D'ABORD, après la mort, à l'état d'erraticité, par des souffrances ou des tortures morales appropriées et proportionnées aux fautes commises ou aux crimes commis; ENSUITE de *réparer* et *expier* et *progresser*, à l'aide de nouvelles épreuves, par la réincarnation. »

« Oui; partout où il y a repentir, il y a pardon; Jésus voulait donc la miséricorde en provoquant chez l'homme *le remords* de la faute ou du crime et le désir de *la réparation*; la réparation est la conséquence du repentir; Jésus, appelant au repentir, facilitait l'expiation; et il sauvait ainsi celui qui aurait languï dans l'impénitence. »

MATHIEU, IX; V. 14-17 — MARC, II; V. 18-22
LUC, V; V. 33-39

Jeûne. — Drap neuf. — Vaisseaux vieux. — Vin nouveau. — Vin vieux.

MATHIEU : V. 14. Alors les disciples de Jean vinrent le trouver et lui dirent : Pourquoi les Pharisiens et nous jeûnons-nous souvent, et vos disciples ne jeûnent-ils point ? — 15. Et Jésus leur dit : Les enfants de l'époux peuvent-ils gémir pendant que l'époux est avec eux ? Des jours viendront où l'époux leur sera ôté, alors ils jeûneront. — 16. Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ; car le neuf emporterait une partie du vieux, et le déchirerait encore davantage ; — 17, et on ne met point de vin nouveau dans de vieilles outres, car, si on le fait, les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues ; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves ; et tous deux se conservent.

MARC : V. 18. Or, les disciples de Jean et les Pharisiens jeûnaient souvent ; ils vinrent et dirent à Jésus : Pourquoi les disciples de Jean et les Pharisiens jeûnent-ils, et vos disciples ne jeûnent-ils pas ? — 19, Et Jésus leur dit : Les enfants de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? ils ne peuvent pas jeûner pendant que l'époux est avec eux. — 20. Mais les jours viendront où l'époux leur sera ôté ; et alors ils jeûneront. — 21. Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieux vêtement, car la pièce neuve emporterait une partie du vieux, et le vêtement se déchirerait davantage. — 22. Et personne ne met le vin nouveau dans de vieilles outres ; car le vin nouveau romprait les outres, et le vin se répandrait, et les outres seraient perdues.

LUC : V. 33. Alors ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean, aussi bien que les Pharisiens, jeûnent-ils et font-ils des prières, et que les autres mangent et boivent ? — 34. Et il leur dit : Pouvez-vous faire jeûner les enfants de l'époux pendant que l'époux est avec eux ? — 35. Mais il viendra un temps où l'époux leur sera ôté, et alors ils jeûneront. — 36. Il leur proposa aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ; car, si on le fait, le neuf déchire le vieux ; et cette pièce de drap neuf

ne convient point au vieux vêtement. — 37. De même personne ne met le vin nouveau dans de vieilles outres; car, si on le fait, le vin nouveau rompra les outres, le vin sera répandu, et les outres seront perdues. — 38. Mais le vin nouveau doit être mis dans des outres neuves, et ainsi tout se conserve; — 39, et il n'y a personne qui, buvant du vin vieux, veuille aussitôt du nouveau; car il dit : le vieux est meilleur.

N° 118. « Les explications, ici, — quant à l'intelligence du but de l'enseignement que Jésus se proposait de donner et donna *sous voile*, aux hommes, — sont toutes *au point de vue de l'avenir spirite* : »

« Les hommes étaient ce vieil habit qu'une réparation irréfléchie aurait détruit; les hommes étaient ces vieux vaisseaux *inaptes* à contenir la liqueur active qui aurait fermenté en eux et les aurait brisés. »

« Vous êtes, vous, spirites, — le vaisseau neuf; et le vin nouveau vous est versé à grands flots; recueillez-le précieusement; il portera de bons fruits en vous; il vieillira dans les vaisseaux, s'y perfectionnera et rendra la force, la santé et la vie à ceux qui viendront y puiser. »

« Cette locution : « *l'époux* » pour désigner Jésus était empruntée, aux idées, aux traditions et aux coutumes hébraïques, en raison de l'honneur accordé à celui qui prenait femme chez les Hébreux; or, Jésus, étant le chef de cette doctrine, qui vous a maintenus, malgré tous vos écarts, — était regardé comme ce jeune homme pur qui dépose lui aussi sa couronne nuptiale pour prendre et gouverner une famille qu'il s'est faite. »

« Les *enfants*, les *amis*, de *l'époux* », sont des expressions synonymes *en ce sens* qu'elles indiquent ceux

qui approchaient de « l'époux » et lui étaient les plus chers. »

« Comprenez bien *selon l'esprit qui vivifie* et NON *selon la lettre qui*, MAINTENANT, tue, comprenez, *en esprit et en vérité*, ces paroles qu'adressa Jésus aux disciples de Jean et aux pharisiens : »

« *Les enfants, les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux? Ils ne peuvent pas jeûner pendant que l'époux est avec eux; mais les jours viendront où l'époux leur sera ôté, et alors ils jeûneront.* »

« La présence de Jésus parmi ses disciples les maintenait dans la voie qu'ils devaient suivre; ils n'avaient donc pas besoin de s'imposer des privations expiatoires; mais l'avenir se déroulait aux yeux clairvoyants du maître; il voyait les ABUS, les ÉCARTS, QUI ne tarderaient pas à pervertir « son église. »

« *Ses enfants,* » c'est à dire votre humanité et ceux qui s'immisceraient dans la continuation de l'œuvre des apôtres et des premiers chrétiens; il voyait l'expiation, nécessaire POUR réparer; et le jeûne matériel, en était, chez les Hébreux, l'emblème. »

« Le jeûne dont parlait Jésus et que dans les temps, à venir après l'accomplissement de sa mission terrestre, les hommes auraient à pratiquer, n'était point ce jeûne matériel que pratiquaient les disciples de Jean et les pharisiens; »

« NON; Jésus faisait allusion — aux expiations que les hommes auraient à s'imposer pour réparer leurs fautes, — au jeûne moral; le jeûne matériel était, chez les Hébreux, un acte expiatoire, destiné à réparer les torts légers de la vie; il a eu sa raison d'être, (ainsi que

nous allons vous l'expliquer dans un instant), — à une époque où les lois *matérielles* pouvaient, *seules*, dominer *la matière*; »

« Le jeûne *moral* doit être le remords des fautes si graves que vous commettez chaque jour, en face de votre Dieu, — en transgressant ses lois, — en manquant à l'amour, et à la charité, — en vous abandonnant à l'orgueil, — à l'égoïsme, — à l'envie, — vices cachés que souvent vous ne découvrez même pas au fond de votre cœur; tant est grand votre aveuglement, — tant est grande votre confiance en vous-mêmes; ah! jeûnez alors, en mortifiant vos âmes pour les purifier; le jeûne, mais le jeûne *moral*, est bon; il est sain pour l'âme coupable et la purge de toute impureté; »

« Le jeûne *moral*, le seul que le Seigneur exige, consiste à ne jamais s'abandonner à ses mauvais instincts, quelque doux qu'ils vous soient, — à s'infliger volontairement des humiliations quand elles peuvent avoir pour but l'amélioration de vos frères ou l'exemple à leur donner, — à ne s'abandonner à aucun acte de légèreté coupable, — à ne se livrer à aucun excès de quelque nature qu'il soit; »

« Et ne croyez pas qu'il soit bien pénible pour l'homme de vivre paisiblement devant Dieu; n'eût-il pas la paix et la satisfaction de sa conscience, — qu'il aurait la force et la santé du corps. »

« Qui abâtardit vos races, si ce ne sont les excès de tous genres auxquels vous livrez vos corps? qui amoindrit vos intelligences, si ce n'est l'essor éhonté de vos idées, — la soif immodérée de savoir prématurément plus que l'homme ne doit apprendre, — de posséder plus qu'il NE DOIT lui être donné? »

« Vous êtes en société; — vivez en société; soyez bons, aimants et ainsi dignes d'être aimés; mais ne recherchez ni le luxe matériel qui énerve, ni la science *inconsidérée* qui égare. »

« Jésus n'a point entendu vous imposer et ne vous a pas imposé l'obligation du jeûne *matériel*; IL VOUS L'A DIT LUI-MÊME. »

« Ce n'est pas ce qui entre dans le corps de l'homme qui le souille, »
» parce que cela ne va pas dans son cœur, mais dans ses intestins, »
» ET DE LA dans le lieu secret; mais ce qui souille l'homme, c'est ce »
» qui sort *de son cœur*; ce sont *les mauvaises pensées, les mauvaises* »
» *paroles, les mauvaises actions, — les vices qui dégradent votre* »
» *humanité, — les infractions à la loi de Dieu consignée, dans le* »
» *Décatalogue, ET dans les paroles de Jésus qui renferment TOUTE LA* »
» *LOI ET LES PROPHÈTES: l'amour de Dieu PAR DESSUS TOUTES CHOSES,* »
» *et l'amour du prochain comme de soi-même.* »

« Les commandements humains sur le jeûne *matériel* qui ont imposé aux hommes, la privation d'aliments, ou la permission de ne prendre que certaines natures ou espèces d'aliments, à certaines époques et certains jours, ont été et sont inutiles pour l'homme d'intelligence et de cœur; jamais le Seigneur n'a imposé à l'homme de suivre ces commandements humains; non, mais ils ont eu leur raison d'être; — ces observances, toutes ridicules qu'elles soient en elles-mêmes, — ont mis un frein aux excès de gourmandise et de luxure à une époque où les lois matérielles *seules* pouvaient dominer *la matière*; en soumettant le corps à un régime rigoureux on amoindrissait *ses forces animales* et on *refrénait* AINSI bien des abus. »

« Par ces prescriptions matérielles de jeûne et d'abstinence, l'église romaine est demeurée et s'est mainte-

nue aux temps des scribes et des pharisiens; oui; elle impose un lourd fardeau qui n'est PLUS nécessaire; elle n'a pas voulu marcher avec l'humanité; aujourd'hui elle est distancée; mais tout rentrera dans l'ordre, Dieu le veut ainsi; et ses volontés sont immuables. »

« Les v. 16 et 17 (Mathieu), 21 et 22 (Marc), 36-37-38 et 39 (Luc), — sont, (nous vous l'avons déjà dit en commençant ces explications,) des *allégories spirites*: les hommes auxquels Jésus parlait et les générations qui ont suivi jusqu'à vos jours précurseurs de l'ère nouvelle, — étaient ce vieil habit, auquel ne convenait pas la pièce de drap neuf, — étaient ces vaisseaux vieux, que le vin nouveau aurait rompus et qui, en les rompant, se serait répandu, — ces vaisseaux vieux qui auraient été perdus, — c'est à dire, — qu'ils étaient incapables de recevoir, de porter et de garder cette révélation nouvelle qui était réservée pour les temps à venir et alors que le moment serait venu de l'accomplissement de cette parole: « *la lettre tue et l'esprit vivifie,* » le temps et la réincarnation qui est la voie de l'expiation de la réparation et du progrès, ayant préparé les intelligences et les cœurs à devenir des *vaisseaux neufs* capables de conserver le *vin nouveau*. »

« Les hommes matériels, ignorants, entêtés dans leurs traditions et leurs préjugés, auraient été écrasés sous le poids d'un fardeau trop lourd pour eux, ils l'auraient rejeté, ou éblouis par une lumière trop vive, ils auraient été aveuglés; il leur fallait D'ABORD le langage de la parabole, — le régime de *la lettre livrée* aux interprétations humaines et matérielles, — pour, sous les efforts successifs et les luttes successives de la pensée, *préparer l'avènement de l'esprit*. »

« *Le vin nouveau doit être mis dans des vaisseaux neufs, et ainsi tout se conserve.* »

« Le vin nouveau, ce sont les enseignements des esprits du Seigneur qui viennent, préparer et accomplir la fin du monde moral de l'erreur et du mensonge, la fin de votre faiblesse et de votre ignorance, — vous expliquer, faire comprendre, et développer *en esprit et en vérité*, la loi simple et sublime de Jésus, en dépouillant *l'esprit* de la *lettre*, en la dégageant de toutes les fausses interprétations que les hommes lui ont données, qui l'ont altérée ou faussée et l'ont empêchée et l'empêchent de porter ses fruits. »

« Les *vaisseaux neufs*, ce sont : — les vrais spirites qui reçoivent et mettent en pratique ces enseignements, — les esprits, purifiés et éclairés par le spiritisme, — qui feront éclater le *vieux vaisseau*, incapable de résister à la fermentation des idées nouvelles. »

« Le *vieux vaisseau* existe de vos jours : — ce sont les hommes, ou aveugles, ou intéressés, qui, puisant à des sources impures, ou falsifiées, ont cherché, cherchent, et chercheront encore, à entraver — l'œuvre de la régénération humaine, — l'église de Christ dont le temple est votre planète et dont les hommes sont appelés à devenir les fidèles — (Juifs et Gentils) — par la pratique de la loi d'amour et de charité; l'église telle que les hommes l'ont faite doit être renouvelée vous le savez; préparez donc, spirites, les matériaux qui doivent servir à sa réédification afin que les ouvriers du Seigneur trouvent les pierres taillées, quand il sera temps de monter l'édifice. »

« Le vin nouveau et le vaisseau neuf se conserveront

par la foi nouvelle; foi nouvelle EN CE SENS QU'ELLE marchera sur une voie tout autre que ne le fait l'église que vous avez. »

« *Il n'y a personne qui, buvant du vin vieux, veuille aussitôt du nouveau; car il dit : le vieux est meilleur.* »

« Comprenez bien le sens *allégorique* de ces paroles de Jésus qui, *sous voile*, s'adressaient à *l'ère nouvelle qui commence* : »

« Le vin vieux que l'on doit préférer — est celui, qui s'est dépouillé de tout corps étranger, dont la fermentation a rejeté toute impureté, — est celui qui, mis dans les vaisseaux neufs, y aura vieilli ; »

« Quand donc, génération nouvelle, vous aurez laissé fermenter dans vos cœurs, les développements que nous apportons à la doctrine de Jésus, vous pourrez faire goûter à vos frères le vin vieux qui doit être préféré au nouveau. »

« *Si vous êtes les vaisseaux neufs*, recevez le vin nouveau tel qu'il est versé en vous par les esprits du Seigneur; ne le laissez pas s'altérer, se vicier, se corrompre, en mettant obstacle à la fermentation appelée à purifier vos âmes de ses levains impurs; ce qui empêcherait le vin nouveau de vieillir, l'altérerait, le vicierait, le corromprait en vous, et vous entrainerait à des actes de démence, — C'EST toute doctrine ne se conformant pas à la loi d'amour et de charité que Christ a prêchée et qu'il vous envoie prêcher encore, — CE SONT les erreurs dans lesquelles, des hommes, aveugles ou intéressés, cherchent à vous plonger; vin nouveau frelaté, falsifié, qui fermente dans certains cerveaux et les frappe de folie. »

« Donnez l'exemple à vos frères, — par la pratique des enseignements des esprits, du Seigneur et de la loi de Jésus qu'ils vous expliquent dans toute sa vérité; réunis par la charité et l'amour réciproques et solidaires, préparez l'avènement de la fraternité universelle; et alors vos frères émus et entraînés par cet exemple, DIRONT : « *Le vieux est meilleur* ; »

« Oui; car le vieux sera vieux réellement, quoique beaucoup le traitent de nouveau : n'est-ce pas la loi que Jésus vous a apportée que nous vous prêchons de nouveau? — ne vous faisons-nous pas RETOURNER *en arrière* POUR RETROUVER ce vin qui, depuis plus de mille huit cents ans, attend que les hommes le goûtent? »

« Il est nouveau *en ce sens* qu'il est APPROPRIÉ *aujourd'hui*, par la révélation nouvelle, *aux vases qui doivent le contenir*. »

MATHIEU, IX; V. 18-26 — MARC, V; V. 21-43
LUC, VIII; V. 41-56

La fille de Jaïre.—L'hémorroïsse.

MATHIEU : V. 48. Comme il leur disait ces choses, un chef de synagogue s'approcha de lui et l'adorait, disant : Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez; imposez vos mains sur elle, et elle vivra. — 19. Alors Jésus, se levant, le suivait avec ses disciples. — 20. En même temps, une femme, qui était affligée d'une perte de sang depuis douze années, s'approcha de lui par derrière et toucha la frange de son vêtement; — 21, car elle disait en elle-même : Si je touche seu-

lement son vêtement, je serai guérie; — 22, et Jésus, se retournant et la voyant, dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et cette femme fut guérie dès cette heure. — 23. Or, Jésus, étant arrivé en la maison du chef de synagogue, et voyant les joueurs de flûte et une troupe de personnes qui faisaient grand bruit, dit : — 24. Retirez-vous, car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort; et ils se moquaient de lui. — 25. Et la foule ayant été éloignée, il entra, il prit la main de la jeune fille; et elle se leva; — 26, et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

MARC : V. 21. Et lorsque Jésus eut encore passé dans la barque à l'autre bord, une grande multitude se rassembla autour de lui; et il était près de la mer. — 22. Et un chef de synagogue, nommé Jaire, vint le trouver et, le voyant, il se jeta à ses pieds, — 23, et il le suppliait instamment, lui disant : Ma fille est à l'extrémité; venez et imposez les mains sur elle pour qu'elle soit guérie et qu'elle vive. — 24. Et Jésus alla avec lui, et une grande multitude le suivait et se pressait autour de lui; — 25, ainsi qu'une femme malade d'une perte de sang depuis douze années; — 26, et elle avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins; et elle avait dépensé tout son bien; et elle n'en avait reçu aucun soulagement, et son mal était devenu pire. — 27. Lorsqu'elle eut entendu parler de Jésus, elle vint, dans la foule, par derrière et toucha son vêtement; — 28, car elle disait : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie; — 29, au même instant son sang qui coulait fut arrêté, et elle sentit, dans son corps, qu'elle était guérie de ce mal. — 30. Aussitôt Jésus, connaissant en lui-même la vertu qui était sortie de lui, se tourna vers la foule et dit : Qui a touché mes vêtements? — 31. Et ses disciples lui disaient : Vous voyez que la foule vous presse de tous côtés, et vous demandez qui vous a touché? — 32. Et il regardait autour de lui pour voir celle qui l'avait touché. — 33. Or, cette femme craignant et tremblant parce qu'elle savait ce qui s'était passé en elle, vint et se jeta à ses pieds et lui dit toute la vérité. — 34. Et Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a sauvée; allez en paix et soyez guérie de votre maladie. — 35. Comme il parlait encore, les serviteurs du chef de la synagogue vinrent, disant : Votre fille est morte; pourquoi voulez-vous donner au maître la peine d'aller plus loin? — 36. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au chef de la synagogue : Ne craignez point, croyez seulement. — 37. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques et à Jean frère de Jacques. — 38. Étant arrivé dans la maison du chef de la synagogue, il vit une troupe confuse de personnes qui pleuraient et

jetaient de grands cris ; — 39, et entrant, il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi pleurez-vous ? La jeune fille n'est point morte, mais elle dort. — 40. Et ils se moquaient de lui ; alors, ayant fait sortir tout le monde, il prit le père et la mère de l'enfant et ceux qui étaient avec lui ; il entra au lieu où la jeune fille était couchée. — 41. Et la prenant par la main, il lui dit : Talitha cumi, c'est à dire ma fille, levez-vous, je vous l'ordonne. — 42. Au même instant la jeune fille se leva et elle marchait ; car elle avait déjà douze ans, et tous furent merveilleusement étonnés. — 43. Et il leur commanda très expressément de prendre garde que personne ne le sût ; et il leur dit de lui donner à manger.

Luc : V. 41. Alors il vint à lui un homme, nommé Jaïre, qui était un chef de synagogue ; et il se jeta aux pieds de Jésus, le priant d'entrer dans sa maison, — 42, parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait ; et comme Jésus s'en allait avec lui et qu'il était pressé par la foule du peuple, — 43, une femme qui était malade d'une perte de sang, depuis douze années, et avait dépensé tout son bien à se faire traiter par des médecins et n'avait pu être guérie par aucun, — s'approcha de lui et toucha le bord de son vêtement, et aussitôt le flux du sang s'arrêta ; — 45, et Jésus dit : Qui est-ce qui m'a touché ? Mais tous, assurant que ce n'était pas eux, Pierre et ceux qui étaient avec lui, lui dirent : Maître, la multitude vous presse, et vous dites : Qui est-ce qui m'a touché ? — 46. Mais Jésus dit : Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une vertu est sortie de moi. — 47. Cette femme, voyant ainsi qu'elle n'avait pu se cacher, vint, toute tremblante, et, se jetant à ses pieds, elle déclara, en présence de tout le peuple, pourquoi elle l'avait touché et comment elle avait été aussitôt guérie. — 48. Et Jésus lui dit : Ma fille, votre foi vous a guérie ; allez en paix. — 49. Comme il parlait encore, quelqu'un vint dire au chef de synagogue : Votre fille est morte ; ne donnez pas au maître la peine de venir. — 50. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père : Ne craignez point, croyez seulement, et elle sera guérie. — 51. Étant arrivé au logis, il ne laissa entrer personne que Pierre, Jacques et Jean, avec le père et la mère de la fille. — 52. Tous la pleuraient et se lamentaient ; mais il dit : Ne pleurez point, elle n'est point morte, elle dort. — 53. Mais ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte ; Jésus, la prenant donc par la main, lui cria : Ma fille, levez-vous. — 55. Et son esprit revint dans son corps, et elle se leva aussitôt, et Jésus commanda qu'on lui donnât à manger. — 56. Alors le père et la mère furent remplis d'étonnement ; et il leur commanda de ne dire à personne ce qui avait été fait.

N° 119. « Il y avait à consoler un père; il y avait à donner un exemple de foi à la multitude; il y avait enfin à continuer cette vie d'enseignements que Christ avait à accomplir par sa mission terrestre. »

« Quant à la femme malade : Christ opéra sa guérison par les moyens que vous connaissez : l'acte de sa puissance magnétique. »

« Enveloppé de fluides vivifiants, il les distribuait à ceux qui en avaient besoin. »

« Quant aux fluides dont Jésus disposa pour arrêter le flux du sang, il ne vous serait point possible d'entrer dans toutes les combinaisons à cet égard; car l'homme, nous vous l'avons déjà dit, n'est pas encore capable de comprendre *la nature des fluides, leurs effets et leurs propriétés d'action*; Jésus disposait des fluides vivifiants et réparateurs; que cela vous suffise quant à présent. »

« Quant à la question de Jésus : « *qui m'a touché?* » — question qui, de sa part peut étonner : elle était faite à dessein afin de provoquer, devant la multitude, l'aveu de la femme et d'établir « *le miracle* » aux yeux de tous. »

« Quant à la fille de Jaïre : l'esprit n'avait POINT ABANDONNÉ le corps, il n'était qu'absent; Jésus le rappela; il était absent avec permission de prolonger cette absence afin que le corps, plongé dans une inertie complète, pût offrir aux hommes toutes les apparences de la mort. »

« Aux yeux des hommes, la fille de Jaïre était morte; là était *l'apparence*; à leurs yeux, la mort était frappante, certaine; — il n'y avait, *en réalité*, qu'état cataleptique complet et AINSI état de mort *apparente*, tel que les plus habiles juges s'y trompent. »

« Il y avait, nous vous l'avons déjà dit, — inertie complète, c'est à dire suspension, de tout sentiment, — de tous mouvements, — de la vie; absence complète de pulsations du pouls, de respiration, de chaleur, — aspect cadavéreux, insensibilité physique, matérielle, complète; — de telle façon que les coups, les blessures n'auraient provoqué aucune impression, aucun mouvement, aucun signe de vie. »

« Les serviteurs qui étaient venus au devant du chef de la synagogue lui avaient dit : « *votre fille est morte,* » — et à ceux qui pleuraient et jetaient de grands cris, Jésus dit : « Pourquoi êtes-vous troublés et pourquoi pleurez-vous ? La jeune fille *n'est point morte* MAIS elle dort. »

« Aux joueurs de flûte, et à une troupe de personnes qui faisaient grand bruit, IL DIT : *retirez-vous; car la jeune fille N'EST POINT morte, MAIS elle dort;* — et tous se moquaient de lui, « *sachant qu'elle était morte.* »

« La foule ayant été éloignée, Jésus dit à la jeune fille : « *Levez-vous;* »

« Et son âme étant retournée dans son corps (ALORS QU'ELLE N'ÉTAIT POINT morte et qu'elle dormait), elle se leva. »

« Elle N'EST POINT morte, dit Jésus, MAIS elle dort. » Là était la réalité. »

« Il n'y avait en effet que sommeil et sommeil naturel ordinaire; et, vous devez le comprendre, puisque l'absence de l'esprit plonge le corps dans un sommeil profond; — par un dégagement complet de l'esprit, s'opère l'état de catalepsie complète. »

« L'esprit de la fille de Jaïre n'était qu'absent, nous vous l'avons aussi déjà dit, et par permission; c'était

permission et non un ordre; car l'esprit n'a pas besoin d'ordre pour se dégager du corps; il en a besoin plutôt pour y rentrer; l'oiseau, qui s'échappe de sa cage étroite où il languit, ne désire pas rentrer dans sa prison; comprenez, ici, la position de l'esprit, en vous reportant aux actes de la vie humaine: le soldat, qui obtient une permission, sait à quelle heure elle expire; à plus forte raison, l'esprit dans des conditions semblables. »

« Si l'esprit de la fille de Jaïre eût oublié, ou résisté — (ce qui eût été une rébellion; — ce qui au reste ne pouvait pas être en présence de la volonté de Jésus, — et ne fut pas, car il avait accepté cette mission), — les esprits supérieurs qui l'entouraient et veillaient à ce que l'absence se prolongeât le temps nécessaire pour que l'œuvre que Jésus se proposait d'accomplir et allait accomplir fût, en entier, et exactement, réalisée, — ne l'auraient pas laissé faire. »

« Cet état de catalepsie complète qui fit croire à une mort *réelle*, et par suite à une « *résurrection* » dans le sens propre que les hommes attachaient à ce mot, eut lieu, parce qu'il entra dans les vues du Seigneur qu'il en fût ainsi pour l'accomplissement de la mission de Jésus et les résultats qu'elle était appelée à produire dans le présent alors et dans l'avenir. »

« Tout ce qui a signalé le passage de Jésus sur votre terre était prévu et préparé par les incarnations des esprits qui devaient concourir à l'accomplissement de l'œuvre de sa mission. »

« Pensez-vous que le souverain maître de l'univers puisse attendre rien — de ce que vous appelez : les effets — du HASARD? »

« Nous le répétons : l'esprit de la fille de Jaïre n'avait POINT ABANDONNÉ le corps ; — complètement dégagé de ce corps plongé dans un sommeil profond, — il y était retenu par le cordon fluidique, — invisible à l'œil humain, — du pèrisprit ; — cordon qui reliait l'esprit au corps ; de telle façon que la vie y existait toujours, y était maintenue, mais y était *suspendue* par l'état de catalepsie complète qui figurait, *aux yeux des hommes*, la mort *réelle*. »

« La fille de Jaïre, (Jésus le dit à ceux qui l'entouraient,) N'ÉTAIT POINT *morte* ; elle DORMAIT. »

« Jésus rappela — par l'acte de sa volonté puissante, l'esprit dans sa prison, — et, par l'action magnétique, — la santé dans le corps de l'enfant ; et AINSI — le *réveil eut lieu*, — et la jeune fille de Jaïre fut *guérie*. »

« Pour frapper davantage les hommes, Jésus commanda qu'on donnât à manger à cette jeune fille. »

« Quant à la présence des joueurs de flûte dont il vous est parlé : c'était, en pareille situation, un usage hébraïque. »

« Le bruit de la « *résurrection* » et de la guérison de la fille de Jaïre se répandit dans tout le pays ; MAIS *Jésus commanda à ceux qui avaient été présents*, — au père et à la mère, de ne RIEN dire à *personne de ce qui avait été fait, de ce qui était arrivé*. »

« La multitude, vous le savez, n'était pas entrée ; ne vous dit-on pas que Jésus la laissa dehors ? »

« Jésus savait ce que l'avenir préparait ; il ne voulait pas, à ce moment, que sa réputation s'étendit parmi les prêtres et les lévites. »

« Le mépris que les prêtres et les lévites avaient pour

la crédulité et l'ignorance du peuple, les tenait en garde, (EN CE SENS QU'ILS n'y ajoutaient aucune foi), contre les faits, « *miraculeux*, » c'est à dire, à leurs yeux, impossibles, et répandus par la rumeur populaire. »

« Il en eût été autrement si le fait de la « résurrection » de la fille de Jaïre eût été certifié par Jaïre lui-même, chef de synagogue, homme juste et estimé. »

« Si, sur le bruit de la rumeur publique émanée du peuple, Jaïre eût été interpellé, un léger prétexte de sa part aurait suffi pour fermer la bouche aux questionneurs. Mais, rien de tel n'eut lieu; les prêtres et les lévites s'occupaient peu de ce qui ne les touchait pas *personnellement*, et surtout des rumeurs populaires auxquelles, nous le répétons, ils n'ajoutaient point foi. »

MATHIEU

CHAPITRE IX. — V. 27-31

Aveugles guéris.

V. 27. Comme Jésus sortait de ce lieu, deux aveugles le suivirent, criant et disant : Fils de David, ayez pitié de nous! — 28 Et lorsqu'il fut venu dans la maison, ces aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez? Ils lui répondirent : Oui, Seigneur. — 29. Alors il toucha leurs yeux, disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. — 30. Et leurs yeux furent ouverts; et Jésus leur défendit fortement d'en parler, en leur disant : Prenez garde que personne ne le sache. — 31. Mais eux, s'en étant allés, répandirent sa réputation dans tout le pays.

N° 120. « La guérison des deux aveugles fut opérée comme les autres guérisons matérielles alors *déjà* faites : Jésus opéra cette guérison par l'acte de sa volonté et par l'action magnétique, en dirigeant sur les yeux et dans l'organisme de ces deux aveugles les fluides appropriés à la nature et à la cause de la cécité dont ils étaient atteints. »

« Si l'esprit condamné aux ténèbres humaines, *soit* dès sa naissance, *soit* depuis, ne l'est que pour un temps, il trouvera, sur sa route, la lumière dont il est privé; ces cas sont rares; mais plus votre humanité s'épurera, moins l'expiation humaine sera longue et pénible; — plus aussi les hommes seront à même d'employer ces moyens, ENCORE inconnus pour vous, que le Seigneur *a placés en vos mains.* »

« L'emploi des fluides magnétiques peut enlever la cécité quelles que soient sa nature et sa cause, (il en est ainsi de la surdité et du mutisme), mais dans les cas *seulement* où l'esprit n'a qu'une épreuve passagère à subir et qu'il la supportera de manière à obtenir du Seigneur qu'elle soit arrêtée; car, s'il murmure, s'il ne supporte pas, avec patience et résignation, le châtiement, il peut être prolongé; et, dans ce cas, *les moyens de détruire le mal sont éloignés.* »

« L'homme peut, *accidentellement*, par l'acte de sa volonté et l'action magnétique, obtenir de semblables résultats, mais il faut, pour cela, qu'il ait *une grande pureté* qui lui donne *une grande puissance*, aidé qu'il est alors par les esprits supérieurs choisissant et disposant sous sa main les fluides appropriés aux résultats qu'il doit obtenir; c'est là un trésor qui vous est *réserve* et que *vous devez* acquérir; car les mains profanes,

c'est à dire indignes d'une telle faveur, n'y touchent qu'imparfaitement; — L'homme, pour avoir cette pureté, — AINSI cette puissance, — ce secours et ce concours des esprits supérieurs, — a besoin de s'épurer et de s'élever. »

« Nous l'avons déjà dit : les cas sont rares ; mais, — sachez-le bien, — l'esprit condamné aux ténèbres humaines, qui ne le sera que pour un temps, trouvera sur sa route des esprits incarnés avec la mission de faire cesser ces épreuves ou expiations passagères. »

« Tout est préparé et prévu par le Seigneur, pour que toutes choses s'accomplissent *ainsi qu'elles doivent l'être.* »

« Pour parvenir, d'une manière sûre et prévue, à opérer ces guérisons de cécité, de surdité, de mutisme, et de toutes autres maladies ou infirmités humaines, *ainsi que les opérant Jésus,* — il faut à la fois que l'homme s'élève et qu'il soit à même d'apprécier la valeur des fluides dont il peut disposer, de connaître et distinguer la *nature*, les *effets* et les *propriétés d'action* des fluides vivifiants, fortifiants, et réparateurs, des fluides purifiants et régénérateurs, — destinés à détruire les causes de maladies ou infirmités dues soit à une cause interne venant de ce que l'organisme est vicié, soit à une cause externe en anéantissant et dévorant, sur-le-champ, bien mieux et dans d'autres conditions que par une opération chirurgicale, dans ce cas, les substances externes; les fluides, — fortifiants, vivifiants et réparateurs sont destinés à détruire les causes de maladies ou infirmités, dues à une cause *nerveuse*, — ou *paralytique.* »

« Toute infirmité, pouvant contribuer, d'une manière

sensible, A MODIFIER l'existence ordinaire de l'homme est *épreuve* ou *expiation*. »

« La cécité, soit viagère, soit temporaire, selon le degré de culpabilité, — est imposée, à titre d'épreuve et d'expiation, — à celui qui a refusé son concours à ses frères, — à celui qui a abusé de ses facultés, quelles qu'elles soient, et qui doit subir la peine du talion; il doit vivre dans la dépendance et subir les privations imposées par l'absence de ces facultés qui avaient fait sa force ou son orgueil dans une précédente existence. »

« Quant à la défense, que fit Jésus aux deux aveugles, de parler de ce qui venait d'être fait pour eux : — elle avait pour but de ne pas faire croire aux hommes à des moyens humains destinés à établir une réputation humaine : celui qui opérerait de pareilles choses, en défendant qu'elles fussent répandues, ne pouvait pas passer, aux yeux de ses frères, pour un charlatan ou un homme ordinaire — cherchant à se faire une réputation et à attirer à lui les malades dans des vues mercantiles; les hommes étaient alors ce qu'ils sont aujourd'hui. »

« Jésus avait l'air, en quelques circonstances, de s'envelopper de mystère, afin que la réputation des grandes choses qu'il faisait fût encore rehaussée par le prisme de ce mystère; il agissait, suivant les circonstances et les centres où il se trouvait; tous effets sortant des lois, alors connues, de la nature, devaient porter un coup moral, mais tous n'étaient point aptes à le recevoir dans les mêmes conditions; pour les uns la publicité était nécessaire, d'autres accueillaient plus favorablement ce qui leur était raconté dans le mystère; le grand talent du médecin est de savoir appliquer LE DEGRÉ du médicament à la force du malade. »

MATHIEU, IX; V. 32-34 — LUC, XI, V. 14-20

Possédé muet. — Blasphème des Pharisiens.

MATHIEU : V. 32. Après qu'ils furent sortis, on lui présenta un homme muet, possédé du démon. — 33. Le démon ayant été chassé, le muet parla; et la multitude en fut dans l'admiration, disant : On n'a jamais rien vu de semblable en Israël; — 34, mais les Pharisiens disaient : il chasse les démons par le prince des démons.

LUC : V. 14. Un jour Jésus chassa un démon qui était muet et, lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla, et tout le peuple fut dans l'admiration. — 15. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Belzébuth, prince des démons, qu'il chasse les démons. — 16. Et d'autres, pour le tenter, lui demandaient quelque prodige dans l'air. — 17. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit; et toute maison divisée contre elle-même tombera en ruines; — 18. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il? Car vous dites que c'est par Belzébuth que je chasse les démons. — 19. Or, si je chasse les démons par Belzébuth, — par qui donc vos enfants les chassent-ils? — C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. 20. — Mais si je chasse les démons par le doigt de Dieu, c'est que le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous.

N° 121. « C'était, par une action fluidique sur les organes de la voix, de la parole, que le mauvais esprit rendait muet cet homme qu'il subjuguait et appelé : possédé du démon. »

« De même que, chez l'aveugle, l'esprit obsesseur paralyse souvent la vue, — que chez le sourd il paralyse l'ouïe, en étendant sur chacun de ces organes une partie du fluide qui l'enveloppe, et lui retire momentanément ses facultés; de même, il paralyse la voix et retire momentanément la faculté de la parole. »

« Jésus donna à l'esprit obsesseur l'ordre d'abandonner sa victime; et, à l'instant même, cet esprit s'étant éloigné, l'action fluidique qui produisait le mutisme cessa; et le muet parla. »

« Cette subjugation que subissait cet homme et le mutisme qui en était l'effet, le produit, étaient, pour lui, une épreuve et une expiation. »

« Cherchez toujours dans la punition le côté opposé qui révèle l'abus que cette punition a pour objet de faire réparer et expier; le muet contraint de garder le silence, lorsque les paroles et le besoin de s'exprimer bouillonnaient en lui, expiait un abus de paroles : orateur de talent, il avait contribué à entraîner les peuples dans des erreurs profondes; il expiait. »

« Cette épreuve et cette expiation ne lui avaient été imposées que pour un temps; il avait supporté le châ-timent sans murmure, avec patience et résignation; Jésus le délivra. »

« L'accusation des pharisiens et des prêtres avait alors un rapport frappant avec celle dont vous êtes l'objet, vous, spirites : »

« Ne vous accuse-t-on pas d'être en rapport avec les esprits « *infernaux* ? »

« Et n'est-ce pas « *le démon* » qui, aujourd'hui encore, est ACCUSÉ de vous prêcher — L'AMOUR DE DIEU, — LE RENONCEMENT aux choses de la terre en tant qu'instruments et moyens d'orgueil, d'égoïsme, d'avarice, d'intempérance, de sensualité, de luxure, de vices et de passions mauvaises ? n'est-ce pas le « *démon* » qui, aujourd'hui encore, est accusé de vous prêcher LA CHARITÉ SANS BORNES pour vos frères, — L'HORREUR de tout ce qui peut vous porter au mal, —

LE PARDON, *sans restriction*, des injures et des offenses — de quelque gravité qu'elles soient ¹? »

« Vous voyez les conséquences que vous pouvez tirer de l'accusation portée contre LE JUSTE. »

« Marchez donc à sa suite, vous renfermant dans sa réponse qui est complète. »

« Si je chasse les démons par Belzébuth, par qui vos enfants les chassent-ils? — C'est pourquoi ils seront, eux-mêmes, vos juges : »

« Par ces paroles, Jésus faisait allusion à ceux qui, marchant dans ses voies, cherchaient à se purifier et à s'élever, — chassaient les « démons » par le jeûne et la prière. »

« Les vrais spirites, — sont ces enfants des hommes, qui se purifient et s'élèvent au dessus de leurs pères, sont leurs juges naturels et chassent encore les « démons », par le jeûne (moral) et la prière. »

MATHIEU

CHAPITRE IX. — V. 35-38

Brebis sans pasteur. — Moisson. — Ouvriers.

V. 35. Jésus parcourait les villes et les villages, enseignait dans les synagogues et prêchait l'évangile du royaume, guérissant toutes les maladies et toutes les infirmités. — 36. Et voyant tous ces peuples, il eut pitié d'eux ; car ils étaient accablés de maux et couchés

4. Ces paroles ont été médianimiquement dictées au mois de février 1863.

ça et là comme des brebis qui n'ont pas de pasteur. — 37. Il dit à ses disciples : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. — 38. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.

N° 122. « Les hommes, abandonnés à eux-mêmes, avaient besoin d'être réunis sous une loi qu'ils pussent suivre; car la loi de Moïse, pour tout ce qui, en dehors du Décalogue et des préceptes de l'amour de Dieu et du prochain, constituait les prescriptions matérielles et au point de vue humain et surtout les traditions à l'aide desquelles les hommes avaient mis sous le boisseau la loi de Dieu, — leur était devenue un joug qu'ils secouaient, comme vous le faites aujourd'hui de la loi de l'église, pour tout ce qui, en dehors de la loi de Jésus, constitue l'œuvre des hommes, les commandements humains, les interprétations humaines, qui, EN AJOUTANT à cette loi simple et sublime, en ont altéré ou faussé le sens et l'application. »

« La multitude étant grande; Jésus, ayant un temps à passer parmi les hommes, engageait ses disciples à réunir autour d'eux tous ceux de bonne volonté qui pouvaient prêcher la pure morale qu'il enseignait; pasteur vigilant, il avait besoin de bergers pour les envoyer, sur tous les points, ramener ses brebis. »

« Nous ne saurions assez le répéter : — Tout a sa raison d'être : de la part de ceux qui avaient été appelés à continuer l'œuvre de Moïse, comme de la part de l'église qui était appelée à continuer l'œuvre de Jésus, tout ce qui a été devait être, selon les temps et les intelligences, sous le jeu et les luttes de la raison humaine et du libre arbitre de l'homme, se débattant sous la main puissante du progrès; tout a sa raison d'être,

selon les époques et chaque phase de votre humanité recevant progressivement et successivement, à chaque ère, aux temps marqués par le Seigneur, et par une révélation nouvelle, le développement et le progrès appropriés à l'état des intelligences; aujourd'hui le règne *de la lettre* a fait son temps; maintenant *elle tue*; l'œuvre de l'avènement *de l'esprit qui vivifie* a sonné.»

« De vos jours qui voient s'ouvrir une ère nouvelle, Jésus, comme aux temps de sa mission terrestre, voyant tous les peuples, a eu pitié d'eux, car ils sont accablés de maux et dispersés comme des brebis qui n'ont point de pasteur; et nous venons, au nom de Christ et par ordre du Seigneur, vous redire ces paroles qu'il adressa à ses disciples : « *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers; priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.* »

« Réunissez autour de vous, tous les hommes de bonne volonté qui peuvent prêcher la pure morale que Christ enseignait. »

« Pasteur vigilant, il a encore besoin de bergers pour les envoyer, sur tous les points de la terre, ramener ses brebis. »

« Ouvriers nouveaux et fidèles, vrais spirites, nouveaux disciples du maître, — guidés par les esprits du Seigneur, qui viennent se communiquer aux hommes, leur apportant la révélation nouvelle, qui viennent non détruire sa loi mais l'accomplir par cette révélation, — allez et enseignez les nations : — expliquez-leur, *en esprit et en vérité*, la loi du maître, — cette révélation nouvelle, — les enseignements des esprits du Seigneur, ces vertus des cieux qui se sont ébranlées; exhortez les hommes vos frères, par l'exemple et par

la parole, — à la pratique, dans l'ordre matériel moral et intellectuel, de la vertu et du devoir, — du travail, de l'amour et de la charité — et AINSI à la pratique de la fraternité humaine ; — ramenez au bercail les brebis égarées, qui errent sur les landes incultes de l'erreur et du mensonge, en proie — ou à l'intolérance, au fanatisme, — à la superstition, au despotisme religieux, — ou à l'incrédulité, au matérialisme, et, sous ces influences délétères, — en proie à l'orgueil, à l'égoïsme, à l'avarice, à la cupidité, à l'envie, à la jalousie, à la sensualité, à l'intempérance, à la luxure, — en un mot, aux vices et aux passions mauvaises qui dégradent votre humanité. »

MATHIEU, X; V. 2-4 — MARC, III; V. 13-14
16-19 — LUC, VI; V. 12-16

Noms des apôtres. — Leur vocation.

MATHIEU : V. 2. Or, voici le nom des douze apôtres : le premier, Simon qui est appelé Pierre, et André son frère ; — 3. Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère ; Philippe et Barthélémi ; Thomas et Mathieu le Publicain ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ; — 4. Simon Cananéen, et Judas Iscariote, qui est celui qui le trahit.

MARC : V. 43. Et montant sur une montagne, il appela à lui ceux qu'il voulut, et ils vinrent à lui ; — 44, et il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher. — 46. Savoir : Simon à qui il donna le nom de Pierre. — 47. Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, qu'il nomma Boanerges, c'est à dire, enfants

du tonnerre. — 18. André, Philippe, Barthélémi, Mathieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Thaddée, Simon Cananéen, — 19, et Judas Iscariote, qui est celui qui le trahit.

Luc : V. 42. En ce temps-là, Jésus s'en étant allé sur une montagne pour prier, y passa toute la nuit à prier Dieu. — 43. Et quand il fut jour, il appela ses disciples et en choisit douze d'entre eux, qu'il nomma apôtres : — 44, Simon, auquel il donna le nom de Pierre, et André, son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélémi ; — 45, Mathieu et Thomas Jacques fils d'Alphée, et Simon, appelé le Zélé, Judas frère de Jacques, et Judas Iscariote, qui est celui qui le trahit.

N° 123. « Jésus, — *aux yeux des hommes* était allé sur la montagne pour prier et y avait passé, toute la nuit, à prier Dieu : — mais *en réalité* alors qu'il avait été hors des regards humains, il était retourné, ainsi que nous vous l'avons *déjà* expliqué, dans les régions supérieures, présidant aux choses de votre globe et distribuant les ordres du souverain maître. »

« Et quand il fut jour, se rendant, de nouveau, visible et tangible, il appela ses disciples, et fit, parmi eux, le choix des douze apôtres. »

« Quant aux appellations que Jésus donna, elles se rapportaient au caractère et à la mission de chacun des apôtres auxquels une appellation fut donnée. »

« Au nombre des douze était Judas Iscariote qui trahit Jésus ; — ainsi que nous vous l'expliquerons plus tard : Judas Iscariote était un esprit élevé en intelligence ; mais en demandant d'assister Jésus, il avait assumé — une mission au dessus de ses forces, — un poids plus lourd qu'il ne pouvait porter, il faillit ; — lorsque le moment en sera venu, nous vous dirons comment cette mission fut par lui demandée, lui fut accordée — et comment il fut conduit à y faillir. »

LUC

CHAPITRE VI. — V. 17-19

Descente de la montagne. — Guérisons.

V. 17. Il descendit ensuite avec eux et s'arrêta dans une plaine, étant accompagné de la troupe de ses disciples et d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du pays maritime de Tyr et de Sidon, — 18, qui étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies, — parmi lesquels il y en avait aussi qui étaient possédés d'esprits impurs; et ils étaient guéris; — 19, et tout le peuple tâchait de le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qu'il guérissait tous.

129

N° 124. « Relativement à la guérison des maladies, et à l'éloignement des esprits obsesseurs, vous avez déjà reçu toutes explications (n° 74); il n'y a pas à y revenir : »

« Vous comprenez ce qu'était cette vertu qui sortait de Jésus : c'était les fluides que, par l'acte de sa volonté et de sa puissance magnétique, il dirigeait sur les malades, et notamment sur ceux qui s'approchaient de lui. »

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME

Préface		
Introduction		

ÉVANGILES SELON MATHIEU, MARC ET LUC

RÉUNIS ET MIS EN CONCORDANCE

	Numéros	Pages
(Luc, 1, v. 1-4). — Évangiles.....	1	1-5.
(Luc, 1, v. 5-25). — Apparition de l'ange à Zacharie; — naissance de Jean prédite; — Zacharie rendu muet.....	2	5-12
Signes auxquels on reconnaîtra, à l'avenir, qu'un esprit supérieur est descendu parmi les hommes pour donner une impulsion nouvelle ou plus active au progrès.....	2	11-12
Questions et réponses: (notamment — quant à la stérilité — quant à ce qu'il faut entendre par <i>Saint-Esprit</i> , — quant au mutisme de Zacharie).....	5-15	12-26
(Luc, 1, v. 23-58). — Annonciation; — révélation faite par l'ange à Marie; — explication, — <i>en esprit et en vérité, selon le cours des lois de la nature</i> , — de cette révélation, et ainsi du mode d'apparition de Jésus sur la terre.....	14	26-44
Questions et réponses.....	15-24	44-51
(Luc, 1, v. 59-45). — Visite de Marie à Elisabeth.	25	51-55
(Luc, 1, v. 46-56). — Cantique de Marie.....	26	55-58

	Numéros	Pages
Question et réponse.....	27	55
(Luc , 1, v. 57-66). — Naissance de Jean ; — cessation du mutisme de Zacharie.....	28	56-57
(Luc , 1, v. 67-80). — Cantique de Zacharie ; — baptême du <i>Saint-Esprit</i> ; — but du spiritisme ; — ce qu'on doit entendre par « <i>esprit de vérité</i> » ...	29	57-65
(Mathieu , 1, v. 18-25). — Apparition, en songe, de l'ange à Joseph ; — génération de Jésus.....	»	»
(Luc , 2, v. 1-7). — Conception, grossesse, et <i>ainsi, par là même</i> , — accouchement et enfantement, — par Marie, <i>vierge</i> — <i>par l'opération du Saint-Esprit</i> ; — explication, à cet égard, par la révélation de la révélation, <i>en esprit et en vérité</i> ; — apparition de Jésus sur la terre.....	50-51	65-86
Question et réponse.....	52	86-88
(Luc , 2, v. 8-20). — Les Pasteurs.....	55	88-91
Questions et réponses.....	54-59	91-97
(Luc , 2, v. 21-24). — Circoncision, — purification.	40	97-100
Question et réponse ⁽¹⁾	40 bis	100-101
(Luc , 2, v. 25-35). — Cantique de Siméon.....	41	101-105
(Luc , 2, v. 36-40). — Anne, prophétesse.....	42	105-107
(Mathieu , 2, v. 1-12). — Adoration des mages... ..	45	107-115
Question et réponse.....	44	115-116
(Mathieu , 2, v. 15-18). — Fuite en Égypte ; — meurtre des enfants.....	45	116-118
(Mathieu , 2, v. 19-25). Retour d'Égypte.....	46	118-119
(Luc , 2, v. 41-52). — Jésus, — dans le temple, — parmi les docteurs ; — explication, par la révélation nouvelle, de sa vie humaine, apparente : — depuis son apparition sur la terre, <i>appelée</i> : sa naissance, jusqu'à l'époque de sa venue à Jérusalem, ayant, parmi les hommes, l'apparence d'un enfant de douze ans ; — et depuis cette époque jusqu'à celle où il commença, — sous l'apparence d'un homme de		

(1) C'est 40 bis qu'il faut lire, au lieu de 41 ; VOIR aux errata.

	Numéros	Pages
trente ans, — sur les bords du Jourdain, <i>publiquement</i> sa mission.....	47	119-138
Questions et réponses.....	48-50	138-142
(Mathieu , 3, v. 1-6; — Marc. 1, v. 1-5; — Luc , 3, v. 1-6). — Prédication de Jean-Baptiste; — baptême de l'eau.....	51	142-145
Question, réponse.....	52	145
(Mathieu , 3, v. 7-12; — Marc. 1, v. 6-8; — Luc , 3, v. 7-18). — Reproches contre les Pharisiens; — avis au peuple, aux publicains, aux soldats; — témoignage rendu à Jésus-Christ.....	53	145-155
(Mathieu , 3, v. 15-17; — Marc. 1, v. 9-11; — Luc , 3, v. 21-22). — Baptême de Jésus.....	54	155
(Mathieu , 1, v. 1-17; — Luc , 3, v. 25-38). — Généalogie de Jésus (<i>aux yeux des hommes</i>).....	55	165-170
Vraie généalogie de Jésus; — origine de l'esprit, (origine de l'âme); — ses phases, ses fins et ses destinées; — questions et réponses.....	56-59	170-214
Question et réponse relative à Marie, à Joseph et à Jésus; — hiérarchie qui, pour les esprits entre eux, vient de la science; — leurs missions.....	60	214-225
(Mathieu , 4, v. 7-11; — Marc. 1, v. 12-15; — Luc , 4, v. 1-15). — Jeûne et tentation de Jésus (<i>aux yeux des hommes</i>); — ce qui se passa, — eut lieu, — en réalité; — explication, à cet égard, <i>en esprit et en vérité</i> , par la révélation nouvelle..	61	225-245
Questions et réponses; — NOTAMMENT quant aux moyens de vie et de nutrition de ce corps périspiritique, tangible, sous apparence corporelle humaine, que Jésus avait revêtu pour l'accomplissement de sa mission terrestre et qui ne fut qu'un spécimen hâtif de l'organisme humain tel qu'il sera, un jour et dans plusieurs siècles, sur certains centres de notre planète pour l'incarnation ou incorporation d'esprits parvenus alors à un degré suffisant d'élévation; — quant à ce qui se passait, alors que Jésus prenait, <i>aux yeux des hommes</i> , le repas, pendant sa mission terrestre: soit <i>avant</i> sa réapparition appelée « <i>résur-</i>		

	Numéros	Pages
<i>rection</i> », soit depuis; — quant au point de savoir comment avaient lieu: — la disparition de Jésus alors qu'on le croyait retiré, dans le désert ou sur une montagne, en prière, — et sa réapparition parmi les hommes; — quant à l'incompatibilité de la nature spirituelle de Jésus avec le corps matériel humain de l'homme de notre planète....	62-67	245-266
(Mathieu , 4, v. 12-17; — Marc , 1, v. 14-15; — Luc , 4, v. 14-15). — Avis de la mise en prison de Jean ⁽¹⁾ ; — retraite de Jésus en Galilée; — prédications; — séjour à Capharnaüm.....	68	266-267
(Luc , 4, v. 16-21). — Venue de Jésus à Nazareth; — lecture de la prophétie d'Isaïe.....	69	267-268
(Luc , 4, v. 22-50). — Jésus appelé: fils de Joseph; réponse de Jésus; — colère de ceux qui étaient dans la synagogue; — Jésus, — mené par eux au sommet de la montagne pour le jeter du haut en bas, — disparaît d'entre leurs mains.....	70	268-275
(Mathieu , 4 ⁽²⁾ , v. 18-22; — Marc , 1, v. 16-20; — Luc , 5, v. 1-11). — Vocation de Pierre, André, Jacques et Jean; — pêche appelée: « miraculeuse ».....	71	275-279
Questions et réponses.....	72-75	279
Mathieu , 4, v. 23-24-25; — Marc , 1, v. 21-28 — et 5, v. 7-12; — Luc , 4, v. 51-57). — Prédication de Jésus; — sa renommée; — guérisons, physiques et morales, appelées « miracles ».....	74	280-297
Mathieu , 5, v. 1-12; — Luc , 6, v. 20-26). — Sermon sur la montagne.....	75	298-504
Mathieu , 5, v. 15-16; — Marc , 9, v. 49 — et 4; v. 21-25; — Luc , 14, v. 54-55, — 8, v. 16-17 — et 11, v. 55-56). — Sel et lumière de la terre; — lampe; — rien de caché qui ne doive être découvert et rien de secret qui ne doive être connu ET paraître publiquement.....	76	504-508
Mathieu , 5, v. 17-18-19; — Luc , 16, v. 17). —		

(1) C'est Jean qu'il faut lire, au lieu de Jésus; VOIR aux errata.

(2) C'est 4 qu'il faut lire, au lieu de 5; VOIR aux errata.

	Numéros	Pages
Jésus n'est pas venu détruire la loi, mais l'accomplir.....	77	509-515
(Mathieu , 5, v. 20-26 ; — Luc , 12, v. 54-59). — Justice abondante ; — parole injurieuse ; — réconciliation	78	514-517
(Luc , 13, v. 1-5). — Faire pénitence.....	79 ⁽¹⁾	517-518
(Luc , 13, v. 6-9). — Parabole du figuier stérile...	80	519-520
(Luc , 13, v. 10-15). — Femme malade, courbée..	81	520-522
(Luc , 13, v. 14-17). — Le jour du sabbat ; — culte du sabbat	82	522-524
(Mathieu , 5, v. 27-30). — Adultère dans le cœur ; — en extirper toutes mauvaises pensées.....	83	525-526
(Mathieu , 5, v. 31-37 ; — Luc , 16, v. 18). — Mariage ; — jurement.....	84	526-528
(Mathieu , 5, v. 38-42 ; — Luc , 6, v. 29-30). — Patience, — abnégation, — charité, morale, matérielle	85	528-534
Questions ; — réponses.....	86-88	534-536
(Mathieu , 5, v. 45-48 ; — Luc , 6, v. 27-28 ; — 52-56). — Amour des ennemis ; — amour et charité pour tous ; — voies vers la perfection.....	89	536-539
(Mathieu , 6, v. 1-4). — Humilité et désintéressement, et secret dans la pratique des bonnes œuvres.	90	539-541
(Mathieu , 6, v. 5-15 ; — Luc , 11, v. 1-4). — Prière ; — secret pour la prière comme pour la charité ; — oraison dominicale expliquée.....	91	541-545
(Mathieu , 6, v. 16-18) — Jeûne ; — explication <i>en esprit et en vérité</i> , à cet égard.....	92	546-548
(Mathieu , 6, v. 19-25 ; — Luc , 12, v. 52-54). — Détachement des choses de la terre ; — ne chercher que ce qui, par la charité, rapproche de Dieu ; — cœur pur : seul et vrai trésor.....	93	548-551
(Luc , 12, v. 15-21). — Parabole ; se garder de l'avarice ; — riche préoccupé exclusivement des choses de la terre ; — riche en Dieu.....	94	551-552

(1) Lire, qui a été omis dans l'impression, n° 79, avant ces mots : « *Les Juifs regardaient les calamités.* »

	Numéros	Pages
(Mathieu , 6, v. 24-31; — Luc , 16, v. 13-15; — et 12, v. 22-31). — Servir Dieu et non Mammon; — point de préoccupation exclusive pour les choses matérielles; — confiance en Dieu, en cherchant les voies qui conduisent à lui.....	95	553-561
(Luc , 12, v. 19-31). — Parole du mauvais riche et du pauvre patient et résigné.....	96	561-567
(Mathieu , 7, v. 1-6; — Marc , 4, v. 24; — Luc , 6, v. 37-38; 41-42). — Ne point juger les autres; — la paille et la poutre; — ne point donner les choses saintes aux chiens; — ne pas jeter les perles devant les porcs.....	97	567-571
(Mathieu , 7, v. 7-11; — Luc , 11, v. 5-13). — La prière; — demandez et on vous donnera; — cherchez et vous trouverez; — frappez et on vous ouvrira.....	98	571-575
(Mathieu , 7, v. 12; — Luc , 6, v. 31). — Justice; — amour et charité.....	99	575-576
(Mathieu , 7, v. 13-14). — Porte qui conduit à la vie, étroite.....	100	576-577
(Luc , 13, v. 25-30). — Efforts à faire pour entrer par la porte étroite.....	101-103	578-582
(Mathieu , 7, v. 15-20; — Luc , 6, v. 43-45). — Faux prophètes. — Fruits semblables à l'arbre...	107	582-585
(Mathieu , 7, v. 21-29; — Luc , 6, v. 46-49). — Dieu juge sur les œuvres.....	108	585-587
(Mathieu , 8, v. 1-4; — Marc , 1, v. 40-45; — Luc , 5, v. 12-16). — Le lépreux.....	109	587-591
(Mathieu , 8, v. 5-13; — Luc , 7, v. 1-10). — Le centurion ou centurion.....	110-115	392-401
(Luc , 7, v. 11-17). — Fils de la veuve de Naïm...	114	402-410
(Mathieu , 8, v. 14-17; — Marc , 1, v. 29-31; — Luc , 4, v. 38-41). — Guérison de la belle-mère de Pierre; — malades guéris.....	115	410-414
(Marc , 1, v. 35-39; — Luc , 4, v. 42-44). — Retraite dans le désert; — prière; — prédication....	116	415-416
(Mathieu , 8, v. 18-22; — Luc , 9, v. 57-62). —		

	Numéros	Pages
Suivre Jésus; — laisser les morts ensevelir leurs morts. — Ne pas regarder en arrière.....	117	416-422
(Mathieu , 8, v. 23-27; — Marc , 4, v. 35-40; — Luc , 8, v. 22-25). — Tempête apaisée.....	118	423-425
Question et reponse.....	119	425-454
(Mathieu , 8, v. 28-34; — Marc , 5, v. 1-20; — Luc , 8, v. 26-40). — Légion de mauvais esprits chassés; — délivrance des subjugués; — pourceaux précipités dans la mer.....	120	454-451
(Mathieu , 9, v. 1-8; — Marc , 2, v. 1-12; — Luc , 5, v. 17-26). — Paralytique.....	121	451-454
(Mathieu , 9, v. 9-15; — Marc , 2, v. 15-17; — Luc , 5, v. 27-32). — Vocation de Mathieu.....	122	454-457
(Mathieu , 9, v. 14-17; — Marc , 2, v. 18-22; — Luc , 5, v. 15-59). — Jeûne; — drap neuf; — vaisseaux vieux; — vin nouveau; — vin vieux... ..	125 (1)	458-466
(Mathieu , 9, v. 18-26; — Marc , 5, v. 21-45; — Luc , 8, v. 41-56). — La fille de Jaïre; — l'hémorroïsse	124 (2)	466-475
(Mathieu , 9, v. 27-31). — Aveugles guéris.....	125 (3)	475-476
(Mathieu , 9, v. 32-34; — Luc , 9, v. 14-20). — Possédé muet; — blasphème des Pharisiens.....	126 (4)	477-479
(Mathieu , 9, v. 35-38). — Brebis sans pasteur; — moisson; — ouvriers... ..	127 (5)	479-482
(Mathieu , 10, v. 2-4; — Marc , 5, v. 15-14; — 16-19, — Luc , 6, v. 12-16). — Noms des apôtres; leur vocation.....	182 (6)	482-484
(Luc , 6, v. 17-19). — Descente de la montagne; — guérisons.....	129 (7)	484

(1) Lisez n° 123 au lieu de n° 118.

(2) Lisez n° 124 au lieu de 119.

(3) Lisez n° 125 au lieu de 120.

(4) Lisez n° 126 au lieu de 121.

(5) Lisez n° 127 au lieu de 122.

(6) Lisez n° 128 au lieu de 123.

(7) Lisez n° 129 au lieu de 124.

ERRATA

PRÉFACE

Page iv. — Ligne 10 : au lieu de : à une des positions les plus *occu-*
dées, lisez : à une des positions les plus *occupées*.

Page xix. — Ligne 17 : au lieu de : en *disant* ces paroles, lisez : en
lisant ces paroles.

INTRODUCTION

Page 11. — Ligne 21 : au lieu de : pater *gloria*, lisez : pater *glorie*.

ÉVANGILES SELON MATHIEU, MARC ET LUC

RÉUNIS ET MIS EN CONCORDANCE

Page 9. — Ligne 15 : au lieu de : repoussé *des* fluides attractifs,
lisez : repoussé *les* fluides attractifs.

Page 16. — Lignes 6 et 7 : (la science doit, par ses recherches), au
lieu de : produire à *la* découverte, lisez : produire *la* découverte.

Page 45. — Lignes 19 et 20: (*moins* l'action de la volonté pour anni-
hiler ou reconstituer), au lieu de : le périsprit tangible *au* corps de
nature périspritique, lisez : le périsprit tangible *ou* corps de nature péri-
spritique.

Page 89. — Lignes 2 et 5 : au lieu de : et ce que *Seigneur* nous a fait
connaître, lisez : et ce que *le Seigneur* nous a fait connaître.

Page 100. — Ligne 20 : au lieu de : n° 41, lisez : n° 40 *bis*.

Page 164. — Ligne 12 : au lieu de : et Jacob *engendre* Joseph, lisez :
et Jacob *engendra* Joseph.

Page 205. — Ligne 55 et dernière : au lieu de : la matérialisation
dans *les* minéral et végétal, lisez : la matérialisation dans *les règnes*
minéral et végétal.

Page 216. — Ligne 24 : au lieu de : à la préparation *ou* développe-
ment, lisez : à la préparation, *au* développement.

Page 266. — Ligne 24 : au lieu de : avis de la mise en prison de *Jésus*, lisez : avis de la mise en prison de *Jean*.

Page 269. — Ligne 10 : au lieu de : sommet de la montagne sur laquelle *ville* était bâtie, lisez : sommet de la montagne sur laquelle *la ville* était bâtie.

Page 284. — Ligne 7 : au lieu de : la subjugation est l'action *dominative*, lisez : la subjugation est l'action *dominatrice*.

Page 304. — Ligne 12 : au lieu de : MARC, 9, v. 49 et 4, lisez : MARC, 9, v. 49, et 4, v. 21-23.

Page 305. — Ligne 11 : au lieu de : *ni la* met sous le lit, lisez : *ni ne la* met sous le lit.

Page 319. — Ligne 4 : (il leur dit aussi), au lieu de : *cette parole*, lisez : *cette parabole*.

Page 328. — Ligne 17 : au lieu de : mais vous êtes encore loin *des* temps heureux, lisez : mais vous êtes encore loin *de ces* temps heureux.

Page 365. — Ligne 22 : au lieu de : à dessein *par la lettre*, voilée lisez : à dessein *voilée par la lettre*.

Page 404. — Ligne 17 : au lieu de : mais le corps n'étant point, lisez : mais le corps, n'étant point.

Page 447. — Ligne 12 et 15 : au lieu de : en ce sens que *du moment que* l'esprit peut épouvanter l'animal, lisez : en ce sens *que* l'esprit peut épouvanter l'animal.

Page 459. — Ligne 8 : au lieu de : n° 118, lisez : n° 125.

Page 460. — Lignes 14, 15, 16, 17, 18 : au lieu de : il voyait les abus, les écarts, qui ne tarderaient pas à pervertir « son église. » « Ses enfants, c'est à dire votre humanité, *et ceux qui s'immisceraient dans la continuation* de l'œuvre des apôtres et des premiers chrétiens, lisez : il voyait les abus, les écarts, qui ne tarderaient pas à pervertir « son église » : Ses enfants, c'est à dire, votre humanité *et ceux qui s'immisceraient dans la continuation* de l'œuvre des apôtres et des premiers chrétiens.

Page 469. — Ligne 1 : au lieu de : n° 119, lisez : n° 124.

Page 474. — Ligne 1 : au lieu de : n° 120, lisez : n° 125.

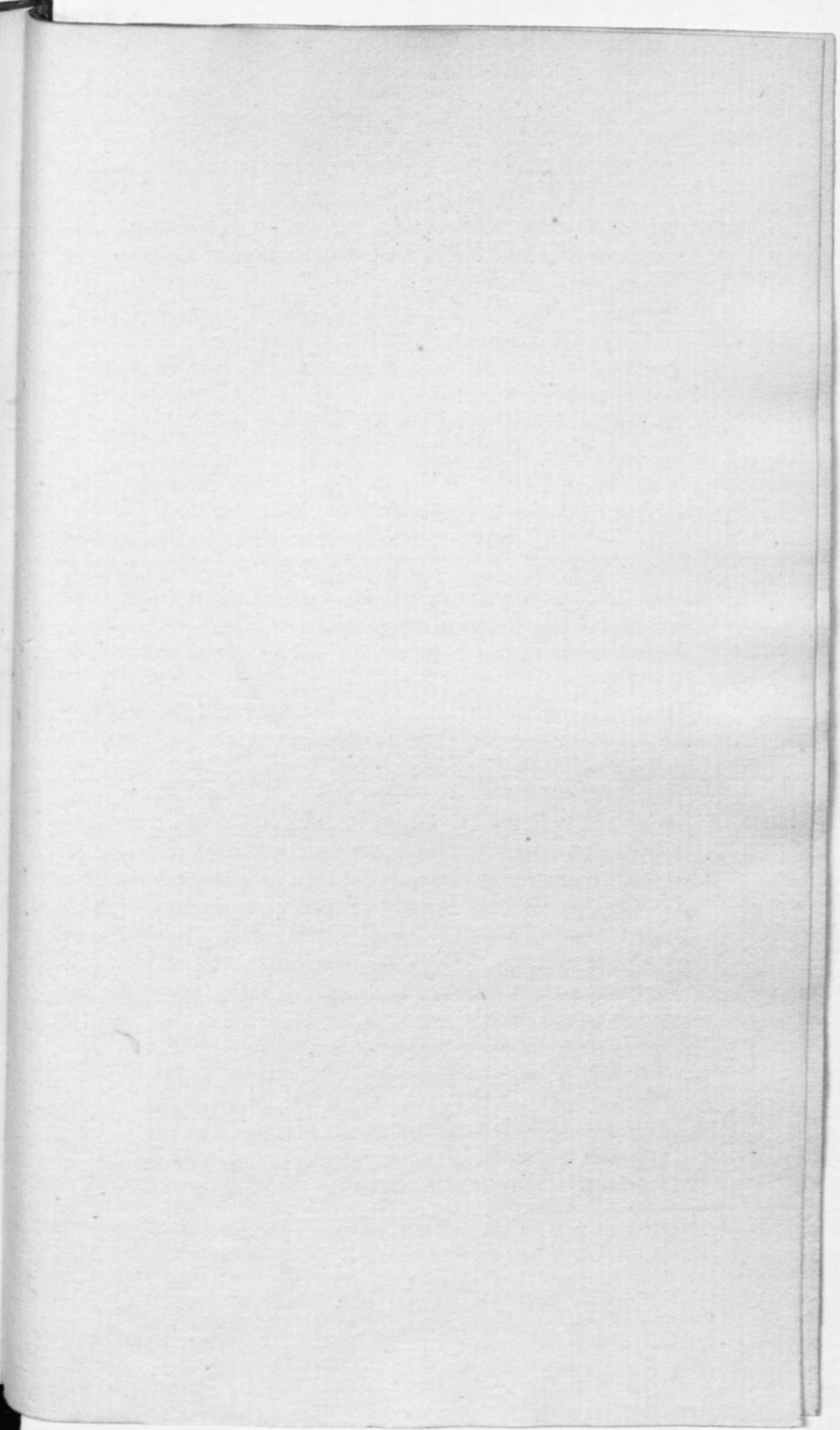
Page 477. — Ligne 22 : au lieu de : n° 121, lisez : n° 126.

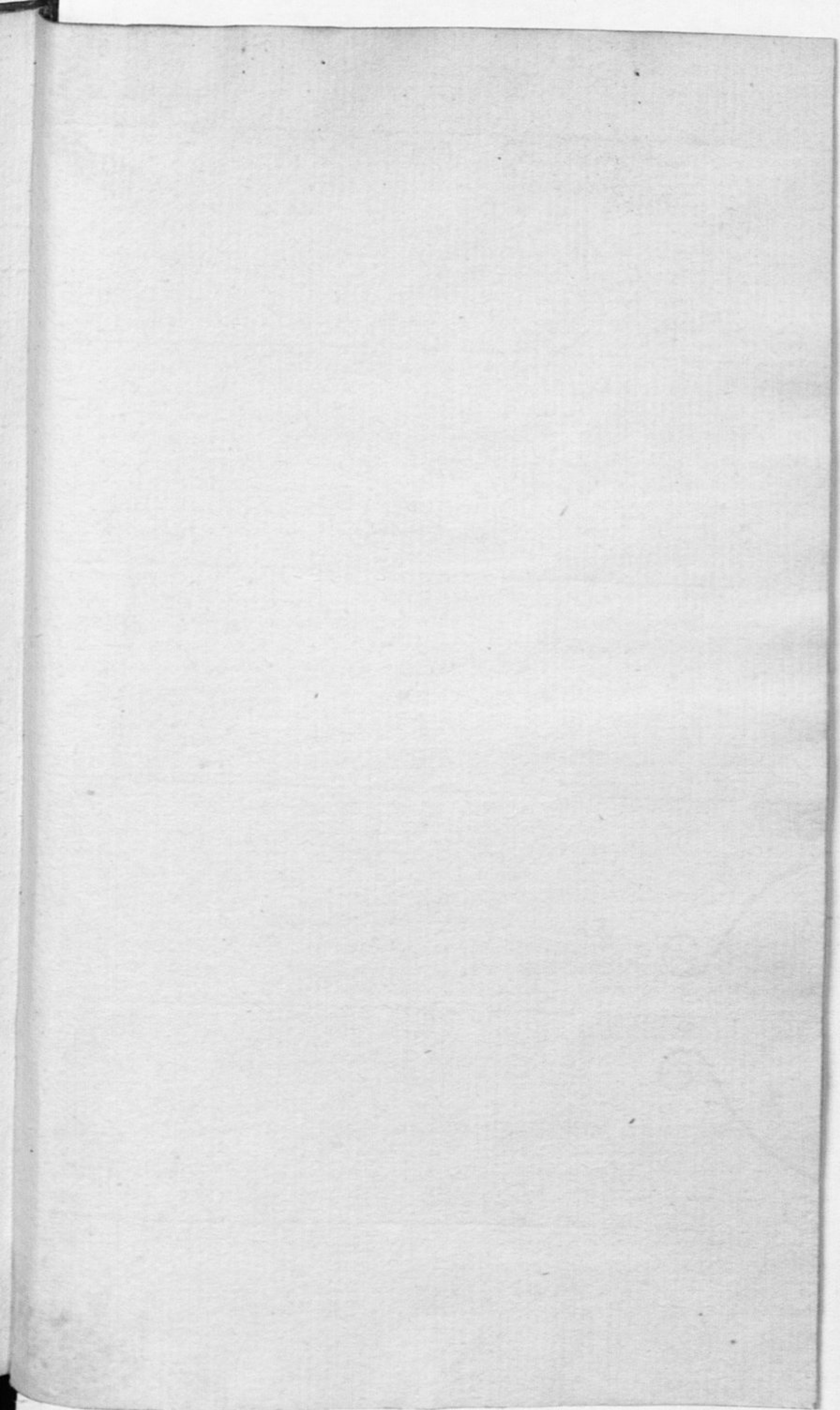
Page 480. — Ligne 5 : au lieu de : n° 122, lisez : n° 127.

Page 485. — Ligne 11 : au lieu de : n° 123, lisez : n° 128.

Page 484. — Ligne 12 : au lieu de : n° 124, lisez : n° 129.











INVE
R A

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

3 7502 04254286 2